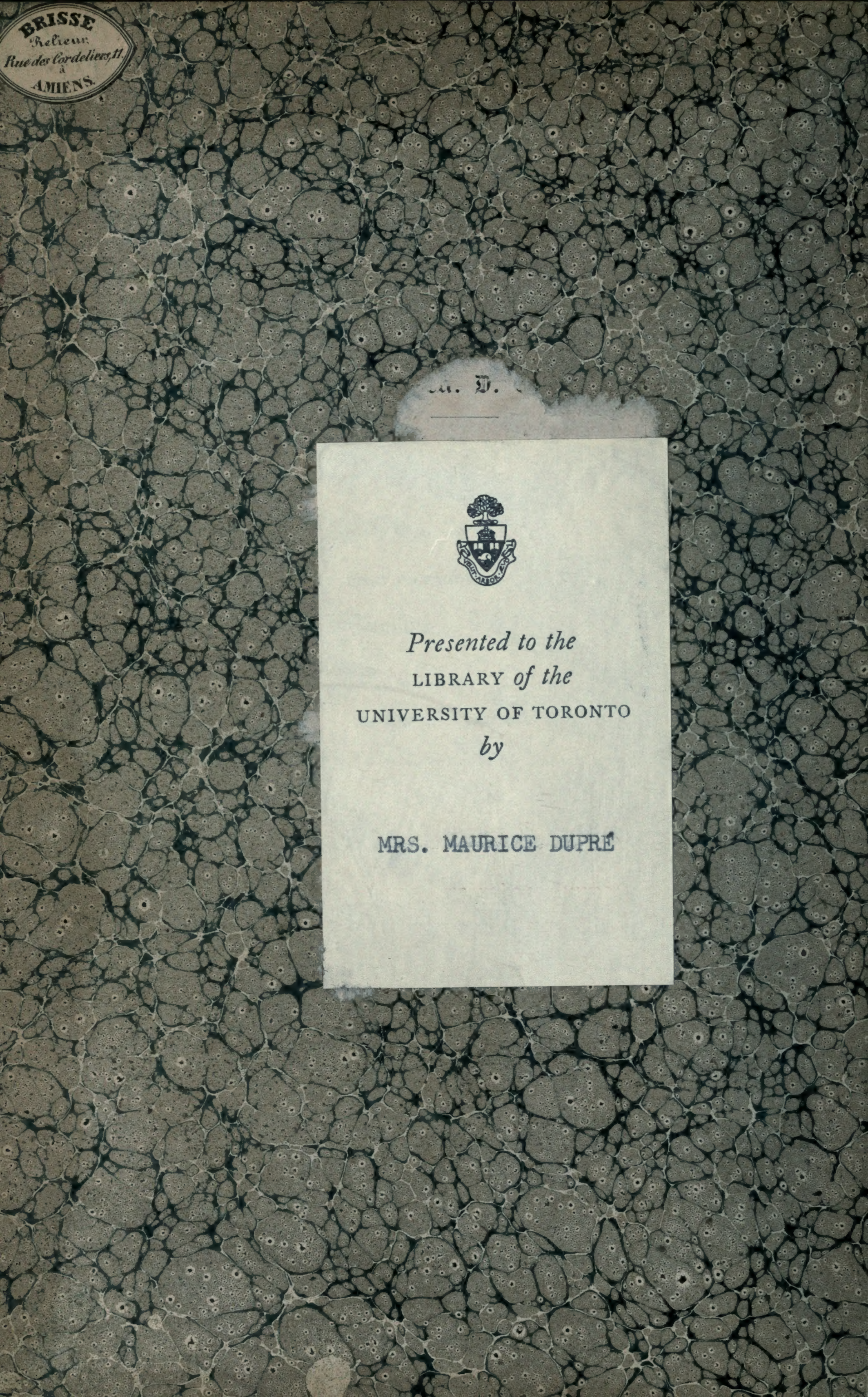

PROVIDENTIÆ GYMNASIUM AMBIANENSE
IHS
S.J.


BRISSE
Relieur
Rue des Cordeliers, 11,
à
AMIENS.



ŒUVRES

D'ISOCRATE

TOME I

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, rue Jacob, 56.

ŒUVRES

COMPLÈTES

D'ISOCRATE

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC TEXTE EN REGARD

PAR

LE DUC DE CLERMONT-TONNERRE

(AIMÉ-MARIE GASPARD)

Ancien Ministre de la guerre et de la marine,
Ancien élève de l'École polytechnique

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C[IE]

Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56.

—

M D CCC LXII

AVANT-PROPOS.

Dans les épreuves successives que la France a traversées depuis soixante-dix ans, le sacrifice de la vie politique a été souvent imposé à des hommes qui, remplis de dévouement pour leur pays, et dans la force de l'âge, pouvaient conserver l'espoir d'ajouter, par des services plus importants que ceux qu'ils avaient rendus, quelque chose à la gloire et au bonheur de leur patrie.

Dès 1828, après la dissolution du ministère dont je faisais partie depuis sept ans, la situation des affaires me fit pressentir que l'heure du sacrifice s'approchait ; elle sonna en effet pour moi en 1830.

Dans de telles circonstances, l'étude des lettres ne vient pas seulement remplir nos loisirs et accroître nos facultés : elle nous offre encore la consolante pensée de pouvoir être utiles à nos

semblables en dehors des luttes politiques qui les agitent, et à notre patrie, en soutenant les doctrines qui font le bonheur et la grandeur des peuples.

Cette pensée m'avait vivement saisi en lisant les écrits d'Isocrate, qui, dès le commencement de sa carrière, privé par la faiblesse de sa voix de prendre part aux affaires publiques, put, même parvenu aux dernières limites de la vieillesse, produire des œuvres qui devaient contribuer à l'honneur de sa patrie.

Maniant avec une grande habileté les ressources de la langue la plus riche et la plus harmonieuse, Isocrate n'est pas seulement placé au premier rang des orateurs de tous les pays et de tous les siècles, mais il a la gloire insigne d'être, parmi les écrivains de l'antiquité, celui dont les vues morales se sont peut-être le plus rapprochées de la lumière de l'Évangile.

Pénétré de ces pensées, et frappé en même temps de la sagesse comme de l'utilité des maximes qu'il présentait aux rois et aux peuples, je me sentis un vif désir d'en offrir à mes concitoyens une traduction simple, vraie, et qui s'éloignât le moins possible de la langue d'Isocrate.

Je fis alors quelques essais : je les portai au savant M. Pouqueville, qui honorait ma jeunesse de son amitié, et qui, après les avoir examinés, m'engagea à faire une traduction complète des œuvres du grand orateur. Ce travail, interrompu bien des fois pour d'autres devoirs, m'offrait d'autant plus de difficultés que l'étude des langues anciennes et étrangères n'avait pu être qu'un accessoire au milieu d'une vie, d'abord toute militaire, puis consacrée à l'activité politique ; c'est donc avec quelque appréhension que, cédant aux sollicitations d'amis trop indulgents peut-être, j'ose présenter cette traduction au public. Heureux si la bienveillance de ceux qui la liront ne fait pas défaut à l'œuvre patiente et laborieuse d'un ancien ministre de nos rois, qui n'a pas voulu que sa longue retraite fût une longue oisiveté !

ISOCRATE
A DÉMONICUS.

ARGUMENT.

De tous les ouvrages d'Isocrate, le discours à Démonicus est celui qui a eu le plus de traducteurs, et qui a été l'objet de plus de travaux. La raison en est simple : c'était celui que les jeunes gens pouvaient lire et méditer avec le plus de fruit ; et les hommes faits y trouvaient les préceptes les plus nobles, les plus sages, les plus applicables à la vie sociale, les plus dignes d'être enseignés à leurs enfants. Plutarque a puisé dans ce discours une partie des idées qui enrichissent son traité sur l'éducation ; et l'on peut dire, sans craindre d'être démenti, qu'aucun homme raisonnable n'écrira sur ce sujet sans se rencontrer, à chaque instant, avec Isocrate, dans les mêmes pensées.

Démonicus était un jeune Athénien distingué par son éducation aussi bien que par sa naissance. Il était fils d'Hipponicus beau-père d'Alcibiade. A l'époque où il vivait, c'est-à-dire à l'époque de la haute civilisation d'Athènes, les jeunes gens que leur naissance ou leur talent appelait à prendre part aux affaires de leur pays, ne se contentaient pas de suivre les leçons des philosophes les plus renommés, des orateurs les plus célèbres : ils voyageaient pour acquérir d'une manière plus positive la connaissance des hommes ; pour étudier les lois, les mœurs, les moyens de puissance des nations ; pour apprécier les hommes qui gouvernaient, pressentir la capacité de ceux qui devaient gouverner un jour, et se préparer des

rapports qui pussent leur être utiles dans l'avenir : en un mot, ils voyageaient avec l'espoir de rendre plus tard à leur patrie des services dont la gloire devait être le prix.

Démonicus, soit pour ce noble motif, soit pour se dérober aux poursuites dont sa famille devint l'objet après la mort d'Alcibiade, était passé en Asie; Isocrate, ami de son père, lui adressa ce discours, cette instruction ou cette lettre, comme on voudra l'appeler, pour lui servir de guide, non-seulement dans son voyage, mais dans le cours de sa vie. On y trouve tout ce qui peut exciter dans l'âme d'un jeune homme l'amour de la vertu, en même temps que l'on y rencontre des préceptes applicables au maniement des affaires publiques. Les principes qui y sont développés atteignent la plus grande hauteur à laquelle la philosophie puisse s'élever; et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la concordance de ces principes avec les Livres saints. Ainsi on y trouve, par exemple, les quatre premiers commandements du Décalogue, et on les trouve même dans leur ordre : Adorer la divinité, ne pas jurer vainement par son saint nom, lui rendre le culte qui lui appartient, honorer les auteurs de nos jours. — Les doctrines d'Isocrate sur la tempérance, sur la modération, sur les conditions auxquelles il faut accorder son amitié, etc., etc., empreintes de la plus haute sagesse, semblent en quelque sorte avoir été inspirées par la lecture des Livres sapientiaux; et toutes, à l'exception d'une seule, celle qui concerne la vengeance, pourraient être admises par des cœurs chrétiens : « Ne vous laissez pas surpasser, dit Isocrate à son jeune disciple, par vos amis, dans les bienfaits, par vos ennemis, dans les injures. » Un chrétien aurait dit avec l'Évangile : Pardonnez à vos ennemis, et répondez à leurs injures par des bienfaits. Comment d'ailleurs ne pas reconnaître que le précepte sublime qui nous prescrit de pardonner les offenses, qui nous ordonne de faire du bien à ceux qui nous font du mal, qui fait sortir l'obligation de la charité envers tous les hommes du grand devoir d'obéissance et d'amour envers Dieu, ne pouvait être découvert par la raison de l'homme, et qu'il fallait, pour qu'il devînt la règle du genre humain, qu'une bouche divine vînt le proclamer sur la terre? — Ajoutons que, pour mieux confondre la sagesse humaine, l'Homme-Dieu, qui

venait répandre sur elle la véritable lumière, apparut à l'époque où la philosophie avait trouvé tout ce qu'il lui était donné de découvrir pour l'amélioration morale du genre humain, et que, depuis l'apparition de l'Évangile, elle n'a rien ajouté aux vérités consacrées par Socrate, par Platon et par quelques anciens philosophes.

Les dieux du paganisme punissaient les crimes; ils les punissaient même de peines éternelles, parce que tout ce qui se rapporte à la divinité doit porter le cachet de l'éternité qui est son essence. Mais il n'en est pas moins vrai que souvent eux-mêmes ils avaient commis les crimes qu'ils punissaient, et que celui-là seul avait le droit d'exiger la vertu, qui pouvait dire à ses ennemis : « Quel est celui d'entre vous qui me convaincra de péché ? »

Les conseils qu'Isocrate donne à Démonicus portent l'empreinte d'une grande sagesse, de la plus saine philosophie et d'une haute civilisation. Qu'y a-t-il de plus sage et surtout de plus applicable aux rapports des hommes entre eux, que les préceptes qu'il lui donne sur la manière dont nous devons nous conduire envers nos amis, les choisir, les éprouver, leur témoigner notre affection? Quel conseil plus vrai, plus utile pour tout le monde, et surtout pour les rois, que celui de ne confier ses affaires à aucun homme avant de s'être assuré qu'il a bien administré les siennes, et de ne jamais employer un homme vicieux dans l'administration des intérêts publics, parce que la responsabilité des fautes retombe et doit retomber sur ceux qui ont donné leur confiance à des hommes qui n'en étaient pas dignes?

Sous le rapport de l'harmonie, de la pureté, de l'élégance du style, de la profondeur et de la justesse des pensées, de l'élévation et de la noblesse des sentiments, le discours à Démonicus est à la hauteur des plus belles productions d'Isocrate; de plus il est remarquable par la simplicité et la concision. Quelques savants critiques anciens et modernes ont pensé que ce discours, placé presque toujours en tête des œuvres d'Isocrate, pourrait n'être pas de lui, et que l'on devrait l'attribuer à Isocrate d'Apollonie, qui a été un de ses disciples: mais, d'abord, rien de ce que nous savons d'Isocrate d'Apollonie n'est de nature à faire supposer qu'il ait pu être l'au

teur d'un tel ouvrage; en second lieu, nous voyons une indication que ce discours appartient à Isocrate dans son rapprochement avec le discours sur *le Char*. Dans le premier, en effet, il dit à Démonicus qu'il aura d'autres occasions de louer son père; et, dans le discours sur *le Char,* on retrouve l'éloge d'Hipponicus mis par Isocrate dans la bouche du jeune Alcibiade.

Voici encore une observation qui semble saper dans sa base l'opinion que nous combattons :

Alcibiade est né quatre cent cinquante ans avant J. C.; Isocrate, quatre cent trente-six ans; par conséquent Alcibiade avait quatorze ans de plus qu'Isocrate. On ne connaît pas exactement l'époque de la naissance d'Hipponicus, mais il est naturel de supposer qu'il était plus âgé que son gendre; d'un autre côté, Plutarque nous apprend que, selon quelques auteurs, Alcibiade aurait reçu son épouse Hipparète, non des mains d'Hipponicus, mais de celles de son fils Callias. Hipponicus était donc mort, non seulement lorsque le discours fut composé, mais avant le mariage d'Alcibiade. Comment supposer alors, entre Hipponicus et le disciple d'Isocrate évidemment plus jeune que son maître, une intimité de la nature de celle qui apparaît dans le discours? Ajoutons enfin que, si une pareille œuvre appartenait en réalité à Isocrate d'Apollonie, sa réputation eût certainement marché et marcherait encore de pair avec celle de l'auteur du panégyrique d'Athènes.

Nous persistons par conséquent à penser, comme on le croit généralement, que le discours à Démonicus a été écrit par Isocrate quatre cent quatre ans avant J.-C., Isocrate ayant alors trente-trois ans. C'est aussi l'opinion d'Auger.

SOMMAIRE.

Introduction. — 1. Motifs pour lesquels Isocrate envoie ce discours à Démonicus. — 2. Il vaut mieux apprendre aux jeunes gens à bien vivre qu'à bien parler. Objet qu'Isocrate se propose dans ce discours. La supériorité de vertu d'Hercule et de Thésée a imprimé le cachet de l'immortalité à leurs travaux. — 3. Isocrate propose pour exemple à Démonicus les vertus d'Hipponicus, son père, l'engage à les imiter, et commence l'exposition des préceptes qui doivent le guider dans le cours de sa vie. — 4. *Préceptes.* Culte qu'il faut rendre à la divinité. Respect religieux envers ses parents. Quel est le genre d'exercice que l'on doit préférer pour le corps? Modestie. Qualités qui conviennent spécialement aux jeunes gens. Force de la conscience. Règles de conduite relativement aux dieux, à ses parents, à ses amis, aux lois. Plaisirs que l'on doit rechercher. Il faut prendre soin de sa réputation en évitant les accusations de la part des autres hommes. Moyens pour acquérir une grande instruction. Affabilité et politesse. Habitude du travail. Empire sur ses passions. Discrétion. Fidélité à garder les secrets. Règles relatives aux serments. De quelle manière il faut acquérir des amis, les éprouver et les conserver. Convenance dans les vêtements. Règle à observer dans la possession et l'usage des richesses. Ne faire à personne un reproche de son malheur. Quels sont les hommes sur lesquels il convient de répandre des bienfaits? Il faut se tenir en garde contre les hommes qui donnent des louanges. Devoirs d'urbanité. Il faut fuir les repas splendides. Générosité. Avantages de la douceur. De quelle manière on se concilie l'amitié des hommes. Moyen le meilleur pour délibérer et pour agir. Il faut imiter les rois et leur obéir. Comment on doit remplir les magistratures. Il convient d'unir l'autorité avec la justice. Il faut préférer la justice aux richesses. Il faut exercer son corps, mais il faut surtout cultiver son esprit. La gloire est préférable à la sécurité. — 5. *Épilogue.* Pour quelle raison ce discours contient beaucoup de choses qui ne sont pas en harmonie avec l'âge de Démonicus. Isocrate loue le zèle de Démonicus pour tout ce qui est honnête ; il y voit un gage du sentiment avec lequel il recevra ses avis. Plaisirs qui résultent des bonnes actions, et qui peuvent porter les hommes honnêtes à pratiquer la vertu. Le sentiment des dieux à l'égard des méchants et des hommes vertueux peut se reconnaître dans la manière dont ils ont puni et récompensé les hommes nés de leur sang. Il faut réunir de tous côtés les préceptes utiles. (Lange.)

ΙΣΟΚΡΑΤΗΣ

ΠΡΟΣ ΔΗΜΟΝΙΚΟΝ.

I.

1. Ἐν πολλοῖς μέν, ὦ Δημόνικε, πολὺ διεστώσας εὑρήσομεν τάς τε τῶν σπουδαίων γνώμας καὶ τὰς τῶν φαύλων διανοίας· πολὺ δὲ μεγίστην διαφορὰν εἰλήφασιν ἐν ταῖς πρὸς ἀλλήλους συνηθείαις· οἱ μὲν γὰρ τοὺς φίλους παρόντας μόνον τιμῶσιν, οἱ δὲ καὶ μακρὰν ἀπόντας ἀγαπῶσι· καὶ τὰς μὲν τῶν φαύλων συνηθείας ὀλίγος χρόνος διέλυσε, τὰς δὲ τῶν σπουδαίων φιλίας οὐδ' ἂν ὁ πᾶς αἰὼν ἐξαλείψειεν.

Ἡγούμενος οὖν πρέπειν τοὺς δόξης ὀρεγομένους καὶ παιδείας ἀντιποιουμένους τῶν σπουδαίων ἀλλὰ μὴ τῶν φαύλων εἶναι μιμητάς, ἀπέσταλκά σοι τόνδε τὸν λόγον δῶρον, τεκμήριον μὲν τῆς πρὸς ὑμᾶς εὐνοίας, σημεῖον δὲ τῆς πρὸς Ἱππόνικον συνηθείας· πρέπει γὰρ τοὺς παῖδας, ὥσπερ τῆς οὐσίας, οὕτω καὶ τῆς φιλίας τῆς πατρικῆς κληρονομεῖν.

2. Ὁρῶ δὲ καὶ τὴν τύχην ἡμῖν συλλαμβάνουσαν καὶ τὸν παρόντα καιρὸν συναγωνιζόμενον· σὺ μὲν γὰρ παιδείας

ISOCRATE

A DÉMONICUS.

I.

1. Démonicus, nous avons des preuves nombreuses qu'il y a une grande distance entre les sentiments de l'homme de bien et les pensées du méchant; mais la plus grande différence se manifeste dans leurs rapports d'intimité. Les méchants ne témoignent d'estime pour leurs amis que lorsqu'ils sont présents; les gens de bien leur conservent la même affection, quel que soit l'éloignement qui les sépare; il suffit d'un peu de temps pour dissoudre l'intimité des méchants; l'éternité tout entière n'effacerait pas l'amitié du cœur de l'homme vertueux.

Convaincu que ceux qui aspirent à la gloire ou prétendent à la science doivent imiter les gens de bien et non les méchants, je vous ai envoyé ce discours et je vous en ai fait don, afin qu'il soit pour vous un témoignage de mon affection et de l'intimité qui m'unissait à Hipponicus. Il est juste que les enfants qui héritent des biens de leur père, héritent des sentiments dont il a été l'objet.

2. La fortune nous seconde et l'occasion est favorable : vous désirez vous instruire, et je consacre mes

ἐπιθυμεῖς, ἐγὼ δὲ παιδεύειν ἄλλους ἐπιχειρῶ, καὶ σοὶ μὲν ἀκμὴ φιλοσοφεῖν, ἐγὼ δὲ τοὺς φιλοσοφοῦντας ἐπανορθῶ. Ὅσοι μὲν οὖν πρὸς τοὺς ἑαυτῶν φίλους τοὺς προτρεπτικοὺς λόγους συγγράφουσι, καλὸν μὲν ἔργον ἐπιχειροῦσιν, οὐ μὴν περί γε τὸ κράτιστον τῆς φιλοσοφίας διατρίβουσιν· ὅσοι δὲ τοῖς νεωτέροις εἰσηγοῦνται μὴ δι' ὧν τὴν δεινότητα τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἀσκήσουσιν, ἀλλ' ὅπως τὰ τῶν τρόπων ἤθη σπουδαῖοι πεφυκέναι δόξουσι, τοσούτῳ μᾶλλον ἐκείνων τοὺς ἀκούοντας ὠφελοῦσιν, ὅσον οἱ μὲν ἐπὶ λόγον παρακαλοῦσιν, οἱ δὲ τὸν τρόπον αὐτῶν ἐπανορθοῦσι. Διόπερ ἡμεῖς οὐ παράκλησιν εὑρόντες, ἀλλὰ παραίνεσιν γράψαντες, μέλλομέν σοι συμβουλεύειν ὧν χρὴ τοὺς νεωτέρους ὀρέγεσθαι καὶ τίνων ἔργων ἀπέχεσθαι καὶ ποίοις τισὶν ἀνθρώποις ὁμιλεῖν καὶ πῶς τὸν ἑαυτῶν βίον οἰκονομεῖν. Ὅσοι γὰρ τοῦ βίου ταύτην τὴν ὁδὸν ἐπορεύθησαν, οὗτοι μόνοι τῆς ἀρετῆς ἐφικέσθαι γνησίως ἠδυνήθησαν, ἧς οὐδὲν κτῆμα σεμνότερον οὐδὲ βεβαιότερόν ἐστι. Κάλλος μὲν γὰρ ἢ χρόνος ἀνήλωσεν ἢ νόσος ἐμάρανε· πλοῦτος δὲ κακίας μᾶλλον ἢ καλοκαγαθίας ὑπηρέτης ἐστίν, ἐξουσίαν μὲν τῇ ῥᾳθυμίᾳ παρασκευάζων, ἐπὶ δὲ τὰς ἡδονὰς τοὺς νέους παρακαλῶν· ῥώμη δὲ μετὰ μὲν φρονήσεως ὠφέλησεν, ἄνευ δὲ ταύτης πλείω τοὺς ἔχοντας ἐλυμήνατο, καὶ τὰ μὲν σώματα τῶν ἀσκούντων ἐκόσμησε, ταῖς δὲ τῆς ψυχῆς ἐπιμελείαις ἐπεσκότησεν. Ἡ δὲ τῆς ἀρετῆς κτῆσις, οἷς ἂν ἀκιβδήλως ταῖς διανοίαις συναυξηθῇ, μόνη μὲν συγγηράσκει, πλούτου δὲ κρείττων, χρησιμωτέρα δὲ εὐγενείας ἐστί,

soins à enseigner; vous êtes mûr pour la philosophie, et je dirige ceux qui en font l'objet de leur étude. Les hommes qui composent des exhortations pour exciter dans leurs amis l'amour de la science, entreprennent sans doute une œuvre digne de louange, mais ils ne s'attachent point à l'objet le plus important de la philosophie; ceux qui enseignent aux jeunes gens, non le chemin qui conduit aux grands succès de l'éloquence, mais le moyen de se distinguer par l'honnêteté de leurs mœurs, ont, en ce qui touche à l'utilité de leurs auditeurs, d'autant plus d'avantage sur les premiers, que ceux-ci exhortent uniquement leurs élèves à acquérir le talent de la parole, tandis que les derniers s'attachent à relever la dignité de leur caractère. Ce n'est donc pas en cherchant à exciter votre ardeur, mais en me servant du langage qui convient à une simple exhortation, que je vous offrirai mes conseils sur le but auquel les jeunes gens doivent tendre, sur les actions dont ils doivent s'abstenir, sur la nature des hommes qu'ils doivent fréquenter et sur les principes qui doivent régler leur vie. Ceux qui ont marché dans cette voie sont seuls parvenus à une vertu pure et sans tache, le plus noble et le plus inaltérable de tous les biens. Le temps détruit la beauté, une maladie la flétrit. La richesse sert le vice plus que les mœurs honnêtes; elle offre des facilités à la mollesse et invite les jeunes gens à la volupté. La force, quand elle est unie à la prudence, est un précieux avantage; mais, si elle en est séparée, elle peut devenir plus nuisible qu'utile à ceux qui en sont doués; car si, d'un côté, elle fait briller les athlètes, de l'autre, elle obscurcit les lumières de l'intelligence. La vertu seule, quand elle s'est développée sans altération avec les facultés de l'homme, reste la compagne de sa vieillesse; elle est préférable à l'opulence; elle est plus utile qu'une

τὰ μὲν τοῖς ἄλλοις ἀδύνατα δυνατὰ καθιστᾶσα, τὰ δὲ τῷ πλήθει φοβερὰ θαρσαλέως ὑπομένουσα, καὶ τὸν μὲν ὄκνον ψόγον, τὸν δὲ πόνον ἔπαινον ἡγουμένη. Ῥᾴδιον δὲ τοῦτο καταμαθεῖν ἐστὶν ἔκ τε τῶν Ἡρακλέους ἄθλων καὶ τῶν Θησέως ἔργων, οἷς ἡ τῶν τρόπων ἀρετὴ τηλικοῦτον εὐδοξίας χαρακτῆρα τοῖς ἔργοις ἐπέβαλεν, ὥστε μηδὲ τὸν ἅπαντα χρόνον δύνασθαι λήθην ἐμποιῆσαι τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων.

3. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰς τοῦ πατρὸς προαιρέσεις ἀναμνησθεὶς οἰκεῖον καὶ καλὸν ἕξεις παράδειγμα τῶν ὑπ' ἐμοῦ σοι λεγομένων. Οὐ γὰρ ὀλιγωρῶν τῆς ἀρετῆς οὐδὲ ῥαθυμῶν διετέλεσε τὸν βίον, ἀλλὰ τὸ μὲν σῶμα τοῖς πόνοις ἐγύμναζε, τῇ δὲ ψυχῇ τοὺς κινδύνους ὑφίστατο· οὐδὲ τὸν πλοῦτον παρακαίρως ἠγάπα, ἀλλ' ἀπέλαυε μὲν τῶν παρόντων ἀγαθῶν ὡς θνητός, ἐπεμελεῖτο δὲ τῶν ὑπαρχόντων ὡς ἀθάνατος. Οὐδὲ ταπεινῶς διῴκει τὸν αὑτοῦ βίον, ἀλλὰ φιλόκαλος ἦν καὶ μεγαλοπρεπὴς καὶ τοῖς φίλοις κοινός, καὶ μᾶλλον ἐθαύμαζε τοὺς περὶ αὑτὸν σπουδάζοντας ἢ τοὺς γένει προσήκοντας· ἡγεῖτο γὰρ εἶναι πρὸς ἑταιρίαν πολλῷ κρείττω φύσιν νόμου καὶ τρόπον γένους καὶ προαίρεσιν ἀνάγκης.

Ἐπιλίποι δ' ἂν ἡμᾶς ὁ πᾶς χρόνος, εἰ πάσας τὰς ἐκείνου πράξεις καταριθμησαίμεθα. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἀκριβὲς αὐτῶν ἐν ἑτέροις καιροῖς δηλώσομεν, δεῖγμα δὲ τῆς Ἱππονίκου φύσεως νῦν ἐξενηνόχαμεν, πρὸς ὃν δεῖ ζῆν σε ὥσπερ πρὸς παράδειγμα, νόμον μὲν τὸν ἐκείνου τρόπον ἡγησάμενον,

naissance illustre; elle nous rend possible ce qui est impossible aux autres; elle supporte avec courage ce qui fait trembler le vulgaire; elle place la honte dans l'oisiveté et l'honneur dans le travail. Cette vérité est facile à reconnaître si l'on veut considérer les travaux d'Hercule et les exploits de Thésée. La vertu dont leur âme était remplie a imprimé à leurs actions un caractère de grandeur si imposant, que la durée même des siècles ne saurait condamner à l'oubli rien de ce qu'ils ont fait.

3. Conservez le souvenir des principes qui ont guidé votre père, et vous aurez, pour appuyer mes conseils, un noble exemple pris dans votre propre maison (2). Hipponicus n'a pas accompli sa vie dans l'oisiveté et dans l'indifférence; mais il fortifiait son corps par le travail et développait l'énergie de son âme dans les dangers auxquels il s'exposait. Il n'avait pas pour les richesses un amour désordonné, mais il jouissait des biens présents comme un homme qui doit mourir, en même temps qu'il administrait sa fortune comme s'il eût été immortel. Il n'avait pas réglé sans dignité l'ordre habituel de sa vie, et il unissait dans ses manières la grâce à la magnificence. Rempli de bienveillance pour ses amis, il préférait les hommes qui lui étaient dévoués par les sentiments à ceux qui lui appartenaient par les liens du sang, convaincu que, pour assurer l'amitié, la sympathie naturelle est plus forte que la loi, les mœurs que l'origine, le choix que la nécessité.

Le temps me manquerait si je voulais énumérer toutes les actions d'Hipponicus, et j'aurai d'autres occasions de les exposer avec détail. Aujourd'hui j'ai seulement tracé une esquisse de son caractère, afin qu'elle pût vous servir de modèle pour votre vie, et que, regardant ses mœurs comme votre loi, vous devinssiez l'imitateur et

μιμητὴν δὲ καὶ ζηλωτὴν τῆς πατρῴας ἀρετῆς γιγνόμενον· αἰσχρὸν γὰρ τοὺς μὲν γραφεῖς ἀπεικάζειν τὰ καλὰ τῶν ζώων, τοὺς δὲ παῖδας μὴ μιμεῖσθαι τοὺς σπουδαίους τῶν γονέων. Ἡγοῦ δὲ μηδενὶ τῶν ἀθλητῶν οὕτω προσήκειν ἐπὶ τοὺς ἀνταγωνιστὰς ἀσκεῖν, ὡς σοὶ σκοπεῖν ὅπως ἐφάμιλλος γενήσει τοῖς τοῦ πατρὸς ἐπιτηδεύμασιν. Οὕτω δὲ τὴν γνώμην οὐ δυνατὸν διατεθῆναι τὸν μὴ πολλῶν καὶ καλῶν ἀκουσμάτων πεπληρωμένον· τὰ μὲν γὰρ σώματα τοῖς συμμέτροις πόνοις, ἡ δὲ ψυχὴ σπουδαίοις λόγοις αὔξεσθαι πέφυκε. Διόπερ ἐγώ σοι πειράσομαι συντόμως ὑποθέσθαι, δι' ὧν ἄν μοι δοκεῖς ἐπιτηδευμάτων πλεῖστον πρὸς ἀρετὴν ἐπιδοῦναι καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις εὐδοκιμῆσαι.

4. Πρῶτον μὲν οὖν εὐσέβει τὰ πρὸς τοὺς θεούς, μὴ μόνον θύων, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὅρκοις ἐμμένων· ἐκεῖνο μὲν γὰρ τῆς τῶν χρημάτων εὐπορίας σημεῖον, τοῦτο δὲ τῆς τῶν τρόπων καλοκαγαθίας τεκμήριον. Τίμα τὸ δαιμόνιον ἀεὶ μέν, μάλιστα δὲ μετὰ τῆς πόλεως· οὕτω γὰρ δόξεις ἅμα τε τοῖς θεοῖς θύειν καὶ τοῖς νόμοις ἐμμένειν.

Τοιοῦτος γίγνου περὶ τοὺς γονεῖς, οἵους ἂν εὔξαιο περὶ σεαυτὸν γενέσθαι τοὺς σεαυτοῦ παῖδας.

Ἄσκει τῶν περὶ τὸ σῶμα γυμνασίων μὴ τὰ πρὸς τὴν ῥώμην, ἀλλὰ τὰ πρὸς τὴν ὑγίειαν· τούτου δ' ἂν ἐπιτύχοις, εἰ λήγοις τῶν πόνων ἔτι πονεῖν δυνάμενος.

Μήτε γέλωτα προπετῆ στέργε, μήτε λόγον μετὰ

l'émule des vertus de votre père. Lorsque les peintres s'attachent à représenter, parmi les êtres vivants, ceux dont les formes sont les plus belles, il serait honteux pour les enfants de ne pas reproduire, en les imitant, l'image des hommes vertueux qui leur ont donné le jour. Croyez donc qu'il n'est pas d'athlète qui doive mettre à s'exercer, pour égaler ses rivaux, autant de zèle et de soin qu'il vous convient d'en apporter pour reproduire les grandes qualités d'Hipponicus; car il serait impossible à celui qui n'aurait pas été nourri d'abondantes et nobles instructions, de placer son esprit dans de telles dispositions. — Le corps trouve son développement dans des exercices sagement réglés; l'âme, dans de sages doctrines. J'essayerai donc de vous présenter en peu de mots les préceptes que je regarde comme les plus propres à vous faire avancer dans la vertu, et à vous faire obtenir de plus en plus l'estime des autres hommes.

4. Avant tout, montrez votre respect pour les dieux, non-seulement en leur offrant des sacrifices, mais en restant fidèle à vos serments. La richesse des offrandes est la marque d'une grande fortune; la fidélité au serment est la preuve de l'honnêteté des mœurs. Honorez toujours la divinité, mais honorez-la surtout en vous réunissant à vos concitoyens; vous montrerez de cette manière votre piété envers les dieux et votre obéissance aux lois.

Soyez pour vos parents ce que vous souhaiteriez que vos enfants fussent pour vous-même.

Employez les exercices du corps, moins pour accroître votre force, que pour entretenir votre santé; c'est un résultat que vous obtiendrez si vous cessez ces exercices avant d'être hors d'état de les continuer.

Ne vous laissez pas entraîner à un rire immodéré, et

θράσους ἀποδέχου· τὸ μὲν γὰρ ἀνόητον, τὸ δὲ μανικόν.

Ἃ ποιεῖν αἰσχρόν, ταῦτα νόμιζε μηδὲ λέγειν εἶναι καλόν.

Ἔθιζε σεαυτὸν εἶναι μὴ σκυθρωπόν, ἀλλὰ σύννουν· δι' ἐκεῖνο μὲν γὰρ αὐθάδης, διὰ δὲ τοῦτο φρόνιμος εἶναι δόξεις.

Ἡγοῦ μάλιστα σεαυτῷ πρέπειν κόσμον, αἰσχύνην, δικαιοσύνην, σωφροσύνην· τούτοις γὰρ ἅπασι δοκεῖ κρατεῖσθαι τὸ τῶν νεωτέρων ἦθος.

Μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν· καὶ γὰρ ἂν τοὺς ἄλλους λάθῃς, σεαυτῷ συνειδήσεις.

Τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονεῖς τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου, τοῖς δὲ νόμοις πείθου.

Τὰς ἡδονὰς θήρευε τὰς μετὰ δόξης· τέρψις γὰρ σὺν τῷ καλῷ μὲν ἄριστον, ἄνευ δὲ τούτου κάκιστον.

Εὐλαβοῦ τὰς διαβολάς, κἂν ψευδεῖς ὦσιν· οἱ γὰρ πολλοὶ τὴν μὲν ἀλήθειαν ἀγνοοῦσι, πρὸς δὲ τὴν δόξαν ἀποβλέπουσιν.

Ἅπαντα δόκει ποιεῖν ὡς μηδένα λήσων· καὶ γὰρ ἂν παραυτίκα κρύψῃς, ὕστερον ὀφθήσει.

Μάλιστα δ' ἂν εὐδοκιμοίης, εἰ φαίνοιο ταῦτα μὴ πράττων, ἃ τοῖς ἄλλοις ἂν πράττουσιν ἐπιτιμῴης.

Ἐὰν ᾖς φιλομαθής, ἔσει πολυμαθής. Ἃ μὲν ἐπίστασαι, ταῦτα διαφύλαττε ταῖς μελέταις, ἃ δὲ μὴ μεμάθηκας, προσλάμβανε ταῖς ἐπιστήμαις· ὁμοίως γὰρ αἰσχρὸν ἀκού-

ne vous abandonnez pas à un langage présomptueux; le premier est puéril, le second est insensé.

Ce qu'il est honteux de faire, croyez qu'il n'est pas honorable de le dire.

Accoutumez-vous à montrer un visage non pas sombre et sévère, mais grave et réfléchi; le premier vous ferait paraître orgueilleux, le second vous fera paraître sage.

Soyez certain que ce qui vous convient avant tout, c'est la modestie, la pudeur, la justice et la tempérance. La réunion de ces qualités maintient dans de justes bornes le caractère des jeunes gens.

Si vous faites un acte honteux, n'espérez pas le cacher; dussiez-vous en dérober la connaissance aux autres hommes, votre conscience le saura.

Craignez les dieux; honorez vos parents; respectez vos amis; obéissez aux lois.

Recherchez les jouissances qui s'accordent avec une bonne renommée. Le plaisir que la décence autorise est le plus grand des biens; le plaisir qui la blesse est le plus grand des maux.

Méfiez-vous des accusations, même alors qu'elles sont mensongères; la plupart des hommes méconnaissent la vérité et ne s'attachent qu'aux apparences.

Ayez pour principe d'agir comme si vos actions ne devaient être ignorées de personne, ce que vous cacherez dans le moment sera plus tard mis au grand jour.

Vous jouirez surtout de l'estime publique, si l'on est convaincu que vous vous abstenez des actes que vous blâmeriez dans les autres.

Si vous avez l'amour de l'étude, la science en sera le fruit. Entretenez par l'exercice les connaissances que vous avez acquises, et faites en sorte d'y ajouter celles que vous ne possédez pas encore. Il est aussi honteux de

σαντα χρήσιμον λόγον μὴ μαθεῖν καὶ διδόμενόν τι ἀγαθὸν παρὰ τῶν φίλων μὴ λαβεῖν.

Καταναλίσκε τὴν ἐν τῷ βίῳ σχολὴν εἰς τὴν τῶν λόγων φιληκοΐαν· οὕτω γὰρ τὰ τοῖς ἄλλοις χαλεπῶς εὑρημένα συμβήσεταί σοι ῥᾳδίως μανθάνειν.

Ἡγοῦ τῶν ἀκουσμάτων πολλὰ πολλῶν εἶναι χρημάτων κρείττω· τὰ μὲν γὰρ ταχέως ἀπολείπει, τὰ δὲ πάντα τὸν χρόνον παραμένει· σοφία γὰρ μόνον τῶν κτημάτων ἀθάνατον.

Μὴ κατόκνει μακρὰν ὁδὸν πορεύεσθαι πρὸς τοὺς διδάσκειν τι χρήσιμον ἐπαγγελλομένους· αἰσχρὸν γὰρ τοὺς μὲν ἐμπόρους τηλικαῦτα πελάγη διαπερᾷν ἕνεκα τοῦ πλείω ποιῆσαι τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν, τοὺς δὲ νεωτέρους μηδὲ τὰς κατὰ γῆν πορείας ὑπομένειν ἐπὶ τῷ βελτίω καταστῆσαι τὴν αὑτῶν διάνοιαν.

Τῷ μὲν τρόπῳ γίγνου φιλοπροσήγορος, τῷ δὲ λόγῳ εὐπροσήγορος. Ἔστι δὲ φιλοπροσηγορίας μὲν τὸ προσφωνεῖν τοὺς ἀπαντῶντας, εὐπροσηγορίας δὲ τὸ τοῖς λόγοις αὐτοῖς οἰκείως ἐντυγχάνειν.

Ἡδέως μὲν ἔχε πρὸς ἅπαντας, χρῶ δὲ τοῖς βελτίστοις· οὕτω γὰρ τοῖς μὲν οὐκ ἀπεχθὴς ἔσει, τοῖς δὲ φίλος γενήσει.

Τὰς ἐντεύξεις μὴ ποιοῦ πυκνὰς τοῖς αὐτοῖς, μηδὲ μακρὰς περὶ τῶν αὐτῶν· πλησμονὴ γὰρ ἁπάντων.

Γύμναζε σεαυτὸν πόνοις ἑκουσίοις, ὅπως ἂν δύνῃ καὶ τοὺς ἀκουσίους ὑπομένειν.

Ὑφ' ὧν κρατεῖσθαι τὴν ψυχὴν αἰσχρόν, τούτων ἐγκράτειαν ἄσκει πάντων, κέρδους, ὀργῆς, ἡδονῆς, λύπης. Ἔσει δὲ τοιοῦ-

ne pas profiter d'un sage enseignement que de ne pas accepter le présent d'un ami.

Consacrez les loisirs de votre vie au plaisir d'écouter des paroles instructives ; vous acquerrez ainsi avec facilité des connaissances qui auront été pour d'autres le fruit de pénibles travaux.

Soyez certain qu'il vaut mieux être riche de doctrines que d'accumuler des trésors ; les trésors nous échappent rapidement, les doctrines demeurent toujours ; la sagesse est le seul bien qui ne périsse jamais.

N'hésitez pas à entreprendre un long voyage pour vous rendre près des hommes qui font profession d'enseigner des choses utiles. Lorsque les commerçants traversent de si vastes mers pour augmenter leur fortune, il serait honteux pour les jeunes gens de ne pas savoir supporter sur terre les voyages qui doivent enrichir leur intelligence.

Soyez affable dans vos manières et poli dans votre langage; l'affabilité consiste dans un accueil gracieux pour ceux qui se présentent à vous; la politesse, dans les paroles bienveillantes que vous leur adressez.

Soyez prévenant envers tout le monde, et recherchez l'intimité des hommes vertueux; vous éviterez l'inimitié des uns et vous deviendrez l'ami des autres.

Évitez les entretiens trop fréquents avec les mêmes personnes, et les entretiens trop prolongés sur les mêmes sujets; il y a satiété pour tout.

Exercez-vous à des travaux volontaires, afin de pouvoir supporter ceux qui vous seraient imposés.

Employez tous vos efforts pour n'être pas dominé dans les choses où l'âme ne peut être asservie sans honte, la cupidité, la colère, la volupté, la douleur. Vous y parviendrez, pour la cupidité, si vous consi-

τος, ἐὰν κέρδη μὲν εἶναι νομίζῃς δι' ὧν εὐδοκιμήσεις, ἀλλὰ μὴ δι' ὧν εὐπορήσεις, τῇ δὲ ὀργῇ παραπλησίως ἔχῃς πρὸς τοὺς ἁμαρτάνοντας ὥσπερ ἂν πρὸς ἑαυτὸν ἁμαρτάνοντα καὶ τοὺς ἄλλους ἔχειν ἀξιώσειας, ἐν δὲ τοῖς τερπνοῖς, ἐὰν αἰσχρὸν ὑπολάβῃς τῶν μὲν οἰκετῶν ἄρχειν, ταῖς δ' ἡδοναῖς δουλεύειν, ἐν δὲ τοῖς πονηροῖς, ἐὰν τὰς τῶν ἄλλων ἀτυχίας ἐπιβλέπῃς καὶ αὐτὸν ὡς ἄνθρωπος ὢν ὑπομιμνήσκῃς.

Μᾶλλον τήρει τὰς τῶν λόγων ἢ τὰς τῶν χρημάτων παρακαταθήκας· δεῖ γὰρ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας τρόπον ὅρκου πιστότερον φαίνεσθαι παρεχομένους.

Προσήκειν ἡγοῦ τοῖς πονηροῖς ἀπιστεῖν, ὥσπερ τοῖς χρηστοῖς πιστεύειν.

Περὶ τῶν ἀποῤῥήτων μηδενὶ λέγε, πλὴν ἐὰν ὁμοίως συμφέρῃ τὰς πράξεις σιωπᾶσθαι σοί τε τῷ λέγοντι κἀκείνοις τοῖς ἀκούουσιν.

Ὅρκον ἐπακτὸν προσδέχου διὰ δύο προφάσεις, ἢ σεαυτὸν αἰτίας αἰσχρᾶς ἀπολύων, ἢ φίλους ἐκ μεγάλων κινδύνων διασώζων.

Ἕνεκα δὲ χρημάτων μηδένα θεῶν ὀμόσῃς, μηδ' ἂν εὐορκεῖν μέλλῃς· δόξεις γὰρ τοῖς μὲν ἐπιορκεῖν, τοῖς δὲ φιλοχρημάτως ἔχειν.

Μηδένα φίλον ποιοῦ, πρὶν ἂν ἐξετάσῃς πῶς κέχρηται τοῖς πρότερον φίλοις· ἔλπιζε γὰρ αὐτὸν καὶ περὶ σὲ γενέσθαι τοιοῦτον, οἷος καὶ περὶ ἐκείνους γέγονε.

Βραδέως μὲν φίλος γίγνου, γενόμενος δὲ πειρῶ διαμένειν.

dérez comme un gain ce qui doit ajouter à votre gloire et non ce qui peut accroître vos richesses; pour la colère, si vous êtes à l'égard de ceux qui font des fautes ce que vous souhaiteriez qu'ils fussent pour vous, s'il vous arrivait d'en commettre; pour la volupté, si vous êtes convaincu qu'il est honteux pour l'homme qui commande à des esclaves, d'être lui-même esclave de ses passions; pour la douleur, si, dans les calamités qui peuvent vous atteindre, portant vos regards sur le malheur de vos semblables, vous vous rappelez que vous êtes homme.

Conservez avec plus de fidélité le dépôt d'un secret que celui d'un trésor; le caractère de l'homme de bien doit présenter une garantie plus sûre que les serments.

Il faut savoir également se méfier des méchants et se confier dans les gens de bien.

Ne livrez vos secrets à personne, à moins que ceux qui les reçoivent n'aient le même intérêt que vous à les garder.

Consentez à joindre le serment à vos assertions pour deux motifs : vous justifier d'une accusation honteuse, ou sauver vos amis d'un grand danger.

Ne prenez aucun des dieux à témoin pour des intérêts d'argent; même en attestant la vérité, vous sembleriez parjure aux uns, cupide aux autres.

Ne faites votre ami d'aucun homme, avant de vous être informé de quelle manière il s'est comporté envers ses anciens amis; car vous devez prévoir qu'il sera pour vous ce qu'il a été pour eux.

Soyez lent à accorder votre amitié; mais, quand vous l'avez donnée, faites en sorte de persévérer dans vos sentiments.

Ὁμοίως γὰρ αἰσχρὸν μηδένα φίλον ἔχειν καὶ πολλοὺς ἑταίρους μεταλλάττειν.

Μήτε μετὰ βλάβης πειρῶ τῶν φίλων, μήτε ἄπειρος εἶναι τῶν ἑταίρων θέλε. Τοῦτο δὲ ποιήσεις, ἐὰν μὴ δεόμενος τὸ δεῖσθαι προσποιῇ. Περὶ τῶν ῥητῶν ὡς ἀποῤῥήτων ἀνακοινοῦ· μὴ τυχὼν μὲν γὰρ οὐδὲν βλαβήσει, τυχὼν δὲ μᾶλλον αὐτῶν τὸν τρόπον ἐπιστήσει.

Δοκίμαζε τοὺς φίλους ἔκ τε τῆς περὶ τὸν βίον ἀτυχίας καὶ τῆς ἐν τοῖς κινδύνοις κοινωνίας· τὸ μὲν γὰρ χρυσίον ἐν τῷ πυρὶ βασανίζομεν, τοὺς δὲ φίλους ἐν ταῖς ἀτυχίαις διαγιγνώσκομεν.

Οὕτως ἄριστα χρήσει τοῖς φίλοις, ἐὰν μὴ προσμένῃς τὰς παρ' ἐκείνων δεήσεις, ἀλλ' αὐτεπάγγελτος αὐτοῖς ἐν τοῖς καιροῖς βοηθῇς.

Ὁμοίως αἰσχρὸν εἶναι νόμιζε τῶν ἐχθρῶν νικᾶσθαι ταῖς κακοποιΐαις καὶ τῶν φίλων ἡττᾶσθαι ταῖς εὐεργεσίαις.

Ἀποδέχου τῶν ἑταίρων μὴ μόνον τοὺς ἐπὶ τοῖς κακοῖς δυσχεραίνοντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς μὴ φθονοῦντας· πολλοὶ γὰρ ἀτυχοῦσι μὲν τοῖς φίλοις συνάχθονται, καλῶς δὲ πράττουσι φθονοῦσι.

Τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο πρὸς τοὺς παρόντας, ἵνα δοκῇς μηδὲ τούτων ἀπόντων ὀλιγωρεῖν.

Εἶναι βούλου τὰ περὶ τὴν ἐσθῆτα φιλόκαλος, ἀλλὰ μὴ καλλωπιστής. Ἔστι δὲ φιλοκάλου μὲν τὸ μεγαλοπρεπές, καλλωπιστοῦ δὲ τὸ περίεργον.

Il est également honteux de n'avoir pas d'amis, et d'en changer souvent.

Ne compromettez pas l'amitié pour éprouver vos amis, et cependant ne laissez pas sans épreuves ceux qui vivent dans votre intimité. Vous atteindrez votre but, en feignant devant eux des besoins que vous n'avez pas, et en leur confiant comme secrètes des choses qui peuvent être divulguées; si votre espoir est trompé, il n'en résultera pour vous aucun dommage, et si l'épreuve répond à vos désirs, vous aurez de leurs sentiments une garantie plus sûre.

Appréciez vos amis dans l'adversité et dans les dangers communs; nous éprouvons l'or par le feu, nous reconnaissons nos amis dans l'infortune.

Vous agirez noblement envers vos amis, si, lorsque l'occasion s'en présente, vous les secourez de votre propre mouvement, sans attendre qu'ils le demandent.

Voyez une honte égale à être vaincu par vos ennemis dans les injures, et surpassé par vos amis dans les bienfaits.

Considérez comme de véritables amis, non-seulement ceux qui s'affligent de vos malheurs, mais ceux qui ne sont point jaloux de vos prospérités; beaucoup d'hommes s'affligent avec leurs amis malheureux, et leur portent envie quand la fortune leur est favorable.

Rappelez le souvenir de vos amis absents devant ceux qui sont présents, afin de leur faire comprendre que, lorsqu'ils sont eux-mêmes absents, vous ne les oubliez pas.

Ayez dans le choix de vos vêtements du goût et de l'élégance, mais évitez la recherche. Le bon goût s'accorde avec la magnificence; la recherche accuse la frivolité.

Ἀγάπα τῶν ὑπαρχόντων μὴ τὴν ὑπερβάλλουσαν κτῆσιν, ἀλλὰ τὴν μετρίαν ἀπόλαυσιν.

Καταφρόνει τῶν περὶ τὸν πλοῦτον σπουδαζόντων μέν, χρῆσθαι δὲ τοῖς ὑπάρχουσι μὴ δυναμένων· παραπλήσιον γὰρ οἱ τοιοῦτοι πάσχουσιν, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἵππον κτήσαιτο καλὸν κακῶς ἱππεύειν ἐπιστάμενος.

Πειρῶ τὸν πλοῦτον χρήματα καὶ κτήματα κατασκευάζειν. Ἔστι δὲ χρήματα μὲν τοῖς ἀπολαύειν ἐπισταμένοις, κτήματα δὲ τοῖς κτᾶσθαι δυναμένοις.

Τίμα τὴν ὑπάρχουσαν οὐσίαν δυοῖν ἕνεκεν, τοῦ τε ζημίαν μεγάλην ἐκτῖσαι δύνασθαι, καὶ τοῦ φίλῳ σπουδαίῳ δυστυχοῦντι βοηθῆσαι· πρὸς δὲ τὸν ἄλλον βίον μηδὲν ὑπερβαλλόντως ἀλλὰ μετρίως αὐτὴν ἀγάπα.

Στέργε μὲν τὰ παρόντα, ζήτει δὲ τὰ βελτίω.

Μηδενὶ συμφορὰν ὀνειδίσῃς· κοινὴ γὰρ ἡ τύχη καὶ τὸ μέλλον ἀόρατον.

Τοὺς ἀγαθοὺς εὖ ποίει· καλὸς γὰρ θησαυρὸς παρ' ἀνδρὶ σπουδαίῳ χάρις ὀφειλομένη. Τοὺς κακοὺς εὖ ποιῶν ὅμοια πείσει τοῖς τὰς ἀλλοτρίας κύνας σιτίζουσιν· ἐκεῖναί τε γὰρ τοὺς διδόντας ὥσπερ τοὺς τυχόντας ὑλακτοῦσιν, οἵ τε κακοὶ τοὺς ὠφελοῦντας ὥσπερ τοὺς βλάπτοντας ἀδικοῦσι.

Μίσει τοὺς κολακεύοντας ὥσπερ τοὺς ἐξαπατῶντας· ἀμφότεροι γὰρ πιστευθέντες τοὺς πιστεύσαντας ἀδικοῦσιν. Ἐὰν ἀποδέχῃ τῶν φίλων τοὺς πρὸς τὸ φαυλότατον χαριζομένους, οὐχ ἕξεις ἐν τῷ βίῳ τοὺς πρὸς τὸ βέλτιστον ἀπεχθανομένους.

Estimez dans les richesses non une abondance superflue, mais une jouissance modérée.

Méprisez les avares qui cherchent à accumuler des trésors, et qui ne savent pas jouir de ceux qu'ils possèdent ; ils sont semblables à un homme qui achèterait un noble coursier, et qui serait incapable de le monter.

Organisez votre fortune sous le double rapport du revenu et de la propriété : le revenu appartient aux jouissances du présent, la propriété est le patrimoine de l'avenir.

Estimez votre fortune pour deux raisons, parce qu'elle vous donne la faculté de réparer un grand désastre et de secourir dans le malheur un ami vertueux ; pour tout le reste, ne vous y attachez pas avec excès, mais avec modération.

Soyez satisfait de votre situation présente, et néanmoins cherchez à l'améliorer.

Ne faites à personne un reproche de son malheur : les chances de la fortune sont communes à tous, et l'avenir est incertain.

Montrez-vous généreux envers les gens de bien ; c'est un beau trésor que la reconnaissance déposée dans un cœur vertueux. Si vous faites du bien aux méchants, vous éprouverez le sort de ceux qui nourrissent des chiens étrangers ; ces animaux s'irritent contre les personnes qui leur donnent à manger, comme ils s'irritent contre le premier qui se présente ; les méchants nuisent à leurs bienfaiteurs comme à leurs ennemis.

Haïssez les flatteurs, non moins que les imposteurs. Les uns et les autres portent préjudice à ceux qui les croient. Si vous admettez au rang de vos amis ceux qui flattent vos penchants coupables, vous ne trouverez dans votre vie personne qui, pour vous porter à la vertu, veuille s'exposer à vous déplaire.

Γίγνου πρὸς τοὺς πλησιάζοντας ὁμιλητικός, ἀλλὰ μὴ σεμνός· τὸν μὲν γὰρ τῶν ὑπεροπτικῶν ὄγκον μόλις ἂν οἱ δοῦλοι καρτερήσειαν, τὸν δὲ τῶν ὁμιλητικῶν τρόπον ἅπαντες ἡδέως ὑποφέρουσιν. Ὁμιλητικὸς δ' ἔσει μὴ δύσερις ὢν μηδὲ δυσάρεστος μηδὲ πρὸς πάντας φιλόνικος, μηδὲ πρὸς τὰς τῶν πλησιαζόντων ὀργὰς τραχέως ἀπαντῶν μηδ' ἂν ἀδίκως ὀργιζόμενοι τυγχάνωσιν, ἀλλὰ θυμουμένοις μὲν αὐτοῖς εἴκων, πεπαυμένοις δὲ τῆς ὀργῆς ἐπιπλήττων· μηδὲ παρὰ τὰ γελοῖα σπουδάζων, μηδὲ παρὰ τὰ σπουδαῖα τοῖς γελοίοις χαίρων (τὸ γὰρ ἄκαιρον πανταχοῦ λυπηρόν), μηδὲ τὰς χάριτας ἀχαρίστως χαριζόμενος, ὅπερ πάσχουσιν οἱ πολλοί, ποιοῦντες μέν, ἀηδῶς δὲ τοῖς φίλοις ὑπουργοῦντες· μηδὲ φιλαίτιος ὤν, βαρὺ γάρ, μηδὲ φιλεπιτιμητής, παροξυντικὸν γάρ.

Μάλιστα μὲν εὐλαβοῦ τὰς ἐν τοῖς πότοις συνουσίας· ἐὰν δέ ποτέ σοι συμπέσῃ καιρός, ἐξανίστατο πρὸ μέθης. Ὅταν γὰρ ὁ νοῦς ὑπὸ οἴνου διαφθαρῇ, ταὐτὰ πάσχει τοῖς ἅρμασι τοῖς τοὺς ἡνιόχους ἀποβαλοῦσιν· ἐκεῖνά τε γὰρ ἀτάκτως φέρεται διαμαρτόντα τῶν εὐθυνούντων, ἥ τε ψυχὴ πολλὰ σφάλλεται διαφθαρείσης τῆς διανοίας.

Ἀθάνατα μὲν φρόνει τῷ μεγαλόψυχος εἶναι, θνητὰ δὲ τῷ συμμέτρως τῶν ὑπαρχόντων ἀπολαύειν.

Ἡγοῦ τὴν παιδείαν τοσούτῳ μεῖζον ἀγαθὸν εἶναι τῆς ἀπαιδευσίας, ὅσῳ τὰ μὲν ἄλλα μοχθηρὰ πάντες κερδαί-

Soyez gracieux et bienveillant pour tous ceux qui vous approchent, et n'affectez pas un air superbe ; les esclaves eux-mêmes supportent avec peine l'arrogance et le dédain; la bienveillance et la grâce plaisent à tout le monde. Vous serez gracieux et bienveillant, si vous n'apportez pas dans vos relations une humeur querelleuse et chagrine, si vous ne vous montrez pas sans cesse en dissentiment avec ceux qui vous entourent ; si vous ne repoussez pas avec dureté l'emportement, même injuste, de ceux qui vivent dans votre intimité ; si vous les ménagez lorsqu'ils sont irrités, attendant, pour leur adresser des reproches, que leur colère soit calmée ; si vous n'affectez pas d'être sérieux dans les conversations plaisantes, ou plaisant dans les entretiens sérieux (ce qui est hors de propos blesse toujours) ; si, lorsque vous rendez un service, vous ne négligez pas d'unir la grâce au bienfait, comme il arrive à la plupart des hommes, qui obligent leurs amis, mais qui le font d'une manière qui leur est désagréable ; si l'on ne voit pas en vous, pour la dispute, un penchant toujours difficile à supporter, et une tendance irritante pour les reproches.

Évitez avec soin les réunions dans lesquelles on se livre au plaisir de la table ; et, si l'occasion vous y entraîne, retirez-vous avant d'être atteint par l'ivresse. Lorsque la raison est troublée par le vin, elle est semblable à un char qui a perdu son conducteur. Le char, privé de son guide, est emporté au hasard ; de même, quand la raison est ébranlée, l'âme se précipite dans tous les écarts.

Montrez le sentiment de l'immortalité par votre grandeur d'âme, et celui d'une vie mortelle par votre modération à jouir des biens que vous possédez.

Soyez certain que la bonne éducation l'emporte d'autant plus sur la rudesse des manières, que, si les autres

νοντες πράττουσιν, αὕτη δὲ μόνη καὶ προσεζημίωσε τοὺς ἔχοντας· πολλάκις γάρ, ὧν τοῖς λόγοις ἐλύπησαν, τούτων τοῖς ἔργοις τὴν τιμωρίαν ἔδοσαν.

Οὓς ἂν βούλῃ ποιήσασθαι φίλους, ἀγαθόν τι λέγε περὶ αὐτῶν πρὸς τοὺς ἀπαγγέλλοντας· ἀρχὴ γὰρ φιλίας μὲν ἔπαινος, ἔχθρας δὲ ψόγος.

Βουλευόμενος παραδείγματα ποιοῦ τὰ παρεληλυθότα τῶν μελλόντων· τὸ γὰρ ἀφανὲς ἐκ τοῦ φανεροῦ ταχίστην ἔχει τὴν διάγνωσιν.

Βουλεύου μὲν βραδέως, ἐπιτέλει δὲ ταχέως τὰ δόξαντα.

Ἡγοῦ κράτιστον εἶναι παρὰ μὲν τῶν θεῶν εὐτυχίαν, παρὰ δὲ ἡμῶν αὐτῶν εὐβουλίαν.

Περὶ ὧν ἂν αἰσχύνῃ παῤῥησιάσασθαι, βούλῃ δέ τισι τῶν φίλων ἀνακοινώσασθαι, χρῶ τοῖς λόγοις ὡς περὶ ἀλλοτρίου τοῦ πράγματος· οὕτω γὰρ τὴν ἐκείνων τε γνῶσιν αἰσθήσει, καὶ σεαυτὸν οὐ καταφανῆ ποιήσεις.

Ὅταν ὑπὲρ σεαυτοῦ μέλλῃς τινὶ συμβούλῳ χρῆσθαι, σκόπει πρῶτον πῶς τὰ ἑαυτοῦ διῴκησεν· ὁ γὰρ κακῶς διανοηθεὶς περὶ τῶν οἰκείων οὐδέποτε καλῶς βουλεύσεται περὶ τῶν ἀλλοτρίων.

Οὕτω δ' ἂν μάλιστα βουλεύεσθαι παροξυνθείης, εἰ τὰς συμφορὰς τὰς ἐκ τῆς ἀβουλίας ἐπιβλέψειας· καὶ γὰρ τῆς ὑγιείας πλείστην ἐπιμέλειαν ἔχομεν, ὅταν τὰς λύπας τὰς ἐκ τῆς ἀῤῥωστίας ἀναμνησθῶμεν.

Μιμοῦ τὰ τῶν βασιλέων ἤθη καὶ δίωκε τὰ ἐκείνων ἐπιτηδεύματα· δόξεις γὰρ αὐτοὺς ἀποδέχεσθαι καὶ ζηλοῦν,

défauts peuvent quelquefois procurer des avantages, la rudesse nuit toujours, et souvent ceux qui ont blessé par d'imprudentes paroles ont été punis par les faits.

Quand vous voulez obtenir l'amitié de quelqu'un, parlez de lui avec éloge devant ceux qui peuvent lui rapporter vos paroles : car la louange appelle l'amitié, le blâme provoque la haine.

Quand vous délibérez, demandez au passé des conseils pour l'avenir ; partir de ce qui est connu, est le moyen le plus prompt pour arriver à ce que l'on ne connaît pas.

Délibérez avec lenteur ; exécutez avec rapidité ce que vous avez résolu.

Croyez que ce qu'il y a de plus désirable, c'est d'obtenir des dieux les chances heureuses, et de trouver les bons conseils en soi-même.

Lorsqu'il se rencontre des choses dont vous craignez de parler ouvertement et sur lesquelles, cependant, vous voulez savoir l'opinion de quelques-uns de vos amis, parlez-en comme d'un objet qui vous serait étranger ; vous pénétrerez leur sentiment, sans compromettre votre secret.

Quand vous devez consulter quelqu'un sur vos affaires, examinez d'abord de quelle manière il a conduit les siennes ; celui qui n'a pas su trouver de bons conseils pour lui-même, n'en trouvera jamais pour les autres.

Vous vous sentirez surtout disposé à délibérer avec maturité si vous portez vos regards sur les malheurs qui sont le fruit de l'irréflexion. Nous prenons plus de soin de notre santé, lorsque nous pensons aux souffrances qui accompagnent les maladies.

Imitez les mœurs des rois, et conformez-vous à leurs habitudes. Vous paraîtrez ainsi les approuver et envier

ὥστε σοι συμβήσεται παρά τε τῷ πλήθει μᾶλλον εὐδοκιμεῖν καὶ τὴν παρ' ἐκείνων εὔνοιαν βεβαιοτέραν ἔχειν.

Πείθου μὲν καὶ τοῖς νόμοις τοῖς ὑπὸ τῶν βασιλέων κειμένοις, ἰσχυρότατον μέντοι νόμον ἡγοῦ τὸν ἐκείνων τρόπον. Ὥσπερ γὰρ τὸν ἐν δημοκρατίᾳ πολιτευόμενον τὸ πλῆθος δεῖ θεραπεύειν, οὕτω καὶ τὸν ἐν μοναρχίᾳ κατοικοῦντα τὸν βασιλέα προσήκει θαυμάζειν.

Εἰς ἀρχὴν κατασταθεὶς μηδενὶ χρῶ πονηρῷ πρὸς τὰς διοικήσεις· ὧν γὰρ ἂν ἐκεῖνος ἁμάρτῃ, σοὶ τὰς αἰτίας ἀναθήσουσιν.

Ἐκ τῶν κοινῶν ἐπιμελειῶν ἀπαλλάττου μὴ πλουσιώτερος, ἀλλ' ἐνδοξότερος· πολλῶν γὰρ χρημάτων κρείττων ὁ παρὰ τοῦ πλήθους ἔπαινος.

Μηδενὶ πονηρῷ πράγματι μήτε παρίστασο μήτε συνηγόρει· δόξεις γὰρ καὶ αὐτὸς τοιαῦτα πράττειν, οἷά περ ἂν τοῖς ἄλλοις πράττουσι βοηθῇς.

Παρασκεύαζε σεαυτὸν πλεονεκτεῖν μὲν δύνασθαι, ἀνέχου δὲ τὸ ἴσον ἔχων, ἵνα δοκῇς ὀρέγεσθαι τῆς δικαιοσύνης μὴ δι' ἀσθένειαν, ἀλλὰ δι' ἐπιείκειαν.

Μᾶλλον ἀποδέχου δικαίαν πενίαν ἢ πλοῦτον ἄδικον· τοσούτῳ γὰρ κρείττων δικαιοσύνη χρημάτων, ὅσῳ τὰ μὲν ζῶντας μόνον ὠφελεῖ, ἡ δὲ καὶ τελευτήσασι δόξαν παρασκευάζει, κἀκείνων μὲν τοῖς φαύλοις μέτεστι, τούτου δὲ τοῖς μοχθηροῖς ἀδύνατον μεταλαβεῖν.

Μηδένα ζήλου τῶν ἐξ ἀδικίας κερδαινόντων, ἀλλὰ μᾶλλον ἀποδέχου τοὺς μετὰ δικαιοσύνης ζημιωθέντας· οἱ γὰρ

leur bonheur ; la multitude aura pour vous plus de considération ; les rois, une bienveillance plus assurée.

Obéissez aux lois établies par les rois, et regardez leur volonté comme la loi suprême. De même que celui qui appartient à une démocratie doit se montrer soigneux de plaire au peuple, de même celui qui vit sous une monarchie doit s'incliner avec respect devant le roi.

Si vous êtes investi d'une haute magistrature, n'employez jamais un homme vicieux dans la direction des affaires ; tout le mal qu'il ferait vous serait imputé.

Sortez des emplois publics, non pas plus riche, mais plus considéré ; la louange du peuple est préférable à une grande richesse.

Ne soyez ni l'appui ni le défenseur d'une mauvaise cause ; on vous croirait coupable d'actions semblables à celles que vous entreprendriez de justifier chez les autres.

Faites en sorte d'avoir plus de puissance que les autres citoyens ; et cependant admettez l'égalité dans vos rapports avec eux, afin de paraître rechercher la justice non par faiblesse, mais par un sentiment d'équité.

Préférez aux richesses injustement acquises, une honnête pauvreté ; la justice vaut mieux que l'or ; l'or n'est utile qu'aux vivants ; la justice assure même à ceux qui ont cessé de vivre une honorable renommée ; l'or peut passer dans les mains du méchant, la justice ne devient jamais son partage.

Gardez-vous de rivaliser avec les hommes qui s'enrichissent par des moyens injustes. Préférez le sort de ceux qui sont victimes de leur amour pour la justice. Les

δίκαιοι τῶν ἀδίκων εἰ μηδὲν ἄλλο πλεονεκτοῦσιν, ἀλλ' οὖν ἐλπίσι γε σπουδαίαις ὑπερέχουσιν.

Πάντων μὲν ἐπιμελοῦ τῶν περὶ τὸν βίον, μάλιστα δὲ τὴν σαυτοῦ φρόνησιν ἄσκει· μέγιστον γὰρ ἐν ἐλαχίστῳ νοῦς ἀγαθὸς ἐν ἀνθρώπου σώματι.

Πειρῶ τῷ μὲν σώματι εἶναι φιλόπονος, τῇ δὲ ψυχῇ φιλόσοφος, ἵνα τῷ μὲν ἐπιτελεῖν δύνῃ τὰ δόξαντα, τῇ δὲ προορᾶν ἐπίστῃ τὰ συμφέροντα.

Πᾶν ὅ τι ἂν μέλλῃς ἐρεῖν, πρότερον ἐπισκόπει τῇ γνώμῃ· πολλοῖς γὰρ ἡ γλῶττα προτρέχει τῆς διανοίας.

Δύο ποιοῦ καιροὺς τοῦ λέγειν, ἢ περὶ ὧν οἶσθα σαφῶς, ἢ περὶ ὧν ἀναγκαῖον εἰπεῖν. Ἐν τούτοις γὰρ μόνοις ὁ λόγος τῆς σιγῆς κρείττων, ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις ἄμεινον σιγᾶν ἢ λέγειν.

Νόμιζε μηδὲν εἶναι τῶν ἀνθρωπίνων βέβαιον· οὕτω γὰρ οὔτ' εὐτυχῶν ἔσει περιχαρὴς οὔτε δυστυχῶν περίλυπος.

Χαῖρε μὲν ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσι τῶν ἀγαθῶν, λυποῦ δὲ μετρίως ἐπὶ τοῖς γιγνομένοις τῶν κακῶν, γίγνου δὲ τοῖς ἄλλοις μηδ' ἐν ἑτέροις ὢν κατάδηλος· ἄτοπον γὰρ τὴν μὲν οὐσίαν ἐν ταῖς οἰκίαις ἀποκρύπτειν, τὴν δὲ διάνοιαν φανερὰν ἔχοντα περιπατεῖν.

Μᾶλλον εὐλαβοῦ ψόγον ἢ κίνδυνον· δεῖ γὰρ εἶναι φοβερὰν τοῖς μὲν φαύλοις τὴν τοῦ βίου τελευτήν, τοῖς δὲ σπουδαίοις τὴν ἐν τῷ ζῆν ἀδοξίαν.

Μάλιστα μὲν πειρῶ ζῆν κατὰ τὴν ἀσφάλειαν· ἐὰν δέ ποτέ σοι συμβῇ κινδυνεύειν, ζήτει τὴν ἐκ τοῦ πολέμου σωτηρίαν μετὰ καλῆς δόξης, ἀλλὰ μὴ μετ' αἰσχρᾶς φήμης·

hommes justes, alors même qu'ils n'auraient pas d'autres avantages sur les méchants, l'emporteraient toujours par de nobles espérances.

Donnez vos soins à tout ce qui intéresse la vie ; mais travaillez surtout à fortifier votre intelligence : un esprit vigoureux dans un corps mortel, c'est la force extrême dans l'extrême faiblesse.

Accoutumez votre corps au travail, votre esprit à la réflexion et à l'étude, afin d'exécuter à l'aide du premier ce que vous aurez résolu, et d'être en état de prévoir à l'aide du second ce qui peut vous être utile.

Réfléchissez avant de parler ; il y a beaucoup d'hommes chez qui la parole devance la pensée.

Ne prenez la parole que dans deux circonstances : lorsqu'il s'agit d'objets dont vous avez une connaissance complète, ou lorsque la nécessité vous oblige à faire connaître votre opinion. Ce sont les seules occasions où parler vaut mieux que se taire ; dans toutes les autres, se taire vaut mieux que parler.

Croyez qu'il n'y a rien de stable dans les choses humaines ; et vous ne vous laisserez point enivrer par les faveurs de la fortune, ni abattre par ses rigueurs.

Modérez votre joie dans la prospérité, votre douleur dans l'infortune, et ne laissez éclater au dehors aucun de ces deux sentiments ; il y aurait quelque chose d'étrange, lorsqu'on cache ses richesses dans l'intérieur de sa maison, à exposer au grand jour les émotions de son âme.

Craignez le blâme plus que le danger ; le terme de la vie doit être la terreur des méchants ; l'homme de bien ne redoute que l'infamie.

Faites en sorte que vos jours s'écoulent avec sécurité, mais, s'il vous faut braver les dangers de la guerre, tâchez de les traverser en vous couvrant de gloire, et ne sauvez pas vos jours aux dépens de votre honneur ; le

τὸ μὲν γὰρ τελευτῆσαι πάντων ἡ πεπρωμένη κατέκρινε, τὸ δὲ καλῶς ἀποθανεῖν ἴδιον τοῖς σπουδαίοις ἀπένειμεν.

5. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ πολλὰ τῶν εἰρημένων οὐ πρέπει σοι πρὸς τὴν νῦν παροῦσαν ἡλικίαν. Οὐδὲ γὰρ ἐμὲ τοῦτο διέλαθεν· ἀλλὰ προειλόμην διὰ τῆς αὐτῆς πραγματείας ἅμα τοῦ τε παρόντος βίου συμβουλίαν ἐξενεγκεῖν καὶ τοῦ μέλλοντος χρόνου παράγγελμα καταλιπεῖν. Τὴν μὲν γὰρ τούτων χρείαν ῥᾳδίως εἰδήσεις, τὸν δὲ μετ' εὐνοίας συμβουλεύοντα χαλεπῶς εὑρήσεις. Ὅπως οὖν μὴ παρ' ἑτέρου τὰ λοιπὰ ζητῇς, ἀλλ' ἐντεῦθεν ὥσπερ ἐκ ταμιείου προφέρῃς, ᾠήθην δεῖν μηδὲν παραλιπεῖν ὧν ἔχω σοι συμβουλεύειν. Πολλὴν δ' ἂν τοῖς θεοῖς χάριν σχοίην, εἰ μὴ διαμάρτοιμι τῆς δόξης ἧς ἔχων περὶ σοῦ τυγχάνω.

Τῶν μὲν γὰρ ἄλλων τοὺς πλείστους εὑρήσομεν, ὥσπερ τῶν σιτίων τοῖς ἡδίστοις μᾶλλον ἢ τοῖς ὑγιεινοτάτοις χαίροντας, οὕτω καὶ τῶν φίλων τοῖς συνεξαμαρτάνουσι πλησιάζοντας, ἀλλ' οὐ τοῖς νουθετοῦσι. Σὲ δὲ νομίζω τοὐναντίον τούτων ἐγνωκέναι, τεκμηρίῳ χρώμενος τῇ περὶ τὴν ἄλλην παιδείαν φιλοπονίᾳ· τὸν γὰρ αὑτῷ τὰ βέλτιστα πράττειν ἐπιτάττοντα, τοῦτον εἰκὸς καὶ τῶν ἄλλων τοὺς ἐπὶ τὴν ἀρετὴν παρακαλοῦντας ἀποδέχεσθαι. Μάλιστα δ' ἂν παροξυνθείης ὀρέγεσθαι τῶν καλῶν ἔργων, εἰ καταμάθοις ὅτι καὶ τὰς ἡδονὰς ἐκ τούτων μάλιστα γνησίως ἔχομεν.

Ἐν μὲν γὰρ τῷ ῥαθυμεῖν καὶ τὰς πλησμονὰς ἀγαπᾶν εὐθὺς αἱ λῦπαι ταῖς ἡδοναῖς παραπεπήγασι, τὸ δὲ περὶ τὴν ἀρετὴν φιλοπονεῖν καὶ σωφρόνως τὸν αὑτοῦ βίον οἰκονομεῖν

destin a condamné tous les hommes à mourir ; mais mourir glorieusement est un privilége que la nature a réservé pour les hommes vertueux.

5. Et ne vous étonnez pas si, parmi les choses que je viens de vous dire, il s'en trouve un grand nombre qui ne conviennent pas à votre âge. Cette considération ne m'a pas échappé ; mais j'ai voulu en même temps vous donner des conseils pour le présent, et vous laisser des préceptes pour l'avenir ; vous en trouverez sans peine l'application, tandis qu'il vous sera toujours difficile de rencontrer un conseiller bienveillant. Afin donc que vous ne soyez pas obligé de recourir à une sagesse étrangère, et pour que vous ayez la faculté de puiser dans cette lettre comme dans un trésor, j'ai cru ne devoir négliger aucun des avertissements que je pouvais vous offrir, et je rendrai grâce aux dieux si je ne me suis pas trompé dans l'opinion que j'ai conçue de vous.

De même que nous voyons la plupart des hommes préférer les mets les plus agréables aux aliments les plus sains, de même nous les voyons, parmi leurs amis, se rapprocher de ceux qui partagent leurs fautes, et non de ceux qui les en avertissent ; mais je suis convaincu que vous avez pris une résolution contraire ; et j'en ai pour garantie l'ardeur que vous avez montrée pour le travail pendant le cours de votre éducation. Il est naturel que celui qui se prescrit à lui-même les actions les plus estimables, accueille les hommes qui l'exhortent à la vertu. Vous vous sentirez surtout de l'attrait pour les belles actions, si vous reconnaissez que nous leur devons nos jouissances les plus vraies. Quand on s'abandonne à la mollesse et qu'on est dominé par l'amour des voluptés, les chagrins aussitôt s'attachent aux jouissances, tandis que les efforts que coûtent la vertu et la régularité

ἀεὶ τὰς τέρψεις εἰλικρινεῖς καὶ βεβαιοτέρας ἀποδίδωσι· κἀκεῖ μὲν πρότερον ἡσθέντες ὕστερον ἐλυπήθημεν, ἐνταῦθα δὲ μετὰ τὰς λύπας τὰς ἡδονὰς ἔχομεν. Ἐν πᾶσι δὲ τοῖς ἔργοις οὐχ οὕτω τῆς ἀρχῆς μνημονεύομεν, ὡς τῆς τελευτῆς αἴσθησιν λαμβάνομεν· τὰ γὰρ πλεῖστα τῶν περὶ τὸν βίον οὐ δι' αὐτὰ τὰ πράγματα ποιοῦμεν, ἀλλὰ τῶν ἀποβαινόντων ἕνεκεν διαπονοῦμεν.

6. Ἐνθυμοῦ δὲ ὅτι τοῖς μὲν φαύλοις ἐνδέχεται τὰ τυχόντα πράττειν· εὐθὺς γὰρ τοῦ βίου τοιαύτην πεποίηνται τὴν ὑπόθεσιν· τοῖς δὲ σπουδαίοις οὐχ οἷόντε τῆς ἀρετῆς ἀμελεῖν διὰ τὸ πολλοὺς ἔχειν τοὺς ἐπιπλήττοντας. Πάντες γὰρ μισοῦσιν οὐχ οὕτω τοὺς ἐξαμαρτάνοντας ὡς τοὺς ἐπιεικεῖς μὲν φήσαντας εἶναι, μηδὲν δὲ τῶν τυχόντων διαφέροντας, εἰκότως· ὅπου γὰρ τοὺς τῷ λόγῳ μόνον ψευδομένους ἀποδοκιμάζομεν, ἦ πού γε τοὺς τῷ βίῳ παντὶ ἐλαττουμένους [οὐ] φαύλους εἶναι φήσομεν; Δικαίως δ' ἂν τοὺς τοιούτους ὑπολάβοιμεν μὴ μόνον εἰς αὑτοὺς ἁμαρτάνειν, ἀλλὰ καὶ τῆς τύχης εἶναι προδότας· ἡ μὲν γὰρ αὐτοῖς χρήματα καὶ δόξαν καὶ φίλους ἐνεχείρισεν, οἱ δὲ σφᾶς αὐτοὺς ἀναξίους τῆς ὑπαρχούσης εὐδαιμονίας κατέστησαν. Εἰ δὲ δεῖ θνητὸν ὄντα τῆς τῶν θεῶν στοχάσασθαι διανοίας, ἡγοῦμαι κἀκείνους ἐπὶ τοῖς οἰκειοτάτοις μάλιστα δηλῶσαι πῶς ἔχουσι πρὸς τοὺς φαύλους καὶ τοὺς σπουδαίους τῶν ἀνθρώπων. Ζεὺς γὰρ Ἡρακλέα καὶ Τάνταλον γεννήσας, ὡς οἱ μῦθοι λέγουσι καὶ πάντες πιστεύουσι, τὸν μὲν διὰ τὴν ἀρε-

d'une vie sage et modeste, sont toujours récompensés par des satisfactions pures et durables ; dans la première situation le plaisir précède la peine ; dans la seconde, après la peine, nous goûtons le plaisir ; or, dans toutes nos actions, nous gardons bien moins le souvenir des premières impressions que le sentiment des dernières ; et dans la plupart des circonstances de notre vie, nous agissons moins pour les choses en elles-mêmes que pour le résultat qu'elles doivent produire.

6. Ne perdez jamais de vue que si les hommes de peu de valeur ont la liberté de faire impunément ce qui leur convient, parce que dès l'origine ils ont fait de cette liberté le fond de leur existence, les hommes entourés de l'estime publique ne peuvent négliger la vertu, sans que des voix nombreuses s'élèvent pour les accuser. On éprouve moins d'indignation contre ceux qui se livrent ouvertement au désordre que contre ceux qui prétendent être vertueux, tandis que rien ne les distingue des hommes du vulgaire, et c'est avec raison ; car si nous réprouvons ceux qui blessent la vérité seulement dans leurs paroles, comment ne pas mépriser des hommes dont la vie entière est une imposture ? Aussi avons-nous le droit de répudier de pareils hommes, qui non-seulement se manquent à eux-mêmes, mais qui trahissent le vœu de la fortune : richesse, réputation, amis, elle leur a tout donné ; et ils se rendent indignes d'un si grand bonheur. Enfin, s'il peut être permis à un mortel d'interpréter la pensée des dieux, je crois que c'est surtout dans leur manière d'agir avec les hommes issus de leur sang qu'ils ont manifesté leurs sentiments à l'égard des méchants et des hommes vertueux. Jupiter, qui avait donné le jour à Hercule et à Tantale, comme la Fable le dit et comme tous les hommes le croient, a placé le premier au rang des dieux, à cause de sa vertu, et

τὴν ἀθάνατον ἐποίησε, τὸν δὲ διὰ τὴν κακίαν ταῖς μεγίσταις τιμωρίαις ἐκόλασεν.

Οἷς δεῖ παραδείγμασι χρωμένους ὀρέγεσθαι τῆς καλοκαγαθίας, καὶ μὴ μόνον τοῖς ὑφ' ἡμῶν εἰρημένοις ἐμμένειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ποιητῶν τὰ βέλτιστα μανθάνειν, καὶ τῶν ἄλλων σοφιστῶν, εἴ τι χρήσιμον εἰρήκασιν, ἀναγιγνώσκειν. Ὥσπερ γὰρ τὴν μέλιτταν ὁρῶμεν ἐφ' ἅπαντα μὲν τὰ βλαστήματα καθιζάνουσαν, ἀφ' ἑκάστου δὲ τὰ βέλτιστα λαμβάνουσαν, οὕτω δεῖ καὶ τοὺς παιδείας ὀρεγομένους μηδενὸς μὲν ἀπείρως ἔχειν, πανταχόθεν δὲ τὰ χρήσιμα συλλέγειν. Μόλις γὰρ ἄν τις ἐκ ταύτης τῆς ἐπιμελείας τὰς τῆς φύσεως ἁμαρτίας ἐπικρατήσειεν.

a infligé au second les plus terribles châtiments pour le punir de sa perversité.

Avertis par de tels exemples, nous devons aspirer à tout ce qui est noble et généreux ; et il ne faut pas seulement observer les préceptes que je vous donne, mais encore graver dans votre mémoire les sublimes conceptions des poëtes, et nourrir votre esprit des utiles maximes laissées par les maîtres de la sagesse. De même que nous voyons l'abeille se reposer sur toutes les fleurs, pour recueillir de chacune les sucs les plus exquis ; ainsi l'homme qui veut s'instruire ne doit rester étranger à aucune étude, et doit recueillir de toutes parts les sucs précieux de la science. Encore, malgré tous ces soins, à peine parviendrons-nous à dominer les imperfections de notre nature.

ISOCRATE

A NICOCLÈS.

ARGUMENT.

Isocrate avait eu des rapports d'amitié avec Évagoras, roi de Salamine, dans l'île de Chypre. Nicoclès, fils d'Évagoras, avait été disciple d'Isocrate, et, lorsqu'après la mort de son père Nicoclès parvint à la royauté, Isocrate lui envoya un discours sur les devoirs des rois. Il lui donne directement des conseils, sans les faire précéder par ces louanges que l'usage universel non-seulement autorise, mais semble commander, lorsqu'on s'adresse à des personnages élevés en dignité ; il agit ainsi à son égard, soit par un effet de l'indépendance de son caractère, soit à cause de son estime particulière pour Nicoclès, soit enfin parce qu'il se croyait autorisé à garder vis-à-vis de lui l'attitude de son ancien maître ; et Nicoclès, loin de s'en offenser, lui témoigne sa reconnaissance, en lui envoyant comme remercîment une somme de soixante talents.

Le discours adressé à Nicoclès est remarquable par la sagesse des préceptes qu'il contient, et surtout parce qu'il prouve la haute idée qu'Isocrate, citoyen d'une république, avait de la royauté et des grands devoirs qu'elle impose. Isocrate veut qu'un roi soit sage dans ses actions comme dans ses pensées et dans ses paroles ; qu'il soit instruit, laborieux, réglé dans ses mœurs ; qu'il soit noble et généreux, qu'il s'entoure d'hommes vertueux et capables, qu'il les cherche, qu'il les appelle ; qu'il repousse le vice, éloigne la médiocrité, et qu'il donne toujours aux plus dignes les emplois et l'autorité ; il veut qu'il soit loyal dans tous ses actes, grand dans tout ce qui a rapport à sa personne aussi bien qu'à son pouvoir. Il veut qu'il cherche ses

moyens de puissance dans l'ordre et la régularité de son administration, dans la prospérité croissante des fortunes particulières, et non dans l'excès des impôts Il veut enfin qu'il aime son peuple, qu'il le protége, qu'il se fasse aimer de lui, et en même temps qu'il sache être sévère quand la justice l'exige : car la bonté, si la faiblesse l'accompagne, provoque l'ingratitude et conduit au mépris.

Le discours à Nicoclès paraît avoir été écrit trois cent soixante-treize ans avant Jésus-Christ, peu de temps après l'avénement de Nicoclès au trône de Salamine, Isocrate ayant alors environ soixante-trois ans. Ce discours honore à la fois Isocrate et Nicoclès : Isocrate, par la sagesse et la noble liberté avec laquelle il s'exprime; Nicoclès, par le sentiment d'estime dont il prouve qu'Isocrate était resté pénétré pour son ancien disciple.

De même que pour le Démonicus, il a existé des critiques qui ont prétendu que le discours à Nicoclès n'était point d'Isocrate; mais comment en douter quand celui-ci rappelle lui-même ce discours dans les paroles de Nicoclès relatives aux devoirs des rois, et dans le discours sur la Permutation, où il en cite une partie ?

SOMMAIRE.

Introduction. — 1. Caractère de ce discours, destiné à donner des préceptes sur les devoirs des rois ; et avantage d'un tel présent sur ceux qu'on est dans l'usage de leur offrir. Les hommes d'une condition privée ont de nombreuses occasions de s'instruire de leurs devoirs. Les rois, qui exercent sur la terre la mission la plus difficile, n'en ont, pour ainsi dire, aucune. De là il résulte que les rois, qui pourraient être les plus heureux des hommes, mènent une vie remplie de tribulations, et que le jugement de la multitude sur les conditions de leur existence est complétement erroné. — 2. Enseigner ce que les rois doivent fuir ou rechercher est en général une action digne d'éloge, même alors que l'exécution ne répond qu'imparfaitement au but que l'on s'est proposé. — 3. Préceptes. Premier objet que les rois doivent avoir en vue, et qui est comme la source d'où leurs devoirs découlent. — 4. Pour y atteindre, il faut qu'un roi se rende supérieur aux autres en cultivant son esprit, et en vivant habituellement avec des hommes distingués par leur sagesse. — 5. Les rois doivent aimer leurs peuples, les protéger, les contenir dans le devoir ; honorer les hommes vertueux, défendre les citoyens de toute insulte. — 6. Règlements, institutions, lois, négociations, procès, jugements ; règles d'après lesquelles l'État doit être administré. Objets dans lesquels la magnificence des rois doit se manifester. De quelle manière les dieux doivent être honorés. — 7. A quels hommes les honneurs doivent être accordés. Quelle est pour les rois la garde la plus sûre. Les richesses des particuliers doivent être protégées. Zèle pour la vérité. Conduite à l'égard des étrangers. Clémence envers les citoyens. Quand et de quelle manière il convient de faire la guerre ; modération et désintéressement. — 8. Choix des amis et des hommes qui participent à l'intimité des princes, choix des magistrats et des ministres. Il faut écouter ce que les hommes disent les uns des autres, punir les calomniateurs, et savoir se commander à soi-même. — 9. A quelles occupations les princes doivent prendre plaisir. Choses dans lesquelles ils doivent s'efforcer d'obtenir la supériorité. Quels honneurs doivent être recherchés. Penchants qu'il faut dissimuler. Inclinations qu'il convient de laisser paraître. La modération des rois est un exemple pour les citoyens. Caractères auxquels on reconnaît un bon gouvernement. Il faut laisser pour héritage à ses enfants la gloire plutôt que les richesses. Magnificence dans les vêtements. Sévérité dans l'habitude de la vie. Réserve dans les paroles comme dans les actions. Mesure à observer en toutes choses. — 10. Urbanité unie à la gravité. Genre

d'étude que les rois doivent préférer. De quelle manière ils peuvent le mieux s'illustrer. — 11. La supériorité de l'esprit passe avant la beauté du corps. Les rois doivent faire ce qu'ils approuvent, ce qu'ils regardent comme digne d'émulation, ce qu'ils prescrivent à leurs enfants. Quels sont ceux que l'on doit considérer comme sages. — 12. Épilogue. Dans les préceptes de cette nature il s'agit moins de présenter des enseignements nouveaux, que d'en rassembler de toute part le plus grand nombre possible et de les offrir sous une forme qui plaise. Il y a tels conseils qui sont utiles en eux-mêmes, mais qui ne sont point agréables à ceux qui les reçoivent. — 13. Cela vient de la perversité des hommes, qui désirent ce qui leur nuit et qui ont en aversion ce qui leur est utile; d'où il résulte que celui qui veut plaire à la multitude doit, à la manière d'Homère, lui offrir des fables et les convertir en action comme l'ont fait les poëtes tragiques. — 14. Un roi doit juger autrement, et il ne doit pas mesurer la valeur des hommes et des choses d'après l'agrément qu'ils lui procurent, mais d'après l'utilité qu'il peut en tirer. Les hommes doivent, avant tout, être estimés en raison de la prudence et de l'opportunité de leurs conseils. Un sage conseiller doit être préféré à tous les autres biens. — 15. Ce présent diffère des autres en ce qu'au lieu de s'altérer, il acquiert du prix par l'usage. (Lange.)

ΙΣΟΚΡΑΤΗΣ

ΠΡΟΣ ΝΙΚΟΚΛΕΑ.

II.

1. Οἱ μὲν εἰωθότες, ὦ Νικόκλεις, ὑμῖν τοῖς βασιλεῦσιν ἐσθῆτας ἄγειν, ἢ χαλκὸν ἢ καὶ χρυσὸν εἰργασμένον, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων χρημάτων, ὧν αὐτοὶ μὲν ἐνδεεῖς εἰσιν, ὑμεῖς δὲ πλουτεῖτε, λίαν ἔδοξαν εἶναι μοι καταφανεῖς, οὐ δόσιν ἀλλ' ἐμπορίαν ποιούμενοι, καὶ πολὺ τεχνικώτερον αὐτὰ πωλοῦντες τῶν ὁμολογούντων καπηλεύειν· ἐγὼ δ' ἡγησαίμην ἂν ταύτην καλλίστην γενέσθαι δωρεὰν, καὶ χρησιμωτάτην καὶ μάλιστα πρέπουσαν, ἐμοί τε δοῦναι, καὶ σοὶ λαβεῖν, εἰ δυνηθείην ὁρίσαι, ποίων ἐπιτηδευμάτων ὀρεγόμενος, καὶ τίνων ἔργων ἀπεχόμενος, ἄριστ' ἂν καὶ τὴν πόλιν καὶ τὴν βασιλείαν διοικῴης.

Τοὺς μὲν γὰρ ἰδιώτας ἔστι πολλὰ τὰ παιδεύοντα, καὶ μάλιστα μὲν τὸ μὴ τρυφᾷν, ἀλλ' ἀναγκάζεσθαι περὶ τοῦ βίου καθ' ἑκάστην ἀγωνίζεσθαι τὴν ἡμέραν, ἔπειθ' οἱ νόμοι, καθ' οὓς ἕκαστοι πολιτευόμενοι τυγχάνουσιν· ἔτι δ' ἡ παρρησία, καὶ τὸ φανερῶς ἐξεῖναι τοῖς τε φίλοις ἐπιπλῆξαι, καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἐπιθέσθαι ταῖς ἀλλήλων ἁμαρτίαις· πρὸς δὲ τούτοις, τινὲς καὶ τῶν ποιητῶν τῶν προγεγενημένων ὑποθή-

ISOCRATE

A NICOCLÈS.

II.

1. Nicoclès, ceux qui sont dans l'usage de vous apporter, ainsi qu'aux autres rois, de riches tissus, de l'airain, de l'or travaillé avec art et d'autres objets de la même nature, rares chez eux, abondants chez vous, me paraissent évidemment faire un trafic et non vous offrir des présents, car ils vendent en réalité ce dont ils vous font hommage avec beaucoup plus d'habileté que les hommes qui se livrent ouvertement au commerce. Quant à moi, j'ai pensé que je vous ferais le don le plus beau, le plus utile, celui qu'il convenait le mieux à moi d'offrir, à vous d'accepter, si je pouvais définir convenablement les devoirs auxquels vous devez vous attacher et les actes dont vous devez vous abstenir pour gouverner avec sagesse Salamine et votre royaume.

Beaucoup de choses contribuent à l'éducation des simples particuliers : d'abord l'absence d'une vie molle et sensuelle et l'obligation de pourvoir aux nécessités de chaque jour; ensuite les lois par lesquelles nous sommes tous gouvernés, la liberté que possèdent les amis de s'adresser mutuellement des reproches, les ennemis de s'attaquer pour leurs torts réciproques; enfin les préceptes laissés par quelques-uns des anciens poëtes sur la conduite de la vie : toutes choses

κας, ὡς χρὴ ζῆν, καταλελοίπασιν· ὥστ' ἐξ ἁπάντων τούτων εἰκὸς αὐτοὺς βελτίους γίνεσθαι· τοῖς δὲ τυράννοις οὐδὲν ὑπάρχει τοιοῦτον· ἀλλ' οὓς μᾶλλον ἔδει τῶν ἄλλων παιδεύεσθαι, ἐπειδὰν εἰς τὴν ἀρχὴν κατασταθῶσιν, ἀνουθέτητοι διατελοῦσιν· οἱ μὲν γὰρ πλεῖστοι τῶν ἀνθρώπων αὐτοῖς οὐ πλησιάζουσιν· οἱ δὲ συνόντες, πρὸς χάριν ὁμιλοῦσιν· καὶ γάρ τοι κυρίοι γενόμενοι καὶ χρημάτων πλείστων, καὶ πραγμάτων μεγίστων, διὰ τὸ μὴ καλῶς χρῆσθαι ταύταις ταῖς ἀφορμαῖς, πεποιήκασιν, ὥστε πολλοὺς ἀμφισβητεῖν, πότερόν ἐστιν ἄξιον ἑλέσθαι τὸν βίον, τὸν τῶν ἰδιωτευόντων μὲν, ἐπεικῶς δὲ πραττόντων, ἢ τὸν τῶν τυραννευόντων. Ὅταν μὲν γὰρ ἀποβλέψωσιν εἰς τὰς τιμὰς καὶ τοὺς πλούτους καὶ τὰς δυναστείας, ἰσοθέους ἅπαντες νομίζουσι τοὺς ἐν ταῖς μοναρχίαις ὄντας· ἐπειδὰν δ' ἐνθυμηθῶσι τοὺς φόβους καὶ τοὺς κινδύνους, καὶ διεξιόντες ὁρῶσι τοὺς μὲν ὑφ' ὧν ἥκιστα χρῆν διεφθαρμένους, τοὺς δ' εἰς τοὺς οἰκειοτάτους ἐξαμαρτεῖν ἠναγκασμένους, τοῖς δ' ἀμφότερα ταῦτα συμβεβηκότα, πάλιν ὁπωσοῦν ζῆν ἡγοῦνται λυσιτελεῖν μᾶλλον ἢ μετὰ τοιούτων συμφορῶν ἁπάσης τῆς Ἀσίας βασιλεύειν.

Ταύτης δὲ τῆς ἀνωμαλίας καὶ τῆς ταραχῆς αἴτιόν ἐστιν, ὅτι τὴν βασιλείαν ὥσπερ ἱερωσύνην παντὸς ἀνδρὸς εἶναι νομίζουσιν, ὃ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων μέγιστόν ἐστι καὶ πλείστης προνοίας δεόμενον.

2. Καθ' ἑκάστην μὲν οὖν τὴν πρᾶξιν, ἐξ ὧν ἄν τις μάλιστα δύναιτο κατὰ τρόπον διοικεῖν καὶ τὰ μὲν ἀγαθὰ

dans lesquelles ils trouvent naturellement des moyens pour devenir meilleurs. Les rois n'ont pas les mêmes secours; et ceux qui auraient besoin de plus d'avertissements que les autres en demeurent privés dès qu'ils sont sur le trône. La plupart des hommes ne les approchent point; ceux qui vivent dans leur intimité ne les abordent que pour les flatter; et, devenus les maîtres des plus abondantes richesses, en même temps que les arbitres des plus grands intérêts, ils usent si mal de ces moyens de puissance que beaucoup d'hommes se demandent si l'on ne doit pas préférer à l'existence des rois une condition vulgaire avec une vie sans reproche. Sans doute, si l'on ne considère que les honneurs, les richesses, l'autorité, tous les hommes croient semblables à des dieux ceux qui sont investis de la souveraine puissance; mais lorsqu'ensuite on réfléchit sur leurs craintes, sur leurs dangers, et lorsque, rappelant le passé, on les voit tantôt frappés par ceux qui devaient le moins porter atteinte à leurs jours, tantôt contraints de sévir contre ce qu'ils ont de plus cher, ou condamnés à ces deux malheurs à la fois, on est conduit à penser que l'existence la plus modeste est préférable à l'empire de l'Asie entière, accompagné de si terribles calamités.

La cause de ce désordre, de cette confusion, se trouve dans l'opinion admise que la royauté est semblable à ces fonctions sacrées (*a*) que tout homme est capable de remplir, tandis que la royauté est la plus haute des fonctions, celle qui exige le plus de sagesse humaine.

2. Vous présenter sur la conduite de chaque affaire des conseils pour la diriger avec prudence, en assurer

(*a*) Celles, par exemple, qui se tiraient au sort.

διαφυλάττειν, τὰς δὲ συμφορὰς διαφεύγειν, τῶν ἀεὶ παρόντων ἔργον ἐστὶ συμβουλεύειν· καθ' ὅλων δὲ τῶν ἐπιτηδευμάτων, ὧν χρὴ στοχάζεσθαι καὶ περὶ ἃ δεῖ διατρίβειν, ἐγὼ πειράσομαι διελθεῖν. Εἰ μὲν οὖν ἔσται τὸ δῶρον ἐξεργασθὲν ἄξιον τῆς ὑποθέσεως, χαλεπὸν ἀπὸ τῆς ἀρχῆς συνιδεῖν· πολλὰ γὰρ καὶ τῶν μετὰ μέτρου ποιημάτων καὶ τῶν καταλογάδην συγγραμμάτων ἔτι μὲν ἐν ταῖς διανοίαις ὄντα τῶν συντιθέντων μεγάλας τὰς προσδοκίας παρέσχεν, ἐπιτελεσθέντα δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπιδειχθέντα πολὺ καταδεεστέραν τὴν δόξαν τῆς ἐλπίδος ἔλαβεν· οὐ μὴν ἀλλὰ τό γ' ἐπιχείρημα καλῶς ἔχει, τὸ ζητεῖν τὰ παραλελειμμένα καὶ νομοθετεῖν ταῖς μοναρχίαις. Οἱ μὲν γὰρ τοὺς ἰδιώτας παιδεύοντες ἐκείνους μόνον ὠφελοῦσιν· εἰ δέ τις τοὺς κρατοῦντας τοῦ πλήθους ἐπ' ἀρετὴν προτρέψειεν, ἀμφοτέρους ἂν ὀνήσειε, καὶ τοὺς τὰς δυναστείας ἔχοντας καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοῖς ὄντας· τοῖς μὲν γὰρ ἂν τὰς ἀρχὰς ἀσφαλεστέρας, τοῖς δὲ τὰς πολιτείας πραοτέρας ποιήσειεν.

3. Πρῶτον μὲν οὖν σκεπτέον τί τῶν βασιλευόντων ἔργον ἐστίν· ἂν γὰρ ἐν κεφαλαίοις τὴν δύναμιν ὅλου τοῦ πράγματος καλῶς περιλάβωμεν, ἐνταῦθ' ἀποβλέποντες ἄμεινον καὶ περὶ τῶν μερῶν ἐροῦμεν.

Οἶμαι δὴ πάντας ἂν ὁμολογῆσαι προσήκειν αὐτοῖς πόλιν δυστυχοῦσαν παῦσαι καὶ καλῶς πράττουσαν διαφυλάξαι καὶ μεγάλην ἐκ μικρᾶς ποιῆσαι· τὰ γὰρ ἄλλα τὰ συμπίπτοντα κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην τούτων ἕνεκα πρακτέον ἐστί. Καὶ μὴν ἐκεῖνό γε φανερόν, ὅτι δεῖ τοὺς ταῦτα δυ-

le succès, en prévenir les conséquences funestes, est le devoir des hommes qui sont habituellement près de vous. Pour moi, j'essayerai de vous indiquer d'une manière générale les vertus auxquelles vous devez tendre dans le cours de votre vie, et les soins qui doivent vous occuper. Le travail que je veux vous offrir sera-t-il digne de la grandeur du sujet, lorsqu'il sera terminé? C'est ce qu'il n'est pas facile d'apercevoir dès le début. Beaucoup d'ouvrages, soit en vers, soit en prose, qui avaient fait concevoir de hautes espérances lorsqu'ils étaient encore renfermés dans la pensée de leurs auteurs, n'ont obtenu, lorsqu'ils ont été achevés et exposés au grand jour, qu'une renommée très-inférieure à celle dont ils avaient donné l'espoir. Quoi qu'il en soit, c'est une entreprise honorable de chercher à mettre en lumière des vérités négligées et d'établir des principes utiles pour le gouvernement des monarchies. Les hommes qui instruisent les simples particuliers ne sont utiles qu'à ceux qui reçoivent leurs conseils; mais celui qui porterait à la vertu les chefs des nations serait utile à la fois et aux princes qui commandent et aux peuples qui obéissent. Il rendrait, pour les uns, le pouvoir plus assuré; pour les autres, le gouvernement plus doux.

3. Il faut d'abord considérer quel est le devoir des rois, car si nous établissons bien et en peu de mots ce qui fait la puissance de la royauté, en tenant toujours nos regards attachés sur ce point, nous développerons mieux les différentes parties de notre sujet.

Tout le monde conviendra, je pense, que le premier devoir des rois, si leur patrie est malheureuse, est de porter remède à ses maux; si elle est dans la prospérité, de l'y maintenir; si elle est faible, de la rendre puissante. C'est en vue de pareils résultats que doit être dirigée l'action journalière du gouvernement; et il est évident que ceux qui sont investis d'une si grande puis-

νησομένους καὶ περὶ τηλικούτων βουλευομένους μὴ ῥᾳθυμεῖν μηδ' ἀμελεῖν, ἀλλὰ σκοπεῖν ὅπως φρονιμώτερον διακείσονται τῶν ἄλλων. Δέδεικται γὰρ ὅτι τοιαύτας τὰς βασιλείας ἕξουσιν, οἵας ἂν τὰς ἑαυτῶν γνώμας παρασκευάσωσιν. Ὥστ' οὐδενὶ τῶν ἀσκητῶν οὕτω προσήκει τὸ σῶμα γυμνάζειν, ὡς τοῖς βασιλεῦσι τὴν ψυχὴν τὴν ἑαυτῶν· ἅπασαι γὰρ αἱ πανηγύρεις οὐδὲν μέρος τιθέασιν τούτων τῶν ἄθλων, περὶ ὧν ὑμεῖς καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν ἀγωνίζεσθε.

4. Ὧν ἐνθυμούμενον χρὴ προσέχειν τὸν νοῦν, ὅπως ὅσονπερ ταῖς τιμαῖς τῶν ἄλλων προέχεις, τοσοῦτον καὶ ταῖς ἀρεταῖς αὐτῶν διοίσεις. Καὶ μὴ νόμιζε τὴν ἐπιμέλειαν ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις πράγμασι χρησίμην εἶναι, πρὸς δὲ τὸ βελτίους ἡμᾶς καὶ φρονιμωτέρους γίγνεσθαι μηδεμίαν δύναμιν ἔχειν· μηδὲ καταγνῷς τῶν ἀνθρώπων τοσαύτην δυστυχίαν, ὡς περὶ μὲν τὰ θηρία τέχνας εὑρήκαμεν αἷς αὐτῶν τὰς ψυχὰς ἡμεροῦμεν καὶ πλείονος ἀξίας ποιοῦμεν, ἡμᾶς δ' αὐτοὺς οὐδὲν ἂν πρὸς ἀρετὴν ὠφελήσαιμεν, ἀλλ' ὡς καὶ τῆς παιδεύσεως καὶ τῆς ἐπιμελείας δυναμένης τὴν ἡμετέραν φύσιν εὐεργετεῖν, οὕτω διάκεισο τὴν γνώμην, καὶ τῶν τε παρόντων τοῖς φρονιμωτάτοις πλησίαζε καὶ τῶν ἄλλων οὓς ἂν δύνῃ μεταπέμπου, καὶ μήτε τῶν ποιητῶν τῶν εὐδοκιμούντων μήτε τῶν σοφιστῶν μηδενὸς οἴου δεῖν ἀπείρως ἔχειν, ἀλλὰ τῶν μὲν ἀκροατὴς γίγνου, τῶν δὲ μαθητής, καὶ παρασκεύαζε σεαυτὸν τῶν μὲν ἐλαττόνων κριτήν, τῶν δὲ μειζόνων ἀγωνιστήν· διὰ γὰρ τούτων τῶν γυμνασίων

sance, et appelés à prononcer sur de si grands intérêts, ne doivent pas s'abandonner à la mollesse et à l'oisiveté, mais toujours veiller pour que personne ne les surpasse en sagesse; car il est incontestable que la prospérité de leur royaume aura pour mesure celle de leur habileté. Aussi les athlètes ont-ils moins d'intérêt à fortifier leur corps que les rois à développer les facultés de leur âme, et les prix offerts dans nos assemblées solennelles ne sont rien en comparaison de ceux que vous vous efforcez de conquérir chaque jour.

4. Pénétré de ces vérités, appliquez la force de votre esprit à vous placer par vos vertus au-dessus des autres hommes, autant que vous les surpassez par l'élévation de votre rang ; et ne croyez pas que le soin et l'application, si utiles dans toutes les autres situations de la vie, n'aient aucune puissance pour nous rendre meilleurs et plus sages. Ne condamnez pas l'humanité à un tel degré de malheur, qu'après avoir trouvé des moyens pour adoucir les instincts des animaux et ajouter à leur intelligence, nous ne puissions rien sur nous-mêmes pour nous former à la vertu. Persuadez-vous, au contraire, que les soins et l'éducation ont une grande influence pour améliorer notre nature. Rapprochez-vous des hommes les plus sages parmi ceux qui vous entourent; appelez du dehors ceux que vous pourrez attirer, et ne souffrez pas qu'un seul parmi les poëtes célèbres ou les philosophes estimés puisse vous rester inconnu. Soyez l'auditeur des uns, soyez le disciple des autres; préparez-vous à devenir le juge des moins habiles, le rival des plus éclairés. A l'aide de tels exercices vous

τάχιστ' ἂν γένοιο τοιοῦτος, οἷον ὑπεθέμεθα δεῖν εἶναι τὸν ὀρθῶς βασιλεύσοντα καὶ τὴν πόλιν ὡς χρὴ διοικήσοντα. Μάλιστα δ' ἂν αὐτὸς ὑπὸ σαυτοῦ παρακληθείης, εἰ δεινὸν ἡγήσαιο τοὺς χείρους τῶν βελτιόνων ἄρχειν καὶ τοὺς ἀνοητοτέρους τοῖς φρονιμωτέροις προστάττειν· ὅσῳ γὰρ ἂν ἐρρωμενεστέρως τὴν τῶν ἄλλων ἄνοιαν ἀτιμάσῃς, τοσούτῳ μᾶλλον τὴν αὐτοῦ διάνοιαν ἀσκήσεις.

5. Ἄρχεσθαι μὲν οὖν ἐντεῦθεν χρὴ τοὺς μέλλοντάς τι τῶν δεόντων ποιήσειν, πρὸς δὲ τούτοις φιλάνθρωπον εἶναι δεῖ καὶ φιλόπολιν· οὔτε γὰρ ἵππων οὔτε κυνῶν οὔτ' ἀνδρῶν οὔτ' ἄλλου πράγματος οὐδενὸς οἷόντε καλῶς ἄρχειν, ἢν μή τις χαίρῃ τούτοις ὧν αὐτὸν δεῖ ποιεῖσθαι τὴν ἐπιμέλειαν. Μελέτω σοι τοῦ πλήθους, καὶ περὶ παντὸς ποιοῦ κεχαρισμένως αὐτοῖς ἄρχειν, γιγνώσκων ὅτι καὶ τῶν ὀλιγαρχιῶν καὶ τῶν ἄλλων πολιτειῶν αὗται πλεῖστον χρόνον διαμένουσιν, αἵτινες ἂν ἄριστα τὸ πλῆθος θεραπεύωσιν. Καλῶς δὲ δημαγωγήσεις, ἐὰν μήθ' ὑβρίζειν τὸν ὄχλον ἐᾷς μήθ' ὑβριζόμενον περιορᾷς, ἀλλὰ σκοπῇς ὅπως οἱ βέλτιστοι μὲν τὰς τιμὰς ἕξουσιν, οἱ δ' ἄλλοι μηδὲν ἀδικήσονται· ταῦτα γὰρ στοιχεῖα πρῶτα καὶ μέγιστα χρηστῆς πολιτείας ἐστίν. Τῶν προσταγμάτων καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων κίνει καὶ μετατίθει τὰ μὴ καλῶς καθεστῶτα, καὶ μάλιστα μὲν εὑρετὴς γίγνου τῶν βελτίστων, εἰ δὲ μή, μιμοῦ τὰ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὀρθῶς ἔχοντα.

6. Ζήτει νόμους τὸ μὲν σύμπαν δικαίους καὶ συμφέροντας καὶ σφίσιν αὐτοῖς ὁμολογουμένους, πρὸς δὲ τούτοις

deviendrez bientôt tout ce que doit être, selon nous, un roi destiné à régner avec justice et à gouverner avec sagesse. Vous trouverez en vous-même un puissant motif d'émulation, si vous regardez comme une chose contraire à la raison que le méchant règne sur l'homme de bien et que l'insensé commande au sage; plus vous aurez de mépris ponr l'incapacité des autres, plus vous apporterez de soin à exercer votre propre intelligence.

5. C'est par là que doivent commencer ceux qui sont destinés à bien gouverner; et, de plus, ils doivent être amis de l'humanité et amis de leur patrie. Les hommes, les chevaux, les chiens, les êtres de toute nature, ne peuvent être bien dirigés, si l'affection ne préside aux soins dont ils sont l'objet. Prenez donc soin du peuple, et attachez-vous surtout à lui faire aimer votre autorité, convaincu que de tous les gouvernements, soit oligarchiques, soit d'une autre nature, les plus durables sont ceux qui savent le mieux ménager les intérêts du peuple. Vous exercerez sur lui une noble et utile influence, si vous ne souffrez pas qu'il insulte personne ni qu'il soit lui-même insulté; et si, assurant toujours les honneurs aux plus dignes, vous avez soin de protéger les autres citoyens contre l'injustice. Tels sont les premiers principes, les principes les plus essentiels d'un bon gouvernement. Supprimez et changez les lois et les coutumes vicieuses; employez surtout vos efforts à découvrir quelles lois conviennent le mieux à votre pays, ou du moins imitez celles qui ont été reconnues bonnes chez les autres peuples.

6. Cherchez des lois qui soient justes et utiles dans leur ensemble, des lois qui s'accordent avec elles-mêmes,

οἵτινες τὰς μὲν ἀμφισβητήσεις ὡς ἐλαχίστας, τὰς δὲ διαδύσεις ὡς οἷόντε ταχίστας τοῖς πολίταις ποιοῦσι· ταῦτα γὰρ ἅπαντα προσεῖναι δεῖ τοῖς καλῶς κειμένοις νόμοις. Τὰς μὲν ἐργασίας αὐτοῖς καθίστη κερδαλέας, τὰς δὲ πραγματείας ἐπιζημίους, ἵνα τὰς μὲν φεύγωσι, πρὸς δὲ τὰς προθυμότερον ἔχωσιν. Τὰς κρίσεις ποιοῦ περὶ ὧν ἂν πρὸς ἀλλήλους ἀμφισβητῶσι, μὴ πρὸς χάριν μηδ' ἐναντίας ἀλλήλαις, ἀλλ' ἀεὶ ταὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν γίγνωσκε· καὶ γὰρ πρέπει καὶ συμφέρει τὴν τῶν βασιλέων γνώμην ἀκινήτως ἔχειν περὶ τῶν δικαίων, ὥσπερ τοὺς νόμους τοὺς καλῶς κειμένους.

Οἴκει τὴν πόλιν ὁμοίως ὥσπερ τὸν πατρῷον οἶκον, ταῖς μὲν κατασκευαῖς λαμπρῶς καὶ βασιλικῶς, ταῖς δὲ πράξεσιν ἀκριβῶς, ἵν' εὐδοκιμῇς ἅμα καὶ διαρκῇς. Τὴν μεγαλοπρέπειαν ἐπιδείκνυσο μηδ' ἐν μιᾷ τῶν πολυτελειῶν τῶν εὐθὺς ἀφανιζομένων, ἀλλ' ἔν τε τοῖς προειρημένοις καὶ τῷ κάλλει τῶν κτημάτων καὶ ταῖς τῶν φίλων εὐεργεσίαις· τὰ γὰρ τοιαῦτα τῶν ἀναλωμάτων αὐτῷ τε σοὶ παραμενεῖ, καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις πλείονος ἄξια τῶν δεδαπανημένων καταλείψεις.

Τὰ μὲν πρὸς τοὺς θεοὺς ποίει μὲν ὡς οἱ πρόγονοι κατέδειξαν, ἡγοῦ δὲ θῦμα τοῦτο κάλλιστον εἶναι καὶ θεραπείαν μεγίστην, ἂν ὡς βέλτιστον καὶ δικαιότατον σαυτὸν παρέχῃς· μᾶλλον γὰρ ἐλπὶς τοὺς τοιούτους ἢ τοὺς ἱερεῖα πολλὰ καταβάλλοντας πράξειν τι παρὰ τῶν θεῶν ἀγαθόν.

7. Τίμα ταῖς μὲν ἀρχαῖς τῶν φίλων τοὺς οἰκειοτάτους, ταῖς δ' ἀληθείαις αὐταῖς τοὺς εὐνουστάτους.

des lois telles que les procès deviennent rares et leur solution rapide. Les lois, pour être bonnes, doivent remplir toutes ces conditions. Rendez les transactions avantageuses et les procès préjudiciables, afin que les citoyens évitent les uns et se portent avec empressement vers les autres. Prononcez, dans les différends qui s'élèvent entre les particuliers, des jugements qui ne soient ni dictés par la faveur ni contradictoires entre eux, et décidez toujours de la même manière dans les affaires semblables. L'utilité publique et la dignité royale sont également intéressées à ce que les jugements des rois soient immuables, comme les lois sagement faites.

Administrez votre royaume comme vous administrez l'héritage que vous avez reçu de votre père. Soyez magnifique et royal dans toutes vos dispositions, et apportez un soin exact dans la levée des impôts, afin de briller d'un grand éclat et de suffire à toutes vos dépenses. Ne montrez jamais votre magnificence dans des profusions éphémères, mais dans les choses que nous avons signalées, dans la somptuosité de vos palais, dans les bienfaits que vous répandez sur vos amis. En usant ainsi de vos richesses, vous en conserverez le fruit et vous laisserez à ceux qui vous succéderont des avantages plus précieux que les trésors dont vous aurez fait un noble usage.

Rendez aux dieux le culte qui leur est dû, en vous conformant aux exemples que vous ont laissés vos ancêtres; mais croyez que le plus beau sacrifice, l'hommage le plus grand, sera de vous montrer juste et vertueux. L'homme animé de ces nobles sentiments peut compter sur la faveur divine plus que celui qui immole de nombreuses victimes.

7. Honorez par les fonctions brillantes vos parents les plus proches, et confiez les emplois qui donnent un pouvoir véritable à vos amis les plus dévoués.

Φυλακὴν ἀσφαλεστάτην ἡγοῦ τοῦ σώματος εἶναι τήν τε τῶν φίλων ἀρετὴν καὶ τὴν τῶν πολιτῶν εὔνοιαν καὶ τὴν σαυτοῦ φρόνησιν· διὰ γὰρ τούτων καὶ κτᾶσθαι καὶ σώζειν τὰς τυραννίδας μάλιστ' ἄν τις δύναιτο.

Κήδου τῶν οἴκων τῶν πολιτικῶν, καὶ νόμιζε καὶ τοὺς δαπανῶντας ἀπὸ τῶν σῶν ἀναλίσκειν καὶ τοὺς ἐργαζομένους τὰ σὰ πλείω ποιεῖν· ἅπαντα γὰρ τὰ τῶν οἰκούντων τὴν πόλιν οἰκεῖα τῶν καλῶς βασιλευόντων ἐστί.

Διὰ παντὸς τοῦ χρόνου τὴν ἀλήθειαν οὕτω φαίνου προτιμῶν, ὥστε πιστοτέρους εἶναι τοὺς σοὺς λόγους μᾶλλον ἢ τοὺς τῶν ἄλλων ὅρκους.

Ἅπασι μὲν τοῖς ξένοις ἀσφαλῆ τὴν πόλιν πάρεχε καὶ πρὸς τὰ συμβόλαια νόμιμον, περὶ πλείστου δὲ ποιοῦ τῶν ἀφικνουμένων μὴ τοὺς σοὶ δωρεὰς ἄγοντας, ἀλλὰ τοὺς παρὰ σοῦ λαμβάνειν ἀξιοῦντας· τιμῶν γὰρ τοὺς τοιούτους μᾶλλον παρὰ τοῖς ἄλλοις εὐδοκιμήσεις.

Τοὺς πολλοὺς φόβους ἐξαίρει τῶν πολιτῶν, καὶ μὴ βούλου περιδεεῖς εἶναι τοὺς μηδὲν ἀδικοῦντας· ὅπως γὰρ ἂν τοὺς ἄλλους πρὸς σαυτὸν διαθῇς, οὕτω καὶ σὺ πρὸς ἐκείνους ἕξεις.

Ποίει μὲν μηδὲν μετ' ὀργῆς, δόκει δὲ τοῖς ἄλλοις, ὅταν σοι καιρὸς ᾖ.

Δεινὸς μὲν φαίνου τῷ μηδέν σε λανθάνειν τῶν γιγνομένων, πρᾶος δὲ τῷ τὰς τιμωρίας ἐλάττους ποιεῖσθαι τῶν ἁμαρτανομένων.

Ἀρχικὸς εἶναι βούλου μὴ χαλεπότητι μηδὲ τῷ σφόδρα

Considérez comme la garantie la plus certaine de votre sûreté la vertu de vos amis, la bienveillance de vos concitoyens et votre propre sagesse; c'est à l'aide de tels secours que l'on peut acquérir le pouvoir et qu'on peut le conserver.

Veillez sur la manière dont les citoyens administrent leur fortune; regardez ceux qui dépensent avec profusion comme des hommes prodigues de votre bien, et croyez que ceux qui s'enrichissent par leur travail ajoutent à vos trésors. La fortune des citoyens fait la richesse des rois qui gouvernent avec sagesse.

Montrez dans toute votre vie un tel respect pour la vérité, que vos paroles inspirent plus de confiance que les serments des autres hommes.

Offrez à tous les étrangers un asile dans votre ville, et qu'ils y trouvent le respect des lois dans toutes les transactions. Préférez à ceux qui vous apportent des présents ceux qui désirent en recevoir de vous. Les faveurs que vous leur accorderez accroîtront votre renommée.

Bannissez la terreur du milieu de votre peuple, et ne souffrez pas que l'innocent soit réduit à trembler, car les sentiments que vous inspirerez à vos concitoyens, vous les éprouverez vous-même à leur égard.

Ne faites rien avec colère, mais montrez-vous irrité quand l'occasion l'exige.

Montrez-vous redoutable par une surveillance à laquelle rien n'échappe; indulgent par le soin que vous mettrez à n'infliger que des châtiments qui soient au-dessous des fautes.

Faites respecter votre autorité, non par la dureté du

κολάζειν, ἀλλὰ τῷ πάντας ἡττᾶσθαι τῆς σῆς διανοίας καὶ νομίζειν ὑπὲρ τῆς αὑτῶν σωτηρίας ἄμεινον ἑαυτῶν σὲ βουλεύεσθαι.

Πολεμικὸς μὲν ἴσθι ταῖς ἐπιστήμαις καὶ ταῖς παρασκευαῖς, εἰρηνικὸς δὲ τῷ μηδὲν παρὰ τὸ δίκαιον πλεονεκτεῖν.

Οὕτως ὁμίλει τῶν πόλεων πρὸς τὰς ἥττους, ὥσπερ ἂν τὰς κρείττους πρὸς ἑαυτὸν ἀξιώσειας.

Φιλονείκει μὴ περὶ πάντων, ἀλλὰ περὶ ὧν ἂν κρατήσαντί σοι μέλλῃ συνοίσειν.

Φαύλους ἡγοῦ μὴ τοὺς συμφερόντως ἡττωμένους, ἀλλὰ τοὺς μετὰ βλάβης περιγιγνομένους.

Μεγαλόφρονας νόμιζε μὴ τοὺς μείζω περιβαλλομένους ὧν οἷοίτ' εἰσὶ κατασχεῖν, ἀλλὰ τοὺς καλῶν μὲν ἐφιεμένους, ἐξεργάζεσθαι δὲ δυναμένους οἷς ἂν ἐπιχειρῶσιν.

Ζήλου μὴ τοὺς μεγίστην ἀρχὴν κτησαμένους, ἀλλὰ τοὺς ἄριστα τῇ παρούσῃ χρησαμένους, καὶ νόμιζε τελέως εὐδαιμονήσειν οὐκ ἐὰν πάντων ἀνθρώπων μετὰ φόβων καὶ κινδύνων καὶ κακίας ἄρξῃς, ἀλλ' ἂν τοιοῦτος ὢν οἷον χρὴ καὶ πράττων ὥσπερ ἐν τῷ παρόντι μετρίων ἐπιθυμῇς καὶ μηδενὸς τούτων ἀτυχῇς.

8. Φίλους κτῶ μὴ πάντας τοὺς βουλομένους, ἀλλὰ τοὺς τῆς σῆς φύσεως ἀξίους ὄντας, μηδὲ μεθ' ὧν ἥδιστα

commandement et la rigueur des supplices, mais en vous montrant supérieur aux autres hommes par votre sagesse, et en leur inspirant la conviction que vous garantissez leur sécurité mieux qu'ils ne la garantiraient eux-mêmes.

Que la science militaire et les appareils de la guerre montrent en vous un roi belliqueux ; votre éloignement pour tout agrandissement injuste, un prince ami de la paix.

Comportez-vous envers les États plus faibles comme vous désireriez que les États plus puissants se comportassent envers vous.

N'élevez pas de contestations sur toute espèce de sujet; bornez-vous à celles qui peuvent, si vous l'emportez, vous procurer quelque avantage.

Ne regardez pas comme dignes de mépris ceux qui succombent en atteignant un résultat utile, mais ceux qui obtiennent une victoire nuisible à leurs intérêts.

Croyez que la grandeur d'âme n'existe pas chez les hommes qui entreprennent plus qu'ils ne peuvent exécuter, mais chez ceux qui, se portant avec ardeur vers ce qui est noble et grand, peuvent exécuter ce qu'ils entreprennent.

Ne rivalisez pas avec les hommes qui ont étendu au loin leur puissance, mais avec ceux qui font le meilleur usage de celle qui leur appartient; et croyez que vous serez heureux, non si vous commandez à tous les hommes au milieu des terreurs, des dangers et des souffrances, mais si, étant tel que vous devez être, et agissant comme vous le faites aujourd'hui, vous n'éprouvez que des désirs modérés, toujours couronnés par le succès.

8. Admettez au rang de vos amis, non pas tous ceux qui recherchent votre affection, mais ceux qui sont dignes de l'obtenir; non pas ceux dont la société vous est

συνδιατρίψεις, ἀλλὰ μεθ' ὧν ἄριστα τὴν πόλιν διοικήσεις.

Ἀκριβεῖς ποιοῦ τὰς δοκιμασίας τῶν συνόντων, εἰδὼς ὅτι πάντες οἱ μή σοι πλησιάσαντες ὅμοιόν σε τοῖς χρωμένοις εἶναι νομιοῦσιν.

Τοιούτους ἐφίστη τοῖς πράγμασι τοῖς μὴ διὰ σοῦ γιγνομένοις, ὡς αὐτὸς τὰς αἰτίας ἕξων ὧν ἂν ἐκεῖνοι πράξωσιν.

Πιστοὺς ἡγοῦ μὴ τοὺς ἅπαν ὅ τι ἂν λέγῃς ἢ ποιῇς ἐπαινοῦντας, ἀλλὰ τοὺς τοῖς ἁμαρτανομένοις ἐπιτιμῶντας.

Δίδου παῤῥησίαν τοῖς εὖ φρονοῦσιν, ἵνα περὶ ὧν ἂν ἀμφιγνοῇς, ἔχῃς τοὺς συνδοκιμάσοντας.

Διόρα καὶ τοὺς τέχνῃ κολακεύοντας καὶ τοὺς μετ' εὐνοίας θεραπεύοντας, ἵνα μὴ πλέον οἱ πονηροὶ τῶν χρηστῶν ἔχωσιν.

Ἄκουε τοὺς λόγους τοὺς περὶ ἀλλήλων, καὶ πειρῶ γνωρίζειν ἅμα τούς τε λέγοντας, ὁποῖοί τινές εἰσι, καὶ περὶ ὧν ἂν λέγωσιν.

Ταῖς αὐταῖς κόλαζε ζημίαις τοὺς ψευδῶς διαβάλλοντας αἷσπερ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας.

Ἄρχε σαυτοῦ μηδὲν ἧττον ἢ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦθ' ἡγοῦ βασιλικώτατον, ἂν μηδεμιᾷ δουλεύῃς τῶν ἡδονῶν, ἀλλὰ κρατῇς τῶν ἐπιθυμιῶν μᾶλλον ἢ τῶν πολιτῶν.

Μηδεμίαν συνουσίαν εἰκῇ προσδέχου μηδ' ἀλογίστως, ἀλλ' ἐπ' ἐκείναις ταῖς διατριβαῖς ἔθιζε σαυτὸν χαίρειν, ἐξ ὧν αὐτός τ' ἐπιδώσεις καὶ τοῖς ἄλλοις βελτίων εἶναι δόξεις.

9. Μὴ φαίνου φιλοτιμούμενος ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἃ καὶ

la plus agréable, mais ceux qui pourront le mieux vous aider à gouverner votre pays avec sagesse.

Faites en sorte d'être toujours éclairé sur la valeur des personnes qui vous entourent, convaincu que ceux qui ne peuvent vous approcher vous croiront semblable aux hommes qui jouissent de votre intimité.

Dans le choix de ceux auxquels vous confiez le soin des affaires que vous ne dirigerez pas par vous-même, ne perdez jamais de vue que la responsabilité de leurs actes retombera sur vous.

Regardez comme vos amis les plus fidèles non pas ceux qui approuvent toutes vos paroles et qui louent toutes vos actions, mais ceux qui blâment vos fautes.

Donnez aux gens sages la liberté d'exprimer leur opinion, afin d'avoir, dans les affaires douteuses, des conseillers qui puissent les examiner utilement avec vous.

Sachez discerner les courtisans qui flattent avec art des amis qui servent par dévouement, afin que les méchants ne puissent pas obtenir près de vous plus de crédit que les hommes vertueux.

Écoutez ce que les hommes disent les uns des autres, et tâchez de vous éclairer à la fois sur ceux qui parlent et sur ceux dont ils parlent.

Punissez les calomniateurs des peines qui seraient infligées aux coupables.

N'ayez pas moins d'empire sur vous que sur les autres hommes; croyez qu'il n'est rien de plus royal que de vous affranchir du joug de vos passions, et soyez maître de vos désirs plus encore que de vos concitoyens.

Ne contractez aucune liaison au hasard et sans réflexion, mais accoutumez-vous à trouver du plaisir dans les entretiens qui ajoutent à votre sagesse et à votre réputation.

9. Ne cherchez pas à vous distinguer dans les actes

τοῖς κακοῖς διαπράξασθαι δυνατόν ἐστιν, ἀλλ' ἐπ' ἀρετῇ μέγα φρονῶν, ἧς οὐδὲν μέρος τοῖς πονηροῖς μέτεστιν.

Νόμιζε τῶν τιμῶν ἀληθεστάτας εἶναι μὴ τὰς ἐν τῷ φανερῷ μετὰ δέους γιγνομένας, ἀλλ' ὅταν αὐτοὶ παρ' αὑτοῖς ὄντες μᾶλλόν σου τὴν γνώμην ἢ τὴν τύχην θαυμάζωσιν.

Λάνθανε μέν, ἤν ἐπί τῳ σοι συμβῇ τῶν φαύλων χαίρειν, ἐνδείκνυσο δὲ περὶ τὰ μέγιστα σπουδάζων.

Μὴ τοὺς μὲν ἄλλους ἀξίου κοσμίως ζῆν, τοὺς δὲ βασιλεῖς ἀτάκτως, ἀλλὰ τὴν σαυτοῦ σωφροσύνην παράδειγμα τοῖς ἄλλοις καθίστη, γιγνώσκων ὅτι τὸ τῆς πόλεως ὅλης ἦθος ὁμοιοῦται τοῖς ἄρχουσιν.

Σημεῖον ἔστω σοι τοῦ καλῶς βασιλεύειν, ἂν τοὺς ἀρχομένους ὁρᾷς εὐπορωτέρους καὶ σωφρονεστέρους γιγνομένους διὰ τὴν σὴν ἐπιμέλειαν.

Περὶ πλείονος ποιοῦ δόξαν καλὴν ἢ πλοῦτον μέγαν τοῖς παισὶ καταλιπεῖν· ὁ μὲν γὰρ θνητός, ἡ δ' ἀθάνατος, καὶ δόξῃ μὲν χρήματα κτητά, δόξα δὲ χρημάτων οὐκ ὠνητή, καὶ τὰ μὲν καὶ φαύλοις παραγίγνεται, τὴν δ' οὐχ οἷόντ' ἀλλ' ἢ τοὺς διενεγκόντας κτήσασθαι.

Τρύφα μὲν ἐν ταῖς ἐσθῆσι καὶ τοῖς περὶ τὸ σῶμα κόσμοις, καρτέρει δ', ὡς χρὴ τοὺς βασιλεύοντας ἐν τοῖς ἄλλοις ἐπιτηδεύμασιν, ἵν' οἱ μὲν ὁρῶντες διὰ τὴν ὄψιν ἄξιόν

que les hommes vicieux peuvent accomplir comme vous, mais soyez fier de la vertu, à laquelle les méchants ne peuvent avoir aucune part.

Songez que les véritables honneurs ne se rencontrent pas dans les hommages rendus en public et inspirés par la crainte, mais dans les sentiments de ceux qui, au sein de leur famille, admirent votre sagesse encore plus que votre fortune.

S'il vous arrive de prendre plaisir à quelque chose de frivole, dérobez cette faiblesse aux yeux du public; montrez-lui seulement votre zèle pour ce qui est noble et grand.

Ne croyez pas qu'une vie décente et honnête soit le partage du vulgaire, et que vivre dans le désordre soit le privilége des rois. Offrez la régularité de votre vie comme un modèle à vos concitoyens, et n'oubliez pas que les mœurs des peuples se forment sur celles des hommes qui les gouvernent.

Vous aurez une preuve de la sagesse de votre gouvernement, si vous voyez que vos soins ont assuré aux peuples sur lesquels vous régnez une plus grande aisance et des mœurs plus honnêtes.

Attachez plus de prix à transmettre à vos enfants un nom glorieux qu'à leur laisser de grandes richesses. Les richesses sont périssables, la gloire est immortelle. Les richesses peuvent s'acquérir par la gloire, la gloire ne s'achète point par les richesses. Les richesses sont quelquefois le partage des méchants, la gloire ne peut être acquise que par les hommes d'une vertu supérieure.

Ayez de la magnificence dans vos vêtements comme dans tout ce qui peut contribuer à l'éclat de votre personne, mais soyez simple et austère dans le reste de vos habitudes, comme il convient aux hommes qui gouvernent, afin que ceux qui aperçoivent la magnificence qui vous environne vous croient digne de régner, et que

σε τῆς ἀρχῆς εἶναι νομίζωσιν, οἱ δὲ συνόντες διὰ τὴν τῆς ψυχῆς ῥώμην τὴν αὐτὴν ἐκείνοις γνώμην ἔχωσιν.

Ἐπισκόπει τοὺς λόγους ἀεὶ τοὺς σαυτοῦ καὶ τὰς πράξεις, ἵν' ὡς ἐλαχίστοις ἁμαρτήμασι περιπίπτῃς.

Κράτιστον μὲν τῆς ἀκμῆς τῶν καιρῶν τυγχάνειν, ἐπειδὴ δὲ δυσκαταμαθήτως ἔχουσιν, ἐλλείπειν αἱροῦ καὶ μὴ πλεονάζειν· αἱ γὰρ μετριότητες μᾶλλον ἐν ταῖς ἐνδείαις ἢ ταῖς ὑπερβολαῖς ἔνεισιν.

10. Ἀστεῖος εἶναι πειρῶ καὶ σεμνός· τὸ μὲν γὰρ τῇ τυραννίδι πρέπει, τὸ δὲ πρὸς τὰς συνουσίας ἁρμόττει. Χαλεπώτατον δὲ τοῦτο πάντων ἐστὶ τῶν προσταγμάτων· εὑρήσεις γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τοὺς μὲν σεμνυνομένους ψυχροὺς ὄντας, τοὺς δὲ βουλομένους ἀστείους εἶναι ταπεινοὺς φαινομένους. Δεῖ δὲ χρῆσθαι μὲν ἀμφοτέραις ταῖς ἰδέαις ταύταις, τὴν δὲ συμφορὰν τὴν ἑκατέρᾳ προσοῦσαν διαφεύγειν.

Ὅ τι ἂν ἀκριβῶσαι βουληθῇς ὧν ἐπίστασθαι προσήκει τοὺς βασιλεῖς, ἐμπειρίᾳ μέτιθι καὶ φιλοσοφίᾳ· τὸ μὲν γὰρ φιλοσοφεῖν τὰς ὁδούς σοι δείξει, τὸ δ' ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων γυμνάζεσθαι δύνασθαί σε χρῆσθαι τοῖς πράγμασι ποιήσει.

Θεώρει τὰ γιγνόμενα καὶ τὰ συμπίπτοντα καὶ τοῖς ἰδιώταις καὶ τοῖς τυράννοις· ἂν γὰρ τὰ παρεληλυθότα μνημονεύῃς, ἄμεινον περὶ τῶν μελλόντων βουλεύσει.

Δεινὸν ἡγοῦ τῶν μὲν ἰδιωτῶν τινας ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, ἵνα τελευτήσαντες ἐπαινεθῶσι, τοὺς δὲ βασιλεῖς μὴ τολμᾶν χρῆσθαι τοῖς ἐπιτηδεύμασι τούτοις, ἐξ ὧν ζῶντες εὐδοκιμήσουσιν.

ceux qui vous approchent, voyant la force de votre âme, conçoivent de vous la même opinion.

Veillez sans cesse sur vos paroles et sur vos actions, afin de commettre le moins de fautes possible.

Le plus important dans les affaires, c'est de saisir le point qui décide du succès; ce point étant difficile à reconnaître, il vaut mieux ne pas l'atteindre que de le dépasser. La véritable sagesse demeure en deçà du but plutôt que d'aller au delà.

10. Efforcez-vous d'unir la politesse à la gravité. La gravité convient à la puissance souveraine; la politesse est l'ornement de la société. Ce double précepte est, de tous, le plus difficile à observer; presque toujours ceux qui affectent la gravité tombent dans la froideur, et, en cherchant à être poli, on peut paraître humble et rampant. Il faut, en réunissant les deux qualités que nous avons indiquées, éviter l'inconvénient qui s'attache à chacune d'elles.

Si vous voulez approfondir les connaissances qu'il convient aux rois de posséder, unissez l'expérience à la théorie; la théorie vous tracera le chemin, l'expérience vous donnera le moyen d'y marcher d'un pas assuré.

Réfléchissez sur les vicissitudes et les malheurs qui atteignent les particuliers et les rois; les souvenirs du passé ajouteront à la sagesse de vos conseils pour l'avenir.

Soyez convaincu que, lorsque de simples particuliers consentent à sacrifier leur vie pour être loués après leur mort, il est honteux pour les rois de ne pas avoir le courage de se signaler par des actes qui les feront jouir d'une honorable renommée pendant leur vie.

Βούλου τὰς εἰκόνας τῆς ἀρετῆς ὑπόμνημα μᾶλλον ἢ τοῦ σώματος καταλιπεῖν.

Μάλιστα μὲν πειρῶ τὴν ἀσφάλειαν καὶ σαυτῷ καὶ τῇ πόλει διαφυλάττειν· ἐὰν δ' ἀναγκασθῇς κινδυνεύειν, αἱροῦ καλῶς τεθνάναι μᾶλλον ἢ ζῆν αἰσχρῶς.

Ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις μέμνησο τῆς βασιλείας, καὶ φρόντιζε ὅπως μηδὲν ἀνάξιον τῆς τιμῆς ταύτης πράξεις.

11. Μὴ περιίδῃς τὴν σαυτοῦ φύσιν ἅπασαν ἅμα διαλυθεῖσαν· ἀλλ' ἐπειδὴ θνητοῦ σώματος ἔτυχες, πειρῶ τῆς ψυχῆς ἀθάνατον τὴν μνήμην καταλιπεῖν.

Μελέτα περὶ καλῶν ἐπιτηδευμάτων λέγειν, ἵνα συνεθισθῇς ὅμοια τοῖς εἰρημένοις φρονεῖν. Ἅττ' ἄν σοι λογιζομένῳ φαίνεται βέλτιστα, ταῦτα τοῖς ἔργοις ἐπιτέλει.

Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις.

Ἃ τοῖς αὑτοῦ παισὶν ἂν συμβουλεύσαις, τούτοις αὐτὸς ἐμμένειν ἀξίου.

Χρῶ τοῖς εἰρημένοις, ἢ ζήτει βελτίω τούτων.

Σοφοὺς νόμιζε μὴ τοὺς ἀκριβῶς περὶ μικρῶν ἐρίζοντας ἀλλὰ τοὺς εὖ περὶ τῶν μεγίστων λέγοντας, μηδὲ τοὺς τοῖς μὲν ἄλλοις εὐδαιμονίαν ὑπισχνουμένους, αὐτοὺς δ' ἐν πολλαῖς ἀπορίαις ὄντας, ἀλλὰ τοὺς μέτρια μὲν περὶ αὑτῶν λέγοντας, ὁμιλεῖν δὲ καὶ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς ἀνθρώποις δυναμένους, καὶ μὴ διαταραττομένους ἐν ταῖς τοῦ βίου μεταβολαῖς, ἀλλὰ καλῶς καὶ μετρίως καὶ τὰς συμφορὰς καὶ τὰς εὐτυχίας φέρειν ἐπισταμένους.

Faites en sorte que vos statues restent comme un monument de votre vertu plus encore que comme un souvenir de votre personne.

Efforcez-vous avant tout de garantir votre sécurité et celle de votre royaume; mais, s'il faut braver les dangers, préférez mourir avec gloire plutôt que de vivre avec honte.

Dans toutes vos actions, souvenez-vous que vous êtes roi, et employez tous vos soins à ne rien faire qui soit indigne de ce rang suprême.

11. Craignez de mourir tout entier; et, puisque vous avez reçu de la nature un corps périssable et une âme immortelle, efforcez-vous de laisser de votre âme un souvenir qui ne meure pas.

Accoutumez-vous à parler de mœurs et d'actions honorables, afin de nourrir dans votre cœur des sentiments qui répondent à l'objet de vos entretiens. Les choses qui vous paraissent les meilleures lorsque vous réfléchissez en vous-même, réalisez-les dans vos actions.

Imitez les hommes dont la gloire excite votre émulation.

Les conseils que vous donneriez à vos enfants, croyez qu'il est digne de vous de les suivre.

Usez des préceptes que je vous offre, ou cherchez à en découvrir de meilleurs.

Considérez comme sages, non pas les hommes qui engagent sur des sujets frivoles des discussions minutieuses, mais ceux qui traitent habilement les questions importantes; non pas ceux qui promettent aux autres le bonheur et qui vivent eux-mêmes au sein de la misère, mais ceux qui, ne parlant de ce qui les concerne qu'avec réserve, sont capables de se mêler utilement aux hommes et aux affaires, et qui, n'étant jamais troublés par les vicissitudes de la vie, savent soutenir avec la même noblesse et la même modération la bonne et la mauvaise fortune.

12. Καὶ μὴ θαυμάσῃς εἰ πολλὰ τῶν λεγομένων ἐστὶν ἃ καὶ σὺ γιγνώσκεις· οὐδὲ γὰρ ἐμὲ τοῦτο παρέλαθεν, ἀλλ' ἠπιστάμην ὅτι τοσούτων ὄντων τὸ πλῆθος καὶ τῶν ἄλλων καὶ τῶν ἀρχόντων οἱ μέν τι τούτων εἰρήκασιν, οἱ δ' ἀκηκόασιν, οἱ δ' ἑτέρους ποιοῦντας ἑωράκασιν, οἱ δ' αὐτοὶ τυγχάνουσιν ἐπιτηδεύοντες. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἐν τοῖς λόγοις χρὴ τοῖς περὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων ζητεῖν τὰς καινότητας, ἐν οἷς οὔτε παράδοξον οὔτ' ἄπιστον οὔτ' ἔξω τῶν νομιζομένων οὐδὲν ἔξεστιν εἰπεῖν, ἀλλ' ἡγεῖσθαι τοῦτον χαριέστατον, ὃς ἂν τῶν διεσπαρμένων ἐν ταῖς τῶν ἄλλων διανοίαις ἀθροῖσαι τὰ πλεῖστα δυνηθῇ καὶ φράσαι κάλλιστα περὶ αὐτῶν. Ἐπεὶ κἀκεῖνό μοι πρόδηλον ἦν, ὅτι τὰ συμβουλεύοντα καὶ τῶν ποιημάτων καὶ τῶν συγγραμμάτων χρησιμώτατα μὲν ἅπαντες νομίζουσιν, οὐ μὴν ἥδιστά γ' αὐτῶν ἀκούουσιν, ἀλλὰ πεπόνθασιν ὅπερ πρὸς τοὺς νουθετοῦντας· καὶ γὰρ ἐκείνους ἐπαινοῦσι μέν, πλησιάζειν δὲ βούλονται τοῖς συνεξαμαρτάνουσιν, ἀλλ' οὐ τοῖς ἀποτρέπουσιν. Σημεῖον δ' ἄν τις ποιήσαιτο τὴν Ἡσιόδου καὶ Θεόγνιδος καὶ Φωκυλίδου ποίησιν· καὶ γὰρ τούτους φασὶ μὲν ἀρίστους γεγενῆσθαι συμβούλους τῷ βίῳ τῷ τῶν ἀνθρώπων, ταῦτα δὲ λέγοντες αἱροῦνται συνδιατρίβειν ταῖς ἀλλήλων ἀνοίαις μᾶλλον ἢ ταῖς ἐκείνων ὑποθήκαις. Ἔτι δ' εἴ τις ἐκλέξειε τῶν προεχόντων ποιητῶν τὰς καλουμένας γνώμας, ἐφ' αἷς ἐκεῖνοι μάλιστ' ἐσπούδασαν, ὁμοίως ἂν καὶ πρὸς ταύτας

12. Et ne vous étonnez pas si, dans les choses que je vous ai dites, il s'en trouve beaucoup qui vous soient connues ; c'est une remarque qui ne m'a point échappé. Je n'ignorais pas qu'un grand nombre de particuliers et de princes avaient exprimé une partie de ces vérités, que d'autres les avaient entendues proclamer, que d'autres en avaient vu faire l'application, que d'autres enfin la faisaient eux-mêmes. Mais ce n'est pas dans les discours destinés à exposer des règles de conduite qu'il faut chercher des idées nouvelles. Rien de paradoxal, de hasardé, de contraire aux idées reçues, ne peut trouver sa place dans de tels discours, et on doit regarder comme le plus digne de plaire entre tous les écrivains celui qui pourrait réunir le plus grand nombre des vérités éparses dans les pensées des hommes, et les présenter sous la forme la plus éloquente. Je n'ignorais pas non plus qu'entre tous les discours et les écrits, soit en vers, soit en prose, ceux qui ont pour but d'offrir des conseils sont universellement regardés comme les plus utiles, mais non comme les plus agréables pour ceux qui les écoutent. On éprouve à leur égard le même sentiment qu'à l'égard des hommes qui font profession de donner des avis ; tous leur accordent des louanges, mais personne ne les recherche, et nous préférons la société de ceux qui partagent nos fautes à celle des hommes qui nous détournent d'en commettre. On pourrait, à l'appui de ce que j'avance, citer les poésies d'Hésiode, de Théognis et de Phocylide. Ces grands hommes sont proclamés comme les meilleurs conseillers de la vie humaine, et, tout en s'exprimant ainsi à leur égard, on préfère consumer le temps au milieu d'entretiens frivoles, plutôt que de se nourrir de leurs sages doctrines. Bien plus, si quelqu'un choisissait dans les œuvres des plus grands poëtes les passages qu'ils ont travaillés avec le plus de soin, et qu'on appelle leurs maximes, on accueillerait ces maximes avec

διατεθεῖεν· ἥδιον γὰρ ἂν κωμῳδίας τῆς φαυλοτάτης ἢ τῶν οὕτω τεχνικῶς πεποιημένων ἀκούσαιεν.

13. Καὶ τί δεῖ καθ' ἓν ἕκαστον λέγοντα διατρίβειν; ὅλως γὰρ εἰ θέλοιμεν σκοπεῖν τὰς φύσεις τὰς τῶν ἀνθρώπων, εὑρήσομεν τοὺς πολλοὺς αὐτῶν οὔτε τῶν σιτίων χαίροντας τοῖς ὑγιεινοτάτοις οὔτε τῶν ἐπιτηδευμάτων τοῖς καλλίστοις οὔτε τῶν πραγμάτων τοῖς βελτίστοις οὔτε τῶν μαθημάτων τοῖς ὠφελιμωτάτοις, ἀλλὰ παντάπασιν ἐναντίας τῷ συμφέροντι τὰς ἡδονὰς ἔχοντας, καὶ δοκοῦντας καρτερικοὺς καὶ φιλοπόνους εἶναι τοὺς τῶν δεόντων τι ποιοῦντας· ὥστε πῶς ἄν τις τοῖς τοιούτοις ἢ παραινῶν ἢ διδάσκων ἢ χρήσιμόν τι λέγων ἀρέσειεν; οἳ πρὸς τοῖς εἰρημένοις φθονοῦσι μὲν τοῖς εὖ φρονοῦσιν, ἁπλοῦς δ' ἡγοῦνται τοὺς νοῦν οὐκ ἔχοντας, οὕτω δὲ τὰς ἀληθείας τῶν πραγμάτων φεύγουσιν, ὥστ' οὐδὲ τὰ σφέτερ' αὐτῶν ἴσασιν, ἀλλὰ λυποῦνται μὲν περὶ τῶν ἰδίων λογιζόμενοι, χαίρουσι δὲ περὶ τῶν ἀλλοτρίων διαλεγόμενοι, βούλοιντο δ' ἂν τῷ σώματι κακοπαθῆσαι μᾶλλον ἢ τῇ ψυχῇ πονῆσαι καὶ σκέψασθαι περί τινος τῶν ἀναγκαίων· εὕροι δ' ἄν τις αὐτοὺς ἐν μὲν ταῖς πρὸς ἀλλήλους συνουσίαις ἢ λοιδοροῦντας ἢ λοιδορουμένους, ἐν δὲ ταῖς ἐρημίαις οὐ βουλευομένους, ἀλλ' εὐχομένους. Λέγω δ' οὐ καθ' ἁπάντων, ἀλλὰ κατὰ τῶν ἐνόχων τοῖς εἰρημένοις ὄντων.

Ἐκεῖνο δ' οὖν φανερόν, ὅτι δεῖ τοὺς βουλομένους ἢ ποιεῖν ἢ γράφειν τι κεχαρισμένον τοῖς πολλοῖς μὴ τοὺς ὠφελιμωτάτους τῶν λόγων ζητεῖν, ἀλλὰ τοὺς μυθωδεστά-

les mêmes dispositions, et la plus futile comédie serait toujours écoutée avec plus de plaisir que des préceptes élaborés avec un art si parfait.

13. Mais qu'est-il besoin de nous arrêter sur chaque objet en particulier? Si nous voulons examiner en général la nature des hommes, nous trouverons que la plupart n'éprouvent d'attrait ni pour les aliments les plus sains, ni pour les occupations les plus nobles, ni pour les actions les meilleures, ni pour les préceptes les plus utiles; qu'ils recherchent les plaisirs les plus contraires à leurs intérêts, et qu'ils regardent comme des modèles de constance et d'énergie les hommes qui remplissent quelque partie de leurs devoirs. Comment serait-il possible de plaire à de semblables auditeurs, en leur donnant des conseils, des instructions ou des avertissements utiles, lorsqu'en outre de tout ce que nous avons dit, ils poursuivent de leur envie les hommes sages, et croient que les insensés sont uniquement des hommes simples et ouverts? Ils ont un tel éloignement pour la vérité des affaires, qu'ils ignorent même celles qui les touchent; qu'ils s'irritent lorsqu'ils sont contraints de s'occuper de leurs intérêts; qu'ils ne prennent de plaisir qu'à discuter sur les intérêts des autres, et qu'ils soumettraient leur corps à toute espèce de tortures plutôt que d'exercer leur esprit au travail et de donner leur attention à une chose nécessaire. Se trouvent-ils réunis, ils font entre eux un échange de railleries et d'injures. Sont-ils seuls, vous les trouverez occupés, non pas à réfléchir, mais à former des vœux chimériques. Je ne dis pas cela de tous : je le dis de ceux qui ont les défauts que nous avons signalés.

Il est donc de toute évidence que ceux qui veulent écrire, soit en vers, soit en prose, de manière à être agréables à la multitude, ne doivent pas s'attacher aux vérités les plus utiles, mais aux fictions les plus merveil-

τους· ἀκούοντες μὲν γὰρ τῶν τοιούτων χαίρουσι, θεωροῦντες δὲ τοὺς ἀγῶνας καὶ τὰς ἁμίλλας. Διὸ καὶ τὴν Ὁμήρου ποίησιν καὶ τοὺς πρώτους εὑρόντας τραγῳδίαν ἄξιον θαυμάζειν, ὅτι κατιδόντες τὴν φύσιν τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀμφοτέραις ταῖς ἰδέαις ταύταις κατεχρήσαντο πρὸς τὴν ποίησιν. Ὁ μὲν γὰρ τοὺς ἀγῶνας καὶ τοὺς πολέμους τοὺς τῶν ἡμιθέων ἐμυθολόγησεν, οἱ δὲ τοὺς μύθους εἰς ἀγῶνας καὶ πράξεις κατέστησαν, ὥστε μὴ μόνον ἀκουστοὺς ἡμῖν ἀλλὰ καὶ θεατοὺς γενέσθαι. Τοιούτων οὖν παραδειγμάτων ὑπαρχόντων, δέδεικται τοῖς ἐπιθυμοῦσι τοὺς ἀκροωμένους ψυχαγωγεῖν, ὅτι τοῦ μὲν νουθετεῖν καὶ συμβουλεύειν ἀφεκτέον, τὰ δὲ τοιαῦτα λεκτέον οἷς ὁρῶσι τοὺς ὄχλους μάλιστα χαίροντας.

14. Ταῦτα δὲ διῆλθον ἡγούμενος σὲ δεῖν, τὸν οὐχ ἕνα τῶν πολλῶν ἀλλὰ πολλῶν βασιλεύοντα, μὴ τὴν αὐτὴν γνώμην ἔχειν τοῖς ἄλλοις, μηδὲ τὰ σπουδαῖα τῶν πραγμάτων μηδὲ τοὺς εὖ φρονοῦντας τῶν ἀνθρώπων ταῖς ἡδοναῖς κρίνειν, ἀλλ' ἐπὶ τῶν πράξεων τῶν χρησίμων αὐτοὺς δοκιμάζειν, ἄλλως τ' ἐπειδὴ περὶ μὲν τῶν γυμνασίων τῶν ψυχῆς ἀμφισβητοῦσιν οἱ περὶ τὴν φιλοσοφίαν ὄντες, καί φασιν οἱ μὲν διὰ τῶν ἐριστικῶν λόγων, οἱ δὲ διὰ τῶν πολιτικῶν, οἱ δὲ δι' ἄλλων τινῶν φρονιμωτέρους ἔσεσθαι τοὺς αὐτοῖς πλησιάζοντας, ἐκεῖνο δὲ πάντες ὁμολογοῦσιν, ὅτι δεῖ τὸν καλῶς πεπαιδευμένον ἐξ ἑκάστου τούτων φαίνεσθαι βουλεύεσθαι δυνάμενον. Χρὴ τοίνυν ἀφέμενον τῶν ἀμφισβητουμένων ἐπὶ τοῦ συνομολογουμένου λαμβάνειν αὐτῶν τὸν

leuses. La multitude se plaît à de semblables récits ; elle s'émeut à la vue des luttes et des combats. Et voilà pourquoi nous devons admirer le génie poétique d'Homère et des premiers inventeurs de la tragédie, parce qu'ayant apprécié la nature de l'homme, ils ont donné à leurs écrits les deux formes que nous venons d'indiquer. Homère a représenté dans ses fictions les combats et les guerres des demi-dieux; les poëtes tragiques ont transporté ces mêmes fictions sur la scène en récits et en actions, de manière à nous rendre à la fois auditeurs et spectateurs. En présence de tels exemples, il demeure évident pour les hommes qui désirent charmer ceux qui les écoutent, qu'ils doivent soigneusement s'abstenir de donner des avis ou des conseils, et s'attacher à dire ou à écrire ce qui leur paraîtra de nature à plaire davantage à la multitude.

14. Je vous ai présenté ce tableau dans la pensée que vous, qui n'êtes pas un homme de la foule, mais qui la gouvernez, vous ne devez pas avoir les mêmes sentiments que le vulgaire, et que vous devez juger de l'importance des choses, et de la valeur des hommes, d'après l'utilité qu'on en peut retirer, et non d'après les agréments qu'ils procurent. J'ai surtout adopté cette opinion après avoir reconnu que les maîtres de la sagesse différaient entre eux sur les moyens de développer les facultés de l'âme, et annonçaient qu'ils rendraient leurs disciples plus sages et plus habiles, ceux-ci par les discussions de la dialectique, ceux-là par les discours politiques, d'autres par d'autres moyens, mais que tous étaient d'accord sur ce point, qu'un homme formé par une noble éducation devait se montrer capable de tirer de chacune de ces sources des éléments de sagesse. Il faut donc, pour juger avec certitude, abandonnant les choses qui sont contestées,

ἔλεγχον, καὶ μάλιστα μὲν ἐπὶ τῶν καιρῶν θεωρεῖν συμβουλεύοντας, εἰ δὲ μή, καὶ καθ' ὅλων τῶν πραγμάτων λέγοντας. Καὶ τοὺς μὲν μηδὲν γιγνώσκοντας τῶν δεόντων ἀποδοκίμαζε (δῆλον γὰρ ὡς ὁ μηδὲν ὢν αὐτὸς χρήσιμος οὐδ' ἂν ἄλλον φρόνιμον ποιήσειε), τοὺς δὲ νοῦν ἔχοντας καὶ δυναμένους ὁρᾶν πλέον τι τῶν ἄλλων περὶ πολλοῦ ποιοῦ καὶ θεράπευε, γιγνώσκων ὅτι σύμβουλος ἀγαθὸς χρησιμώτατον καὶ τυραννικώτατον ἁπάντων τῶν κτημάτων ἐστίν. Ἡγοῦ δὲ τούτους μεγίστην σοι ποιεῖν τὴν βασιλείαν, οἵτινες ἂν τὴν διάνοιαν τὴν σὴν πλεῖστ' ὠφελῆσαι δυνηθῶσιν.

15. Ἐγὼ μὲν οὖν ἅ τε γιγνώσκω παρήνεκα, καὶ τιμῶ σε τούτοις οἷς τυγχάνω δυνάμενος· βούλου δὲ καὶ τοὺς ἄλλους, ὅπερ εἶπον ἀρχόμενος, μὴ τὰς εἰθισμένας ἄγειν σοι δωρεάς, ἃς ὑμεῖς πολὺ πλείονος ἀγοράζετε παρὰ τῶν διδόντων ἢ παρὰ τῶν πωλούντων, ἀλλὰ τοιαύτας, αἷς κἂν σφόδρα χρῇ καὶ μηδεμίαν ἡμέραν διαλείπῃς, οὐ κατατρίψεις, ἀλλὰ καὶ πλείονος ἀξίας ποιήσεις.

s'appuyer sur ce qui est universellement admis, et surtout apprécier les hommes d'après les conseils qu'ils donnent dans des circonstances déterminées, ou du moins d'après ce qu'ils disent sur l'ensemble des affaires. Enfin vous devez repousser ceux qui, dans les choses qui les concernent, ne savent rien de ce qu'il est nécessaire de savoir, car il est évident que celui qui ne peut pas se rendre utile à lui-même n'enseignera jamais la sagesse à personne. Accordez au contraire votre estime et votre appui aux hommes éclairés, aux hommes dont la vue porte plus loin que celle des esprits vulgaires, convaincu qu'un sage conseiller est le plus utile, le plus royal de tous les trésors, et enfin, croyez que les hommes qui vous offriront le plus de ressources pour cultiver votre intelligence sont ceux qui contribueront le plus à la grandeur de votre règne.

15. En vous adressant ces conseils proportionnés à mes lumières, je vous honore par les moyens dont je dispose. Quant à vous, comme je le disais en commençant mon discours, ne permettez plus que l'on vous apporte désormais ces présents consacrés par l'habitude, que vous, ainsi que les autres rois, achetez de ceux qui les offrent beaucoup plus cher que de ceux qui les vendent, et préférez des dons qui, loin de s'altérer par le fréquent usage que vous en ferez, acquerront chaque jour une valeur nouvelle.

ISOCRATE.

NICOCLÈS A SES SUJETS.

ARGUMENT.

Après avoir donné des conseils aux princes dans le discours sur les devoirs des rois, qu'Isocrate adresse à Nicoclès, il compose un autre discours dans lequel Nicoclès est supposé donner lui-même à ses peuples des conseils sur les devoirs qu'ils ont à remplir envers lui. Isocrate a voulu, évidemment, montrer les avantages de la monarchie héréditaire sur les autres gouvernements, et on ne voit pas qu'il ait eu la pensée d'une autre monarchie que celle qui est fondée sur le droit naturel de l'hérédité.

On est donc autorisé à penser que c'est du pouvoir monarchique héréditaire que veut parler Isocrate, quand il traite des droits et des devoirs des rois; et la comparaison qu'il fait du gouvernement d'un seul avec les gouvernements multiples, en montrant la supériorité de la monarchie, dans la guerre comme dans la paix, prouve à quel point il avait su apprécier les avantages de la force morale que donne l'hérédité à l'unité monarchique. Isocrate ne craint pas même de présenter la monarchie comme plus favorable que la république à la vertu et au génie, parce qu'en effet la monarchie n'éprouve, à l'égard des hommes doués de génie ou de vertu, ni crainte ni jalousie; tandis que la république les redoute, leur porte envie et les poursuit avec d'autant plus d'acharnement, qu'ils l'honorent davantage, et lui ont rendu plus de services. Pour ne parler que d'Athènes, considérez le sort de

presque tous ses grands hommes, quand ils ne trompent pas le peuple, et ne flattent pas ses passions. Aristide est banni à cause de sa vertu ; Miltiade, le vainqueur de Marathon, le sauveur de la Grèce, meurt en prison de ses blessures, parce que sa pauvreté ne lui permet pas de payer une amende à laquelle il a été injustement condamné ; Thémistocle, obligé de fuir sa patrie, va périr misérablement chez les Perses ; Socrate et Phocion boivent la ciguë. Quels exemples seraient plus propres à justifier la préférence qu'Isocrate donne à la monarchie, comme à montrer le danger auquel le dévouement et la vertu sont exposés dans les États républicains ?

Isocrate insiste encore sur un autre point d'une haute importance : c'est la conservation des familles dont l'illustration est une partie des gloires du pays. Les sentiments élevés sont la conséquence d'une noble origine, et, sous peine de déshonneur, on les exige de ceux que le hasard de leur naissance a privilégiés. On méprise ceux qui ne reproduisent point les vertus de leurs ancêtres, comme des hommes qui trompent l'espoir que la société avait le droit de placer en eux. Mais, par un juste retour, on admire ceux qui trouvant en eux-mêmes les sentiments élevés dont ils n'ont pas reçu l'exemple de leurs auteurs, transmettent ainsi à leurs enfants des devoirs que leur naissance ne leur avait pas imposés. Enfin, si nous portons nos regards vers la plus haute antiquité, nous trouverons dans Homère que les fils des dieux regardaient comme une obligation sacrée de combattre au premier rang, et de prodiguer leur vie pour leur patrie et pour la gloire.

Ce discours traite aussi, d'une manière remarquable, la question de la conduite des rois sous le rapport moral et, plus particulièrement, sous celui de la fidélité conjugale. La pureté de la doctrine d'Isocrate et l'honneur dont il environne ceux qui la mettent en pratique, forment la plus noble, la plus utile leçon qui puisse être donnée aux princes : et, si on y joint les préceptes de la religion, on comprendra à quel point sont coupables les princes qui, dans les États chrétiens, donnent à leurs peuples, au lieu d'exemples de vertu qui les préservent, des exemples de corruption qui les perdent.

De même que le discours adressé à Démonicus et le discours

adressé à Nicoclès, celui-ci est rempli d'avertissements et de conseils qui s'adaptent à tous les pays et à tous les temps. On a aussi voulu prétendre que ce discours n'était pas d'Isocrate ; mais nous répondrons, comme nous l'avons déjà fait, que si un tel discours eût été l'œuvre d'un autre, l'auteur eût nécessairement acquis, par d'autres écrits, une renommée à laquelle on n'aurait pas enlevé cette partie de sa couronne.

SOMMAIRE.

Introduction. — 1. Il ne faut pas blâmer l'éloquence à cause des modestes avantages qu'en retirent, sous le rapport de l'intérêt, ceux qui en font l'objet de leurs travaux. On recueille plus de fruit des actions que des paroles, et il n'y a pas d'action humaine qui n'ait un motif d'utilité. — 2. Il ne faut donc pas imputer aux choses la disposition vicieuse qui porte les hommes à abuser de ce qui est utile. C'est pour avoir négligé cette distinction que l'on poursuit avec tant d'acharnement un don de la nature qu'aucun autre ne surpasse. — 3. L'action qu'exercent la raison et la parole sur la vie de l'homme, et les fruits qui en résultent tous les jours, sont tels que la parole doit être regardée comme le régulateur et la cause de tout ce que la raison exécute; par conséquent, ceux qui attaquent cette grande faculté de l'homme, ne craindront pas de se rendre coupables des actions les plus criminelles. Le genre de discours qui doit l'emporter sur tous les autres, est celui qui avertit les rois de leurs devoirs envers les citoyens, les citoyens de leurs devoirs envers les rois. — 4. Il faut placer dans cette dernière catégorie le discours dans lequel Nicoclès s'efforce d'établir, d'abord la prééminence de la monarchie; en second lieu, la légitimité de son droit à régner; enfin, les règles d'après lesquelles les sujets doivent se comporter envers le roi. — 5. La monarchie l'emporte sur les autres formes de gouvernement par la justice, l'agrément, la douceur, en honorant chacun selon son mérite, en distinguant les hommes utiles de ceux qui ne le sont pas, en exigeant que l'on obéisse à un seul et non à plusieurs; elle excelle également pour ce qui touche à la délibération comme à l'action. Ceux qui exercent une magistrature annuelle manquent d'expérience, et, se reposant sur leurs successeurs, négligent beaucoup de choses; ils sont jaloux les uns des autres; laissent échapper les occasions d'agir; cherchent à établir leur supériorité à l'égard de ceux qui doivent les remplacer; considèrent les intérêts de la république comme des intérêts étrangers, et suivent les conseils des hommes les plus audacieux. — 6. La monarchie est préférable aux autres formes de gouvernement, non-seulement pour l'administration intérieure, mais pour la conduite de la guerre, car il est plus facile à la monarchie de réu-

nir des soldats, et pour ceux-ci un seul chef vaut mieux que plusieurs. L'exemple des Perses, de Denys, des Carthaginois, des Lacédémoniens, des Athéniens, le montre suffisamment. Enfin la preuve que tous les hommes préfèrent la monarchie résulte ne fût-ce que de ce fait que nous attribuons aux dieux eux-mêmes cette forme de gouvernement. — 7. Il est facile de montrer que je possède ce royaume en vertu d'un droit résultant de mon origine. — 8. Il me reste à établir que j'en suis digne. — 9. Si la modération et la justice occupent le premier rang entre toutes les vertus, on trouvera que j'ai accompli les œuvres de la justice en rétablissant, au dedans et au dehors, les affaires de mon pays, que j'avais reçues de mon père pleines de trouble et de désordre, et en n'ayant jamais d'autre but que la grandeur et la félicité de ma patrie. On verra de plus qu'il a été si loin de moi d'ambitionner les possessions étrangères, que j'ai abandonné des richesses qui m'étaient échues par droit héréditaire, et que j'ai répandu des bienfaits sur un grand nombre de citoyens et d'étrangers. — 10 et 11. Et quant à ma modération, j'en ai offert la preuve par mon respect envers les femmes et envers les enfants; j'ai voulu, dans ce genre de vertu, m'offrir, d'une part, comme exemple à mes concitoyens; de l'autre, me montrer supérieur dans ce qui est un écueil pour les hommes même les plus dignes de louanges, parce que j'étais convaincu que rien n'est plus odieux que de violer, dans la foi conjugale, celui de tous les engagements qui doit être le plus religieusement observé. L'oubli de ce devoir est une source de discorde et de dissensions intérieures, que les rois doivent éviter dans leur propre palais aussi bien que dans leurs États. Je me suis donc séparé, pour les enfants auxquels je devais donner le jour, de l'usage adopté par les autres rois. J'ai pensé qu'il ne devait sortir de moi qu'une race entièrement légitime, et que je devais rechercher, entre les jouissances de la vie, non pas celles que suivent de nombreuses tribulations et peu d'estime, mais celles qui, s'accordant avec une bonne renommée, découlent, en quelque sorte, de la probité naturelle; et comme il importe surtout d'apprécier les vertus alors qu'il est plus difficile de les pratiquer, d'être fidèle à la justice dans une grande pauvreté; à la modération dans la souveraine puissance; à la continence dans l'énergie de la jeunesse; je suis resté fidèle à ces vertus non par l'effet du hasard, mais par l'effet d'une sage réflexion. — 12. Préceptes. Activité et justice dans l'administration des affaires; désintéressement et manière de se conduire envers les autres hommes. Quel est le meilleur moyen d'acquérir des richesses; recevoir n'est pas toujours un avantage, donner n'est pas toujours une perte. Il faut apporter du zèle dans l'exécution des ordres que l'on reçoit. Habileté que les rois doivent mettre à découvrir les fautes. Il faut agir sans dissimulation. Il faut avoir de l'ouverture et de la simplicité dans ses rapports avec ses concitoyens. De quelle manière il convient de juger les actions des hommes. Il ne faut pas garder le silence sur les conspirations contre le roi. Quels sont les hommes que l'on doit regarder comme heureux. Il faut

fuir les réunions séditieuses, et se placer à l'abri du soupçon. — 13. Il faut s'attacher au gouvernement qui nous régit. Les mœurs des rois doivent être mises en rapport avec celles des citoyens. La sécurité des rois affranchit les citoyens de la crainte. Les citoyens doivent obéir aux lois avec respect, et se montrer généreux dans l'exercice des fonctions publiques. Comment on doit diriger les jeunes gens vers la vertu, et pourquoi il est utile pour eux d'apprendre à obéir. Quelles richesses il faut laisser à ses enfants. Les hommes dont la conscience est inquiète sont malheureux ; le bonheur est le partage de ceux auxquels leur conscience ne reproche rien. Ceux qui croient que le crime peut être utile et que la vertu peut nuire, sont dans l'erreur. Il ne faut pas porter envie aux hommes honnêtes, mais rivaliser d'honnêteté avec eux. Quels sont les hommes qui doivent être aimés et honorés de leurs concitoyens. Ce que l'on doit penser hors de la présence du roi. Dans quelles choses il convient de montrer son attachement au roi. Comment nous devons nous conduire à l'égard des autres hommes ; ce que nous devons éviter, ce que nous devons désirer. Il ne faut pas seulement louer les gens de bien, il faut les imiter. Quels sont les hommes auxquels il est permis de jouir de la plus grande liberté. — 14. Exhortation à accomplir les préceptes qui nous sont donnés, tirée des avantages qui doivent en résulter. (Lange.)

Ce discours doit avoir été écrit à peu près dans le même temps que celui qui précède, et dont il est comme un appendice. (Auger.)

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΝΙΚΟΚΛΗΣ Η ΚΥΠΡΙΟΙ.

III.

1. Εἰσί τινες οἳ δυσκόλως ἔχουσι πρὸς τοὺς λόγους καὶ διαμέμφονται τοὺς φιλοσοφοῦντας, καί φασιν αὐτοὺς οὐκ ἀρετῆς ἀλλὰ πλεονεξίας ἕνεκα ποιεῖσθαι τὰς τοιαύτας διατριβάς. Ἡδέως ἂν οὖν πυθοίμην τῶν οὕτω διακειμένων, διὰ τί τοὺς μὲν εὖ λέγειν ἐπιθυμοῦντας ψέγουσι, τοὺς δ' ὀρθῶς πράττειν βουλομένους ἐπαινοῦσιν· εἰ γὰρ αἱ πλεονεξίαι λυποῦσιν αὐτούς, πλείους καὶ μείζους ἐκ τῶν ἔργων ἢ τῶν λόγων εὑρήσομεν γιγνομένας. Ἔπειτα κἀκεῖν' ἄτοπον, εἰ λέληθεν αὐτοὺς ὅτι τὰ περὶ τοὺς θεοὺς εὐσεβοῦμεν καὶ τὴν δικαιοσύνην ἀσκοῦμεν καὶ τὰς ἄλλας ἀρετὰς ἐπιτηδεύομεν οὐχ ἵνα τῶν ἄλλων ἔλαττον ἔχωμεν, ἀλλ' ὅπως ἂν ὡς μετὰ πλείστων ἀγαθῶν τὸν βίον διάγωμεν. Ὥστ' οὐ κατηγορητέον τῶν πραγμάτων τούτων ἐστί, δι' ὧν ἄν τις μετ' ἀρετῆς πλεονεκτήσειεν, ἀλλὰ τῶν ἀνθρώπων τῶν περὶ τὰς πράξεις ἐξαμαρτανόντων ἢ τοῖς λόγοις ἐξαπατώντων καὶ μὴ δικαίως χρωμένων αὐτοῖς.

2. Θαυμάζω δὲ τῶν ταύτην τὴν γνώμην ἐχόντων, ὅπως οὐ καὶ τὸν πλοῦτον καὶ τὴν ῥώμην καὶ τὴν ἀνδρείαν

ISOCRATE.

NICOCLÈS A SES SUJETS.

III.

1. Il existe des hommes ennemis de l'éloquence qui, sans cesse occupés à déverser le blâme sur ceux qui font de cet art l'objet de leurs méditations, prétendent que ce n'est pas dans l'intérêt de la vertu, mais dans celui de leur fortune, que les orateurs consacrent leurs veilles à de si nobles travaux. Je demanderais volontiers à ceux qui sont dans une telle disposition d'esprit pourquoi ils poursuivent de leurs sarcasmes les hommes qui s'attachent à bien parler, tandis qu'ils comblent de louanges ceux qui s'appliquent à bien faire; car, si les avantages obtenus par les premiers les blessent, nous trouverons que les actions en procurent de plus grands et de plus nombreux que les paroles. A quoi nous ajouterons qu'il est contraire à la raison de ne pas s'apercevoir que, si nous honorons les dieux, si nous pratiquons la justice, si nous cultivons la vertu, ce n'est pas pour rester dans une situation inférieure à celle des autres hommes, mais pour entourer notre vie autant que possible des biens qui peuvent l'embellir. Il ne faut donc pas accuser les choses à l'aide desquelles on peut, sans manquer à la vertu, augmenter sa fortune; mais il faut blâmer les hommes qui se livrent à des actes répréhensibles, ou qui se servent de la parole pour déguiser la vérité et favoriser l'injustice.

2. Je m'étonne que ceux qui ont cette opinion n'accusent pas également la richesse, la force, la valeur,

κακῶς λέγουσιν. Εἴπερ γὰρ διὰ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας καὶ τοὺς ψευδομένους πρὸς τοὺς λόγους χαλεπῶς ἔχουσι, προσήκει καὶ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς αὐτοὺς ἐπιτιμᾶν· φανήσονται γάρ τινες καὶ τῶν ταῦτα κεκτημένων ἐξαμαρτάνοντες καὶ πολλοὺς διὰ τούτων κακῶς ποιοῦντες. Ἀλλὰ γὰρ οὐ δίκαιον, οὔτ' εἴ τινες τοὺς ἀπαντῶντας τύπτουσι, τῆς ῥώμης κατηγορεῖν, οὔτε διὰ τοὺς ἀποκτείνοντας οὓς οὐ δεῖ τὴν ἀνδρείαν λοιδορεῖν, οὐθ' ὅλως τὴν τῶν ἀνθρώπων πονηρίαν ἐπὶ τὰ πράγματα μεταφέρειν, ἀλλ' αὐτοὺς ἐκείνους ψέγειν, ὅσοι τοῖς ἀγαθοῖς κακῶς χρῶνται καὶ τοῖς ὠφελεῖν δυναμένοις, τούτοις βλάπτειν τοὺς συμπολιτευομένους ἐπιχειροῦσι. Νῦν δ' ἀμελήσαντες τοῦτον τὸν τρόπον περὶ ἑκάστου διορίζεσθαι πρὸς ἅπαντας τοὺς λόγους δυσκόλως διάκεινται, καὶ τοσοῦτον διημαρτήκασιν ὥστ' οὐκ αἴσθονται τοιούτῳ πράγματι δυσμενῶς ἔχοντες, ὃ πάντων τῶν ἐνόντων ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει πλείστων ἀγαθῶν αἴτιόν ἐστι.

3. Τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις οἷς ἔχομεν οὐδὲν τῶν ἄλλων ζώων διαφέρομεν, ἀλλὰ πολλῶν καὶ τῷ τάχει καὶ τῇ ῥώμῃ καὶ ταῖς ἄλλαις εὐπορίαις καταδεέστεροι τυγχάνομεν ὄντες· ἐγγενομένου δ' ἡμῖν τοῦ πείθειν ἀλλήλους καὶ δηλοῦν πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς περὶ ὧν ἂν βουληθῶμεν, οὐ μόνον τοῦ θηριωδῶς ζῆν ἀπηλλάγημεν, ἀλλὰ καὶ συνελθόντες πόλεις ᾠκίσαμεν καὶ νόμους ἐθέμεθα καὶ τέχνας εὕρομεν, καὶ σχεδὸν ἅπαντα τὰ δι' ἡμῶν μεμηχανημένα λόγος ἡμῖν ἐστιν ὁ συγκατασκευάσας. Οὗτος γὰρ περὶ τῶν δικαίων καὶ τῶν ἀδίκων καὶ τῶν αἰσχρῶν καὶ τῶν καλῶν ἐνομοθέτησεν· ὧν μὴ διαταχθέντων οὐκ ἂν οἷοίτ' ἦμεν οἰκεῖν μετ' ἀλλήλων.

S'ils sont irrités contre l'éloquence à cause des hommes qui se servent de la parole pour nuire ou pour tromper, ils devraient s'irriter de même contre les autres avantages dont nous pouvons être doués ; car il est bien évident que, parmi ceux qui possèdent ces avantages, il se rencontrera toujours des hommes qui en abuseront pour commettre des fautes et causer du préjudice aux autres. Or, il n'est pas juste d'accuser la force, parce qu'il y a des hommes qui frappent ceux qu'ils rencontrent, ni d'insulter la valeur, à cause de ceux qui donnent injustement la mort à leurs semblables. En un mot, il ne faut pas transporter aux choses ce qui provient de la méchanceté des hommes ; mais il faut blâmer les hommes lorsque, abusant de choses bonnes en elles-mêmes et qui pouvaient servir à l'utilité générale, ils les emploient pour nuire à leurs concitoyens. C'est pour avoir négligé de distinguer ainsi entre les choses, que les hommes dont nous parlons sont devenus les ennemis de toute espèce d'éloquence, et leur erreur est si grande qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'entre toutes les facultés propres à notre nature, ils se font les détracteurs de celle qui nous procure le plus de biens.

3. En ce qui concerne les autres dons de la nature, nous n'avons aucune supériorité sur les animaux ; nous sommes même inférieurs à un grand nombre sous le rapport de l'agilité, de la force et des autres facultés physiques ; mais, grâce au don qui nous est accordé de nous persuader mutuellement et de nous rendre compte à nous-mêmes de nos volontés, non-seulement nous avons pu nous affranchir de la vie sauvage, mais nous nous sommes réunis, nous avons bâti des villes, établi des lois, inventé des arts ; et c'est ainsi que nous devons à la parole le bienfait de presque toutes les créations de notre esprit. C'est la parole qui a posé les limites de l'équité et de l'injustice, de la honte et de l'honneur ; et, si ces limites n'avaient pas été fixées, toute société

Τούτῳ καὶ τοὺς κακοὺς ἐξελέγχομεν καὶ τοὺς ἀγαθοὺς ἐγκωμιάζομεν. Διὰ τούτου τούς τ' ἀνοήτους παιδεύομεν καὶ τοὺς φρονίμους δοκιμάζομεν· τὸ γὰρ λέγειν ὡς δεῖ τοῦ φρονεῖν εὖ μέγιστον σημεῖον ποιούμεθα, καὶ λόγος ἀληθὴς καὶ νόμιμος καὶ δίκαιος ψυχῆς ἀγαθῆς καὶ πιστῆς εἴδωλόν ἐστιν. Μετὰ τούτου καὶ περὶ τῶν ἀμφισβητησίμων ἀγωνιζόμεθα καὶ περὶ τῶν ἀγνοουμένων σκοπούμεθα· ταῖς γὰρ πίστεσιν αἷς τοὺς ἄλλους λέγοντες πείθομεν, ταῖς αὐταῖς ταύταις βουλευόμενοι χρώμεθα, καὶ ῥητορικοὺς μὲν καλοῦμεν τοὺς ἐν τῷ πλήθει δυναμένους λέγειν, εὐβούλους δὲ νομίζομεν οἵτινες ἂν αὐτοὶ πρὸς αὑτοὺς ἄριστα περὶ τῶν πραγμάτων διαλεχθῶσιν. Εἰ δὲ δεῖ συλλήβδην περὶ τῆς δυνάμεως ταύτης εἰπεῖν, οὐδὲν τῶν φρονίμως πραττομένων εὑρήσομεν ἀλόγως γιγνόμενον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἔργων καὶ τῶν διανοημάτων ἁπάντων ἡγεμόνα λόγον ὄντα, καὶ μάλιστα χρωμένους αὐτῷ τοὺς πλεῖστον νοῦν ἔχοντας· ὥστε τοὺς τολμῶντας βλασφημεῖν περὶ τῶν παιδευόντων καὶ φιλοσοφούντων ὁμοίως ἄξιον μισεῖν ὥσπερ τοὺς εἰς τὰ τῶν θεῶν ἐξαμαρτάνοντας.

Ἐγὼ δ' ἀποδέχομαι μὲν ἅπαντας τοὺς λόγους τοὺς καὶ κατὰ μικρὸν ἡμᾶς ὠφελεῖν δυναμένους, οὐ μὴν ἀλλὰ καλλίστους ἡγοῦμαι καὶ βασιλικωτάτους καὶ μάλιστα πρέποντας ἐμοὶ τοὺς περὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ τῶν πολιτειῶν παραινοῦντας, καὶ τούτων αὐτῶν ὅσοι διδάσκουσι τούς τε δυναστεύοντας ὡς δεῖ τῷ πλήθει χρῆσθαι, καὶ τοὺς ἰδιώτας ὡς χρὴ πρὸς τοὺς ἄρχοντας διακεῖσθαι· διὰ

était impossible entre les hommes. C'est la parole qui nous sert à confondre les méchants et à louer les gens de bien; c'est par elle que nous instruisons les ignorants et que nous pénétrons les pensées des sages; la sagesse des paroles est la marque la plus certaine de la sagesse des pensées, et un discours conforme à la vérité, à la raison, à la justice, est l'image d'une âme droite et sincère. A l'aide de la parole, nous discutons sur les questions susceptibles de controverse, et nous découvrons les vérités ignorées. Les arguments qui nous servent pour persuader les autres sont aussi ceux que nous employons pour nous éclairer en délibérant avec nous-mêmes. Nous appelons éloquents ceux qui possèdent la puissance de parler devant une grande assemblée; nous considérons comme des hommes de bon conseil ceux qui, placés en face d'eux-mêmes, raisonnent sur les affaires avec le plus de sagacité, et, s'il faut tout dire en un mot sur cette grande faculté de l'homme, rien n'est fait avec intelligence sans le secours de la parole; elle est le guide de nos actions comme de nos pensées, et les hommes d'un esprit supérieur sont ceux qui s'en servent avec le plus d'avantages. Par conséquent ceux qui osent se faire les détracteurs des hommes qui enseignent l'éloquence, ou des hommes qui la cultivent, ne sont pas moins dignes de haine que les profanateurs des temples.

Pour moi, j'approuve tousles discours qui peuvent conduire à un résultat utile, quelque faible qu'il puisse être; mais je regarde comme les plus nobles, comme les plus dignes de la majesté royale, comme ceux qui conviennent le mieux à mon caractère, les discours qui renferment des conseils sur les devoirs privés et publics; et, parmi ceux-ci, je distingue encore les discours qui enseignent aux princes les règles d'après lesquelles ils doivent agir envers le peuple, et aux simples particuliers les sentiments qui doivent les animer envers les princes qui les

γὰρ τούτων ὁρῶ τὰς πόλεις εὐδαιμονεστάτας καὶ μεγίστας γιγνομένας.

4. Τὸν μὲν οὖν ἕτερον, ὡς χρὴ τυραννεῖν, Ἰσοκράτους ἠκούσατε, τὸν δ' ἐχόμενον, ἃ δεῖ ποιεῖν τοὺς ἀρχομένους, ἐγὼ πειράσομαι διελθεῖν, οὐκ ὡς ἐκεῖνον ὑπερβαλούμενος, ἀλλ' ὡς προσῆκόν μοι περὶ τούτων μάλιστα διαλεχθῆναι πρὸς ὑμᾶς. Εἰ μὲν γὰρ ἐμοῦ μὴ δηλώσαντος ἃ βούλομαι ποιεῖν ὑμᾶς διαμάρτοιτε τῆς ἐμῆς γνώμης, οὐκ ἂν εἰκότως ὑμῖν ὀργιζοίμην· εἰ δὲ προειπόντος ἐμοῦ μηδὲν γίγνοιτο τούτων, δικαίως ἂν ἤδη τοῖς μὴ πειθομένοις μεμφοίμην.

Ἡγοῦμαι δ' οὕτως ἂν μάλιστα παρακαλέσαι καὶ προτρέψαι πρὸς τὸ μνημονεύειν ὑμᾶς τὰ ῥηθέντα καὶ πειθαρχεῖν αὐτοῖς, οὐκ εἰ περὶ τὸ συμβουλεύειν μόνον γενοίμην καὶ ταῦτ' ἀπαριθμήσας ἀπαλλαγείην, ἀλλ' εἰ προεπιδείξαιμι πρῶτον μὲν τὴν πολιτείαν τὴν παροῦσαν ὡς ἄξιόν 'στιν ἀγαπᾶν οὐ μόνον διὰ τὴν ἀνάγκην, οὐδ' ὅτι πάντα τὸν χρόνον μετὰ ταύτης οἰκοῦμεν, ἀλλ' ὅτι βελτίστη τῶν πολιτειῶν ἐστιν, ἔπειθ' ὡς ἐγὼ ταύτην ἔχω τὴν ἀρχὴν οὐ παρανόμως οὐδ' ἀλλοτρίαν, ἀλλ' ὁσίως καὶ δικαίως καὶ διὰ τοὺς ἐξ ἀρχῆς προγόνους καὶ διὰ τὸν πατέρα καὶ δι' ἐμαυτόν. Τούτων γὰρ προαποδειχθέντων τίς οὐκ αὐτὸς αὑτοῦ καταγνώσεται τὴν μεγίστην ζημίαν, ἂν μὴ πειθαρχῇ τοῖς ὑπ' ἐμοῦ συμβουλευθεῖσι καὶ προσταχθεῖσιν;

5. Περὶ μὲν οὖν τῶν πολιτειῶν (ἐντεῦθεν γὰρ ὑποτιθέμενος ἠρξάμην) οἶμαι πᾶσι δοκεῖν δεινότατον μὲν εἶναι τὸ

gouvernent ; car je vois que de tels discours sont une cause de grandeur et de félicité pour les États.

4. Vous avez entendu de la bouche d'Isocrate, dans un autre discours, de quelle manière les rois doivent gouverner : j'essayerai, dans celui-ci, de développer la suite de sa pensée, en vous traçant les devoirs des peuples qui sont soumis à l'autorité des rois, non que je puisse me flatter de surpasser Isocrate, mais parce qu'il m'appartient spécialement de m'expliquer devant vous sur ce sujet. Si je ne vous faisais pas connaître mes intentions, je n'aurais pas le droit de m'irriter lorsque vos actes y seraient contraires, tandis que du moment où je les aurai manifestées je pourrai justement adresser des reproches à ceux qui s'en écarteraient.

Je crois que le moyen le plus sûr de vous encourager et de vous disposer à garder le souvenir de mes paroles, comme à vous y conformer, n'est pas de m'en tenir à de simples conseils et de me retirer ensuite après en avoir fait une sorte d'énumération devant vous, mais de vous montrer d'abord que la forme de gouvernement sous laquelle nous vivons mérite qu'on s'y attache, non-seulement parce que la nécessité l'exige et que nous y avons été soumis dans tous les temps, mais parce qu'elle est la meilleure de toutes les organisations politiques ; et, en second lieu, de vous faire voir que je ne possède pas une autorité illégitime et fondée sur un titre étranger, mais que je règne en vertu d'un droit juste et sacré, d'un droit possédé depuis l'origine par mes aïeux, qui l'ont transmis à mon père et que mon père m'a transmis. Ces vérités une fois établies, qui de vous ne se reconnaîtrait digne des plus sévères châtiments s'il négligeait mes conseils ou résistait à mes ordres ?

5. Relativement aux institutions politiques (car c'est par elles que j'ai résolu de commencer), tout le monde conviendra, je pense, qu'il n'est rien de plus révoltant

τῶν αὐτῶν ἀξιοῦσθαι τοὺς χρηστοὺς καὶ τοὺς πονηρούς, δικαιότατον δὲ τὸ διωρίσθαι περὶ τούτων καὶ μὴ τοὺς ἀνομοίους τῶν ὁμοίων τυγχάνειν, ἀλλὰ καὶ πράττειν καὶ τιμᾶσθαι κατὰ τὴν ἀξίαν ἑκάστους.

Αἱ μὲν τοίνυν ὀλιγαρχίαι καὶ δημοκρατίαι τὰς ἰσότητας τοῖς μετέχουσι τῶν πολιτειῶν ζητοῦσι, καὶ τοῦτ' εὐδοκιμεῖ παρ' αὐταῖς, ἢν μηδὲν ἕτερος ἑτέρου δύνηται πλέον ἔχειν· ὃ τοῖς πονηροῖς συμφέρον ἐστίν· αἱ δὲ μοναρχίαι πλεῖστον μὲν νέμουσι τῷ βελτίστῳ, δεύτερον δὲ τῷ μετ' ἐκεῖνον, τρίτον δὲ καὶ τέταρτον τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον. Καὶ ταῦτ' εἰ μὴ πανταχοῦ καθέστηκεν, ἀλλὰ τό γε βούλημα τῆς πολιτείας τοιοῦτόν ἐστιν. Καὶ μὲν δὴ διορᾶν καὶ τὰς φύσεις τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς πράξεις ἅπαντες ἂν τὰς τυραννίδας μᾶλλον ὁμολογήσαιεν.

Καίτοι τίς οὐκ ἂν δέξαιτο τῶν εὖ φρονούντων τοιαύτης πολιτείας μετέχειν ἐν ᾗ μὴ διαλήσει χρηστὸς ὤν, μᾶλλον ἢ φέρεσθαι μετὰ τοῦ πλήθους μὴ γιγνωσκόμενος ὁποῖός τίς ἐστιν; Ἀλλὰ μὴν καὶ πραοτέραν τοσούτῳ δικαίως ἂν αὐτὴν εἶναι κρίνοιμεν, ὅσῳ περ ῥᾷόν ἐστιν ἑνὸς ἀνδρὸς γνώμῃ προσέχειν τὸν νοῦν μᾶλλον ἢ πολλαῖς καὶ παντοδαπαῖς διανοίαις ζητεῖν ἀρέσκειν. Ὅτι μὲν οὖν ἡδίων ἐστὶ καὶ πραοτέρα καὶ δικαιοτέρα, διὰ πλειόνων μὲν ἄν τις ἀποδείξειεν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τούτων συνιδεῖν ῥᾴδιόν ἐστι. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν, ὅσον αἱ μοναρχίαι πρὸς τὸ βουλεύ-

que de voir les méchants jugés dignes des mêmes honneurs que les gens de bien, et qu'il est de toute justice de mettre entre eux une différence, afin que ceux qui n'ont pas les mêmes titres n'obtiennent pas les mêmes avantages, mais que chacun soit honoré et traité en raison de son mérite.

Les oligarchies et les démocraties cherchent à établir l'égalité entre tous ceux qui participent aux droits politiques, et l'on considère comme la perfection, dans ces sortes de gouvernement, qu'un citoyen ne puisse avoir aucun avantage sur un autre, ce qui est évidemment dans l'intérêt des méchants. Les monarchies, au contraire, accordent le principal avantage à celui qui est le premier par son mérite ; après celui-là, au second, puis au troisième, au quatrième, et aux autres successivement; et si, dans l'application, cette règle n'est pas toujours respectée, elle est du moins dans l'esprit du gouvernement. En un mot, tout le monde avouera que la nature des hommes et la valeur de leurs actions sont mieux appréciées dans les monarchies. Or, parmi les hommes sages, quel est celui qui pourrait ne pas souhaiter d'être citoyen d'un État où sa vertu ne restera pas ignorée, plutôt que de demeurer confondu dans la foule sans qu'on sache ce qu'il est ni ce qu'il vaut ? Il serait donc juste de considérer la monarchie comme un gouvernement d'autant meilleur qu'il est plus facile de se conformer à la volonté d'un seul homme que de chercher à satisfaire une foule d'esprits différents.

On pourrait multiplier les preuves pour établir que la monarchie est le plus doux, le plus bienveillant, le plus juste de tous les gouvernements ; mais il est facile de le reconnaître d'après ce que nous venons de dire. Au reste, le meilleur moyen d'apprécier à quel point les monarchies l'emportent sur les autres formes de gou-

εσθαι καὶ πρᾶξαί τι τῶν δεόντων διαφέρουσιν, οὕτως ἂν κάλλιστα θεωρήσαιμεν, εἰ τὰς μεγίστας τῶν πράξεων παρ' ἀλλήλας τιθέντες ἐξετάζειν ἐπιχειρήσαιμεν αὐτάς. Οἱ μὲν τοίνυν κατ' ἐνιαυτὸν εἰς τὰς ἀρχὰς εἰσιόντες πρότερον ἰδιῶται γίγνονται, πρὶν αἰσθέσθαι τι τῶν τῆς πόλεως καὶ λαβεῖν ἐμπειρίαν αὐτῶν· οἱ δ' ἀεὶ τοῖς αὐτοῖς ἐπιστατοῦντες, ἢν καὶ τὴν φύσιν καταδεεστέραν ἔχωσιν, ἀλλ' οὖν ταῖς γ' ἐμπειρίαις πολὺ τῶν ἄλλων προέχουσιν. Ἔπειθ' οἱ μὲν πολλῶν καταμελοῦσιν εἰς ἀλλήλους ἀποβλέποντες, οἱ δ' οὐδενὸς ὀλιγωροῦσιν, εἰδότες ὅτι πάντα δεῖ δι' αὐτῶν γίγνεσθαι. Πρὸς δὲ τούτοις οἱ μὲν ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις καὶ ταῖς δημοκρατίαις διὰ τὰς πρὸς σφᾶς αὐτοὺς φιλοτιμίας λυμαίνονται τοῖς κοινοῖς· οἱ δ' ἐν ταῖς μοναρχίαις ὄντες, οὐκ ἔχοντες ὅτῳ φθονήσουσι, πάντων, ὡς οἷόντ' ἐστί, βέλτιστα πράττουσιν. Ἔπειθ' οἱ μὲν ὑστερίζουσι τῶν πραγμάτων· τὸν μὲν γὰρ πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς ἰδίοις διατρίβουσιν, ἐπειδὰν δ' εἰς τὰ συνέδρια συνέλθωσιν, πλεονάκις ἄν τις αὐτοὺς εὕροι διαφερομένους ἢ κοινῇ βουλευομένους· οἱ δ' οὔτε συνεδρίων οὔτε χρόνων αὐτοῖς ἀποδεδειγμένων, ἀλλὰ καὶ τὰς ἡμέρας καὶ τὰς νύκτας ἐπὶ ταῖς πράξεσιν ὄντες οὐκ ἀπολείπονται τῶν καιρῶν, ἀλλ' ἕκαστον ἐν τῷ δέοντι πράττουσιν. Ἔτι δ' οἱ μὲν δυσμενῶς ἔχουσι, καὶ βούλοιντ' ἂν καὶ τοὺς πρὸ αὐτῶν ἄρχοντας καὶ τοὺς ἐφ' αὐτοῖς ὡς κάκιστα διοικῆσαι τὴν πόλιν, ἵν' ὡς μεγίστην δόξαν αὐτοὶ λάβωσιν· οἱ δὲ διὰ παντὸς τοῦ βίου κύριοι τῶν πραγμάτων ὄντες εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον καὶ τὰς εὐ-

vernement, soit pour délibérer avec sagesse, soit pour agir avec opportunité, est d'examiner, en les comparant entre elles, les conséquences des principes qui règlent leur action dans les circonstances les plus importantes. Ainsi les hommes qui ne sont investis des magistratures que pour une année, rentrent dans la vie privée avant d'avoir pu connaître les intérêts de leur pays et acquérir l'habitude des affaires, tandis que ceux qui se perpétuent dans l'exercice de la même autorité, fussent-ils d'une capacité inférieure, ont toujours sur les premiers l'avantage que donne l'expérience. Ceux dont l'autorité est temporaire, se reposant mutuellement les uns sur les autres, négligent beaucoup de choses; les autres ne négligent rien, parce qu'ils savent que tout doit être fait par eux. Les premiers, c'est-à-dire les hommes qui, dans les oligarchies et dans les démocraties, sont à la tête des affaires, nuisent aux intérêts publics par leurs rivalités ambitieuses, tandis que les chefs des monarchies, ne pouvant porter envie à personne, font, autant qu'il est en eux, dans toutes les circonstances, ce qu'il y a de plus utile à l'État. Les premiers laissent échapper les occasions favorables, parce qu'ils donnent la plus grande partie de leur temps à leurs intérêts privés, et que, réunis en conseil, on les voit bien plus souvent engagés dans des discussions particulières qu'occupés à délibérer sur les intérêts communs. Les seconds, n'ayant ni conseils fixes ni temps marqués, attentifs nuit et jour au bien public, ne laissent échapper aucune occasion, et font tout avec opportunité; les premiers, dominés par leurs jalousies mutuelles, voudraient que leurs successeurs, comme ceux qui les ont précédés, gouvernassent l'État le plus mal possible, afin de briller eux-mêmes d'un plus grand éclat; les autres, conservant le pouvoir toute leur vie, sont constamment

νοίας ἔχουσιν. Τὸ δὲ μέγιστον· τοῖς γὰρ κοινοῖς οἱ μὲν ὡς ἰδίοις, οἱ δ' ὡς ἀλλοτρίοις προσέχουσι τὸν νοῦν, καὶ συμβούλοις χρῶνται περὶ αὐτῶν οἱ μὲν τῶν ἀστῶν τοῖς τολμηροτάτοις, οἱ δ' ἐξ ἁπάντων ἐκλεξάμενοι τοῖς φρονιμωτάτοις, καὶ τιμῶσιν οἱ μὲν τοὺς ἐν τοῖς ὄχλοις εἰπεῖν δυναμένους, οἱ δὲ τοὺς χρῆσθαι τοῖς πράγμασιν ἐπισταμένους.

6. Οὐ μόνον δ' ἐν τοῖς ἐγκυκλίοις καὶ τοῖς κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην γιγνομένοις αἱ μοναρχίαι διαφέρουσιν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν τῷ πολέμῳ πλεονεξίας ἁπάσας περιειλήφασιν. Καὶ γὰρ παρασκευάσασθαι δυνάμεις καὶ χρήσασθαι ταύταις, ὥστε καὶ λαθεῖν καὶ φθῆναι, καὶ τοὺς μὲν πεῖσαι, τοὺς δὲ βιάσασθαι, παρὰ δὲ τῶν ἐκπρίασθαι, τοὺς δὲ ταῖς ἄλλαις θεραπείαις προσαγαγέσθαι, μᾶλλον αἱ τυραννίδες τῶν ἄλλων πολιτειῶν οἷαίτ' εἰσίν. Καὶ ταῦτ' ἐκ τῶν ἔργων ἄν τις οὐχ ἧττον ἢ τῶν λόγων πιστεύσειεν. Τοῦτο μὲν γὰρ τὴν τῶν Περσῶν δύναμιν ἅπαντες ἴσμεν τηλικαύτην τὸ μέγεθος γεγενημένην οὐ διὰ τὴν τῶν ἀνδρῶν φρόνησιν, ἀλλ' ὅτι μᾶλλον τῶν ἄλλων τὴν βασιλείαν τιμῶσι· τοῦτο δὲ Διονύσιον τὸν τύραννον, ὅτι παραλαβὼν τὴν μὲν ἄλλην Σικελίαν ἀνάστατον γεγενημένην, τὴν δ' αὑτοῦ πατρίδα πολιορκουμένην, οὐ μόνον αὐτὴν τῶν παρόντων κινδύνων ἀπήλλαξεν, ἀλλὰ καὶ μεγίστην τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἐποίησεν· ἔτι δὲ Καρχηδονίους καὶ Λακεδαιμονίους, τοὺς ἄριστα τῶν Ἑλλήνων πολιτευομένους, οἴκοι μὲν ὀλιγαρχουμένους, παρὰ δὲ τὸν πόλεμον βασιλευομένους. Ἔχοι δ' ἂν

animés d'un même sentiment de bienveillance. Enfin, et je touche ici le point le plus important, ceux-ci donnent aux affaires publiques la même attention qu'ils donnent à leurs intérêts privés; ceux-là n'y voient que des intérêts étrangers, et ils prennent pour conseillers les hommes les plus audacieux, tandis que les autres choisissent les plus sages; ceux-là honorent avant tout les orateurs les plus capables d'émouvoir le peuple par leurs discours; ceux-ci préfèrent les hommes qui savent le mieux diriger les affaires de leur pays.

6. Ce n'est pas seulement dans le cercle des événements ordinaires, et dans les affaires qui se reproduisent chaque jour, que les monarchies l'emportent sur les autres gouvernements; mais, dans la guerre, elles réunissent tous les avantages; elles peuvent avec plus de facilité lever des armées, les mettre en campagne, dérober leurs mouvements, surprendre l'ennemi; persuader les uns, contraindre les autres, gagner ceux-ci par des largesses, s'attacher ceux-là par d'autres moyens de séduction, et l'on peut à cet égard s'en rapporter au témoignage des faits, non moins qu'à celui des paroles. Ainsi, d'une part, nous savons tous que la puissance des Perses est parvenue à un aussi haut degré de grandeur, non par la sagesse de leur politique, mais parce que, de tous les peuples, ce sont les Perses qui honorent le plus la royauté; et, d'un autre côté, nous savons que Denys le tyran, ayant établi son pouvoir dans un moment où la Sicile avait été dévastée et où sa patrie était assiégée, non-seulement délivra son pays des périls qui le menaçaient, mais fit de Syracuse la plus puissante des villes grecques. Nous savons en outre que les Carthaginois, ainsi que les Lacédémoniens, qui jouissent, entre tous les Grecs, du meilleur gouvernement, sont soumis dans leur patrie à un pouvoir oligarchique, mais qu'à la guerre ils obéissent à des rois. On pourrait

τις ἐπιδεῖξαι καὶ τὴν πόλιν [τῶν Ἀθηναίων] τὴν μάλιστα τὰς τυραννίδας μισοῦσαν, ὅταν μὲν πολλοὺς ἐκπέμψῃ στρατηγούς, ἀτυχοῦσαν, ὅταν δὲ δι' ἑνὸς ποιήσηται τοὺς κινδύνους, κατορθοῦσαν. Καίτοι πῶς ἄν τις σαφέστερον ἐπιδείξειεν ἢ διὰ τοιούτων παραδειγμάτων πλείστου τὰς μοναρχίας ἀξίας οὔσας; φαίνονται γὰρ οἵ τε διὰ τέλους τυραννευόμενοι μεγίστας δυνάμεις ἔχοντες, οἵ τε καλῶς ὀλιγαρχούμενοι, περὶ ἃ μάλιστα σπουδάζουσιν, οἱ μὲν ἕνα μόνον στρατηγόν, οἱ δὲ βασιλέα τῶν στρατοπέδων κύριον καθιστάντες, οἵ τε μισοῦντες τὰς τυραννίδας, ὁπόταν πολλοὺς ἄρχοντας ἐκπέμψωσιν, οὐδὲν τῶν δεόντων πράττοντες. Εἰ δὲ δεῖ τι καὶ τῶν ἀρχαίων εἰπεῖν, λέγεται καὶ τοὺς θεοὺς ὑπὸ Διὸς βασιλεύεσθαι. Περὶ ὧν εἰ μὲν ἀληθὴς ὁ λόγος ἐστί, δῆλον ὅτι κἀκεῖνοι ταύτην τὴν κατάστασιν προκρίνουσιν, εἰ δὲ τὸ μὲν σαφὲς μηδεὶς οἶδεν, αὐτοὶ δ' εἰκάζοντες οὕτω περὶ αὐτῶν ὑπειλήφαμεν, σημεῖον ὅτι πάντες τὴν μοναρχίαν προτιμῶμεν· οὐ γὰρ ἄν ποτ' αὐτῇ χρῆσθαι τοὺς θεοὺς ἔφαμεν, εἰ μὴ πολὺ τῶν ἄλλων αὐτὴν προέχειν ἐνομίζομεν.

Περὶ μὲν οὖν τῶν πολιτειῶν, ὅσον ἀλλήλων διαφέρουσιν, ἅπαντα μὲν οὔθ' εὑρεῖν οὔτ' εἰπεῖν δυνατόν ἐστιν· οὐ μὴν ἀλλὰ πρός γε τὸ παρὸν ἀποχρώντως καὶ νῦν εἴρηται περὶ αὐτῶν.

7. Ὡς δὲ προσηκόντως τὴν ἀρχὴν ἡμεῖς ἔχομεν, πολὺ τού-

même citer la ville d'Athènes, de toutes les républiques la plus ennemie de la royauté, qui éprouve des revers lorsqu'elle confie à plusieurs généraux le commandement de ses armées, tandis qu'elle remporte des victoires quand ses soldats vont au combat sous la conduite d'un seul chef. Comment pourrait-on montrer d'une manière plus évidente que par de semblables exemples la supériorité des monarchies? Les peuples les plus puissants sont ceux qui vivent constamment sous l'autorité d'un seul; parmi ceux qui obéissent à un pouvoir oligarchique et qui sont sagement gouvernés, les uns, dans les circonstances les plus importantes, placent à la tête de leurs armées un seul général; les autres y placent un roi; enfin ceux qui haïssent la monarchie échouent dans toutes leurs entreprises quand ils envoient plusieurs généraux pour diriger les opérations militaires. Et si je dois parler aussi des traditions antiques, elles nous apprennent que les dieux sont gouvernés monarchiquement par Jupiter. Or, si ce récit est véritable, il est évident que les dieux eux-mêmes ont jugé cette forme de gouvernement supérieure à toutes les autres; mais si personne ne peut avoir de certitude à cet égard, si c'est uniquement par conjecture que nous nous sommes fait une telle opinion relativement aux dieux, c'est une indication que nous plaçons tous d'un commun accord la monarchie au-dessus de tous les gouvernements; car nous n'aurions jamais dit que les dieux l'avaient adoptée, si nous n'eussions pas été convaincus qu'elle avait de grands avantages sur les autres organisations politiques.

Il serait impossible de tout découvrir comme de tout dire relativement aux qualités qui distinguent les diverses formes de gouvernement; mais, pour le moment, il me semble que ce sujet est suffisamment éclairci.

7. Quant au droit sur lequel se fonde ma légitime

του συντομώτερος καὶ μᾶλλον ὁμολογούμενος ὁ λόγος ἐστίν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι Τεῦκρος μὲν ὁ τοῦ γένους ἡμῶν ἀρχηγός, παραλαβὼν τοὺς τῶν ἄλλων πολιτῶν προγόνους, πλεύσας δεῦρο καὶ τὴν πόλιν αὐτοῖς ἔκτισε καὶ τὴν χώραν κατένειμεν, ὁ δὲ πατὴρ Εὐαγόρας ἀπολεσάντων ἑτέρων τὴν ἀρχὴν πάλιν ἀνέλαβεν, ὑποστὰς τοὺς μεγίστους κινδύνους, καὶ τοσοῦτον μετέστησεν ὥστε μηκέτι Φοίνικας Σαλαμινίων τυραννεῖν, ἀλλ' ὧνπερ ἦν τὴν ἀρχήν, τούτους καὶ νῦν ἔχειν τὴν βασιλείαν;

8. Λοιπὸν οὖν ἐστιν ὧν προεθέμην, περὶ ἐμαυτοῦ διελθεῖν, ἵν' ἐπίστησθ' ὅτι τοιοῦτός ἐστιν ὑμῶν ὁ βασιλεύων, ὃς οὐ μόνον διὰ τοὺς προγόνους ἀλλὰ καὶ δι' ἐμαυτὸν δικαίως ἂν καὶ μείζονος τιμῆς ἢ τηλικαύτης ἠξιώθην. Οἶμαι γὰρ ἐγὼ πάντας ἂν ὁμολογῆσαι πλείστου τῶν ἀρετῶν ἀξίας εἶναι τήν τε σωφροσύνην καὶ τὴν δικαιοσύνην. Οὐ γὰρ μόνον ἡμᾶς τὸ καθ' αὑτὰς ὠφελοῦσιν, ἀλλ' εἰ θέλοιμεν σκοπεῖν καὶ τὰς φύσεις καὶ τὰς δυνάμεις καὶ τὰς χρήσεις τῶν πραγμάτων, εὑρήσομεν τὰς μὲν μὴ μετεχούσας τούτων [τῶν ἰδεῶν] μεγάλων κακῶν αἰτίας οὔσας, τὰς δὲ μετὰ δικαιοσύνης καὶ σωφροσύνης γιγνομένας πολλὰ τὸν βίον τὸν τῶν ἀνθρώπων ὠφελούσας. Εἰ δή τινες τῶν προγεγενημένων ἐπὶ ταύταις ταῖς ἀρεταῖς εὐδοκίμησαν, ἡγοῦμαι κἀμοὶ προσήκειν τῆς αὐτῆς δόξης ἐκείνοις τυγχάνειν.

9. Τὴν μὲν οὖν δικαιοσύνην ἐκεῖθεν ἂν μάλιστα κατίδοιτε. Παραλαβὼν γάρ, ὅτ' εἰς τὴν ἀρχὴν καθιστάμην, τὰ μὲν βασίλεια χρημάτων κενὰ καὶ πάντα κατηναλωμένα,

autorité, je l'établis en moins de mots et sur des preuves plus généralement admises. Qui ne sait, en effet, que Teucer, l'auteur de ma race, prenant avec lui les ancêtres des citoyens de Salamine, fit voile vers le pays que nous habitons aujourd'hui, y bâtit la ville et leur distribua le territoire; et qu'Évagoras, mon père, s'exposant aux plus grands dangers pour reconquérir le pouvoir que d'autres avaient laissé échapper de leurs mains, changea tellement la situation des affaires, que les Phéniciens ne règnent plus sur Salamine, et que l'autorité royale est rentrée dans les mains de ceux qui l'avaient exercée dès l'origine?

8. Il me reste à vous entretenir de ce qui m'est personnel, pour que vous sachiez que votre roi est digne, non-seulement par ses ancêtres, mais par lui-même, d'un honneur plus grand encore que l'honneur déjà si grand dont il est revêtu. Tout le monde conviendra, je pense, qu'entre toutes les vertus, la modération et la justice occupent le premier rang. Ces deux vertus ne nous sont pas seulement utiles par elles-mêmes; mais, si nous voulons réfléchir sur la nature, la puissance et l'usage des relations qui existent entre les hommes, nous trouverons que celles où l'on ne voit point entrer la modération et la justice sont la cause des plus grandes calamités, tandis que celles où la justice et la modération prennent place contribuent puissamment au bonheur de la vie sociale. Or, si quelques-uns de ceux qui m'ont précédé sur le trône se sont rendus célèbres par ces deux vertus, je crois avoir de justes droits à la même renommée.

9. En ce qui concerne la justice, voici comment vous pouvez surtout en juger. Lorsque j'ai pris les rênes de l'État, j'ai trouvé le trésor royal épuisé, les revenus

τὰ δὲ πράγματα ταραχῆς μεστὰ καὶ πολλῆς ἐπιμελείας δεόμενα καὶ φυλακῆς καὶ δαπάνης, εἰδὼς ἑτέρους ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς ἐκ παντὸς τρόπου τὰ σφέτερ' αὐτῶν διορθουμένους καὶ πολλὰ παρὰ τὴν φύσιν τὴν αὑτῶν πράττειν ἀναγκαζομένους, ὅμως οὐδ' ὑφ' ἑνὸς τούτων διερθάρην, ἀλλ' οὕτως ὁσίως καὶ καλῶς ἐπεμελήθην τῶν πραγμάτων, ὥστε μηδὲν ἐλλείπειν ἐξ ὧν οἷόντ' ἦν αὐξηθῆναι καὶ πρὸς εὐδαιμονίαν ἐπιδοῦναι τὴν πόλιν. Πρός τε γὰρ τοὺς πολίτας μετὰ τοιαύτης πραότητος προσηνέχθην, ὥστε μήτε φυγὰς μήτε θανάτους μήτε χρημάτων ἀποβολὰς μήτ' ἄλλην μηδεμίαν τοιαύτην συμφορὰν ἐπὶ τῆς ἐμῆς γεγενῆσθαι βασιλείας. Ἀβάτου δὲ τῆς Ἑλλάδος ἡμῖν οὔσης διὰ τὸν πόλεμον τὸν γεγενημένον, καὶ πανταχοῦ συλωμένων ἡμῶν, τὰ πλεῖστα τούτων διέλυσα, τοῖς μὲν ἅπαντ' ἀποτίνων, τοῖς δὲ μέρη, τῶν δ' ἀναβαλέσθαι δεόμενος, πρὸς δὲ τοὺς ὅπως ἠδυνάμην περὶ τῶν ἐγκλημάτων διαλλαττόμενος. Ἔτι δὲ καὶ τῶν τὴν νῆσον οἰκούντων δυσκόλως πρὸς ἡμᾶς διακειμένων, καὶ βασιλέως τῷ μὲν λόγῳ διηλλαγμένου, τῇ δ' ἀληθείᾳ τραχέως ἔχοντος, ἀμφότερα ταῦτα κατεπράϋνα, τῷ μὲν προθύμως ὑπηρετῶν, πρὸς δὲ τοὺς δίκαιον ἐμαυτὸν παρέχων. Τοσούτου γὰρ δέω τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν, ὥσθ' ἕτεροι μέν, ἢν καὶ μικρῷ μείζω τῶν ὁμόρων δύναμιν ἔχωσιν, ἀποτέμνονται τῆς γῆς καὶ πλεονεκτεῖν ζητοῦσιν, ἐγὼ δ' οὐδὲ τὴν διδομένην χώραν ἠξίωσα λαβεῖν, ἀλλ' αἱροῦμαι μετὰ δικαιοσύνης τὴν ἐμαυτοῦ μόνον ἔχειν μᾶλλον ἢ μετὰ κακίας πολλαπλασίαν τῆς ὑπαρχούσης κτήσασθαι.

publics dilapidés, les affaires pleines de désordre et réclamant, avec les soins les plus assidus, la surveillance la plus active et des dépenses considérables. Je n'ignorais pas que, dans de telles circonstances, les autres princes emploient tous les moyens pour relever leur fortune, et que la nécessité les entraîne à beaucoup d'actes qui répugnent à leur caractère; aucune de ces causes de corruption n'a pu m'atteindre, et j'ai administré les affaires de l'État avec un soin si religieux, un dévouement si généreux, que rien n'a été négligé de ce qui pouvait accroître la puissance de ma patrie ou ajouter à son bonheur. Je me suis comporté avec tant de douceur envers les citoyens, que, sous mon gouvernement, on n'a vu ni exil, ni condamnation à mort, ni confiscation de biens, ni aucune autre calamité de cette nature. La Grèce nous était fermée, à cause de la guerre qui avait eu lieu, et partout notre pays était en proie à la dévastation. J'ai mis fin à la plupart de ces maux, en payant aux uns la totalité, aux autres une partie de ce qu'ils réclamaient; en demandant à ceux-ci des délais, en transigeant avec ceux-là aux meilleures conditions possibles. Les habitants de l'île étaient animés à notre égard de sentiments hostiles; le grand roi, réconcilié avec nous en apparence, était, en réalité, notre ennemi; j'ai adouci des deux côtés ces dispositions funestes : celles du roi, en le servant avec zèle; celles des habitants de l'île, en me montrant rigoureux observateur de la justice. Je suis si loin de désirer ce qui appartient aux autres, que, dans un temps où l'on voit ceux qui ont une plus grande puissance que leurs voisins les dépouiller d'une partie de leur territoire et s'efforcer d'acquérir plus qu'ils n'ont droit de posséder, je n'ai pas même accepté une contrée qui m'était offerte, et j'ai préféré jouir uniquement de ce qui était à moi en me conformant à la justice, plutôt que d'acquérir injustement un territoire beaucoup plus considérable que

Καὶ τί δεῖ καθ' ἓν ἕκαστον λέγοντα διατρίβειν, ἄλλως τε καὶ συντόμως ἔχοντα δηλῶσαι περὶ ἐμαυτοῦ; φανήσομαι γὰρ οὐδένα μὲν πώποτ' ἀδικήσας, πλείους δὲ καὶ τῶν πολιτῶν καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων εὖ πεποιηκὼς καὶ μείζους δωρεὰς ἑκατέροις δεδωκὼς ἢ σύμπαντες οἱ πρὸ ἐμοῦ βασιλεύσαντες. Καίτοι χρὴ τοὺς μέγα φρονοῦντας ἐπὶ δικαιοσύνῃ καὶ προσποιουμένους χρημάτων εἶναι κρείττους τοιαύτας ὑπερβολὰς ἔχειν εἰπεῖν περὶ αὑτῶν.

10. Καὶ μὲν δὴ καὶ περὶ σωφροσύνης ἔτι μείζω τούτων ἔχω διελθεῖν. Εἰδὼς γὰρ ἅπαντας ἀνθρώπους περὶ πλείστου ποιουμένους τοὺς παῖδας τοὺς αὑτῶν καὶ τὰς γυναῖκας, καὶ μάλιστ' ὀργιζομένους τοῖς εἰς ταῦτ' ἐξαμαρτάνουσι, καὶ τὴν ὕβριν τὴν περὶ ταῦτα μεγίστων κακῶν αἰτίαν γιγνομένην, καὶ πολλοὺς ἤδη καὶ τῶν ἰδιωτῶν καὶ τῶν δυναστευσάντων διὰ ταύτην ἀπολομένους, οὕτως ἔφυγον τὰς αἰτίας ταύτας, ὥστ' ἐξ οὗ τὴν βασιλείαν ἔλαβον, οὐδενὶ φανήσομαι σώματι πεπλησιακὼς πλὴν τῆς ἐμαυτοῦ γυναικός, οὐκ ἀγνοῶν ὅτι κἀκεῖνοι παρὰ τοῖς πολλοῖς εὐδοκιμοῦσιν, ὅσοι περὶ μὲν τὰ τῶν πολιτῶν δίκαιοι τυγχάνουσιν ὄντες, ἄλλοθεν δέ ποθεν αὑτοῖς ἐπορίσαντο τὰς ἡδονάς, ἀλλὰ βουλόμενος ἅμα μὲν ἐμαυτὸν ὡς πορρωτάτω ποιῆσαι τῶν τοιούτων ὑποψιῶν, ἅμα δὲ παράδειγμα καταστῆσαι τὸν τρόπον τὸν ἐμαυτοῦ τοῖς ἄλλοις πολίταις, γιγνώσκων ὅτι φιλεῖ τὸ πλῆθος ἐν τούτοις τοῖς ἐπιτηδεύμασι τὸν βίον διάγειν, ἐν οἷς ἂν τοὺς ἄρχοντας τοὺς αὑτῶν ὁρῶσι διατρίβοντας. Ἔπειτα καὶ προσήκειν ἡγησάμην το-

celui qui m'était échu en partage. Mais pourquoi m'arrêter à des détails, lorsque je puis m'expliquer en peu de mots sur ce qui m'est personnel? Loin d'avoir jamais été injuste envers personne, on verra que j'ai répandu plus de bienfaits sur mes concitoyens et sur les autres Grecs, et que je leur ai fait de plus magnifiques présents, que tous les rois qui m'ont précédé. Certes, ceux qui fondent leur orgueil sur la justice et qui font profession de mépriser les richesses, ont seuls le droit de s'exprimer sur eux-mêmes avec cette noble fierté.

10. Relativement à la continence, je puis produire des témoignages d'une valeur plus grande encore. Je savais que les hommes n'ont rien de plus cher au monde que leurs enfants et leurs femmes, et que leur colère s'enflamme surtout contre ceux qui outragent ces objets de leur affection; je savais également que les insultes dirigées contre les enfants et les femmes avaient été la cause des plus grands malheurs, et qu'elles avaient coûté la vie à un grand nombre de particuliers et de princes; aussi, ai-je apporté un tel soin à fuir de semblables accusations, que, depuis le jour où le pouvoir est passé dans mes mains, on ne m'a vu entretenir de rapports intimes avec aucune autre femme que celle qui m'appartient. Je n'ignorais pas cependant que les princes qui se montrent fidèles observateurs de la justice envers leurs concitoyens ne perdent pas leur bonne renommée dans l'opinion des peuples, lorsqu'ils cherchent au dehors de coupables satisfactions; mais je voulais me tenir le plus loin possible de semblables soupçons, et, sachant que la multitude aime à régler ses mœurs sur celles des hommes qui la gouvernent, je regardais comme un devoir d'offrir ma conduite pour exemple à mes concitoyens. J'étais d'ailleurs convaincu

σούτῳ τοὺς βασιλεῖς βελτίους εἶναι τῶν ἰδιωτῶν, ὅσῳ περ καὶ τὰς τιμὰς μείζους αὐτῶν ἔχουσι, καὶ δεινὰ ποιεῖν ὅσοι τοὺς μὲν ἄλλους κοσμίως ζῆν ἀναγκάζουσιν, αὐτοὶ δ' αὑτοὺς μὴ σωφρονεστέρους τῶν ἀρχομένων παρέχουσιν. Πρὸς δὲ τούτοις τῶν μὲν ἄλλων πράξεων ἑώρων ἐγκρατεῖς τοὺς πολλοὺς γιγνομένους, τῶν δ' ἐπιθυμιῶν τῶν περὶ τοὺς παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας καὶ τοὺς βελτίστους ἡττωμένους· ἐβουλήθην οὖν ἔν τούτοις ἐμαυτὸν ἐπιδεῖξαι καρτερεῖν δυνάμενον, ἐν οἷς ἔμελλον οὐ μόνον τῶν ἄλλων διοίσειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπ' ἀρετῇ μέγα φρονούντων. Ἔτι δὲ καὶ τῶν τοιούτων πολλὴν κακίαν κατεγίγνωσκον, ὅσοι γυναῖκας λαβόντες καὶ κοινωνίαν ποιησάμενοι παντὸς τοῦ βίου μὴ στέργουσιν οἷς ἔπραξαν, ἀλλὰ ταῖς αὐτῶν ἡδοναῖς λυποῦσι ταύτας ὑφ' ὧν αὐτοὶ μηδὲν ἀξιοῦσι λυπεῖσθαι, καὶ περὶ μὲν ἄλλας τινὰς κοινωνίας ἐπιεικεῖς σφᾶς αὐτοὺς παρέχουσιν, ἐν δὲ ταῖς πρὸς τὰς γυναῖκας ἐξαμαρτάνουσιν· ἃς ἔδει τοσούτῳ μᾶλλον διαφυλάττειν, ὅσῳ περ οἰκειότεραι καὶ μείζους οὖσαι τῶν ἄλλων τυγχάνουσιν. Εἶτα λανθάνουσιν ἔνδον ἐν τοῖς βασιλείοις στάσεις καὶ διαφορὰς αὑτοῖς ἐγκαταλείποντες. Καίτοι χρὴ τοὺς ὀρθῶς βασιλεύοντας μὴ μόνον τὰς πόλεις ἐν ὁμονοίᾳ πειρᾶσθαι διάγειν, ὧν ἂν ἄρχωσιν, ἀλλὰ καὶ τοὺς οἴκους τοὺς ἰδίους καὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἂν κατοικῶσιν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα σωφροσύνης ἔργα καὶ δικαιοσύνης ἐστίν.

Οὐ τὴν αὐτὴν δὲ γνώμην ἔσχον οὐδὲ περὶ τῆς παιδοποιίας τοῖς πλείστοις τῶν βασιλέων, οὐδ' ᾠήθην δεῖν τοὺς

que les rois doivent se montrer plus vertueux et plus sages que les simples particuliers, en proportion des honneurs plus grands dont ils jouissent, et que la conduite de ceux qui obligent les autres à vivre selon les règles de l'honnêteté, sans se montrer eux-mêmes plus vertueux que ceux qui leur obéissent, offre quelque chose de révoltant. Voyant, en outre, que les hommes, sans en excepter ceux du vulgaire, savaient se dominer sur les autres points, tandis que, même les plus distingués, succombaient à l'attrait de la volupté, je voulais montrer que j'étais capable de me maîtriser dans les choses où je devais l'emporter, non-seulement sur la foule, mais sur les hommes qui s'enorgueillissent de leur vertu. Je condamnais comme coupables d'une profonde perversité ceux qui, après avoir épousé une femme et en avoir fait la compagne de leur vie tout entière, n'attachent pas le plus grand prix à garder avec fidélité leurs engagements envers elle; qui, dans l'intérêt de leurs plaisirs, affligent celle dont ils prétendent ne recevoir aucune offense; qui, montrant de la bonne foi dans les autres associations, manquent de loyauté dans celles qui concernent leurs femmes et dont les obligations devraient être remplies d'autant plus religieusement qu'elles sont plus grandes et plus intimes; qui ne s'aperçoivent pas qu'ils laissent ainsi des semences de division et de discorde au sein de leur palais, et qui oublient que les rois, pour bien gouverner, doivent s'efforcer de maintenir dans la plus parfaite harmonie, non-seulement les villes auxquelles ils commandent, mais leur propre maison et les lieux qu'ils habitent; car c'est ainsi qu'ils accomplissent les œuvres de la sagesse et les devoirs de la justice.

Je n'avais pas non plus pour les enfants auxquels je devais donner le jour la même manière de penser que la plupart des rois; je ne croyais pas que les uns dus-

μὲν ἐκ ταπεινοτέρας ποιήσασθαι τῶν παίδων, τοὺς δ' ἐκ σεμνοτέρας, οὐδὲ τοὺς μὲν νόθους αὐτῶν, τοὺς δὲ γνησίους καταλιπεῖν, ἀλλὰ πάντας ἔχειν τὴν αὐτὴν φύσιν καὶ πρὸς πατρὸς καὶ πρὸς μητρὸς ἀνενεγκεῖν, τῶν μὲν θνητῶν εἰς Εὐαγόραν τὸν πατέρα, τῶν δ' ἡμιθέων εἰς Αἰακίδα, τῶν δὲ θεῶν εἰς Δία, καὶ μηδένα τῶν ἐξ ἐμοῦ γενομένων ἀποστερηθῆναι ταύτης τῆς εὐγενείας.

11. Πολλῶν δέ με προτρεπόντων ἐμμένειν τοῖς ἐπιτηδεύμασι τούτοις, οὐχ ἥκιστα κἀκεῖνο παρεκάλεσεν, ὅτι τῆς μὲν ἀνδρείας καὶ τῆς δεινότητος καὶ τῶν ἄλλων τῶν εὐδοκιμούντων ἑώρων καὶ τῶν κακῶν ἀνδρῶν πολλοὺς μετέχοντας, τὴν δὲ δικαιοσύνην καὶ σωφροσύνην ἴδια κτήματα τῶν καλῶν κἀγαθῶν ὄντα. Κάλλιστον οὖν ὑπέλαβον, εἴ τις δύναιτο ταύταις ταῖς ἀρεταῖς προέχειν τῶν ἄλλων, ὧν οὐδὲν μέρος τοῖς πονηροῖς μέτεστιν, ἀλλὰ γνησιώταται καὶ βεβαιόταται καὶ μέγισται καὶ μεγίστων ἐπαίνων ἄξιαι τυγχάνουσιν οὖσαι. Τούτων ἕνεκα καὶ ταῦτα διανοηθεὶς περιττοτέρως τῶν ἄλλων ἤσκησα τὴν σωφροσύνην καὶ προειλόμην τῶν ἡδονῶν οὐ τὰς ἐπὶ τοῖς ἔργοις τοῖς μηδεμίαν τιμὴν ἔχουσιν, ἀλλὰ τὰς ἐπὶ ταῖς δόξαις ταῖς δι' ἀνδραγαθίαν γιγνομέναις.

Χρὴ δὲ δοκιμάζειν τὰς ἀρετὰς οὐκ ἐν ταῖς αὐταῖς ἰδέαις ἁπάσας, ἀλλὰ τὴν μὲν δικαιοσύνην ἐν ταῖς ἀπορίαις, τὴν δὲ σωφροσύνην ἐν ταῖς δυναστείαις, τὴν δ' ἐγκράτειαν ἐν ταῖς τῶν νεωτέρων ἡλικίαις. Ἐγὼ τοίνυν ἐν πᾶσι τοῖς καιροῖς φανήσομαι πεῖραν τῆς ἐμαυτοῦ φύσεως δεδωκώς. Ἐν-

sent naître d'une femme de basse extraction, les autres d'une mère d'un rang élevé; de même que je ne voulais pas laisser après moi, avec des enfants légitimes, des enfants qui ne l'auraient pas été; il me semblait que tous devaient être d'une même condition par leur père et par leur mère; qu'ils devaient rapporter leur origine, parmi les mortels, à Évagoras, mon père; parmi les demi-dieux, au fils d'Éacus; parmi les dieux, à Jupiter, et qu'aucun de ceux qui naîtraient de moi ne devait être privé de cette noble descendance.

11. Entre beaucoup de motifs qui me portaient à persévérer dans les principes que je viens d'exposer, j'étais surtout déterminé par cette considération, que, même parmi les méchants, il se rencontre beaucoup d'hommes qui sont doués de courage, d'habileté et d'autres qualités brillantes, tandis que la sagesse et la justice n'appartiennent qu'aux hommes honnêtes et vertueux. Je comprenais que ce qu'il y a de plus honorable était de se distinguer par ces vertus auxquelles les méchants demeurent étrangers, et qui sont les plus nobles, les plus vraies, les plus dignes de louanges. Voilà par quel motif et dans quelle pensée je me suis attaché par-dessus tout à la sagesse et à la justice; et voilà aussi pourquoi j'ai choisi, entre tous les plaisirs, non pas ceux qui ne procurent aucun honneur, mais ceux qui conduisent à la renommée par la vertu.

Il ne faut pas apprécier les vertus de la même manière dans toutes les situations; mais il faut considérer la justice aux prises avec le besoin, la modération dans la puissance, l'empire sur les passions dans la fougue de la jeunesse. Or j'ai donné, dans toutes les circonstances, des marques certaines de mon caractère. Pressé par le

δεὴς μέν γε χρημάτων καταλειφθεὶς οὕτω δίκαιον ἐμαυτὸν παρέσχον, ὥστε μηδένα λυπῆσαι τῶν πολιτῶν· λαβὼν δ' ἐξουσίαν ὥστε ποιεῖν ὅ τι ἂν βούλωμαι, σωφρονέστερος τῶν ἰδιωτῶν ἐγενόμην· τούτων δ' ἀμφοτέρων ἐκράτησα ταύτην ἔχων τὴν ἡλικίαν, ἐν ᾗ τοὺς πλείστους ἂν εὕροιμεν πλεῖστα περὶ τὰς πράξεις ἐξαμαρτάνοντας. Καὶ ταῦτ' ἐν ἑτέροις μὲν ἴσως ἂν ὤκνουν εἰπεῖν, οὐχ ὡς οὐ φιλοτιμούμενος ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις, ἀλλ' ὡς οὐκ ἂν πιστευθεὶς ἐκ τῶν λεγομένων· ὑμεῖς δ' αὐτοί μοι μάρτυρές ἐστε πάντων τῶν εἰρημένων. Ἄξιον μὲν οὖν καὶ τοὺς φύσει κοσμίους ὄντας ἐπαινεῖν καὶ θαυμάζειν, ἔτι δὲ μᾶλλον καὶ τοὺς μετὰ λογισμοῦ τοιούτους ὄντας· οἱ μὲν γὰρ τύχῃ καὶ μὴ γνώμῃ σωφρονοῦντες τυχὸν ἂν καὶ μεταπεισθεῖεν· οἱ δὲ πρὸς τῷ πεφυκέναι καὶ διεγνωκότες ὅτι μέγιστόν ἐστι τῶν ἀγαθῶν ἀρετή, δῆλον ὅτι πάντα τὸν βίον ἐν ταύτῃ τῇ τάξει διαμενοῦσιν.

Διὰ τοῦτο δὲ πλείους ἐποιησάμην τοὺς λόγους καὶ περὶ ἐμαυτοῦ καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν προειρημένων, ἵνα μηδεμίαν ὑπολίπω πρόφασιν ὡς οὐ δεῖ ποιεῖν ὑμᾶς ἑκόντας καὶ προθύμως, ἅττ' ἂν ἐγὼ συμβουλεύσω καὶ προστάξω.

12. Φημὶ δὲ χρῆναι πράττειν ἕκαστον ὑμῶν, ἐφ' οἷς ἐφέστηκεν, ἐπιμελῶς καὶ δικαίως· καθ' ὁπότερον γὰρ ἂν ἐλλείπητε τούτων, ἀνάγκη κακῶς σχεῖν ταύτῃ τὰς πράξεις. Μηδενὸς ὀλιγωρεῖτε μηδὲ καταφρονεῖτε τῶν προστεταγμένων, ὑπολαμβάνοντες ὡς οὐ παρὰ τοῦτ' ἐστίν, ἀλλ' ὡς

besoin d'argent, je me suis montré observateur si exact de la justice, que je n'ai affligé aucun citoyen pour en obtenir; maître absolu de mes volontés, j'ai été plus modéré que les simples particuliers, et j'ai su me dominer dans ces deux situations à un âge où nous voyons la plupart des hommes s'écarter le plus fréquemment de leurs devoirs. J'hésiterais peut-être à m'exprimer comme je le fais devant vous en présence d'un autre auditoire, encore que j'aie le droit de m'enorgueillir de mes actes, mais parce que d'autres pourraient ne pas ajouter foi à mes paroles, tandis que vous êtes témoins de la vérité de mes assertions. Il est juste de louer et d'admirer ceux qui sont vertueux par nature; mais il l'est bien plus encore de louer les hommes que la force de leur raison a conduits à la vertu. Les premiers, étant redevables de leur sagesse à la fortune et non à la raison, peuvent changer de sentiment; les autres, indépendamment de leurs dispositions naturelles, ayant acquis la conviction que la vertu est le plus grand des biens, lui resteront évidemment fidèles dans tout le cours de leur vie.

Je suis entré dans ces détails, et sur ce qui m'est personnel et sur les autres objets dont je vous ai entretenus, pour ne vous laisser aucun prétexte de ne pas suivre mes conseils ou de ne pas exécuter mes ordres spontanément et avec zèle.

12. Je dis que chacun de vous doit remplir avec autant de soin que de fidélité les emplois qui lui sont confiés; car, quelle que soit, parmi vos obligations, celle que vous négligerez, les affaires péricliteront nécessairement de ce côté. Par conséquent, n'omettez rien, ne méprisez rien de ce qui vous est ordonné, dans la pensée qu'il s'agit d'un objet sans importance; mais réglez

παρ' ἕκαστον τῶν μερῶν ἢ καλῶς ἢ κακῶς τὸ σύμπαν ἕξον, οὕτω σπουδάζετε περὶ αὐτῶν.

Κήδεσθε μηδὲν ἧττον τῶν ἐμῶν ἢ τῶν ὑμετέρων αὐτῶν, καὶ μὴ νομίζετε μικρὸν ἀγαθὸν εἶναι τὰς τιμὰς ἃς ἔχουσιν οἱ καλῶς τῶν ἡμετέρων ἐπιστατοῦντες.

Ἀπέχεσθε τῶν ἀλλοτρίων, ἵν' ἀσφαλέστερον τοὺς οἴκους τοὺς ὑμετέρους αὐτῶν κεκτῆσθε.

Τοιούτους εἶναι χρὴ περὶ τοὺς ἄλλους, οἷόν περ ἐμὲ περὶ ὑμᾶς ἀξιοῦτε γίγνεσθαι.

Μὴ σπεύδετε πλουτεῖν μᾶλλον ἢ χρηστοὶ δοκεῖν εἶναι, γιγνώσκοντες ὅτι καὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων οἱ μεγίστας ἐπ' ἀρετῇ δόξας ἔχοντες πλείστων ἀγαθῶν δεσπόται καθίστανται.

Τοὺς χρηματισμοὺς τοὺς παρὰ τὸ δίκαιον γιγνομένους ἡγεῖσθε μὴ πλοῦτον ἀλλὰ κίνδυνον ποιήσειν.

Μὴ τὸ μὲν λαβεῖν κέρδος εἶναι νομίζετε, τὸ δ' ἀναλῶσαι ζημίαν· οὐδέτερον γὰρ τούτων ἀεὶ τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν, ἀλλ' ὁπότερον ἂν ἐν καιρῷ καὶ μετ' ἀρετῆς γίγνηται, τοῦτ' ὠφελεῖ τοὺς ποιοῦντας.

Μηδὲ πρὸς ἓν χαλεπῶς ἔχετε τῶν ὑπ' ἐμοῦ προσταττομένων· ὅσοι γὰρ ἂν ὑμῶν περὶ πλεῖστα τῶν ἐμῶν χρησίμους αὑτοὺς παράσχωσιν, οὗτοι πλεῖστα τοὺς οἴκους τοὺς αὑτῶν ὠφελήσουσιν.

Ὅ τι ἂν ὑμῶν ἕκαστος αὐτὸς αὑτῷ τύχῃ συνειδώς, ἡγείσθω μηδ' ἐμὲ λήσειν, ἀλλ' ἐὰν καὶ τὸ σῶμα μὴ παρῇ, τὴν διάνοιαν τὴν ἐμὴν οἰέσθω τοῖς γιγνομένοις παρεστάναι·

votre zèle sur cette conviction, que le tout sera dans une situation ou prospère ou funeste, en raison de l'état de chaque partie.

Ne donnez pas moins de soin à mes intérêts qu'aux vôtres, et ne regardez pas comme un faible avantage les honneurs accordés à ceux qui président noblement à la conduite de nos affaires.

Respectez les propriétés d'autrui, afin de posséder les vôtres avec plus de sécurité.

Soyez pour les autres ce que vous désirez que je sois pour vous.

Ne mettez pas plus d'empressement à vous enrichir qu'à vous créer une bonne réputation; vous n'ignorez pas que, chez les Grecs comme chez les Barbares, les hommes les plus renommés pour leur vertu sont placés à la tête des plus grands intérêts.

Regardez l'opulence mal acquise non comme une richesse, mais comme un danger.

Ne croyez pas que recevoir soit toujours un gain et dépenser toujours une perte; aucune de ces deux choses n'a constamment la même puissance, mais celle des deux qui se produit à propos et qui est inspirée par la vertu, est utile à l'homme qui l'accomplit.

Ne recevez aucun de mes ordres avec un sentiment d'irritation; ceux d'entre vous qui mettent le plus de zèle à servir mes intérêts serviront le plus utilement les intérêts de leur famille.

Ce que chacun de vous pense en lui-même ne peut m'échapper; car si ma personne est absente, ma pensée, croyez-le, est présente à tout ce qui arrive. Si vous

ταύτην γὰρ τὴν γνώμην ἔχοντες, σωφρονέστερον βουλεύσεσθε περὶ ἁπάντων.

Μηδὲν ἀποκρύπτεσθε μήθ' ὧν κέκτησθε μήθ' ὧν ποιεῖτε μήθ' ὧν μέλλετε πράττειν, εἰδότες ὅτι περὶ τὰ κεκρυμμένα τῶν πραγμάτων ἀναγκαῖόν ἐστι πολλοὺς φόβους γίγνεσθαι.

Μὴ τεχνικῶς ζητεῖτε πολιτεύεσθαι μηδ' ἀφανῶς, ἀλλ' οὕτως ἁπλῶς καὶ φανερῶς ὥστε μηδ' ἄν τις βούληται ῥᾴδιον ὑμᾶς εἶναι διαβαλεῖν.

Δοκιμάζετε τὰς πράξεις, καὶ νομίζετε πονηρὰς μὲν ἃς πράττοντες λανθάνειν ἐμὲ βούλεσθε, χρηστὰς δὲ περὶ ὧν ἐγὼ μέλλω πυθόμενος βελτίους ὑμᾶς νομιεῖν.

Μὴ κατασιωπᾶτ', ἐάν τινας ὁρᾶτε περὶ τὴν ἀρχὴν τὴν ἐμὴν πονηροὺς ὄντας, ἀλλ' ἐξελέγχετε, καὶ νομίζετε τῆς αὐτῆς ζημίας ἀξίους εἶναι τοὺς συγκρύπτοντας τοῖς ἁμαρτάνουσιν.

Εὐτυχεῖν νομίζετε μὴ τοὺς λανθάνοντας, ἐάν τι κακὸν ποιήσωσιν, ἀλλὰ τοὺς μηδὲν ἐξαμαρτάνοντας· τοὺς μὲν γὰρ εἰκὸς τοιαῦτα παθεῖν, οἷά περ αὐτοὶ ποιοῦσι, τοὺς δὲ χάριν ἀπολαβεῖν, ἧς ἄξιοι τυγχάνουσιν ὄντες.

Ἑταιρείας μὴ ποιεῖσθε μηδὲ συνόδους ἄνευ τῆς ἐμῆς γνώμης· αἱ γὰρ τοιαῦται συστάσεις ἐν μὲν ταῖς ἄλλαις πολιτείαις πλεονεκτοῦσιν, ἐν δὲ ταῖς μοναρχίαις κινδυνεύουσιν.

Μὴ μόνον ἀπέχεσθε τῶν ἁμαρτημάτων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων τῶν τοιούτων ἐν οἷς ἀναγκαῖόν ἐστιν ὑποψίαν ἐγγίγνεσθαι.

êtes pénétrés de cette vérité, vous suivrez des conseils plus sages dans toutes les circonstances.

Ne cachez ni ce que vous possédez, ni vos actions, ni vos projets, la dissimulation marche toujours accompagnée de la crainte.

Bannissez de votre vie publique l'obscurité et l'artifice, et agissez avec tant de simplicité et de franchise qu'il soit difficile de vous accuser, même pour celui qui en aurait la volonté.

Pesez toutes vos actions; considérez comme mauvaises celles que vous voulez me cacher; regardez, au contraire, comme bonnes et utiles celles qui, connues de moi, vous donneront plus de droits à mon estime.

Ne gardez point le silence lorsque vous verrez des hommes qui cherchent à nuire à mon gouvernement, mais dévoilez leur conduite, et croyez que ceux qui cèlent les crimes sont dignes des mêmes châtiments que ceux qui les commettent.

Considérez comme heureux, non pas les hommes qui parviennent à dérober la connaissance de leurs mauvaises actions, mais ceux dont la conduite est irréprochable. Il est dans l'ordre que les premiers subissent un jour la peine qu'ils ont méritée, et que les autres reçoivent la récompense dont ils sont dignes.

Ne formez ni sociétés ni réunions sans mon assentiment; de telles associations peuvent être utiles sous d'autres gouvernements; dans une monarchie, elles sont dangereuses.

Évitez non-seulement les fautes, mais tout ce qui, nécessairement, en ferait naître le soupçon.

13. Τὴν ἐμὴν φιλίαν ἀσφαλεστάτην καὶ βεβαιοτάτην εἶναι νομίζετε.

Διαφυλάττετε τὴν παροῦσαν κατάστασιν, καὶ μηδεμιᾶς ἐπιθυμεῖτε μεταβολῆς, εἰδότες ὅτι διὰ τὰς ταραχὰς ἀναγκαῖόν ἐστι καὶ τὰς πόλεις ἀπόλλυσθαι καὶ τοὺς οἴκους τοὺς ἰδίους ἀναστάτους γίγνεσθαι.

Μὴ μόνον τὰς φύσεις αἰτίας νομίζετε τοῦ χαλεποὺς ἢ πραοτέρους εἶναι τοὺς τυράννους, ἀλλὰ καὶ τὸν τρόπον τὸν τῶν πολιτῶν· πολλοὶ γὰρ ἤδη διὰ τὴν τῶν ἀρχομένων κακίαν τραχύτερον ἢ κατὰ τὴν αὑτῶν γνώμην ἄρχειν ἠναγκάσθησαν.

Θαρρεῖτε μὴ μᾶλλον διὰ τὴν πραότητα τὴν ἐμὴν ἢ διὰ τὴν ὑμετέραν αὐτῶν ἀρετήν. Τὴν ἐμὴν ἀσφάλειαν ἄδειαν ὑμῖν αὐτοῖς εἶναι νομίζετε· καλῶς γὰρ τῶν περὶ ἐμὲ καθεστώτων τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τὰ περὶ ὑμᾶς ἕξει.

Ταπεινοὺς μὲν εἶναι χρὴ πρὸς τὴν ἀρχὴν τὴν ἐμήν, ἐμμένοντας τοῖς ἔθεσι καὶ διαφυλάττοντας τοὺς νόμους τοὺς βασιλικούς, λαμπροὺς δ' ἐν ταῖς ὑπὲρ τῆς πόλεως λειτουργίαις καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ὑπ' ἐμοῦ προσταττομένοις.

Προτρέπετε τοὺς νεωτέρους ἐπ' ἀρετήν, μὴ μόνον παραινοῦντες, ἀλλὰ καὶ περὶ τὰς πράξεις ὑποδεικνύοντες αὐτοῖς οἵους εἶναι χρὴ τοὺς ἄνδρας τοὺς ἀγαθούς.

Διδάσκετε τοὺς παῖδας τοὺς ὑμετέρους αὐτῶν βασιλεύεσθαι, καὶ περὶ τὴν παίδευσιν τὴν τοιαύτην ἐθίζετ' αὐτοὺς ὡς μάλιστα διατρίβειν· ἣν γὰρ καλῶς ἄρχεσθαι μά-

13. Considérez mon amitié comme la plus sûre et la plus stable de toutes.

Veillez au maintien du gouvernement sous lequel vous vivez, et ne désirez aucun changement ; car vous savez que de semblables perturbations entraînent inévitablement à leur suite la perte des États et la ruine des fortunes particulières.

Ne croyez pas que le caractère des princes soit la seule cause de la sévérité ou de la douceur de leur gouvernement. Les dispositions des peuples y ont aussi leur part ; beaucoup de princes ont été forcés, par la méchanceté de leurs sujets, à gouverner avec une dureté qui n'était pas dans leur caractère.

Comptez moins sur mon indulgence que sur votre propre vertu. Voyez dans ma sécurité la garantie de la vôtre ; la prospérité de mon règne sera la mesure de celle dont vous jouirez vous-mêmes.

Soyez soumis à mon autorité, persévérants dans votre respect pour nos usages, fidèles observateurs des lois de la monarchie, nobles et généreux dans l'accomplissement des charges publiques, zélés dans l'exécution de mes ordres.

Dirigez les jeunes gens vers la vertu, non-seulement en les encourageant par vos paroles, mais en leur montrant par vos actions ce que doivent être des hommes sages et vertueux.

Enseignez à vos enfants la soumission à l'autorité royale, et accoutumez-les surtout à faire de cette vertu leur principale étude ; s'ils apprennent à bien obéir, ils seront capables de commander ; s'ils unissent la pro-

θωσι, πολλῶν ἄρχειν δυνήσονται, καὶ πιστοὶ μὲν ὄντες καὶ δίκαιοι μεθέξουσι τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν, κακοὶ δὲ γενόμενοι κινδυνεύσουσι περὶ τῶν ὑπαρχόντων.

Μέγιστον ἡγεῖσθε καὶ βεβαιότατον τοῖς παισὶ πλοῦτον παραδώσειν, ἢν αὐτοῖς δύνησθε τὴν ἡμετέραν εὔνοιαν καταλείπειν. Ἀθλιωτάτους ἡγεῖσθε καὶ δυστυχεστάτους, ὅσοι περὶ τοὺς πιστεύοντας ἄπιστοι γεγόνασιν· ἀνάγκη γὰρ τοὺς τοιούτους ἀθύμως ἔχοντας καὶ φοβουμένους ἅπαντα καὶ μηδὲν μᾶλλον πιστεύοντας τοῖς φίλοις ἢ τοῖς ἐχθροῖς τὸν ἐπίλοιπον χρόνον διάγειν.

Ζηλοῦτε μὴ τοὺς πλεῖστα κεκτημένους, ἀλλὰ τοὺς μηδὲν κακόν σφισιν αὐτοῖς συνειδότας· μετὰ γὰρ τοιαύτης ψυχῆς ἥδιστ' ἄν τις δύναιτο τὸν βίον διαγαγεῖν.

Μὴ τὴν κακίαν οἴεσθε δύνασθαι μὲν πλείω τῆς ἀρετῆς ὠφελεῖν, τὸ δ' ὄνομα δυσχερέστερον ἔχειν, ἀλλ' οἵων περ ὀνομάτων ἕκαστον τῶν πραγμάτων τετύχηκε, τοιαύτας ἡγεῖσθε καὶ τὰς δυνάμεις αὐτῶν εἶναι.

Μὴ φθονεῖτε τοῖς παρ' ἐμοὶ πρωτεύουσιν, ἀλλ' ἁμιλλᾶσθε, καὶ πειρᾶσθε χρηστοὺς ὑμᾶς αὐτοὺς παρέχοντες ἐξισοῦσθαι τοῖς προέχουσιν.

Φιλεῖν οἴεσθε δεῖν καὶ τιμᾶν οὕσπερ ἂν καὶ ὁ βασιλεύς, ἵνα καὶ παρ' ἐμοῦ τυγχάνητε τῶν αὐτῶν τούτων.

Οἷά περ παρόντος μου λέγετε, τοιαῦτα καὶ περὶ ἀπόντος φρονεῖτε.

Τὴν εὔνοιαν τὴν πρὸς ἡμᾶς ἐν τοῖς ἔργοις ἐνδεικνυσθε μᾶλλον ἢ τοῖς λόγοις.

bité à la justice, ils partageront nos prospérités; s'ils sont vicieux et méchants, ils s'exposeront à perdre les avantages qu'ils possèdent.

Vous laisserez à vos enfants la richesse la plus grande et la plus sûre, si vous pouvez leur transmettre ma bienveillance.

Regardez comme les plus misérables et les plus infortunés des hommes, ceux qui ont trahi la confiance qui leur avait été accordée; de tels hommes vivent nécessairement dans le découragement et dans les alarmes, et ils accomplissent le reste de leur vie sans pouvoir se confier à leurs amis plus qu'à leurs ennemis.

Ne portez pas envie à ceux qui possèdent de grandes richesses, mais à ceux dont la conscience est sans reproche; car c'est dans cette situation de l'âme que l'on passe les jours les plus heureux.

Ne croyez pas que le vice puisse être plus utile que la vertu, et que le mot qui l'exprime soit seulement plus odieux; mais soyez convaincus que la nature de ces deux choses est en rapport avec les noms qu'elles ont reçus.

Ne portez pas envie aux hommes qui occupent les premiers rangs auprès de moi, mais rivalisez de zèle avec eux, et tâchez, par votre vertu et par vos services, d'égaler les plus distingués.

Considérez comme un devoir d'aimer et d'honorer ceux que votre roi aime et honore, afin que vous puissiez obtenir de moi les mêmes sentiments et les mêmes distinctions.

Ce que vous dites en ma présence, pensez-le quand je suis absent.

Prouvez-moi votre dévouement par vos actes plus encore que par vos paroles.

Ἃ πάσχοντες ὑφ' ἑτέρων ὀργίζεσθε, ταῦτα τοὺς ἄλλους μὴ ποιεῖτε.

Περὶ ὧν ἂν ἐν τοῖς λόγοις κατηγορῆτε, μηδὲν τούτων ἐν τοῖς ἔργοις ἐπιτηδεύετε.

Τοιαῦτα προσδοκᾶτε πράξειν, οἷ' ἂν περὶ ἡμῶν διανοῆσθε.

Μὴ μόνον ἐπαινεῖτε τοὺς ἀγαθούς, ἀλλὰ καὶ μιμεῖσθε.

Τοὺς λόγους τοὺς ἐμοὺς νόμους εἶναι νομίζοντες πειρᾶσθε τούτοις ἐμμένειν, εἰδότες ὅτι τοῖς μάλιστα ποιοῦσιν ὑμῶν ἁγὼ βούλομαι, τάχιστα τούτοις ἐξέσται ζῆν ὡς αὐτοὶ βούλονται.

Κεφάλαιον δὲ τῶν εἰρημένων· οἵους περ τοὺς ὑφ' ὑμῶν ἀρχομένους οἴεσθε δεῖν περὶ ὑμᾶς εἶναι, τοιούτους χρὴ καὶ περὶ τὴν ἀρχὴν τὴν ἐμὴν ὑμᾶς γίγνεσθαι.

Καὶ ταῦτ' ἂν ποιῆτε, τί δεῖ περὶ τῶν συμβησομένων μακρολογεῖν; ἢν γὰρ ἐγώ τε παρέχω τοιοῦτον ἐμαυτὸν οἷόν περ ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ, καὶ τὰ παρ' ὑμῶν ὑπηρετῆται, ταχέως ὄψεσθε καὶ τὸν βίον τὸν ὑμέτερον αὐτῶν ἐπιδεδωκότα καὶ τὴν ἀρχὴν τὴν ἐμὴν ηὐξημένην καὶ τὴν πόλιν εὐδαίμονα γεγενημένην. Ἄξιον μὲν οὖν τηλικούτων ἀγαθῶν ἕνεκα μηδὲν ἐλλείπειν, ἀλλὰ καὶ πόνους καὶ κινδύνους οὑστινασοῦν ὑπενεγκεῖν· ὑμῖν δ' ἔξεστι μηδὲν ταλαιπωρηθεῖσιν, ἀλλὰ πιστοῖς μόνον καὶ δικαίοις οὖσιν, ἅπαντα ταῦτα διαπράξασθαι.

Ne faites point éprouver aux autres ce qui, de leur part, excite votre colère.

Ce que vous blâmez dans vos paroles, ne le réalisez pas dans vos actions.

Croyez que votre fortune dépendra de vos sentiments pour moi.

Ne vous contentez pas de louer les gens de bien, imitez-les.

Regardez mes paroles comme des lois, et faites en sorte de vous y conformer, convaincus que ceux qui exécuteront ma volonté avec le plus de zèle parviendront le plus promptement à vivre suivant leurs désirs.

Je résume ce que j'ai dit : montrez pour mon autorité la soumission que vous exigez de ceux qui obéissent à la vôtre.

Si vous agissez d'après mes conseils, qu'ai-je besoin d'en dire davantage pour montrer ce qui doit en résulter? Car si je suis toujours tel que j'ai été dans le passé, et si, de votre côté, vous remplissez avec le même zèle vos devoirs envers moi, vous verrez en peu de temps votre fortune s'accroître, mon empire s'étendre, et notre patrie s'élever au plus haut degré de prospérité. De tels avantages méritent que, pour se les procurer, on n'épargne aucun effort, qu'on supporte tous les travaux et qu'on brave tous les dangers; il est en votre pouvoir de les obtenir sans vous exposer à aucun malheur : soyez justes et fidèles.

ISOCRATE.

PANÉGYRIQUE.

ARGUMENT.

Pour bien apprécier le Panégyrique d'Athènes, il faudrait pouvoir se transporter au temps où il a été écrit, se placer au milieu de l'assemblée des Grecs et se pénétrer des sentiments de ce peuple passionné pour l'éloquence et pour la gloire; il faudrait éprouver, comme il l'éprouvait, cet amour de la patrie qui a enfanté tant de prodiges; haïr les Perses comme il les haïssait, et voir, avec Isocrate, dans la conquête de l'Asie, la délivrance de la Grèce, la vengeance de ses injures, et le gage assuré des plus grandes prospérités. On comprendrait alors et les beautés de l'ouvrage, et sa brillante renommée, et les applaudissements qui devaient en être la récompense. Cette situation, vingt-deux siècles nous en séparent; ces conditions, nous ne pouvons les remplir; mais, du moins, nous pouvons nous rendre compte des circonstances dans lesquelles le Panégyrique a été écrit, et c'est assez pour reconnaître qu'un grand génie était seul capable de s'élever à la hauteur d'un aussi noble sujet.

Les rois de Perse avaient successivement entrepris d'envahir la Grèce. Darius, persuadé par les conseils de sa femme, Atossa, fille du grand Cyrus, voulait, d'une part, occuper les esprits turbulents de ses puissants vassaux; de l'autre, affermir son autorité par l'ascendant qu'une grande conquête donne à la puissance royale. Xerxès prétendait venger son père, effacer la honte imprimée à ses peuples par la défaite de Darius,

et, se fiant sur l'immensité de ses forces de terre et de mer, envahir l'Europe entière, et inscrire son nom parmi ceux des conquérants les plus célèbres.

D'un autre côté, Marathon, Artémisium, les Thermopyles, Salamine et Platée, avaient montré aux Grecs que, sur mer comme sur terre, le courage, uni à la discipline et à l'expérience de la guerre, pouvait triompher du nombre; et les barbares, épouvantés de tant de défaites, ayant fui au delà de l'Hellespont, la pensée que le moment approchait où l'empire des Perses devait être renversé était devenue universelle, chez les Grecs, par l'espérance; chez les Perses, par la terreur. C'était un de ces sentiments précurseurs des grandes catastrophes politiques qu'on aperçoit dans l'avenir, mais sans pouvoir en déterminer l'époque. Les souvenirs de la guerre de Troie et ceux de l'expédition des Argonautes, ces réactions célèbres de l'Europe contre l'Asie, se réveillaient de toutes parts, et Jason, de Thessalie, avait formé le projet d'attaquer l'empire des Perses lorsque la mort le prévint. L'expédition du jeune Cyrus, la retraite des Dix Mille et les conquêtes d'Agésilas, montraient, avec une incontestable évidence, la facilité qui existait pour les Grecs de détrôner le grand Roi; et tous étaient convaincus qu'Agésilas aurait fait ce qu'a fait plus tard Alexandre, si le danger que les Thébains, aidés par l'or de la Perse, faisaient courir à sa patrie, ne l'avait pas obligé d'abandonner ce projet pour sauver Lacédémone. Ainsi, tout semblait s'unir pour assurer le succès. Mais un obstacle absolu, un obstacle que la Grèce portait dans son sein, les divisions intestines, qui font la perte des nations, mettaient la Grèce dans l'impossibilité d'accomplir une juste vengeance.

Au sortir des temps fabuleux, dans ces temps que l'on appelle héroïques, la Grèce, partagée en un grand nombre de petits États gouvernés presque tous par des rois, pouvait, lorsqu'il s'agissait d'un grand intérêt, se réunir et, en obéissant au plus puissant d'entre eux, faire triompher la cause commune. C'était ainsi qu'Agamemnon, que l'on appelait le roi des rois, avait pu la conduire tout entière au siége de Troie, et l'y maintenir pendant dix ans, pour venger sa propre injure et l'honneur de sa maison.

Après la chute d'Ilion, qui marque le commencement des temps héroïques, tous ces rois, et Agamemnon lui-même, ayant éprouvé le sort des princes que l'ambition retient trop longtemps loin des peuples qu'ils gouvernent, la Grèce se trouva remplie de républiques, diverses de formes, peu différentes de forces, divisées entre elles par des craintes, des haines, des jalousies mutuelles, divisées en elles-mêmes par des factions rivales, et regardant comme le point le plus important de leur politique, d'empêcher leur agrandissement respectif. Dans cet état de guerre continuelle, qui faisait nécessairement des Grecs un peuple belliqueux, et un peuple aimant sa patrie, parce qu'il avait constamment les armes à la main pour la défendre, un grand danger pouvait bien réunir un moment tous les Grecs; mais, dès que le danger était conjuré, toutes leurs pensées se reportaient vers leurs rivalités nationales, qui, pour eux, dominaient tous les sentiments comme tous les intérêts.

De son côté, la cour de Perse, voyant un gage de sécurité pour elle dans les divisions de la Grèce, cherchait à les entretenir par tous les moyens que donnent la richesse et la puissance; elle versait l'or à pleines mains, gagnait les ambassadeurs, corrompait les orateurs à Athènes, les éphores, les rois eux-mêmes à Lacédémone, secourait alternativement celle de ces deux villes contre laquelle son appui avait fait déclarer la fortune; et servant, sous ce rapport, la politique intérieure des villes grecques, elle empêchait qu'aucune d'elles pût devenir assez puissante pour subjuguer la Grèce entière; enfin, par le traité d'Antalcidas, quatre-vingt-treize ans après l'invasion de Xerxès, elle parvenait, suivant l'expression d'Isocrate, à faire du roi de Perse l'arbitre de la Grèce.

Tel était l'état des choses, et Isocrate avait compris que si le moment favorable était arrivé pour renverser l'empire des Perses, cette grande révolution ne pouvait s'accomplir que par l'union de tous les Grecs. C'est sur cette double vérité, préoccupation de toute sa vie, que repose la pensée du discours panégyrique. Mais Isocrate ne voulait pas seulement cette gloire pour les Grecs, il la voulait surtout pour sa patrie, afin de la replacer à la tête de la Grèce, et pour que la Grèce y consentît, il fallait lui faire comprendre qu'Athènes en était

digne, et qu'elle en était plus digne que Sparte; voilà pourquoi le discours panégyrique est généralement appelé le Panégyrique d'Athènes. Mais en supposant que les autres villes consentissent à se placer sous la conduite d'Athènes pour conquérir l'Asie, il était certain que la fierté de Sparte n'accepterait jamais la suprématie de sa rivale, et sauverait la Perse en s'alliant, s'il le fallait, avec elle, plutôt que de laisser à Athènes seule la gloire de renverser l'empire du grand Roi. Or il résultait de là qu'il était indispensable de réunir les deux villes dans un même sentiment, et, pour y parvenir, il fallait, avant tout, les amener à se placer sur un pied d'égalité par le partage du commandement. C'est ce qu'Isocrate s'efforce de leur persuader.

Thèbes et Argos étaient, après Sparte et Athènes, les deux villes les plus puissantes, celles qui pouvaient exercer le plus d'influence sur la Grèce. En appelant leur concours pour former la réunion de tous les Grecs, Isocrate se les rend favorables, parce que, dans la situation donnée, ni l'une ni l'autre ne pouvait élever de prétention pour elle-même, et que le partage du commandement entre Athènes et Lacédémone, leur convenait évidemment mieux que la suprématie complète de l'une des deux villes. Si Athènes eût réclamé pour elle seule la suprématie de la Grèce que Sparte avait autrefois possédée, on l'eût accusée d'ambition. Isocrate prévient cette accusation en annonçant que sa patrie consentira au partage du commandement, mais il prévoit, en même temps, l'impossibilité d'amener les Lacédémoniens à accepter le partage, à moins de leur démontrer, et de démontrer à la Grèce que les droits d'Athènes l'emportent sur ceux de Sparte, soit par l'importance des bienfaits, soit par l'antiquité des services, soit par la manière dont les deux villes ont usé du commandement, soit, enfin, par tout ce qui a rapport aux arts, à la philosophie, à la civilisation et à la guerre. C'est surtout à partir de l'époque des guerres persiques, qu'Isocrate fait ressortir avec le plus de magnificence la supériorité d'Athènes; il accorde à l'une et à l'autre ville le même amour de la patrie et de la gloire, la même ardeur pour le salut de la Grèce; mais il montre, dans les faits, la supériorité de sa patrie.

Ainsi, dans la première guerre, les Lacédémoniens, pour

arriver sur le champ de bataille, font des efforts de célérité qui semblent tenir du prodige, mais Athènes avait vaincu, elle avait sauvé la Grèce avant que les Lacédémoniens fussent arrivés sur le lieu du combat, et, dans la seconde invasion, si trois cents Spartiates, avec Léonidas, se couvrent d'une gloire immortelle en succombant aux Thermopyles, les Athéniens, non-seulement sont vainqueurs de l'avant-garde de la flotte ennemie, mais, informés des désastres de Lacédémone, ils abandonnent leur ville à la fureur des barbares pour sauver la patrie commune : la victoire de Salamine, due au génie de Thémistocle, décide du succès de la guerre : et la suprématie sur mer est déférée à Athènes par l'assentiment unanime et spontané de la Grèce. La supériorité des droits d'Athènes à cette suprématie nécessaire pour la conquête de l'Asie se trouve ainsi établie sur des faits incontestables.

Les deux villes ayant été successivement investies du commandement, il fallait démontrer que la suprématie d'Athènes avait été plus juste, plus généreuse, plus utile pour les Grecs, que la domination de Sparte; qu'elle avait donné surtout des résultats glorieux pour la Grèce; et c'est ce que fait Isocrate. Il montre que dans toutes les villes où le pouvoir de Lacédémone a pénétré, les luttes, les divisions se sont établies sous son influence, tandis qu'Athènes, respectant les droits des peuples, et conservant uniquement la direction des intérêts généraux, laissait aux villes la liberté de se gouverner selon leurs lois. Il fait voir que, sous l'influence d'Athènes, toutes les villes ont prospéré, que les arts y ont fleuri, protégés par la liberté et la paix; tandis que tout languissait sous le pouvoir oppresseur des *Harmostes* de Lacédémone. Il fait voir que, sous la suprématie d'Athènes, le roi de Perse, exclu en quelque sorte de la mer, tenait ses vaisseaux renfermés dans ses ports, et respectait la liberté des villes grecques de l'Asie; tandis que la suprématie de Sparte avait replacé ces mêmes villes ous la tyrannie du roi, lui avait permis de couvrir la mer de ses vaisseaux, et l'avait laissé établir sa domination sur les îles.

Une objection se présentait encore; Athènes, dans deux circonstances, avait agi avec rigueur à l'égard de quelques peuples alliés. Isocrate prévient cette objection et s'en empare.

Il reconnaît que sa patrie a été sévère, mais il établit que, pour pouvoir accuser Athènes, il faudrait n'avoir pas commis des actes beaucoup plus graves et de la même nature : il prend de là son point de départ; il attaque Lacédémone avec verve, avec habileté; il fait voir que la dureté du gouvernement de Sparte a été la cause des plus cruelles calamités; et que les Lacédémoniens, dans la paix d'Antalcidas, ont sacrifié la liberté des Grecs.

Isocrate avait proclamé les droits de sa patrie; mais les louanges qu'il lui avait données se rapportaient à des temps qui avaient précédé ou suivi de près l'époque des guerres persiques : or, depuis que l'ambition de Périclès avait allumé la guerre du Péloponèse, depuis qu'il avait augmenté le pouvoir du peuple, Athènes était entrée à l'égard du roi de Perse par haine pour Lacédémone, dans le système créé par le traité d'Antalcidas ; il fallait, par conséquent, attaquer une politique devenue commune aux deux villes; Isocrate n'hésite pas; il déclare qu'il y a démence pour les Grecs à ravager mutuellement leur pays; à aider le Roi dans la répression des révoltes qui agitent son empire; à lui céder, enfin, l'Asie, au lieu de la conquérir. Puis, s'indignant contre ceux qui prétendent que l'empire des Perses est difficile à détruire, il accumule les exemples pour prouver avec quelle facilité les Grecs peuvent le renverser.

L'opportunité était aussi une condition de succès; Isocrate donne pour preuve qu'elle existe, l'état de révolte de plusieurs provinces de l'empire des Perses, les dispositions de beaucoup d'autres, et la certitude que les Grecs d'Ionie abandonneront le Roi pour se réunir à leurs frères, afin d'accomplir en commun la conquête de l'Asie.

Ces considérations le conduisent à tracer la marche de l'expédition, à presser les chefs de toutes les villes d'en hâter le moment, en travaillant à la réconciliation de Sparte et d'Athènes; et, prévenant l'objection de la paix signée à perpétuité avec le grand Roi, il en tire cet argument; qu'il est impossible de laisser subsister une paix qui a pour résultat l'asservissement de la Grèce.

Tel est l'ensemble des pensées développées dans le Panégyrique d'Athènes, chef-d'œuvre d'Isocrate; rien d'omis qui ait

pu servir sa cause; rien de superflu qui puisse lui ôter de l'intérêt : partout le style, comme les pensées, à la hauteur du sujet : et, si les Grecs avaient su exécuter ce qu'il osait leur conseiller, il est certain qu'ils auraient enlevé à Alexandre le théâtre de sa gloire et surpassé, malgré le génie d'Homère, la renommée des héros qu'il a chantés. Deux sentiments ont dominé la vie entière d'Isocrate : l'un est l'amour de sa patrie et de la Grèce dans laquelle il voyait, en quelque sorte, la patrie de sa patrie; l'autre est le désir ardent de voir revenir Athènes à ses anciennes institutions, à ses mœurs des temps antiques, qui avaient été les causes de sa gloire. Tous les discours politiques d'Isocrate respirent ces sentiments, mais le Panégyrique d'Athènes les surpasse tous à cet égard.

Voici comment s'explique Denys d'Halicarnasse sur l'effet qu'avait dû produire cet immortel discours (1) :

« Quel homme, dit-il, ne deviendrait ami de son pays, « ami du peuple, et ne voudrait pas se consacrer au culte de la « probité politique, après avoir lu le Panégyrique d'Athènes, « dans lequel Isocrate, en retraçant aux Athéniens les vertus « de leurs ancêtres, leur montre que les hommes qui ont af- « franchi la Grèce de la tyrannie des Barbares, n'étaient pas « seulement terribles dans les combats, mais qu'ils étaient gé- « néreux dans leurs mœurs, remplis d'ardeur pour la gloire, et « pourtant pleins de modération; qu'ils prenaient plus de soin « des intérêts de l'État, que de leur propre fortune? etc., etc. » Ce témoignage, rendu par Denys d'Halicarnasse à l'effet moral que devait produire le Panégyrique, est d'autant plus précieux à constater, que, si Denys d'Halicarnasse est au nombre des grands écrivains qui ont admiré le génie d'Isocrate, il est aussi du nombre de ceux qui ont cherché à signaler les points de ses discours qui pouvaient paraître susceptibles de quelque critique; et pour ce qui touche au Panégyrique, après l'avoir proclamé comme le plus renommé entre les discours d'Isocrate, il indique, comme un défaut, l'abondance des formes oratoires, et des ornements, dont il le voit, en quelque sorte, inondé, en même temps qu'il blâme la symétrie trop constante des périodes, et la préférence trop souvent

(1) *Examen des plus célèbres écrivains de la Grèce*, Isocr., chap. 5.

donnée à l'harmonie sur la concision, à la douceur sur l'énergie du style. Il semble même vouloir insinuer que cette accumulation d'ornements aurait été, dans le Panégyrique, une erreur de la jeunesse d'Isocrate, à laquelle l'âge et la réflexion l'auraient fait renoncer plus tard. Mais, en supposant que Denys d'Halicarnasse eût raison pour le fond de sa critique, ce que nous sommes loin d'admettre, il n'en serait pas moins vrai qu'il se tromperait dans la pensée qu'Isocrate aurait répudié, dans l'âge de la sagesse, l'emploi des trésors de l'éloquence, dont il se serait montré prodigue à une autre époque de sa vie. Nous le voyons, en effet, dans la Lettre à Philippe, où il traite le même sujet que dans le Panégyrique, regretter de ne plus avoir, à cause de son grand âge, la faculté d'orner ses périodes des nombres harmonieux et des formes variées dont il avait l'habitude de se servir dans un âge moins avancé, et qu'il enseignait, dit-il, à ses disciples, « comme autant de « moyens de rendre leur parole plus douce et plus persua« sive. »

Cicéron, dans le livre de l'*Orateur,* dit bien qu'Isocrate, en avançant en âge, se dispensait de plus en plus de l'emploi des nombres harmonieux; mais il semble voir la cause de ce changement progressif, plutôt dans le nombre croissant de ses années que dans une détermination arrêtée.

Il faut remarquer en outre que le Panégyrique n'était ni un plaidoyer qui dût être prononcé devant un tribunal, ni un discours destiné à retentir du haut de la tribune aux harangues, pour entraîner le peuple d'Athènes à quelque résolution hardie et subite; mais que le Panégyrique était un discours composé pour être lu dans l'assemblée la plus solennelle de la Grèce; un discours fait pour ranimer chez les Grecs les sentiments de patriotisme, de justice et d'honneur; un discours enfin dont le but était de réunir, pour l'accomplissement d'un grand acte d'intérêt national, des peuples rivaux qui vivaient depuis plusieurs siècles dans un état incessant de luttes et de combats; or, un tel discours ayant dû exiger de la part d'Isocrate l'emploi de toutes les ressources de l'éloquence, rien de plus naturel que le regret qu'il exprime. Maintenant une question se présente : la pensée du Panégyrique était grande, noble, politique; et, si elle se fût réalisée, les Grecs, en conqué-

rant l'Asie, se seraient couverts d'une gloire immortelle; mais, pour la réalisation de cette pensée, il fallait une volonté unique à laquelle toutes les autres fussent obligées de se soumettre; il fallait aux Grecs un chef suprême, ou bien il fallait, comme l'avait fait Philippe, lorsque la mort le surprit, avoir, par la force des armes et par une habile politique, asservi à sa volonté les divers États de la Grèce; mais prétendre par la puissance de la raison et l'ascendant de l'éloquence, réunir tant de pensées dans une pensée commune, concilier tant d'intérêts, enchaîner tant de jalousies, et faire régner dans tous les cœurs le seul amour de la patrie, pouvait bien, nous osons le dire, n'être que l'illusion d'une âme généreuse et patriotique, qui oubliait que l'autorité fait tout, et que rien ne se fait sans elle.

Aucun témoignage historique ne constate l'époque à laquelle le Panégyrique aurait été lu devant la grande assemblée pour laquelle il avait été composé : et il est naturel d'en conclure qu'il ne l'a pas été; on ne saurait pas même expliquer d'une autre manière le silence de l'histoire. Car, si un tel discours eût été lu dans l'assemblée des Grecs, il aurait nécessairement produit un retentissement dont le souvenir eût été conservé; mais quelles causes ont pu empêcher Isocrate de lire le Panégyrique devant l'assemblée des Grecs? Quelques hommes d'une autorité imposante croient les apercevoir dans la timidité de son caractère et dans la faiblesse de sa voix : nous observerons que si ces deux infirmités de sa nature ne lui permettaient pas d'aborder audacieusement la tribune pour y lutter corps à corps avec les orateurs populaires, elles ne l'empêchaient pas de s'y présenter et d'y soutenir, dans des discours longtemps médités, les intérêts de sa patrie, comme dans le discours sur la Paix ou dans l'Aréopagitique. De sorte qu'on est fondé à croire que, si le grand orateur n'a pas présenté aux jeux Olympiques un discours dans lequel il croyait voir son plus beau titre de gloire, s'il s'est borné à le répandre parmi ses concitoyens, c'est, sans doute, parce qu'il ne croyait pas qu'il fût possible alors de faire adopter par tous les Grecs les principes et les idées qui seuls pouvaient sauver la patrie commune; et, en effet, à aucune époque la Grèce n'avait été plus agitée, plus divisée, plus déchirée par les

guerres civiles, plus soumise à l'action dissolvante de la politique des rois de Perse, que dans les temps qui ont suivi le traité d'Antalcidas (1). On peut donc dire que, s'il n'y a pas évidence de fait, il y a du moins évidence de raison, qu'Isocrate n'a pas dû lire le Panégyrique aux jeux Olympiques, parce que, dans l'état où était la Grèce, il n'avait pas l'espérance de faire triompher le seul système qui pût assurer son salut : et qu'il l'a publié, d'une part, pour essayer de disposer l'esprit des gouvernements et des peuples à entrer plus tard dans cette voie, de l'autre, pour constater, par un monument impérissable, qu'il avait fait, pour sauver son pays, tout ce qu'il était en son pouvoir de faire.

(1) Antalcidas, poursuivi par le mépris public, se réfugia en Perse, et, chassé par le roi, se laissa mourir de faim.

SOMMAIRE.

1. Bien qu'aucune récompense n'ait été publiquement destinée à ceux qui exercent les facultés de leur esprit, convaincu que la gloire qui doit résulter pour moi de ce discours sera un prix assez grand pour qu'on s'efforce de l'obtenir, je viens donner le conseil de faire la guerre aux Barbares, et de rétablir la concorde entre nous. Beaucoup d'hommes qui revendiquent le nom d'orateurs se sont à l'envi précipités sur ce sujet; mais, comme le succès n'a pas répondu à leur attente, et qu'un sujet qui peut, à la fois, montrer le talent de son auteur et être utile à un grand nombre d'hommes a pour moi un attrait particulier; que, d'un autre côté, le temps où il convenait de le traiter n'est pas encore écoulé; qu'enfin la même matière peut admettre une grande variété dans la manière de la présenter, j'ai pensé qu'il ne fallait pas fuir un tel sujet, mais le traiter mieux qu'il ne l'a été jusqu'ici. Dans l'art de l'éloquence, comme dans tous les autres, c'est moins celui qui a traité un sujet le premier, que celui qui l'a travaillé avec le plus de perfection, qui mérite d'être loué. — 2. Ceux qui blâment le soin excessif dans la composition des discours, sous prétexte qu'ils sont au-dessus de l'intelligence du vulgaire, comme si le soin excluait la simplicité, se montrent incapables d'apprécier les miens, et j'appelle de préférence le jugement des hommes exigeants et difficiles qui s'attendent à n'y trouver que ce qu'ils cherchent inutilement dans les autres. Je suis si loin de vouloir capter la bienveillance de mes auditeurs par de préalables excuses, que je les engage à me couvrir de ridicule, si je ne satisfais pas à une attente excitée par de telles promesses. Je dis ensuite que les autres orateurs s'égarent surtout en ce qu'ils engagent les Grecs à faire la guerre aux Perses, dès qu'ils auront mis un terme à leurs inimitiés particulières, et avant que les villes principales, ayant partagé le commandement, se soient réconciliées entre elles. — 3. La cause de discorde entre les Lacédémoniens et les Athéniens, qui doit être d'abord écartée, se trouve dans le double commandement sur terre et sur mer, commandement que les Lacédémoniens réclament tout entier, tandis que les Athéniens se contenteraient de le partager; or il arrivera peut-être que les Lacédémoniens consentiront au partage, si je parviens à démontrer que la suprématie de la Grèce doit, et pour beaucoup de raisons, appartenir à Athènes plutôt qu'à Sparte. — 4-5. On peut facilement démontrer par l'antiquité, la grandeur, la célébrité d'Athènes, et par les faits des temps anciens, que la suprématie de la Grèce, à laquelle les Lacédémoniens prétendent avoir un droit supérieur à tous les autres, a été dès

l'origine, le partage des Athéniens, et qu'ils ont versé sur les Grecs les plus grands et les plus nombreux bienfaits. — 6. Pour ce qui touche aux bienfaits, les Athéniens, étrangers au sentiment de l'envie, ont admis tous les peuples à la participation des fruits et des mystères, dons qu'ils avaient reçus de Cérès, et qui ont eu la plus puissante influence sur la civilisation des sociétés humaines. — 7. Encore que la tradition de ce fait soit digne de confiance à cause de son antiquité même, comme elle pourrait être suspectée d'incertitude par quelques personnes, elle sera confirmée par des arguments empruntés à la raison et à l'histoire. La plupart des villes grecques, en mémoire de cet antique bienfait, envoient chaque année à Athènes les prémices de leurs blés, et souvent la Pythie a ordonné à celles qui négligeaient ce devoir, d'observer les usages de leurs ancêtres. — 8. En outre il est vraisemblable que cette amélioration de la vie humaine a été introduite peu à peu, ou qu'elle a été reçue des dieux par les hommes les plus distingués et les plus pieux, ou bien encore qu'elle a été trouvée par les plus ingénieux. — 9. Dans la suite, les Athéniens, voyant les Grecs, à cause du peu d'étendue de leur territoire, pressés par la faim et par des guerres continuelles, envoyèrent dans les différentes villes de la Grèce des hommes qui, s'étant mis à la tête de ceux qui étaient privés de moyens d'existence, chassèrent les Barbares, firent des établissements, et reculèrent les limites de la Grèce. — 10-11. Enfin, tous les autres biens que les Grecs n'ont pas reçus directement de la main des dieux sont considérés comme ayant été reçus des Athéniens. La ville d'Athènes est la première qui ait fondé des lois, et constitué une république; elle a délivré les Grecs d'une multitude de maux; elle a inventé les arts utiles aux nécessités, comme à l'agrément de la vie. Elle offre son hospitalité à tous les peuples, et elle a établi, au milieu de la Grèce, une sorte d'entrepôt commun où l'on peut facilement se procurer toutes les choses que l'on désire. — 12. Que si les grandes assemblées méritent pour beaucoup de raisons d'être louées, notre ville, qui offre une affluence perpétuelle d'hommes réunis de toutes les parties du monde et qui a établi chez elle des jeux et des solennités de la plus grande magnificence, n'est en arrière d'aucun peuple à cet égard. — 13. Sous le rapport de la philosophie et de l'éloquence, l'une qui a inventé les lois, qui a réglé les mœurs et l'ordre public; l'autre qui a tracé la différence entre les hommes et les bêtes sauvages, entre les sages et les insensés, entre les savants et les ignorants; notre ville a tellement surpassé le reste de l'univers que les disciples chez elle deviennent des maîtres ailleurs, et que le nom de Grec est dans tout l'univers le synonyme d'homme ingénieux et savant. — 14. Ce n'est pas seulement dans la paix, c'est aussi dans la guerre que les bienfaits des Athéniens méritent d'être célébrés, car ils ont bravé de nombreux, de nobles périls pour leur patrie et pour la liberté des autres peuples, préférant toujours secourir les plus faibles plutôt que de s'unir à l'injustice des plus puissants. — 15-16. Les suppliants qui, dans les temps

les plus anciens, se sont réfugiés vers Athènes, comme vers l'autel commun de la miséricorde, attestent assez sa puissance et sa disposition constante à secourir les malheureux. Je ne veux pas ici rappeler des faits de peu d'importance; mais Adraste, roi d'Argos, et les enfants d'Hercule ayant imploré notre secours, le premier, contre les Thébains, qui refusaient de lui remettre, pour leur donner la sépulture, les corps de ses soldats tombés sous les murs de la Cadmée; les seconds contre Eurysthée; les uns et les autres obtinrent un tel succès, qu'aidés par nous, Adraste obligea les Thébains à lui remettre ceux des siens qui avaient péri dans le combat, et que les enfants d'Hercule mirent un terme à la férocité d'Eurysthée. De sorte qu'Adraste ne s'éloigna de Thèbes qu'après avoir obtenu ce qu'il demandait, et Eurysthée qui avait persécuté, pendant tout le cours de sa vie, par ses injures et par les ordres qu'il lui donnait, Hercule, le fils de Jupiter, doué d'une force divine, Eurysthée, fait prisonnier par les enfants d'Hercule, périt d'une mort honteuse; à quoi nous ajouterons qu'après ces événements, les Héraclides fondèrent Sparte, devinrent ses rois, et se trouvèrent, par suite du bienfait d'Athènes, les auteurs de la prospérité future de Lacédémone. — 17. Si donc, dans ces temps reculés, notre ville a forcé les Thébains à exécuter ses ordres; si elle a sauvé les Lacédémoniens, si elle a vaincu les Argiens, et si ces trois peuples étaient alors les plus puissants parmi les Grecs, il est prouvé que, depuis le commencement, nos ancêtres étaient supérieurs à tous les autres Grecs. — 18. On pourrait presque s'exprimer de la même manière relativement aux Barbares, car notre ville a vaincu parmi eux les nations les plus anciennes et les plus puissantes. — 19. Les incursions des Thraces et des Amazones, qui croyaient que le jour où ils auraient abattu la puissance d'Athènes, ils auraient soumis toute la Grèce, ont été repoussées par nos ancêtres avec un tel succès, que les Thraces ont été obligés de céder aux Grecs le pays qu'ils habitaient, et que, parmi les Amazones, pas une ne survécut à leur défaite. — 20-21. Dans la guerre contre Darius et Xerxès, la vertu et la puissance de nos ancêtres ont brillé d'un si grand éclat, qu'honorés du prix de la valeur, dès le commencement de la guerre, ils reçurent peu après, d'un consentement unanime, le commandement sur mer sans aucune opposition de la part des Lacédémoniens; j'essayerai de parler d'Athènes et de Lacédémone avec un peu plus d'étendue, encore que plusieurs de nos orateurs, doués de la plus haute éloquence, aient autrefois traité ce sujet. — 22. Je ne dois pas ici passer sous silence le nom des hommes qui, avant cette guerre, dans l'une et dans l'autre ville, se sont distingués en administrant les affaires publiques; car ils ont fondé les sages institutions et établi les mœurs qui ont inspiré au peuple la vertu qu'il a déployée dans la guerre persique: ils étaient animés, à l'égard des autres villes, des sentiments qu'ils éprouvaient relativement à eux-mêmes, et ils préféraient les gagner par des bienfaits plutôt que de les soumettre par la force. — 23. Élevés, nourris, sous l'influence de pareilles mœurs, leurs successeurs se montrèrent tels dans la guerre contre les Perses,

qu'après avoir brisé en un instant toutes les forces de l'Asie, ils se placèrent au-dessus de toutes les louanges, et qu'aucun poëte, aucun orateur, ne pourrait célébrer dignement leurs exploits. — 24. Il a toujours existé entre les Athéniens et les Lacédémoniens une noble émulation, une rivalité de gloire ; mais alors ils combattaient pour le salut de la Grèce, et non pour son asservissement. Ils ont surtout montré le sentiment qui les animait les uns et les autres par la rapidité avec laquelle ils ont repoussé la première invasion des Perses. — 25. L'émulation qui enflammait les deux peuples se manifesta principalement à l'époque de la seconde invasion que Xerxès conduisait en personne, lorsque les Athéniens, comme s'ils eussent voulu combattre seuls les Barbares, vinrent attaquer leur flotte avec un petit nombre de vaisseaux, devant Artémisium, tandis que les Lacédémoniens, secondés par un petit nombre d'alliés, accouraient aux Thermopyles pour arrêter l'innombrable infanterie des Perses. — 26. La fortune toutefois ne leur fut pas également favorable ; les Lacédémoniens, entourés par leurs ennemis, périrent aux Thermopyles ; les Athéniens, après avoir vaincu les Barbares devant Artémisium, ayant appris que les Thermopyles étaient forcées, revinrent vers leur patrie, et, abandonnés de tous leurs alliés, ils entreprirent avec leurs seules forces de repousser, par terre et par mer, cette multitude innombrable d'ennemis. — 27. Après avoir rejeté, avec une noble générosité, les avantages que les Perses leur offraient s'ils voulaient consentir à cesser la guerre, et sans s'irriter contre les Grecs, qui les avaient honteusement abandonnés, ils jugèrent qu'il leur appartenait, comme chefs de la Grèce, de mourir seuls pour la patrie commune ; et, abandonnant leur ville aux ennemis qui devaient la saccager et la détruire, ils montèrent seuls sur leurs vaisseaux. Les Barbares furent vaincus à Salamine, et comme les Athéniens avaient présenté dans le combat le plus grand nombre de navires, il est évident qu'ils doivent être considérés comme les auteurs du salut de la Grèce. — 28. N'est-il donc pas juste que la conduite de la guerre contre les Barbares soit remise à ceux qui ont acquis la plus grande gloire dans les luttes antérieures ; qui se sont le plus souvent exposés pour le salut des autres peuples ; qui, dans les périls communs, ont obtenu le prix de la valeur ; qui ont abandonné leur ville, afin de sauver la Grèce ; qui, enfin, dans les temps anciens, ont fondé le plus grand nombre de villes, et les ont préservées des plus grands dangers ? — 29. Il existe, à la vérité, des hommes qui nous accusent d'avoir agi avec sévérité envers nos alliés, quand nous avons été mis en possession du commandement sur mer ; la vérité est que nous avons sévi, mais seulement contre ceux qui avaient manqué à leurs devoirs, et cela, dans la mesure qu'exige le bon ordre lorsqu'il s'agit de diriger un si grand nombre de villes ; ce fait d'ailleurs s'est produit plus rarement sous notre suprématie que sous la domination des Lacédémoniens ; de plus, nous avons pourvu au maintien de la concorde et à l'accroissement de la prospérité dans les

villes dont la conduite a été irréprochable, en les soumettant toutes à la même règle, ainsi que le demande une association véritable. — 30-31. Nous avons introduit partout la démocratie, qui est la forme de république à la fois la plus juste et la plus salutaire, comme notre exemple le prouve; et nous ne méritons pas d'être blâmés parce que nous avons envoyé des colons dans quelques villes désertes pour la sûreté du pays, et non parce que nous y étions excités, comme nos adversaires le prétendent, par une injuste cupidité, sentiment dont nous sommes si éloignés que nous n'avons pas même occupé l'Eubée, dont la situation nous offrait tant d'avantages. N'avons-nous pas d'ailleurs distribué aux Platéens le territoire des Scionéens? — 32. De quel front les décemvirs, établis par les Lacédémoniens dans les villes de la Grèce, osent-ils nous accuser de cupidité à l'égard des autres, quand ils n'ont pas rougi de commettre les actes les plus injustes et les plus odieux envers les citoyens? Quel est celui d'entre nous qui a échappé à cette calamité commune? Ils accusent en outre les jugements que nous avons rendus à cette époque, eux qui ont fait périr sans jugement, dans l'espace de trois mois, plus de citoyens que notre ville n'en a traduit devant la justice dans tout le cours de notre suprématie! — 33. Non, l'état présent des choses, où la paix et la liberté, inscrites dans les actes, sont absentes dans les faits, n'est pas préférable à notre suprématie; car de cette paix est sortie la guerre civile, en même temps que la liberté s'est évanouie. Les Perses d'ailleurs, aussitôt que l'empire de la Grèce eut passé de nos mains dans celles de Lacédémone, devenus maîtres de la mer, ont assiégé et attaqué un grand nombre de villes grecques. — 34. La grandeur du changement qui alors s'opéra dans les rapports politiques apparaît surtout dans le rapprochement des traités conclus aujourd'hui avec ceux qui l'ont été à cette époque, puisque le roi de Perse, durant notre suprématie, renfermé dans ses limites, était forcé de payer des tributs, tandis que depuis les traités qu'il a conclus avec les Lacédémoniens, il est l'arbitre de la Grèce, il a imposé son joug à un grand nombre de villes grecques, et les Lacédémoniens souffrent que la condition de leurs habitants soit plus misérable que celle des esclaves. — 35. Les Lacédémoniens possèdent une telle puissance, qu'ils pourraient facilement délivrer leurs alliés; mais ils sont si loin de le faire, qu'ils augmentent les forces des Barbares par la servitude qu'ils imposent à ces mêmes alliés, et qu'ils font une guerre incessante aux Grecs, tandis qu'ils concluent avec les Barbares une alliance perpétuelle. — 36. Si je me suis exprimé avec sévérité, ce n'est pas pour exciter la haine contre les Lacédémoniens, mais pour les amener, autant que cela est possible, à renoncer à un funeste système. C'est, enfin, dans la même pensée que j'ajoute qu'ils forcent leurs voisins à subir le joug de leur ville, et que, loin de faire des Barbares les esclaves de toute la Grèce, ils vexent les malheureux insulaires par leurs exactions, en même temps qu'ils permettent aux habitants de l'Asie de vivre dans l'abondance. — 37. Nous sommes tombés les uns et les au-

tres dans un tel état de démence que, négligeant les fruits utiles que nous pourrions retirer de l'Asie, nous ravageons notre propre territoire, qu'au lieu d'exciter des soulèvements chez les Barbares, nous nous efforçons d'apaiser ceux que le hasard y fait naître, et que, sans y être contraints, uniquement entraînés par notre propre folie, nous nous disputons entre nous pour des choses sans importance, permettant au roi de Perse, qui se rit de notre simplicité, de se servir de nos forces et de considérer l'Asie comme un territoire qui lui appartient. — 38. Ceux qui soutiennent l'opinion que le roi de Perse, dans ce moment où ses États sont agités par des troubles, est difficile à attaquer, à cause de l'immensité de sa puissance, nous conseillent en réalité d'entreprendre la guerre, au lieu de nous en dissuader, et se trompent de beaucoup dans l'évaluation de ses forces. — 39. Car nous devons moins les apprécier par les succès qu'il a obtenus, quand il a été uni aux Athéniens ou aux Lacédémoniens, que par les choses qu'il a faites, quand il a agi seul, puisque c'est alors qu'on reconnaît sa faiblesse, dont les exemples font foi. L'Égypte s'était révoltée, et il a vainement, pendant trois ans, essayé de la réduire. Il assiége depuis six ans Évagoras, roi de Salamine, dans l'île de Chypre, et il n'a pas encore pu triompher de sa résistance; enfin, après avoir assiégé pendant trois ans la flotte de Lacédémone dans les parages de Cnide, c'est à peine s'il est parvenu à la vaincre. J'ai choisi à dessein des faits qui sont comptés parmi ses plus magnifiques exploits; encore que je n'ignore pas ceux qui mettent dans une si grande évidence la lâcheté des satrapes et des généraux du Roi. — 40. Dercyllidas, général des Lacédémoniens, n'a-t-il pas, avec mille hommes armés à la légère, occupé l'Éolie? Dracon, avec trois mille, n'a-t-il pas dévasté la Mysie? Thymbron, avec le même nombre de soldats, n'a-t-il pas ravagé la Lydie presque entière? Agésilas, enfin, avec les débris de l'armée du jeune Cyrus, ne s'est-il pas rendu maître de presque toute la partie de l'Asie qui est située en deçà du fleuve Halys? Ajoutons que les armées qui entourent le Roi lui-même, et les habitants de l'Asie intérieure, n'ont pas montré plus de valeur que les autres Perses; car ils n'ont pas osé combattre l'armée faible et abandonnée de Cyrus; ils lui ont vainement dressé des embûches; et bien qu'elle eût attaqué le Roi en personne, ils ont souffert qu'elle se retirât sans lui avoir fait éprouver aucun échec. Les Perses ont donc partout montré leur lâcheté. — 41. C'est dans leur éducation et dans la forme de leur organisation politique que l'on doit chercher la cause pour laquelle les généraux et les soldats sont dénués de toute énergie et étrangers à toute vertu. Les grands, pleins d'abjection et d'insolence dans le palais même du Roi, conservent les mêmes mœurs dans les provinces de l'empire. Infidèles envers leurs amis, lâches envers leurs ennemis, leur vie est un mélange de bassesse et d'orgueil : ils méprisent leurs alliés et servent leurs ennemis. On peut citer pour exemples ce qui concerne Conon, Thémistocle, Agésilas, etc. Jamais ils n'ont cessé de dresser des embûches aux Grecs, et tout ce qui nous appartient a été pour eux l'objet

d'une telle haine, qu'ils n'ont pas même épargné les temples des dieux. — 42. On doit donc louer les Grecs qui, en ne rétablissant pas les temples détruits par les Barbares, et en prononçant contre les Perses l'exclusion des mystères, ont voulu laisser dans les siècles à venir un monument perpétuel de leur haine. La haine pour ainsi dire naturelle que les Grecs portent aux Barbares apparaît encore dans les hymnes qui ont été composés à l'occasion de la guerre que nous leur avons faite, et dans le plaisir avec lequel nous entendons le récit des malheurs qni les ont frappés. C'est à cette cause que nous devons attribuer l'honneur rendu par nos ancêtres aux poésies d'Homère, qu'ils ont ordonné de lire dans les écoles, et dont ils ont fait un objet d'émulation. — 43. Parmi les motifs qui doivent nous engager à faire la guerre aux Barbares, il faut placer en première ligne l'époque actuelle; car il ne serait pas possible d'en trouver une plus opportune, puisque la plupart des villes de l'Asie se sont séparées de l'obéissance du Roi, ont été dévastées, ou sont occupées par ses ennemis. Si, profitant de cette occasion, nous nous emparons d'avance des villes maritimes de l'Asie, toutes les autres, qui portent impatiemment le joug du Roi, passeront de notre côté, et, en l'attaquant alors avec nos forces réunies, nous nous rendrons facilement maîtres de toute l'Asie. — 44. Ajoutons que plus l'expédition sera faite avec promptitude, plus ses résultats seront avantageux. L'équité demande même qu'on l'entreprenne sans retard, afin que ceux qui ont eu part aux plus grandes calamités qui jusqu'ici ont affligé la Grèce, participent aussi à ses prospérités. — 45-46-47. Plus les chefs des villes se montrent pusillanimes, en abandonnant à des hommes placés dans des situations privées les soins qui devraient être les premiers pour eux, plus nous devons nous montrer zélés à mettre un terme à nos haines et à prendre la résolution de faire d'un accord unanime la guerre aux Barbares; un ami et un ennemi communs, aussi bien que l'abondance des choses nécessaires à la vie, sont la meilleure garantie de la concorde. Cette raison doit nous engager à nous hâter de transporter le plus tôt possible la guerre de Grèce en Asie; car la paix récemment faite avec les Barbares ne peut pas être un obstacle pour nous, puisqu'elle est entièrement contraire à la justice; que les Barbares eux-mêmes ne l'observent pas et qu'elle ressemble plutôt à une injonction qu'à un traité; certes les envoyés qui ont fait la paix d'Antalcidas devraient être mis en accusation pour n'avoir rien stipulé en faveur des Lacédémoniens et des Athéniens, qui avaient fait la guerre pour consolider leur puissance, et pour n'avoir pas même décidé si les uns et les autres rendraient ou conserveraient ce qui avait été conquis par la force des armes; tandis qu'ils constituaient honteusement le Barbare maître de toute l'Asie, comme si la guerre eût été faite dans son intérêt. — 48. Enfin, c'est une ignominie pour nous de ne pas tirer vengeance d'injures faites à toute la Grèce, quand nos ancêtres, pour une femme enlevée, ont combattu pendant dix années contre les Barbares, et ont détruit la ville de Troie.

— 49. Non-seulement notre intérêt nous engage à faire cette expédition, mais nous y sommes appelés par la justice, par une jalousie légitime, par le respect que nous devons à nos ancêtres, et par la faiblesse de nos ennemis. — 50. Lorsque le châtiment des Barbares, l'empire de l'Asie et une gloire éternelle sont comme autant de prix offerts pour cette grande expédition, on peut regarder comme certain qu'un grand nombre d'hommes voudront y prendre part. — 51. (*Épilogue.*) Maintenant je me sens incapable de tracer même une esquisse du bonheur qui doit résulter d'une telle entreprise, mais j'exhorte mes auditeurs à se pénétrer des sentiments que je viens d'exprimer, afin que ceux qui sont investis d'une grande puissance s'attachent à réconcilier Athènes et Lacédémone, et que, d'un autre côté, les orateurs dirigent leurs efforts vers des sujets de cette nature plutôt que de porter leur émulation vers des sujets moins graves et moins utiles.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ.

IV.

1. Πολλάκις ἐθαύμασα τῶν τὰς πανηγύρεις συναγαγόντων καὶ τοὺς γυμνικοὺς ἀγῶνας καταστησάντων, ὅτι τὰς μὲν τῶν σωμάτων εὐτυχίας οὕτω μεγάλων δωρεῶν ἠξίωσαν, τοῖς δ' ὑπὲρ τῶν κοινῶν ἰδίᾳ πονήσασι καὶ τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς οὕτω παρασκευάσασιν ὥστε καὶ τοὺς ἄλλους ὠφελεῖν δύνασθαι, τούτοις δ' οὐδεμίαν τιμὴν ἀπένειμαν· ὧν εἰκὸς ἦν αὐτοὺς μᾶλλον ποιήσασθαι πρόνοιαν· τῶν μὲν γὰρ ἀθλητῶν δὶς τοσαύτην ῥώμην λαβόντων οὐδὲν ἂν πλέον γένοιτο τοῖς ἄλλοις, ἑνὸς δ' ἀνδρὸς εὖ φρονήσαντος ἅπαντες ἂν ἀπολαύσειαν οἱ βουλόμενοι κοινωνεῖν τῆς ἐκείνου διανοίας. Οὐ μὴν ἐπὶ τούτοις ἀθυμήσας εἱλόμην ῥᾳθυμεῖν, ἀλλ' ἱκανὸν νομίσας ἆθλον ἔσεσθαί μοι τὴν δόξαν τὴν ἀπ' αὐτοῦ τοῦ λόγου γενησομένην ἥκω συμβουλεύσων περί τε τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους καὶ τῆς ὁμονοίας τῆς πρὸς ἡμᾶς αὐτούς, οὐκ ἀγνοῶν ὅτι πολλοὶ τῶν προσποιησαμένων εἶναι σοφιστῶν ἐπὶ τοῦτον τὸν λόγον ὥρμησαν, ἀλλ' ἅμα μὲν ἐλπίζων τοσοῦτον διοίσειν ὥστε τοῖς

ISOCRATE.

PANÉGYRIQUE.

IV.

1. Je me suis souvent étonné que ceux qui ont institué nos grandes assemblées, et les fondateurs des jeux gymniques, aient considéré comme dignes de si magnifiques récompenses les succès obtenus par la force corporelle, tandis qu'ils ne destinaient aucun honneur aux hommes qui, faisant de l'intérêt public l'objet particulier de leurs méditations, s'efforcent de développer les facultés de leur âme, afin d'être utiles aux autres. C'était pourtant vers les hommes de cette nature que leur prévoyance aurait dû se porter; les athlètes pourraient acquérir une force double, sans qu'il en résultât aucun avantage pour l'humanité; tandis que s'il se présente un homme d'un esprit sage et élevé, tous ceux qui en ont la volonté peuvent participer aux fruits de son intelligence. Cette considération n'a point ébranlé mon courage ni ralenti mon ardeur; et, regardant comme un prix assez beau la gloire qui résultera pour moi de ce discours, je viens vous offrir des conseils et sur la guerre qu'il faut faire aux Barbares et sur l'harmonie qu'il convient d'établir entre nous. Je n'ignore pas qu'un grand nombre d'orateurs qui se prétendent habiles ont à l'envi abordé ce sujet; mais, d'une part, j'ai l'espoir de mettre entre eux et moi une telle distance,

ἄλλοις μηδὲν πώποτε δοκεῖν εἰρῆσθαι περὶ αὐτῶν, ἅμα δὲ προκρίνας τούτους καλλίστους εἶναι τῶν λόγων, οἵτινες περὶ μεγίστων τυγχάνουσιν ὄντες καὶ τούς τε λέγοντας μάλιστ' ἐπιδεικνύουσι καὶ τοὺς ἀκούοντας πλεῖστ' ὠφελοῦσιν, ὧν εἷς οὗτός ἐστιν. Ἔπειτ' οὐδ' οἱ καιροί πω παρεληλύθασιν, ὥστ' ἤδη μάτην εἶναι τὸ μεμνῆσθαι περὶ τούτων. Τότε γὰρ χρὴ παύεσθαι λέγοντας, ὅταν ἢ τὰ πράγματα λάβῃ τέλος καὶ μηκέτι δέῃ βουλεύεσθαι περὶ αὐτῶν, ἢ τὸν λόγον ἴδῃ τις ἔχοντα πέρας, ὥστε μηδεμίαν λελεῖφθαι τοῖς ἄλλοις ὑπερβολήν. Ἕως δ' ἂν τὰ μὲν ὁμοίως ὥσπερ πρότερον φέρηται, τὰ δ' εἰρημένα φαύλως ἔχοντα τυγχάνῃ, πῶς οὐ χρὴ σκοπεῖν καὶ φιλοσοφεῖν τοῦτον τὸν λόγον, ὃς ἢν κατορθωθῇ, καὶ τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς ἀλλήλους καὶ τῆς ταραχῆς τῆς παρούσης καὶ τῶν μεγίστων κακῶν ἡμᾶς ἀπαλλάξει; Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ μὲν μηδαμῶς ἄλλως οἷόν τ' ἦν δηλοῦν τὰς αὐτὰς πράξεις ἀλλ' ἢ διὰ μιᾶς ἰδέας, εἶχεν ἄν τις ὑπολαβεῖν ὡς περίεργόν ἐστι τὸν αὐτὸν τρόπον ἐκείνοις λέγοντα πάλιν ἐνοχλεῖν τοῖς ἀκούουσιν· ἐπειδὴ δ' οἱ λόγοι τοιαύτην ἔχουσι τὴν φύσιν, ὥσθ' οἷόντ' εἶναι περὶ τῶν αὐτῶν πολλαχῶς ἐξηγήσασθαι, καὶ τά τε μεγάλα ταπεινὰ ποιῆσαι καὶ τοῖς μικροῖς μέγεθος περιθεῖναι, καὶ τά τε παλαιὰ καινῶς διελθεῖν καὶ περὶ τῶν νεωστὶ γεγενημένων ἀρχαίως εἰπεῖν, οὐκέτι φευκτέον ταῦτ' ἐστὶ περὶ ὧν ἕτεροι πρότερον εἰρήκασιν, ἀλλ' ἄμεινον ἐκείνων εἰπεῖν πειρατέον.

Αἱ μὲν γὰρ πράξεις αἱ προγεγενημέναι κοιναὶ πᾶσιν

qu'il semblera que rien n'avait été dit sur cette matière; et de l'autre, j'ai pour maxime que les meilleurs discours sont ceux qui, traitant les questions les plus élevées, mettent le plus en évidence le talent de leur auteur, et offrent à leurs auditeurs l'utilité la plus réelle; celui-ci est de cette nature, et les temps auxquels il s'applique ne sont pas tellement éloignés qu'il devienne superflu d'en réveiller la mémoire. Il faut cesser de parler des affaires lorsqu'elles ont atteint leur terme, qu'il n'y a plus à délibérer à leur égard, ou lorsqu'on voit la discussion parvenue à un point tel qu'il n'y a plus rien à y ajouter. Mais lorsque la situation est restée la même et que tout ce qui a été dit est de peu de valeur, n'est-ce donc pas un devoir de préparer, de méditer un discours qui, s'il était couronné par le succès, nous délivrerait des guerres intestines qui nous déchirent, des troubles qui nous agitent, des maux extrêmes que nous souffrons? J'ajoute que si les mêmes faits ne pouvaient être présentés que sous une seule forme, on serait en droit de penser qu'il est inutile de fatiguer de nouveau les auditeurs, en répétant les mêmes choses de la même manière; mais puisqu'il est dans la nature même de l'éloquence de développer diversement les mêmes sujets, de rabaisser ce qui est grand, de donner de la grandeur à ce qui en est privé, de présenter sous une forme nouvelle les faits anciens, de revêtir les faits nouveaux d'une apparente antiquité, il ne faut pas fuir un sujet parce que d'autres l'ont traité; il faut s'efforcer de le traiter mieux qu'ils ne l'ont fait.

Les événements accomplis sont comme une propriété

ἡμῖν κατελείφθησαν, τὸ δ' ἐν καιρῷ ταύταις καταχρήσασθαι καὶ τὰ προσήκοντα περὶ ἑκάστης ἐνθυμηθῆναι καὶ τοῖς ὀνόμασιν εὖ διαθέσθαι τῶν εὖ φρονούντων ἴδιόν ἐστιν. Ἡγοῦμαι δ' οὕτως ἂν μεγίστην ἐπίδοσιν λαμβάνειν καὶ τὰς ἄλλας τέχνας καὶ τὴν περὶ τοὺς λόγους φιλοσοφίαν, εἴ τις θαυμάζοι καὶ τιμῴη μὴ τοὺς πρώτους τῶν ἔργων ἀρχομένους, ἀλλὰ τοὺς ἄρισθ' ἕκαστον αὐτῶν ἐξεργαζομένους, μηδὲ τοὺς περὶ τούτων ζητοῦντας λέγειν περὶ ὧν μηδεὶς πρότερον εἴρηκεν, ἀλλὰ τοὺς οὕτως ἐπισταμένους εἰπεῖν ὡς οὐδεὶς ἂν ἄλλος δύναιτο.

2. Καίτοι τινὲς ἐπιτιμῶσι τῶν λόγων τοῖς ὑπὲρ τοὺς ἰδιώτας ἔχουσι καὶ λίαν ἀπηκριβωμένοις, καὶ τοσοῦτον διημαρτήκασιν ὥστε τοὺς πρὸς ὑπερβολὴν πεποιημένους πρὸς τοὺς ἀγῶνας τοὺς περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων σκοποῦσιν, ὥσπερ ὁμοίως δέον ἀμφοτέρους ἔχειν, ἀλλ' οὐ τοὺς μὲν ἀσφαλῶς, τοὺς δ' ἐπιδεικτικῶς, ἢ σφᾶς μὲν διορῶντας τὰς μετριότητας, τὸν δ' ἀκριβῶς ἐπιστάμενον λέγειν ἁπλῶς οὐκ ἂν δυνάμενον εἰπεῖν. Οὗτοι μὲν οὖν οὐ λελήθασιν ὅτι τούτους ἐπαινοῦσιν ὧν ἐγγὺς αὐτοὶ τυγχάνουσιν ὄντες· ἐμοὶ δ' οὐδὲν πρὸς τοὺς τοιούτους, ἀλλὰ πρὸς ἐκείνους ἐστί, τοὺς οὐδὲν ἀποδεξομένους τῶν εἰκῇ λεγομένων, ἀλλὰ δυσχερανοῦντας καὶ ζητήσοντας ἰδεῖν τι τοιοῦτον ἐν τοῖς ἐμοῖς, οἷον παρὰ τοῖς ἄλλοις οὐχ εὑρήσουσιν. Πρὸς οὓς ἔτι μικρὸν ὑπὲρ ἐμαυτοῦ θρασυνάμενος, ἤδη περὶ τοῦ πράγματος ποιήσομαι τοὺς λόγους.

Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους ἐν τοῖς προοιμίοις ὁρῶ κατα-

commune, abandonnée à tous les hommes; mais s'en servir à propos, avoir sur chacun d'eux des pensées convenables, embellir ces pensées des charmes de l'éloquence, est le propre des esprits sages. Enfin, je crois que l'art oratoire, de même que les autres arts, prendrait un grand développement si l'on voulait honorer et admirer, non pas ceux qui les premiers ont abordé un sujet, mais ceux qui en ont traité chaque partie avec le plus de perfection; non pas ceux qui s'attachent à parler de choses dont personne ne s'est occupé avant eux, mais ceux qui savent s'exprimer comme personne ne pourrait le faire.

2. Il existe cependant des hommes qui blâment les discours au-dessus de la portée du vulgaire et perfectionnés avec un soin extrême. Leur erreur est si grande qu'ils établissent une comparaison entre des discours composés pour obtenir une noble gloire et des plaidoyers qui ont pour objet des contrats particuliers, comme si les uns et les autres devaient être de la même nature, que ceux-ci n'eussent pas pour objet un avantage positif, les autres un succès d'ostentation, ou comme s'ils apercevaient les nuances intermédiaires qui séparent ces deux espèces de discours, et qu'il ne fût pas possible à celui qui sait parler avec élégance de s'exprimer avec simplicité. Ces hommes ne peuvent se dissimuler qu'ils n'ont de louanges que pour ceux qui leur ressemblent. Quant à moi, je n'ai rien de commun avec de tels hommes, et je m'adresse uniquement à ceux qui, n'approuvant rien témérairement, se montrent difficiles, et cherchent dans mes discours ce qu'ils ne trouvent pas dans les discours des autres. C'est pour eux que je hasarderai encore quelques mots sur ce qui m'est personnel; j'entrerai ensuite en matière.

Je vois, en général, les orateurs chercher, au début

πραΰνοντας τοὺς ἀκροατάς, καὶ προφασιζομένους ὑπὲρ τῶν μελλόντων ῥηθήσεσθαι, καὶ λέγοντας τοὺς μὲν ὡς ἐξ ὑπογυίου γέγονεν αὐτοῖς ἡ παρασκευή, τοὺς δ' ὡς χαλεπόν ἐστιν ἴσους τοὺς λόγους τῷ μεγέθει τῶν ἔργων ἐξευρεῖν. Ἐγὼ δ' ἣν μὴ καὶ τοῦ πράγματος ἀξίως εἴπω καὶ τῆς δόξης τῆς ἐμαυτοῦ καὶ τοῦ χρόνου, μὴ μόνον τοῦ περὶ τὸν λόγον ἡμῖν διατριφθέντος, ἀλλὰ καὶ σύμπαντος οὗ βεβίωκα, παρακελεύομαι μηδεμίαν συγγνώμην ἔχειν, ἀλλὰ καταγελᾶν καὶ καταφρονεῖν· οὐδὲν γὰρ ὅ τι τῶν τοιούτων οὐκ ἄξιός εἰμι πάσχειν, εἴπερ μηδὲν διαφέρων οὕτω μεγάλας ποιοῦμαι τὰς ὑποσχέσεις. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἰδίων ταῦτά μοι προειρήσθω.

Περὶ δὲ τῶν κοινῶν, ὅσοι μὲν εὐθὺς ἐπελθόντες διδάσκουσιν ὡς χρὴ διαλυσαμένους τὰς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ἔχθρας ἐπὶ τὸν βάρβαρον τραπέσθαι, καὶ διεξέρχονται τάς τε συμφορὰς τὰς ἐκ τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς ἀλλήλους ἡμῖν γεγενημένας καὶ τὰς ὠφελείας τὰς ἐκ τῆς στρατείας τῆς ἐπ' ἐκεῖνον ἐσομένας, ἀληθῆ μὲν λέγουσιν, οὐ μὴν ἐντεῦθεν ποιοῦνται τὴν ἀρχὴν ὅθεν ἂν μάλιστα συστῆσαι ταῦτα δυνηθεῖεν. Τῶν γὰρ Ἑλλήνων οἱ μὲν ὑφ' ἡμῖν, οἱ δ' ὑπὸ Λακεδαιμονίοις εἰσίν· αἱ γὰρ πολιτεῖαι, δι' ὧν οἰκοῦσι τὰς πόλεις, οὕτω τοὺς πλείστους αὐτῶν διειλήφασιν. Ὅστις οὖν οἴεται τοὺς ἄλλους κοινῇ τι πράξειν ἀγαθόν, πρὶν ἂν τοὺς προεστῶτας αὐτῶν διαλλάξῃ, λίαν ἁπλῶς ἔχει καὶ πόῤῥω τῶν πραγμάτων ἐστίν. Ἀλλὰ δεῖ τὸν μὴ μόνον ἐπίδειξιν ποιούμενον, ἀλλὰ καὶ διαπράξασθαί τι βουλόμενον ἐκεί-

de leurs discours, à se concilier la bienveillance de leur auditoire, présenter des excuses au sujet de ce qu'ils doivent dire, et alléguer, les uns, le peu de temps qu'ils ont eu pour se préparer, les autres, la difficulté de trouver des pensées et des expressions à la hauteur des objets qu'ils doivent traiter. Pour moi, si je ne parle pas d'une manière digne à la fois et du sujet que je traite et de ma réputation, et non-seulement du temps que j'ai employé à composer ce discours (*a*), mais de ma vie tout entière, je ne sollicite aucune indulgence, je me livre à la risée et au mépris; car il n'est rien en ce genre que je ne mérite de souffrir, si, après avoir fait de si grandes promesses, je ne sais pas me montrer supérieur à mes rivaux. Voilà ce que j'avais à dire sur ce qui m'est personnel.

Pour ce qui touche aux intérêts publics, les orateurs, dès qu'ils sont à la tribune, nous enseignent qu'il faut mettre un terme aux haines qui nous divisent et les tourner contre le Barbare; ils font ensuite le tableau des calamités produites par la guerre que nous nous faisons entre nous, et des fruits qui résulteraient d'une expédition contre l'ennemi commun; sans doute ils disent la vérité, mais ils ne prennent pas le point de départ qu'il faudrait prendre pour nous assurer ces avantages. Une partie des Grecs est sous notre influence, l'autre sous celle de Sparte; et la nature des institutions qui régissent les différents peuples de la Grèce détermine en général cette division. Par conséquent, celui qui croit persuader aux autres peuples d'agir dans l'intérêt commun avant d'avoir réconcilié entre elles les deux villes prépondérantes, montre une grande simplicité d'esprit et prouve qu'il est loin de la vérité des affaires, tandis que l'orateur qui ne cherche pas seulement à faire briller son

(*a*) 10 ou 15 ans, selon Plutarque.

νους τοὺς λόγους ζητεῖν, οἵ τινες τὼ πόλη τούτω πείσουσιν ἰσομοιρῆσαι πρὸς ἀλλήλας καὶ τάς θ' ἡγεμονίας διελέσθαι καὶ τὰς πλεονεξίας ἃς νῦν παρὰ τῶν Ἑλλήνων ἐπιθυμοῦσιν αὐταῖς γίγνεσθαι, ταύτας παρὰ τῶν βαρβάρων ποιήσασθαι.

3. Τὴν μὲν οὖν ἡμετέραν πόλιν ῥᾴδιον ἐπὶ ταῦτα προαγαγεῖν, Λακεδαιμόνιοι δὲ νῦν μὲν ἔτι δυσπείστως ἔχουσι· παρειλήφασι γὰρ ψευδῆ λόγον, ὡς ἔστιν αὐτοῖς ἡγεῖσθαι πάτριον· ἣν δ' ἐπιδείξῃ τις αὐτοῖς ταύτην τὴν τιμὴν ἡμετέραν οὖσαν μᾶλλον ἢ 'κείνων, τάχ' ἂν ἐάσαντες τὸ διακριβοῦσθαι περὶ τούτων ἐπὶ τὸ συμφέρον ἔλθοιεν. Ἐχρῆν μὲν οὖν καὶ τοὺς ἄλλους ἐντεῦθεν ἄρχεσθαι καὶ μὴ πρότερον περὶ τῶν ὁμολογουμένων συμβουλεύειν, πρὶν περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων ἡμᾶς ἐδίδαξαν· ἐμοὶ δ' οὖν ἀμφοτέρων ἕνεκα προσήκει περὶ ταῦτα ποιήσασθαι τὴν πλείστην διατριβήν, μάλιστα μὲν ἵνα προὔργου τι γένηται καὶ παυσάμενοι τῆς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς φιλονικίας κοινῇ τοῖς βαρβάροις πολεμήσωμεν, εἰ δὲ τοῦτ' ἐστὶν ἀδύνατον, ἵνα δηλώσω τοὺς ἐμποδὼν ὄντας τῇ τῶν Ἑλλήνων εὐδαιμονίᾳ, καὶ πᾶσι γένηται φανερὸν ὅτι καὶ πρότερον ἡ πόλις ἡμῶν δικαίως τῆς θαλάττης ἦρξε καὶ νῦν οὐκ ἀδίκως ἀμφισβητεῖ τῆς ἡγεμονίας. Τοῦτο μὲν γὰρ εἰ δεῖ τούτους ἐφ' ἑκάστῳ τιμᾶσθαι τῶν ἔργων, τοὺς ἐμπειροτάτους ὄντας καὶ μεγίστην δύναμιν ἔχοντας, ἀναμφισβητήτως ἡμῖν προσήκει τὴν ἡγεμονίαν ἀπολαβεῖν, ἥνπερ πρότερον ἐτυγχάνομεν ἔχοντες· οὐδεὶς γὰρ ἂν ἑτέραν πόλιν ἐπιδείξειε τοσοῦτον ἐν τῷ

talent, mais qui veut atteindre un but utile, doit chercher des paroles qui persuadent aux deux villes de s'établir sur un pied d'égalité, de partager le pouvoir et d'assouvir alors aux dépens des Barbares l'ambitieuse cupidité qu'elles s'efforcent aujourd'hui de satisfaire aux dépens de la Grèce.

3. On peut sans peine amener notre patrie à comprendre cette vérité, mais les Lacédémoniens sont encore aujourd'hui difficiles à persuader, parce qu'ils ont adopté cette fausse opinion, que le commandement est pour eux un droit héréditaire ; de sorte que s'il était possible de leur montrer que cet honneur nous appartient plutôt qu'à eux, peut-être, qu'abandonnant de subtiles discussions sur le droit, ils se porteraient vers ce que demande l'intérêt général. Il aurait donc fallu que les orateurs qui m'ont précédé commençassent par examiner à ce point de vue l'état des affaires, et qu'ils n'eussent pas établi la délibération sur des choses convenues, avant de nous avoir éclairés sur celles qui étaient en litige. Deux motifs me déterminent à insister principalement sur cet objet : le premier, c'est, avant tout, d'arriver à un résultat et d'obtenir que, mettant un terme aux jalousies qui nous divisent, nous fassions en commun la guerre aux Barbares ; le second, si ce premier but ne peut être atteint, est de montrer quels sont ceux qui mettent obstacle au bonheur de la Grèce, et de rendre évident à tous les yeux, d'une part, que notre ville a possédé la première, et possédé justement l'empire de la mer ; de l'autre, que maintenant elle prétend avec justice à l'honneur de commander. Or, s'il est vrai que dans toutes les circonstances on doive surtout accorder les honneurs à ceux qui réunissent à la plus grande puissance la plus grande expérience, il nous appartient sans contestation de reprendre le commandement dont nous étions investis à d'autres époques, puisque personne ne pourrait citer une autre ville qui, sur terre,

πολέμῳ τῷ κατὰ γῆν ὑπερέχουσαν, ὅσον τὴν ἡμετέραν ἐν τοῖς κινδύνοις τοῖς κατὰ θάλατταν διαφέρουσαν. Τοῦτο δ' εἴ τινες ταύτην μὲν μὴ νομίζουσι δικαίαν εἶναι τὴν κρισιν, ἀλλὰ πολλὰς τὰς μεταβολὰς γίγνεσθαι (τὰς γὰρ δυναστείας οὐδέποτε τοῖς αὐτοῖς παραμένειν), ἀξιοῦσι δὲ τὴν ἡγεμονίαν ἔχειν ὥσπερ ἄλλο τι γέρας ἢ τοὺς πρώτους τυχόντας ταύτης τῆς τιμῆς ἢ τοὺς πλείστων ἀγαθῶν αἰτίους τοῖς Ἕλλησιν ὄντας, ἡγοῦμαι καὶ τούτους εἶναι μεθ' ἡμῶν· ὅσῳ γὰρ ἄν τις πορρωτέρωθεν σκοπῇ περὶ τούτων ἀμφοτέρων, τοσούτῳ πλέον ἀπολείψομεν τοὺς ἀμφισβητοῦντας.

4. Ὁμολογεῖται μὲν γὰρ τὴν πόλιν ἡμῶν ἀρχαιοτάτην εἶναι καὶ μεγίστην καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὀνομαστοτάτην· οὕτω δὲ καλῆς τῆς ὑποθέσεως οὔσης, ἐπὶ τοῖς ἐχομένοις τούτων ἔτι μᾶλλον ἡμᾶς προσήκει τιμᾶσθαι. Ταύτην γὰρ οἰκοῦμεν οὐχ ἑτέρους ἐκβαλόντες οὐδ' ἐρήμην καταλαβόντες οὐδ' ἐκ πολλῶν ἐθνῶν μιγάδες συλλεγέντες, ἀλλ' οὕτω καλῶς καὶ γνησίως γεγόναμεν, ὥστ' ἐξ ἧσπερ ἔφυμεν, ταύτην ἔχοντες ἅπαντα τὸν χρόνον διατελοῦμεν, αὐτόχθονες ὄντες καὶ τῶν ὀνομάτων τοῖς αὐτοῖς, οἷσπερ τοὺς οἰκειοτάτους, τὴν πόλιν ἔχοντες προσειπεῖν· μόνοις γὰρ ἡμῖν τῶν Ἑλλήνων τὴν αὐτὴν τροφὸν καὶ πατρίδα καὶ μητέρα καλέσαι προσήκει. Καίτοι χρὴ τοὺς εὐλόγως μέγα φρονοῦντας καὶ περὶ τῆς ἡγεμονίας δικαίως ἀμφισβητοῦντας καὶ τῶν πατρίων πολλάκις μεμνημένους τοιαύτην τὴν ἀρχὴν τοῦ γένους ἔχοντας φαίνεσθαι.

5. Τὰ μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς ὑπάρξαντα καὶ παρὰ τῆς τύ-

ait obtenu une supériorité égale à celle que nous avons acquise dans les périls sur mer ; ou si l'on croit que ce jugement n'est pas équitable, et que, s'appuyant sur les nombreux changements qui arrivent dans les situations politiques (car la puissance ne reste pas toujours dans les mêmes mains), on prétende que le droit de commander, comme toute autre prérogative, doit appartenir, soit à ceux qui en ont été en possession les premiers, soit à ceux qui ont rendu le plus de services à la Grèce, je regarde cette opinion comme favorable à ma cause; car, plus on voudra remonter vers les temps anciens pour examiner la question sous l'un et l'autre rapport, plus nous laisserons en arrière ceux qui veulent nous disputer l'honneur que nous réclamons.

4. C'est un fait reconnu par tous, que notre ville est la plus ancienne, la plus grande, la plus renommée de l'univers; mais, quelque noble que puisse être le fondement de sa puissance, les circonstances qui s'y rattachent nous donnent encore plus de droits à être honorés. Nous possédons notre pays sans en avoir chassé d'autres peuples et sans l'avoir trouvé abandonné et désert; nous ne sommes point un mélange confus de diverses nations; notre origine est si noble, si pure, que nous n'avons jamais cessé de posséder cette terre qui nous a produits; qu'étant sortis de son sein, nous la saluons des mêmes noms que les êtres les plus chers, et que seuls, entre tous les Grecs, il nous est permis de lui donner les noms de nourrice, de patrie et de mère. Pour avoir le droit d'être fier, pour aspirer justement à l'honneur de commander, et pour être autorisé à rappeler sans cesse les titres de ses ancêtres, il faut pouvoir montrer les preuves d'une semblable origine.

5. Telle a été la grandeur de nos premiers commen-

χῆς δωρηθέντα τηλικαῦθ' ἡμῖν τὸ μέγεθός ἐστιν· ὅσων δὲ τοῖς ἄλλοις ἀγαθῶν αἴτιοι γεγόναμεν, οὕτως ἂν κάλλιστ' ἐξετάσαιμεν, εἰ τόν τε χρόνον ἀπ' ἀρχῆς καὶ τῆς πόλεως ἐφεξῆς διέλθοιμεν· εὑρήσομεν γὰρ αὐτὴν οὐ μόνον τῶν πρὸς τὸν πόλεμον κινδύνων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης κατασκευῆς, ἐν ᾗ κατοικοῦμεν καὶ μεθ' ἧς πολιτευόμεθα καὶ δι' ἣν ζῆν δυνάμεθα, σχεδὸν ἁπάσης αἰτίαν οὖσαν. Ἀνάγκη δὲ προαιρεῖσθαι τῶν εὐεργεσιῶν μὴ τὰς διὰ μικρότητα διαλαθούσας καὶ κατασιωπηθείσας, ἀλλὰ τὰς διὰ τὸ μέγεθος ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων καὶ πάλαι καὶ νῦν καὶ πανταχοῦ καὶ λεγομένας καὶ μνημονευομένας.

6. Πρῶτον μὲν τοίνυν, οὗ πρῶτον ἡ φύσις ἡμῶν ἐδεήθη, διὰ τῆς πόλεως τῆς ἡμετέρας ἐπορίσθη· καὶ γὰρ εἰ μυθώδης ὁ λόγος γέγονεν, ὅμως αὐτῷ καὶ νῦν ῥηθῆναι προσήκει. Δήμητρος γὰρ ἀφικομένης εἰς τὴν χώραν ὅτ' ἐπλανήθη τῆς Κόρης ἁρπασθείσης, καὶ πρὸς τοὺς προγόνους ἡμῶν εὐμενῶς διατεθείσης ἐκ τῶν εὐεργεσιῶν ἃς οὐχ οἷόντ' ἄλλοις ἢ τοῖς μεμυημένοις ἀκούειν, καὶ δούσης δωρεὰς [διττὰς] αἵπερ μέγισται τυγχάνουσιν οὖσαι, τούς τε καρπούς, οἳ τοῦ μὴ θηριωδῶς ζῆν ἡμᾶς αἴτιοι γεγόνασι, καὶ τὴν τελετήν, ἧς οἱ μετασχόντες περί τε τῆς τοῦ βίου τελευτῆς καὶ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος ἡδίους τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν, οὕτως ἡ πόλις ἡμῶν οὐ μόνον θεοφιλῶς ἀλλὰ καὶ φιλανθρώπως ἔσχεν, ὥστε κυρία γενομένη τοσούτων ἀγαθῶν οὐκ ἐφθόνησε τοῖς ἄλλοις, ἀλλ' ὧν ἔλαβεν ἅπασι μετέδωκεν. Καὶ τὰ μὲν ἔτι καὶ νῦν καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν

cements, qui furent un don de la fortune. Quant aux bienfaits que nous avons procurés aux autres peuples, nous en ferions le plus pompeux exposé, si, reprenant les temps depuis leur origine, nous présentions l'enchaînement des actes dont se compose l'histoire de notre patrie. Nous trouverions, en effet, qu'on lui doit non-seulement les progrès dans l'art de la guerre, mais dans toutes les institutions qui font la base de notre vie sociale, la règle de notre vie politique, le charme de notre vie privée. Nous ne devons pas citer de préférence parmi ces bienfaits ceux qui, à cause de leur faible importance, ont échappé à la connaissance des hommes, et que le silence a couverts ; mais nous rappellerons ceux que leur puissante influence, autrefois, maintenant, partout, a rendus célèbres dans l'univers.

6. Et d'abord, les avantages dont l'humanité était privée dans l'origine, c'est notre ville qui les lui a procurés. Cette tradition, eût-elle quelque chose de fabuleux, n'en mériterait pas moins d'être rappelée aujourd'hui. Cérès, étant arrivée dans notre pays à l'époque où elle parcourait la terre, pour chercher sa fille enlevée, et se trouvant favorablement disposée pour nos ancêtres à cause des services qu'ils lui avaient rendus (services dont les seuls initiés peuvent entendre le récit), leur fit deux présents, les plus beaux, les plus grands que les hommes puissent recevoir : l'agriculture, qui nous a permis de ne plus vivre à la manière des animaux sauvages, et l'initiation, qui offre à ceux qui y participent les plus heureuses espérances pour le terme de la vie et pour l'éternité qui doit la suivre. Notre ville, aussi aimée des dieux qu'elle était amie des hommes, et maîtresse de si grands biens, au lieu d'en envier la connaissance aux autres peuples, les a tous admis à y prendre part. Même encore aujourd'hui, chaque année nous

δείκνυμεν, τῶν δὲ συλλήβδην τάς τε χρείας καὶ τὰς ἐργασίας καὶ τὰς ὠφελείας τὰς ἀπ' αὐτῶν γιγνομένας ἐδίδαξεν. Καὶ τούτοις ἀπιστεῖν μικρῶν ἔτι προστεθέντων οὐδεὶς ἂν ἀξιώσειεν.

7. Πρῶτον μὲν γάρ, ἐξ ὧν ἄν τις καταφρονήσειε τῶν λεγομένων ὡς ἀρχαίων ὄντων, ἐκ τῶν αὐτῶν τούτων εἰκότως ἂν καὶ τὰς πράξεις γεγενῆσθαι νομίσειεν· διὰ γὰρ τὸ πολλοὺς εἰρηκέναι καὶ πάντας ἀκηκοέναι προσήκει μὴ καινὰ μὲν πιστὰ δὲ δοκεῖν εἶναι τὰ λεγόμενα περὶ αὐτῶν. Ἔπειτ' οὐ μόνον ἐνταῦθα καταφυγεῖν ἔχομεν, ὅτι τὸν λόγον καὶ τὴν φήμην ἐκ πολλοῦ παρειλήφαμεν, ἀλλὰ καὶ σημείοις μείζοσιν ἢ τούτοις ἔστιν ἡμῖν χρήσασθαι περὶ αὐτῶν. Αἱ μὲν γὰρ πλεῖσται τῶν πόλεων ὑπόμνημα τῆς παλαιᾶς εὐεργεσίας ἀπαρχὰς τοῦ σίτου καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν ὡς ἡμᾶς ἀποπέμπουσι, ταῖς δ' ἐκλειπούσαις πολλάκις ἡ Πυθία προσέταξεν ἀποφέρειν τὰ μέρη τῶν καρπῶν καὶ ποιεῖν πρὸς τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν τὰ πάτρια. Καίτοι περὶ τίνων χρὴ μᾶλλον πιστεύειν ἢ περὶ ὧν ὅ τε θεὸς ἀναιρεῖ καὶ πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων συνδοκεῖ, καὶ τά τε πάλαι ῥηθέντα τοῖς παροῦσιν ἔργοις συμμαρτυρεῖ, καὶ τὰ νῦν γιγνόμενα τοῖς ὑπ' ἐκείνων εἰρημένοις ὁμολογεῖ;

8. Χωρὶς δὲ τούτων, ἢν ἅπαντα ταῦτ' ἐάσαντες ὑπὸ τῆς ἀρχῆς σκοπῶμεν, εὑρήσομεν ὅτι τὸν βίον οἱ πρῶτοι φανέντες ἐπὶ γῆς οὐκ εὐθὺς οὕτως ὥσπερ νῦν ἔχοντα κατέλαβον, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν αὐτοὶ συνεπορίσαντο. Τίνας οὖν χρὴ μᾶλλον νομίζειν ἢ δωρεὰν παρὰ τῶν θεῶν λαβεῖν ἢ

leur révélons nos mystères; quant aux fruits que le travail obtient de la terre, nous en avons fait connaître à la fois l'usage, la culture et l'utilité. Ajoutons encore quelques preuves, et personne ne doutera de la vérité de nos paroles.

7. Et d'abord, si quelqu'un voulait prétendre qu'on ne doit tenir aucun compte des faits que nous avons cités, par la raison qu'ils sont anciens, je dis qu'il devrait plutôt trouver dans cette antiquité même un motif pour y croire; car, puisque beaucoup d'auteurs les ont publiés et que tous les hommes les ont entendu répéter, loin de les regarder comme une invention récente, on doit les accepter comme dignes de foi. Nous ne sommes pas d'ailleurs réduits, pour ces événements, au témoignage d'une tradition ancienne, et aux bruits de la renommée; nous avons, en ce qui les concerne, des preuves plus imposantes. Chaque année, la plupart des villes de la Grèce nous envoient, en mémoire de cet antique bienfait, les prémices de leurs blés, et souvent la Pythie a ordonné à celles qui s'en étaient abstenues, d'accomplir envers notre patrie un devoir héréditaire, en nous apportant une partie de leurs fruits. Quels faits pourraient mériter plus de confiance? Apollon les proclame dans ses oracles; un grand nombre de Grecs les appuient de leur assentiment; les actes récents s'accordent avec les traditions anciennes; ce qui se passe sous nos yeux confirme le témoignage de nos ancêtres.

8. Si maintenant, laissant de côté toutes ces preuves, nous remontons à l'origine des temps, nous verrons que les premiers hommes qui ont paru sur la terre n'ont pas trouvé alors la vie organisée comme elle l'est de nos jours, et qu'ils se sont procuré peu à peu, et par de communs efforts, ce qui leur était nécessaire. Mais quels sont les hommes qui doivent être de préférence considérés comme ayant reçu ce bienfait de la

ζητοῦντας αὐτοὺς ἐντυχεῖν; οὐ τοὺς ὑπὸ πάντων ὁμολογουμένως καὶ πρώτους γενομένους καὶ πρός τε τὰς τέχνας εὐφυεστάτους ὄντας καὶ πρὸς τὰ τῶν θεῶν εὐσεβέστατα διακειμένους; Καὶ μὴν ὅσης προσήκει τιμῆς τυγχάνειν τοὺς τηλικούτων ἀγαθῶν αἰτίους, περίεργον διδάσκειν. Οὐδεὶς γὰρ ἂν δύναιτο δωρεὰν τοσαύτην τὸ μέγεθος εὑρεῖν, ἥτις ἴση τοῖς πεπραγμένοις ἐστίν.

9. Περὶ μὲν οὖν τοῦ μεγίστου τῶν εὐεργετημάτων καὶ πρώτου γενομένου καὶ πᾶσι κοινοτάτου ταῦτ' εἰπεῖν ἔχομεν.

Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ὁρῶσα τοὺς μὲν βαρβάρους τὴν πλείστην τῆς χώρας κατέχοντας, τοὺς δ' Ἕλληνας εἰς μικρὸν τόπον κατακεκλειμένους καὶ διὰ σπανιότητα τῆς γῆς ἐπιβουλεύοντάς τε σφίσιν αὐτοῖς καὶ στρατείας ἐπ' ἀλλήλους ποιουμένους, καὶ τοὺς μὲν δι' ἔνδειαν τῶν καθ' ἡμέραν, τοὺς δὲ διὰ τὸν πόλεμον ἀπολλυμένους, οὐδὲ ταῦθ' οὕτως ἔχοντα περιεῖδεν, ἀλλ' ἡγεμόνας εἰς τὰς πόλεις ἐξέπεμψεν, οἳ παραλαβόντες τοὺς μάλιστα βίου δεομένους, στρατηγοὶ καταστάντες αὐτῶν καὶ πολέμῳ κρατήσαντες τοὺς βαρβάρους, πολλὰς μὲν ἐφ' ἑκατέρας τῆς ἠπείρου πόλεις ἔκτισαν, ἁπάσας δὲ τὰς νήσους κατῴκισαν, ἀμφοτέρους δὲ καὶ τοὺς ἀκολουθήσαντας καὶ τοὺς ὑπομείναντας ἔσωσαν· τοῖς μὲν γὰρ ἱκανὴν τὴν οἴκοι χώραν κατέλιπον, τοῖς δὲ πλείω τῆς ὑπαρχούσης ἐπόρισαν· ἅπαντα γὰρ περιεβάλοντο τὸν τόπον ὃν νῦν τυγχάνομεν κατέχοντες. Ὥστε καὶ τοῖς ὕστερον βουληθεῖσιν ἀποικίσαι τινὰς καὶ μιμήσασθαι τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν πολλὴν ῥᾳστώ-

main des dieux, ou comme l'ayant cherché et découvert eux-mêmes? N'est-ce pas ceux auxquels tout l'univers accorde d'être apparus les premiers sur la terre, d'être doués des dispositions les plus heureuses pour les arts, et d'être animés envers les dieux de la piété la plus sincère? Il serait même superflu de montrer quels honneurs devraient être accordés aux auteurs de si grands biens, car personne ne pourrait trouver une récompense qui fût égale à de tels services.

9. Voilà ce que nous pouvons dire sur le plus grand des bienfaits, sur le plus ancien, sur celui qui est devenu plus que tous les autres la propriété commune du genre humain.

Vers le même temps, notre ville voyant les Barbares posséder la plus grande partie de la terre habitable, tandis que les Grecs, resserrés dans d'étroites limites, cherchaient mutuellement à se dresser des embûches faute de terres à cultiver, se faisaient la guerre entre eux et périssaient, les uns par la misère de chaque jour, les autres par le sort des combats, il ne lui fut pas possible de demeurer indifférente à une telle situation; elle envoya vers les villes de la Grèce des généraux qui, prenant avec eux les hommes les plus pressés par le besoin, se mirent à leur tête, et, vainqueurs des Barbares, fondèrent un grand nombre de villes sur les deux continents, établirent des colonies dans toutes les îles, et sauvèrent également ceux qui les avaient suivis et ceux qui étaient restés dans leurs foyers. Aux uns, ils laissaient dans leur patrie un territoire qui suffisait à leurs besoins; aux autres, ils en procuraient un plus étendu que celui qu'ils possédaient, ayant soumis à leur puissance tout le pays que nous occupons aujourd'hui. De cette manière, ils assurèrent aux États qui voulurent dans la suite établir des colonies et imiter notre exemple, la plus grande facilité pour réussir dans

νην ἐποίησαν· οὐ γὰρ αὐτοὺς ἔδει κτωμένους χώραν διακινδυνεύειν, ἀλλ' εἰς τὴν ὑφ' ἡμῶν ἀφορισθεῖσαν, εἰς ταύτην οἰκεῖν ἰόντας. Καίτοι τίς ἂν ταύτης ἡγεμονίαν ἐπιδείξειεν ἢ πατριωτέραν, τῆς πρότερον γενομένης πρὶν τὰς πλείστας οἰκισθῆναι τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, ἢ μᾶλλον συμφέρουσαν, τῆς τοὺς μὲν βαρβάρους ἀναστάτους ποιησάσης, τοὺς δ' Ἕλληνας εἰς τοσαύτην εὐπορίαν προαγαγούσης;

10. Οὐ τοίνυν, ἐπειδὴ τὰ μέγιστα συνδιέπραξε, τῶν ἄλλων ὠλιγώρησεν, ἀλλ' ἀρχὴν μὲν ταύτην ἐποιήσατο τῶν εὐεργεσιῶν, τροφὴν τοῖς δεομένοις εὑρεῖν, ἥνπερ χρὴ τοὺς μέλλοντας καὶ περὶ τῶν ἄλλων καλῶς διοικήσειν, ἡγουμένη δὲ τὸν βίον τὸν ἐπὶ τούτοις μόνον οὔπω τοῦ ζῆν ἐπιθυμεῖν ἀξίως ἔχειν, οὕτως ἐπεμελήθη καὶ τῶν λοιπῶν, ὥστε τῶν παρόντων τοῖς ἀνθρώποις ἀγαθῶν, ὅσα μὴ παρὰ θεῶν ἔχομεν, ἀλλὰ δι' ἀλλήλους ἡμῖν γέγονε, μηδὲν μὲν ἄνευ τῆς πόλεως τῆς ἡμετέρας εἶναι, τὰ δὲ πλεῖστα διὰ ταύτην γεγενῆσθαι. Παραλαβοῦσα γὰρ τοὺς Ἕλληνας ἀνόμως ζῶντας καὶ σποράδην οἰκοῦντας, καὶ τοὺς μὲν ὑπὸ δυναστειῶν ὑβριζομένους, τοὺς δὲ δι' ἀναρχίαν ἀπολλυμένους, καὶ τούτων τῶν κακῶν αὐτοὺς ἀπήλλαξε, τῶν μὲν κυρία γενομένη, τοῖς δ' αὑτὴν παράδειγμα ποιήσασα· πρώτη γὰρ καὶ νόμους ἔθετο καὶ πολιτείαν κατεστήσατο. Δῆλον δ' ἐκεῖθεν· οἱ γὰρ ἐν ἀρχῇ περὶ τῶν φονικῶν ἐγκαλέσαντες, καὶ βουληθέντες μετὰ λόγου καὶ μὴ μετὰ βίας διαλύσασθαι τὰ πρὸς ἀλλήλους, ἐν τοῖς νόμοις τοῖς ἡμετέροις τὰς

leur dessein ; il ne leur était pas même nécessaire de s'exposer aux chances de la guerre pour conquérir un établissement, il leur suffisait d'aller habiter les contrées dont nous avions marqué les limites. Qui pourrait, je le demande, montrer une suprématie plus anciennement héréditaire que celle qui existait au temps où la plupart des villes grecques n'étaient pas encore fondées ; ou plus utile que celle qui, chassant les Barbares des pays qu'ils possédaient, élevait les Grecs à un si haut degré de prospérité et de puissance?

10. Après avoir accompli les œuvres les plus importantes, Athènes n'a pas négligé celles qui étaient d'une moindre valeur ; elle avait, en quelque sorte, inauguré ses bienfaits en procurant des moyens d'existence à ceux qui en étaient privés, premier soin des hommes destinés à administrer avec sagesse ; mais, jugeant que la vie, lorsqu'elle ne remplit que cette condition, ne mérite pas encore qu'on s'y attache, elle apporta un tel soin dans tout le reste, qu'entre les biens que nous possédons sans les avoir reçus directement de la main des dieux, et que nous nous sommes procurés par de mutuels efforts, aucun n'a été obtenu sans son secours, et que les autres sont pour la plupart son ouvrage. Ayant trouvé les Grecs dispersés et sans lois, les uns opprimés par des tyrans, les autres dévorés par l'anarchie, elle les a délivrés de ces calamités en soumettant les uns à son autorité et en s'offrant comme exemple aux autres; car c'est elle qui, la première, a institué des lois et fondé un gouvernement régulier. En voici la preuve évidente : ceux d'entre les Grecs qui, les premiers, ont intenté des actions judiciaires pour cause de meurtre, et qui ont voulu terminer leurs différends par la discussion du droit et non par la force, ont établi d'après

κρίσεις ἐποιήσαντο περὶ αὐτῶν. Καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν τεχνῶν τάς τε πρὸς τἀναγκαῖα τοῦ βίου χρησίμας καὶ τὰς πρὸς ἡδονὴν μεμηχανημένας, τὰς μὲν εὑροῦσα, τὰς δὲ δοκιμάσασα χρῆσθαι τοῖς ἄλλοις παρέδωκεν.

11. Τὴν τοίνυν ἄλλην διοίκησιν οὕτω φιλοξένως κατεσκευάσατο καὶ πρὸς ἅπαντας οἰκείως, ὥστε καὶ τοῖς χρημάτων δεομένοις καὶ τοῖς ἀπολαῦσαι τῶν ὑπαρχόντων ἐπιθυμοῦσιν ἀμφοτέροις ἁρμόττειν, καὶ μήτε τοῖς εὐδαιμονοῦσι μήτε τοῖς δυστυχοῦσιν ἐν ταῖς αὐτῶν ἀχρήστως ἔχειν, ἀλλ' ἑκατέροις αὐτῶν εἶναι παρ' ἡμῖν, τοῖς μὲν ἡδίστας διατριβάς, τοῖς δ' ἀσφαλεστάτην καταφυγήν. Ἔτι δὲ τὴν χώραν οὐκ αὐτάρκη κεκτημένων ἑκάστων, ἀλλὰ τὰ μὲν ἐλλείπουσαν, τὰ δὲ πλείω τῶν ἱκανῶν φέρουσαν, καὶ πολλῆς ἀπορίας οὔσης τὰ μὲν ὅπου χρὴ διαθέσθαι, τὰ δ' ὁπόθεν εἰσαγαγέσθαι, καὶ ταύταις ταῖς συμφοραῖς ἐπήμυνεν· ἐμπόριον γὰρ ἐν μέσῳ τῆς Ἑλλάδος τὸν Πειραιᾶ κατεσκευάσατο, τοσαύτην ἔχονθ' ὑπερβολήν, ὥσθ' ἃ παρὰ τῶν ἄλλων ἓν παρ' ἑκάστων χαλεπόν ἐστι λαβεῖν, ταῦθ' ἅπαντα παρ' αὐτῆς ῥᾴδιον εἶναι πορίσασθαι.

12. Τῶν τοίνυν τὰς πανηγύρεις καταστησάντων δικαίως ἐπαινουμένων ὅτι τοιοῦτον ἔθος ἡμῖν παρέδοσαν, ὥστε σπεισαμένους πρὸς ἀλλήλους καὶ τὰς ἔχθρας τὰς ἐνεστηκυίας διαλυσαμένους συνελθεῖν εἰς ταὐτόν, καὶ μετὰ ταῦτ' εὐχὰς καὶ θυσίας κοινὰς ποιησαμένους ἀναμνησθῆναι μὲν τῆς συγγενείας τῆς πρὸς ἀλλήλους ὑπαρχούσης, εὐμενεστέρως δ' εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον διατεθῆναι πρὸς ἡμᾶς

nos lois les formes de leurs jugements; et, de plus, les arts qui servent aux nécessités de la vie, comme ceux qui ont été inventés pour en accroître les jouissances, c'est Athènes qui, après les avoir découverts ou en avoir fait l'épreuve, les a transmis aux autres peuples.

11. Pour ce qui touche aux autres parties de l'administration, elles ont été réglées d'une manière si hospitalière et si appropriée à toutes les conditions, qu'elles peuvent convenir aux hommes privés de fortune comme à ceux qui veulent jouir des biens qu'ils possèdent; que, loin d'être inutiles à ceux qui sont heureux comme à ceux que le malheur accable, elles font trouver parmi nous, aux premiers la plus agréable existence, aux derniers le refuge le plus assuré. Enfin, aucun peuple ne possédant un territoire suffisant pour fournir à tous ses besoins, et la terre refusant certaines productions, tandis qu'elle en offre d'autres avec surabondance, il en résultait un embarras véritable pour déterminer les endroits où il fallait transporter le superflu, comme ceux d'où il convenait de faire venir ce dont on était privé, Athènes a encore pourvu à cette difficulté en faisant du Pirée un entrepôt commun, placé au milieu de la Grèce, dans lequel tout existe avec une telle abondance, que les objets difficiles à rencontrer séparément chez les autres peuples peuvent toujours aisément se trouver réunis chez elle.

12. C'est donc avec justice que l'on donne des louanges aux fondateurs de ces grandes assemblées, pour nous avoir transmis l'usage de nous réunir dans un même lieu, où, après nous être engagés par des traités réciproques et avoir effacé les haines qui nous divisent, nous offrons en commun des vœux et des sacrifices, où nous rappelons les liens de parenté qui nous unissent et nous resserrons pour l'avenir les nœuds d'une mutuelle

αὐτούς, καὶ τάς τε παλαιὰς ξενίας ἀνανεώσασθαι καὶ καινὰς ἑτέρας ποιήσασθαι, καὶ μήτε τοῖς ἰδιώταις μήτε τοῖς διενεγκοῦσι τὴν φύσιν ἀργὸν εἶναι τὴν διατριβήν, ἀλλ' ἀθροισθέντων τῶν Ἑλλήνων ἐγγενέσθαι τοῖς μὲν ἐπιδείξασθαι τὰς αὑτῶν εὐτυχίας, τοῖς δὲ θεάσασθαι τούτους πρὸς ἀλλήλους ἀγωνιζομένους, καὶ μηδετέρους ἀθύμως διάγειν, ἀλλ' ἑκατέρους ἔχειν ἐφ' οἷς φιλοτιμηθῶσιν, οἱ μὲν ὅταν ἴδωσι τοὺς ἀθλητὰς αὑτῶν ἕνεκα πονοῦντας, οἱ δ' ὅταν ἐνθυμηθῶσιν ὅτι πάντες ἐπὶ τὴν σφετέραν θεωρίαν ἥκουσι, τοσούτων τοίνυν ἀγαθῶν διὰ τὰς συνόδους ἡμῖν γιγνομένων οὐδ' ἐν τούτοις ἡ πόλις ἡμῶν ἀπελείφθη. Καὶ γὰρ θεάματα πλεῖστα καὶ κάλλιστα κέκτηται, τὰ μὲν ταῖς δαπάναις ὑπερβάλλοντα, τὰ δὲ κατὰ τὰς τέχνας εὐδοκιμοῦντα, τὰ δ' ἀμφοτέροις τούτοις διαφέροντα, καὶ τὸ πλῆθος τῶν εἰσαφικνουμένων ὡς ἡμᾶς τοσοῦτόν ἐστιν, ὥστ' εἴ τι ἐν τῷ πλησιάζειν ἀλλήλοις ἀγαθόν ἐστι, καὶ τοῦθ' ὑπ' αὐτῆς περιειλῆφθαι. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ φιλίας εὑρεῖν πιστοτάτας καὶ συνουσίαις ἐντυχεῖν παντοδαπωτάταις μάλιστα παρ' ἡμῖν ἔστιν, ἔτι δ' ἀγῶνας ἰδεῖν, μὴ μόνον τάχους καὶ ῥώμης, ἀλλὰ καὶ λόγων καὶ γνώμης καὶ τῶν ἄλλων ἔργων ἁπάντων, καὶ τούτων ἆθλα μέγιστα. Πρὸς γὰρ οἷς αὐτὴ τίθησι, καὶ τοὺς ἄλλους διδόναι συναναπείθει· τὰ γὰρ ὑφ' ἡμῶν κριθέντα τοσαύτην λαμβάνει δόξαν, ὥστε παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀγαπᾶσθαι. Χωρὶς δὲ τούτων αἱ μὲν ἄλλαι πανηγύρεις διὰ πολλοῦ χρόνου συλ-

bienveillance; où, renouvelant les anciennes hospitalités, nous en contractons de nouvelles; où le temps ne s'écoule pas avec moins d'utilité et d'agrément pour les hommes d'un esprit vulgaire que pour ceux qui se distinguent par les dons qu'ils ont reçus de la nature; où, devant les Grecs assemblés, les uns étalent avec orgueil les avantages dont ils sont doués, tandis que les autres contemplent le spectacle de leurs rivalités; où personne ne languit dans une froide indifférence; où tous ont des motifs de se glorifier, ceux-ci en voyant les athlètes multiplier leurs efforts pour être applaudis par eux, ceux-là en se persuadant que les spectateurs sont accourus uniquement pour les admirer. Or, dans ces solennités mêmes, qui présentent de si grands avantages, Athènes n'a été surpassée par personne. Elle possède les spectacles les plus nombreux et les plus beaux; les uns que rien n'égale dans leur magnificence; les autres admirés pour la perfection de l'art; d'autres également remarquables pour leur magnificence et leur perfection. Le nombre des étrangers qui affluent dans notre ville est si grand, que s'il existe quelque avantage dans le rapprochement des hommes entre eux, il se rencontre chez elle. Disons encore que c'est parmi nous que l'on trouve les amitiés les plus fidèles et les sociétés les plus variées, que c'est parmi nous que l'on peut voir disputer non-seulement la palme de la force ou de la vitesse, mais celle de l'esprit, de l'éloquence et de tout ce que peut enfanter le génie de l'homme, et c'est encore parmi nous que les vainqueurs reçoivent les prix les plus magnifiques, car, outre les récompenses qu'elle accorde, Athènes persuade encore aux autres peuples d'en ajouter, et ses jugements ont une telle autorité qu'ils sont adoptés avec empressement par tout l'univers. Enfin, tandis que les grandes assemblées, réunies à de longs intervalles, se séparent rapidement, Athènes offre, aux

λεγεῖσαι ταχέως διελύθησαν, ἡ δ' ἡμετέρα πόλις ἅπαντα τὸν αἰῶνα τοῖς ἀφικνουμένοις πανήγυρίς ἐστιν.

13. Φιλοσοφίαν τοίνυν, ἣ πάντα ταῦτα συνεξεῦρε καὶ συγκατεσκεύασε, καὶ πρός τε τὰς πράξεις ἡμᾶς ἐπαίδευσε καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐπράϋνε, καὶ τῶν συμφορῶν τάς τε δι' ἀμαθίαν καὶ τὰς ἐξ ἀνάγκης γιγνομένας διεῖλε, καὶ τὰς μὲν φυλάξασθαι, τὰς δὲ καλῶς ἐνεγκεῖν ἐδίδαξεν, ἡ πόλις ἡμῶν κατέδειξε, καὶ λόγους ἐτίμησεν, ὧν πάντες μὲν ἐπιθυμοῦσι, τοῖς δ' ἐπισταμένοις φθονοῦσι, συνειδυῖα μὲν ὅτι τοῦτο μόνον ἐξ ἁπάντων τῶν ζῴων ἴδιον ἔφυμεν ἔχοντες, καὶ διότι τούτῳ πλεονεκτήσαντες καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν αὐτῶν διηνέγκαμεν, ὁρῶσα δὲ περὶ μὲν τὰς ἄλλας πράξεις οὕτω ταραχώδεις οὔσας τὰς τύχας, ὥστε πολλάκις ἐν αὐταῖς καὶ τοὺς φρονίμους ἀτυχεῖν καὶ τοὺς ἀνοήτους κατορθοῦν, τῶν δὲ λόγων τῶν καλῶς καὶ τεχνικῶς ἐχόντων οὐ μετὸν τοῖς φαύλοις, ἀλλὰ ψυχῆς εὖ φρονούσης ἔργον ὄντας, καὶ τούς τε σοφοὺς καὶ τοὺς ἀμαθεῖς δοκοῦντας εἶναι ταύτῃ πλεῖστον ἀλλήλων διαφέροντας, ἔτι δὲ τοὺς εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἐλευθέρως τεθραμμένους ἐκ μὲν ἀνδρείας καὶ πλούτου καὶ τῶν τοιούτων ἀγαθῶν οὐ γιγνωσκομένους, ἐκ δὲ τῶν λεγομένων μάλιστα καταφανεῖς γιγνομένους, καὶ τοῦτο σύμβολον τῆς παιδεύσεως ἡμῶν ἑκάστου πιστότατον ἀποδεδειγμένον, καὶ τοὺς λόγῳ καλῶς χρωμένους οὐ μόνον ἐν ταῖς αὑτῶν δυναμένους, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἐντίμους ὄντας. Τοσοῦτον δ' ἀπολέλοιπεν ἡ πόλις ἡμῶν περὶ

étrangers qui viennent la visiter, une solennité perpétuelle.

13. C'est à la philosophie que sont dus ces grands résultats ; c'est elle qui les a découverts et préparés ; c'est elle qui nous a formés pour la conduite des affaires, et qui nous a rendus plus bienveillants dans nos rapports mutuels ; c'est elle qui, divisant nos malheurs en deux classes, les uns produits par notre ignorance, les autres imposés par la nécessité, nous a enseigné l'art d'éviter les premiers, de supporter noblement les seconds ; et c'est notre ville qui a fait connaître les préceptes de cette philosophie, comme elle a mis en honneur le grand art de l'éloquence, auquel tout le monde aspire, et que tout le monde envie à ceux qui le possèdent. Elle savait que la parole est le seul don que la nature nous ait spécialement accordé, à l'exclusion de tous les animaux, et que cet avantage nous assure tous les autres ; elle voyait que dans les affaires humaines la fortune jette tant de trouble et de confusion, que souvent les sages échouent, tandis que les insensés réussissent ; mais qu'il n'est jamais donné à des hommes sans génie de composer des discours où l'élévation des pensées se réunit à la perfection de l'art, que c'est l'œuvre des intelligences d'élite ; elle savait que c'est là surtout ce qui trace la différence entre les savants et les ignorants ; elle avait, de plus, observé que ceux qui ont été formés dès l'enfance par une éducation libre et généreuse se font reconnaître, non par le courage, la richesse ou d'autres avantages de ce genre, mais qu'ils se manifestent surtout par la manière dont ils s'expriment ; que l'éloquence est le témoignage le plus certain de l'éducation que chacun de nous a reçue, et que ceux qui savent se servir noblement de la parole obtiennent non-seulement de l'autorité dans leur pays, mais sont encore honorés chez les nations étrangères. En un mot, Athènes a tellement dépassé les autres

τὸ φρονεῖν καὶ λέγειν τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, ὥσθ' οἱ ταύτης μαθηταὶ τῶν ἄλλων διδάσκαλοι γεγόνασι, καὶ τὸ τῶν Ἑλλήνων ὄνομα πεποίηκε μηκέτι τοῦ γένους, ἀλλὰ τῆς διανοίας δοκεῖν εἶναι, καὶ μᾶλλον Ἕλληνας καλεῖσθαι τοὺς τῆς παιδεύσεως τῆς ἡμετέρας ἢ τοὺς τῆς κοινῆς φύσεως μετέχοντας.

14. Ἵνα δὲ μὴ δοκῶ περὶ τὰ μέρη διατρίβειν ὑπὲρ ὅλων τῶν πραγμάτων ὑποθέμενος, μηδ' ἐκ τούτων ἐγκωμιάζειν τὴν πόλιν ἀπορῶν τὰ πρὸς τὸν πόλεμον αὐτὴν ἐπαινεῖν, ταῦτα μὲν εἰρήσθω μοι πρὸς τοὺς ἐπὶ τοῖς τοιούτοις φιλοτιμουμένους, ἡγοῦμαι δὲ τοῖς προγόνοις ἡμῶν οὐχ ἧττον ἐκ τῶν κινδύνων τιμᾶσθαι προσήκειν ἢ τῶν ἄλλων εὐεργεσιῶν. Οὐ γὰρ μικροὺς οὐδ' ὀλίγους οὐδ' ἀφανεῖς ἀγῶνας ὑπέμειναν, ἀλλὰ πολλοὺς καὶ δεινοὺς καὶ μεγάλους, τοὺς μὲν ὑπὲρ τῆς αὑτῶν χώρας, τοὺς δ' ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων ἐλευθερίας· ἅπαντα γὰρ τὸν χρόνον διετέλεσαν κοινὴν τὴν πόλιν παρέχοντες καὶ τοῖς ἀδικουμένοις ἀεὶ τῶν Ἑλλήνων ἐπαμύνουσαν. Διὸ δὴ καὶ κατηγοροῦσί τινες ἡμῶν ὡς οὐκ ὀρθῶς βουλευομένων, ὅτι τοὺς ἀσθενεστέρους εἰθίσμεθα θεραπεύειν, ὥσπερ οὐ μετὰ τῶν ἐπαινεῖν βουλομένων ἡμᾶς τοὺς λόγους ὄντας τοὺς τοιούτους. Οὐ γὰρ ἀγνοοῦντες ὅσον διαφέρουσιν αἱ μείζους τῶν συμμαχιῶν πρὸς τὴν ἀσφάλειαν οὕτως ἐβουλευόμεθα περὶ αὐτῶν, ἀλλὰ πολὺ τῶν ἄλλων ἀκριβέστερον εἰδότες τὰ συμβαίνοντ' ἐκ τῶν τοιούτων ὅμως ᾑρούμεθα τοῖς ἀσθενεστέροις καὶ παρὰ

peuples par le génie de l'éloquence et de la philosophie, que de simples disciples chez elle sont admis comme des maîtres chez les autres ; qu'elle a fait du nom de Grec, moins le nom d'un peuple, que le signe de l'intelligence même, et qu'on désigne par ce nom les hommes qui participent à notre éducation, plus encore que les hommes qui partagent notre origine.

14. Mais, afin de ne pas paraître insister sur certaines parties, lorsque j'avais annoncé le dessein de présenter le sujet dans son ensemble, ni vanter notre ville pour les objets dont je viens de parler, à cause de l'embarras que j'éprouve à la louer en ce qui concerne la guerre, que ce qui précède soit dit pour les hommes qui placent leur ambition dans les choses de cette nature ; quant à moi, je prétends que nos ancêtres n'ont pas acquis de moindres titres d'honneur par les dangers qu'ils ont bravés pour la Grèce que par les nombreux bienfaits qu'ils ont répandus sur elle. Les combats qu'ils ont livrés n'ont été ni sans importance, ni rares, ni obscurs ; ils ont été multipliés, grands, terribles, soit qu'ils aient eu pour objet la défense de leur pays ou la liberté des autres peuples ; car, dans tous les temps, on les a vus faire de leur patrie la protectrice commune et l'appui des opprimés. C'est donc parce que nous sommes dans l'habitude de protéger les faibles que quelques hommes nous accusent de suivre des conseils peu sages, comme si de tels discours ne convenaient pas mieux à ceux qui voudraient nous donner des louanges. Mais nous n'avons pas adopté cette politique par ignorance des avantages que l'alliance des plus forts présente sous le rapport de la sécurité : nous l'avons fait en appréciant au contraire mieux que les autres peuples les conséquences qui pouvaient en résulter, et nous avons préféré donner des secours aux plus faibles, contre notre intérêt, plutôt que de nous unir à l'injustice

τὸ συμφέρον βοηθεῖν μᾶλλον ἢ τοῖς κρείττοσι τοῦ λυσιτελοῦντος ἕνεκα συναδικεῖν.

15. Γνοίη δ' ἄν τις καὶ τὸν τρόπον καὶ τὴν ῥώμην τὴν τῆς πόλεως ἐκ τῶν ἱκετειῶν, ἃς ἤδη τινὲς ἡμῖν ἐποιήσαντο. Τὰς μὲν οὖν ἢ νεωστὶ γεγενημένας ἢ περὶ μικρῶν ἐλθούσας παραλείψω· πολὺ δὲ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν (ἐκεῖθεν γὰρ δίκαιον τὰς πίστεις λαμβάνειν τοὺς ὑπὲρ τῶν πατρίων ἀμφισβητοῦντας) ἦλθον οἵ θ' Ἡρακλέους παῖδες καὶ μικρὸν πρὸ τούτων Ἄδραστος ὁ Ταλαοῦ, βασιλεὺς ὢν Ἄργους, οὗτος μὲν ἐκ τῆς στρατείας τῆς ἐπὶ Θήβας δεδυστυχηκώς, καὶ τοὺς ὑπὸ τῇ Καδμείᾳ τελευτήσαντας αὐτὸς μὲν οὐ δυνάμενος ἀνελέσθαι, τὴν δὲ πόλιν ἀξιῶν βοηθεῖν ταῖς κοιναῖς τύχαις καὶ μὴ περιορᾶν τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις ἀποθνήσκοντας ἀτάφους γιγνομένους μηδὲ παλαιὸν ἔθος καὶ πάτριον νόμον καταλυόμενον, οἱ δ' Ἡρακλέους παῖδες φεύγοντες τὴν Εὐρυσθέως ἔχθραν, καὶ τὰς μὲν ἄλλας πόλεις ὑπερορῶντες ὡς οὐκ ἂν δυναμένας βοηθῆσαι ταῖς ἑαυτῶν συμφοραῖς, τὴν δ' ἡμετέραν ἱκανὴν νομίζοντες εἶναι μόνην ἀποδοῦναι χάριν ὑπὲρ ὧν ὁ πατὴρ αὐτῶν ἅπαντας ἀνθρώπους εὐεργέτησεν. Ἐκ δὴ τούτων ῥᾴδιον κατιδεῖν ὅτι καὶ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἡ πόλις ἡμῶν ἡγεμονικῶς εἶχε· τίς γὰρ ἂν ἱκετεύειν τολμήσειεν ἢ τοὺς ἥττους αὑτοῦ ἢ τοὺς ὑφ' ἑτέροις ὄντας, παραλιπὼν τοὺς μείζω δύναμιν ἔχοντας, ἄλλως τε καὶ περὶ πραγμάτων οὐκ ἰδίων ἀλλὰ κοινῶν καὶ περὶ ὧν οὐδένας ἄλλους εἰκὸς ἦν ἐπιμεληθῆναι πλὴν τοὺς προεστάναι τῶν Ἑλλήνων ἀξιοῦντας; ἔπειτ' οὐδὲ ψευσθέντες φαί-

des plus puissants, à cause de l'utilité que nous en eussions retirée.

15. On peut reconnaître et la générosité et la puissance d'Athènes dans les supplications qui nous furent souvent adressées. Je passerai sous silence celles dont la date est récente ou l'objet peu important; mais longtemps avant la guerre de Troie (car c'est à cette époque que doivent remonter ceux qui veulent établir sur des témoignages certains les droits de leur pays), les enfants d'Hercule, et, peu de temps avant eux, Adraste, fils de Talaüs, roi d'Argos, vinrent implorer notre appui. Adraste, trahi par la fortune dans une expédition contre les Thébains, ne pouvant enlever les corps de ses soldats tombés sous les murs de la Cadmée, supplia notre patrie de le secourir dans un malheur qui devait intéresser tous les peuples, la conjurant de ne pas voir avec indifférence les honneurs de la sépulture refusés à des hommes morts en combattant, et l'usage de nos ancêtres, la loi de la patrie, violés à leur égard. D'un autre côté, les enfants d'Hercule, fuyant la haine d'Eurysthée et dédaignant de s'adresser aux autres villes, qu'ils regardaient comme incapables de les secourir dans leur infortune, jugèrent que nous étions les seuls qui pussent leur payer le prix des bienfaits que leur père avait répandus sur la race humaine. En présence de tels faits, il est facile de reconnaître que déjà, à cette époque, notre ville jouissait de la prépondérance entre les villes de la Grèce. Quel est, en effet, celui qui, négligeant de s'adresser aux peuples les plus puissants, voudrait demander l'appui de peuples plus faibles que lui, ou placés dans une dépendance étrangère, quand surtout il ne s'agit pas d'intérêts particuliers, mais d'intérêts généraux, dont le soin appartient uniquement à ceux qui regardent comme un droit de se placer au premier rang parmi les Grecs? L'histoire, d'ailleurs, nous apprend que ni les

νονται τῶν ἐλπίδων, δι' ἃς κατέφυγον ἐπὶ τοὺς προγόνους ἡμῶν. Ἀνελόμενοι γὰρ πόλεμον ὑπὲρ μὲν τῶν τελευτησάντων πρὸς Θηβαίους, ὑπὲρ δὲ τῶν παίδων τῶν Ἡρακλέους πρὸς τὴν Εὐρυσθέως δύναμιν, τοὺς μὲν ἐπιστρατεύσαντες ἠνάγκασαν ἀποδοῦναι θάψαι τοὺς νεκροὺς τοῖς προσήκουσι, Πελοποννησίων δὲ τοὺς μετ' Εὐρυσθέως εἰς τὴν χώραν ἡμῶν εἰσβαλόντας ἐπεξελθόντες ἐνίκησαν μαχόμενοι κἀκεῖνον τῆς ὕβρεως ἔπαυσαν. Θαυμαζόμενοι δὲ καὶ διὰ τὰς ἄλλας πράξεις, ἐκ τούτων τῶν ἔργων ἔτι μᾶλλον εὐδοκίμησαν. Οὐ γὰρ παρὰ μικρὸν ἐποίησαν, ἀλλὰ τοσοῦτον τὰς τύχας ἑκατέρων μετήλλαξαν, ὥσθ' ὁ μὲν ἱκετεύειν ἡμᾶς ἀξιώσας βίᾳ τῶν ἐχθρῶν ἅπανθ' ὅσων ἐδεήθη διαπραξάμενος ἀπῆλθεν, Εὐρυσθεὺς δὲ βιάσασθαι προσδοκήσας αὐτὸς αἰχμάλωτος γενόμενος ἱκέτης ἠναγκάσθη καταστῆναι, καὶ τῷ μὲν ὑπερενεγκόντι τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν, ὃς ἐκ Διὸς μὲν γεγονώς, ἔτι δὲ θνητὸς ὢν θεοῦ ῥώμην ἔσχε, τούτῳ μὲν ἐπιτάττων καὶ λυμαινόμενος ἅπαντα τὸν χρόνον διετέλεσεν, ἐπειδὴ δ' εἰς ἡμᾶς ἐξήμαρτεν, εἰς τοσαύτην κατέστη μεταβολήν, ὥστ' ἐπὶ τοῖς παισὶ τοῖς ἐκείνου γενόμενος ἐπονειδίστως τὸν βίον ἐτελεύτησεν.

16. Πολλῶν δ' ὑπαρχουσῶν ἡμῖν εὐεργεσιῶν εἰς τὴν πόλιν τὴν Λακεδαιμονίων, περὶ ταύτης μόνης μοι συμβέβηκεν εἰπεῖν· ἀφορμὴν γὰρ λαβόντες τὴν δι' ἡμῶν αὐτοῖς γενομένην σωτηρίαν οἱ πρόγονοι μὲν τῶν νῦν ἐν Λακεδαίμονι βασιλευόντων, ἔκγονοι δ' Ἡρακλέους, κατῆλθον μὲν εἰς Πελοπόννησον, κατέσχον δ' Ἄργος καὶ Λακεδαίμονα καὶ

uns ni les autres n'ont été trompés dans les espérances qui les avaient jetés dans les bras de nos ancêtres; car ceux-ci ayant entrepris la guerre, d'une part contre les Thébains pour les soldats d'Adraste morts les armes à la main, de l'autre pour les enfants d'Hercule contre le puissant Eurysthée, ils contraignirent les Thébains, en marchant contre leur pays, à remettre les morts à leurs parents, pour leur rendre les devoirs de la sépulture; et, marchant ensuite contre les Péloponésiens, qui, sous la conduite d'Eurysthée, avaient envahi l'Attique, ils les vainquirent, et mirent par leur victoire un terme à l'insolence d'Eurysthée. Admirés auparavant pour d'autres faits glorieux, nos ancêtres virent encore leur renommée s'accroître par ces nouveaux exploits. Ils n'avaient pas, en effet, obtenu des résultats de peu d'importance; ils avaient tellement changé la fortune des uns et des autres, qu'Adraste, qui avait cru devoir implorer notre secours, se retira, après avoir par la force arraché à ses ennemis ce qu'il avait vainement sollicité par ses prières; et qu'Eurysthée, qui s'était flatté de nous vaincre, tombé en notre pouvoir, fut obligé de se faire notre suppliant. Il avait constamment donné des ordres et imposé les plus pénibles travaux à celui qui, par sa nature, était supérieur à l'humanité, qui était fils de Jupiter, et qui, bien que mortel encore, avait la force d'un dieu; mais, dès qu'il nous eut bravés, il éprouva un tel retour de fortune, que, réduit à obéir aux enfants de ce héros, il termina sa carrière dans l'humiliation et l'opprobre.

16. Nos bienfaits sont nombreux envers Lacédémone, mais celui dont je viens de parler est le seul dont j'aie voulu rappeler le souvenir, parce que c'est en prenant pour point de départ leur salut, qui fut notre ouvrage, que les ancêtres des rois qui règnent à Lacédémone, que les descendants d'Hercule sont rentrés dans le Péloponèse, se sont rendus maîtres d'Argos, de La-

Μεσσήνην, οἰκισταὶ δὲ Σπάρτης ἐγένοντο, καὶ τῶν παρόντων ἀγαθῶν αὐτοῖς ἁπάντων ἀρχηγοὶ κατέστησαν. Ὧν ἐχρῆν ἐκείνους μεμνημένους μηδέποτ' εἰς τὴν χώραν ταύτην εἰσβαλεῖν, ἐξ ἧς ὁρμηθέντες τοσαύτην εὐδαιμονίαν κατεκτήσαντο, μηδ' εἰς κινδύνους καθιστάναι τὴν πόλιν τὴν ὑπὲρ τῶν παίδων τῶν Ἡρακλέους προκινδυνεύσασαν, μηδὲ τοῖς μὲν ἀπ' ἐκείνου γεγονόσι διδόναι τὴν βασιλείαν, τὴν δὲ τῷ γένει τῆς σωτηρίας αἰτίαν οὖσαν δουλεύειν αὐτοῖς ἀξιοῦν. Εἰ δὲ δεῖ τὰς χάριτας καὶ τὰς ἐπιεικείας ἀνελόντας ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν πάλιν ἐπανελθεῖν καὶ τὸν ἀκριβέστατον τῶν λόγων εἰπεῖν, οὐ δή που πάτριόν ἐστιν ἡγεῖσθαι τοὺς ἐπήλυδας τῶν αὐτοχθόνων, οὐδὲ τοὺς εὖ παθόντας τῶν εὖ ποιησάντων, οὐδὲ τοὺς ἱκέτας γενομένους τῶν ὑποδεξαμένων.

17. Ἔτι δὲ συντομώτερον ἔχω δηλῶσαι περὶ αὐτῶν. Τῶν μὲν γὰρ Ἑλληνίδων πόλεων, χωρὶς τῆς ἡμετέρας, Ἄργος καὶ Θῆβαι καὶ Λακεδαίμων καὶ τότ' ἦσαν μέγισται καὶ νῦν ἔτι διατελοῦσι· φαίνονται δ' ἡμῶν οἱ πρόγονοι τοσοῦτον ἁπάντων διενεγκόντες, ὥσθ' ὑπὲρ μὲν Ἀργείων δυστυχησάντων Θηβαίοις, ὅτε μέγιστον ἐφρόνησαν, ἐπιτάττοντες, ὑπὲρ δὲ τῶν παίδων τῶν Ἡρακλέους Ἀργείους καὶ τοὺς ἄλλους Πελοποννησίους μάχῃ κρατήσαντες, ἐκ δὲ τῶν πρὸς Εὐρυσθέα κινδύνων τοὺς οἰκιστὰς καὶ τοὺς ἡγεμόνας τοὺς Λακεδαιμονίων διασώσαντες. Ὥστε περὶ μὲν τῆς ἐν τοῖς Ἕλλησι δυναστείας οὐκ οἶδ' ὅπως ἄν τις σαφέστερον ἐπιδεῖξαι δυνηθείη.

cédémone, de Messène, ont fondé la ville de Sparte et sont devenus pour leur pays les auteurs de tous les biens dont il jouit. Certes, ce sont des services dont les Lacédémoniens devaient garder la mémoire, et jamais ils n'auraient dû envahir la terre d'où leurs ancêtres étaient sortis pour parvenir à une si grande prospérité. Ils ne devaient pas mettre en danger de périr la ville qui s'était exposée aux chances de la guerre pour les enfants d'Hercule; et, lorsqu'ils remettaient le sceptre aux mains de ses descendants, ils ne devaient pas s'efforcer de réduire en esclavage la ville qui avait sauvé sa race. Enfin si, laissant de côté la justice et la reconnaissance, il faut revenir au point d'où nous sommes partis et nous exprimer avec une entière précision, nous dirons qu'il n'existe chez aucun peuple un usage héréditaire qui autorise les étrangers à commander aux hommes du pays; ceux qui ont reçu des services, à ceux qui les ont rendus; ceux qui ont imploré des secours, à ceux qui les ont accordés.

17. Mais je puis encore présenter ma pensée sous une forme plus concise. De toutes les villes de la Grèce, la nôtre exceptée, les plus puissantes étaient alors et sont encore aujourd'hui Argos, Thèbes et Lacédémone; or, nos ancêtres se montrent à cette époque tellement supérieurs à tous les autres peuples, qu'on les voit dicter des lois aux Thébains dont l'orgueil était à son comble, en faveur des Argiens vaincus; vaincre ensuite les Argiens réunis aux autres peuples du Péloponèse, dans un combat livré pour les enfants d'Hercule; sauver enfin les fondateurs de Sparte et les chefs de Lacédémone des dangers dont les menaçait Eurysthée. J'ignore comment on pourrait produire un témoignage plus évident de prééminence sur la Grèce.

18. Δοκεῖ δέ μοι καὶ περὶ τῶν πρὸς τοὺς βαρβάρους τῇ πόλει πεπραγμένων προσήκειν εἰπεῖν, ἄλλως τ' ἐπειδὴ καὶ τὸν λόγον κατεστησάμην περὶ τῆς ἡγεμονίας τῆς ἐπ' ἐκείνους. Ἅπαντας μὲν οὖν ἐξαριθμῶν τοὺς κινδύνους λίαν ἂν μακρολογοίην· ἐπὶ δὲ τῶν μεγίστων τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ ὀλίγῳ πρότερον πειράσομαι καὶ περὶ τούτων διελθεῖν.

Ἔστι γὰρ ἀρχικώτατα μὲν τῶν γενῶν καὶ μεγίστας δυναστείας ἔχοντα Σκύθαι καὶ Θρᾷκες καὶ Πέρσαι, τυγχάνουσι δ' οὗτοι μὲν ἅπαντες ἡμῖν ἐπιβουλεύσαντες, ἡ δὲ πόλις πρὸς ἅπαντας τούτους διακινδυνεύσασα. Καίτοι τί λοιπὸν ἔσται τοῖς ἀντιλέγουσιν, ἢν ἐπιδειχθῶσι τῶν μὲν Ἑλλήνων οἱ μὴ δυνάμενοι τυγχάνειν τῶν δικαίων ἡμᾶς ἱκετεύειν ἀξιοῦντες, τῶν δὲ βαρβάρων οἱ βουλόμενοι καταδουλώσασθαι τοὺς Ἕλληνας ἐφ' ἡμᾶς πρώτους ἰόντες;

19. Ἐπιφανέστατος μὲν οὖν τῶν πολέμων ὁ Περσικὸς γέγονεν, οὐ μὴν ἐλάττω τεκμήρια τὰ παλαιὰ τῶν ἔργων ἐστὶ τοῖς περὶ τῶν πατρίων ἀμφισβητοῦσιν. Ἔτι γὰρ ταπεινῆς οὔσης τῆς Ἑλλάδος ἦλθον εἰς τὴν χώραν ἡμῶν Θρᾷκες μὲν μετ' Εὐμόλπου τοῦ Ποσειδῶνος, Σκύθαι δὲ μετ' Ἀμαζόνων τῶν Ἄρεως θυγατέρων, οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, ἀλλὰ καθ' ὃν ἑκάτεροι τῆς Εὐρώπης ἐπῆρχον, μισοῦντες μὲν ἅπαν τὸ τῶν Ἑλλήνων γένος, ἰδίᾳ δὲ πρὸς ἡμᾶς ἐγκλήματα ποιησάμενοι, νομίζοντες ἐκ τούτου τοῦ τρόπου πρὸς μίαν μὲν πόλιν κινδυνεύσειν, ἁπασῶν δ' ἅμα κρατήσειν. Οὐ μὴν κατώρθωσαν, ἀλλὰ πρὸς μόνους τοὺς

18. Je crois devoir rappeler aussi les hauts faits qui ont illustré Athènes dans nos luttes contre les Barbares, alors surtout qu'il s'agit du droit de marcher contre eux à la tête de la Grèce. Je donnerais trop d'étendue à mon discours si je voulais énumérer tous les combats que nous avons livrés ; j'essayerai seulement de signaler les principaux, en restant fidèle au système que j'ai suivi jusqu'ici.

Les nations les plus fières, les États les plus puissants, sont les Scythes, les Thraces et les Perses ; tous nous ont attaqués les premiers, et notre ville a bravé les dangers de la guerre contre eux. Que restera-t-il à nos adversaires lorsqu'il sera démontré que, parmi les Grecs, ceux qui n'étaient pas assez forts pour obtenir justice eux-mêmes imploraient notre assistance, et que, parmi les Barbares, ceux qui prétendaient asservir la Grèce nous attaquaient avant tous les autres Grecs ?

19. La guerre des Perses est la plus célèbre de toutes, et cependant il y a dans les faits anciens des témoignages non moins importants pour ceux qui revendiquent les droits de leur patrie. La Grèce était encore faible lorsque les Thraces avec Eumolpus, fils de Neptune, les Scythes avec les Amazones, filles de Mars, envahirent notre territoire, non dans le même temps, mais aux époques où chacun de ces peuples prétendit dominer l'Europe. Ils haïssaient la race entière des Grecs, mais c'était particulièrement contre nous que leurs plaintes étaient dirigées ; ils croyaient qu'en s'exposant aux chances de la guerre contre une seule ville, ils vaincraient en elle toutes les autres. Le succès ne répondit point à leur attente ; et, bien qu'ils n'eussent à combattre que nos seuls ancêtres, leur dé-

προγόνους τοὺς ἡμετέρους συμβαλόντες ὁμοίως διεφθάρησαν ὥσπερ ἂν εἰ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους ἐπολέμησαν. Δῆλον δὲ τὸ μέγεθος τῶν κακῶν τῶν γενομένων ἐκείνοις· οὐ γὰρ ἄν ποθ' οἱ λόγοι περὶ αὐτῶν τοσοῦτον χρόνον διέμειναν, εἰ μὴ καὶ τὰ πραχθέντα πολὺ τῶν ἄλλων διήνεγκεν. Λέγεται δ' οὖν περὶ μὲν Ἀμαζόνων ὡς τῶν μὲν ἐλθουσῶν οὐδεμία πάλιν ἀπῆλθεν, αἱ δ' ὑπολειφθεῖσαι διὰ τὴν ἐνθάδε συμφορὰν ἐκ τῆς ἀρχῆς ἐξεβλήθησαν, περὶ δὲ Θρᾳκῶν ὅτι τὸν ἄλλον χρόνον ὅμοροι προσοικοῦντες ἡμῖν τοσοῦτον διέλιπον, ὥστ' ἐν τῷ μεταξὺ τῆς χώρας ἔθνη πολλὰ καὶ γένη παντοδαπὰ καὶ πόλεις μεγάλας κατοικισθῆναι.

20. Καλὰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα, καὶ πρέποντα τοῖς περὶ τῆς ἡγεμονίας ἀμφισβητοῦσιν· ἀδελφὰ δὲ τῶν εἰρημένων, καὶ τοιαῦθ' οἷά περ εἰκὸς τοὺς ἐκ τοιούτων γεγονότας, οἱ πρὸς Δαρεῖον καὶ Ξέρξην πολεμήσαντες ἔπραξαν. Μεγίστου γὰρ πολέμου συστάντος ἐκείνου, καὶ πλείστων κινδύνων εἰς τὸν αὐτὸν χρόνον συμπεσόντων, καὶ τῶν μὲν πολεμίων ἀνυποστάτων οἰομένων εἶναι διὰ τὸ πλῆθος, τῶν δὲ συμμάχων ἀνυπέρβλητον ἡγουμένων ἔχειν τὴν ἀρετήν, ἀμφοτέρων κρατήσαντες ὡς ἑκατέρων προσῆκεν, καὶ πρὸς ἅπαντας τοὺς κινδύνους διενεγκόντες, εὐθὺς μὲν τῶν ἀριστείων ἠξιώθησαν, οὐ πολλῷ δ' ὕστερον τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάττης ἔλαβον, δόντων μὲν τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, οὐκ ἀμφισβητούντων δὲ τῶν νῦν ἡμᾶς ἀφαιρεῖσθαι ζητούντων.

21. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω μ' ἀγνοεῖν ὅτι καὶ Λακεδαιμό

faite fut aussi entière que s'ils avaient eu à lutter contre tous les peuples de la terre. La grandeur des désastres qu'ils éprouvèrent ne peut être mise en doute ; car, si les événements qui se sont accomplis alors n'avaient pas été beaucoup plus importants que tous les autres, la renommée n'en aurait pas subsisté aussi longtemps. L'histoire, en effet, nous apprend qu'aucune des Amazones venues pour nous attaquer ne retourna dans son pays ; que, par suite de cette catastrophe, celles qui y étaient restées furent dépouillées de leur empire ; et, pour ce qui concerne les Thraces, que cette nation qui, dans les temps antérieurs, touchait à nos frontières, a depuis laissé entre elle et nous une telle distance, que des peuples nombreux et des races diverses se sont établis et ont fondé des villes considérables dans l'intervalle qui nous sépare.

20. Certes, de tels faits sont glorieux ; ils sont dignes d'être invoqués par ceux qui aspirent à l'honneur de commander ; ils sont en quelque sorte les frères de ceux que nous avons signalés, et tels qu'on devait les attendre d'hommes qui ont donné le jour à ceux qui ont vaincu les armées de Darius et de Xerxès. Dans cette guerre, la plus grande qui fut jamais et où de nombreux périls nous menaçaient à la fois, les ennemis étaient convaincus que leur nombre les rendait supérieurs à toute résistance ; nos alliés se croyaient doués d'un courage que personne ne pouvait surpasser ; mais nos ancêtres, et il devait en être ainsi, triomphèrent des uns et des autres, en montrant dans tous les combats une telle supériorité, que le prix de la valeur leur fut à l'instant décerné, et que, peu de temps après, ils reçurent des autres Grecs l'empire de la mer, que ne leur contestaient pas alors ceux qui s'efforcent aujourd'hui de nous l'enlever.

21. Et que personne ne croie que j'ignore les nom-

νιοι περὶ τοὺς καιροὺς τούτους πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιοι τοις Ἕλλησι κατέστησαν· ἀλλὰ διὰ τοῦτο καὶ μᾶλλον ἐπαινεῖν ἔχω τὴν πόλιν, ὅτι τοιούτων ἀνταγωνιστῶν τυχοῦσα τοσοῦτον αὐτῶν διήνεγκεν. Βούλομαι δ' ὀλίγῳ μακρότερα περὶ τοῖν πολέοιν εἰπεῖν καὶ μὴ ταχὺ λίαν παραδραμεῖν, ἵν' ἀμφοτέρων ἡμῖν ὑπομνήματα γένηται, τῆς τε τῶν προγόνων ἀρετῆς καὶ τῆς πρὸς τοὺς βαρβάρους ἔχθρας. Καίτοι μ' οὐ λέληθεν ὅτι χαλεπόν ἐστιν ὕστατον ἐπελθόντα λέγειν περὶ πραγμάτων πάλαι προκατειλημμένων, καὶ περὶ ὧν οἱ μάλιστα δυνηθέντες τῶν πολιτῶν εἰπεῖν ἐπὶ τοῖς δημοσίᾳ θαπτομένοις πολλάκις εἰρήκασιν· ἀνάγκη γὰρ τὰ μὲν μέγιστ' αὐτῶν ἤδη κατακεχρῆσθαι, μικρὰ δέ τινα παραλελεῖφθαι. Ὅμως δ' ἐκ τῶν ὑπολοίπων, ἐπειδὴ συμφέρει τοῖς πράγμασιν, οὐκ ὀκνητέον μνησθῆναι περὶ αὐτῶν.

22. Πλείστων μὲν οὖν ἀγαθῶν αἰτίους καὶ μεγίστων ἐπαίνων ἀξίους ἡγοῦμαι γεγενῆσθαι τοὺς τοῖς σώμασιν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος προκινδυνεύσαντας· οὐ μὴν οὐδὲ τῶν πρὸ τοῦ πολέμου τούτου γενομένων καὶ δυναστευσάντων ἐν ἑκατέρᾳ τοῖν πολέοιν δίκαιον ἀμνημονεῖν· ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν οἱ προασκήσαντες τοὺς ἐπιγιγνομένους καὶ τὰ πλήθη προτρέψαντες ἐπ' ἀρετὴν καὶ χαλεποὺς ἀνταγωνιστὰς τοῖς βαρβάροις ποιήσαντες. Οὐ γὰρ ὠλιγώρουν τῶν κοινῶν, οὐδ' ἀπέλαυον μὲν ὡς ἰδίων, ἠμέλουν δ' ὡς ἀλλοτρίων, ἀλλ' ἐκήδοντο μὲν ὡς οἰκείων, ἀπείχοντο δ' ὥσπερ χρὴ τῶν μηδὲν

breux services rendus aux Grecs, à cette époque, par les Lacédémoniens; car ces services sont pour moi un motif d'insister avec plus de force sur les louanges que je donne à ma patrie, puisque, ayant rencontré de tels rivaux, elle a obtenu sur eux de si glorieux avantages. Je veux maintenant parler avec un peu plus d'étendue de ce qui concerne l'une et l'autre ville, et ne pas passer trop rapidement sur cet objet, afin qu'il nous reste un double souvenir et de la vertu de nos ancêtres et de leur haine contre les Barbares. Je ne me suis pas dissimulé combien il était difficile, surtout arrivant le dernier, d'aborder des sujets dont beaucoup d'orateurs se sont emparés depuis longtemps, et que, parmi mes concitoyens, les hommes les plus puissants par la parole ont souvent traités dans les discours prononcés en l'honneur de ceux qui étaient inhumés aux frais de l'État. D'où il suit que, les considérations principales étant épuisées, celles qui me restent sont pour ainsi dire secondaires. Quoi qu'il en soit, l'intérêt public l'exige, et je n'hésiterai pas à me servir de ce qui m'a été laissé.

22. Je regarde comme les auteurs de la plupart des biens dont nous jouissons, et comme dignes des plus magnifiques éloges, les hommes qui ont exposé leur vie pour la défense de la Grèce; mais il serait injuste de condamner à l'oubli ceux qui vivaient avant cette mémorable guerre et qui ont gouverné les deux villes. Ce sont eux qui formèrent les hommes destinés à leur succéder; ce sont eux qui dirigèrent l'esprit des peuples vers la vertu et qui ont préparé aux Barbares de si terribles adversaires. Ces hommes n'abandonnaient point au hasard le soin de la fortune publique, et ne s'en attribuaient pas la jouissance comme si elle leur eût appartenu, la négligeant, en même temps, comme une propriété qui leur serait étrangère; mais ils la soignaient comme on soigne sa propre fortune et s'abstenaient d'y toucher comme

προσηκόντων· οὐδὲ πρὸς ἀργύριον τὴν εὐδαιμονίαν ἔκρινον, ἀλλ' οὗτος ἐδόκει πλοῦτον ἀσφαλέστατον κεκτῆσθαι καὶ κάλλιστον, ὅστις τοιαῦτα τυγχάνοι πράττων ἐξ ὧν αὐτός τε μέλλοι μάλιστ' εὐδοκιμήσειν καὶ τοῖς παισὶ μεγίστην δόξαν καταλείψειν. Οὐδὲ τὰς θρασύτητας τὰς ἀλλήλων ἐζήλουν, οὐδὲ τὰς τόλμας τὰς αὑτῶν ἤσκουν, ἀλλὰ δεινότερον μὲν ἐνόμιζον εἶναι κακῶς ὑπὸ τῶν πολιτῶν ἀκούειν ἢ καλῶς ὑπὲρ τῆς πόλεως ἀποθνήσκειν, μᾶλλον δ' ᾐσχύνοντ' ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἁμαρτήμασιν ἢ νῦν ἐπὶ τοῖς ἰδίοις σφετέροις αὐτῶν.

Τούτων δ' ἦν αἴτιον ὅτι τοὺς νόμους ἐσκόπουν ὅπως ἀκριβῶς καὶ καλῶς ἕξουσιν, οὐχ οὕτω τοὺς περὶ τῶν ἰδίων συμβολαίων ὡς τοὺς περὶ τῶν καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων· ἠπίσταντο γὰρ ὅτι τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς τῶν ἀνθρώπων οὐδὲν δεήσει πολλῶν γραμμάτων, ἀλλ' ἀπ' ὀλίγων συνθημάτων ῥᾳδίως καὶ περὶ τῶν ἰδίων καὶ περὶ τῶν κοινῶν ὁμονοήσουσιν. Οὕτω δὲ πολιτικῶς εἶχον, ὥστε καὶ τὰς στάσεις ἐποιοῦντο πρὸς ἀλλήλους οὐχ ὁπότεροι τοὺς ἑτέρους ἀπολέσαντες τῶν λοιπῶν ἄρξουσιν, ἀλλ' ὁπότεροι φθήσονται τὴν πόλιν ἀγαθόν τι ποιήσαντες· καὶ τὰς ἑταιρείας συνῆγον οὐχ ὑπὲρ τῶν ἰδίᾳ συμφερόντων, ἀλλ' ἐπὶ τῇ τοῦ πλήθους ὠφελείᾳ. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ τῶν ἄλλων διῴκουν, θεραπεύοντες ἀλλ' οὐχ ὑβρίζοντες τοὺς Ἕλληνας, καὶ στρατηγεῖν οἰόμενοι δεῖν ἀλλὰ μὴ τυραννεῖν αὐτῶν, καὶ μᾶλλον ἐπιθυμοῦντες ἡγεμόνες ἢ δεσπόται προσαγορεύεσθαι, καὶ σωτῆρες ἀλλὰ μὴ λυμεῶνες ἀποκα-

à un bien sur lequel on ne possède aucun droit. Ils ne regardaient pas l'opulence comme la mesure du bonheur, et l'on obtenait à leurs yeux la richesse la plus noble et la plus sûre, lorsqu'on savait acquérir par sa conduite une grande considération et transmettre une illustre renommée pour héritage à ses enfants. On ne les voyait point rivaliser d'impudence et se livrer à des violences réciproques. Une réputation flétrie parmi leurs concitoyens leur paraissait plus redoutable que la mort reçue en combattant noblement pour leur patrie, et ils rougissaient plus de participer à une faute publique qu'on n'a honte aujourd'hui d'en commettre une personnelle.

L'origine de ces sentiments se trouvait dans le soin qu'ils apportaient à faire des lois rédigées avec clarté, des lois empreintes d'une noble pensée, et bien moins destinées à régler les transactions particulières qu'à exercer une salutaire influence sur les mœurs et les intérêts publics. Ils savaient que, pour des hommes loyaux et honnêtes, il n'était pas nécessaire de multiplier les écritures, et qu'à l'aide d'un petit nombre de conventions, ils pouvaient aisément s'entendre sur les intérêts publics comme sur les intérêts privés. Ils étaient d'un zèle si sincère pour le bonheur de leur patrie, que, même divisés en factions rivales, ils luttaient, non pour savoir qui s'emparerait de l'autorité après avoir anéanti ses adversaires, mais qui pourrait les devancer pour faire le bien de son pays ; enfin, lorsqu'ils formaient entre eux des associations, ce n'était pas dans un but d'utilité personnelle, mais pour l'avantage de l'État. Ils suivaient le même principe pour les intérêts étrangers, servant les Grecs et ne les insultant jamais, croyant devoir les guider et non les tyranniser, et préférant être appelés leurs chefs plutôt que leurs maîtres, leurs sauveurs plutôt que les dévasta-

λεῖσθαι, τῷ ποιεῖν εὖ προσαγόμενοι τὰς πόλεις, ἀλλ' οὐ βίᾳ καταστρεφόμενοι, πιστοτέροις μὲν τοῖς λόγοις ἢ νῦν τοῖς ὅρκοις χρώμενοι, ταῖς δὲ συνθήκαις ὥσπερ ἀνάγκαις ἐμμένειν ἀξιοῦντες, οὐχ οὕτως ἐπὶ ταῖς δυναστείαις μέγα φρονοῦντες, ὡς ἐπὶ τῷ σωφρόνως ζῆν φιλοτιμούμενοι, τὴν αὐτὴν ἀξιοῦντες γνώμην ἔχειν πρὸς τοὺς ἥττους ἥνπερ τοὺς κρείττους πρὸς σφᾶς αὐτούς, ἴδια μὲν ἄστη τὰς αὑτῶν πόλεις ἡγούμενοι, κοινὴν δὲ πατρίδα τὴν Ἑλλάδα νομίζοντες εἶναι.

23. Τοιαύταις διανοίαις χρώμενοι, καὶ τοὺς νεωτέρους ἐν τοῖς τοιούτοις ἤθεσι παιδεύοντες, οὕτως ἄνδρας ἀγαθοὺς ἀπέδειξαν τοὺς πολεμήσαντας πρὸς τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας, ὥστε μηδένα πώποτε δυνηθῆναι περὶ αὐτῶν μήτε τῶν ποιητῶν μήτε τῶν σοφιστῶν ἀξίως τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων εἰπεῖν. Καὶ πολλὴν αὐτοῖς ἔχω συγγνώμην· ὁμοίως γάρ ἐστι χαλεπὸν ἐπαινεῖν τοὺς ὑπερβεβληκότας τὰς τῶν ἄλλων ἀρετὰς ὥσπερ τοὺς μηδὲν ἀγαθὸν πεποιηκότας· τοῖς μὲν γὰρ οὐχ ὕπεισι πράξεις, πρὸς δὲ τοὺς οὐκ εἰσὶν ἁρμόττοντες λόγοι. Πῶς γὰρ ἂν γένοιντο σύμμετροι τοιούτοις ἀνδράσιν, οἳ τοσοῦτον μὲν τῶν ἐπὶ Τροίαν στρατευσαμένων διήνεγκαν, ὅσον οἱ μὲν περὶ μίαν πόλιν ἔτη δέκα διέτριψαν, οἱ δὲ τὴν ἐξ ἁπάσης τῆς Ἀσίας δύναμιν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ κατεπολέμησαν, οὐ μόνον δὲ τὰς αὑτῶν πατρίδας διέσωσαν, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἑλλάδα σύμπασαν ἠλευθέρωσαν; ποίων δ' ἂν ἔργων ἢ πόνων ἢ κινδύνων ἀπέστησαν ὥστε ζῶντες εὐδοκιμεῖν, οἵτινες ὑπὲρ τῆς δόξης ἧς ἔμελλον τε-

teurs de leur pays. Ils attiraient les villes par leurs bienfaits, et ne les contraignaient pas par la violence. Leur parole était plus sûre que les serments ne le sont aujourd'hui, et ils croyaient devoir obéir aux traités qu'ils avaient conclus comme à la nécessité même. Moins orgueilleux de leur grandeur que fiers d'une vie sage et modeste, ils regardaient comme digne de leur caractère de montrer pour les plus faibles les sentiments qu'ils exigeaient des plus puissants; et, considérant leurs propres cités comme des villes particulières, ils voyaient dans la Grèce la patrie commune.

23. Animés de ces généreux sentiments, c'était dans ces principes qu'ils élevaient la jeunesse, et c'est ainsi qu'ils ont formé ces hommes courageux qui ont lutté contre toutes les armées de l'Asie avec une telle valeur que jamais aucun poëte, aucun orateur n'a dignement célébré leurs exploits. J'éprouve néanmoins pour ceux qui l'ont tenté un profond sentiment d'indulgence, car il est aussi difficile de louer les hommes qui ont dépassé les limites de la vertu que ceux dont la vie n'offre rien qui soit digne de mémoire. Si les faits manquent pour ceux-ci, il n'existe pas pour les autres d'expressions en harmonie avec leur gloire. Comment d'ailleurs un discours pourrait-il s'élever à la hauteur de ces héros, bien supérieurs à ceux qui ont combattu sous les murs de Troie, puisque ceux-ci ont employé dix années sous les murailles d'une seule ville, tandis que dans un court espace de temps les autres ont vaincu l'Asie entière et ont sauvé non-seulement leur patrie, mais rendu la liberté à toute la Grèce? Quels travaux, quelles fatigues, quels dangers n'auraient pas affrontés pour vivre couverts de gloire ceux qui, pour acquérir une célébrité qu'ils ne devaient posséder

λευτήσαντες ἕξειν οὕτως ἑτοίμως ἤθελον ἀποθνήσκειν; Οἶμαι δὲ καὶ τὸν πόλεμον θεῶν τινα συναγαγεῖν ἀγασθέντα τὴν ἀρετὴν αὐτῶν, ἵνα μὴ τοιοῦτοι γενόμενοι τὴν φύσιν διαλάθοιεν μηδ' ἀκλεῶς τὸν βίον τελευτήσαιεν, ἀλλὰ τῶν αὐτῶν τοῖς ἐκ τῶν θεῶν γεγονόσι καὶ καλουμένοις ἡμιθέοις ἀξιωθεῖεν· καὶ γὰρ ἐκείνων τὰ μὲν σώματα ταῖς τῆς φύσεως ἀνάγκαις ἀπέδοσαν, τῆς δ' ἀρετῆς ἀθάνατον τὴν μνήμην ἐποίησαν.

24. Ἀεὶ μὲν οὖν οἵ θ' ἡμέτεροι πρόγονοι καὶ Λακεδαιμόνιοι φιλοτίμως πρὸς ἀλλήλους εἶχον, οὐ μὴν ἀλλὰ περὶ καλλίστων ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἐφιλονείκησαν, οὐκ ἐχθροὺς ἀλλ' ἀνταγωνιστὰς σφᾶς αὐτοὺς εἶναι νομίζοντες, οὐδ' ἐπὶ δουλείᾳ τῇ τῶν Ἑλλήνων τὸν βάρβαρον θεραπεύοντες, ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς κοινῆς σωτηρίας ὁμονοοῦντες, ὁπότεροι δὲ ταύτης αἴτιοι γενήσονται, περὶ τούτου ποιούμενοι τὴν ἅμιλλαν. Ἐπεδείξαντο δὲ τὰς αὐτῶν ἀρετὰς πρῶτον μὲν ἐν τοῖς ὑπὸ Δαρείου πεμφθεῖσιν. Ἀποβάντων γὰρ αὐτῶν εἰς τὴν Ἀττικὴν οἱ μὲν οὐ περιέμειναν τοὺς συμμάχους, ἀλλὰ τὸν κοινὸν πόλεμον ἴδιον ποιησάμενοι πρὸς τοὺς ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος καταφρονήσαντας ἀπήντων τὴν οἰκείαν δύναμιν ἔχοντες, ὀλίγοι πρὸς πολλὰς μυριάδας, ὥσπερ ἐν ἀλλοτρίαις ψυχαῖς μέλλοντες κινδυνεύειν, οἱ δ' οὐκ ἔφθησαν πυθόμενοι τὸν περὶ τὴν Ἀττικὴν πόλεμον, καὶ πάντων τῶν ἄλλων ἀμελήσαντες ἧκον ἡμῖν ἀμυνοῦντες, τοσαύτην ποιησάμενοι σπουδὴν ὅσην περ ἂν τῆς αὐτῶν χώρας πορθουμένης. Σημεῖον δὲ τοῦ τάχους καὶ τῆς ἁμίλ-

qu'après avoir quitté la vie, se dévouaient à la mort avec une si noble ardeur! Quant à moi, je suis convaincu qu'un dieu qui admirait leur vertu a suscité cette guerre pour empêcher que des hommes d'une nature si généreuse, échappant à la renommée, n'accomplissent leur vie sans gloire, et pour qu'ils pussent recueillir les mêmes honneurs que ces héros appelés demi-dieux parce qu'une divinité leur a donné l'existence : car ils ont remis leur corps à la nécessité que la nature impose, et laissé de leur vertu un souvenir qui ne périra jamais.

24. Dans tous les temps, nos ancêtres et les Lacédémoniens ont rivalisé de gloire, mais leur émulation à cette époque se fondait sur les plus nobles motifs. Rivaux, et non pas ennemis, ils ne flattaient pas le Barbare afin d'asservir les Grecs; ils n'avaient qu'une seule pensée, celle du salut commun, et en devenir la cause était l'unique objet de leur ambition. La première circonstance où leur vertu se manifesta, fut l'invasion de l'armée envoyée par Darius. Cette armée était descendue sur les rivages de l'Attique; les Athéniens, sans attendre leurs alliés, appelant sur eux seuls les dangers de la guerre commune, marchèrent avec les forces de leur pays contre ces masses innombrables qui regardaient avec mépris la Grèce entière, opposant ainsi un petit nombre d'hommes à des myriades de soldats, comme si chacun d'eux eût exposé une autre vie que la sienne. Et, d'un autre côté, les Lacédémoniens n'eurent pas plutôt appris que la guerre avait envahi l'Attique, que, négligeant tout autre soin, ils volèrent à notre secours, transportés de la même ardeur que si leur propre pays eût été ravagé par l'ennemi. C'est ici que l'on peut juger le noble élan et l'ardente émulation des deux peuples. Dans un même

λης· τοὺς μὲν γὰρ ἡμετέρους προγόνους φασὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας πυθέσθαι τε τὴν ἀπόβασιν τὴν τῶν βαρβάρων καὶ βοηθήσαντας ἐπὶ τοὺς ὅρους τῆς χώρας μάχῃ νικήσαντας τρόπαιον στῆσαι τῶν πολεμίων, τοὺς δ' ἐν τρισὶν ἡμέραις καὶ τοσαύταις νυξὶ διακόσια καὶ χίλια στάδια διελθεῖν στρατοπέδῳ πορευομένους. Οὕτω σφόδρ' ἠπείχθησαν οἱ μὲν μετασχεῖν τῶν κινδύνων, οἱ δὲ φθῆναι συμβαλόντες πρὶν ἐλθεῖν τοὺς βοηθήσοντας.

25. Μετὰ δὲ ταῦτα γενομένης τῆς ὕστερον στρατείας, ἣν αὐτὸς Ξέρξης ἤγαγεν, ἐκλιπὼν μὲν τὰ βασίλεια, στρατηγὸς δὲ καταστῆναι τολμήσας, ἅπαντας δὲ τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας συναγείρας· περὶ οὗ τίς οὐχ ὑπερβολὰς προθυμηθεὶς εἰπεῖν ἐλάττω τῶν ὑπαρχόντων εἴρηκεν; ὃς εἰς τοσοῦτον ἦλθεν ὑπερηφανίας, ὥστε μικρὸν μὲν ἡγησάμενος ἔργον εἶναι τὴν Ἑλλάδα χειρώσασθαι, βουληθεὶς δὲ τοιοῦτον μνημεῖον καταλιπεῖν ὃ μὴ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς ἐστιν, οὐ πρότερον ἐπαύσατο πρὶν ἐξεῦρε καὶ συνηνάγκασεν ὃ πάντες θρυλοῦσιν, ὥστε τῷ στρατοπέδῳ πλεῦσαι μὲν διὰ τῆς ἠπείρου, πεζεῦσαι δὲ διὰ τῆς θαλάττης, τὸν μὲν Ἑλλήσποντον ζεύξας, τὸν δ' Ἄθω διορύξας. Πρὸς δὴ τὸν οὕτω μέγα φρονήσαντα καὶ τηλικαῦτα διαπραξάμενον καὶ τοσούτων δεσπότην γενόμενον ἀπήντων διελόμενοι τὸν κίνδυνον, Λακεδαιμόνιοι μὲν εἰς Θερμοπύλας πρὸς τὸ πεζόν, χιλίους αὐτῶν ἐπιλέξαντες καὶ τῶν συμμάχων ὀλίγους παραλαβόντες, ὡς ἐν τοῖς στενοῖς κωλύσοντες αὐτοὺς περαιτέρω προελθεῖν, οἱ δ' ἡμέτεροι πατέρες ἐπ' Ἀρτεμίσιον, ἑξήκοντα

jour, selon le témoignage de l'histoire, nos ancêtres furent avertis de la descente des Barbares, se portèrent à la limite du territoire athénien, vainquirent l'ennemi, élevèrent un trophée; et les Lacédémoniens, qui marchaient en corps d'armée, franchirent en trois jours et trois nuits un intervalle de 1200 stades (*a*); tant était grande l'ardeur qui enflammait les deux nations, les Lacédémoniens, pour prendre part au combat, nos ancêtres, afin de livrer bataille avant l'arrivée de ceux qui venaient les secourir.

25. Ce fut après ces grands événements qu'eut lieu la seconde invasion. Xerxès la dirigeait en personne; il avait quitté son palais; il s'était mis audacieusement à la tête de son armée; il avait réuni autour de lui les forces de toute l'Asie. Mais quel orateur n'est pas resté au-dessous de la vérité, en employant les plus pompeuses hyperboles, pour parler de ce roi qui, dans l'excès de son orgueil, regardant comme un faible exploit de subjuguer la Grèce entière, et voulant laisser de sa puissance un monument supérieur à la nature humaine, n'eut pas un instant de repos qu'il n'eût conçu et exécuté ce que la renommée répète dans tout l'univers, qu'il n'eût navigué à travers le continent et marché avec son armée sur la mer, en unissant les deux rives de l'Hellespont et en perçant le mont Athos? C'est donc contre ce roi si orgueilleux, contre ce roi qui avait fait de si grandes choses et qui tenait sous sa domination un si grand nombre de peuples, que nos ancêtres et les Lacédémoniens s'avancèrent en se partageant le péril. Mille Lacédémoniens choisis parmi les plus braves, et un petit nombre d'alliés, coururent aux Thermopyles pour empêcher l'armée ennemie de franchir les défilés; et, de leur côté, nos pères, ayant armé soixante galères, firent voile vers Artémisium, pour s'opposer à toute la flotte

(*a*) Le stade vaut 185^{m},015.

τριήρεις πληρώσαντες πρὸς ἅπαν τὸ τῶν πολεμίων ναυτικόν. Ταῦτα δὲ ποιεῖν ἐτόλμων οὐχ οὕτω τῶν πολεμίων καταφρονοῦντες ὡς πρὸς ἀλλήλους ἀγωνιῶντες, Λακεδαιμόνιοι μὲν ζηλοῦντες τὴν πόλιν τῆς Μαραθῶνι μάχης, καὶ ζητοῦντες αὐτοὺς ἐξισῶσαι, καὶ δεδιότες μὴ δὶς ἐφεξῆς ἡ πόλις ἡμῶν αἰτία γένηται τοῖς Ἕλλησι τῆς σωτηρίας, οἱ δ' ἡμέτεροι μάλιστα μὲν βουλόμενοι διαφυλάξαι τὴν παροῦσαν δόξαν, καὶ πᾶσι ποιῆσαι φανερὸν ὅτι καὶ τὸ πρότερον δι' ἀρετὴν ἀλλ' οὐ διὰ τύχην ἐνίκησαν, ἔπειτα καὶ προαγαγέσθαι τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ τὸ διαναυμαχεῖν, ἐπιδείξαντες αὐτοῖς ὁμοίως ἐν τοῖς ναυτικοῖς κινδύνοις ὥσπερ ἐν τοῖς πεζοῖς τὴν ἀρετὴν τοῦ πλήθους περιγιγνομένην.

26. Ἴσας δὲ τὰς τόλμας παρασχόντες οὐχ ὁμοίας ἐχρήσαντο ταῖς τύχαις, ἀλλ' οἱ μὲν διεφθάρησαν καὶ ταῖς ψυχαῖς νικῶντες τοῖς σώμασιν ἀπεῖπον (οὐ γὰρ δὴ τοῦτο γε θέμις εἰπεῖν, ὡς ἡττήθησαν· οὐδεὶς γὰρ αὐτῶν φυγεῖν ἠξίωσεν), οἱ δ' ἡμέτεροι τὰς μὲν πρόπλους ἐνίκησαν, ἐπειδὴ δ' ἤκουσαν τῆς παρόδου τοὺς πολεμίους κρατοῦντας, οἴκαδε καταπλεύσαντες οὕτως ἐβουλεύσαντο περὶ τῶν λοιπῶν, ὥστε πολλῶν καὶ καλῶν αὐτοῖς προειργασμένων ἐν τοῖς τελευταίοις τῶν κινδύνων ἔτι πλέον διήνεγκαν. Ἀθύμως γὰρ ἁπάντων τῶν συμμάχων διακειμένων, καὶ Πελοποννησίων μὲν διατειχιζόντων τὸν Ἰσθμὸν καὶ ζητούντων ἰδίαν αὐτοῖς σωτηρίαν, τῶν δ' ἄλλων πόλεων ὑπὸ τοῖς βαρβάροις γεγενημένων καὶ συστρατευομένων ἐκείνοις, πλὴν εἴ τις διὰ μικρότητα παρημελήθη, προσπλεουσῶν δὲ

des Perses. Voilà ce que les uns et les autres ont osé entreprendre, bien moins par mépris pour leurs ennemis que par l'effet de la noble rivalité dont ils étaient animés. Les Lacédémoniens, jaloux de la gloire de Marathon, et cherchant à nous égaler, craignaient que deux fois notre ville ne sauvât seule toute la Grèce; nos ancêtres, déterminés avant tout à conserver la gloire qu'ils avaient acquise, et à rendre évident à tous les yeux qu'ils avaient vaincu la première fois par leur courage et non par une faveur de la fortune, voulaient amener les Grecs à tenter les chances d'un combat naval en leur montrant que, sur mer comme sur terre, la valeur triomphe du nombre.

26. En déployant toutefois le même courage, ils n'obtinrent pas le même succès; les uns succombèrent, ou plutôt, vainqueurs par l'énergie de leurs âmes, ils sentirent leurs corps défaillir au sein même de la victoire. Dire qu'ils ont été vaincus serait offenser la justice, puisque aucun d'eux n'a pensé à fuir. Et pour ce qui touche à nos ancêtres, déjà ils avaient vaincu l'avant-garde de la flotte ennemie, lorsque, apprenant que les Barbares étaient maîtres du défilé, ils firent immédiatement voile vers leur patrie, et prirent de telles dispositions pour la suite de la guerre que, bien qu'ils se fussent signalés dans les temps antérieurs par un grand nombre de grandes actions, ils ont tout surpassé par leurs derniers exploits. Leurs alliés avaient entièrement perdu courage; les Péloponésiens fortifiaient l'Isthme et s'occupaient de pourvoir séparément à leur salut; les autres peuples s'étaient soumis aux Barbares et marchaient avec eux, à l'exception de ceux que leur faiblesse avait fait négliger;

τριήρων διακοσίων καὶ χιλίων καὶ πεζῆς στρατιᾶς ἀναριθμήτου μελλούσης εἰς τὴν Ἀττικὴν εἰσβάλλειν, οὐδεμιᾶς σωτηρίας αὐτοῖς ὑποφαινομένης, ἀλλ' ἔρημοι συμμάχων γεγενημένοι καὶ τῶν ἐλπίδων ἁπασῶν διημαρτηκότες, ἐξὸν αὐτοῖς μὴ μόνον τοὺς παρόντας κινδύνους διαφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τιμὰς ἐξαιρέτους λαβεῖν, ἃς αὐτοῖς ἐδίδου βασιλεὺς ἡγούμενος, εἰ τὸ τῆς πόλεως προσλάβοι ναυτικόν, παραχρῆμα καὶ Πελοποννήσου κρατήσειν, οὐχ ὑπέμειναν τὰς παρ' ἐκείνου δωρεάς, οὐδ' ὀργισθέντες τοῖς Ἕλλησιν ὅτι προὐδόθησαν ἀσμένως ἐπὶ τὰς διαλλαγὰς τὰς πρὸς τοὺς βαρβάρους ὥρμησαν, ἀλλ' αὐτοὶ μὲν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας πολεμεῖν παρεσκευάζοντο, τοῖς δ' ἄλλοις τὴν δουλείαν αἱρουμένοις συγγνώμην εἶχον. Ἡγοῦντο γὰρ ταῖς μὲν ταπειναῖς τῶν πόλεων προσήκειν ἐκ παντὸς τρόπου ζητεῖν τὴν σωτηρίαν, ταῖς δὲ προεστάναι τῆς Ἑλλάδος ἀξιούσαις οὐχ οἷόντ' εἶναι διαφεύγειν τοὺς κινδύνους, ἀλλ' ὥσπερ τῶν ἀνδρῶν τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς αἱρετώτερόν ἐστι καλῶς ἀποθανεῖν ἢ ζῆν αἰσχρῶς, οὕτω καὶ τῶν πόλεων ταῖς ὑπερεχούσαις λυσιτελεῖν ἐξ ἀνθρώπων ἀφανισθῆναι μᾶλλον ἢ δούλαις ὀφθῆναι γενομέναις. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτα διενοήθησαν· ἐπειδὴ γὰρ οὐχ οἷοίτ' ἦσαν πρὸς ἀμφοτέρας ἅμα παρατάξασθαι τὰς δυνάμεις, παραλαβόντες ἅπαντα τὸν ὄχλον τὸν ἐκ τῆς πόλεως εἰς τὴν ἐχομένην νῆσον ἐξέπλευσαν, ἵν' ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν κινδυνεύσωσιν.

27. Καίτοι πῶς ἂν ἐκείνων ἄνδρες ἀμείνους ἢ μᾶλλον φιλέλληνες ὄντες ἐπιδειχθεῖεν, οἵτινες ἔτλησαν ἐπιδεῖν,

douze cents bâtiments de guerre faisaient voile vers l'Attique, et une armée innombrable se disposait à envahir le pays. Abandonnés de leurs alliés et trompés dans toutes leurs espérances, aucune chance de salut ne semblait s'offrir à eux; et cependant il était en leur pouvoir, non-seulement de se soustraire au danger qui les menaçait, mais de s'assurer les plus magnifiques avantages; le Roi les leur garantissait, convaincu que, s'il pouvait ajouter notre flotte à ses vaisseaux, il se rendrait à l'instant maître du Péloponèse; mais ils rejetèrent ses offres, et l'indignation qu'ils éprouvaient contre les Grecs qui les avaient trahis ne put les porter à accepter avec empressement la paix que leur présentaient les Barbares; ils se préparèrent à combattre seuls pour la cause de la liberté, et pardonnèrent aux autres peuples d'avoir préféré l'esclavage. Ils pensaient que, s'il était permis à de faibles villes de pourvoir à leur salut par des moyens de toute nature, il n'était pas possible à celles qui avaient la noble ambition de se placer à la tête de la Grèce de se dérober aux dangers; et que, semblables à ces hommes généreux qui préfèrent une mort glorieuse à une vie chargée d'opprobre, les villes supérieures par leur puissance devaient consentir à disparaître de la surface de la terre plutôt que de subir le joug de la servitude. Il est certain que telle était leur pensée; car, ne pouvant à la fois faire face aux deux attaques, ils prirent avec eux le peuple entier et le transportèrent dans l'île qui touche au rivage de l'Attique, afin de tenter séparément la fortune des combats contre l'une et l'autre armée.

27. Comment serait-il possible de présenter à l'admiration universelle des hommes plus généreux, plus amis des Grecs que ceux qui, pour ne pas livrer les autres

ὥστε μὴ τοῖς λοιποῖς αἴτιοι γενέσθαι τῆς δουλείας, ἐρήμην μὲν τὴν πόλιν γενομένην, τὴν δὲ χώραν πορθουμένην, ἱερὰ δὲ συλώμενα καὶ νεὼς ἐμπιπραμένους, ἅπαντα δὲ τὸν πόλεμον περὶ τὴν πατρίδα τὴν αὑτῶν γιγνόμενον; Καὶ οὐδὲ ταῦτ' ἀπέχρησεν αὐτοῖς, ἀλλὰ πρὸς χιλίας καὶ διακοσίας τριήρεις μόνοι διαναυμαχεῖν ἐμέλλησαν. Οὐ μὴν εἰάθησαν· καταισχυνθέντες γὰρ Πελοποννήσιοι τὴν ἀρετὴν αὐτῶν, καὶ νομίσαντες προδιαφθαρέντων μὲν τῶν ἡμετέρων οὐδ' αὐτοὶ σωθήσεσθαι, κατορθωσάντων δ' εἰς ἀτιμίαν τὰς αὑτῶν πόλεις καταστήσειν, ἠναγκάσθησαν μετασχεῖν τῶν κινδύνων. Καὶ τοὺς μὲν θορύβους τοὺς ἐν τῷ πράγματι γενομένους καὶ τὰς κραυγὰς καὶ τὰς παρακελεύσεις, ἃ κοινὰ πάντων ἐστὶ τῶν ναυμαχούντων, οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ λέγοντα διατρίβειν· ἃ δ' ἐστὶν ἴδια καὶ τῆς ἡγεμονίας ἄξια καὶ τοῖς προειρημένοις ὁμολογούμενα, ταῦτα δ' ἐμὸν ἔργον ἐστὶν εἰπεῖν. Τοσοῦτον γὰρ ἡ πόλις ἡμῶν διέφερεν, ὅτ' ἦν ἀκέραιος, ὥστ' ἀνάστατος γενομένη πλείους μὲν συνεβάλετο τριήρεις εἰς τὸν κίνδυνον τὸν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἢ σύμπαντες οἱ ναυμαχήσαντες, οὐδεὶς δὲ πρὸς ἡμᾶς οὕτως ἔχει δυσμενῶς, ὅστις οὐκ ἂν ὁμολογήσειε διὰ μὲν τὴν ναυμαχίαν ἡμᾶς τῷ πολέμῳ κρατῆσαι, ταύτης δὲ τὴν πόλιν αἰτίαν γενέσθαι.

28. Καίτοι μελλούσης στρατείας ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἔσεσθαι τίνας χρὴ τὴν ἡγεμονίαν ἔχειν; οὐ τοὺς ἐν τῷ προτέρῳ πολέμῳ μάλιστ' εὐδοκιμήσαντας, καὶ πολλάκις μὲν ἰδίᾳ προκινδυνεύσαντας, ἐν δὲ τοῖς κοινοῖς τῶν ἀγώ-

peuples au joug de la servitude, n'ont pas craint de voir leur ville saccagée et déserte, leur pays dévasté, leurs autels dépouillés, leurs temples incendiés, et tout le poids de la guerre supporté par leur patrie? Et, comme si ce n'était pas assez de tant de sacrifices, ils se disposaient à lutter seuls sur la mer contre douze cents vaisseaux; mais il ne leur fut pas permis de le faire, parce que les Péloponésiens, honteux à l'aspect de tant de vertu, et comprenant, d'une part, que, si nous devions succomber, ils ne pourraient se sauver eux-mêmes; de l'autre, que, si nous étions vainqueurs, leurs villes seraient déshonorées, se virent obligés de partager nos périls. Que servirait de nous arrêter pour peindre le tumulte de l'action, les cris des soldats et des matelots, les exhortations des chefs? Ce sont des circonstances qui appartiennent à tous les combats sur mer; mon devoir est uniquement d'exposer les faits qui peuvent nous donner des droits à la suprématie de la Grèce, et qui sont conformes à ceux que j'ai déjà signalés. Notre ville, à l'époque où elle possédait l'intégralité de ses forces, était tellement supérieure à toutes les autres villes, que, même après avoir été détruite de fond en comble, elle engageait plus de vaisseaux dans le combat livré pour le salut des Grecs que tous les peuples qui, avec elle, ont pris part à cette immortelle journée, et il n'existe pas un homme animé à notre égard de sentiments assez hostiles pour ne pas reconnaître que le combat naval livré alors non-seulement a décidé du succès de toute la guerre, mais que c'est à notre ville que l'honneur en appartient.

28. En résumé, lorsqu'il s'agit d'une expédition contre les Barbares, à qui doit être réservé l'honneur de la diriger? N'est-ce pas à ceux qui, lors de la première guerre, ont mérité la plus haute renommée; qui se sont souvent exposés seuls pour la défense de la Grèce, et qui, dans les dangers communs, ont obtenu

νων ἀριστείων ἀξιωθέντας; οὐ τοὺς τὴν αὐτῶν ἐκλιπόντας ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων σωτηρίας, καὶ τό τε παλαιὸν οἰκιστὰς τῶν πλείστων πόλεων γενομένους, καὶ πάλιν αὐτὰς ἐκ τῶν μεγίστων συμφορῶν διασώσαντας; Πῶς δ' οὐκ ἂν δεινὰ πάθοιμεν, εἰ τῶν κακῶν πλεῖστον μέρος μετασχόντες ἐν ταῖς τιμαῖς ἔλαττον ἀξιωθεῖμεν, καὶ τότε προταχθέντες ὑπὲρ ἁπάντων νῦν ἑτέροις ἀκολουθεῖν ἀναγκασθεῖμεν;

29. Μέχρι μὲν οὖν τούτων οἶδ' ὅτι πάντες ἂν ὁμολογήσειαν πλείστων ἀγαθῶν τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν αἰτίαν γεγενῆσθαι, καὶ δικαίως ἂν αὐτῆς τὴν ἡγεμονίαν εἶναι· μετὰ δὲ ταῦτ' ἤδη τινὲς ἡμῶν κατηγοροῦσιν, ὡς ἐπειδὴ τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάττης παρελάβομεν, πολλῶν κακῶν αἴτιοι τοῖς Ἕλλησι κατέστημεν, καὶ τόν τε Μηλίων ἀνδραποδισμὸν καὶ τὸν Σκιωναίων ὄλεθρον ἐν τούτοις τοῖς λόγοις ἡμῖν προφέρουσιν. Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι πρῶτον μὲν οὐδὲν εἶναι τοῦτο σημεῖον ὡς κακῶς ἤρχομεν, εἴ τινες τῶν πολεμησάντων ἡμῖν σφόδρα φαίνονται κολασθέντες, ἀλλὰ πολὺ τόδε μεῖζον τεκμήριον ὡς καλῶς διῳκοῦμεν τὰ τῶν συμμάχων, ὅτι τῶν πόλεων τῶν ὑφ' ἡμῖν οὐσῶν οὐδεμία ταύταις ταῖς συμφοραῖς περιέπεσεν. Ἔπειτ' εἰ μὲν ἄλλοι τινὲς τῶν αὐτῶν πραγμάτων πρᾳότερον ἐπεμελήθησαν, εἰκότως ἂν ἡμῖν ἐπιτιμῷεν· εἰ δὲ μήτε τοῦτο γέγονε μήθ' οἷόντ' ἐστὶ τοσούτων πόλεων τὸ πλῆθος κρατεῖν, ἢν μή τις κολάζῃ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας, πῶς οὐκ ἤδη δίκαιόν ἐστιν ἡμᾶς ἐπαινεῖν, οἵτινες ἐλαχίστοις χαλεπήναντες πλεῖστον χρόνον τὴν ἀρχὴν κατασχεῖν ἠδυνήθημεν;

le prix de la valeur? N'est-ce pas à ceux qui ont abandonné leur patrie pour le salut des autres peuples, et qui, après avoir été jadis les fondateurs de la plupart des villes, les ont ensuite arrachées aux plus grandes calamités? Comment ne subirions-nous pas une cruelle injustice, si, après avoir eu la plus grande part dans les maux de la guerre, nous avions la plus faible dans les honneurs; si, après avoir, dans l'intérêt de tous, marché alors à la tête des Grecs, nous étions forcés aujourd'hui de suivre ceux auxquels nous avons montré le chemin?

29. Jusqu'ici, je le sais, tout le monde avouera que notre ville a été l'auteur de la plupart des prospérités de la Grèce, et que la suprématie lui serait justement acquise. Mais il y a des hommes qui nous accusent d'être devenus pour les Grecs, immédiatement après avoir obtenu l'empire de la mer, les auteurs de nombreuses calamités, et qui nous reprochent, à cette occasion, l'esclavage des Méliens et la destruction des Scionéens. Pour moi, je pense qu'en supposant même que quelques-uns de ceux qui nous ont fait la guerre paraissent avoir été punis avec un excès de sévérité, cela ne prouverait pas que nous eussions fait un mauvais usage du commandement; tandis qu'un témoignage beaucoup plus fort de la générosité avec laquelle nous avons administré les affaires de nos alliés ressort de ce qu'aucune des villes restées soumises à notre autorité n'a éprouvé de semblables malheurs. Si d'autres peuples, placés dans les mêmes circonstances, avaient agi avec plus de douceur, on aurait le droit de nous blâmer; mais, si ce fait ne s'est jamais produit, et s'il est impossible de contenir à la fois tant de villes dans le devoir sans punir celles qui font des fautes, comment ne serait-il pas juste de nous donner des louanges, à nous qui avons sévi moins souvent que les autres, tout en conservant le plus longtemps le commandement?

30. Οἶμαι δὲ πᾶσι δοκεῖν τούτους κρατίστους προστάτας γενήσεσθαι τῶν Ἑλλήνων, ἐφ' ὧν οἱ πειθαρχήσαντες ἄριστα τυγχάνουσι πράξαντες. Ἐπὶ τοίνυν τῆς ἡμετέρας ἡγεμονίας εὑρήσομεν καὶ τοὺς οἴκους τοὺς ἰδίους πρὸς εὐδαιμονίαν πλεῖστον ἐπιδόντας καὶ τὰς πόλεις μεγίστας γενομένας. Οὐ γὰρ ἐφθονοῦμεν ταῖς αὐξανομέναις αὐτῶν, οὐδὲ ταραχὰς ἐνεποιοῦμεν πολιτείας ἐναντίας παρακαθιστάντες, ἵν' ἀλλήλοις μὲν στασιάζοιεν, ἡμᾶς δ' ἀμφότεροι θεραπεύοιεν, ἀλλὰ τὴν τῶν συμμάχων ὁμόνοιαν κοινὴν ὠφέλειαν νομίζοντες τοῖς αὐτοῖς νόμοις ἁπάσας τὰς πόλεις διῳκοῦμεν, συμμαχικῶς ἀλλ' οὐ δεσποτικῶς βουλευόμενοι περὶ αὐτῶν, ὅλων μὲν τῶν πραγμάτων ἐπιστατοῦντες, ἰδίᾳ δ' ἑκάστους ἐλευθέρους ἐῶντες εἶναι, καὶ τῷ μὲν πλήθει βοηθοῦντες, ταῖς δὲ δυναστείαις πολεμοῦντες, δεινὸν ἡγούμενοι τοὺς πολλοὺς ὑπὸ τοῖς ὀλίγοις εἶναι, καὶ τοὺς ταῖς οὐσίαις ἐνδεεστέρους, τὰ δ' ἄλλα μηδὲν χείρους ὄντας, ἀπελαύνεσθαι τῶν ἀρχῶν, ἔτι δὲ κοινῆς τῆς πατρίδος οὔσης τοὺς μὲν τυραννεῖν, τοὺς δὲ μετοικεῖν, καὶ φύσει πολίτας ὄντας νόμῳ τῆς πολιτείας ἀποστερεῖσθαι. Τοιαῦτ' ἔχοντες ταῖς ὀλιγαρχίαις ἐπιτιμᾶν καὶ πλείω τούτων, τὴν αὐτὴν πολιτείαν ἥνπερ παρ' ἡμῖν αὐτοῖς καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις κατεστήσαμεν, ἣν οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ διὰ μακροτέρων ἐπαινεῖν, ἄλλως τε καὶ συντόμως ἔχοντα δηλῶσαι περὶ αὐτῆς. Μετὰ γὰρ ταύτης οἰκοῦντες ἑβδομήκοντ' ἔτη διετέλεσαν ἄπειροι μὲν τυραννίδων, ἐλεύθεροι δὲ πρὸς τοὺς βαρβάρους,

30. Personne ne contestera, je pense, que les chefs les meilleurs pour les Grecs aient été ceux sous l'empire desquels les peuples qui leur obéissaient ont joui d'une plus grande prospérité. Or, nous trouvons que, pendant notre suprématie, les fortunes particulières sont parvenues au plus haut degré d'opulence, et que les villes ont atteint leur plus grand développement. A la vérité, nous ne portions pas envie à celles qui prospéraient; on ne nous voyait pas y semer la discorde en introduisant des formes de gouvernement contradictoires, afin que, les citoyens se partageant en factions rivales, notre protection fût recherchée par les uns et par les autres; mais, considérant la concorde chez nos alliés comme un avantage commun, nous dirigions, d'après les mêmes lois, l'administration de toutes les villes, et nous agissions envers elles comme des alliés, non comme des maîtres; nous réservions pour nous la direction générale des affaires, nous laissions les villes entièrement libres quant à leurs intérêts particuliers; et, soutenant les droits du peuple, nous combattions les oligarchies, parce que nous considérions comme un malheur que le plus grand nombre fût soumis au plus petit, que ceux qui se trouvaient privés des avantages de la fortune, sans être néanmoins inférieurs à leurs concitoyens, fussent exclus des emplois publics, et qu'enfin, la patrie étant commune à tous, les uns fussent investis d'une autorité tyrannique, les autres réduits à l'état de simples habitants, et, citoyens par la nature, se vissent privés par la loi de tous les droits politiques. Ayant, dis-je, ces reproches à faire aux oligarchies, et de plus nombreux encore, nous établissions chez les autres peuples le même système politique qui existait parmi nous; et je ne crois pas devoir m'étendre sur les éloges qu'il mérite, lorsque surtout je puis le louer en peu de mots. Pendant les soixante-dix ans que nos alliés ont continué à vivre sous ce régime, ils ont été préservés de

ἀστασίαστοι δὲ πρὸς σφᾶς αὐτούς, εἰρήνην δ' ἄγοντες πρὸς πάντας ἀνθρώπους.

31. Ὑπὲρ ὧν προσήκει τοὺς εὖ φρονοῦντας μεγάλην χάριν ἔχειν πολὺ μᾶλλον ἢ τὰς κληρουχίας ἡμῖν ὀνειδίζειν, ἃς ἡμεῖς εἰς τὰς ἐρημουμένας τῶν πόλεων φυλακῆς ἕνεκα τῶν χωρίων, ἀλλ' οὐ διὰ πλεονεξίαν ἐξεπέμπομεν. Σημεῖον δὲ τούτων· ἔχοντες γὰρ χώραν μὲν ὡς πρὸς τὸ πλῆθος τῶν πολιτῶν ἐλαχίστην, ἀρχὴν δὲ μεγίστην, καὶ κεκτημένοι τριήρεις διπλασίας μὲν ἢ σύμπαντες [οἱ ἄλλοι], δυναμένας δὲ πρὸς δὶς τοσαύτας κινδυνεύειν, ὑποκειμένης τῆς Εὐβοίας ὑπὸ τὴν Ἀττικήν, ἣ καὶ πρὸς τὴν ἀρχὴν τὴν τῆς θαλάττης εὐφυῶς εἶχε καὶ τὴν ἄλλην ἀρετὴν ἁπασῶν τῶν νήσων διέφερε, κρατοῦντες αὐτῆς μᾶλλον ἢ τῆς ἡμετέρας αὐτῶν, καὶ πρὸς τούτοις εἰδότες καὶ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν βαρβάρων τούτους μάλιστ' εὐδοκιμοῦντας, οἳ τοὺς ὁμόρους ἀναστάτους ποιήσαντες ἄφθονον καὶ ῥᾴθυμον αὐτοῖς κατεστήσαντο τὸν βίον, ὅμως οὐδὲν τούτων ἡμᾶς ἐπῆρε περὶ τοὺς ἔχοντας τὴν νῆσον ἐξαμαρτεῖν, ἀλλὰ μόνοι δὴ τῶν μεγάλην δύναμιν λαβόντων περιείδομεν ἡμᾶς αὐτοὺς ἀπορωτέρως ζῶντας τῶν δουλεύειν αἰτίαν ἐχόντων. Καίτοι βουλόμενοι πλεονεκτεῖν οὐκ ἂν δή που τῆς μὲν Σκιωναίων γῆς ἐπεθυμήσαμεν, ἣν Πλαταιέων τοῖς ὡς ἡμᾶς καταφυγοῦσι φαινόμεθα παραδόντες, τοσαύτην δὲ χώραν παρελίπομεν, ἣ πάντας ἂν ἡμᾶς εὐπορωτέρους ἐποίησεν.

32. Τοιούτων τοίνυν ἡμῶν γεγενημένων, καὶ τοσαύτην πίστιν δεδωκότων ὑπὲρ τοῦ μὴ τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν,

toute tyrannie; ils ont maintenu leur indépendance contre les Barbares; et, affranchis de divisions intestines, ils sont restés en paix avec toute la terre.

31. Ces résultats sont d'une telle nature que des hommes sages devraient en éprouver une grande reconnaissance plutôt que de nous reprocher des distributions de terres, faites par la voie du sort, à des colons envoyés sans motifs d'ambition pour la garde du pays, dans des villes abandonnées par les habitants. En voici la preuve. Nous avions un territoire trop resserré pour le nombre de nos citoyens; notre puissance était supérieure à celle de toutes les autres villes; nous possédions deux fois autant de vaisseaux que tous les Grecs réunis, et ces vaisseaux pouvaient combattre contre des forces doubles; l'Eubée était placée sous l'Attique, dans la situation la plus favorable pour nous assurer l'empire de la mer; elle nous offrait, en tout genre, plus d'avantages qu'aucune des autres îles; nous en étions plus maîtres que de notre propre territoire, et nous savions en outre que, parmi les Grecs, comme parmi les Barbares, on estime particulièrement ceux qui, repoussant au loin les peuples qui les entourent, se procurent des moyens d'existence abondants et faciles : aucune de ces considérations, cependant, ne nous a déterminés à commettre une injustice envers les habitants de l'Eubée; et, seuls entre tous les peuples investis d'une grande puissance, nous nous sommes résignés à vivre dans des conditions plus restreintes que ceux auxquels on reproche d'être soumis à la servitude. Si d'ailleurs nous eussions ambitionné la richesse, nous n'eussions pas songé au territoire de Scioné, que l'on nous a vus donner aux Platéens réfugiés parmi nous, tandis que nous négligions la conquête d'un pays qui pouvait nous enrichir tous.

32. C'est donc lorsque nous avons été si généreux, et lorsque nous avons donné un gage si éclatant de notre

τολμῶσι κατηγορεῖν οἱ τῶν δεκαδαρχιῶν κοινωνήσαντες καὶ τὰς αὑτῶν πατρίδας διαλυμηνάμενοι καὶ μικρὰς μὲν ποιήσαντες δοκεῖν εἶναι τὰς τῶν προγεγενημένων ἀδικίας, οὐδεμίαν δὲ λιπόντες ὑπερβολὴν τοῖς αὖθις βουλομένοις γενέσθαι πονηροῖς, ἀλλὰ φάσκοντες μὲν λακωνίζειν, τἀναντία δ' ἐκείνοις ἐπιτηδεύοντες, καὶ τὰς μὲν Μηλίων ὀδυρόμενοι συμφοράς, περὶ δὲ τοὺς αὑτῶν πολίτας ἀνήκεστα τολμήσαντες ἐξαμαρτεῖν. Ποῖον γὰρ αὐτοὺς ἀδίκημα διέφυγεν; ἢ τί τῶν αἰσχρῶν ἢ δεινῶν οὐ διεξῆλθον; οἳ τοὺς μὲν ἀνομωτάτους πιστοτάτους ἐνόμιζον, τοὺς δὲ προδότας ὥσπερ εὐεργέτας ἐθεράπευον, ᾑροῦντο δὲ τῶν Εἱλώτων ἐνίοις δουλεύειν ὥστ' εἰς τὰς αὑτῶν πατρίδας ὑβρίζειν, μᾶλλον δ' ἐτίμων τοὺς αὐτόχειρας καὶ φονέας τῶν πολιτῶν ἢ τοὺς γονέας τοὺς αὑτῶν, εἰς τοῦτο δ' ὠμότητος ἅπαντας ἡμᾶς κατέστησαν, ὥστε πρὸ τοῦ μὲν διὰ τὴν παροῦσαν εὐδαιμονίαν καὶ ταῖς μικραῖς ἀτυχίαις πολλοὺς ἕκαστον ἡμῶν ἔχειν τοὺς συμπενθήσοντας, ἐπὶ δὲ τῆς τούτων ἀρχῆς διὰ τὸ πλῆθος τῶν οἰκείων κακῶν ἐπαυσάμεθ' ἀλλήλους ἐλεοῦντες. Οὐδενὶ γὰρ τοσαύτην σχολὴν παρέλιπον ὥσθ' ἑτέρῳ συναχθεσθῆναι. Τίνος γὰρ οὐκ ἐφίκοντο; ἢ τίς οὕτω πόῤῥω τῶν πολιτικῶν ἦν πραγμάτων, ὅστις οὐκ ἐγγὺς ἠναγκάσθη γενέσθαι τῶν συμφορῶν, εἰς ἃς αἱ τοιαῦται φύσεις ἡμᾶς κατέστησαν; εἶτ' οὐκ αἰσχύνονται τὰς ἑαυτῶν πόλεις οὕτως ἀνόμως διαθέντες καὶ τῆς ἡμετέρας ἀδίκως κατηγοροῦντες, ἀλλὰ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ περὶ τῶν δικῶν καὶ τῶν γραφῶν τῶν ποτε παρ' ἡμῖν γενομέ-

respect pour les propriétés étrangères, que les fauteurs des décarchies osent nous accuser, eux qui ont accablé de maux leurs patries, qui ont fait paraître légères les injustices de ceux qui étaient venus avant eux, et qui ne laissent désormais à ceux qui voudront s'abandonner au crime aucun moyen de les surpasser ; qui prétendent imiter les Spartiates et marchent dans une voie entièrement opposée ; qui déplorent les malheurs des Méliens, et qui n'ont pas craint de faire éprouver à leurs propres concitoyens des calamités irrémédiables. Devant quelle iniquité ont-ils reculé ? De quelle infamie, de quelle cruauté se sont-ils abstenus ? Ils considéraient les hommes les plus ennemis des lois comme leurs auxiliaires les plus fidèles ; ils avaient pour les traîtres les mêmes égards que pour leurs bienfaiteurs, et ils ne dédaignaient pas de se soumettre à de vils ilotes, afin d'outrager leurs patries ; ils honoraient les meurtriers, les hommes couverts du sang de leurs concitoyens, plus que les auteurs de leurs jours ; enfin, ils nous ont tous amenés à un tel degré d'insensibilité que, tandis qu'autrefois, à cause du bonheur dont nous jouissions, chacun de nous trouvait des cœurs compatissants, même pour de légères infortunes, aujourd'hui, sous leur domination, nous avons, à cause des maux qui nous accablent chacun en particulier, cessé d'avoir pitié les uns des autres, car ils n'ont laissé à personne le loisir de prendre part à des malheurs étrangers. Quel est celui que leur violence n'a pas atteint, ou qui a vécu assez loin des complications politiques pour n'être pas entraîné dans les calamités où les hommes de cette nature nous ont plongés ? Et maintenant ils ne rougissent pas, après avoir agi avec tant d'indignité envers leurs propres villes, d'accuser injustement la nôtre ! Ils osent, indépendamment de tout le reste, rappeler les jugements et les accusations qui ont eu lieu parmi nous à d'autres époques, lorsque, eux-mêmes, ils ont immolé en trois mois, sans jugement,

νων λέγειν τολμῶσιν, αὐτοὶ πλείους ἐν τρισὶ μησὶν ἀκρίτους ἀποκτείναντες ὧν ἡ πόλις ἐπὶ τῆς ἀρχῆς ἁπάσης ἔκρινεν. Φυγὰς δὲ καὶ στάσεις καὶ νόμων συγχύσεις καὶ πολιτειῶν μεταβολάς, ἔτι δὲ παίδων ὕβρεις καὶ γυναικῶν αἰσχύνας καὶ χρημάτων ἁρπαγάς, τίς ἂν δύναιτο διεξελθεῖν; πλὴν τοσοῦτον εἰπεῖν ἔχω καθ' ἁπάντων, ὅτι τὰ μὲν ἐφ' ἡμῶν δεινὰ ῥᾳδίως ἄν τις ἑνὶ ψηφίσματι διέλυσε, τὰς δὲ σφαγὰς καὶ τὰς ἀνομίας τὰς ἐπὶ τούτων γενομένας οὐδεὶς ἂν ἰάσασθαι δύναιτο.

33. Καὶ μὴν οὐδὲ τὴν παροῦσαν εἰρήνην, οὐδὲ τὴν αὐτονομίαν τὴν ἐν ταῖς πολιτείαις μὲν οὐκ ἐνοῦσαν, ἐν δὲ ταῖς συνθήκαις ἀναγεγραμμένην, ἄξιον ἑλέσθαι μᾶλλον ἢ τὴν ἀρχὴν τὴν ἡμετέραν. Τίς γὰρ ἂν τοιαύτης καταστάσεως ἐπιθυμήσειεν, ἐν ᾗ καταποντισταὶ μὲν τὴν θάλατταν κατέχουσι, πελτασταὶ δὲ τὰς πόλεις καταλαμβάνουσιν, ἀντὶ δὲ τοῦ πρὸς ἑτέρους περὶ τῆς χώρας πολεμεῖν ἐντὸς τείχους οἱ πολῖται πρὸς ἀλλήλους μάχονται, πλείους δὲ πόλεις αἰχμάλωτοι γεγόνασιν ἢ πρὶν τὴν εἰρήνην ἡμᾶς ποιήσασθαι, διὰ δὲ τὴν πυκνότητα τῶν μεταβολῶν ἀθυμοτέρως διάγουσιν οἱ τὰς πόλεις οἰκοῦντες τῶν ταῖς φυγαῖς ἐζημιωμένων· οἱ μὲν γὰρ τὸ μέλλον δεδίασιν, οἱ δ' ἀεὶ κατιέναι προσδοκῶσιν. Τοσοῦτον δ' ἀπέχουσι τῆς ἐλευθερίας καὶ τῆς αὐτονομίας, ὥσθ' αἱ μὲν ὑπὸ τυράννοις εἰσί, τὰς δ' ἁρμοσταὶ κατέχουσιν, ἔνιαι δ' ἀνάστατοι γεγόνασι, τῶν δ' οἱ βάρβαροι δεσπόται καθεστήκασιν· οὓς ἡμεῖς διαβῆναι τολμήσαντας εἰς τὴν Εὐρώπην καὶ μεῖζον ἢ προσῆ-

plus de citoyens que notre ville n'en a jugé dans tout le cours de sa suprématie politique! Qui pourrait énumérer les exils, les séditions, les bouleversements de lois, les changements d'institutions dont ils se sont rendus coupables, les enfants qu'ils ont outragés, les femmes qu'ils ont déshonorées, les trésors qu'ils ont pillés? Du moins nous est-il permis de dire, quant aux rigueurs qui ont pu être exercées sous notre gouvernement, qu'un décret aurait suffi pour en effacer la trace, tandis qu'il ne serait au pouvoir de personne de réparer les meurtres et les iniquités qui ont signalé leur domination.

33. Non, la paix, la paix comme elle existe aujourd'hui, et cette indépendance inscrite dans les traités, mais sans réalité dans les institutions, ne peuvent être préférables à notre suprématie. Qui pourrait désirer une situation où les pirates sont les maîtres de la mer; où des soldats mercenaires s'emparent des villes, où les citoyens, au lieu de combattre contre les étrangers pour la défense de leur patrie, combattent entre eux dans l'enceinte de leurs murailles; où plus de villes sont réduites en esclavage qu'avant l'établissement de la paix; où, par suite de la rapidité avec laquelle les révolutions se succèdent, ceux qui habitent leurs villes sont plus découragés que les citoyens qui sont condamnés à l'exil, parce que les premiers redoutent l'avenir, tandis que les exilés ont la constante espérance de rentrer dans leurs foyers; où les villes sont si loin de jouir de la liberté et du droit de se gouverner elles-mêmes, que les unes sont soumises à des tyrans, tandis que d'autres gémissent sous le joug des harmostes de Lacédémone; que plusieurs ont été détruites et que d'autres sont opprimées par les Barbares? A l'époque où ces Barbares eurent l'audace de passer en Europe et de concevoir des pensées plus hautes qu'il

κεν αὐτοῖς φρονήσαντας οὕτω διέθεμεν, ὥστε μὴ μόνον παύσασθαι στρατείας ἐφ' ἡμᾶς ποιουμένους, ἀλλὰ καὶ τὴν αὑτῶν χώραν ἀνέχεσθαι πορθουμένην, καὶ διακοσίαις καὶ χιλίαις ναυσὶ περιπλέοντας εἰς τοσαύτην ταπεινότητα κατεστήσαμεν, ὥστε μακρὸν πλοῖον ἐπὶ τάδε Φασήλιδος μὴ καθέλκειν, ἀλλ' ἡσυχίαν ἄγειν καὶ τοὺς καιροὺς περιμένειν, ἀλλὰ μὴ τῇ παρούσῃ δυνάμει πιστεύειν. Καὶ ταῦθ' ὅτι διὰ τὴν τῶν προγόνων τῶν ἡμετέρων ἀρετὴν οὕτως εἶχεν, αἱ τῆς πόλεως συμφοραὶ σαφῶς ἐπέδειξαν· ἅμα γὰρ ἡμεῖς τε τῆς ἀρχῆς ἀπεστερούμεθα καὶ τοῖς Ἕλλησιν ἀρχὴ τῶν κακῶν ἐγίγνετο. Μετὰ γὰρ τὴν ἐν Ἑλλησπόντῳ γενομένην ἀτυχίαν ἑτέρων ἡγεμόνων καταστάντων ἐνίκησαν μὲν οἱ βάρβαροι ναυμαχοῦντες, ἦρξαν δὲ τῆς θαλάττης, κατέσχον δὲ τὰς πλείστας τῶν νήσων, ἀπέβησαν δ' εἰς τὴν Λακωνικήν, Κύθηρα δὲ κατὰ κράτος εἷλον, ἅπασαν δὲ τὴν Πελοπόννησον κακῶς ποιοῦντες περιέπλευσαν.

34. Μάλιστα δ' ἄν τις συνίδοι τὸ μέγεθος τῆς μεταβολῆς, εἰ παραναγνοίη τὰς συνθήκας τάς τ' ἐφ' ἡμῶν γενομένας καὶ τὰς νῦν ἀναγεγραμμένας.

Τότε μὲν γὰρ ἡμεῖς φανησόμεθα τὴν ἀρχὴν τὴν βασιλέως ὁρίζοντες καὶ τῶν φόρων ἐνίους τάττοντες καὶ κωλύοντες αὐτὸν τῇ θαλάττῃ χρῆσθαι· νῦν δ' ἐκεῖνός ἐστιν ὁ διοικῶν τὰ τῶν Ἑλλήνων, καὶ προστάττων ἃ χρὴ ποιεῖν ἑκάστους, καὶ μόνον οὐκ ἐπιστάθμους ἐν ταῖς πόλεσι καθιστάς. Πλὴν γὰρ τούτου τί τῶν ἄλλων ὑπόλοιπόν ἐστιν; οὐ καὶ τοῦ πολέμου κύριος ἐγένετο, καὶ τὴν εἰρήνην ἐπρυτάνευσε,

ne leur appartenait, nous avions réprimé leur insolence avec une telle énergie, que non-seulement ils avaient cessé d'envoyer des expéditions contre nous, mais qu'ils avaient dû supporter le ravage de leur pays; qu'après avoir parcouru les mers avec douze cents vaisseaux, nous les avions réduits à un tel excès de faiblesse, qu'ils n'osaient pas mettre à la mer un seul navire de guerre en deçà de Phasélis, qu'ils se défiaient de leur puissance, et que, restant dans l'inaction, ils attendaient des temps meilleurs. Les malheurs de notre république ont prouvé que ces glorieux résultats étaient dus à la vertu de nos ancêtres; car, à peine avons-nous été dépouillés de notre suprématie, que les désastres de la Grèce ont commencé à se produire. A la suite de l'échec que nous avons éprouvé dans les parages de l'Hellespont, d'autres que nous ayant été investis du commandement, les Barbares, vainqueurs sur la mer, en sont devenus les maîtres, ont conquis la plupart des îles, ont fait une descente dans la Laconie, ont pris Cythère de vive force, et, naviguant autour du Péloponnèse, l'ont infesté tout entier.

34. On reconnaîtrait surtout la grandeur du changement qui s'est opéré parmi nous, si l'on comparait les traités conclus lorsque la Grèce était placée sous notre suprématie, avec ceux d'aujourd'hui.

On nous verrait alors assigner des limites à l'empire du grand Roi, lui imposer des tributs, lui interdire jusqu'à l'usage de la mer, tandis qu'on le voit maintenant régler les intérêts des Grecs, prescrire à chacun ce qu'il doit faire, et placer, pour ainsi dire, des satrapes dans nos villes. Car, ce seul point excepté, que manque-t-il à sa puissance? N'est-il pas devenu l'arbitre de la guerre, le modérateur de la paix, le régulateur suprême de tous

καὶ τῶν παρόντων πραγμάτων ἐπιστάτης καθέστηκεν; οὐχ ὡς ἐκεῖνον πλέομεν ὥσπερ πρὸς δεσπότην, ἀλλήλων κατηγορήσοντες; οὐ βασιλέα τὸν μέγαν αὐτὸν προσαγορεύομεν, ὥσπερ αἰχμάλωτοι γεγονότες; οὐκ ἐν τοῖς πολέμοις τοῖς πρὸς ἀλλήλους ἐν ἐκείνῳ τὰς ἐλπίδας ἔχομεν τῆς σωτηρίας, ὃς ἀμφοτέρους ἡμᾶς ἡδέως ἂν ἀπολέσειεν; Ὧν ἄξιον ἐνθυμηθέντας ἀγανακτῆσαι μὲν ἐπὶ τοῖς παροῦσι, ποθέσαι δὲ τὴν ἡγεμονίαν τὴν ἡμετέραν, μέμψασθαι δὲ Λακεδαιμονίοις ὅτι τὴν μὲν ἀρχὴν εἰς τὸν πόλεμον κατέστησαν ὡς ἐλευθερώσοντες τοὺς Ἕλληνας, ἐπὶ δὲ τελευτῆς οὕτω πολλοὺς αὐτῶν ἐκδότους ἐποίησαν, καὶ τῆς μὲν ἡμετέρας πόλεως τοὺς Ἴωνας ἀπέστησαν, ἐξ ἧς ἀπῴκησαν καὶ δι' ἣν πολλάκις ἐσώθησαν, τοῖς δὲ βαρβάροις αὐτοὺς ἐξέδοσαν, ὧν ἀκόντων τὴν χώραν ἔχουσι καὶ πρὸς οὓς οὐδὲ πώποτ' ἐπαύσαντο πολεμοῦντες. Καὶ τότε μὲν ἠγανάκτουν, ὅθ' ἡμεῖς νομίμως ἐπάρχειν τινῶν ἠξιοῦμεν· νῦν δ' εἰς τοιαύτην δουλείαν καθεστώτων οὐδὲν φροντίζουσιν αὐτῶν, οἷς οὐκ ἐξαρκεῖ δασμολογεῖσθαι καὶ τὰς ἀκροπόλεις ὁρᾶν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν κατεχομένας, ἀλλὰ πρὸς ταῖς κοιναῖς συμφοραῖς καὶ τοῖς σώμασι δεινότερα πάσχουσι τῶν παρ' ἡμῖν ἀργυρωνήτων· οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν οὕτως αἰκίζεται τοὺς οἰκέτας, ὡς ἐκεῖνοι τοὺς ἐλευθέρους κολάζουσιν. Μέγιστον δὲ τῶν κακῶν, ὅταν ὑπὲρ αὐτῆς τῆς δουλείας ἀναγκάζωνται συστρατεύεσθαι, καὶ πολεμεῖν τοῖς ἐλευθέροις ἀξιοῦσιν εἶναι, καὶ τοιούτους κινδύνους ὑπομένειν, ἐν οἷς ἡττηθέντες

nos intérêts? Ne faisons-nous pas voile vers lui, comme vers notre maître, pour nous accuser mutuellement? Ne le saluons-nous pas du titre de grand Roi, comme si la guerre nous avait rendus ses esclaves? Et n'est-ce pas en lui que nous plaçons l'espoir de notre salut, dans les guerres qui nous déchirent, en lui, qui s'estimerait heureux s'il pouvait nous perdre tous? Ces réflexions ne doivent-elles pas nous pénétrer d'indignation contre la situation présente et faire désirer le retour de notre prépondérance? Comment ne pas s'irriter contre les Lacédémoniens, qui ont commencé la guerre en apparence pour rendre la liberté à la Grèce, et qui, après l'avoir terminée, ont livré un si grand nombre de Grecs à la merci des Barbares; qui ont séparé de nous les Ioniens, colons de notre ville, plusieurs fois sauvés par elle, et les ont abandonnés à ces mêmes Barbares, qui occupent leur pays malgré eux, et contre lesquels ils n'ont jamais cessé de combattre? Ils s'indignaient autrefois lorsque nous prétendions exercer à l'égard de quelques populations une autorité légitime, et, maintenant que ces populations sont courbées sous une si cruelle servitude, ils n'en tiennent aucun compte. Et, comme si ce n'était pas assez pour les malheureux Ioniens de payer des tributs et de voir leurs citadelles occupées par l'ennemi, il faut encore qu'indépendamment des calamités communes, ils souffrent dans leurs personnes des outrages auxquels, chez nous, ne sont pas même exposés les esclaves achetés à prix d'argent. Non, personne parmi nous ne sévit à l'égard de ses esclaves avec autant de cruauté que les Barbares à l'égard des hommes libres. Mais, ce qui est pour les Ioniens le comble de l'infortune, c'est l'obligation de marcher avec leurs oppresseurs, pour le maintien de leur propre servitude; de combattre ceux qui veulent leur rendre la liberté, et de s'exposer à des dangers dont le résultat, s'ils sont vaincus, est une mort immédiate,

μὲν παραχρῆμα διαφθαρήσονται, κατορθώσαντες δὲ μᾶλλον εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον δουλεύσουσιν.

35. Ὧν τίνας ἄλλους αἰτίους χρὴ νομίζειν ἢ Λακεδαιμονίους, οἳ τοσαύτην ἰσχὺν ἔχοντες περιορῶσι τοὺς μὲν αὑτῶν συμμάχους γενομένους οὕτω δεινὰ πάσχοντας, τὸν δὲ βάρβαρον τῇ τῶν Ἑλλήνων ῥώμῃ τὴν ἀρχὴν τὴν αὑτοῦ κατασκευαζόμενον; Καὶ πρότερον μὲν τοὺς τυράννους ἐξέβαλλον, τῷ δὲ πλήθει τὰς βοηθείας ἐποιοῦντο, νῦν δὲ τοσοῦτον μεταβεβλήκασιν, ὥστε ταῖς μὲν πολιτείαις πολεμοῦσι, τὰς δὲ μοναρχίας συγκαθιστᾶσι. Τὴν μέν γε Μαντινέων πόλιν εἰρήνης ἤδη γεγενημένης ἀνάστατον ἐποίησαν, καὶ τὴν Θηβαίων Καδμείαν κατέλαβον, καὶ νῦν Ὀλυνθίους καὶ Φλιασίους πολιορκοῦσιν, Ἀμύντᾳ δὲ τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ καὶ Διονυσίῳ τῷ Σικελίας τυράννῳ καὶ τῷ βαρβάρῳ τῷ τῆς Ἀσίας κρατοῦντι συμπράττουσιν ὅπως ὡς μεγίστην ἀρχὴν ἕξουσιν. Καίτοι πῶς οὐκ ἄτοπον τοὺς προεστῶτας τῶν Ἑλλήνων ἕνα μὲν ἄνδρα τοσούτων ἀνθρώπων καθιστάναι δεσπότην, ὧν οὐδὲ τὸν ἀριθμὸν ἐξευρεῖν ῥᾴδιόν ἐστι, τὰς δὲ μεγίστας τῶν πόλεων μηδ' αὐτὰς αὑτῶν ἐᾶν εἶναι κυρίας, ἀλλ' ἀναγκάζειν δουλεύειν ἢ ταῖς μεγίσταις συμφοραῖς περιβάλλειν; ὃ δὲ πάντων δεινότατον, ὅταν τις ἴδῃ τοὺς τὴν ἡγεμονίαν ἔχειν ἀξιοῦντας ἐπὶ μὲν τοὺς Ἕλληνας καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν στρατευομένους, πρὸς δὲ τοὺς βαρβάρους εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον συμμαχίαν πεποιημένους.

36. Καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ με δυσκόλως ἔχειν, ὅτι τραχύτερον τούτων ἐμνήσθην, προειπὼν ὡς περὶ διαλλαγῶν

et, si la fortune les seconde, une aggravation sans terme du poids de leur esclavage.

35. A qui doivent être imputés de si grands maux, si ce n'est aux Lacédémoniens, qui, possesseurs d'une aussi formidable puissance, voient sans en être émus des peuples qui ont été leurs alliés en proie à de telles souffrances, et le Barbare affermissant son empire avec les forces de la Grèce ? Jadis ils chassaient les tyrans et défendaient les droits des peuples ; aujourd'hui leur politique a tellement changé de nature, qu'ils font la guerre aux républiques et concourent à l'établissement des monarchies. Ils ont renversé Mantinée en pleine paix ; ils ont surpris la Cadmée, la citadelle de Thèbes, et, en ce moment, ils assiégent les Olynthiens et les Phliasiens, tandis que, d'un autre côté, ils aident Amyntas, roi de Macédoine, Denys, tyran de Syracuse, et le Barbare, dominateur de l'Asie, à donner à leur puissance le plus grand développement. N'est-ce donc pas un spectacle qui révolte la raison, de voir les chefs de la Grèce constituer un seul homme maître de tant d'autres hommes qu'il serait difficile d'en déterminer le nombre ? de les voir refuser aux plus grands États la faculté de se gouverner par leurs lois, en les contraignant d'obéir ou de souffrir les plus affreuses calamités ? Mais la chose la plus odieuse de toutes, c'est que des hommes qui revendiquent l'honneur de commander à la Grèce font pour ainsi dire chaque jour la guerre aux Grecs, après avoir conclu avec les Barbares un traité d'alliance éternelle.

36. Et que personne ne suppose que je cède à la malveillance parce que j'ai rappelé ces faits avec quelque sévérité, après avoir promis de parler dans un esprit de

ποιήσομαι τοὺς λόγους· οὐ γὰρ ἵνα πρὸς τοὺς ἄλλους διαβάλω τὴν πόλιν τὴν Λακεδαιμονίων οὕτως εἴρηκα περὶ αὐτῶν, ἀλλ' ἵν' αὐτοὺς ἐκείνους παύσω, καθ' ὅσον ὁ λόγος δύναται, τοιαύτην ἔχοντας τὴν γνώμην. Ἔστι δ' οὐχ οἷόντ' ἀποτρέπειν τῶν ἁμαρτημάτων, οὐδ' ἑτέρων πράξεων πείθειν ἐπιθυμεῖν, ἢν μή τις ἐῤῥωμένως ἐπιτιμήσῃ τοῖς παροῦσιν· χρὴ δὲ κατηγορεῖν μὲν ἡγεῖσθαι τοὺς ἐπὶ βλάβῃ τοιαῦτα λέγοντας, νουθετεῖν δὲ τοὺς ἐπ' ὠφελείᾳ λοιδοροῦντας. Τὸν γὰρ αὐτὸν λόγον οὐχ ὁμοίως ὑπολαμβάνειν δεῖ, μὴ μετὰ τῆς αὐτῆς διανοίας λεγόμενον. Ἐπεὶ καὶ τοῦτ' ἔχομεν αὐτοῖς ἐπιτιμᾶν, ὅτι τῇ μὲν αὐτῶν πόλει τοὺς ὁμόρους εἱλωτεύειν ἀναγκάζουσι, τῷ δὲ κοινῷ τῷ τῶν συμμάχων οὐδὲν τοιοῦτον κατασκευάζουσιν, ἐξὸν αὐτοῖς τὰ πρὸς ἡμᾶς διαλυσαμένοις ἅπαντας τοὺς βαρβάρους περιοίκους ὅλης τῆς Ἑλλάδος καταστῆσαι. Καίτοι χρὴ τοὺς φύσει καὶ μὴ διὰ τύχην μέγα φρονοῦντας τοιούτοις ἔργοις ἐπιχειρεῖν πολὺ μᾶλλον ἢ τοὺς νησιώτας δασμολογεῖν, οὓς ἄξιόν ἐστιν ἐλεεῖν, ὁρῶντας τούτους μὲν διὰ σπανιότητα τῆς γῆς ὄρη γεωργεῖν ἀναγκαζομένους, τοὺς δ' ἠπειρώτας δι' ἀφθονίαν τῆς χώρας τὴν μὲν πλείστην αὐτῆς ἀργὸν περιορῶντας, ἐξ ἧς δὲ καρποῦνται τοσοῦτον πλοῦτον κεκτημένους.

37. Ἡγοῦμαι δ', εἴ τινες ἄλλοθεν ἐπελθόντες θεαταὶ γένοιντο τῶν παρόντων πραγμάτων, πολλὴν ἂν αὐτοὺς καταγνῶναι μανίαν ἀμφοτέρων ἡμῶν, οἵτινες οὕτω περὶ μικρῶν

conciliation et de paix. Ce n'est pas pour accuser la ville de Lacédémone devant les autres Grecs que j'ai tenu ce langage, c'est afin d'amener les Lacédémoniens, autant que cela est possible dans un discours, à répudier une politique funeste. On ne peut retirer les hommes de leurs erreurs, ni leur inspirer le désir de suivre une autre conduite, sans reprendre fortement ceux qui s'égarent ; et l'on doit considérer comme des accusateurs ceux qui parlent avec l'intention de nuire ; mais ceux qui adressent des reproches, même injurieux, avec l'intention d'être utiles, sont des conseillers qui avertissent. Il ne faut pas entendre de la même manière le même discours, quand il n'est pas prononcé avec la même intention. Nous pouvons encore reprocher aux Lacédémoniens de contraindre leurs voisins à exister relativement à leur ville comme des ilotes, et de ne rien faire de semblable dans l'intérêt commun de leurs alliés, lorsqu'ils pourraient, en terminant leurs différends avec nous, placer tous les Barbares dans une situation d'assujettissement à l'égard de la Grèce entière. Voilà cependant les œuvres auxquelles devraient se livrer ceux que la supériorité de leur nature, et non la faveur de la fortune, a rendus justement fiers d'eux-mêmes, plutôt que d'accabler sous le poids des tributs les malheureux insulaires si dignes de compassion, quand on les voit obligés de labourer le sommet de leurs montagnes à cause de la rareté du sol, tandis que les peuples du continent possèdent une telle étendue de terre, qu'ils en négligent la plus grande partie, et retirent de celles qu'ils cultivent de si abondantes richesses.

37. Je crois que, si des hommes arrivant de quelque pays étranger devenaient spectateurs des faits qui s'accomplissent parmi nous, ils nous déclareraient les uns et les autres atteints d'une égale folie ; nous qui pour de si faibles intérêts nous exposons aux chances de la guerre, quand nous pourrions, sans courir aucun dan-

κινδυνεύομεν, ἐξὸν ἀδεῶς πολλὰ κεκτῆσθαι, καὶ τὴν ἡμετέραν αὐτῶν χώραν διαφθείρομεν, ἀμελήσαντες τὴν Ἀσίαν καρποῦσθαι. Καὶ τῷ μὲν οὐδὲν προὐργιαίτερόν ἐστιν ἢ σκοπεῖν ἐξ ὧν μηδέποτε παυσόμεθα πρὸς ἀλλήλους πολεμοῦντες· ἡμεῖς δὲ τοσούτου δέομεν συγκρούειν τι τῶν ἐκείνου πραγμάτων ἢ ποιεῖν στασιάζειν, ὥστε καὶ τὰς διὰ τύχην αὐτῷ γεγενημένας ταραχὰς συνδιαλύειν ἐπιχειροῦμεν, οἵτινες καὶ τοῖν στρατοπέδοιν τοῖν περὶ Κύπρον ἐῶμεν αὐτὸν τῷ μὲν χρῆσθαι, τὸ δὲ πολιορκεῖν, ἀμφοτέροιν αὐτοῖν τῆς Ἑλλάδος ὄντοιν. Οἵ τε γὰρ ἀφεστῶτες πρὸς ἡμᾶς τ' οἰκείως ἔχουσι καὶ Λακεδαιμονίοις σφᾶς αὐτοὺς ἐνδιδόασιν, τῶν τε μετὰ Τειριβάζου στρατευομένων καὶ τοῦ πεζοῦ τὸ χρησιμώτατον ἐκ τῶνδε τῶν τόπων ἤθροισται, καὶ τοῦ ναυτικοῦ τὸ πλεῖστον ἀπ' Ἰωνίας συμπέπλευκεν, οἳ πολὺ ἂν ἥδιον κοινῇ τὴν Ἀσίαν ἐπόρθουν ἢ πρὸς ἀλλήλους ἕνεκα μικρῶν ἐκινδύνευον. Ὧν ἡμεῖς οὐδεμίαν ποιούμεθα πρόνοιαν, ἀλλὰ περὶ μὲν τῶν Κυκλάδων νήσων ἀμφισβητοῦμεν, τοσαύτας δὲ τὸ πλῆθος πόλεις καὶ τηλικαύτας τὸ μέγεθος δυνάμεις οὕτως εἰκῇ τῷ βαρβάρῳ παραδεδώκαμεν. Τοιγαροῦν τὰ μὲν ἔχει, τὰ δὲ μέλλει, τοῖς δ' ἐπιβουλεύει, δικαίως ἁπάντων ἡμῶν καταπεφρονηκώς. Διαπέπρακται γὰρ ὃ τῶν ἐκείνου προγόνων οὐδεὶς πώποτε· τήν τε γὰρ Ἀσίαν διωμολόγηται καὶ παρ' ἡμῶν καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων βασιλέως εἶναι, τάς τε πόλεις τὰς Ἑλληνίδας οὕτω κυρίως παρείληφεν, ὥστε τὰς μὲν αὐτῶν κατασκάπτειν, ἐν δὲ ταῖς

ger, faire de si grandes conquêtes; nous qui ravageons notre pays de nos propres mains, en même temps que nous dédaignons de profiter des ressources que nous offre l'Asie. Le Roi n'a pas de désir à l'accomplissement duquel il attache plus de prix que de voir se perpétuer les guerres intestines qui nous déchirent, tandis que nous sommes si loin de porter le désordre dans ses affaires, ou de semer la discorde dans ses États, que nous nous efforçons même d'apaiser les troubles que le hasard y fait naître, et que, deux armées étant dans les parages de Cypre, toutes les deux levées dans la Grèce, nous le laissons se servir de l'une et assiéger l'autre. Les peuples qui se séparent de son obéissance sont favorablement disposés pour nous et se remettent d'eux-mêmes entre les mains des Lacédémoniens; les soldats de Tiribaze et la fleur de l'infanterie des Perses proviennent de nos contrées; la plus grande partie de la flotte est sortie des ports d'Ionie; et il est certain que tous ces hommes seraient plus satisfaits de ravager l'Asie ensemble, que de combattre les uns contre les autres pour des intérêts de peu de valeur. Mais nous ne tenons aucun compte de ces avantages, et nous nous disputons pour les Cyclades, tandis que notre imprudence livre au Barbare un si grand nombre de villes et des forces si considérables. Aussi est-il déjà le maître sur un point; il va l'être sur un autre, il dresse des embûches ailleurs; enfin, c'est avec raison qu'il nous méprise tous, car il a réalisé ce qu'aucun de ses ancêtres n'avait encore pu accomplir, en faisant reconnaître par nous et par les Lacédémoniens que l'Asie lui appartient; quant aux villes grecques, il agit tellement en maître qu'il détruit les unes, construit des citadelles dans les autres; et ces tristes résultats sont

ἀκροπόλεις ἐντειχίζειν. Καὶ ταῦτα πάντα γέγονε διὰ τὴν ἡμετέραν ἄνοιαν, ἀλλ' οὐ διὰ τὴν ἐκείνου δύναμιν.

38. Καίτοι τινὲς θαυμάζουσι τὸ μέγεθος τῶν βασιλέως πραγμάτων, καί φασιν αὐτὸν εἶναι δυσπολέμητον, διεξιόντες ὡς πολλὰς τὰς μεταβολὰς τοῖς Ἕλλησι πεποίηκεν. Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι μὲν τοὺς ταῦτα λέγοντας οὐκ ἀποτρέπειν ἀλλ' ἐπισπεύδειν τὴν στρατείαν· εἰ γὰρ ἡμῶν ὁμονοησάντων αὐτὸς ἐν ταραχαῖς ὢν χαλεπὸς ἔσται προσπολεμεῖν, ἦ που σφόδρα χρὴ δεδιέναι τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, ὅταν τὰ μὲν τῶν βαρβάρων καταστῇ καὶ διὰ μιᾶς γένηται γνώμης, ἡμεῖς δὲ πρὸς ἀλλήλους ὥσπερ νῦν πολεμικῶς ἔχωμεν. Οὐ μὴν οὐδ' εἰ συναγορεύουσι τοῖς ὑπ' ἐμοῦ λεγομένοις, οὐδ' ὣς ὀρθῶς περὶ τῆς ἐκείνου δυνάμεως γιγνώσκουσιν. Εἰ μὲν γὰρ ἀπέφαινον αὐτὸν ἅμα τοῖν πολέοιν ἀμφοτέροιν πρότερόν ποτε περιγεγενημένον, εἰκότως ἂν ἡμᾶς καὶ νῦν ἐκφοβεῖν ἐπεχείρουν· εἰ δὲ τοῦτο μὲν μὴ γέγονεν, ἀντιπάλων δ' ὄντων ἡμῶν καὶ Λακεδαιμονίων προσθέμενος τοῖς ἑτέροις ἐπικυδέστερα τὰ πράγματα θάτερ' ἐποίησεν, οὐδέν ἐστι τοῦτο σημεῖον τῆς ἐκείνου ῥώμης. Ἐν γὰρ τοῖς τοιούτοις καιροῖς πολλάκις μικραὶ δυνάμεις μεγάλας τὰς ῥοπὰς ἐποίησαν, ἐπεὶ καὶ περὶ Χίων ἔχοιμ' ἂν τοῦτον τὸν λόγον εἰπεῖν, ὡς ὁποτέροις ἐκεῖνοι προσθέσθαι βουληθεῖεν, οὗτοι κατὰ θάλατταν κρείττους ἦσαν.

39. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἐκ τούτων δίκαιόν ἐστι σκοπεῖν τὴν βασιλέως δύναμιν, ἐξ ὧν μεθ' ἑκατέρων γέγονεν, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτὸς ὑπὲρ αὑτοῦ πεπολέμηκεν. Καὶ πρῶτον μὲν ἀπο-

le fruit de notre égarement plus que l'œuvre de sa puissance !

38. Quelques hommes cependant, pleins d'admiration pour la grande puissance du Roi, disent qu'il est difficile de le vaincre, et font alors le tableau des révolutions nombreuses qu'il a causées parmi les Grecs. Pour moi, je pense que ceux qui tiennent un tel langage, loin de nous détourner de l'expédition d'Asie, nous présentent des motifs pour l'accélérer ; car, s'il est difficile de faire avec succès la guerre au Roi, lorsque nous sommes unis, et lorsque des troubles agitent son empire, combien ne devons-nous pas redouter le temps où, les divisions étant apaisées chez les Barbares, ils seraient animés d'un même esprit, tandis que nous serions au contraire, comme nous le sommes aujourd'hui, dans des dispositions hostiles les uns à l'égard des autres ? Au reste, mes adversaires, encore qu'ils appuient en réalité ce que j'ai dit, n'estiment pas avec plus d'exactitude la puissance du Roi ; s'ils nous montraient qu'à une époque quelconque il a vaincu les deux villes réunies, ils pourraient avec raison essayer de nous intimider ; mais si ce fait ne s'est jamais présenté, si seulement lorsque nous étions en guerre avec les Lacédémoniens, en s'unissant à l'un des deux partis, le Roi a rendu la situation de ce parti plus florissante, il ne montre en cela aucun signe réel de sa puissance. Dans de semblables circonstances, de petits Etats ont souvent pesé d'un grand poids dans la balance des événements, et je pourrais, par exemple, me servir de cet argument en parlant des habitants de Chio, qui assureraient à ceux auxquels ils voudraient s'unir la suprématie sur la mer.

39. Mais ce n'est pas ainsi qu'il convient d'estimer la puissance du Roi, ce n'est pas d'après ce qu'il a fait durant ses alliances avec l'une ou l'autre ville, c'est d'après ce qu'il a exécuté quand il faisait la guerre

στάσης Αἰγύπτου τί διαπέπρακται πρὸς τοὺς ἔχοντας αὐτήν; οὐκ ἐκεῖνος μὲν ἐπὶ τὸν πόλεμον τοῦτον κατέπεμψε τοὺς εὐδοκιμωτάτους Περσῶν, Ἀβροκόμαν καὶ Τιθραύστην καὶ Φαρνάβαζον, οὗτοι δὲ τρί' ἔτη μείναντες, καὶ πλείω κακὰ παθόντες ἢ ποιήσαντες, τελευτῶντες οὕτως αἰσχρῶς ἀπηλλάγησαν, ὥστε τοὺς ἀφεστῶτας μηκέτι τὴν ἐλευθερίαν ἀγαπᾶν, ἀλλ' ἤδη καὶ τῶν ὁμόρων ζητεῖν ἐπάρχειν; Μετὰ δὲ ταῦτ' ἐπ' Εὐαγόραν στρατεύσας, ὃς ἄρχει μὲν μιᾶς πόλεως, ἐν δὲ ταῖς συνθήκαις ἔκδοτός ἐστιν, οἰκῶν δὲ νῆσον, κατὰ μὲν θάλατταν προδεδυστύχηκεν, ὑπὲρ δὲ τῆς χώρας τρισχιλίους ἔχει μόνον πελταστάς, ἀλλ' ὅμως οὕτω ταπεινῆς δυνάμεως οὐ δύναται περιγενέσθαι βασιλεὺς πολεμῶν, ἀλλ' ἤδη μὲν ἓξ ἔτη διατέτριφεν, εἰ δὲ δεῖ τὰ μέλλοντα τοῖς γεγενημένοις τεκμαίρεσθαι, πολὺ πλείων ἐλπίς ἐστιν ἕτερον ἀποστῆναι πρὶν ἐκεῖνον ἐκπολιορκηθῆναι· τοιαῦται βραδυτῆτες ἐν ταῖς πράξεσι ταῖς βασιλέως ἔνεισιν. Ἐν δὲ τῷ πολέμῳ τῷ περὶ Ῥόδον ἔχων μὲν τοὺς Λακεδαιμονίων συμμάχους εὔνους διὰ τὴν χαλεπότητα τῶν πολιτειῶν, χρώμενος δὲ ταῖς ὑπηρεσίαις ταῖς παρ' ἡμῶν, στρατηγοῦντος δ' αὐτῷ Κόνωνος, ὃς ἦν ἐπιμελέστατος μὲν τῶν στρατηγῶν, πιστότατος δὲ τοῖς Ἕλλησιν, ἐμπειρότατος δὲ τῶν πρὸς τὸν πόλεμον κινδύνων, τοιοῦτον λαβὼν συναγωνιστὴν τρία μὲν ἔτη περιεῖδε τὸ ναυτικὸν τὸ προκινδυνεῦον ὑπὲρ τῆς Ἀσίας ὑπὸ τριηρῶν ἑκατὸν μόνων πολιορκούμενον, πεντεκαίδεκα δὲ μηνῶν τοὺς στρατιώτας τὸν μισθὸν ἀπεστέρησεν, ὥστε τὸ μὲν ἐπ' ἐκείνῳ πολλάκις ἂν διελύθησαν,

avec ses propres forces. Et d'abord, lorsque l'Égypte s'est soustraite à son obéissance, qu'a-t-il fait contre ceux qui en étaient les maîtres? N'a-t-il pas remis la conduite de cette guerre aux plus illustres généraux parmi les Perses : Abrocomas, Tithraustes, Pharnabaze? Et après trois ans d'une lutte dans laquelle ils ont souffert plus de maux qu'ils n'en avaient fait éprouver à leurs ennemis, n'ont-ils pas fini par se retirer si honteusement, que les révoltés, non contents d'avoir conquis leur indépendance, ont cherché à établir leur domination sur les pays qui touchaient à leurs frontières? En second lieu, le Roi a fait la guerre à Évagoras, dont le pouvoir ne s'étend que sur une seule ville de l'île de Cypre; Évagoras lui est livré par les traités; Évagoras, renfermé dans une île, a d'abord éprouvé sur la mer les rigueurs de la fortune; il n'a pour défendre le pays que trois mille hommes légèrement armés, et cependant, quelque faible que soit une telle puissance, il est impossible au Roi d'en triompher par la guerre : déjà il a employé six années à le combattre, et si l'on doit chercher dans le passé les présages de l'avenir, il est permis d'espérer qu'un autre soulèvement aura éclaté dans ses États avant qu'Évagoras ait été forcé de se soumettre, tant sont grandes les lenteurs inhérentes aux opérations du Roi! Enfin, dans la guerre de Rhodes, les alliés de Lacédémone étaient favorablement disposés pour lui, à cause de la dureté des gouvernements auxquels ils obéissaient; le Roi se servait de rameurs athéniens; Conon commandait ses armées; Conon, le plus actif des généraux, le plus fidèle aux Grecs, le plus éprouvé dans les dangers de la guerre, et, avec un tel auxiliaire, il a laissé assiéger pendant trois ans, par cent galères seulement, la flotte chargée de la défense de l'Asie; ses troupes, pendant quinze mois, ont été privées de solde, de sorte que plusieurs fois, en ce qui le concernait, elles se seraient

διὰ δὲ τὸν ἐφεστῶτα κίνδυνον καὶ τὴν συμμαχίαν τὴν περὶ Κόρινθον συστᾶσαν μόλις ναυμαχοῦντες ἐνίκησαν. Καὶ ταῦτ' ἐστὶ τὰ βασιλικώτατα καὶ σεμνότατα τῶν ἐκείνῳ πεπραγμένων, καὶ περὶ ὧν οὐδέποτε παύονται λέγοντες οἱ βουλόμενοι τὰ τῶν βαρβάρων μεγάλα ποιεῖν.

40. Ὥστ' οὐδεὶς ἂν ἔχοι τοῦτ' εἰπεῖν, ὡς οὐ δικαίως χρῶμαι τοῖς παραδείγμασιν, οὐδ' ὡς ἐπὶ μικροῖς διατρίβω τὰς μεγίστας τῶν πράξεων παραλείπων· φεύγων γὰρ ταύτην τὴν αἰτίαν τὰ κάλλιστα τῶν ἔργων διῆλθον, οὐκ ἀμνημονῶν οὐδ' ἐκείνων, ὅτι Δερκυλίδας μὲν χιλίους ἔχων ὁπλίτας τῆς Αἰολίδος ἐπῆρχε, Δράκων δ' Ἀταρνέα καταλαβὼν καὶ τρισχιλίους πελταστὰς συλλέξας τὸ Μύσιον πεδίον ἀνάστατον ἐποίησε, Θίβρων δ' ὀλίγῳ πλείους τούτων διαβιβάσας τὴν Λυδίαν ἅπασαν ἐπόρθησεν, Ἀγησίλαος δὲ τῷ Κυρείῳ στρατεύματι χρώμενος μικροῦ δεῖν τῆς ἐντὸς Ἅλυος χώρας ἐκράτησεν. Καὶ μὴν οὐδὲ τὴν στρατιὰν τὴν μετὰ τοῦ βασιλέως περιπολοῦσαν, οὐδὲ τὴν Περσῶν ἀνδρείαν ἄξιον φοβηθῆναι· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι φανερῶς ἐπεδείχθησαν ὑπὸ τῶν Κύρῳ συναναβάντων οὐδὲν βελτίους ὄντες τῶν ἐπὶ θαλάττῃ. Τὰς μὲν γὰρ ἄλλας μάχας ὅσας ἡττήθησαν ἐῶ, καὶ τίθημι στασιάζειν αὐτοὺς καὶ μὴ βούλεσθαι προθύμως πρὸς τὸν ἀδελφὸν τὸν βασιλέως διακινδυνεύειν· ἀλλ' ἐπειδὴ Κύρου τελευτήσαντος συνῆλθον ἅπαντες οἱ τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντες, ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς οὕτως αἰσχρῶς ἐπολέμησαν, ὥστε μηδένα λόγον ὑπολιπεῖν τοῖς εἰθισμένοις τὴν Περσῶν ἀνδρείαν ἐπαινεῖν. Λαβόντες γὰρ ἑξακισχιλίους τῶν

débandées, si l'imminence du péril et l'alliance conclue avec Corinthe ne leur eussent donné sur mer une victoire difficilement obtenue. Voilà pourtant les plus royales, les plus magnifiques actions du Roi, voilà les faits glorieux que ne cessent de vanter les hommes qui veulent exalter la puissance des Barbares.

40. Personne cependant ne pourra dire que je ne fais pas une juste application des exemples que je cite, ni que j'insiste sur des choses de peu de valeur, en laissant de côté les faits les plus importants ; car, pour éviter ce reproche, j'ai rappelé les plus brillantes actions du Roi, et pourtant je n'oublie pas que Dercyllidas, avec mille hoplites, s'est rendu maître de l'Éolide ; que Dracon, après s'être emparé d'Atarnée, prenant avec lui trois mille hommes légèrement armés, a ravagé la plaine de Mysie ; que Thimbron, après avoir passé la mer avec des forces peu supérieures à celles que nous venons d'indiquer, a saccagé la Lydie tout entière ; qu'Agésilas, enfin, avec les Grecs qui avaient fait partie de l'armée de Cyrus, a subjugué presque tout le pays en deçà du fleuve Halys. Et d'un autre côté ce ne sont pas les troupes qui gardent le Roi, ni le courage des Perses, qui doivent inspirer de la crainte, car on a vu clairement par ceux qui ont accompagné Cyrus, que ces Barbares n'étaient pas plus redoutables que ceux qui habitent les bords de la mer. Je passerai sous silence les autres batailles qu'ils ont perdues ; j'admets que, divisés d'opinion, ils n'aient pas voulu déployer la grandeur de leur courage contre le frère de leur roi ; mais lorsque, Cyrus étant mort, les forces de toute l'Asie se trouvèrent réunies, ils firent une guerre si honteuse, que ceux qui ont pour habitude de vanter la valeur des Perses n'ont plus un mot à dire en leur faveur. Qu'arrive-t-il en effet ? Ils se trouvent en présence de

Ἑλλήνων οὐκ ἀριστίνδην ἐπειλεγμένους, ἀλλ' οἳ διὰ φαυλότητα ἐν ταῖς αὑτῶν οὐχ οἷοί τ' ἦσαν ζῆν, ἀπείρους μὲν τῆς χώρας ὄντας, ἐρήμους δὲ συμμάχων γεγενημένους, προδεδομένους δ' ὑπὸ τῶν συναναβάντων, ἀπεστερημένους δὲ τοῦ στρατηγοῦ μεθ' οὗ συνηκολούθησαν, τοσοῦτον αὐτῶν ἥττους ἦσαν, ὥσθ' ὁ βασιλεὺς ἀπορήσας τοῖς παροῦσι πράγμασι καὶ καταφρονήσας τῆς περὶ αὑτὸν δυνάμεως τοὺς ἄρχοντας τοὺς τῶν ἐπικούρων ὑποσπόνδους συλλαβεῖν ἐτόλμησεν, ὡς εἰ τοῦτο παρανομήσειε συνταράξων τὸ στρατόπεδον, καὶ μᾶλλον εἵλετο περὶ τοὺς θεοὺς ἐξαμαρτεῖν ἢ πρὸς ἐκείνους ἐκ τοῦ φανεροῦ διαγωνίσασθαι. Διαμαρτὼν δὲ τῆς ἐπιβουλῆς, καὶ τῶν στρατιωτῶν συμμεινάντων καὶ καλῶς ἐνεγκόντων τὴν συμφοράν, ἀπιοῦσιν αὐτοῖς Τισσαφέρνην καὶ τοὺς ἱππέας συνέπεμψεν, ὑφ' ὧν ἐκεῖνοι παρὰ πᾶσαν ἐπιβουλευόμενοι τὴν ὁδὸν ὁμοίως διεπορεύθησαν ὡσπερανεὶ προπεμπόμενοι, μάλιστα μὲν φοβούμενοι τὴν ἀοίκητον τῆς χώρας, μέγιστον δὲ τῶν ἀγαθῶν νομίζοντες εἰ τῶν πολεμίων ὡς πλείστοις ἐντύχοιεν. Κεφάλαιον δὲ τῶν εἰρημένων· ἐκεῖνοι γὰρ οὐκ ἐπὶ λείαν ἐλθόντες οὐδὲ κώμην καταλαβόντες, ἀλλ' ἐπ' αὐτὸν τὸν βασιλέα στρατεύσαντες, ἀσφαλέστερον κατέβησαν τῶν περὶ φιλίας ὡς αὐτὸν πρεσβευόντων.

Ὥστε μοι δοκοῦσιν ἐν ἅπασι τοῖς τόποις σαφῶς ἐπιδεδεῖχθαι τὴν αὑτῶν μαλακίαν· καὶ γὰρ ἐν τῇ παραλίᾳ τῆς Ἀσίας πολλὰς μάχας ἥττηνται, καὶ διαβάντες εἰς τὴν Εὐρώπην δίκην ἔδοσαν (οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν κακῶς ἀπώ-

six mille Grecs qui ne sont pas même des hommes d'élite, mais des hommes auxquels leur perversité ne permettait pas de vivre dans leur patrie ; qui n'avaient aucune connaissance du pays ; qui étaient dépourvus d'alliés, trahis par ceux qui avaient fait l'expédition avec eux, privés du chef à la fortune duquel ils s'étaient attachés ; et cependant les Perses leur sont tellement inférieurs, que le Roi, plein d'anxiété sur le parti qu'il doit prendre, et dédaignant les forces dont il est entouré, ne craint pas, au mépris de la foi jurée, d'employer de perfides négociations pour se saisir des chefs qui les commandaient ; il espère, par cet acte de déloyauté, jeter le désordre parmi les soldats, et il préfère être impie envers les dieux, plutôt que de combattre à découvert contre de tels adversaires. Ayant manqué cependant le but qu'il voulait atteindre, et les Grecs, sans se débander, supportant noblement leur infortune, il envoie contre eux, dès qu'ils se mettent en marche, Tissapherne, à la tête de sa cavalerie ; mais les Grecs, bien qu'entourés d'embûches pendant toute la durée de leur retraite, conservent, en se retirant, la même tranquillité que si les Perses les eussent accompagnés pour leur faire honneur ; ils évitent par-dessus tout les contrées inhabitées, et, à leurs yeux, la plus grande faveur de la fortune serait de rencontrer le plus grand nombre possible d'ennemis. En résumé, ces hommes ne sont pas venus pour s'enrichir par le pillage, ils ne se sont pas emparés d'un seul village ; ils ont fait la guerre au Roi lui-même, et ils reviennent avec plus de sécurité que des ambassadeurs envoyés pour solliciter son amitié.

Les Perses me semblent donc avoir montré partout leur lâcheté : sur le littoral de l'Asie, ils ont été vaincus dans un grand nombre de combats ; lorsqu'ils ont voulu envahir l'Europe, ils ont été châtiés ; les uns ont succombé sans gloire, les autres n'ont échappé à la mort

λοντο, οἱ δ' αἰσχρῶς ἐσώθησαν), καὶ τελευτῶντες ὑπ' αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις καταγέλαστοι γεγόνασιν.

41. Καὶ τούτων οὐδὲν ἀλόγως γέγονεν, ἀλλὰ πάντ' εἰκότως ἀποβέβηκεν· οὐ γὰρ οἷόντε τοὺς οὕτω τρεφομένους καὶ πολιτευομένους οὔτε τῆς ἄλλης ἀρετῆς μετέχειν οὔτ' ἐν ταῖς μάχαις τρόπαιον ἱστάναι τῶν πολεμίων. Πῶς γὰρ ἐν τοῖς ἐκείνων ἐπιτηδεύμασιν ἐγγενέσθαι δύναιτ' ἂν ἢ στρατηγὸς δεινὸς ἢ στρατιώτης ἀγαθός, ὧν τὸ μὲν πλεῖστόν ἐστιν ὄχλος ἄτακτος καὶ κινδύνων ἄπειρος, πρὸς μὲν τὸν πόλεμον ἐκλελυμένος, πρὸς δὲ τὴν δουλείαν ἄμεινον τῶν παρ' ἡμῖν οἰκετῶν πεπαιδευμένος, οἱ δ' ἐν ταῖς μεγίσταις δόξαις ὄντες αὐτῶν ὁμαλῶς μὲν οὐδὲ κοινῶς οὐδὲ πολιτικῶς οὐδεπώποτ' ἐβίωσαν, ἅπαντα δὲ τὸν χρόνον διάγουσιν εἰς μὲν τοὺς ὑβρίζοντες, τοῖς δὲ δουλεύοντες, ὡς ἂν ἄνθρωποι μάλιστα τὰς φύσεις διαφθαρεῖεν, καὶ τὰ μὲν σώματα διὰ τοὺς πλούτους τρυφῶντες, τὰς δὲ ψυχὰς διὰ τὰς μοναρχίας ταπεινὰς καὶ περιδεεῖς ἔχοντες, ἐξεταζόμενοι πρὸς αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις καὶ προκαλινδούμενοι καὶ πάντα τρόπον μικρὸν φρονεῖν μελετῶντες, θνητὸν μὲν ἄνδρα προσκυνοῦντες καὶ δαίμονα προσαγορεύοντες, τῶν δὲ θεῶν μᾶλλον ἢ τῶν ἀνθρώπων ὀλιγωροῦντες. Τοιγαροῦν οἱ καταβαίνοντες αὐτῶν ἐπὶ θάλατταν, οὓς καλοῦσι σατράπας, οὐ καταισχύνουσι τὴν ἐκεῖ παίδευσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς ἤθεσι τοῖς αὐτοῖς διαμένουσι, πρὸς μὲν τοὺς φίλους ἀπίστως, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς ἀνάνδρως ἔχοντες, καὶ τὰ μὲν ταπεινῶς τὰ δ' ὑπερηφάνως ζῶντες, τῶν μὲν συμμάχων

qu'en se couvrant de honte ; et, pour comble d'humiliation, ils sont devenus un objet de dérision sous les murs mêmes des palais habités par leur roi.

41. Aucun de ces événements n'a été l'œuvre du hasard, mais tout s'est accompli d'une manière conforme à la raison et à la justice, parce qu'il est impossible que des hommes élevés et gouvernés comme le sont les Perses puissent participer à une seule vertu, ni élever, à la suite d'une bataille, un trophée sur leurs ennemis. Comment leurs institutions pourraient-elles produire un général redoutable ou un soldat courageux? La plus grande partie de leur nation est une masse confuse, sans expérience des dangers, sans énergie pour la guerre et façonnée à la servitude plus que ne le sont nos esclaves. Ceux qui sont investis des hautes dignités n'ont jamais vécu sous la loi de l'égalité, de l'intérêt commun ou des devoirs politiques; être insolents envers les uns, rampants à l'égard des autres, ce qui constitue chez les hommes le dernier degré d'avilissement, voilà toute leur existence. Favorisés par l'opulence, ils livrent à la mollesse leurs corps efféminés, tandis que leurs âmes basses et timides tremblent sous le poids du despotisme. Rangés comme pour une revue devant les palais de leur roi, ils se prosternent dans la poussière; et, mettant tous leurs soins, toute leur étude à n'avoir que des sentiments abjects, ils adorent un homme mortel; ils le saluent du nom de la divinité, et montrent ainsi pour les dieux plus de mépris que pour les hommes. Quant aux gouverneurs des provinces maritimes, auxquels ils donnent le nom de satrapes, leur éducation ne fait pas honte à celle des autres Perses, et ils sont fidèles aux mêmes mœurs : perfides envers leurs amis, lâches envers leurs ennemis, leur vie est un mélange de bassesse et d'orgueil; ils méprisent leurs alliés et s'inclinent devant

καταφρονοῦντες, τοὺς δὲ πολεμίους θεραπεύοντες. Τὴν μέν γε μετ' Ἀγησιλάου στρατιὰν ὀκτὼ μῆνας ταῖς αὑτῶν δαπάναις διέθρεψαν, τοὺς δ' ὑπὲρ αὐτῶν κινδυνεύοντας ἑτέρου τοσούτου χρόνου τὸν μισθὸν ἀπεστέρησαν· καὶ τοῖς μὲν Κισθήνην καταλαβοῦσιν ἑκατὸν τάλαντα διένειμαν, τοὺς δὲ μεθ' αὑτῶν εἰς Κύπρον στρατευσαμένους μᾶλλον ἢ τοὺς αἰχμαλώτους ὕβριζον. Ὡς δ' ἁπλῶς εἰπεῖν καὶ μὴ καθ' ἓν ἕκαστον ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, τίς ἢ τῶν πολεμησάντων αὐτοῖς οὐκ εὐδαιμονήσας ἀπῆλθεν, ἢ τῶν ὑπ' ἐκείνοις γενομένων οὐκ αἰκισθεὶς τὸν βίον ἐτελεύτησεν; οὐ Κόνωνα μέν, ὃς ὑπὲρ τῆς Ἀσίας στρατηγήσας τὴν ἀρχὴν τὴν Λακεδαιμονίων κατέλυσεν, ἐπὶ θανάτῳ συλλαβεῖν ἐτόλμησαν, Θεμιστοκλέα δ', ὃς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος αὐτοὺς κατεναυμάχησε, τῶν μεγίστων δωρεῶν ἠξίωσαν; Καίτοι πῶς χρὴ τὴν τούτων φιλίαν ἀγαπᾶν, οἳ τοὺς μὲν εὐεργέτας τιμωροῦνται, τοὺς δὲ κακῶς ποιοῦντας οὕτως ἐπιφανῶς κολακεύουσιν; Περὶ τίνας δ' ἡμῶν οὐκ ἐξημαρτήκασιν; ποῖον δὲ χρόνον διαλελοίπασιν ἐπιβουλεύοντες τοῖς Ἕλλησιν; τί δ' οὐκ ἐχθρὸν αὐτοῖς ἐστι τῶν παρ' ἡμῖν, οἳ καὶ τὰ τῶν θεῶν ἕδη καὶ τοὺς νεὼς συλᾶν ἐν τῷ προτέρῳ πολέμῳ καὶ κατακάειν ἐτόλμησαν; Διὸ καὶ τοὺς Ἴωνας ἄξιον ἐπαινεῖν, ὅτι τῶν ἐμπρησθέντων ἱερῶν ἐπηράσαντο εἴ τινες κινήσειαν ἢ πάλιν εἰς τἀρχαῖα καταστῆσαι βουληθεῖεν, οὐκ ἀποροῦντες πόθεν ἐπισκευάσωσιν, ἀλλ' ἵν' ὑπόμνημα τοῖς ἐπιγιγνομένοις ᾖ τῆς τῶν βαρβάρων ἀσεβείας, καὶ μηδεὶς

ceux qui leur font la guerre. Ils ont entretenu à leurs dépens, pendant huit mois l'armée d'Agésilas, et, pendant le double de ce temps, ils ont privé de leur solde les troupes qui combattaient pour eux. Ils ont distribué cent talents à ceux qui se sont emparés de Cisthène, et ils ont traité avec plus d'insolence que des prisonniers de guerre les soldats qui avaient combattu avec eux contre Cypre. Enfin, sans m'arrêter aux détails et pour m'exprimer d'une manière générale, qui a fait la guerre contre eux, sans revenir chargé de richesses? et quel homme s'est placé dans leur dépendance sans terminer ses jours au milieu des outrages? N'ont-ils pas poussé l'indignité jusqu'à faire arrêter, pour le mettre à mort, Conon, qui, en combattant pour la défense de l'Asie, avait abattu la puissance des Lacédémoniens? et n'ont-ils pas comblé des plus riches présents Thémistocle qui les avait vaincus sur mer en combattant pour la Grèce? Quel prix pourrait-on attacher à l'amitié de ceux qui sévissent contre leurs bienfaiteurs, et qui flattent aussi ouvertement les auteurs de leurs maux? Quels sont ceux d'entre nous qu'ils n'ont pas outragés? Quel temps ont-ils laissé écouler sans dresser des embûches aux Grecs, et que peut-on trouver parmi nous qui ne soit en butte à leur haine quand, lors de la première guerre, ils ont eu l'audace de porter la main sur les images des dieux, de saccager et brûler leurs temples? Il est donc juste de louer les peuples de l'Ionie pour avoir dévoué aux divinités infernales quiconque oserait toucher aux ruines des temples incendiés par les Perses, ou voudrait entreprendre de les reconstruire : car les Ioniens n'ont pas pris cette détermination parce qu'ils étaient privés des moyens de les relever, mais parce qu'ils voulaient que ces ruines devinssent, pour les races futures, un monument de l'impiété des Barbares; que personne ne donnât sa confiance à des peuples qui avaient poussé l'insolence jusqu'à insulter les statues

πιστεύῃ τοῖς τοιαῦτ' εἰς τὰ τῶν θεῶν ἐξαμαρτεῖν τολμῶσιν, ἀλλὰ καὶ φυλάττωνται καὶ δεδίωσιν, ὁρῶντες αὐτοὺς οὐ μόνον τοῖς σώμασιν ἡμῶν ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀναθήμασι πολεμήσαντας.

42. Ἔχω δὲ καὶ περὶ τῶν πολιτῶν τῶν ἡμετέρων τοιαῦτα διελθεῖν. Καὶ γὰρ οὗτοι πρὸς μὲν τοὺς ἄλλους ὅσοις πεπολεμήκασιν, ἅμα διαλλάττονται καὶ τῆς ἔχθρας τῆς γεγενημένης ἐπιλανθάνονται, τοῖς δ' ἠπειρώταις οὐδ' ὅταν εὖ πάσχωσι χάριν ἴσασιν· οὕτως ἀείμνηστον τὴν ὀργὴν πρὸς αὐτοὺς ἔχουσιν. Καὶ πολλῶν μὲν οἱ πατέρες ἡμῶν μηδισμοῦ θάνατον κατέγνωσαν, ἐν δὲ τοῖς συλλόγοις ἔτι καὶ νῦν ἀρὰς ποιοῦνται, πρὶν ἄλλο τι χρηματίζειν, εἴ τις ἐπικηρυκεύεται Πέρσαις τῶν πολιτῶν· Εὐμολπίδαι δὲ καὶ Κήρυκες ἐν τῇ τελετῇ τῶν μυστηρίων διὰ τὸ τούτων μῖσος καὶ τοῖς ἄλλοις βαρβάροις εἴργεσθαι τῶν ἱερῶν, ὥσπερ τοῖς ἀνδροφόνοις, προαγορεύουσιν. Οὕτω δὲ φύσει πολεμικῶς πρὸς αὐτοὺς ἔχομεν, ὥστε καὶ τῶν μύθων ἥδιστα συνδιατρίβομεν τοῖς Τρωϊκοῖς καὶ Περσικοῖς, δι' ὧν ἔστι πυνθάνεσθαι τὰς ἐκείνων συμφοράς. Εὕροι δ' ἄν τις ἐκ μὲν τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους ὕμνους πεποιημένους, ἐκ δὲ τοῦ πρὸς τοὺς Ἕλληνας θρήνους ἡμῖν γεγενημένους, καὶ τοὺς μὲν ἐν ταῖς ἑορταῖς ᾀδομένους, τῶν δ' ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς ἡμᾶς μεμνημένους. Οἶμαι δὲ καὶ τὴν Ὁμήρου ποίησιν μείζω λαβεῖν δόξαν, ὅτι καλῶς τοὺς πολεμήσαντας τοῖς βαρβάροις ἐνεκωμίασε, καὶ διὰ τοῦτο

des dieux; et que l'univers entier se tînt en garde et frémît en voyant que les Perses n'avaient pas seulement fait la guerre aux hommes, mais qu'ils l'avaient faite aux objets consacrés à la divinité.

42. Je puis dire des choses semblables en ce qui concerne nos concitoyens. Lorsqu'ils ont fait la guerre à d'autres peuples, à peine ont-ils conclu la paix, qu'ils déposent la haine qui les animait contre eux; mais, lorsqu'il s'agit des peuples de l'Asie, ils ne tiennent même pas compte des bienfaits qu'ils en ont reçus, tant leur mémoire est fidèle à conserver les sentiments de colère qui les dominent. Nos pères ont prononcé un grand nombre de condamnations à mort pour cause d'attachement au parti des Mèdes : et encore aujourd'hui, dans nos conseils publics, avant de traiter aucune affaire, on prononce des imprécations contre tout Athénien qui rechercherait l'amitié des Perses. C'est par suite de cette haine que les Eumolpides et les Céryces, dans la célébration des mystères, proclament l'interdiction des choses saintes contre eux et contre les autres Barbares, de même que contre les assassins. Il est tellement dans notre nature d'éprouver à leur égard des sentiments ennemis, que de toutes les histoires fabuleuses, il n'en est pas sur lesquelles notre attention se fixe avec plus de complaisance que sur celles qui nous retracent les désastres des Troyens ou des Perses. Nous célébrons par des hymnes d'allégresse les guerres que nous avons faites contre les Barbares, tandis que nous n'employons que des chants de deuil pour rappeler celles où nous avons combattu contre les Grecs ; les premières retentissent dans nos fêtes ; nous réservons les autres pour les jours de calamités. Je crois que si les poésies d'Homère ont acquis un charme supérieur à celui de toute s les autrs, c'est surtout parce qu'il a loué dignement ceux qui ont employé leurs armes contre les Barbares ; aussi nos ancêtres ont-ils voulu

βουληθῆναι τοὺς προγόνους ἡμῶν ἔντιμον αὐτοῦ ποιῆσαι τὴν τέχνην ἔν τε τοῖς τῆς μουσικῆς ἄθλοις καὶ τῇ παιδεύσει τῶν νεωτέρων, ἵνα πολλάκις ἀκούοντες τῶν ἐπῶν ἐκμανθάνωμεν τὴν ἔχθραν τὴν ὑπάρχουσαν πρὸς αὐτούς, καὶ ζηλοῦντες τὰς ἀρετὰς τῶν στρατευσαμένων τῶν αὐτῶν ἔργων ἐκείνοις ἐπιθυμῶμεν.

43. Ὥστε μοι δοκεῖ πολλὰ λίαν εἶναι τὰ παρακελευόμενα πολεμεῖν αὐτοῖς, μάλιστα δ' ὁ παρὼν καιρός, ὃν οὐκ ἀφετέον· καὶ γὰρ αἰσχρὸν παρόντι μὲν μὴ χρῆσθαι, παρελθόντος δ' αὐτοῦ μεμνῆσθαι. Τί γὰρ ἂν καὶ βουληθεῖμεν ἡμῖν προσγενέσθαι, μέλλοντες βασιλεῖ πολεμεῖν, ἔξω τῶν νῦν ὑπαρχόντων; οὐκ Αἴγυπτος μὲν αὐτοῦ καὶ Κύπρος ἀφέστηκε, Φοινίκη δὲ καὶ Συρία διὰ τὸν πόλεμον ἀνάστατοι γεγόνασι, Τύρος δ', ἐφ' ᾗ μέγ' ἐφρόνησεν, ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τῶν ἐκείνου κατείληπται; τῶν δ' ἐν Κιλικίᾳ πόλεων τὰς μὲν πλείστας οἱ μεθ' ἡμῶν ὄντες ἔχουσι, τὰς δ' οὐ χαλεπόν ἐστι κτήσασθαι. Λυκίας δ' οὐδεὶς πώποτε Περσῶν ἐκράτησεν. Ἑκατόμνως δ' ὁ Καρίας ἐπίσταθμος τῇ μὲν ἀληθείᾳ πολὺν ἤδη χρόνον ἀφέστηκεν, ὁμολογήσει δ' ὅταν ἡμεῖς βουληθῶμεν. Ἀπὸ δὲ Κνίδου μέχρι Σινώπης Ἕλληνες τὴν Ἀσίαν παροικοῦσιν, οὓς οὐ δεῖ πείθειν ἀλλὰ μὴ κωλύειν πολεμεῖν. Καίτοι τοιούτων ὁρμητηρίων ὑπαρξάντων, καὶ τοσούτου πολέμου τὴν Ἀσίαν περιστάντος, τί δεῖ τὰ συμβησόμενα λίαν ἀκριβῶς ἐξετάζειν; ὅπου γὰρ μικρῶν μερῶν ἥττους εἰσίν, οὐκ ἄδηλον ὡς ἂν διατεθεῖεν, εἰ πᾶσιν ἡμῖν πολεμεῖν ἀναγκασθεῖεν. Ἔχει δ' οὕτως. Ἐὰν

que son art tint une place honorable dans les luttes que président les muses et dans l'éducation de la jeunesse, afin que, ses vers harmonieux retentissant souvent à nos oreilles, nous apprissions à connaître la haine que les Barbares doivent toujours nous inspirer, et qu'une noble émulation pour les vertus des héros qui ont combattu sous les murs de Troie, nous inspirât le désir de rivaliser avec eux.

43. Beaucoup de motifs me semblent donc se réunir pour nous exciter à entreprendre la guerre contre les Perses, et surtout l'occasion présente, qu'évidemment il faut saisir, car il serait honteux de la laisser échapper quand elle s'offre d'elle-même, pour la regretter ensuite lorsqu'elle serait passée. Quelles circonstances plus favorables pourrions-nous désirer que celles qui existent aujourd'hui pour faire la guerre au Roi? L'Égypte et Cypre ne se sont-elles pas soustraites à son obéissance? La Phénicie et la Syrie n'ont-elles pas été ravagées par la guerre? Tyr, dont la possession le rendait si fier, n'est-elle pas tombée au pouvoir de ses ennemis? La plupart des villes de la Cilicie ont des chefs qui nous sont dévoués, et il n'est pas difficile de gagner l'affection des autres. Jamais un Perse n'a été maître de la Lycie. Hécatomnus, le préfet de Carie, depuis longtemps dans un état de véritable révolte, se déclarera aussitôt que nous le voudrons. L'Asie enfin, depuis Cnide jusqu'à Sinope, est habitée par des Grecs qu'il n'est pas même nécessaire d'exhorter à prendre les armes, car il suffit de ne pas les en empêcher. Qu'est-il besoin, en présence de ces faits si propres à nous encourager, et lorsque autour de l'Asie tout est en armes, d'exposer avec détail ce qui doit en résulter? Si les Perses sont vaincus quand ils luttent contre de faibles parties de notre puissance, peut-on douter du sort qui les attend lorsqu'ils seront forcés de combattre contre nos forces réunies? Telle

μὲν ὁ βάρβαρος ἐῤῥωμενεστέρως κατάσχῃ τὰς πόλεις τὰς ἐπὶ θαλάττῃ, φρουρὰς μείζους ἐν αὐταῖς ἢ νῦν ἐγκαταστήσας, τάχ' ἂν καὶ τῶν νήσων αἱ περὶ τὴν ἤπειρον, οἷον Ῥόδος καὶ Σάμος καὶ Χίος, ἐπὶ τὰς ἐκείνου τύχας ἀποκλίναιεν· ἢν δ' ἡμεῖς αὐτὰς πρότεροι καταλάβωμεν, εἰκὸς τοὺς τὴν Λυδίαν καὶ Φρυγίαν καὶ τὴν ἄλλην τὴν ὑπερκειμένην χώραν οἰκοῦντας ἐπὶ τοῖς ἐντεῦθεν ὁρμωμένοις εἶναι. Διὸ δεῖ σπεύδειν καὶ μηδεμίαν ποιεῖσθαι διατριβήν, ἵνα μὴ πάθωμεν ὅπερ οἱ πατέρες ἡμῶν. Ἐκεῖνοι γὰρ ὑστερίσαντες τῶν βαρβάρων καὶ προέμενοί τινας τῶν συμμάχων ἠναγκάσθησαν ὀλίγοι πρὸς πολλοὺς κινδυνεύειν, ἐξὸν αὐτοῖς προτέροις διαβᾶσιν εἰς τὴν ἤπειρον μετὰ πάσης τῆς τῶν Ἑλλήνων δυνάμεως ἐν μέρει τῶν ἐθνῶν ἕκαστον χειροῦσθαι. Δέδεικται γάρ, ὅταν τις πολεμῇ πρὸς ἀνθρώπους ἐκ πολλῶν τόπων συλλεγομένους, ὅτι δεῖ μὴ περιμένειν ἕως ἂν ἐπιστῶσιν, ἀλλ' ἔτι διεσπαρμένοις αὐτοῖς ἐπιχειρεῖν. Ἐκεῖνοι μὲν οὖν προεξαμαρτόντες ἅπαντα ταῦτ' ἐπηνωρθώσαντο, καταστάντες εἰς τοὺς μεγίστους ἀγῶνας· ἡμεῖς δ' ἂν σωφρονῶμεν, ἐξ ἀρχῆς φυλαξόμεθα, καὶ πειρασόμεθα φθῆναι περὶ τὴν Λυδίαν καὶ τὴν Ἰωνίαν στρατόπεδον ἐγκαταστήσαντες, εἰδότες ὅτι καὶ βασιλεὺς οὐχ ἑκόντων ἄρχει τῶν ἠπειρωτῶν, ἀλλὰ μείζω δύναμιν περὶ αὑτὸν ἑκάστων αὐτῶν ποιησάμενος· ἧς ἡμεῖς ὅταν κρείττω διαβιβάσωμεν, ὃ βουληθέντες ῥᾳδίως ἂν ποιήσαιμεν, ἀσφαλῶς ἅπασαν τὴν Ἀσίαν καρπωσόμεθα. Πολὺ δὲ κάλλιον ἐκείνῳ

est la position des choses. Si le Barbare s'établit plus fortement dans les villes qui bordent le littoral, en y plaçant des garnisons plus nombreuses, il est possible que les îles qui sont près du continent, comme Rhodes, Samos et Chio, s'attachent à sa fortune; si, au contraire, nous les occupons les premiers, il est permis d'espérer que les peuples de la Lydie, de la Phrygie et des pays qui dominent ces contrées, tomberont sous la puissance de ceux qui porteront d'ici la guerre dans leur pays. C'est pourquoi il faut se hâter et n'admettre aucun délai, de crainte que nous n'éprouvions ce qu'ont éprouvé nos pères. Ils se sont laissé prévenir par les Barbares, et, ayant ainsi perdu une partie de leurs alliés, ils ont été obligés de combattre avec des forces inférieures contre une multitude d'ennemis; tandis que si, les premiers, ils eussent porté la guerre sur le continent d'Asie, avec toutes les forces de la Grèce, ils pouvaient soumettre successivement chacune des nations qui l'habitent. Il est de toute évidence que, lorsqu'on doit combattre contre des hommes qui se rassemblent d'un grand nombre de contrées diverses, il ne faut jamais attendre qu'ils soient réunis, mais qu'il faut les attaquer quand ils sont encore séparés les uns des autres. Nos pères, ayant méconnu ce principe, réparèrent glorieusement leur faute en livrant les combats les plus périlleux; quant à nous, si nous sommes sages, nous ferons nos dispositions d'avance, et nous nous efforcerons de prévenir les Barbares, en établissant notre armée dans les contrées voisines de l'Ionie et de la Lydie, assurés que le Roi gouverne les peuples du continent contre leur volonté et parce qu'il a autour de lui plus de forces que n'en possède chacun d'eux; si donc nous transportons au delà des mers une force supérieure, ce qui nous sera facile dès que nous en aurons la volonté, nous disposerons en toute sécurité des ressources de l'Asie. Il nous sera plus glo-

περὶ τῆς βασιλείας πολεμεῖν, ἢ πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς περὶ τῆς ἡγεμονίας ἀμφισβητεῖν.

44. Ἄξιον δ' ἐπὶ τῆς νῦν ἡλικίας ποιήσασθαι τὴν στρατείαν, ἵν' οἱ τῶν συμφορῶν κοινωνήσαντες, οὗτοι καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀπολαύσωσι καὶ μὴ πάντα τὸν χρόνον δυστυχοῦντες διαγάγωσιν. Ἱκανὸς γὰρ ὁ παρεληλυθώς, ἐν ᾧ τί τῶν δεινῶν οὐ γέγονεν; πολλῶν γὰρ κακῶν τῇ φύσει τῇ τῶν ἀνθρώπων ὑπαρχόντων, αὐτοὶ πλείω τῶν ἀναγκαίων προσεξευρήκαμεν, πολέμους καὶ στάσεις ἡμῖν αὐτοῖς ἐμποιήσαντες, ὥστε τοὺς μὲν ἐν ταῖς αὑτῶν ἀνόμως ἀπόλλυσθαι, τοὺς δ' ἐπὶ ξένης μετὰ παίδων καὶ γυναικῶν ἀλᾶσθαι, πολλοὺς δὲ δι' ἔνδειαν τῶν καθ' ἡμέραν ἐπικουρεῖν ἀναγκαζομένους ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν τοῖς φίλοις μαχομένους ἀποθνήσκειν. Ὑπὲρ ὧν οὐδεὶς πώποτ' ἠγανάκτησεν, ἀλλ' ἐπὶ μὲν ταῖς συμφοραῖς ταῖς ὑπὸ τῶν ποιητῶν συγκειμέναις δακρύειν ἀξιοῦσιν, ἀληθινὰ δὲ πάθη πολλὰ καὶ δεινὰ γιγνόμενα διὰ τὸν πόλεμον ἐφορῶντες τοσούτου δέουσιν ἐλεεῖν, ὥστε καὶ μᾶλλον χαίρουσιν ἐπὶ τοῖς ἀλλήλων κακοῖς ἢ τοῖς αὑτῶν ἰδίοις ἀγαθοῖς. Ἴσως δ' ἂν καὶ τῆς ἐμῆς εὐηθείας πολλοὶ καταγελάσειαν, εἰ δυστυχίας ἀνδρῶν ὀδυροίμην ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς, ἐν οἷς Ἰταλία μὲν ἀνάστατος γέγονε, Σικελία δὲ καταδεδούλωται, τοσαῦται δὲ πόλεις τοῖς βαρβάροις ἐκδέδονται, τὰ δὲ λοιπὰ μέρη τῶν Ἑλλήνων ἐν τοῖς μεγίστοις κινδύνοις ἐστίν.

45. Θαυμάζω δὲ τῶν δυναστευόντων ἐν ταῖς πόλεσιν, εἰ προσήκειν αὐτοῖς ἡγοῦνται μέγα φρονεῖν, μηδὲν πώποθ'

rieux de combattre contre le Roi pour lui arracher l'empire, que de lutter entre nous pour le droit de commander.

44. Un sentiment de justice doit aussi nous déterminer à choisir l'époque actuelle pour l'expédition d'Asie, afin que ceux qui ont eu part aux malheurs puissent aussi jouir des prospérités, et ne pas accomplir leur vie au sein des mêmes misères. N'est-ce pas assez du temps qui s'est écoulé, et dans ce temps quel genre d'infortunes nous a manqué? L'homme est condamné par sa nature à une foule de calamités; mais nous avons trouvé le moyen d'ajouter encore à celles que la nécessité nous imposait, par nos guerres et nos divisions intestines, d'où il résulte que les uns meurent victimes de la violation des lois, au sein même de leur patrie, que d'autres sont errants sur la terre étrangère avec leurs enfants et leurs femmes, et qu'un grand nombre, forcés par la misère de chaque jour à vendre leurs services, donnent leur vie pour leurs ennemis en combattant contre leurs amis. Personne, cependant, ne s'indigne à la vue de tant de souffrances; et, tandis que nous répandons des torrents de larmes au récit des infortunes créées par l'imagination des poëtes, nous sommes si loin d'éprouver de la pitié à l'aspect des désordres réels, nombreux, terribles, enfantés par la guerre, que nous ressentons plus de joie des maux que nous nous faisons réciproquement que des biens qui nous arrivent. Peut-être beaucoup d'hommes jetteront-ils un sourire de dérision en me voyant déplorer des calamités individuelles, au milieu de circonstances aussi graves, lorsque l'Italie est dévastée, que la Sicile est réduite en esclavage, qu'un si grand nombre de villes ont été livrées aux Barbares, et que les autres parties de la Grèce sont exposées aux plus grands dangers.

45. Quant à moi, je m'étonne de voir les chefs des États populaires se croire le droit de s'enorgueillir

ὑπὲρ τηλικούτων πραγμάτων μήτ' εἰπεῖν μήτ' ἐνθυμηθῆναι δυνηθέντες. Ἐχρῆν γὰρ αὐτούς, εἴπερ ἦσαν ἄξιοι τῆς παρούσης δόξης, ἁπάντων ἀφεμένους τῶν ἄλλων περὶ τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους εἰσηγεῖσθαι καὶ συμβουλεύειν. Τυχὸν μὲν γὰρ ἄν τι συνεπέραναν· εἰ δὲ καὶ προαπεῖπον, ἀλλ' οὖν τούς γε λόγους ὥσπερ χρησμοὺς εἰς τὸν ἐπιόντα χρόνον ἂν κατέλιπον. Νῦν δ' οἱ μὲν ἐν ταῖς μεγίσταις δόξαις ὄντες ἐπὶ μικροῖς σπουδάζουσιν, ἡμῖν δὲ τοῖς τῶν πολιτικῶν ἐξεστηκόσι περὶ τηλικούτων πραγμάτων συμβουλεύειν παραλελοίπασιν.

46. Οὐ μὴν ἀλλ' ὅσῳ μικροψυχότεροι τυγχάνουσιν ὄντες οἱ προεστῶτες ἡμῶν, τοσούτῳ τοὺς ἄλλους ἐῤῥωμενεστέρως δεῖ σκοπεῖν ὅπως ἀπαλλαγησόμεθα τῆς παρούσης ἔχθρας. Νῦν μὲν γὰρ μάτην ποιούμεθα τὰς περὶ τῆς εἰρήνης συνθήκας· οὐ γὰρ διαλυόμεθα τοὺς πολέμους, ἀλλ' ἀναβαλλόμεθα, καὶ περιμένομεν τοὺς καιροὺς ἐν οἷς ἀνήκεστόν τι κακὸν ἀλλήλους ἐργάσασθαι δυνησόμεθα. Δεῖ δὲ ταύτας τὰς ἐπιβουλὰς ἐκποδὼν ποιησαμένους ἐκείνοις τοῖς ἔργοις ἐπιχειρεῖν, ἐξ ὧν τάς τε πόλεις ἀσφαλέστερον οἰκήσομεν καὶ πιστότερον διακεισόμεθα πρὸς ἡμᾶς αὐτούς. Ἔστι δ' ἁπλοῦς καὶ ῥᾴδιος ὁ λόγος ὁ περὶ τούτων· οὔτε γὰρ εἰρήνην οἷόντε βεβαίαν ἀγαγεῖν, ἢν μὴ κοινῇ τοῖς βαρβάροις πολεμήσωμεν, οὔθ' ὁμονοῆσαι τοὺς Ἕλληνας, πρὶν ἂν καὶ τὰς ὠφελείας ἐκ τῶν αὐτῶν καὶ τοὺς κινδύνους πρὸς τοὺς αὐτοὺς ποιησώμεθα. Τούτων δὲ γενομένων, καὶ τῆς ἀπορίας τῆς περὶ τὸν βίον ἡμῶν ἀφαιρεθείσης, ἢ καὶ τὰς

lorsqu'ils n'ont rien pu dire, qu'ils n'ont rien pu penser sur des intérêts d'une si haute importance. C'était à eux, puisqu'ils avaient été jugés dignes des honneurs dont ils étaient revêtus, qu'il appartenait, abandonnant tout autre soin, de conseiller la guerre contre les Barbares et d'en donner l'exemple. Peut-être eussent-ils réussi ; ou, si la mort les eût prévenus, ils auraient laissé leurs discours comme autant d'oracles pour les temps à venir. Aujourd'hui ceux qui occupent les plus hautes dignités portent leurs efforts vers des objets sans importance, et ils nous laissent, à nous, qui sommes en dehors des affaires politiques, le soin de donner des conseils sur de si grands intérêts.

46. Mais plus les hommes qui nous gouvernent se montrent pusillanimes, plus nous devons employer d'énergie pour mettre un terme à nos inimitiés présentes ; car c'est en vain que nous concluons des traités de paix, puisque nous ne terminons pas les guerres qui nous divisent et que nous les ajournons pour attendre le moment de nous faire réciproquement des maux irréparables. Il faut donc, repoussant de perfides conseils, mettre la main à des actes qui auront pour effet de nous donner plus de sécurité au sein de nos villes, et de nous faire vivre avec plus de confiance les uns à l'égard des autres. Ce que j'ai à dire sur ce sujet est simple et facile à saisir. Nous ne pourrons jamais jouir d'une paix durable, si, d'un accord unanime, nous ne faisons pas la guerre aux Barbares; et les Grecs ne peuvent être unis de sentiments tant qu'ils ne réclameront pas l'appui des mêmes amis contre les mêmes ennemis. Ces points une fois obtenus, et lorsque nous nous serons affranchis de la difficulté de pourvoir à notre existence (difficulté qui dissout les associations,

ἑταιρίας διαλύει καὶ τὰς συγγενείας εἰς ἔχθραν προάγει καὶ πάντας ἀνθρώπους εἰς πολέμους καὶ στάσεις καθίστησιν, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐχ ὁμονοήσομεν καὶ τὰς εὐνοίας ἀληθινὰς πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ἕξομεν. Ὧν ἕνεκα περὶ παντὸς ποιητέον ὅπως ὡς τάχιστα τὸν ἐνθένδε πόλεμον εἰς τὴν ἤπειρον διοριοῦμεν, ὡς μόνον ἂν τοῦτ' ἀγαθὸν ἀπολαύσαιμεν τῶν κινδύνων τῶν πρὸς ἡμᾶς αὐτούς, εἰ ταῖς ἐμπειρίαις ταῖς ἐκ τούτων γεγενημέναις πρὸς τὸν βάρβαρον καταχρήσασθαι δόξειεν ἡμῖν.

47. Ἀλλὰ γὰρ ἴσως διὰ τὰς συνθήκας ἄξιον ἐπισχεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐπειχθῆναι καὶ θᾶττον ποιήσασθαι τὴν στρατείαν; δι' ἃς αἱ μὲν ἠλευθερωμεναι τῶν πόλεων βασιλεῖ χάριν ἴσασιν, ὡς δι' ἐκεῖνον τυχοῦσαι τῆς αὐτονομίας ταύτης, αἱ δ' ἐκδεδομέναι τοῖς βαρβάροις μάλιστα μὲν Λακεδαιμονίοις ἐπικαλοῦσιν, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς μετασχοῦσι τῆς εἰρήνης, ὡς ὑπὸ τούτων δουλεύειν ἠναγκασμέναι. Καίτοι πῶς οὐ χρὴ διαλύειν ταύτας τὰς ὁμολογίας, ἐξ ὧν τοιαύτη δόξα γέγονεν, ὡς ὁ μὲν βάρβαρος κήδεται τῆς Ἑλλάδος καὶ φύλαξ τῆς εἰρήνης ἐστίν, ἡμῶν δέ τινές εἰσιν οἱ λυμαινόμενοι καὶ κακῶς ποιοῦντες αὐτήν; Ὃ δὲ πάντων καταγελαστότατον, ὅτι τῶν γεγραμμένων ἐν ταῖς ὁμολογίαις τὰ χείριστα τυγχάνομεν διαφυλάττοντες· ἃ μὲν γὰρ αὐτονόμους ἀφίησι τάς τε νήσους καὶ τὰς πόλεις τὰς ἐπὶ τῆς Εὐρώπης, πάλαι λέλυται καὶ μάτην ἐν ταῖς στήλαις ἐστίν· ἃ δ' αἰσχύνην ἡμῖν φέρει καὶ πολλοὺς τῶν συμμάχων ἐκδέδωκε, ταῦτα δὲ κατὰ χώραν μένει καὶ πάντες αὐτὰ

fait naître les haines entre les parents, excite les hommes aux séditions et aux guerres), il est impossible que nous ne soyons pas d'accord, et que nous n'éprouvions pas les uns pour les autres une véritable bienveillance. C'est pour de si nobles motifs que nous devons faire en sorte de transporter le plus promptement possible sur le continent d'Asie la guerre qui nous déchire, afin de retirer de nos luttes intestines le seul avantage qu'elles puissent nous procurer, celui d'employer contre le Barbare l'expérience qu'elles nous ont fait acquérir.

47. Peut-être aussi faudrait-il, à cause des traités, s'arrêter, ne rien précipiter, ne pas se hâter d'entreprendre cette grande expédition, parce que les villes qui ont obtenu leur affranchissement en reportent la reconnaissance au Roi, comme à celui dont elles ont reçu le droit de se gouverner elles-mêmes; et que, d'un autre côté, les villes qui ont été livrées aux Barbares accusent ceux qui ont pris part à la conclusion de la paix, et surtout les Lacédémoniens, de les avoir obligées à se courber sous le poids de la servitude. Mais comment ne faudrait-il pas annuler des traités qui ont fait naître l'opinion que le Barbare prenait soin des intérêts de la Grèce, qu'il était le gardien de la paix, et que parmi nous se trouvaient les dévastateurs et les tyrans? Voici au reste le comble de la dérision : entre les stipulations inscrites dans ces traités, nous observons religieusement les plus funestes; et, tandis que celles qui donnent aux îles et aux villes de l'Europe la liberté de se gouverner selon leurs lois, anéanties depuis longtemps, demeurent vainement gravées sur les colonnes destinées à cet usage, les stipulations qui font notre honte, celles qui ont livré aux Barbares un grand nombre de nos alliés, celles-là seules subsistent, sont en vigueur, et

κύρια ποιοῦμεν· ἃ χρῆν ἀναιρεῖν καὶ μηδὲ μίαν ἐᾶν ἡμέραν, νομίζοντας προστάγματα καὶ μὴ συνθήκας εἶναι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι συνθῆκαι μέν εἰσιν, αἵτινες ἂν ἴσως καὶ κοινῶς ἀμφοτέροις ἔχωσι, προστάγματα δὲ τὰ τοὺς ἑτέρους ἐλαττοῦντα παρὰ τὸ δίκαιον; Διὸ καὶ τῶν πρεσβευσάντων ταύτην τὴν εἰρήνην δικαίως ἂν κατηγοροῖμεν, ὅτι πεμφθέντες ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ὑπὲρ τῶν βαρβάρων ἐποιήσαντο τὰς συνθήκας. Ἐχρῆν γὰρ αὐτούς, εἴτ' ἐδόκει τὴν αὐτῶν ἔχειν ἑκάστους, εἴτε καὶ τῶν δοριαλώτων ἐπάρχειν, εἴτε τούτων κρατεῖν ὧν ὑπὸ τὴν εἰρήνην ἐτυγχάνομεν ἔχοντες, ἕν τι τούτων ὁρισαμένους καὶ κοινὸν τὸ δίκαιον ποιησαμένους, οὕτω συγγράφεσθαι περὶ αὐτῶν. Νῦν δὲ τῇ μὲν ἡμετέρᾳ πόλει καὶ τῇ Λακεδαιμονίων οὐδεμίαν τιμὴν ἀπένειμαν, τὸν δὲ βάρβαρον ἁπάσης τῆς Ἀσίας δεσπότην κατέστησαν, ὥσπερ ὑπὲρ ἐκείνου πολεμησάντων ἡμῶν, ἢ τῆς μὲν Περσῶν ἀρχῆς πάλαι καθεστηκυίας, ἡμῶν δ' ἄρτι τὰς πόλεις κατοικούντων, ἀλλ' οὐκ ἐκείνων μὲν νεωστὶ ταύτην τὴν τιμὴν ἐχόντων, ἡμῶν δὲ τὸν ἅπαντα χρόνον ἐν τοῖς Ἕλλησι δυναστευόντων.

48. Οἶμαι δ' ἐκείνως εἰπὼν μᾶλλον δηλώσειν τήν τε περὶ ἡμᾶς ἀτιμίαν γεγενημένην καὶ τὴν τοῦ βασιλέως πλεονεξίαν. Τῆς γὰρ γῆς ἁπάσης τῆς ὑπὸ τῷ κόσμῳ κειμένης, δίχα τετμημένης, καὶ τῆς μὲν Ἀσίας, τῆς δ' Εὐρώπης καλουμένης, τὴν ἡμίσειαν ἐκ τῶν συνθηκῶν εἴληφεν, ὥσπερ πρὸς τὸν Δία τὴν χώραν νεμόμενος, ἀλλ' οὐ πρὸς ἀνθρώπους τὰς συνθήκας ποιούμενος. Καὶ ταύτας ἡμᾶς

sont maintenues par nous dans leur intégrité. C'étaient là les stipulations qu'il fallait faire disparaître, c'étaient elles qu'il ne fallait pas laisser subsister même un jour; parce que nous devions y voir des ordres et non des stipulations. Qui ne sait que des stipulations sont des conditions réglées entre deux parties conformément à l'égalité et à la justice, tandis que les ordres sont des injonctions données au détriment de l'une d'elles, sans égard pour l'équité? C'est pourquoi nous accuserions avec justice les ambassadeurs qui ont conclu cette paix, parce que, envoyés par les Grecs, ils ont fait un traité dans l'intérêt des Barbares. Il fallait, soit qu'ils jugeassent que chacun devait garder ce qui lui appartenait anciennement, soit que l'on dût rester maître de ce qui avait été conquis, soit que l'on dût conserver seulement ce que l'on possédait immédiatement avant la paix, il fallait, réglant les limites sur l'une de ces bases et faisant de la justice le droit commun, rédiger les traités en conséquence. Mais, au lieu d'agir ainsi, sans rien stipuler d'honorable pour notre ville ni pour celle de Lacédémone, ils ont constitué le Barbare maître de toute l'Asie, comme si nous avions combattu pour sa cause, ou comme si l'empire des Perses eût été établi de toute antiquité, que nous eussions fondé nos villes à une époque récente, que la domination des Barbares ne fût pas un fait nouveau, et que nous n'eussions pas été dans tous les temps placés au premier rang parmi les Grecs.

48. Je crois, en m'exprimant comme je vais le faire, pouvoir présenter avec plus d'évidence encore la honte que nous avons subie et les avantages obtenus par l'ambition du Roi. Deux parts ayant été faites de cette terre que couvre la voûte des cieux, l'une appelée Asie, l'autre Europe, le Barbare a reçu par le fait de la paix l'une des deux moitiés, comme s'il eût partagé le monde avec Jupiter, au lieu de traiter avec des hommes. C'est là ce que les stipulations du traité nous ont

ἠνάγκασεν ἐν στήλαις λιθίναις ἀναγράψαντας ἐν τοῖς κοινοῖς τῶν ἱερῶν καταθεῖναι, πολὺ κάλλιον τρόπαιον τῶν ἐν ταῖς μάχαις γιγνομένων· τὰ μὲν γὰρ ὑπὲρ μικρῶν ἔργων καὶ μιᾶς τύχης ἐστίν, αὗται δ' ὑπὲρ ἅπαντος τοῦ πολέμου καὶ καθ' ὅλης τῆς Ἑλλάδος ἑστήκασιν. Ὑπὲρ ὧν ἄξιον ὀργίζεσθαι, καὶ σκοπεῖν ὅπως τῶν τε γεγενημένων δίκην ληψόμεθα καὶ τὰ μέλλοντα διορθωσόμεθα. Καὶ γὰρ αἰσχρὸν ἰδίᾳ μὲν τοῖς βαρβάροις οἰκέταις ἀξιοῦν χρῆσθαι, δημοσίᾳ δὲ τοσούτους τῶν συμμάχων περιορᾶν αὐτοῖς δουλεύοντας, καὶ τοὺς μὲν περὶ τὰ Τρωϊκὰ γενομένους μιᾶς γυναικὸς ἁρπασθείσης οὕτως ἅπαντας συνοργισθῆναι τοῖς ἀδικηθεῖσιν, ὥστε μὴ πρότερον παύσασθαι πολεμοῦντας πρὶν τὴν πόλιν ἀνάστατον ἐποίησαν τοῦ τολμήσαντος ἐξαμαρτεῖν, ἡμᾶς δ' ὅλης τῆς Ἑλλάδος ὑβριζομένης μηδεμίαν ποιήσασθαι κοινὴν τιμωρίαν, ἐξὸν ἡμῖν εὐχῆς ἄξια διαπράξασθαι. Μόνος γὰρ οὗτος ὁ πόλεμος εἰρήνης κρείττων ἐστί, θεωρίᾳ μὲν μᾶλλον ἢ στρατείᾳ προσεοικώς, ἀμφοτέροις δὲ συμφέρων, καὶ τοῖς ἡσυχίαν ἄγειν καὶ τοῖς πολεμεῖν ἐπιθυμοῦσιν. Εἴη γὰρ ἂν τοῖς μὲν ἀδεῶς τὰ σφέτερ' αὐτῶν καρποῦσθαι, τοῖς δ' ἐκ τῶν ἀλλοτρίων μεγάλους πλούτους κατακτήσασθαι.

49. Πολλαχῇ δ' ἄν τις λογιζόμενος εὕροι ταύτας τὰς πράξεις μάλιστα λυσιτελούσας ἡμῖν. Φέρε γάρ, πρὸς τίνας χρὴ πολεμεῖν τοὺς μηδεμιᾶς πλεονεξίας ἐπιθυμοῦντας ἀλλ' αὐτὸ τὸ δίκαιον σκοποῦντας; οὐ πρὸς τοὺς καὶ πρότερον κακῶς τὴν Ἑλλάδα ποιήσαντας καὶ νῦν ἐπιβουλεύοντας

obligés de graver sur la pierre, et de consacrer dans les temples communs à tous les Grecs, trophée beaucoup plus beau que ceux que l'on élève après le gain des batailles! Ceux-ci, la plupart du temps, sont érigés pour des actions de peu d'importance, et pour une seule faveur de la fortune, tandis que les stipulations de ce traité ont été réglées pour toute la guerre et contre toute la Grèce. Nous devons donc, pleins d'une juste colère, avoir pour objet de venger le passé et de relever l'avenir. C'est une ignominie pour nous, quand nous avons dans nos demeures des Barbares pour esclaves, de voir avec indifférence qu'un si grand nombre de nos alliés soient, comme corps de nation, esclaves de ces mêmes Barbares, et, lorsqu'aux temps de la guerre de Troie, pour une femme enlevée, nos ancêtres se sont unis dans une indignation commune avec ceux que le crime avait blessés, lorsqu'ils n'ont cessé de combattre qu'après avoir anéanti la patrie de l'audacieux ravisseur, c'est une honte pour nous de laisser outrager la Grèce entière sans poursuivre une commune vengeance, quand il est en notre pouvoir de l'égaler à nos vœux! Seule, d'ailleurs, cette guerre a le privilége d'être préférable à la paix; car, semblable à une pompe sacrée plus qu'à une expédition militaire, elle aura le double résultat d'être également utile à ceux qui souhaitent une vie paisible, et à ceux qui sont dominés par la passion des combats. Les uns pourront jouir sans crainte de ce qu'ils possèdent, les autres acquerront d'incalculables richesses aux dépens de l'étranger.

49. Plus on examine la question sous ses différents points de vue, et plus on reconnaît que cette entreprise présente pour nous les plus grands avantages. Contre qui doivent faire la guerre ceux qui, n'étant animés d'aucun désir ambitieux, n'ont en vue que la justice? N'est-ce pas contre des peuples qui, à d'autres époques, ont ravagé la Grèce, qui maintenant encore méditent

καὶ πάντα τὸν χρόνον οὕτω πρὸς ἡμᾶς διακειμένους; τίσι δὲ φθονεῖν εἰκός ἐστι τοὺς μὴ παντάπασιν ἀνάνδρως διακειμένους ἀλλὰ μετρίως τούτῳ τῷ πράγματι χρωμένους, οὐ τοῖς μείζους μὲν τὰς δυναστείας ἢ κατ' ἀνθρώπους περιβεβλημένοις, ἐλάττονος δ' ἀξίοις τῶν παρ' ἡμῖν δυστυχούντων; ἐπὶ τίνας δὲ στρατεύειν προσήκει τοὺς ἅμα μὲν εὐσεβεῖν βουλομένους ἅμα δὲ τοῦ συμφέροντος ἐνθυμουμένους; οὐκ ἐπὶ τοὺς καὶ φύσει πολεμίους καὶ πατρικοὺς ἐχθρούς, καὶ πλεῖστα μὲν ἀγαθὰ κεκτημένους, ἥκιστα δ' ὑπὲρ αὐτῶν ἀμύνεσθαι δυναμένους; Οὐκοῦν ἐκεῖνοι πᾶσι τούτοις ἔνοχοι τυγχάνουσιν ὄντες.

50. Καὶ μὴν οὐδὲ τὰς πόλεις λυπήσομεν στρατιώτας ἐξ αὐτῶν καταλέγοντες, ὃ νῦν ἐν τῷ πολέμῳ τῷ πρὸς ἀλλήλους ὀχληρότατόν ἐστιν αὐταῖς· πολὺ γὰρ οἶμαι σπανιωτέρους ἔσεσθαι τοὺς μένειν ἐθελήσοντας τῶν συνακολουθεῖν ἐπιθυμησόντων. Τίς γὰρ οὕτως ἢ νέος ἢ παλαιὸς ῥάθυμός ἐστιν, ὅστις οὐ μετασχεῖν βουλήσεται ταύτης τῆς στρατιᾶς, τῆς ὑπ' Ἀθηναίων μὲν καὶ Λακεδαιμονίων στρατηγουμένης, ὑπὲρ δὲ τῆς τῶν συμμάχων ἐλευθερίας ἀθροιζομένης, ὑπὸ δὲ τῆς Ἑλλάδος ἁπάσης ἐκπεμπομένης, ἐπὶ δὲ τὴν τῶν βαρβάρων τιμωρίαν πορευομένης; Φήμην δὲ καὶ μνήμην καὶ δόξαν πόσην τινὰ χρὴ νομίζειν ἢ ζῶντας ἕξειν ἢ τελευτήσαντας καταλείψειν τοὺς ἐν τοῖς τοιούτοις ἔργοις ἀριστεύσαντας; ὅπου γὰρ οἱ πρὸς Ἀλέξανδρον πολεμήσαντες καὶ μίαν πόλιν ἑλόντες τοιούτων ἐπαίνων ἠξιώθησαν, ποίων τινῶν χρὴ προσδοκᾶν ἐγκωμίων τεύξεσθαι

notre ruine, et qui ont toujours été à notre égard dans des dispositions ennemies? Contre qui doivent éprouver de l'envie les hommes qui n'ont pas dépouillé tout sentiment généreux, et dont l'âme conserve quelque énergie? N'est-ce pas contre ceux qui, étant investis d'une puissance plus grande qu'il ne convient à des mortels, sont dignes de moins d'estime que les plus misérables parmi nous? Contre qui doivent s'armer ceux qui veulent à la fois être pieux envers les dieux, et pourvoir à leur propre utilité? N'est-ce pas contre des peuples qui sont nos ennemis naturels, nos ennemis héréditaires, qui possèdent les plus grandes richesses, et qui sont moins qne tous les autres en état de les défendre? Or les Perses sont dans toutes ces conditions.

50. J'ajoute que nous ne fatiguerons pas les villes par des levées de soldats, qui, dans nos guerres intestines, sont pour elles la plus irritante oppression; car il est permis de croire que ceux qui préféreront demeurer dans leurs foyers seront beaucoup moins nombreux que ceux qui désireront participer à cette noble entreprise. Quel homme, dans la fleur de l'âge ou courbé sous le poids des ans, aurait l'âme assez timide pour ne pas vouloir prendre part à une expédition dirigée par les Athéniens et les Lacédémoniens, à une expédition réunie pour rendre la liberté à nos alliés, envoyée par la Grèce entière, et marchant pour châtier les Barbares? Quelle renommée, quels souvenirs, quelle gloire ne doivent pas espérer de recueillir, s'ils vivent, de laisser après eux, s'ils succombent, ceux qui se seront signalés dans cette lutte mémorable! Si les héros qui ont combattu contre Pâris, et qui n'ont pris qu'une seule ville, ont obtenu de si nobles louanges, à quels éloges ne peuvent pas prétendre ceux qui auront con-

τοὺς ὅλης τῆς Ἀσίας κρατήσαντας; τίς γὰρ ἢ τῶν ποιεῖν δυναμένων ἢ τῶν λέγειν ἐπισταμένων οὐ πονήσει καὶ φιλοσοφήσει βουλόμενος ἅμα τῆς θ' αὑτοῦ διανοίας καὶ τῆς ἐκείνων ἀρετῆς μνημεῖον εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον καταλιπεῖν;

51. Οὐ τὴν αὐτὴν δὲ τυγχάνω γνώμην ἔχων ἔν τε τῷ παρόντι καὶ περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ λόγου. Τότε μὲν γὰρ ᾤμην ἀξίως δυνήσεσθαι τῶν πραγμάτων εἰπεῖν· νῦν δ' οὐκ ἐφικνοῦμαι τοῦ μεγέθους αὐτῶν, ἀλλὰ πολλά με διαπέφευγεν ὧν διενοήθην. Αὐτοὺς οὖν χρὴ συνδιορᾶν ὅσης ἂν εὐδαιμονίας τύχοιμεν, εἰ τὸν μὲν πόλεμον τὸν νῦν ὄντα περὶ ἡμᾶς πρὸς τοὺς ἠπειρώτας ποιησαίμεθα, τὴν δ' εὐδαιμονίαν τὴν ἐκ τῆς Ἀσίας εἰς τὴν Εὐρώπην διακομίσαιμεν, καὶ μὴ μόνον ἀκροατὰς γενομένους ἀπελθεῖν, ἀλλὰ τοὺς μὲν πράττειν δυναμένους παρακαλοῦντας ἀλλήλους πειρᾶσθαι διαλλάττειν τήν τε πόλιν τὴν ἡμετέραν καὶ τὴν Λακεδαιμονίων, τοὺς δὲ τῶν λόγων ἀμφισβητοῦντας πρὸς μὲν τὴν Παρακαταθήκην καὶ περὶ τῶν ἄλλων ὧν νῦν φλυαροῦσι παύεσθαι γράφοντας, πρὸς δὲ τοῦτον τὸν λόγον ποιεῖσθαι τὴν ἅμιλλαν, καὶ σκοπεῖν ὅπως ἄμεινον ἐμοῦ περὶ τῶν αὐτῶν πραγμάτων ἐροῦσιν, ἐνθυμουμένους ὅτι τοῖς μεγάλ' ὑπισχνουμένοις οὐ πρέπει περὶ μικρὰ διατρίβειν, οὐδὲ τοιαῦτα λέγειν ἐξ ὧν ὁ βίος μηδὲν ἐπιδώσει τῶν πεισθέντων, ἀλλ' ὧν ἐπιτελεσθέντων αὐτοί τ' ἀπαλλαγήσονται τῆς παρούσης ἀπορίας καὶ τοῖς ἄλλοις μεγάλων ἀγαθῶν αἴτιοι δόξουσιν εἶναι.

quis l'Asie entière? Quel poëte, quel orateur, ne consacrera pas son labeur et ses veilles à l'espoir de laisser, pour les temps à venir, un monument éternel de son génie et de leur vertu?

51. J'éprouve, dans ce moment, un sentiment bien différent de celui qui m'animait en commençant ce discours; j'avais alors l'espoir que mes paroles seraient dignes de mon sujet; maintenant je reconnais qu'il ne m'était pas donné d'en atteindre la hauteur, et une partie de mes pensées semble avoir fui loin de moi. C'est à vous qu'il appartient d'apprécier désormais le degré de bonheur auquel nous pouvons parvenir, si, détournant vers les peuples du continent la guerre qui dévore nos contrées, nous transportons à l'Europe les prospérités de l'Asie. Et ne vous retirez pas, comme si vous n'eussiez été pour moi que de simples auditeurs; mais que les hommes capables d'agir s'encouragent mutuellement, qu'ils s'efforcent de réconcilier notre ville et Lacédémone, et que ceux qui prétendent à la gloire de l'éloquence cessent d'écrire sur le Dépôt ou sur d'autres futilités dont ils s'occupent aujourd'hui, qu'ils s'étudient à rivaliser avec ce discours; qu'ils essayent de parler sur le même sujet mieux que je n'ai pu le faire, et qu'ils demeurent convaincus que les hommes qui font de grandes promesses ne doivent pas s'occuper d'objets sans importance, ni composer des discours inutiles au bonheur de ceux qui les croient, mais des pensées qui, converties en actions, les délivreront des anxiétés de la misère, et les feront considérer comme ayant été pour la Grèce les auteurs des plus nobles prospérités.

ISOCRATE.

DISCOURS A PHILIPPE.

ARGUMENT.

Près de quarante ans s'étaient écoulés depuis l'époque où Isocrate avait publié le Panégyrique, dont le but était de persuader aux Grecs de mettre un terme à leurs divisions, et de s'unir, sous la direction de Sparte et d'Athènes, pour faire la guerre au Grand Roi, renverser son empire, et conquérir l'Asie. A cette époque, les Grecs n'avaient pas d'autre ennemi commun que le roi de Perse : deux fois il était venu les attaquer avec toutes ses forces; deux fois, en se réunissant et en oubliant leurs rivalités pour sauver la patrie commune, ils avaient vaincu ses armées et les avaient obligées à se retirer honteusement. Depuis, l'expédition du jeune Cyrus, la retraite des dix mille Grecs conduits par Cléarque et par Xénophon, les conquêtes d'Agésilas sur le continent d'Asie et d'autres événements encore, avaient montré que, le jour où les Grecs voudraient s'entendre, l'Asie leur appartiendrait.

Telle était la position des choses; et, tandis qu'Isocrate écrivait le Panégyrique, pour sauver la Grèce des conséquences inévitables de sa constitution politique et des luttes intestines dont cette constitution était la source, un enfant naissait au sein d'un royaume voisin, dont le génie, fatal à la Grèce, devait transporter à la Macédoine la grandeur et la gloire qu'Isocrate voulait vainement persuader aux Grecs de conquérir. Cet enfant, qui fut le père d'Alexandre, ayant été dans la suite

envoyé à Thèbes comme otage, y avait été instruit par Épaminondas des grands secrets de la politique et de la guerre, et avait ainsi étudié, au sein même de la Grèce, les moyens de vaincre les Grecs. Plus tard, s'étant échappé de Thèbes, il était rentré dans sa patrie, et, devenu roi en vertu d'un titre dont la légitimité n'était pas incontestable, il avait compris que la guerre et la gloire pouvaient seules donner de la stabilité à son pouvoir, de la puissance à son pays. Pénétré de cette pensée, dès que les troubles qui agitaient la Macédoine avaient été comprimés, il avait réorganisé son armée; il lui avait donné une constitution plus forte, en perfectionnant la phalange; il l'avait aguerrie, et s'était formé lui-même au grand art de commander, en la conduisant successivement contre les peuples barbares et belliqueux qui entouraient la Macédoine. Lorsqu'ensuite il s'était senti en état de lutter contre les Grecs, il s'était insinué dans leurs affaires, avec la résolution, dont il avait pu trouver le germe dans le Panégyrique, de les obliger à le reconnaître pour leur chef, et de les guider à la conquête de l'Asie. Mais il fallait auparavant avoir abaissé l'orgueil d'Athènes; et Philippe, pour y parvenir, employait tour à tour la corruption, la force, la séduction; de son côté, Démosthène, qui pénétrait ses desseins, les dévoilait à la tribune et ranimait, par le feu de son éloquence, les sentiments patriotiques dans le cœur des Athéniens, en même temps qu'il entretenait, dans l'intérêt du roi de Perse, dont il recevait les largesses, une lutte dans laquelle il ne prévoyait pas que sa patrie dût succomber. Le roi de Perse, en effet, qui voyait une nouvelle puissance se former près de la Grèce, sous l'unité monarchique et chez un peuple non moins belliqueux que les Grecs, comprenait que cette puissance pouvait menacer un jour son empire, et, suivant à l'égard de la Macédoine, relativement à la Grèce, la même politique qu'à l'égard des Grecs, il entretenait avec soin un antagonisme dans lequel il apercevait un gage de sécurité.

Isocrate, qui voyait croître un nouveau danger près de son pays, multipliait ses efforts pour détourner ce danger vers l'Asie; et, comme le Panégyrique n'avait pu persuader aux Grecs de déposer leurs haines mutuelles sur l'autel de la patrie, il était devenu évident pour lui qu'il fallait à la

Grèce, comme au temps de la guerre de Troie, un chef qui pût l'entraîner à sa suite. L'organisation politique de la Grèce ne laissait aucun espoir de trouver ce chef dans son sein ; il comprit qu'il fallait de toute nécessité le chercher au dehors ; et, ne pouvant se dissimuler ni le développement que Philippe donnait à sa puissance, ni l'ascendant qu'il prenait de plus en plus sur une partie des Grecs, il sentit qu'infailliblement Philippe devait un jour subjuguer la Grèce. Pour conjurer ce malheur, il pensa qu'il fallait s'adresser directement à un prince dans lequel il reconnaissait un génie propre aux plus grandes entreprises ; il espérait qu'en stimulant la grandeur d'âme de Philippe, et en présentant à son ambition l'appât d'une gloire plus brillante et surtout plus pure que celle d'asservir la Grèce, il pourrait lui persuader de réconcilier les Grecs entre eux, de se placer à leur tête au moyen de l'ascendant que lui donnerait un aussi grand bienfait, et de les conduire alors à la conquête de l'Asie.

C'était, au fond, la pensée du Panégyrique, reproduite après quarante ans, mais reproduite sous une forme nouvelle et adaptée aux circonstances que le temps avait amenées. A l'époque du Panégyrique, les Grecs n'avaient qu'un ennemi qui pût menacer leur indépendance, et Isocrate les exhortait à s'unir pour le renverser, en leur montrant que le succès était aussi facile que l'entreprise était glorieuse. A l'époque du discours adressé à Philippe, la Grèce, toujours divisée, avait dans le roi de Macédoine un second ennemi plus redoutable que le roi de Perse, et cet ennemi était à ses portes ; or, de cette situation, il résultait que les Grecs, pour entreprendre la conquête de l'Asie, devaient écraser le roi de Macédoine, afin qu'il ne pût leur nuire, ou le faire entrer dans leur alliance en le prenant pour leur chef. Il était évident que Philippe devait subjuguer la Grèce ; par conséquent, si le roi de Perse avait suivi une politique sage en entretenant la division parmi les Grecs, cette politique avait fait son temps, parce que les divisions des Grecs ne les affaiblissaient plus dans l'intérêt de la Perse, mais dans l'intérêt d'une puissance qui, après avoir soumis la Grèce, devait reproduire pour la Perse le danger qu'il cherchait à écarter de la part des Grecs, et le reproduire plus redoutable, parce que les

Grecs auraient alors un chef dont la volonté serait obéie et le pouvoir incontesté.

C'est donc dans cette situation que, Philippe ayant fait la paix avec les Athéniens, Isocrate, qui avait toujours conservé des relations avec lui, conçut le dessein de le détourner de faire désormais la guerre à sa patrie, en lui persuadant de s'établir comme médiateur entre les Grecs, de gagner leur confiance et de les guider ensuite à la conquête de l'Asie. L'âme remplie de cette généreuse pensée, il ne tient compte ni de son âge avancé, ni de la difficulté de composer un second discours sur un sujet déjà traité par lui près de quarante ans auparavant, ni de la situation et du caractère de Philippe, et, à quatre-vingt-dix ans, il envoie au roi de Macédoine un discours qui, sans doute, pour la magnificence du style, la vivacité des images, la richesse des ornements, ne s'élève point, comme il le dit lui-même, à la hauteur du Panégyrique d'Athènes, mais qui, pour la force des raisonnements, la profondeur des pensées, l'habileté des arguments, ne le cède à aucun des discours du grand orateur. Il ne flatte pas directement Philippe, mais il fait sortir des faits mêmes et des objections qu'il rencontre de la part de ses amis, la flatterie la plus délicate. Il lui présente les plus nobles motifs pour le déterminer à faire la plus glorieuse des entreprises. Il lui montre un devoir de reconnaissance dans la réconciliation des quatre grandes villes, dont l'union entraînerait celle de la Grèce entière, et il lui fait voir, par des exemples choisis avec habileté dans sa propre race, que non-seulement le succès de l'expédition est possible, mais qu'il est facile et certain. Il réunit, dans des exhortations pleines de chaleur et de noblesse, tout ce qui peut agir sur une âme généreuse et ambitieuse à la fois ; il stigmatise enfin avec une grande énergie le dessein de subjuguer la Grèce, attribué, dit-il, à Philippe par des ennemis jaloux de sa gloire.

En résumé, dans le discours à Philippe, comme dans le Panégyrique, Isocrate n'omet rien de ce qui aurait dû lui assurer un éclatant succès ; mais malheureusement, ce succès, il ne pouvait l'obtenir ni à l'une ni à l'autre époque.

A l'époque du Panégyrique, il aurait fallu que les Grecs pussent se réunir sincèrement dans un but commun, et, certes,

il était impossible de leur donner un conseil plus utile que celui de mettre un terme à des divisions qui, tôt ou tard, devaient les rendre la proie de leurs ennemis; comme aussi on ne pouvait leur présenter un motif d'union plus puissant que la conquête de l'Asie et le renversement de l'empire du Grand Roi; mais les peuples sont toujours plus entraînés par ce qui flatte immédiatement leurs passions que par un intérêt qui est loin d'eux, quelque grand, quelque évident qu'il puisse être; et les Grecs écoutaient plus volontiers les orateurs qui flattaient leurs jalousies et entretenaient leurs haines mutuelles, que l'homme de bien qui les exhortait à immoler leurs ressentiments pour assurer la grandeur de la patrie commune.

A l'époque du discours adressé à Philippe, Isocrate, voyant le danger qui menaçait sa patrie et la Grèce du côté de la Macédoine, saisit un intervalle de paix, et, s'adressant comme nous venons de le dire, à Philippe, il l'exhorte à réconcilier les Grecs entre eux et à se déclarer le chef de l'expédition d'Asie. Philippe, sans doute, voulait faire cette grande expédition; il voulait la faire avec les Grecs; il la méditait depuis longtemps; mais la voie généreuse proposée par le philosophe ne pouvait convenir à l'homme d'État. Philippe savait que l'union des peuples ne s'obtient pas plus que l'obéissance par la persuasion; que la force seule peut les obliger de se résigner à l'une et à l'autre; et il agissait en raison de ce double principe. Philippe appréciait comme Isocrate l'état de la Grèce, mais il n'en tirait pas les mêmes conclusions : au lieu de chercher les principes de sa politique dans de généreuses illusions, il les prenait dans la nature même des choses; il voyait, dans les divisions des Grecs, un moyen certain de les asservir et, dans leur asservissement, une condition nécessaire pour les entraîner à sa suite; ou, s'il n'y parvenait pas, il voyait dans la crainte qu'ils auraient de lui une garantie qu'en son absence l'or de Suze et d'Ecbatane ne pourrait pas les déterminer à faire une diversion qui compromettrait ses États. Cette politique sage et habile, énergique et prévoyante, reçut à Chéronée (338 ans av. J.-C.) la consécration de la victoire; et, tandis que Démosthène, auteur de la guerre, fuyait honteusement du champ de bataille, Isocrate, ne pouvant survivre à

l'humiliation de sa patrie, se laissait mourir de faim à quatre-vingt-dix-huit ans.

Voici maintenant le jugement porté par Denys d'Halicarnasse sur le discours adressé à Philippe :

« Quel homme doué d'une âme élevée, et disposant d'une puissante armée, ne se sentirait ému en lisant le discours adressé par Isocrate à Philippe, roi de Macédoine, discours dans lequel il lui dit qu'il regarde comme un devoir pour celui qui est à la tête d'une armée et qui dispose d'une si grande puissance, de réconcilier les villes grecques entre elles au lieu de les diviser, de retirer la Grèce de son affaiblissement, de la rendre forte et puissante, de dédaigner les ambitions secondaires et de se livrer à des entreprises telles que, si le succès les couronne, il sera le plus illustre de tous les conquérants ; et, si la fortune trahit ses espérances, il s'assurera du moins la bienveillance des Grecs, dont le résultat, pour ceux qui l'obtiennent, est de les rendre plus dignes d'envie que ceux qui soumettent un grand nombre de villes et de provinces ! Puis, l'exhortant à marcher sur les traces d'Hercule et des guerriers célèbres qui ont conduit les Grecs contre les Barbares, il lui dit que les hommes qui sont au dessus des autres doivent s'attacher à des entreprises dignes de mémoire, les mener à fin par l'ascendant de leur génie, et se pénétrer de cette pensée, que, si nous possédons un corps mortel, nous devenons immortels par notre vertu : à quoi il ajoute encore que, si nous supportons avec peine ceux qui se montrent insatiables de tout autre bien, nous donnons des louanges à ceux qui veulent sans cesse augmenter la gloire qu'ils ont acquise, et que, si tous les avantages, objets de l'ambition des hommes, la richesse, l'autorité, la puissance, deviennent souvent la proie de nos ennemis, la vertu seule et la bienveillance du peuple sont un héritage assuré à nos descendants..... »

SOMMAIRE.

1. Philippe, ce n'est point l'affaiblissement produit par l'âge, ni une aberration d'esprit, mais de justes motifs qui peu à peu m'ont conduit à écrire ce discours. — 2. La guerre continuait au sujet d'Amphipolis entre les Athéniens et vous, on vous exhortait et on les exhortait également à y persévérer; je proposai de faire la paix, en établissant que la possession d'Amphipolis n'était utile ni aux Athéniens, à cause de la distance qui les sépare de cette ville, ni à vous, à cause de l'inimitié que cette possession vous attirerait de la part des Athéniens, et j'ajoutais qu'en leur remettant Amphipolis en apparence, vous la possèderiez en réalité. — 3. Mais, tandis que j'étais occupé de ce travail, et avant qu'il fût terminé, vous avez eu la sagesse de faire la paix. — 4. Repassant donc en moi-même les événements, et cherchant de quelle manière, la paix ayant été faite, elle pourrait se maintenir, je trouvais qu'Athènes n'aurait jamais de repos, à moins que les villes les plus puissantes, mettant un terme à leurs discordes, ne transportassent la guerre en Asie, et ne se procurassent aux dépens des Barbares les avantages que maintenant elles se procurent aux dépens des Grecs. — 5. Voilà pour quelle raison j'ai entrepris de traiter de nouveau le sujet que j'ai déjà abordé dans le discours panégyrique, sujet le plus noble, le plus beau qu'il soit possible de rencontrer, et le plus utile pour les Grecs; mais avec cette différence, qu'aujourd'hui je m'adresse à un homme qui peut se mettre à la tête d'une telle entreprise, tandis qu'alors je m'adressais à plusieurs. — 6. Et, puisqu'il est en votre pouvoir, Philippe, d'exécuter de si grandes choses, j'entreprendrai de vous persuader de rétablir la concorde entre les Grecs, et de vous placer à la tête d'une expédition contre les Barbares. — 7. Quelques-uns des hommes de mon intimité s'opposèrent au projet que j'avais formé de vous envoyer ce discours, et, me rappelant les choses que vous avez faites, votre prudence personnelle et la sagesse de vos conseillers, ils m'engagèrent à prendre garde que vous ne regardassiez cette démarche comme une injure. — 8. Mais, quand ils eurent pris connaissance du discours lui-même, non-seulement ils se repentirent de tout ce qu'ils avaient dit, mais ils me donnèrent le conseil de vous l'envoyer dans le plus court délai possible. — 9. Afin donc qu'il ne vous arrive pas ce qui est arrivé à mes amis, il importe que vous lisiez le discours dans son entier avant d'établir votre jugement. — 10. Vous reconnaîtrez avec certitude jusqu'à quel point j'ai dit des choses dignes d'être appréciées, si, laissant de côté tout ce qui appartient à la rhétorique et à l'art du lecteur, et donnant uniquement votre attention aux choses en elles-mêmes, vous estimez l'utilité du discours d'après la vérité des faits qu'il contient,

plutôt que d'après l'opinion du vulgaire. — 11. PREMIÈRE PARTIE. *De la réconciliation des Grecs entre eux.* Si vous voulez réconcilier les Grecs entre eux, il vous suffira de rétablir l'harmonie entre quatre villes, sous l'influence desquelles toutes les autres sont placées : Argos, Lacédémone, Thèbes et Athènes. — 12. Vous ne devez négliger aucune de ces quatre villes, car vos ancêtres ont reçu d'elles les plus grands bienfaits. — 13. Une occasion s'offre maintenant à vous pour acquitter d'une manière convenable votre dette envers ces villes et pour réparer les torts que vous leur avez faits. — 14. On objectera peut-être que jamais les Argiens ne deviendront amis des Lacédémoniens, ni les Lacédémoniens amis des Thébains. — 15. A cela je réponds qu'ils ont tous été nivelés par le malheur, et qu'ils préféreront de beaucoup les avantages de la concorde qui les avait unis dans d'autres temps à ceux que pourrait leur procurer une ambitieuse cupidité. — 16. Il est possible qu'une telle négociation offre quelque difficulté, mais vous êtes seul en mesure de l'aborder, et c'est une circonstance qui doit vous exciter à l'entreprendre. — 17. Ceux qui croient qu'une tentative de cette nature ne peut réussir d'aucune manière, montrent qu'ils ne connaissent ni l'histoire du passé, ni le caractère des Grecs, qui préfèrent leur utilité à toute chose, ni les malheurs de notre époque, ni enfin la puissance de votre autorité. — 18. Il est facile de reconnaître, d'après les motifs qu'ils donnent, si les villes de premier ordre que j'ai nommées sont parvenues à une situation de maturité pour leur réconciliation. — 19. Les Lacédémoniens, par suite du désastre qui les a frappés à Leuctres, sont dans les plus grandes anxiétés. — 20. Les Argiens sont plus malheureux encore : ils sont pressés par les guerres incessantes que leur font leurs voisins, et, dans les courts intervalles de repos qu'ils obtiennent, ils mettent à mort leurs citoyens les plus nobles et les plus riches. — 21. Les Thébains, encore qu'ils aient remporté à Leuctres la plus glorieuse victoire sur les Lacédémoniens, n'ayant point usé avec sagesse de leur fortune, mettent en vous seul aujourd'hui l'espoir de leur salut. — 22. Athènes enfin a fait la paix avec vous avant toutes les autres villes, et vous aidera dans tout ce que vous entreprendrez. — 23. *L'expédition d'Asie est d'un succès facile.* Les choses que je vous conseille d'entreprendre peuvent être aisément exécutées ; les exemples d'entreprises plus difficiles et plus périlleuses que le succès a couronnées, nous en fourniront la preuve. — 24. Alcibiade, qui s'était volontairement éloigné de nous et qui avait fait tant de mal, non-seulement à notre patrie, mais aux Lacédémoniens et à toute la Grèce, rentra par la force dans Athènes et fut reçu par ses concitoyens avec les plus grands honneurs. — 25. Conon, qui, après avoir éprouvé un échec à Ægos Potamos, s'était réfugié à Cypre, où il vivait en simple particulier, ayant rassemblé une flotte à Cnide, vainquit les Lacédémoniens, et rendit à sa patrie l'empire de la Grèce avec son ancienne splendeur. — 26. Denys, chez les Syracusains, homme d'une situation vulgaire par son origine et par sa réputation, comme par tout ce qui se rattachait à sa personne, s'empara de Syracuse et de toutes les villes de la Sicile, même de celles qui étaient des villes

grecques, et réunit des forces de terre et de mer telles que personne n'en avait eu de semblables avant lui. — 27. Cyrus, abandonné sur un grand chemin par sa mère, recueilli et nourri par une simple femme de la Perse, s'est emparé de l'empire de toute l'Asie. — 28. Lors donc que ces hommes ont fait de si grandes choses, comment puis-je douter que vous exécutiez facilement celles que je vous propose? — 29. Si vous faites de telles entreprises, la gloire la plus éclatante, la bienveillance des Grecs et la félicité la plus parfaite deviendront votre partage. — 30. Maintenant je dirai avec liberté ce qu'un sentiment de respect m'avait empêché d'exprimer jusqu'ici. — 31. Nos orateurs, également ennemis de vous et de la paix, s'attachent à répandre que depuis longtemps vous méditez la ruine des Grecs, et qu'aujourd'hui vous ne faites rien qui n'ait pour but de soumettre la Grèce entière à votre puissance, après avoir vaincu les Péloponésiens. — 32. Cette calomnie, encore qu'elle soit repoussée par tous vos amis, ne doit pas, dans mon opinion, être négligée par vous, et vous ne devez pas souffrir qu'une telle renommée s'attache à votre nom. — 33. Prenez donc immédiatement la résolution de vous montrer le même à l'égard de tous; cessez d'être bienveillant pour certaines villes et disposé défavorablement pour d'autres. En un mot, formez des entreprises qui vous concilieront l'affection des Grecs, et jetteront la terreur parmi les Barbares. — 34. Quant à moi, encore que je ne sois ni général d'armée, ni orateur de tribune, ni puissant sous quelque rapport que ce soit, néanmoins, lorsqu'il s'agit de descendre dans l'arène pour disputer l'honneur de bien sentir et de bien juger, je me place au premier rang, et je m'efforce, par le seul moyen qui m'appartienne, de donner des conseils à ma patrie, aux autres Grecs, et aux hommes illustres de mon époque. — 35. Si j'ai omis quelque chose dans ce discours, ou si je n'ai pas la faculté d'écrire de la même manière qu'à l'époque où je composais le Panégyrique, comme je ne puis trouver des expressions nouvelles, ni reproduire celles que j'ai déjà employées, j'espère que, vous attachant aux choses plutôt qu'aux paroles, vous m'accorderez une facile indulgence. — 36. Seconde Partie. Il ne faut rien entreprendre contre les Barbares avant de vous être assuré que les Grecs seconderont vos efforts, soit en combattant avec vous, soit au moins par des dispositions favorables. L'expédition infructueuse d'Agésilas nous offre un exemple de cette vérité. — 37. Je vous exhorterai donc à porter la guerre en Asie, mais après avoir réconcilié les Grecs entre eux, et je vous y engagerai moins par l'exemple de ceux qui ont réussi, que par celui des hommes qui sont considérés comme ayant été trahis par la fortune. Je veux parler des soldats qui ont combattu sous Cyrus et sous Cléarque, et que le roi de Perse, après avoir été facilement vaincu par eux, redoutait à un tel point qu'il préféra employer la perfidie et faire assassiner leurs généraux, plutôt que de risquer un combat à force ouverte contre des hommes que la mort du jeune Cyrus avait privés de leur chef. — 38. S'il est incontestable que l'armée du jeune Cyrus eût conquis l'empire des Perses tout entier, en supposant que la mort ne lui eût pas enlevé son chef, et si, d'un autre côté, il vous

est facile non-seulement de vous préserver de cette ardeur excessive dans la poursuite qui a causé la perte de Cyrus, mais de réunir des troupes d'une qualité supérieure à celles qu'il commandait, comment pourrait-il exister un encouragement plus noble et plus efficace que celui qui résulte d'un tel exemple? — 39. Les faits ayant ici plus de valeur que les paroles, je ne crois pas que l'on puisse me blâmer de reproduire certaines portions du Panégyrique, surtout quand ce sont mes propres paroles que je répète, et que les autres n'hésitent pas à s'en servir. — 40. Veuillez considérer maintenant les avantages que vous avez sur Cyrus et sur Cléarque. Ces avantages sont les dispositions favorables des Grecs de l'Asie, la facilité avec laquelle vous pouvez aujourd'hui lever des soldats, enfin votre expérience dans l'art de la guerre. — 41. Si nous comparons ensuite le roi que vous avez à combattre avec celui auquel Cyrus a fait la guerre, nous trouverons que celui-ci a attaqué les Grecs, et que l'autre n'a pas même pu vaincre ceux qui dévastaient ses États; nous trouverons encore que le premier a été maître de toute l'Asie, tandis que le second n'a pas même pu l'être des villes grecques qui lui ont été livrées. — 42. Dans quel état, en effet, ses affaires se trouvent-elles aujourd'hui? L'Égypte, Cypre, la Phénicie, la Cilicie et les provinces qui les avoisinent, c'est-à-dire toutes les contrées qui fournissaient aux Perses les moyens d'armer leurs flottes, sont les unes révoltées, les autres tellement désolées par la guerre, qu'il ne peut tirer d'elles aucune utilité. — 43. Vous entraîneriez facilement à la défection Idriée, objet spécial des persécutions du Roi, et plusieurs autres satrapes en faisant briller à leurs yeux l'espoir de l'indépendance. — 44. Je pourrais ajouter beaucoup de choses sur les moyens de vaincre promptement le Roi, mais je craindrais d'être blâmé par quelques personnes si je vous donnais des conseils sur la manière dont il vous convient de faire la guerre. — 45. Je crois qu'il sera suffisant de vous rappeler les exemples d'Amyntas, votre père, de Caranus, le fondateur de votre royaume, d'Hercule, l'auteur de votre race. Le premier était l'ami de toutes les villes pour lesquelles je réclame votre affection. Le second se rendit maître du royaume de Macédoine, sans toucher à aucune partie du territoire de la Grèce. — 46. Le troisième, l'auteur de votre race, ne surpassa pas moins les hommes de son temps par sa prudence, sa sagesse et sa justice, que par sa force corporelle. Un seul acte de lui, sans parler d'un grand nombre d'autres, suffira pour établir cette vérité. — 47. Hercule, voyant la Grèce remplie de guerres et de séditions, après avoir rétabli la paix entre toutes les villes, fit une expédition contre Troie, qui était alors la ville la plus puissante de l'Asie, s'en rendit maître en quelques jours, mit à mort tous les rois des nations établies sur les deux rivages de la mer Méditerranée, et éleva comme monument de sa valeur les colonnes qui, de son nom, sont appelées les Colonnes d'Hercule. — 48. En présence de ces exemples, qui ne sont pas pour vous des exemples étrangers, mais des exemples domestiques, il est juste que vous vous sentiez animé du désir de vous montrer semblable à votre glorieux ancêtre, sinon en toutes choses, du moins par vos mœurs,

votre humanité, votre bienveillance à l'égard des Grecs, évitant de porter la guerre chez des peuples qu'il ne vous est pas permis d'attaquer, mais la faisant avec les Grecs à ceux que doivent combattre les descendants d'Hercule.—49. Je vous exhorte aussi dans tout ce discours à la générosité envers les Grecs, à l'humanité, à la douceur, parce que je vois que la rudesse des mœurs est blessante pour tous les êtres, tandis que la douceur est appréciée, non-seulement par les animaux et par les hommes, mais par les dieux eux-mêmes. — 50. Si Jason de Phères a obtenu une grande renommée pour avoir annoncé qu'il passerait en Asie et qu'il ferait la guerre au roi de Perse, quelle opinion croyez-vous que les hommes auront de vous, quand vous exécuterez réellement ce qu'il n'a fait que promettre, que vous enlèverez au Roi, sinon la totalité, du moins une partie de son empire, et que vous y conduirez les hommes que la privation des choses nécessaires à la vie force aujourd'hui d'errer au hasard en ravageant tout ce qui se rencontre sur leur passage, ou si seulement vous parvenez à rendre la liberté aux villes grecques de l'Asie? — 51. Comment ne pas s'étonner en voyant que plusieurs Perses ont voulu subjuguer la Grèce, tandis qu'aucun Grec n'a eu la pensée de s'emparer de l'Asie? Les Barbares ne cessent de nous attaquer, et nous ne songeons même pas à venger nos injures; nous nous faisons la guerre entre nous pour de misérables intérêts, et, quand nous coopérons à faire rentrer sous l'obéissance du Roi les peuples qui s'en sont séparés, nous ne nous apercevons pas qu'unis aux ennemis de notre patrie, nous sacrifions nos amis et nos frères. — 52. Par conséquent, au milieu de cette lâche apathie des Grecs, il vous convient, à l'exemple de votre ancêtre, de considérer la Grèce entière comme votre patrie et de vous placer à sa tête pour la conduire contre les Perses. — 53. Et si quelqu'un me reprochait de négliger ma patrie et de m'adresser de préférence à vous pour faire une expédition contre les Barbares et pour prendre soin des intérêts de la Grèce, — 54. qu'il sache que je ne l'ai point mise en oubli, qu'avant tout je l'ai engagée à entreprendre cette grande expédition, et que je n'ai cessé de le faire que quand je l'ai vue dédaigner de plus en plus mes conseils.— 55. Songez donc à quel point il est honteux que l'Asie soit plus florissante que l'Europe, et que ceux qui rapportent leur origine à Cyrus, abandonné par sa mère, soient salués du titre de Grands Rois, tandis que les descendants d'Hercule, admis au rang des dieux, sont salués de titres inférieurs par la postérité. — 56. Je ne vous engage pas à chercher les richesses et la puissance, car vous les possédez dans un assez haut degré pour être satisfait, et ce serait en être insatiable que de vouloir les obtenir au péril de sa vie; mais je vous exhorte à acquérir la gloire la plus noble, la plus grande, une gloire pour la possession de laquelle les hommes les plus vertueux, placés même dans une situation privée, n'hésitent pas à sacrifier leur vie, et qui est le seul de tous les héritages que nous soyons assurés de transmettre à nos enfants. — 57. Considérez encore que vous n'êtes pas seulement excité à cette grande entreprise par mon discours, mais que vous l'êtes par les exemples de vos ancêtres et par

ceux des hommes qui, pour avoir fait la guerre aux Barbares, sont considérés comme des demi-dieux; qu'enfin vous l'êtes par l'opportunité des circonstances. — 58. Quant à moi, comme il ne m'est pas possible de réunir aux choses que je vous ai dites sur ce sujet celles qui pourraient encore vous encourager à cette guerre, je m'en remets à vous pour choisir entre toutes. — 59. Les hommes qui refusent de croire que l'empire des Perses, fondé par un Barbare et appuyé sur la servitude, puisse être détruit par un Grec profondément expérimenté dans l'art de la guerre et qui apporte l'espoir de la liberté, sont dans la plus grande erreur. — 60. Si vous rétablissez l'union parmi nous, et si vous triomphez des Barbares, qui peut, lorsque déjà vos exploits égalent ceux de vos ancêtres, nous empêcher de dire que d'aussi grandes choses n'ont jamais été faites par aucun homme dans le passé, et ne le seront jamais dans l'avenir? — 61. Les richesses de Tantale, l'empire de Pélops, la puissance d'Eurysthée, n'ont été l'objet des louanges d'aucun orateur, d'aucun poëte, tandis que les héros qui ont combattu au siége de Troie et les hommes qui leur ressemblent, sont célébrés dans tout l'univers. — 62. De même, l'empire des Athéniens, les richesses enlevées par eux à leurs alliés, la puissance de leur ville, sont plus souvent un sujet de blâme que la bataille de Marathon et le combat naval de Salamine ne sont un sujet d'éloge; et l'on admire moins les victoires remportées par les Lacédémoniens que leur désastre aux Thermopyles. — 63. Si quelque chose de plus faible ou de plus froid qu'il ne convient se rencontre dans ce discours, accusez-en ma vieillesse; mais, s'il s'y trouve des choses à la hauteur de celles que j'ai publiées autrefois, attribuez-les à quelque divinité qui, dans cette circonstance aussi bien que dans les autres, moins pour me favoriser que par intérêt pour la Grèce, a donné à chacun la part qui lui convenait. — 64. Sachez d'ailleurs que les louanges les plus vraies sont celles que vous recevez de la part des hommes qui, dans leur estime, élèvent votre génie à la hauteur d'entreprises aussi grandes, et qui seront cause que la postérité tout entière vous admirera plus que les rois de toutes les époques. — Épilogue. 65. Jusqu'à quel point les choses renfermées dans ce discours sont-elles écrites avec soin et d'une manière convenable au temps où nous vivons, c'est à vous qui devez l'entendre qu'il appartient d'en juger; pour moi, je crois être sûr que personne ne vous offrira des conseils meilleurs ni plus appropriés à l'état présent des affaires. (Lange.)

Ce discours paraît avoir été écrit 347 ans avant Jésus-Christ, Isocrate ayant quatre-vingt-dix ans.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΦΙΛΙΠΠΟΣ.

V.

1. Μὴ θαυμάσῃς, ὦ Φίλιππε, διότι τοῦ λόγου ποιήσομαι τὴν ἀρχὴν οὐ τοῦ πρὸς σὲ ῥηθησομένου καὶ νῦν δειχθήσεσθαι μέλλοντος, ἀλλὰ τοῦ περὶ Ἀμφιπόλεως γραφέντος. Περὶ οὗ μικρὰ βούλομαι προειπεῖν, ἵνα δηλώσω καὶ σοὶ καὶ τοῖς ἄλλοις ὡς οὐ δι' ἄγνοιαν οὐδὲ διαψευσθεὶς τῆς ἀῤῥωστίας τῆς νῦν μοι παρούσης ἐπεθέμην γράφειν τὸν πρὸς σὲ λόγον, ἀλλ' εἰκότως καὶ κατὰ μικρὸν ὑπαχθείς.

2. Ὁρῶν γὰρ τὸν πόλεμον τὸν ἐνστάντα σοὶ καὶ τῇ πόλει περὶ Ἀμφιπόλεως πολλῶν κακῶν αἴτιον γιγνόμενον, ἐπεχείρησα λέγειν περί τε τῆς πόλεως ταύτης καὶ τῆς χώρας οὐδὲν τῶν αὐτῶν οὔτε τοῖς ὑπὸ τῶν σῶν ἑταίρων λεγομένοις οὔτε τοῖς ὑπὸ τῶν ῥητόρων τῶν παρ' ἡμῖν, ἀλλ' ὡς οἷόντε πλεῖστον ἀφεστῶτα τῆς τούτων διανοίας. Οὗτοι μὲν γὰρ παρώξυνον ἐπὶ τὸν πόλεμον, συναγορεύοντες ταῖς ἐπιθυμίαις ὑμῶν· ἐγὼ δὲ περὶ μὲν τῶν ἀμφισβητουμένων οὐδὲν ἀπεφαινόμην, ὃν δ' ὑπελάμβανον τῶν λόγων εἰρηνικώτατον εἶναι, περὶ τοῦτον διέτριβον, λέγων ὡς ἀμφότεροι

ISOCRATE.

DISCOURS A PHILIPPE.

V.

1. Ne vous étonnez pas, Philippe, si je commence par vous entretenir non du discours qui doit vous être lu, et qui maintenant va vous être présenté, mais de celui que j'ai écrit au sujet d'Amphipolis. Je veux d'abord m'expliquer en peu de mots à l'égard d'Amphipolis, afin de vous montrer et de montrer aussi à d'autres que ce n'est point par une erreur de mon jugement, ni trompé par l'état de faiblesse où je languis, que je me suis déterminé à composer le discours que je vous adresse ; mais que de justes motifs m'ont successivement conduit à cette résolution.

2. Voyant que la guerre qui existait entre vous et le peuple d'Athènes, relativement à Amphipolis, était devenue la cause de nombreuses calamités, j'avais entrepris d'établir, à l'égard de cette ville et de son territoire, une opinion, non-seulement différente de celle qu'exprimaient vos amis et nos orateurs, mais éloignée autant qu'il est possible de leur pensée. Les uns et les autres, parlant dans le sens de vos désirs, vous excitaient à la guerre ; et moi, sans rien prononcer sur l'objet du litige, m'attachant à faire triompher l'opinion qui me

διαμαρτάνετε τῶν πραγμάτων, καὶ σὺ μὲν πολεμεῖς ὑπὲρ τῶν ἡμῖν συμφερόντων, ἡ δὲ πόλις ὑπὲρ τῆς σῆς δυναστείας· λυσιτελεῖν γὰρ σοὶ μὲν ἡμᾶς ἔχειν τὴν χώραν ταύτην, τῇ δὲ πόλει μηδ' ἐξ ἑνὸς τρόπου λαβεῖν αὐτήν. Καὶ περὶ τούτων οὕτως ἐδόκουν διεξιέναι τοῖς ἀκούουσιν, ὥστε μηδένα τὸν λόγον αὐτῶν μηδὲ τὴν λέξιν ἐπαινεῖν ὡς ἀκριβῶς καὶ καθαρῶς ἔχουσαν, ὅπερ εἰώθασί τινες ποιεῖν, ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν τῶν πραγμάτων θαυμάζειν, καὶ νομίζειν οὐδαμῶς ἂν ἄλλως παύσασθαι τῆς φιλονεικίας ὑμᾶς, πλὴν εἰ σὺ μὲν πεισθείης πλείονος ἀξίαν ἔσεσθαί σοι τὴν τῆς πόλεως φιλίαν ἢ τὰς προσόδους τὰς ἐξ Ἀμφιπόλεως γιγνομένας, ἡ δὲ πόλις δυνηθείη καταμαθεῖν ὡς χρὴ τὰς μὲν τοιαύτας φεύγειν ἀποικίας, αἵτινες τετράκις ἢ πεντάκις ἀπολωλέκασι τοὺς ἐμπολιτευθέντας, ζητεῖν δ' ἐκείνους τοὺς τόπους τοὺς πόῤῥω μὲν κειμένους τῶν ἄρχειν δυναμένων, ἐγγὺς δὲ τῶν δουλεύειν εἰθισμένων, εἰς οἷόν περ Λακεδαιμόνιοι Κυρηναίους ἀπῴκισαν· πρὸς δὲ τούτοις, εἰ σὺ μὲν γνοίης ὅτι λόγῳ παραδοὺς τὴν χώραν ἡμῖν ταύτην, αὐτὸς ἔργῳ κρατήσεις αὐτῆς, καὶ προσέτι τὴν εὔνοιαν τὴν ἡμετέραν κτήσει (τοσούτους γὰρ ὁμήρους λήψει παρ' ἡμῶν τῆς φιλίας, ὅσους περ ἂν ἐποίκους εἰς τὴν σὴν δυναστείαν ἀποστείλωμεν), τὸ δὲ πλῆθος ἡμῶν εἴ τις διδάξειεν, ὡς ἂν λάβωμεν Ἀμφίπολιν, ἀναγκασθησόμεθα τὴν αὐτὴν εὔνοιαν ἔχειν τοῖς σοῖς πράγμασι διὰ τοὺς ἐνταῦθα κατοικοῦντας οἵαν περ εἴχομεν Ἀμαδόκῳ τῷ παλαιῷ διὰ τοὺς ἐν Χερρονήσῳ γεωργοῦντας.

paraissait le plus propre à ramener la paix, j'affirmais que, des deux côtés, on se trompait sur le but qu'il fallait atteindre, que vous faisiez la guerre dans notre intérêt, la république dans celui de votre puissance; qu'en un mot, il était utile pour vous que nous fussions possesseurs d'Amphipolis, tandis que, sous aucun rapport, il ne convenait aux Athéniens de s'en rendre les maîtres. Au jugement de ceux qui m'écoutaient, je paraissais développer ma pensée avec une telle évidence, que personne ne louait ni le discours en lui-même ni le style, pour son élégance et sa pureté, comme plusieurs ont l'habitude de le faire; mais que, frappés de la vérité des faits, tous demeuraient convaincus que jamais vous ne mettriez un terme à vos différends, si vous ne reconnaissiez, d'une part, que l'amitié de notre ville valait mieux que les tributs d'Amphipolis; si, de l'autre, Athènes persistait à ne pas comprendre qu'elle doit, comme les Lacédémoniens lorsqu'ils ont formé un établissement à Cyrène, renoncer à des colonies qui ont dévoré quatre ou cinq fois les citoyens qu'on y a envoyés, et qu'elle doit placer des colons loin de ceux qui ont le pouvoir de commander, près de ceux qui sont accoutumés à obéir; si, de plus, vous n'étiez pas convaincu qu'en nous donnant nominalement cette contrée, vous en seriez le véritable maître, en même temps que vous gagneriez notre amitié (car vous auriez pour garantie de notre affection autant d'otages que nous enverrions de colons à portée de votre royaume); si, enfin, il ne se rencontrait pas un homme capable de faire voir au peuple d'Athènes qu'en occupant Amphipolis, nous serions forcés d'avoir pour vous, dans l'intérêt de nos concitoyens qui s'y établiraient, les ménagements que nous avions pour l'ancien Amadokus, à cause de nos colons établis dans la Chersonnèse.

3. Τοιούτων δὲ πολλῶν λεγομένων ἤλπισαν ὅσοι περ ἤκουσαν, διαδοθέντος τοῦ λόγου διαλύσεσθαι τὸν πόλεμον ὑμᾶς καὶ γνωσιμαχήσαντας βουλεύσεσθαί τι κοινὸν ἀγαθὸν περὶ ὑμῶν αὐτῶν. Εἰ μὲν οὖν ἀφρόνως ἢ καὶ νουνεχόντως ταῦτ' ἐδόξαζον, δικαίως ἂν ἐκεῖνοι τὴν αἰτίαν ἔχοιεν· ὄντος δ' οὖν ἐμοῦ περὶ τὴν πραγματείαν ταύτην ἔφθητε ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην, πρὶν ἐξεργασθῆναι τὸν λόγον, σωφρονοῦντες· ὅπως γὰρ οὖν πεπρᾶχθαι κρεῖττον ἦν αὐτὴν ἢ συνέχεσθαι τοῖς κακοῖς τοῖς διὰ τὸν πόλεμον γιγνομένοις.

4. Συνησθεὶς δὲ τοῖς περὶ τῆς εἰρήνης ψηφισθεῖσι, καὶ νομίσας οὐ μόνον ἡμῖν ἀλλὰ καὶ σοὶ καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν ἅπασι συνοίσειν, ἀποστῆσαι μὲν τὴν ἐμαυτοῦ διάνοιαν τῶν ἐχομένων οὐχ οἷόστ' ἦν, ἀλλ' οὕτω διεκείμην ὥστ' εὐθὺς σκοπεῖσθαι πῶς ἂν τὰ πεπραγμένα παραμείνειεν ἡμῖν καὶ μὴ χρόνον ὀλίγον ἡ πόλις ἡμῶν διαλιποῦσα πάλιν ἑτέρων πολέμων ἐπιθυμήσειε· διεξιὼν δὲ περὶ τούτων πρὸς ἐμαυτὸν εὕρισκον οὐδαμῶς ἂν ἄλλως αὐτὴν ἡσυχίαν ἄγουσαν, πλὴν εἰ δόξειε ταῖς πόλεσι ταῖς μεγίσταις διαλυσαμέναις τὰ πρὸς σφᾶς αὐτὰς εἰς τὴν Ἀσίαν τὸν πόλεμον ἐξενεγκεῖν, καὶ τὰς πλεονεξίας, ἃς νῦν παρὰ τῶν Ἑλλήνων ἀξιοῦσιν αὑταῖς γίγνεσθαι, ταύτας εἰ παρὰ τῶν βαρβάρων ποιήσασθαι βουληθεῖεν· ἅπερ ἐν τῷ πανηγυρικῷ λόγῳ τυγχάνω συμβεβουλευκώς.

5. Ταῦτα δὲ διανοηθείς, καὶ νομίσας οὐδέποτ' ἂν εὑρεθῆναι καλλίω ταύτης ὑπόθεσιν οὐδὲ κοινοτέραν οὐδὲ μᾶλλον ἅπασιν ἡμῖν συμφέρουσαν, ἐπήρθην πάλιν γράψαι

3. Les auditeurs qui avaient entendu ces nombreux développements, conçurent l'espoir que, mon discours une fois publié, on mettrait des deux côtés fin à la guerre, et que, reconnaissant votre erreur les uns aussi bien que les autres, vous prendriez, dans l'intérêt commun, une détermination sage et utile. Que ce soit avec ou sans raison qu'ils aient porté ce jugement, c'est à eux qu'il convient d'en demander compte. Quant à moi, j'étais occupé de ce travail, et mon discours n'était pas encore terminé, lorsque vous m'avez prévenu en faisant la paix. Vous avez en cela suivi un conseil sage; car il valait mieux faire une paix quelconque, plutôt que de persister plus longtemps à supporter les maux de la guerre.

4. Satisfait des conditions du traité, et persuadé que la paix serait avantageuse, non-seulement pour nous, mais pour vous et pour tous les autres Grecs, il ne m'était pas possible de séparer ma pensée des conséquences que cette paix pouvait produire, et j'étais dans une telle disposition d'esprit, que sur-le-champ je cherchai les moyens de donner de la stabilité à ce qui avait été fait, dans la crainte que notre ville, après quelque temps écoulé, ne désirât entreprendre d'autres guerres. Méditant donc sur ce sujet, j'arrivai à reconnaître qu'il n'y aurait jamais de repos pour elle tant que les grandes cités de la Grèce, mettant un terme à leurs différends, ne prendraient pas la résolution de porter la guerre en Asie et d'assouvir aux dépens des Barbares la cupidité qu'elles veulent satisfaire aujourd'hui aux dépens des Grecs. C'est le conseil que j'avais donné dans mon discours panégyrique.

5. Convaincu de ces vérités et certain de ne jamais rencontrer un sujet plus beau, plus patriotique, plus utile pour nous tous, je me suis senti entraîné à le trai-

περὶ αὐτῆς, οὐκ ἀγνοῶν οὐδὲν τῶν περὶ ἐμαυτόν, ἀλλ' εἰδὼς μὲν τὸν λόγον τοῦτον οὐ τῆς ἡλικίας τῆς ἐμῆς δεόμενον, ἀλλ' ἀνδρὸς ἀνθοῦσαν τὴν ἀκμὴν ἔχοντος καὶ τὴν φύσιν πολὺ τῶν ἄλλων διαφέροντος, ὁρῶν δ' ὅτι χαλεπόν ἐστι περὶ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν δύο λόγους ἀνεκτῶς εἰπεῖν, ἄλλως τε κἂν ὁ πρότερον ἐκδοθεὶς οὕτως ᾖ γεγραμμένος, ὥστε καὶ τοὺς βασκαίνοντας ἡμᾶς μιμεῖσθαι καὶ θαυμάζειν αὐτὸν μᾶλλον τῶν καθ' ὑπερβολὴν ἐπαινούντων. Ἀλλ' ὅμως ἐγὼ ταύτας τὰς δυσχερείας ὑπεριδὼν οὕτως ἐπὶ γήρως γέγονα φιλότιμος, ὥστ' ἠβουλήθην ἅμα τοῖς πρὸς σὲ λεγομένοις καὶ τοῖς μετ' ἐμοῦ διατρίψασιν ὑποδεῖξαι καὶ ποιῆσαι φανερόν, ὅτι τὸ μὲν ταῖς πανηγύρεσιν ἐνοχλεῖν καὶ πρὸς ἅπαντας λέγειν τοὺς συντρέχοντας ἐν αὐταῖς πρὸς οὐδένα λέγειν ἐστίν, ἀλλ' ὁμοίως οἱ τοιοῦτοι τῶν λόγων ἄκυροι τυγχάνουσιν ὄντες τοῖς νόμοις καὶ ταῖς πολιτείαις ταῖς ὑπὸ τῶν σοφιστῶν γεγραμμέναις, δεῖ δὲ τοὺς βουλομένους μὴ μάτην φλυαρεῖν, ἀλλὰ προὔργου τι ποιεῖν, καὶ τοὺς οἰομένους ἀγαθόν τι κοινὸν εὑρηκέναι τοὺς μὲν ἄλλους ἐᾶν πανηγυρίζειν, αὐτοὺς δ' ὧν εἰσηγοῦνται ποιήσασθαί τινα προστάτην τῶν καὶ λέγειν καὶ πράττειν δυναμένων καὶ δόξαν μεγάλην ἐχόντων, εἴπερ μέλλουσί τινες προσέξειν αὐτοῖς τὸν νοῦν.

6. Ἅπερ ἐγὼ γνοὺς διαλεχθῆναι σοὶ προειλόμην, οὐ πρὸς χάριν ἐκλεξάμενος, καίτοι πρὸ πολλοῦ ποιησαίμην ἄν σοι κεχαρισμένως εἰπεῖν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τούτῳ τὴν διάνοιαν ἔσχον. Ἀλλὰ τοὺς μὲν ἄλλους ἑώρων τοὺς ἐνδόξους

ter de nouveau. Je n'ignorais cependant aucune des difficultés de ma position; je savais qu'un tel discours n'était pas en rapport avec mon âge; qu'il demandait un homme dans la fleur de son talent, et doué de facultés supérieures; de plus, je ne me dissimulais pas à quel point il est difficile de composer deux discours dignes d'attention sur le même sujet, lorsque surtout le premier est écrit d'une telle manière que les envieux qui le déchirent cherchent à l'imiter, et l'admirent plus encore que ceux qui le louent sans mesure. Mais je suis devenu, dans ma vieillesse, si passionné pour la gloire, que, méprisant toutes ces difficultés, j'ai non-seulement pour ceux qui vous parlent, mais encore pour ceux qui vivent avec moi, voulu montrer et rendre évident, que fatiguer les assemblées publiques et adresser des discours à la foule qui s'y réunit, c'est, en réalité, ne parler à personne, et que ces sortes de harangues sont aussi impuissantes que les lois et les constitutions rédigées par les sophistes. Il faut donc que ceux qui ne veulent pas faire retentir vainement de futiles paroles, mais qui aspirent à obtenir un résultat, aussi bien que ceux qui croient avoir trouvé quelque chose d'utile dans l'intérêt commun, laissent parler les orateurs dans les grandes assemblées et s'assurent, pour arriver à leur but, un protecteur parmi les hommes qui, à la faculté de parler et d'agir, réunissent une grande influence, si de tels hommes consentent à les écouter.

6. Ces considérations, et non la pensée de vous plaire, m'ont déterminé à vous envoyer ce discours; car, bien que j'attache un grand prix à vous parler d'une manière qui vous soit agréable, ce n'est pas là mon but; mais, ayant reconnu que les hommes soumis à des institutions et à des

τῶν ἀνδρῶν ὑπὸ πόλεσι καὶ νόμοις οἰκοῦντας, καὶ οὐδὲν ἐξὸν αὐτοῖς ἄλλο πράττειν πλὴν τὸ προσταττόμενον, ἔτι δὲ πολὺ καταδεεστέρους ὄντας τῶν πραγμάτων τῶν ῥηθησομένων, σοὶ δὲ μόνῳ πολλὴν ἐξουσίαν ὑπὸ τῆς τύχης δεδομένην καὶ πρέσβεις πέμπειν πρὸς οὕστινας ἂν βουληθῇς, καὶ δέχεσθαι παρ' ὧν ἄν σοι δοκῇ, καὶ λέγειν ὅ τι ἂν ἡγῇ συμφέρειν, πρὸς δὲ τούτοις καὶ πλοῦτον καὶ δύναμιν κεκτημένον ὅσην οὐδεὶς τῶν Ἑλλήνων, ἃ μόνα τῶν ὄντων καὶ πείθειν καὶ βιάζεσθαι πέφυκεν· ὧν οἶμαι καὶ τὰ ῥηθησόμενα προσδεήσεσθαι. Μέλλω γάρ σοι συμβουλεύειν προστῆναι τῆς τε τῶν Ἑλλήνων ὁμονοίας καὶ τῆς ἐπὶ τοὺς βαρβάρους στρατείας· ἔστι δὲ τὸ μὲν πείθειν πρὸς τοὺς Ἕλληνας συμφέρον, τὸ δὲ βιάζεσθαι πρὸς τοὺς βαρβάρους χρήσιμον. Ἡ μὲν οὖν περιβολὴ παντὸς τοῦ λόγου τοιαύτη τίς ἐστιν.

7. Οὐκ ὀκνήσω δὲ πρὸς σὲ κατειπεῖν ἐφ' οἷς ἐλύπησάν τινές με τῶν πλησιασάντων· οἶμαι γὰρ ἔσεσθαί τι προὔργου. Δηλώσαντος γάρ μου πρὸς αὐτοὺς ὅτι μέλλω σοι λόγον πέμπειν οὐκ ἐπίδειξιν ποιησόμενον οὐδ' ἐγκωμιασόμενον τοὺς πολέμους τοὺς διὰ σοῦ γεγενημένους (ἕτεροι γὰρ τοῦτο ποιήσουσιν), ἀλλὰ πειρασόμενόν σε προτρέπειν ἐπὶ πράξεις οἰκειοτέρας καὶ καλλίους καὶ μᾶλλον συμφερούσας ὧν νῦν τυγχάνεις προῃρημένος, οὕτως ἐξεπλάγησαν μὴ διὰ τὸ γῆρας ἐξεστηκὼς ὦ τοῦ φρονεῖν, ὥστ' ἐτόλμησαν ἐπιπλῆξαί μοι, πρότερον οὐκ εἰωθότες τοῦτο ποιεῖν, λέγοντες ὡς ἀτόποις καὶ λίαν ἀνοήτοις ἐπιχειρῶ πράγμασιν, « ὅς τις Φιλίππῳ συμβουλεύσοντα λόγον μέλλεις πέμπειν, ὃς εἰ καὶ

lois, même alors qu'ils sont environnés d'une réputation brillante, ne sont capables que d'exécuter des ordres ; qu'ils sont de beaucoup au-dessous des choses dont je dois vous entretenir, et qu'à vous seul la fortune a donné le pouvoir d'envoyer des ambassadeurs partout où vous le voulez, d'en recevoir de qui vous le jugez convenable, de dire ce qui vous semble utile ; qu'enfin vous possédez, dans un degré auquel nul Grec n'est encore parvenu, la richesse et la puissance, seuls moyens de persuader et de contraindre et moyens indispensables pour l'objet dont je dois vous entretenir ; je viens vous donner le conseil de vous placer à la tête de l'union de tous les Grecs et de les conduire contre les Barbares. Il est utile d'employer la persuasion avec les Grecs, la force avec les Barbares. Telle est la pensée qui résume tout ce discours.

7. Je n'hésiterai pas à vous faire connaître le chagrin que m'ont causé plusieurs de mes amis ; je crois que cet aveu aura quelque chose d'utile. Je leur annonçais l'intention de vous adresser un discours qui ne serait pas destiné à faire ostentation d'éloquence ni à vanter les guerres que vous avez faites (d'autres se chargeront de ce soin) ; mais un discours qui aurait pour but de diriger vos pensées vers des entreprises plus nobles, plus belles, plus utiles que celles qui vous occupent aujourd'hui ; ils furent tellement frappés de la crainte que la vieillesse n'eût altéré mes facultés, qu'ils osèrent m'adresser des représentations, ce qu'ils n'étaient pas dans l'usage de se permettre auparavant, et prétendirent que je faisais une tentative inopportune et déraisonnable. « Vous voulez, me disaient-ils, envoyer un discours à Philippe pour lui donner des conseils ? Mais, en supposant qu'au-

πρότερον ἐνόμιζεν αὐτὸν εἶναί τινος πρὸς τὸ φρονεῖν καταδεέστερον, νῦν διὰ τὸ μέγεθος τῶν συμβεβηκότων οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ οἴεται βέλτιον δύνασθαι βουλεύεσθαι τῶν ἄλλων. Ἔπειτα καὶ Μακεδόνων ἔχει περὶ αὐτὸν τοὺς σπουδαιοτάτους, οὓς εἰκός, εἰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀπείρως ἔχουσι, τό γε συμφέρον ἐκείνῳ μᾶλλον ἢ σὲ γιγνώσκειν. Ἔτι δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων πολλοὺς ἂν ἴδοις ἐκεῖ κατοικοῦντας, οὐκ ἀδόξους ἄνδρας οὐδ' ἀνοήτους, ἀλλ' οἷς ἐκεῖνος ἀνακοινούμενος οὐκ ἐλάττω τὴν βασιλείαν πεποίηκεν, ἀλλ' εὐχῆς ἄξια διαπέπρακται. Τί γὰρ ἐλλέλοιπεν; οὐ Θετταλοὺς μὲν τοὺς πρότερον ἐπάρχοντας Μακεδονίας οὕτως οἰκείως πρὸς αὐτὸν διακεῖσθαι πεποίηκεν, ὥσθ' ἑκάστους αὐτῶν μᾶλλον ἐκείνῳ πιστεύειν ἢ τοῖς συμπολιτευομένοις; τῶν δὲ πόλεων τῶν περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον τὰς μὲν ταῖς εὐεργεσίαις πρὸς τὴν αὑτοῦ συμμαχίαν προσῆκται, τὰς δὲ σφόδρα λυπούσας αὐτὸν ἀναστάτους πεποίηκεν; Μάγνητας δὲ καὶ Περραιβοὺς καὶ Παίονας κατέστραπται, καὶ πάντας ὑπηκόους αὐτοὺς εἴληφεν; τοῦ δ' Ἰλλυριῶν πλήθους πλὴν τῶν παρὰ τὸν Ἀδρίαν οἰκούντων ἐγκρατὴς καὶ κύριος γέγονεν; ἁπάσης δὲ τῆς Θρᾴκης οὓς ἠβουλήθη δεσπότας κατέστησεν; τὸν δὴ τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα διαπεπραγμένον οὐκ οἴει πολλὴν μωρίαν καταγνώσεσθαι τοῦ πέμψαντος τὸ βιβλίον, καὶ πολὺ διεψεῦσθαι νομιεῖν τῆς τε τῶν λόγων δυνάμεως καὶ τῆς αὑτοῦ διανοίας; »

8. Ταῦτ' ἀκούσας ὡς μὲν τὸ πρῶτον ἐξεπλάγην, καὶ πάλιν ὡς ἀναλαβὼν ἐμαυτὸν ἀντεῖπον πρὸς ἕκαστον τῶν

trefois il ait pu se regarder comme inférieur à quelqu'un sous le rapport de la prudence, il est impossible qu'aujourd'hui, après les grands succès qu'il a obtenus, il ne croie pas pouvoir se conseiller lui-même, mieux que personne ne saurait le faire. Il est d'ailleurs entouré des hommes les plus habiles de la Macédoine, et, même en admettant qu'ils puissent manquer d'expérience pour le reste, ils savent probablement mieux que vous ce qui est utile à leur souverain. Vous n'ignorez pas d'ailleurs qu'un grand nombre de Grecs, qui ne sont pas des hommes sans réputation et sans capacité, se sont fixés près de lui, et que depuis qu'il les a admis dans ses conseils, loin d'avoir affaibli sa puissance, il a exécuté des choses dignes d'envie. Quel succès lui a-t-il manqué? N'a-t-il pas tellement gagné l'esprit des Thessaliens, qui autrefois dominaient la Macédoine, que chacun d'eux a plus de confiance en lui qu'en ses propres concitoyens? Parmi les villes qui environnent ces contrées, n'a-t-il pas acquis les unes à son alliance, en les comblant de bienfaits, et n'a-t-il pas détruit jusque dans leurs fondement celles qui faisaient obstacle à sa puissance? N'a-t-il pas vaincu les Magnètes, les Perrhèbes, les Péoniens, et ne les a-t-il pas tous réduits sous son obéissance? Les peuples d'Illyrie, à l'exception de ceux qui habitent les bords de l'Adriatique, n'ont-ils pas reconnu en lui leur vainqueur et leur maître? N'a-t-il pas fait admettre dans toute la Thrace les rois qu'il a voulu y établir? Croyez-vous donc que celui qui a fait tant et de si grandes choses, ne condamnera pas, comme atteint de folie, l'homme qui osera lui envoyer une œuvre de la nature de celle que vous préparez, qu'il ne verra pas en lui une illusion profonde et sur la puissance des discours et sur son propre génie? »

8. Je passerai sous silence le trouble que j'éprouvai d'abord lorsque j'entendis ces paroles, et comment, après avoir recouvré le calme de mon esprit, je répon-

ῥηθέντων, παραλείψω, μὴ καὶ δόξω τισὶ λίαν ἀγαπᾶν, εἰ χαριέντως αὐτοὺς ἠμυνάμην· λυπήσας δ' οὖν μετρίως (ὡς ἐμαυτὸν ἔπειθον) τοὺς ἐπιπλῆξαί μοι τολμήσαντας, τελευτῶν ὑπεσχόμην μόνοις αὐτοῖς τὸν λόγον τῶν ἐν τῇ πόλει δείξειν, καὶ ποιήσειν οὐδὲν ἄλλο περὶ αὐτοῦ πλὴν ὅ τι ἂν ἐκείνοις δόξῃ. Τούτων ἀκούσαντες ἀπῆλθον, οὐκ οἶδ' ὅπως τὴν διάνοιαν ἔχοντες. Πλὴν οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον ἐπιτελεσθέντος τοῦ λόγου καὶ δειχθέντος αὐτοῖς τοσοῦτον μετέπεσον, ὥστ' ᾐσχύνοντο μὲν ἐφ' οἷς ἐθρασύναντο, μετέμελε δ' αὐτοῖς ἁπάντων τῶν εἰρημένων, ὡμολόγουν δὲ μηδενὸς πώποτε τοσοῦτον πράγματος διαμαρτεῖν, ἔσπευδον δὲ μᾶλλον ἢ 'γὼ πεμφθῆναί σοι τὸν λόγον τοῦτον, ἔλεγον δ' ὡς ἐλπίζουσιν οὐ μόνον σὲ καὶ τὴν πόλιν ἕξειν μοι χάριν ὑπὲρ τῶν εἰρημένων, ἀλλὰ καὶ τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας.

9. Τούτου δ' ἕνεκά σοι ταῦτα διῆλθον, ἵν' ἄν τί σοι φανῇ τῶν ἐν ἀρχῇ λεγομένων ἢ μὴ πιστὸν ἢ μὴ δυνατὸν ἢ μὴ πρέπον σοι πράττειν, μὴ δυσχεράνας ἀποστῇς τῶν λοιπῶν, μηδὲ πάθῃς ταὐτὸ τοῖς ἐπιτηδείοις τοῖς ἐμοῖς, ἀλλ' ἐπιμείνῃς ἡσυχάζουσαν ἔχων τὴν διάνοιαν, ἕως ἂν διὰ τέλους ἀκούσῃς ἁπάντων τῶν λεγομένων· οἶμαι γὰρ ἐρεῖν τι τῶν δεόντων καὶ τῶν σοὶ συμφερόντων.

10. Καίτοι μ' οὐ λέληθεν ὅσον διαφέρουσι τῶν λόγων εἰς τὸ πείθειν οἱ λεγόμενοι τῶν ἀναγιγνωσκομένων, οὐδ' ὅτι πάντες ὑπειλήφασι τοὺς μὲν περὶ σπουδαίων πραγμάτων καὶ κατεπειγόντων ῥητορεύεσθαι, τοὺς δὲ πρὸς ἐπίδειξιν καὶ πρὸς ἐργολαβίαν γεγράφθαι. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἀλόγως

dis à chacune de leurs observations; je ne voudrais pas me montrer trop satisfait de l'urbanité avec laquelle je repoussai leur censure. Ayant donc repris avec modération, du moins je me le persuade, ceux qui avaient osé me faire des observations, je leur promis en terminant de ne montrer mon discours qu'à eux seuls, entre tous mes concitoyens, et de ne faire que ce qu'ils auraient approuvé. Sur cette réponse, ils se retirèrent, j'ignore dans quel sentiment; mais, peu de jours après, mon discours achevé ayant été mis sous leurs yeux, ils changèrent tellement de pensée, qu'ils eurent honte de leur audace, se repentirent de tout ce qu'ils avaient dit, avouèrent que jamais ils ne s'étaient aussi complétement trompés, et montrèrent plus d'empressement que moi-même pour que mon discours vous fût envoyé, manifestant l'espérance que non-seulement vous et la république, mais que la Grèce entière me rendrait grâce pour les vérités qu'il contenait.

9. Je suis entré dans ce détail afin que, si dans le commencement quelqu'une de mes propositions vous semblait chimérique, impraticable ou d'une exécution peu digne de vous, un sentiment de mécontentement ne vous fît pas repousser les autres et éprouver l'impression qu'ont éprouvée mes amis, mais que, gardant le calme de votre esprit, vous m'écoutassiez jusqu'à la fin; car je crois vous présenter dans ce discours des choses justes et utiles pour vous.

10. Je n'ignore pas, lorsqu'il s'agit de persuader, combien la différence est grande entre les discours qui sont lus et ceux qui sont prononcés par les orateurs eux-mêmes; je sais que les derniers sont universellement regardés comme destinés pour les affaires graves et urgentes, tandis que les premiers sont composés dans un motif de vanité ou d'intérêt; et ce jugement n'est pas dépourvu de raison. Lorsqu'un discours est privé de

ἐγνώκασιν· ἐπειδὰν γὰρ ὁ λόγος ἀποστερηθῇ τῆς τε δόξης τῆς τοῦ λέγοντος καὶ τῆς φωνῆς καὶ τῶν μεταβολῶν τῶν ἐν ταῖς ῥητορείαις γιγνομένων, ἔτι δὲ τῶν καιρῶν καὶ τῆς σπουδῆς τῆς περὶ τὴν πρᾶξιν, καὶ μηδὲν ᾖ τὸ συναγωνιζόμενον καὶ συμπεῖθον, ἀλλὰ τῶν μὲν προειρημένων ἁπάντων ἔρημος γένηται καὶ γυμνός, ἀναγιγνώσκῃ δέ τις αὐτὸν ἀπιθάνως καὶ μηδὲν ἦθος ἐνσημαινόμενος, ἀλλ' ὥσπερ ἀπαριθμῶν, εἰκότως, οἶμαι, φαῦλος εἶναι δοκεῖ τοῖς ἀκούουσιν, ἅπερ καὶ τὸν νῦν ἐπιδεικνύμενον μάλιστ' ἂν βλάψειε καὶ φαυλότερον φαίνεσθαι ποιήσειεν· οὐδὲ γὰρ ταῖς περὶ τὴν λέξιν εὐρυθμίαις καὶ ποικιλίαις κεκοσμήκαμεν αὐτόν, αἷς αὐτός τε νεώτερος ὢν ἐχρώμην, καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπέδειξα δι' ὧν τοὺς λόγους ἡδίους ἂν ἅμα καὶ πιστοτέρους ποιοῖεν. Ὧν οὐδὲν ἔτι δύναμαι διὰ τὴν ἡλικίαν, ἀλλ' ἀπόχρη μοι τοσοῦτον, ἢν αὐτὰς τὰς πράξεις ἁπλῶς δυνηθῶ διελθεῖν. Ἡγοῦμαι δὲ καὶ σοὶ προσήκειν ἁπάντων τῶν ἄλλων ἀμελήσαντι ταύταις μόναις προσέχειν τὸν νοῦν. Οὕτω δ' ἂν ἀκριβέστατα καὶ κάλλιστα θεωρήσειας εἴ τι τυγχάνομεν λέγοντες, ἢν τὰς μὲν δυσχερείας τὰς περὶ τοὺς σοφιστὰς καὶ τοὺς ἀναγιγνωσκομένους τῶν λόγων ἀφέλῃς, ἀναλαμβάνων δ' ἕκαστον αὐτῶν εἰς τὴν διάνοιαν ἐξετάζῃς, μὴ πάρεργον ποιούμενος μηδὲ μετὰ ῥᾳθυμίας, ἀλλὰ μετὰ λογισμοῦ καὶ φιλοσοφίας, ἧς καὶ σὲ μετεσχηκέναι φασίν. Μετὰ γὰρ τούτων σκοπούμενος μᾶλλον ἢ μετὰ τῆς τῶν πολλῶν δόξης ἄμεινον ἂν βουλεύσαιο περὶ αὐτῶν. Ἃ μὲν οὖν ἐβουλόμην σοι προειρῆσθαι, ταῦτ' ἐστίν.

la force que lui donne l'autorité de son auteur, le son de sa voix, la variété du débit, l'opportunité du temps, l'intérêt qui se rattache à l'action; lorsque rien ne le soutient, que rien ne l'aide à produire la conviction, mais que, nu et dépouillé des avantages que je viens d'indiquer, il est lu sans animation, sans intelligence par un homme qui semble compter des paroles, il est naturel que ce discours paraisse froid à ceux qui l'entendent. Or, toutes ces circonstances peuvent causer un grand préjudice à celui que je vous envoie, et le faire paraître inférieur à ce qu'il est réellement. Je ne l'ai pas même orné de ces nombres harmonieux, de ces formes variées dont j'avais coutume de me servir dans ma jeunesse, et qu'alors j'enseignais à mes disciples comme autant de moyens de rendre leur éloquence plus douce et plus persuasive. J'ai perdu cette faculté, à cause de mon grand âge, et ce sera assez pour moi si je puis présenter les faits dans leur simple vérité. Par conséquent, c'est aux faits que, négligeant tout le reste, vous devez vous attacher. Vous verrez mieux et vous jugerez avec plus d'exactitude la valeur de mes assertions, si, écartant les subtilités des sophistes et les inconvénients qui s'attachent aux discours écrits, vous examinez séparément chaque proposition dans votre esprit, non avec indifférence, comme un objet secondaire, mais avec réflexion, en vous éclairant des lumières de cette philosophie que tout le monde reconnaît en vous. J'ajoute qu'en faisant un tel examen avec le soin que j'ai indiqué, vous prendrez sur chaque objet de meilleures résolutions que si vous vous en rapportiez à l'opinion du grand nombre. Voilà ce que j'avais à vous dire avant d'entrer en matière.

11. Περὶ δ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἤδη ποιήσομαι τοὺς λόγους. Φημὶ γὰρ χρῆναί σε τῶν μὲν ἰδίων μηδενὸς ἀμελῆσαι, πειραθῆναι δὲ διαλλάξαι τήν τε πόλιν τὴν Ἀργείων καὶ τὴν Λακεδαιμονίων καὶ τὴν Θηβαίων καὶ τὴν ἡμετέραν. Ἢν γὰρ ταύτας συστῆσαι δυνηθῇς, οὐ χαλεπῶς καὶ τὰς ἄλλας ὁμονοεῖν ποιήσεις· ἅπασαι γάρ εἰσιν ὑπὸ ταῖς εἰρημέναις, καὶ καταφεύγουσιν, ὅταν φοβηθῶσιν, ἐφ' ἣν ἂν τύχωσι τούτων, καὶ τὰς βοηθείας ἐντεῦθεν λαμβάνουσιν. Ὥστ' ἐὰν τέτταρας μόνον πόλεις εὖ φρονεῖν πείσῃς, καὶ τὰς ἄλλας πολλῶν κακῶν ἀπαλλάξεις.

12. Γνοίης δ' ἂν ὡς οὐδεμιᾶς σοι προσήκει τούτων ὀλιγωρεῖν, ἢν ἀνενέγκῃς αὐτῶν τὰς πράξεις ἐπὶ τοὺς σοὺς προγόνους· εὑρήσεις γὰρ ἑκάστῃ πολλὴν φιλίαν πρὸς ὑμᾶς καὶ μεγάλας εὐεργεσίας ὑπαρχούσας. Ἄργος μὲν γάρ ἐστί σοι πατρίς, ἧς δίκαιον τοσαύτην σε ποιεῖσθαι πρόνοιαν ὅσην περ τῶν γονέων τῶν σαυτοῦ· Θηβαῖοι δὲ τὸν ἀρχηγὸν τοῦ γένους ὑμῶν τιμῶσι καὶ ταῖς προσόδοις καὶ ταῖς θυσίαις μᾶλλον ἢ τοὺς θεοὺς τοὺς ἄλλους· Λακεδαιμόνιοι δὲ τοῖς ἀπ' ἐκείνου γεγονόσι καὶ τὴν βασιλείαν καὶ τὴν ἡγεμονίαν εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον δεδώκασι· τὴν δὲ πόλιν τὴν ἡμετέραν φασὶν οἷς περὶ τῶν παλαιῶν πιστεύομεν, Ἡρακλεῖ μὲν συναιτίαν γενέσθαι τῆς ἀθανασίας (ὃν δὲ τρόπον, σοὶ μὲν αὖθις πυθέσθαι ῥᾴδιον, ἐμοὶ δὲ νῦν εἰπεῖν οὐ καιρός), τοῖς δὲ παισὶ τοῖς ἐκείνου τῆς σωτηρίας. Μόνη γὰρ ὑποστᾶσα τοὺς μεγίστους κινδύνους πρὸς τὴν Εὐρυσθέως δύναμιν ἐκεῖνόν τε τῆς ὕβρεως ἔπαυσε, καὶ τοὺς παῖ-

11. Je vais m'expliquer maintenant sur les faits considérés en eux-mêmes. Je dis que, sans négliger aucun de vos intérêts, vous devez vous occuper de réconcilier Argos, Lacédémone, Thèbes et Athènes. Si vous pouvez réunir ces villes dans un même sentiment, il ne vous sera pas difficile d'y amener aussi les autres; toutes, en effet, sont soumises à l'influence des quatre que j'ai nommées; si quelque crainte les presse, elles implorent l'assistance de l'une de ces quatre villes, et elles en obtiennent des secours; de sorte que, si vous pouvez parvenir à inspirer de sages conseils à ces villes prépondérantes, vous délivrerez les autres des maux nombreux qui les accablent.

12. Vous reconnaîtrez que vous ne pouvez sans injustice refuser votre bienveillance à aucune des villes que je viens de nommer, si vous voulez vous rappeler leur conduite envers vos ancêtres; car vous trouverez que chacune d'elles leur a montré une affection constante et leur a rendu d'importants services. Argos est votre première patrie, et vous devez prendre d'elle le même soin que des auteurs de vos jours. Les Thébains rendent un culte à l'auteur de votre race, et lui offrent plus d'hommages et de sacrifices qu'à tous les autres dieux. Les Lacédémoniens ont remis à jamais le sceptre et la couronne aux mains de ses descendants. Quant à notre ville, les traditions anciennes, dans lesquelles nous plaçons notre confiance, disent qu'elle a été en partie, pour Hercule, la cause de son immortalité (de quelle manière? il vous est facile de l'apprendre, et ce n'est pas pour moi le moment d'en parler), enfin, elles ajoutent qu'elle a sauvé les enfants d'Hercule, et qu'en s'exposant seule aux plus redoutables périls, elle a contraint le puissant Eurysthée de mettre un terme à son insolence; délivrant ainsi les enfants d'Hercule des craintes

δας τῶν φόβων τῶν ἀεὶ παραγιγνομένων αὐτοῖς ἀπήλλαξεν. Ὑπὲρ ὧν οὐ μόνον τοὺς τότε σωθέντας δίκαιον ἦν ἡμῖν χάριν ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τοὺς νῦν ὄντας· διὰ γὰρ ἡμᾶς καὶ ζῶσι καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἀγαθῶν ἀπολαύουσι· μὴ γὰρ σωθέντων ἐκείνων οὐδὲ γενέσθαι τὸ παράπαν ὑπῆρχεν αὐτοῖς.

13. Τοιούτων οὖν ἁπασῶν τῶν πόλεων γεγενημένων ἔδει μὲν μηδέποτέ σοι μηδὲ πρὸς μίαν αὐτῶν γενέσθαι διαφοράν· ἀλλὰ γὰρ ἅπαντες πλείω πεφύκαμεν ἐξαμαρτάνειν ἢ κατορθοῦν. Ὥστε τὰ μὲν πρότερον γεγενημένα κοινὰ θεῖναι δίκαιόν ἐστιν· εἰς δὲ τὸν ἐπίλοιπον χρόνον φυλακτέον ὅπως μηδὲν συμβήσεταί σοι τοιοῦτον, καὶ σκεπτέον τί ἂν ἀγαθὸν αὐτὰς ἐργασάμενος φανείης ἄξια καὶ σαυτοῦ καὶ τῶν ἐκείναις πεπραγμένων πεποιηκώς. Ἔχεις δὲ καιρόν· ἀποδιδόντα γάρ σε χάριν ὧν ὤφειλες, ὑπολήψονται διὰ τὸ πλῆθος τοῦ χρόνου τοῦ μεταξὺ προϋπάρχειν τῶν εὐεργεσιῶν. Καλὸν δ' ἐστὶ δοκεῖν μὲν τὰς μεγίστας τῶν πόλεων εὖ ποιεῖν, μηδὲν δ' ἧττον ἑαυτὸν ἢ 'κείνας ὠφελεῖν. Χωρὶς δὲ τούτων, εἰ πρός τινας αὐτῶν ἀηδές τί σοι συμβέβηκεν, ἅπαντα ταῦτα διαλύσεις· αἱ γὰρ ἐν τοῖς παροῦσι καιροῖς εὐεργεσίαι λήθην ἐμποιοῦσι τῶν πρότερον ὑμῖν εἰς ἀλλήλους πεπλημμελημένων. Ἀλλὰ μὴν κἀκεῖνο φανερόν, ὅτι πάντες ἄνθρωποι τούτων πλείστην μνείαν ἔχουσιν, ὧν ἂν ἐν ταῖς συμφοραῖς εὖ πάθωσιν. Ὁρᾷς δ' ὡς τεταλαιπώρηνται διὰ τὸν πόλεμον, καὶ ὡς παραπλησίως ἔχουσι τοῖς ἰδίᾳ μαχομένοις. Καὶ γὰρ ἐκείνους αὐξομένης μὲν τῆς ὀργῆς οὐδεὶς ἂν διαλλάξειεν· ἐπὴν δὲ κακῶς ἀλλήλους διαθῶσιν,

dont sans cesse ils étaient assiégés. Il est juste, après de semblables services, que non-seulement ceux qui furent alors sauvés, mais que leurs successeurs, les hommes de notre âge, éprouvent à notre égard une profonde reconnaissance, puisque c'est à nous qu'ils doivent de vivre et de posséder les biens dont ils jouissent; car, si nous n'eussions pas sauvé leurs pères, la possibilité de naître n'eût jamais existé pour eux.

13. La conduite de ces villes ayant été telle que nous l'avons exposé, vous n'auriez jamais dû entrer en dissentiment avec aucune d'elles ; mais nous sommes tous plus portés à négliger nos devoirs qu'à les remplir. Vous devez donc, rejetant les erreurs du passé sur la fragilité commune, prendre garde qu'à l'avenir rien de semblable ne vous arrive, et chercher par quel service vous prouverez à ces villes que vous agissez à leur égard d'une manière digne à la fois de vous et de ce qu'elles ont fait. L'occasion est favorable; car, si vous acquittez envers elles la dette de la reconnaissance, elles croiront, à cause du temps qui s'est écoulé, que vous les avez prévenues par vos bienfaits. Or, il est beau de vous montrer le bienfaiteur des villes les plus puissantes, et de satisfaire vos intérêts non moins que les leurs. Si d'ailleurs quelque acte de votre part a pu exciter leurs plaintes, vous en effacerez le souvenir, et les bienfaits du présent amèneront l'oubli réciproque des anciennes injures. C'est un fait incontestable, que les hommes conservent surtout le souvenir des bienfaits qu'ils reçoivent dans le malheur. Vous voyez la situation où nos villes sont réduites par la guerre, et à quel point elles ressemblent à des hommes engagés dans un combat corps à corps. Tant que leur colère s'accroît, personne ne pourrait les séparer; mais, lorsqu'ils se sont fait réciproquement beaucoup de mal, ils se réconcilient

οὐδενὸς διαλύοντος αὐτοὶ διέστησαν. Ὅπερ οἶμαι καὶ ταύτας ποιήσειν, ἢν μὴ σὺ πρότερον αὐτῶν ἐπιμεληθῇς.

14. Τάχ' οὖν ἄν τις ἐνστῆναι τοῖς εἰρημένοις τολμήσειε, λέγων ὡς ἐπιχειρῶ σε πείθειν ἀδυνάτοις ἐπιτίθεσθαι πράγμασιν· οὔτε γὰρ Ἀργείους φίλους ἄν ποτε γενέσθαι Λακεδαιμονίοις οὔτε Λακεδαιμονίους Θηβαίοις, οὔθ' ὅλως τοὺς εἰθισμένους ἅπαντα τὸν χρόνον πλεονεκτεῖν οὐδέποτ' ἂν ἰσομοιρῆσαι πρὸς ἀλλήλους.

15. Ἐγὼ δ', ὅτε μὲν ἡ πόλις ἡμῶν ἐν τοῖς Ἕλλησιν ἐδυνάστευε καὶ πάλιν ἡ Λακεδαιμονίων, οὐδὲν ἂν ἡγοῦμαι περανθῆναι τούτων· ῥᾳδίως γὰρ ἂν ἑκατέραν ἐμποδὼν γενέσθαι τοῖς πραττομένοις· νῦν δ' οὐχ ὁμοίως ἔγνωκα περὶ αὐτῶν. Οἶδα γὰρ ἁπάσας ὡμαλισμένας ὑπὸ τῶν συμφορῶν, ὥσθ' ἡγοῦμαι πολὺ μᾶλλον αὐτὰς αἱρήσεσθαι τὰς ἐκ τῆς ὁμονοίας ὠφελείας ἢ τὰς ἐκ τῶν τότε πραττομένων πλεονεξίας.

16. Ἔπειτα τῶν μὲν ἄλλων ὁμολογῶ μηδέν' ἂν δυνηθῆναι διαλλάξαι τὰς πόλεις ταύτας, σοὶ δ' οὐδὲν τῶν τοιούτων ἐστὶ χαλεπόν. Ὁρῶ γάρ σε τῶν τοῖς ἄλλοις ἀνελπίστων δοκούντων εἶναι καὶ παραδόξων πολλὰ διαπεπραγμένον, ὥστ' οὐδὲν ἄτοπον εἰ καὶ ταῦτα μόνος συστῆσαι δυνηθείης. Χρὴ δὲ τοὺς μέγα φρονοῦντας καὶ τοὺς διαφέροντας μὴ τοῖς τοιούτοις ἐπιχειρεῖν ἃ καὶ τῶν τυχόντων ἄν τις καταπράξειεν, ἀλλ' ἐκείνοις οἷς μηδεὶς ἂν ἄλλος ἐπιχειρήσειε πλὴν τῶν ὁμοίαν σοὶ καὶ τὴν φύσιν καὶ τὴν δύναμιν ἐχόντων.

d'eux-mêmes, sans aucun secours étranger. Je crois qu'il en sera ainsi de ces villes, si vous n'intervenez pas d'avance en prenant soin de leurs intérêts.

14. Peut-être quelqu'un, s'élevant contre ma proposition, osera dire que j'entreprends de vous conseiller une œuvre impossible ; que jamais les Argiens ne deviendront les amis des Lacédémoniens, ni les Lacédémoniens les amis des Thébains, et qu'en général des peuples accoutumés dans tous les temps à satisfaire leur ambition ne consentiront jamais à établir entre eux des rapports d'égalité.

15. Pour moi, je pense qu'à l'époque où notre ville était à la tête de la Grèce, comme sous la domination de Sparte, il eût été impossible de rien obtenir de semblable, parce que chacune des deux cités serait devenue facilement un obstacle à cette tentative ; mais aujourd'hui je suis d'un autre sentiment. J'ai la conviction que, nivelées en quelque sorte par le malheur, elles préféreront les bienfaits de la concorde aux avantages injustes de leur ancienne politique.

16. Nul autre que vous, je le reconnais, ne pourrait réconcilier ces villes entre elles, mais, pour vous, il vous est facile d'y parvenir. Déjà vous avez triomphé dans un grand nombre d'entreprises, qui, au jugement de tous, paraissaient désespérées, et, pour ainsi dire, impossibles ; de sorte qu'il ne serait pas extraordinaire que, seul, vous pussiez réussir dans celle que je vous propose. Les hommes qui ont l'âme élevée et qui sont supérieurs au vulgaire ne doivent pas entreprendre des choses que tout le monde peut exécuter, mais ils doivent mettre leur ambition à faire ce que personne n'oserait tenter, à moins de vous égaler en génie et en puissance.

17. Θαυμάζω δὲ τῶν ἡγουμένων ἀδύνατον εἶναι πραχθῆναί τι τούτων, εἰ μήτ' αὐτοὶ τυγχάνουσιν εἰδότες μήθ' ἑτέρων ἀκηκόασιν ὅτι πολλοὶ δὴ πόλεμοι καὶ δεινοὶ γεγόνασιν, οὓς οἱ διαλυσάμενοι μεγάλων ἀγαθῶν ἀλλήλοις αἴτιοι κατέστησαν. Τίς γὰρ ἂν ὑπερβολὴ γένοιτο τῆς ἔχθρας τῆς πρὸς Ξέρξην τοῖς Ἕλλησι γενομένης; οὗ τὴν φιλίαν ἅπαντες ἴσασιν ἡμᾶς τε καὶ Λακεδαιμονίους μᾶλλον ἀγαπήσαντας ἢ τῶν συγκατασκευασάντων ἑκατέροις ἡμῶν τὴν ἀρχήν. Καὶ τί δεῖ λέγειν τὰ παλαιὰ καὶ τὰ πρὸς τοὺς βαρβάρους; ἀλλ' εἴ τις ἀθρήσειε καὶ σκέψαιτο τὰς τῶν Ἑλλήνων συμφοράς, οὐδὲν ἂν μέρος οὖσαι φανεῖεν τῶν διὰ Θηβαίους καὶ Λακεδαιμονίους ἡμῖν γεγενημένων. Ἀλλ' οὐδὲν ἧττον Λακεδαιμονίων τε στρατευσάντων ἐπὶ Θηβαίους, καὶ βουλομένων λυμήνασθαι τὴν Βοιωτίαν καὶ διοικίσαι τὰς πόλεις, βοηθήσαντες ἡμεῖς ἐμποδὼν ἐγενόμεθα ταῖς ἐκείνων ἐπιθυμίαις· καὶ πάλιν μεταπεσούσης τῆς τύχης, καὶ Θηβαίων καὶ Πελοποννησίων ἁπάντων ἐπιχειρησάντων ἀνάστατον ποιῆσαι τὴν Σπάρτην, ἡμεῖς καὶ πρὸς ἐκείνους μόνοι τῶν Ἑλλήνων ποιησάμενοι συμμαχίαν συναίτιοι τῆς σωτηρίας αὐτοῖς κατέστημεν. Πολλῆς οὖν ἀνοίας ἂν εἴη μεστός, εἴ τις ὁρῶν τηλικαύτας μεταβολὰς γιγνομένας, καὶ τὰς πόλεις μήτ' ἔχθρας μήθ' ὅρκων μήτ' ἄλλου μηδενὸς φροντίζουσας, πλὴν ὅ τι ἂν ὑπολάβωσιν ὠφέλιμον αὑταῖς εἶναι, τοῦτο δὲ στεργούσας μόνον καὶ πᾶσαν τὴν σπουδὴν περὶ τούτου ποιουμένας, μὴ καὶ νῦν νομίζοι τὴν αὐτὴν γνώμην ἕξειν αὐτάς, ἄλλως τε καὶ σοῦ μὲν ἐπιστα-

17. Je m'étonne que ceux qui ne voient rien de possible dans mon projet ne sachent pas ou n'aient pas entendu dire qu'il y a eu des guerres nombreuses et terribles, à la suite desquelles les peuples réconciliés sont devenus les uns pour les autres la cause des plus grandes prospérités. Quelle haine a surpassé la haine des Grecs contre Xerxès? Et pourtant personne n'ignore que nous et les Lacédémoniens nous avons attaché plus de prix à son amitié qu'à celle des peuples qui nous avaient aidés à fonder notre puissance. Mais qu'est-il besoin de rappeler les faits anciens et ceux qui se rapportent aux Barbares? Si l'on voulait examiner avec attention les malheurs qui ont frappé les Grecs, on trouverait que ces malheurs ne sont rien auprès des calamités que nous ont fait éprouver les Thébains et les Lacédémoniens. Néanmoins, quand les Lacédémoniens ont attaqué Thèbes, quand ils ont voulu saccager la Béotie et disperser les habitants de ses villes, nous avons secouru les Thébains et arrêté l'ambition de Sparte; lorsqu'ensuite, la fortune ayant changé, les Thébains, et avec eux tous les peuples du Péloponèse, ont entrepris de détruire Sparte, nous seuls, entre tous les Grecs, nous avons fait alliance avec les Lacédémoniens, et nous les avons sauvés. Il y aurait de la folie en présence de tels changements, lorsqu'on voit les villes de la Grèce ne tenir aucun compte ni des haines ni des serments, n'apprécier que ce qu'elles supposent leur être utile, s'y attacher uniquement et mettre tout leur zèle à le réaliser; il y aurait folie, disons-nous, à ne pas croire qu'elles seront dans les mêmes dispositions, lorsque surtout vous vous placerez à la tête de leur réconciliation, que

τοῦντος ταῖς διαλλαγαῖς, τοῦ δὲ συμφέροντος πείθοντος, τῶν δὲ παρόντων κακῶν ἀναγκαζόντων. Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι τούτων σοι συναγωνιζομένων ἅπαντα γενήσεσθαι κατὰ τρόπον.

18. Ἡγοῦμαι δ' οὕτως ἂν σε μάλιστα καταμαθεῖν εἴτ' εἰρηνικῶς εἴτε πολεμικῶς αἱ πόλεις αὗται πρὸς ἀλλήλας ἔχουσιν, εἰ διεξέλθοιμεν μήτε παντάπασιν ἁπλῶς μήτε λίαν ἀκριβῶς τὰ μέγιστα τῶν παρόντων αὐταῖς.

19. Καὶ πρῶτον μὲν σκεψώμεθα τὰ Λακεδαιμονίων. Οὗτοι γὰρ ἄρχοντες τῶν Ἑλλήνων (οὐ πολὺς χρόνος ἐξ οὗ) καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, εἰς τοσαύτην μεταβολὴν ἦλθον, ἐπειδὴ τὴν μάχην ἡττήθησαν τὴν ἐν Λεύκτροις, ὥστ' ἀπεστερήθησαν μὲν τῆς ἐν τοῖς Ἕλλησι δυναστείας, τοιούτους δ' ἄνδρας ἀπώλεσαν σφῶν αὐτῶν, οἳ προῃροῦντο τεθνάναι μᾶλλον ἢ ζῆν ἡττηθέντες ὧν πρότερον ἐδέσποζον. Πρὸς δὲ τούτοις ἐπεῖδον Πελοποννησίους ἅπαντας τοὺς πρότερον μεθ' αὑτῶν ἐπὶ τοὺς ἄλλους ἀκολουθοῦντας, τούτους μετὰ Θηβαίων εἰς τὴν αὑτῶν εἰσβαλόντας, πρὸς οὓς ἠναγκάσθησαν διακινδυνεύειν οὐκ ἐν τῇ χώρᾳ περὶ τῶν καρπῶν, ἀλλ' ἐν μέσῃ τῇ πόλει πρὸς αὐτοῖς τοῖς ἀρχείοις περὶ παίδων καὶ γυναικῶν, τοιοῦτον κίνδυνον ὃν μὴ κατορθώσαντες μὲν εὐθὺς ἀπώλλυντο, νικήσαντες δ' οὐδὲν μᾶλλον ἀπηλλαγμένοι τῶν κακῶν εἰσιν, ἀλλὰ πολεμοῦνται μὲν ὑπὸ τῶν τὴν χώραν αὐτῶν περιοικούντων, ἀπιστοῦνται δ' ὑφ' ἁπάντων Πελοποννησίων, μισοῦνται δ' ὑπὸ τοῦ πλήθους τῶν Ἑλλήνων, ἄγονται δὲ καὶ φέρονται καὶ τῆς νυκτὸς

le sentiment de l'utilité agira pour les persuader, et que le malheur de leur situation leur en fera une nécessité. Quant à moi, je suis convaincu qu'à l'aide d'un tel concours de circonstances, tout réussira selon vos vœux.

18. Je crois que vous reconnaîtrez surtout si les dispositions de ces villes les unes à l'égard des autres sont hostiles ou pacifiques, si nous examinons d'une manière qui ne soit ni trop succincte ni trop détaillée les principales circonstances de leur situation.

19. Et d'abord, considérons ce qui touche aux Lacédémoniens. Il n'y a pas encore longtemps qu'ils commandaient aux Grecs sur terre et sur mer; mais ils ont éprouvé un tel revers de fortune, à la suite du désastre qui les a frappés à Leuctres, qu'ils ont été dépouillés de l'empire de la Grèce, et qu'ils ont vu tomber tous les hommes qui, parmi eux, préféraient mourir plutôt que de vivre vaincus par ceux dont ils avaient été les maîtres. D'un autre côté, ils voyaient tous les Péloponésiens qui, autrefois, les accompagnaient dans leurs guerres contre les autres peuples, marcher avec les Thébains pour envahir le territoire de Sparte, et ils ont dû combattre, non en rase campagne pour défendre leurs moissons, mais dans l'enceinte même de leur ville, et devant les palais des magistrats, pour sauver leurs enfants et leurs femmes, en s'exposant à un danger tel que, vaincus, ils périssaient à l'instant, vainqueurs, ils n'étaient pas délivrés des maux qui les accablaient. Constamment en guerre avec leurs voisins, en butte aux soupçons de tous les Péloponésiens, haïs par le plus grand nombre des Grecs, pillés et saccagés nuit et jour par leurs

καὶ τῆς ἡμέρας ὑπὸ τῶν οἰκετῶν τῶν σφετέρων αὐτῶν, οὐδένα δὲ χρόνον διαλείπουσιν ἢ στρατεύοντες ἐπί τινας ἢ μαχόμενοι πρός τινας ἢ βοηθοῦντες τοῖς ἀπολλυμένοις αὐτῶν. Τὸ δὲ μέγιστον τῶν κακῶν· δεδιότες γὰρ διατελοῦσι μὴ Θηβαῖοι διαλυσάμενοι τὰ πρὸς Φωκέας πάλιν ἐπανελθόντες μείζοσιν αὐτοὺς συμφοραῖς περιβάλωσι τῶν πρότερον γεγενημένων. Καίτοι πῶς οὐ χρὴ νομίζειν τοὺς οὕτω διακειμένους ἀσμένους ἂν ἰδεῖν ἐπιστατοῦντα τῆς εἰρήνης ἀξιόχρεων ἄνδρα καὶ δυνάμενον διαλῦσαι τοὺς ἐνεστῶτας πολέμους αὐτοῖς;

20. Ἀργείους τοίνυν ἴδοις ἂν τὰ μὲν παραπλησίως τοῖς εἰρημένοις πράττοντας, τὰ δὲ χεῖρον τούτων ἔχοντας· πολεμοῦσι μὲν γὰρ ἐξ οὗπερ τὴν πόλιν οἰκοῦσι πρὸς τοὺς ὁμόρους, ὥσπερ Λακεδαιμόνιοι, τοσοῦτον δὲ διαφέρουσιν ὅσον ἐκεῖνοι μὲν πρὸς ἥττους αὑτῶν, οὗτοι δὲ πρὸς κρείττους· ὃ πάντες ἂν ὁμολογήσειαν μέγιστον εἶναι τῶν κακῶν. Οὕτω δὲ τὰ περὶ τὸν πόλεμον ἀτυχοῦσιν, ὥστ' ὀλίγου δεῖν καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν τεμνομένην καὶ πορθουμένην τὴν αὑτῶν χώραν περιορῶσιν. Ὃ δὲ πάντων δεινότατον· ὅταν γὰρ οἱ πολέμιοι διαλίπωσι κακῶς αὐτοὺς ποιοῦντες, αὐτοὶ τοὺς ἐνδοξοτάτους καὶ πλουσιωτάτους τῶν πολιτῶν ἀπολλύουσι, καὶ ταῦτα δρῶντες οὕτω χαίρουσιν ὡς οὐδένες ἄλλοι τοὺς πολεμίους ἀποκτείνοντες. Αἴτιον δ' ἐστὶ τοῦ ταραχωδῶς αὐτοὺς ζῆν οὕτως οὐδὲν ἄλλο πλὴν ὁ πόλεμος· ὃν ἣν διαλύσῃς, οὐ μόνον αὐτοὺς τούτων ἀπαλλάξεις, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἄμεινον βουλεύεσθαι ποιήσεις.

propres esclaves, ils ne passent pas un instant sans avoir une expédition à faire, une attaque à repousser, ou des secours à porter à leurs concitoyens qui périssent. Pour comble de malheur, ils vivent dans une crainte continuelle que les Thébains, terminant leurs différends avec la Phocide, ne reviennent les accabler de calamités plus grandes que celles qu'ils ont déjà éprouvées. Comment croire que des peuples, placés dans cette situation, ne verront pas avec joie un homme d'une grande autorité, un homme qui peut les délivrer des guerres qui les pressent, se porter comme arbitre de la paix?

20. Quant aux Argiens, vous trouveriez que, sous certains rapports, leur position est la même que celle des peuples dont nous avons parlé et que sous d'autres elle est plus funeste encore; car, depuis qu'ils habitent leur ville, ils sont, comme les Lacédémoniens, en guerre avec leurs voisins; mais avec cette différence que les Lacédémoniens ont à lutter contre des ennemis plus faibles qu'eux, les Argiens contre des ennemis plus forts; ce qui, au jugement de tous les hommes, est la plus grande de toutes les calamités. Ils sont d'ailleurs si mal servis par la fortune, en ce qui concerne la guerre, qu'ils voient tous les ans, pour ainsi dire, leur territoire saccagé et dévasté sous leurs yeux. Enfin, et c'est ce qu'il y a de plus déplorable, leurs ennemis cessent à peine de leur nuire, qu'ils font eux-mêmes périr leurs citoyens les plus nobles et les plus riches, et, en commettant ces actes, ils éprouvent autant de joie que l'on en ressent chez les autres peuples en détruisant ses ennemis. La cause du désordre dans lequel ils vivent n'est autre que la guerre, et, si vous la faites cesser, non-seulement vous les délivrerez des maux qu'ils souffrent, mais vous les amènerez à suivre de plus utiles conseils pour l'avenir.

21. Ἀλλὰ μὴν τὰ περὶ Θηβαίους οὐδὲ σὲ λέληθεν. Καλλίστην γὰρ μάχην νικήσαντες, καὶ δόξαν ἐξ αὐτῆς μεγίστην λαβόντες, διὰ τὸ μὴ καλῶς χρῆσθαι ταῖς εὐτυχίαις οὐδὲν βέλτιον πράττουσι τῶν ἡττηθέντων καὶ δυστυχησάντων. Οὐ γὰρ ἔφθασαν τῶν ἐχθρῶν κρατήσαντες, καὶ πάντων ἀμελήσαντες ἠνώχλουν μὲν ταῖς πόλεσι ταῖς ἐν Πελοποννήσῳ, Θετταλίαν δ' ἐτόλμων καταδουλοῦσθαι, Μεγαρεῦσι δ' ὁμόροις οὖσιν ἠπείλουν, τὴν δ' ἡμετέραν πόλιν μέρος τι τῆς χώρας ἀπεστέρουν, Εὔβοιαν δ' ἐπόρθουν, εἰς Βυζάντιον δὲ τριήρεις ἐξέπεμπον ὡς καὶ γῆς καὶ θαλάττης ἄρξοντες. Τελευτῶντες δὲ πρὸς Φωκέας πόλεμον ἐξήνεγκαν ὡς τῶν τε πόλεων ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ κρατήσοντες, τόν τε τόπον ἅπαντα τὸν περιέχοντα κατασχήσοντες, τῶν τε χρημάτων τῶν ἐν Δελφοῖς περιγενησόμενοι ταῖς ἐκ τῶν ἰδίων δαπάναις. Ὧν οὐδὲν αὐτοῖς ἀποβέβηκεν, ἀλλ' ἀντὶ μὲν τοῦ λαβεῖν τὰς Φωκέων πόλεις τὰς αὑτῶν ἀπολωλέκασιν, εἰσβάλλοντες δ' εἰς τὴν τῶν πολεμίων ἐλάττω κακὰ ποιοῦσιν ἐκείνους ἢ πάσχουσιν ἀπιόντες εἰς τὴν αὑτῶν· ἐν μὲν γὰρ τῇ Φωκίδι τῶν μισθοφόρων τινὰς ἀποκτείνουσιν, οἷς λυσιτελεῖ τεθνάναι μᾶλλον ἢ ζῆν, ἀναχωροῦντες δὲ τοὺς ἐνδοξοτάτους αὑτῶν καὶ μάλιστα τολμῶντας ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀποθνήσκειν ἀπολλύουσιν. Εἰς τοῦτο δ' αὐτῶν περιέστηκε τὰ πράγματα, ὥστ' ἐλπίσαντες ἅπαντας τοὺς Ἕλληνας ὑφ' αὑτοῖς ἔσεσθαι νῦν ἐν σοὶ τὰς ἐλπίδας ἔχουσι τῆς αὑτῶν σωτηρίας. Ὥστ' οἶμαι καὶ τούτους ταχέως ποιήσειν ὅ τι ἂν σὺ κελεύῃς καὶ συμβουλεύῃς.

21. La situation des Thébains ne vous a point échappé. Après avoir remporté la plus mémorable victoire, et après avoir conquis la plus noble renommée, comme ils ont abusé des faveurs de la fortune, ils ne se trouvent pas aujourd'hui dans une position meilleure que ceux qui ont été vaincus et accablés par le malheur. A peine avaient-ils triomphé de leurs ennemis, que, se mettant au-dessus de toutes les considérations, ils inquiétèrent les villes du Péloponèse, poussèrent l'audace jusqu'à subjuguer la Thessalie, menacèrent les Mégariens qui ont avec eux des frontières communes, enlevèrent à notre ville une partie de son territoire, dévastèrent l'Eubée, et dirigèrent des vaisseaux sur Byzance, comme s'ils devaient commander sur la mer aussi bien que sur la terre. Enfin, ils portèrent la guerre chez les Phocéens, dans la pensée qu'ils s'empareraient, en peu de temps, de leur ville, qu'ils se rendraient maîtres de tout le territoire environnant, et qu'ils l'emporteraient, avec leurs modiques ressources, sur les trésors conservés à Delphes. Mais rien de ce qu'ils espéraient ne s'est réalisé : au lieu de conquérir les villes de la Phocide, ils ont perdu les leurs; et, par l'envahissement du territoire de leurs ennemis, ils leur font éprouver moins de mal qu'ils n'en éprouvent eux-mêmes lorsqu'ils reviennent dans leur pays; car, s'ils détruisent dans la Phocide quelques soldats mercenaires, pour qui la mort est préférable à la vie, ils perdent, en se retirant, l'élite de leurs soldats, les hommes les plus déterminés à mourir pour la patrie. En un mot, leur situation est devenue telle, qu'après s'être flattés de soumettre tous les Grecs à leur domination, c'est en vous qu'ils placent aujourd'hui l'espoir de leur salut. Il m'est donc permis de croire qu'ils suivront avec empressement vos ordres et les conseils que vous voudrez leur donner.

22. Λοιπὸν δ' ἂν ἦν ἡμῖν ἔτι περὶ τῆς πόλεως διαλεχθῆναι τῆς ἡμετέρας, εἰ μὴ προτέρα τῶν ἄλλων εὖ φρονήσασα τὴν εἰρήνην ἐπεποίητο. Νῦν δ' αὐτὴν οἶμαι καὶ συναγωνιεῖσθαι τοῖς ὑπὸ σοῦ πραττομένοις, ἄλλως τε κἂν δυνηθῇ συνιδεῖν ὅτι ταῦτα διοικεῖς πρὸ τῆς ἐπὶ τὸν βάρβαρον στρατείας.

23. Ὡς μὲν οὖν οὐκ ἀδύνατόν ἐστί σοι συστῆσαι τὰς πόλεις ταύτας, ἐκ τῶν εἰρημένων ἡγοῦμαί σοι γεγενῆσθαι φανερόν· ἔτι τοίνυν ὡς καὶ ῥᾳδίως ταῦτα πράξεις, ἐκ πολλῶν παραδειγμάτων οἶμαί σε γνῶναι ποιήσειν. Ἢν γὰρ φανῶσιν ἕτεροί τινες τῶν προγεγενημένων μὴ καλλίοσι μὲν μηδ' ὁσιωτέροις ὧν ἡμεῖς συμβεβουλεύκαμεν ἐπιχειρήσαντες, μείζω δὲ καὶ δυσκολώτερα τούτων ἐπιτελέσαντες, τί λοιπὸν ἔσται τοῖς ἀντιλέγουσι; πῶς οὐ θᾶττον σὺ τὰ ῥᾴω πράξεις ἢ 'κεῖνοι τὰ χαλεπώτερα;

24. Σκέψαι δὲ πρῶτον τὰ περὶ Ἀλκιβιάδην. Ἐκεῖνος γὰρ φυγὼν παρ' ἡμῶν, καὶ τοὺς ἄλλους ὁρῶν τοὺς πρὸ αὐτοῦ ταύτῃ τῇ συμφορᾷ κεχρημένους ἐπτηχότας διὰ τὸ μέγεθος τὸ τῆς πόλεως, οὐ τὴν αὐτὴν γνώμην ἔσχεν ἐκείνοις, ἀλλ' οἰηθεὶς πειρατέον εἶναι βίᾳ κατελθεῖν προείλετο πολεμεῖν πρὸς αὐτήν. Καθ' ἕκαστον μὲν οὖν τῶν τότε γενομένων εἴ τις λέγειν ἐπιχειρήσειεν, οὔτ' ἂν διελθεῖν ἀκριβῶς δύναιτο, πρός τε τὸ παρὸν ἴσως ἂν ἐνοχλήσειεν· εἰς τοσαύτην δὲ ταραχὴν κατέστησεν οὐ μόνον τὴν πόλιν, ἀλλὰ καὶ Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας, ὥσθ' ἡμᾶς μὲν παθεῖν ἃ πάντες ἴσασι, τοὺς δ' ἄλλους τηλικού-

22. Il me resterait encore à parler de notre ville, si, la première, dans une pensée de sage politique, elle n'avait fait la paix. J'ai donc la conviction qu'elle secondera vos efforts, si, surtout, elle peut reconnaître qu'ils sont comme le prélude d'une expédition contre le Barbare.

23. Ce que j'ai dit me semble suffire pour rendre évident à vos yeux qu'il ne vous est pas impossible de rétablir la concorde entre les grandes villes de la Grèce ; je crois maintenant pouvoir vous montrer, par beaucoup d'exemples, que vous atteindrez facilement ce but. Si, parmi les hommes d'État qui vous ont précédés, on en voit dont les entreprises n'étaient ni plus belles ni plus saintes que celle que je vous conseille, et s'ils ont surmonté des obstacles plus grands, plus difficiles à vaincre que ceux qui vous attendent, que reste-t-il à mes contradicteurs, sinon de dire que vous n'exécuterez pas des choses plus faciles avec plus de rapidité que ces hommes n'en ont mis pour accomplir des choses plus difficiles.

24. Examinez d'abord la conduite d'Alcibiade. Exilé par nous, et voyant les hommes que la même infortune avait atteints avant lui considérer avec effroi la puissance de notre ville, il n'éprouva pas le même sentiment ; et, croyant qu'il devait rentrer dans sa patrie par la force, il résolut de lui faire la guerre. Si l'on voulait rappeler en détail l'histoire de ce temps, il serait impossible de le faire avec exactitude, et il serait peut-être inopportun de le faire dans l'état actuel des choses. Il suffit de dire qu'Alcibiade jeta non-seulement notre ville, mais les Lacédémoniens et la Grèce entière, dans un désordre si grand que nous avons souffert des maux connus de tout l'univers ; que les autres Grecs sont tombés dans de telles calamités, que la trace

τοις κακοῖς περιπεσεῖν, ὥστε μηδέπω νῦν ἐξιτήλους εἶναι τὰς συμφορὰς τὰς δι' ἐκεῖνον τὸν πόλεμον ἐν ταῖς πόλεσιν ἐγγεγενημένας, Λακεδαιμονίους δὲ τοὺς τότε δόξαντας εὐτυχεῖν εἰς τὰς νῦν ἀτυχίας δι' Ἀλκιβιάδην καθεστάναι· πεισθέντες γὰρ ὑπ' αὐτοῦ τῆς κατὰ θάλατταν δυνάμεως ἐπιθυμῆσαι καὶ τὴν κατὰ γῆν ἡγεμονίαν ἀπώλεσαν, ὥστ' εἴ τις φαίη τότε τὴν ἀρχὴν αὐτοῖς γενέσθαι τῶν παρόντων κακῶν, ὅτε τὴν ἀρχὴν τῆς θαλάττης ἐλάμβανον, οὐκ ἂν ἐξελεγχθείη ψευδόμενος. Ἐκεῖνος μὲν οὖν τηλικούτων αἴτιος γενόμενος κατῆλθεν εἰς τὴν πόλιν, μεγάλης μὲν δόξης τυχών, οὐ μὴν ἐπαινούμενος ὑφ' ἁπάντων.

25. Κόνων δ' οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον ἀντίστροφα τούτων ἔπραξεν. Ἀτυχήσας γὰρ ἐν τῇ ναυμαχίᾳ τῇ περὶ Ἑλλήσποντον οὐ δι' αὐτὸν ἀλλὰ διὰ τοὺς συνάρχοντας, οἴκαδε μὲν ἀφικέσθαι κατῃσχύνθη, πλεύσας δ' εἰς Κύπρον χρόνον μέν τινα περὶ τὴν τῶν ἰδίων ἐπιμέλειαν διέτριβεν, αἰσθόμενος δ' Ἀγησίλαον μετὰ πολλῆς δυνάμεως εἰς τὴν Ἀσίαν διαβεβηκότα καὶ πορθοῦντα τὴν χώραν, οὕτω μέγ' ἐφρόνησεν, ὥστ' ἀφορμὴν οὐδεμίαν ἄλλην ἔχων πλὴν τὸ σῶμα καὶ τὴν διάνοιαν ἤλπισε Λακεδαιμονίους καταπολεμήσειν ἄρχοντας τῶν Ἑλλήνων καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, καὶ ταῦτα πέμπων ὡς τοὺς βασιλέως στρατηγοὺς ὑπισχνεῖτο ποιήσειν. Καὶ τί δεῖ τὰ πλείω λέγειν; συστάντος γὰρ αὐτῷ ναυτικοῦ περὶ Ῥόδον καὶ νικήσας τῇ ναυμαχίᾳ Λακεδαιμονίους μὲν ἐξέβαλεν ἐκ τῆς ἀρχῆς, τοὺς δ' Ἕλληνας ἠλευθέρωσεν, οὐ μόνον δὲ τὰ τείχη τῆς πατρίδος

des malheurs qui ont frappé leurs villes n'est point encore effacée, et que les Lacédémoniens, qui paraissaient alors au comble de la prospérité, ont été précipités, par ce même Alcibiade, dans la situation déplorable où nous les voyons maintenant. Persuadés par ses conseils, ils aspirèrent à la suprématie sur la mer, et ils perdirent même le commandement sur la terre, de sorte que, si quelqu'un faisait remonter l'origine de leurs malheurs présents au temps où ils se sont emparés de la suprématie sur la mer, personne ne pourrait le convaincre d'erreur. Alcibiade, après avoir été la cause de ces immenses bouleversements, rentra dans sa patrie environné d'une brillante renommée, mais il n'avait pas obtenu l'approbation universelle.

25. Conon, quelques années après, fit des choses de la même nature, mais en obéissant à d'autres sentiments. Vaincu, non par sa faute, mais par celle de ses collègues, dans un combat naval livré près de l'Hellespont, il eut honte de reparaître dans sa patrie. Il fit voile vers l'île de Cypre, et, après quelque temps donné au soin de ses affaires, sachant qu'Agésilas était passé en Asie avec des forces considérables, et qu'il ravageait le pays, il se sentit l'âme assez grande, n'ayant d'appui que son courage, de secours que son génie, pour concevoir l'espérance de vaincre les Lacédémoniens, qui alors commandaient aux Grecs sur terre et sur mer. Il envoya vers les généraux du Roi, leur communiqua son dessein et leur garantit le succès. Qu'est-il besoin d'en dire davantage? Réunissant une flotte dans les parages de Rhodes, et vainqueur dans un combat naval, il arracha l'empire aux Lacédémoniens, rendit la liberté aux Grecs; et non-seulement il releva les remparts de sa patrie,

ἀνώρθωσεν, ἀλλὰ καὶ τὴν πόλιν εἰς τὴν αὐτὴν δόξαν προήγαγεν ἐξ ἧσπερ ἐξέπεσεν. Καίτοι τίς ἂν προσεδόκησεν ὑπ' ἀνδρὸς οὕτω ταπεινῶς πράξαντος ἀναστραφήσεσθαι τὰ τῆς Ἑλλάδος πράγματα, καὶ τὰς μὲν ἀτιμωθήσεσθαι, τὰς δ' ἐπιπολάσειν τῶν Ἑλληνίδων πόλεων;

26. Διονύσιος τοίνυν (βούλομαι γὰρ ἐκ πολλῶν σε πεισθῆναι ῥᾳδίαν εἶναι τὴν πρᾶξιν, ἐφ' ἥν σε τυγχάνω παρακαλῶν) πολλοστὸς ὢν Συρακοσίων καὶ τῷ γένει καὶ τῇ δόξῃ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν, ἐπιθυμήσας μοναρχίας ἀλόγως καὶ μανικῶς, καὶ τολμήσας ἅπαντα πράττειν τὰ φέροντα πρὸς τὴν δύναμιν ταύτην, κατέσχε μὲν Συρακούσας, ἁπάσας δὲ τὰς ἐν Σικελίᾳ πόλεις, ὅσαι περ ἦσαν Ἑλληνίδες, κατεστρέψατο, τηλικαύτην δὲ δύναμιν περιεβάλετο καὶ πεζὴν καὶ ναυτικήν, ὅσην οὐδεὶς ἀνὴρ τῶν πρὸ ἐκείνου γενομένων.

27. Ἔτι τοίνυν Κῦρος (ἵνα μνησθῶμεν καὶ περὶ τῶν βαρβάρων) ἐκτεθεὶς μὲν ὑπὸ τῆς μητρὸς εἰς τὴν ὁδόν, ἀναιρεθεὶς δ' ὑπὸ Περσίδος γυναικός, εἰς τοσαύτην ἦλθε μεταβολὴν ὥσθ' ἁπάσης τῆς Ἀσίας γενέσθαι δεσπότης.

28. Ὅπου δ' Ἀλκιβιάδης μὲν φυγὰς ὤν, Κόνων δὲ δεδυστυχηκώς, Διονύσιος δ' οὐκ ἔνδοξος ὤν, Κῦρος δ' οὕτως οἰκτρᾶς αὐτῷ τῆς ἐξ ἀρχῆς γενέσεως ὑπαρξάσης, εἰς τοσοῦτον προῆλθον καὶ τηλικαῦτα διεπράξαντο, πῶς οὐ σέ γε χρὴ προσδοκᾶν τὸν ἐκ τοιούτων μὲν γεγονότα, Μακεδονίας δὲ βασιλεύοντα, τοσούτων δὲ κύριον ὄντα, ῥᾳδίως τὰ προειρημένα συστήσειν;

mais il la rétablit dans ce haut degré de gloire d'où elle était descendue. Qui aurait pu prévoir qu'un homme ainsi humilié parviendrait à changer la face de la Grèce, abaisserait la puissance de plusieurs de ses villes et relèverait la fortune des autres?

26. Denys, car je prétends par le nombre des exemples vous convaincre que l'entreprise à laquelle je vous exhorte est facile à exécuter, Denys, qui par sa naissance, par sa réputation, par tout ce qui se rattachait à sa personne, était, chez les Syracusains, un homme de la foule, aspirant avec fureur et contre toute raison au pouvoir monarchique, osa faire tout ce qui devait y conduire, se rendit maître de Syracuse, soumit toutes les villes grecques de la Sicile, et se créa, sur terre comme sur mer, une puissance à laquelle jusque-là aucun prince n'était parvenu.

27. Enfin Cyrus (car il faut aussi chercher des exemples chez les Barbares), Cyrus, exposé par sa mère sur un grand chemin et recueilli par une simple Persane, obtint un tel changement de fortune qu'il devint le maître de toute l'Asie.

28. Si donc Alcibiade exilé, Conon vaincu, Denys sans l'appui de la gloire, Cyrus enfin, dont la naissance avait été entourée de tant de misères, se sont élevés si haut et ont fait de si grandes choses, comment ne pas espérer que vous, qui êtes issu des plus nobles aïeux, qui régnez sur la Macédoine et qui commandez en maître à un si grand nombre de peuples, vous accomplirez sans peine celles que je vous ai proposées?

29. Σκέψαι δ' ὡς ἄξιόν ἐστι τοῖς τοιούτοις τῶν ἔργων μάλιστ' ἐπιχειρεῖν, ἐν οἷς κατορθώσας μὲν ἐνάμιλλον τὴν σαυτοῦ δόξαν καταστήσεις τοῖς πρωτεύσασι, διαμαρτὼν δὲ τῆς προσδοκίας ἀλλ' οὖν τήν γ' εὔνοιαν κτήσει τὴν παρὰ τῶν Ἑλλήνων, ἣν πολὺ κάλλιόν ἐστι λαβεῖν ἢ πολλὰς πόλεις τῶν Ἑλληνίδων κατὰ κράτος ἑλεῖν· τα μὲν γὰρ τοιαῦτα τῶν ἔργων φθόνον ἔχει καὶ δυσμένειαν καὶ πολλὰς βλασφημίας, οἷς δ' ἡμεῖς συμβεβουλεύκαμεν οὐδὲν πρόσεστι τούτων. Ἀλλ' εἴ τις θεῶν αἵρεσίν σοι δοίη μετὰ ποίας ἂν ἐπιμελείας καὶ διατριβῆς εὔξαιο τὸν βίον διαγαγεῖν, οὐδεμίαν ἕλοι' ἄν, εἴπερ ἐμοὶ συμβούλῳ χρῷο, μᾶλλον ἢ ταύτην. Οὐ γὰρ μόνον ὑπὸ τῶν ἄλλων ἔσει ζηλωτός, ἀλλὰ καὶ σὺ σαυτὸν μακαριεῖς. Τίς γὰρ ἂν ὑπερβολὴ γένοιτο τῆς τοιαύτης εὐδαιμονίας, ὅταν πρέσβεις μὲν ἥκωσιν ἐκ τῶν μεγίστων πόλεων οἱ μάλιστ' εὐδοκιμοῦντες εἰς τὴν σὴν δυναστείαν, μετὰ δὲ τούτων βουλεύῃ περὶ τῆς κοινῆς σωτηρίας, περὶ ἧς οὐδεὶς ἄλλος φανήσεται τοιαύτην πρόνοιαν πεποιημένος, αἰσθάνῃ δὲ τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν ὀρθὴν οὖσαν ἐφ' οἷς σὺ τυγχάνεις εἰσηγούμενος, μηδεὶς δ' ὀλιγώρως ἔχῃ τῶν παρὰ σοὶ βραβευομένων, ἀλλ' οἱ μὲν πυνθάνωνται περὶ αὐτῶν ἐν οἷς ἐστιν, οἱ δ' εὔχωνταί σε μὴ διαμαρτεῖν ὧν ἐπεθύμησας, οἱ δὲ δεδίωσι μὴ πρότερόν τι πάθῃς πρὶν τέλος ἐπιθεῖναι τοῖς πραττομένοις; ὧν γιγνομένων πῶς οὐκ ἂν εἰκότως μέγα φρονοίης; πῶς δ' οὐκ ἂν περιχαρὴς ὢν τὸν βίον διατελοίης, τηλικούτων εἰδὼς σαυτὸν πραγμάτων ἐπιστάτην γεγενημένον; τίς δ' οὐκ ἂν τῶν καὶ μετρίως

29. Considérez à quel point il est glorieux de mettre la main à des entreprises dans lesquelles, si vous réussissez, vous rivaliserez de gloire avec les hommes les plus célèbres; et, si votre attente est trompée, vous aurez, du moins, obtenu la bienveillance des Grecs, bienveillance qu'il est beaucoup plus honorable d'acquérir que de leur enlever par la force un grand nombre de villes. Les exploits de cette nature excitent l'envie, engendrent la haine et soulèvent de nombreuses malédictions, tandis que rien de semblable ne se rattache à ceux que je vous ai conseillés. Oui, si quelqu'un des dieux vous donnait la puissance de choisir les soins et les travaux parmi lesquels vous souhaiteriez d'accomplir votre vie, et que vous prissiez mes conseils, vous ne feriez pas un autre choix. Non-seulement vous deviendriez un objet d'admiration et d'envie pour les autres hommes, mais vous vous applaudiriez vous-même de votre bonheur. Quel surcroît pourrait s'ajouter à une telle félicité? Les hommes les plus distingués des premières villes de la Grèce se rendraient comme ambassadeurs dans vos États; vous délibéreriez avec eux sur le salut commun, dont personne ne paraîtrait avoir pris des soins aussi prévoyants que les vôtres; vous sentiriez la Grèce entière debout, prête à vous suivre partout où il vous plairait de la conduire; personne ne s'occuperait avec indifférence de vos résolutions, les uns s'informeraient dans leur intérêt de la position de vos affaires; d'autres feraient des vœux pour le succès de vos desseins; d'autres craindraient qu'un malheur ne vous arrêtât avant que vous ayez pu mettre fin à vos entreprises. Et, lorsque ces résultats auraient été obtenus, comment n'auriez-vous pas acquis le droit de vous livrer à une noble fierté? Comment n'accompliriez-vous pas votre vie au sein du bonheur le plus parfait, en vous voyant devenu le chef d'une aussi grande

λογιζομένων ταύτας ἄν σοι παραινέσειε μάλιστα προαιρεῖσθαι τῶν πράξεων, τὰς ἀμφότερα φέρειν ἅμα δυναμένας, ὥσπερ καρπούς, ἡδονάς δ' ὑπερβαλλούσας καὶ τιμὰς ἀνεξαλείπτους;

30. Ἀπέχρη δ' ἂν ἤδη μοι τὰ προειρημένα περὶ τούτων, εἰ μὴ παραλελοιπὼς ἦν τινα λόγον, οὐκ ἀμνημονήσας, ἀλλ' ὀκνήσας εἰπεῖν, ὃν ἤδη μοι δοκῶ δηλώσειν· οἶμαι γὰρ σοί τε συμφέρειν ἀκοῦσαι περὶ αὐτῶν, ἐμοί τε προσήκειν μετὰ παῤῥησίας (ὥσπερ εἴθισμαι) ποιεῖσθαι τοὺς λόγους.

31. Αἰσθάνομαι γάρ σε διαβαλλόμενον ὑπὸ τῶν σοὶ μὲν φθονούντων, τὰς δὲ πόλεις τὰς αὑτῶν εἰθισμένων εἰς ταραχὰς καθιστάναι, καὶ τὴν εἰρήνην τὴν τοῖς ἄλλοις κοινὴν πόλεμον τοῖς αὑτῶν ἰδίοις εἶναι νομιζόντων, οἳ πάντων τῶν ἄλλων ἀμελήσαντες περὶ τῆς σῆς δυνάμεως λέγουσιν, ὡς οὐχ ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἀλλ' ἐπὶ ταύτην αὐξάνεται, καὶ σὺ πολὺν χρόνον ἤδη πᾶσιν ἡμῖν ἐπιβουλεύεις, καὶ λόγῳ μὲν μέλλεις Μεσσηνίοις βοηθεῖν, ἐὰν τὰ περὶ Φωκεῖς διοικήσῃς, ἔργῳ δ' ὑπὸ σαυτῷ ποιεῖσθαι Πελοπόννησον· ὑπάρχουσι δέ σοι Θετταλοὶ μὲν καὶ Θηβαῖοι καὶ πάντες οἱ τῆς Ἀμφικτυονίας μετέχοντες ἕτοιμοι συνακολουθεῖν, Ἀργεῖοι δὲ καὶ Μεσσήνιοι καὶ Μεγαλοπολῖται καὶ τῶν ἄλλων πολλοὶ συμπολεμεῖν καὶ ποιεῖν ἀναστάτους Λακεδαιμονίους· ἢν δὲ ταῦτα πράξῃς, ὡς καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ῥᾳδίως κρατήσεις. Ταῦτα φλυαροῦντες καὶ φάσκοντες ἀκριβῶς εἰδέναι, καὶ ταχέως ἅπαντα τῷ λόγῳ καταστρεφόμενοι, πολλοὺς πείθουσι, καὶ μάλιστα μὲν τοὺς τῶν αὐτῶν κακῶν

puissance? Quel homme enfin, doué du bon sens le plus vulgaire, ne vous exhorterait à choisir, entre toutes les entreprises, celle qui vous assurerait le double fruit d'un bonheur que rien ne pourrait surpasser, d'une gloire dont le souvenir ne s'effacerait jamais?

30. Ce que j'ai dit pourrait suffire, si je n'eusse laissé en arrière, non par oubli, mais parce que j'hésitais à vous la présenter, une considération que je crois maintenant devoir vous soumettre. Je pense qu'il vous sera utile de la connaître, et qu'en même temps il est convenable pour moi de parler avec liberté, comme j'ai coutume de le faire.

31. Je vous entends accuser par des hommes envieux de votre gloire, par des hommes qui, ayant pour habitude de jeter le trouble dans leur patrie, regardent la paix, quand elle existe pour tout le monde, comme un état de guerre contre leurs intérêts. Ces hommes, négligeant tout le reste, parlent sans cesse de votre puissance et prétendent qu'elle grandit, non pour la Grèce, mais contre elle; ils disent que déjà, depuis longtemps, vous nous dressez à tous des embûches, que vous annoncez en apparence le projet de secourir les Messéniens, lorsque vous aurez arrangé les affaires de la Phocide, tandis que votre intention véritable est de subjuguer le Péloponèse. A les entendre, les Thessaliens, les Thébains et tous les peuples qui participent au droit amphictyonique sont disposés à vous suivre. Ils ajoutent que les Argiens, les Messéniens, les Mégalopolitains et un grand nombre d'autres peuples sont prêts à s'unir avec vous dans une guerre commune pour détruire Lacédémone; et qu'à la suite de ce succès, il vous deviendra facile de soumettre le reste de la Grèce. En publiant ces inepties, en affirmant qu'ils les savent avec certitude, et après avoir renversé rapidement

ἐπιθυμοῦντας ὥνπερ οἱ λογοποιοῦντες, ἔπειτα καὶ τοὺς οὐδενὶ λογισμῷ χρωμένους ὑπὲρ τῶν κοινῶν, ἀλλὰ παντάπασιν ἀναισθήτως διακειμένους καὶ πολλὴν χάριν ἔχοντας τοῖς ὑπὲρ αὐτῶν φοβεῖσθαι καὶ δεδιέναι προσποιουμένοις, ἔτι δὲ τοὺς οὐκ ἀποδοκιμάζοντας τὸ δοκεῖν ἐπιβουλεύειν σε τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλὰ τὴν αἰτίαν ταύτην ἀξίαν ἐπιθυμίας εἶναι νομίζοντας· οἳ τοσοῦτον ἀφεστᾶσι τοῦ νοῦν ἔχειν, ὥστ' οὐκ ἴσασιν ὅτι τοῖς αὐτοῖς ἄν τις λόγοις χρώμενος τοὺς μὲν βλάψειε, τοὺς δ' ὠφελήσειεν. Οἷον καὶ νῦν, εἰ μέν τις φαίη τὸν τῆς Ἀσίας βασιλέα τοῖς Ἕλλησιν ἐπιβουλεύειν καὶ παρεσκευάσθαι στρατεύειν ἐφ' ἡμᾶς, οὐδὲν ἂν λέγοι περὶ αὐτοῦ φλαῦρον, ἀλλ' ἀνδρωδέστερον αὐτὸν καὶ πλέονος ἄξιον δοκεῖν εἶναι ποιήσειεν· εἰ δὲ τῶν ἀφ' Ἡρακλέους τινὶ πεφυκότων, ὃς ἁπάσης κατέστη τῆς Ἑλλάδος εὐεργέτης, ἐπιφέροι τὴν αἰτίαν ταύτην, εἰς τὴν μεγίστην αἰσχύνην ἂν αὐτὸν καταστήσειεν. Τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγανακτήσειε καὶ μισήσειεν, εἰ φαίνοιτο τούτοις ἐπιβουλεύων ὑπὲρ ὧν ὁ πρόγονος αὐτοῦ προείλετο κινδυνεύειν, καὶ τὴν μὲν εὔνοιαν, ἣν ἐκεῖνος κατέλιπε τοῖς ἐξ ἑαυτοῦ γεγενημένοις, μὴ πειρῷτο διαφυλάττειν, ἀμελήσας δὲ τούτων ἐπονειδίστων ἐπιθυμοίη καὶ πονηρῶν πραγμάτων;

32. Ὧν ἐνθυμούμενον χρὴ μὴ περιορᾶν τοιαύτην φήμην σαυτῷ περιφυομένην, ἣν οἱ μὲν ἐχθροὶ περιθεῖναί σοι ζητοῦσι, τῶν δὲ φίλων οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν ἀντειπεῖν ὑπὲρ σοῦ τολμήσειεν. Καίτοι περὶ τῶν σοι συμφερόντων ἐν ταῖς

en paroles tous les obstacles, ils persuadent un grand nombre de ceux qui les écoutent, et particulièrement ceux qui aspirent aux mêmes désordres que ces impertinents discoureurs. Ils persuadent ensuite les hommes incacapables de raisonner sur les intérêts publics, qui, vivant dans une complète apathie, éprouvent toujours une grande reconnaissance pour ceux qui feignent de craindre et de s'alarmer pour eux ; enfin, ils persuadent ceux qui, loin de vous blâmer de paraître dresser des embûches aux Grecs, regardent cette accusation comme digne d'être ambitionnée. Ces hommes sont tellement étrangers au bon sens, qu'ils ne comprennent pas qu'en se servant des mêmes paroles, on puisse nuire aux uns et servir les autres. C'est ce qui leur arrive maintenant. Car, si quelqu'un par exemple disait que le roi de l'Asie dresse des embûches aux Grecs et qu'il se prépare à nous faire la guerre, il ne dirait rien d'insultant pour lui ; il le présenterait, au contraire, comme plus courageux, plus digne d'estime qu'il ne l'est en réalité ; mais, lorsque cette accusation s'adresse à un descendant d'Hercule, du bienfaiteur de toute la Grèce, c'est lui faire la plus dégradante injure. Qui ne serait, en effet, transporté de haine et de colère en voyant un fils d'Hercule chercher les moyens de nuire à des peuples pour lesquels l'auteur de sa race n'a pas craint d'exposer ses jours ; en le voyant, au lieu de se montrer jaloux de conserver pour les Grecs la bienveillance qu'Hercule a transmise comme un héritage à ses descendants, négliger ce devoir pour satisfaire des désirs honteux et criminels?

32. D'après ces considérations, vous ne devez pas voir avec indifférence s'attacher à vous une renommée que vos ennemis cherchent à vous imposer, et telle qu'il n'est aucun de vos amis qui hésite à la repousser en votre nom ; vous pouvez d'ailleurs reconnaître, dans les

τούτων ἀμφοτέρων γνώμαις μάλιστ' ἂν κατίδοις τὴν ἀλήθειαν.

33. Ἴσως οὖν ὑπολαμβάνεις μικροψυχίαν εἶναι τὸ τῶν βλασφημούντων καὶ φλυαρούντων καὶ τῶν πειθομένων τούτοις φροντίζειν, ἄλλως δ' ὅταν καὶ μηδὲν σαυτῷ συνειδῇς ἐξαμαρτάνων. Χρὴ δὲ μὴ καταφρονεῖν τοῦ πλήθους, μηδὲ παρὰ μικρὸν ἡγεῖσθαι τὸ παρὰ πᾶσιν εὐδοκιμεῖν, ἀλλὰ τότε νομίζειν καλὴν ἔχειν καὶ μεγάλην τὴν δόξαν καὶ πρέπουσαν σοὶ καὶ τοῖς προγόνοις καὶ τοῖς ὑφ' ὑμῶν πεπραγμένοις, ὅταν οὕτω διαθῇς τοὺς Ἕλληνας, ὥσπερ ὁρᾷς Λακεδαιμονίους τε πρὸς τοὺς ἑαυτῶν βασιλέας ἔχοντας τούς θ' ἑταίρους τοὺς σοὺς πρὸς σὲ διακειμένους. Ἔστι δ' οὐ χαλεπὸν τυχεῖν τούτων, ἢν ἐθελήσῃς κοινὸς ἅπασι γενέσθαι, καὶ παύσῃ ταῖς μὲν τῶν πόλεων οἰκείως ἔχων, πρὸς δὲ τὰς ἀλλοτρίως διακείμενος, ἔτι δ' ἢν τὰ τοιαῦτα προαιρῇ πράττειν, ἐξ ὧν τοῖς μὲν Ἕλλησιν ἔσει πιστός, τοῖς δὲ βαρβάροις φοβερός.

34. Καὶ μὴ θαυμάσῃς, ἅπερ ἐπέστειλα καὶ πρὸς Διονύσιον τὴν τυραννίδα κτησάμενον, εἰ μήτε στρατηγὸς ὢν μήτε ῥήτωρ μήτ' ἄλλως δυνάστης θρασύτερόν σοι διείλεγμαι τῶν ἄλλων. Ἐγὼ γὰρ πρὸς μὲν τὸ πολιτεύεσθαι πάντων ἀφυέστατος ἐγενόμην τῶν πολιτῶν (οὔτε γὰρ φωνὴν ἔσχον ἱκανὴν οὔτε τόλμαν δυναμένην ὄχλῳ χρῆσθαι καὶ μολύνεσθαι καὶ λοιδορεῖσθαι τοῖς ἐπὶ τοῦ βήματος κυλινδουμένοις), τοῦ δὲ φρονεῖν εὖ καὶ πεπαιδεῦσθαι καλῶς, εἰ

opinions exprimées par les uns comme par les autres, la vérité sur ce qui vous est utile.

33. Peut-être aussi regardez-vous comme une marque de faiblesse d'attacher de l'importance aux discours des calomniateurs, des vains parleurs et des insensés qui les croient, lorsque surtout vous avez la conscience de n'avoir commis aucune faute ; mais il ne faut pas mépriser l'opinion de la multitude ni regarder comme un léger avantage l'approbation universelle ; persuadez-vous au contraire que vous posséderez une grande et noble gloire, une gloire digne de vous, de vos aïeux, des grandes choses qu'ils ont faites, de celles que vous avez faites vous-même, si vous placez les Grecs, relativement à vous, dans des dispositions semblables à celles où vous voyez les Lacédémoniens relativement à leurs rois, vos amis relativement à vous-même. Il ne vous est pas difficile d'obtenir ce résultat si vous voulez vous montrer le même à l'égard de tous, si vous cessez d'être animé de sentiments bienveillants pour quelques villes, de sentiments hostiles pour d'autres ; enfin, si vous consentez à vous livrer à des entreprises qui puissent inspirer à la fois de la confiance aux Grecs, de la terreur aux Barbares.

34. Et ne vous étonnez pas, comme je l'écrivais à Denys quand il se fut emparé de la tyrannie, si, lorsque je ne suis ni général d'armée, ni orateur politique, ni homme puissant sous aucun rapport, je vous parle avec une liberté que vous ne rencontrez pas ailleurs. J'étais, de tous ceux qui sont nés sous des institutions républicaines, le moins propre par ma nature à prendre part aux affaires du gouvernement (je n'avais ni assez de voix ni assez de hardiesse pour discuter devant le peuple assemblé et faire assaut d'invectives et d'injures avec les hommes qui s'agitent à la tribune) ; mais, lorsqu'il s'agit d'avoir des pensées sages et de faire preuve d'une

καί τις ἀγροικότερον εἶναι φήσει τὸ ῥηθέν, ἀμφισβητῶ, καὶ θείην ἂν ἐμαυτὸν οὐκ ἐν τοῖς ἀπολελειμμένοις ἀλλ' ἐν τοῖς προέχουσι τῶν ἄλλων. Διόπερ ἐπιχειρῶ συμβουλεύειν τὸν τρόπον τοῦτον, ὃν ἐγὼ πέφυκα καὶ δύναμαι, καὶ τῇ πόλει καὶ τοῖς Ἕλλησι καὶ τῶν ἀνδρῶν τοῖς ἐνδοξοτάτοις.

35. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐμῶν καὶ ὧν σοὶ πρακτέον ἐστὶ πρὸς τοὺς Ἕλληνας, σχεδὸν ἀκήκοας· περὶ δὲ τῆς στρατείας τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν ταῖς μὲν πόλεσιν, ἃς ἔφην χρῆναί σε διαλλάττειν, τότε συμβουλεύσομεν ὡς χρὴ πολεμεῖν πρὸς τοὺς βαρβάρους, ὅταν ἴδωμεν αὐτὰς ὁμονοούσας, πρὸς σὲ δὲ νῦν ποιήσομαι τοὺς λόγους, οὐ τὴν αὐτὴν ἔχων διάνοιαν καὶ κατ' ἐκείνην τὴν ἡλικίαν, ὅτ' ἔγραφον περὶ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ταύτην. Τότε μὲν γὰρ παρεκελευόμην τοῖς ἀκουσομένοις καταγελᾶν μου καὶ καταφρονεῖν, ἢν μὴ καὶ τῶν πραγμάτων καὶ τῆς δόξης τῆς ἐμαυτοῦ καὶ τοῦ χρόνου τοῦ περὶ τὸν λόγον διατριφθέντος ἀξίως φαίνωμαι διεξιών· νῦν δὲ φοβοῦμαι μὴ πάντων τῶν προειρημένων πολὺ καταδεέστερον τύχω διαλεχθείς. Καὶ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις ὁ λόγος ὁ πανηγυρικός, ὁ τοὺς ἄλλους τοὺς περὶ τὴν φιλοσοφίαν διατρίβοντας εὐπορωτέρους ποιήσας, ἐμοὶ πολλὴν ἀπορίαν παρέσχηκεν· οὔτε γὰρ ταὐτὰ βούλομαι λέγειν τοῖς ἐν ἐκείνῳ γεγραμμένοις, οὔτ' ἔτι καινὰ δύναμαι ζητεῖν. Οὐ μὴν ἀποστατέον ἐστίν, ἀλλὰ λεκτέον περὶ ὧν ὑπεθέμην, ὅ τι ἂν ὑποπέσῃ καὶ συμφέρῃ πρὸς τὸ πεῖσαί σε ταῦτα πράττειν. Καὶ γὰρ ἢν ἐλλίπω τι καὶ μὴ δυνηθῶ

noble urbanité, dût cette parole être taxée d'arrogance, je puis entrer en lice et me placer, non dans les derniers rangs, mais sur la ligne des hommes qui s'élèvent au-dessus des autres. Voilà pourquoi, dans la forme qui convient à ma nature et à ma capacité, je m'efforce de donner des conseils à ma patrie, à la Grèce et aux hommes les plus célèbres.

35. Ce que vous venez d'entendre est, à peu de chose près, ce que j'avais à vous dire sur ce qui m'est personnel et sur la conduite que vous devez tenir relativement aux Grecs. Pour ce qui concerne l'expédition d'Asie, j'exhorterai les villes que je vous ai engagé à réconcilier entre elles, à faire la guerre aux Barbares, lorsque je les verrai réunies dans un même sentiment; aujourd'hui c'est à vous que j'adresse mes paroles, mais non pas dans la même disposition d'esprit qu'à l'époque de ma vie où déjà j'ai traité le même sujet. J'engageais alors mes auditeurs à me couvrir de leurs risées, à m'accabler de leurs mépris, si je ne leur paraissais pas m'exprimer d'une manière digne à la fois de la grandeur des affaires, de ma propre renommée et du temps que j'avais consacré à composer mon discours; aujourd'hui, j'éprouve la crainte de rester beaucoup au-dessous de toutes les choses que j'ai dites autrefois. En effet, sans parler des autres considérations, mon discours panégyrique, source de richesse pour ceux qui se vouent à l'étude de l'éloquence, m'a réduit moi-même à un extrême embarras : je ne veux pas répéter ce que j'ai écrit dans ce discours, et il ne m'est plus possible de chercher des pensées nouvelles. Je ne dois pas néanmoins abandonner mon dessein, et je vais vous dire, sur les choses dont j'ai résolu de vous parler, ce qui se présentera à mon esprit et pourra servir à vous persuader d'exécuter ce que je vous propose. Si, privé d'une partie de mes forces, il ne m'est plus

τὸν αὐτὸν τρόπον γράψαι τοῖς πρότερον ἐκδεδομένοις, ἀλλ' οὖν ὑπογράψειν γ' οἶμαι χαριέντως τοῖς ἐξεργάζεσθαι καὶ διαπονεῖν δυναμένοις.

36. Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τοῦ λόγου τοῦ σύμπαντος οἶμαι πεποιῆσθαι ταύτην, ἥνπερ προσήκει τοὺς ἐπὶ τὴν Ἀσίαν πείθοντας στρατεύειν. Δεῖ γὰρ μηδὲν πρότερον πράττειν, πρὶν ἂν λάβῃ τις τοὺς Ἕλληνας δυοῖν θάτερον, ἢ συναγωνιζομένους ἢ πολλὴν εὔνοιαν ἔχοντας τοῖς πραττομένοις. Ὧν Ἀγησίλαος ὁ δόξας εἶναι Λακεδαιμονίων φρονιμώτατος ὠλιγώρησεν, οὐ διὰ κακίαν, ἀλλὰ διὰ φιλοτιμίαν. Ἔσχε γὰρ διττὰς ἐπιθυμίας, καλὰς μὲν ἀμφοτέρας, οὐ συμφωνούσας δ' ἀλλήλαις οὐδ' ἅμα πράττεσθαι δυναμένας. Προῃρεῖτο γὰρ βασιλεῖ τε πολεμεῖν, καὶ τοὺς ἑταίρους εἰς τὰς πόλεις τὰς αὑτῶν καταγαγεῖν καὶ κυρίους ποιῆσαι τῶν πραγμάτων. Συνέβαινεν οὖν ἐκ μὲν τῆς πραγματείας τῆς ὑπὲρ τῶν ἑταίρων ἐν κακοῖς καὶ κινδύνοις εἶναι τοὺς Ἕλληνας, διὰ δὲ τὴν ταραχὴν τὴν ἐνθάδε γιγνομένην μὴ σχολὴν ἄγειν μηδὲ δύνασθαι πολεμεῖν τοῖς βαρβάροις. Ὥστ' ἐκ τῶν ἀγνοηθέντων κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ῥᾴδιον καταμαθεῖν ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς βουλευομένους μὴ πρότερον ἐκφέρειν πρὸς βασιλέα πόλεμον, πρὶν ἂν διαλλάξῃ τις τοὺς Ἕλληνας καὶ παύσῃ τῆς μανίας τῆς νῦν αὐτοῖς ἐνεστώσης· ἅπερ καὶ σοὶ συμβεβουλευκότες τυγχάνομεν.

37. Περὶ μὲν οὖν τούτων οὐδεὶς ἂν ἀντειπεῖν τῶν εὖ φρονούντων τολμήσειεν· οἶμαι δὲ τῶν μὲν ἄλλων εἴ τισι δόξειε περὶ τῆς στρατείας τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν συμβουλεύειν,

donné d'écrire comme je l'ai fait dans d'autres temps, j'espère au moins tracer avec quelque élégance une esquisse que je livre à ceux qui conservent la faculté de travailler et de mettre la dernière main à leur ouvrage.

36. Je crois avoir commencé ce discours comme il convient à ceux qui veulent persuader de porter la guerre en Asie. Il ne faut, en effet, rien entreprendre avant de s'être assuré que l'on aura les Grecs pour auxiliaires, ou, du moins, qu'ils verront d'un œil très-favorable cette expédition. Agésilas, qui passait pour le plus sage des Lacédémoniens, a négligé de le faire, non par défaut d'habileté, mais par ambition. Il avait deux désirs, deux objets nobles et grands l'un et l'autre, mais qui ne pouvaient s'accorder ni être exécutés ensemble. Il avait résolu de faire la guerre au Roi, et il voulait en même temps faire rentrer ses amis dans leurs patries respectives, pour les mettre à la tête du gouvernement. Les efforts qu'il tenta en faveur de ses amis précipitèrent la Grèce dans une série de malheurs et de dangers; et, par suite des désordres dont elle devint le théâtre, il n'eut ni la faculté ni le loisir de faire la guerre aux Barbares. De ces faits, qui furent ignorés alors, il est facile de conclure que celui qui voudra calculer sagement ne portera pas la guerre dans les États du Roi avant d'avoir réconcilié les Grecs entre eux et mis un terme à la fureur qui les possède aujourd'hui; c'est le conseil que j'ai cru devoir vous donner.

37. Aucun homme raisonnable n'oserait contester ce que je viens d'établir; et je crois également que, si d'autres que moi voulaient vous conseiller l'expédition d'Asie, ils essayeraient de vous y encourager en vous

ἐπὶ ταύτην ἂν ἐπιπεσεῖν τὴν παράκλησιν, λέγοντας ὡς ὅσοι περ ἐπεχείρησαν πρὸς τὸν βασιλέα πολεμεῖν, ἅπασι συνέπεσεν ἐξ ἀδόξων μὲν γενέσθαι λαμπροῖς, ἐκ πενήτων δὲ πλουσίοις, ἐκ ταπεινῶν δὲ πολλῆς χώρας καὶ πόλεων δεσπόταις. Ἐγὼ δ' οὐκ ἐκ τῶν τοιούτων μέλλω σε παρακαλεῖν, ἀλλ' ἐκ τῶν ἠτυχηκέναι δοξάντων, λέγω δ' ἐκ τῶν μετὰ Κύρου καὶ Κλεάρχου συστρατευσαμένων. Ἐκείνους γὰρ ὁμολογεῖται νικῆσαι μὲν μαχομένους ἅπασαν τὴν βασιλέως δύναμιν τοσοῦτον, ὅσον περ ἂν εἰ ταῖς γυναιξὶν αὐτῶν συνέβαλον, ἤδη δ' ἐγκρατεῖς δοκοῦντας εἶναι τῶν πραγμάτων διὰ τὴν Κύρου προπέτειαν ἀτυχῆσαι· περιχαρῆ γὰρ αὐτὸν ὄντα καὶ διώκοντα πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων, ἐν μέσοις γενόμενον τοῖς πολεμίοις ἀποθανεῖν. Ἀλλ' ὅμως τηλικαύτης συμφορᾶς συμπεσούσης οὕτω σφόδρα κατεφρόνησεν ὁ βασιλεὺς τῆς περὶ αὐτὸν δυνάμεως, ὥστε προκαλεσάμενος Κλέαρχον καὶ τοὺς ἄλλους ἡγεμόνας εἰς λόγον ἐλθεῖν, καὶ τούτοις μὲν ὑπισχνούμενος μεγάλας δωρεὰς δώσειν, τοῖς δ' ἄλλοις στρατιώταις ἐντελῆ τὸν μισθὸν ἀποδοὺς ἀποπέμψειν, τοιαύταις ἐλπίσιν ὑπαγαγόμενος, καὶ πίστεις δοὺς τῶν ἐκεῖ νομιζομένων τὰς μεγίστας, συλλαβὼν αὐτοὺς ἀπέκτεινε, καὶ μᾶλλον εἵλετο περὶ τοὺς θεοὺς ἐξαμαρτεῖν ἢ τοῖς στρατιώταις οὕτως ἐρήμοις οὖσι συμβαλεῖν.

38. Ὥστε τίς ἂν γένοιτο παράκλησις ταύτης καλλίων καὶ πιστοτέρα; φαίνονται γὰρ κἀκεῖνοι κρατήσαντες ἂν τῶν βασιλέως πραγμάτων, εἰ μὴ διὰ Κῦρον. Σοὶ δὲ τὴν

montrant que tous ceux qui ont attaqué le Roi, d'ignorés qu'ils étaient sont devenus célèbres, de pauvres sont devenus riches, de faibles et humiliés maîtres et possesseurs de contrées étendues et de villes nombreuses. Quant à moi, je ne dois pas employer avec vous de tels encouragements, et je préfère vous entretenir des hommes que l'on considère comme ayant été vaincus, c'est-à-dire des Grecs qui ont accompagné Cyrus et Cléarque. Il est constant que, sur le champ de bataille, les Grecs avaient été vainqueurs de toutes les forces du Roi, comme s'ils n'avaient eu à combattre que des femmes, et qu'au moment où ils semblaient avoir remporté la victoire, elle leur fut enlevée par la témérité de Cyrus, qui, dans l'ivresse de son triomphe, poursuivant les vaincus à une grande distance en avant de ses soldats, trouva la mort au milieu des ennemis. C'est pourtant lorsqu'un si fatal événement avait frappé ses adversaires que le Roi, plein de mépris pour les forces dont il était entouré, fit proposer une entrevue à Cléarque et aux autres généraux, leur promettant pour eux de riches présents; pour les soldats, avec leur solde entière, la liberté de retourner dans leur pays; et qu'après les avoir attirés par ces magnifiques espérances et leur avoir donné de sa foi les garanties que les Perses regardent comme les plus sacrées, il s'empara d'eux et les fit mettre à mort, préférant outrager les dieux plutôt que de combattre ouvertement une armée que la fortune avait placée dans un tel état d'abandon.

38. Quel encouragement plus noble, plus digne d'inspirer la confiance, pourrait vous être offert? Il est évident que les Grecs auraient renversé l'empire du Roi sans l'imprudence de Cyrus. Or, vous pouvez aisément

τ' ἀτυχίαν τὴν τότε γεγενημένην οὐ χαλεπὸν φυλάξασθαι, τοῦ τε στρατοπέδου τοῦ κρατήσαντος τὴν ἐκείνου δύναμιν ῥᾴδιον πολὺ κρεῖττον κατασκευάσασθαι. Καίτοι τούτων ἀμφοτέρων ὑπαρξάντων πῶς οὐ χρὴ θαῤῥεῖν ποιούμενον τὴν στρατείαν ταύτην;

39. Καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ με βούλεσθαι λαθεῖν ὅτι τούτων ἔνια πέφρακα τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ πρότερον. Ἐπιστὰς γὰρ ἐπὶ τὰς αὐτὰς διανοίας εἱλόμην μὴ πονεῖν γλιχόμενος τὰ δεδηλωμένα καλῶς ἑτέρως εἰπεῖν· καὶ γὰρ εἰ μὲν ἐπίδειξιν ἐποιούμην, ἐπειρώμην ἂν ἅπαντα τὰ τοιαῦτα διαφεύγειν, σοὶ δὲ συμβουλεύων μωρὸς ἂν ἦν, εἰ περὶ τὴν λέξιν πλείω χρόνον διέτριβον ἢ περὶ τὰς πράξεις, ἔτι δ' εἰ τοὺς ἄλλους ὁρῶν τοῖς ἐμοῖς χρωμένους αὐτὸς μόνος ἀπειχόμην τῶν ὑπ' ἐμοῦ πρότερον εἰρημένων. Τοῖς μὲν οὖν οἰκείοις τυχὸν ἂν χρησαίμην, ἤν που σφόδρα κατεπείγῃ καὶ πρέπῃ, τῶν δ' ἀλλοτρίων οὐδὲν ἂν προσδεξαίμην, ὥσπερ οὐδ' ἐν τῷ παρελθόντι χρόνῳ.

40. Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως· δοκεῖ δέ μοι μετὰ ταῦτα περὶ τῆς παρασκευῆς διαλεκτέον εἶναι τῆς τε σοὶ γενησομένης καὶ τῆς ἐκείνοις ὑπαρξάσης. Τὸ μὲν τοίνυν μέγιστον, σὺ μὲν τοὺς Ἕλληνας εὔνους ἕξεις, ἤνπερ ἐθελήσῃς ἐμμεῖναι τοῖς περὶ τούτων εἰρημένοις, ἐκεῖνοι δὲ διὰ τὰς δεκαδαρχίας τὰς ἐπὶ Λακεδαιμονίων ὡς οἷόντε δυσμενεστάτους. Ἡγοῦντο γὰρ Κύρου μὲν καὶ Κλεάρχου κατορθωσάντων μᾶλλον ἔτι δουλεύσειν, βασιλέως δὲ κρατήσαντος ἀπαλλαγήσεσθαι τῶν κακῶν τῶν παρόντων· ὅπερ καὶ συν-

éviter un semblable malheur, et il vous est facile de réunir une armée très-supérieure à celle qui a vaincu le Roi. Comment donc, assuré de ces deux avantages n'oseriez-vous pas entreprendre cette expédition?

39. Et qu'on ne me soupçonne pas de vouloir dissimuler que je reproduis dans la même forme des pensées que j'ai déjà exprimées. Ramené vers les mêmes idées, je n'ai pas cru devoir m'imposer un nouveau travail pour offrir sous une forme nouvelle ce qu'autrefois j'avais noblement présenté. Si mon but était de faire ostentation d'éloquence, je tâcherais d'éviter les répétitions de cette nature; mais, en vous donnant des conseils, je serais un insensé si j'attachais plus de prix à la perfection du langage qu'à la solidité des raisons; de même qu'en voyant les autres se servir de mes travaux, je manquerais de raison si, moi seul, je m'abstenais de reproduire ce que j'ai dit en d'autres temps. Il pourra donc m'arriver d'employer mes propres richesses, si la nécessité l'exige et que les convenances le permettent, mais, du moins, je n'admettrai rien d'étranger dans mes écrits, pas plus aujourd'hui qu'autrefois.

40. Telle est la vérité sur cet objet, et je crois devoir vous entretenir maintenant des ressources que vous réunirez, comparativement à celles des généraux qui ont combattu avec Cyrus. D'abord, et c'est le point le plus important, vous obtiendrez la faveur des Grecs, si vous voulez adopter mes propositions en ce qui les concerne, au lieu que les généraux de Cyrus leur étaient odieux à cause des dix commissaires que les Lacédémoniens établissaient dans les villes sous le nom d'*Harmostes*. Les Grecs s'attendaient, si Cléarque et Cyrus étaient vainqueurs, à voir aggraver pour eux le poids de la servitude; et, si le Roi l'emportait, ils avaient l'espoir d'être délivrés des maux dont ils étaient accablés; or, c'est ce qui leur

έπεσεν αὐτοῖς. Καὶ μὴν καὶ στρατιώτας σὺ μὲν ἐξ ἑτοίμου λήψει τοσούτους ὅσους ἂν βουληθῇς· οὕτω γὰρ ἔχει τὰ τῆς Ἑλλάδος, ὥστε ῥᾷον εἶναι συστῆσαι στρατόπεδον μεῖζον καὶ κρεῖττον ἐκ τῶν πλανωμένων ἢ τῶν πολιτευομένων· ἐν ἐκείνοις δὲ τοῖς χρόνοις οὐκ ἦν ξενικὸν οὐδέν, ὥστ' ἀναγκαζόμενοι ξενολογεῖν ἐκ τῶν πόλεων πλέον ἀνήλισκον εἰς τὰς διδομένας τοῖς συλλέγουσι δωρεὰς ἢ τὴν εἰς τοὺς στρατιώτας μισθοφοράν. Καὶ μὴν εἰ βουληθεῖμεν ἐξετάσαι καὶ παραβαλεῖν σέ τε τὸν νῦν ἡγησόμενον τῆς στρατείας καὶ βουλευσόμενον περὶ ἁπάντων καὶ Κλέαρχον τὸν ἐπιστατήσαντα τῶν τότε πραγμάτων, εὑρήσομεν ἐκεῖνον μὲν οὐδεμιᾶς πώποτε δυνάμεως πρότερον οὔτε ναυτικῆς οὔτε πεζῆς καταστάντα κύριον, ἀλλ' ἐκ τῆς ἀτυχίας τῆς συμβάσης αὐτῷ περὶ τὴν ἤπειρον ὀνομαστὸν γενόμενον, σὲ δὲ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα τὸ μέγεθος διαπεπραγμένον· περὶ ὧν εἰ μὲν πρὸς ἑτέρους τὸν λόγον ἐποιούμην, καλῶς ἂν εἶχε διελθεῖν, πρὸς σὲ δὲ διαλεγόμενος, εἰ τὰς σὰς πράξεις σοι διεξιοίην, δικαίως ἂν ἀνόητος ἅμα καὶ περίεργος εἶναι δοκοίην.

41. Ἄξιον δὲ μνησθῆναι καὶ τῶν βασιλέων ἀμφοτέρων, ἐφ' ὃν σοί τε συμβουλεύω στρατεύειν καὶ πρὸς ὃν Κλέαρχος ἐπολέμησεν, ἵν' ἑκατέρου τὴν γνώμην καὶ τὴν δύναμιν εἰδῇς. Ὁ μὲν τοίνυν τούτου πατὴρ τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν καὶ πάλιν τὴν Λακεδαιμονίων κατεπολέμησεν, οὗτος δ' οὐδενὸς πώποτε τῶν στρατευμάτων τῶν τὴν χώραν αὐτοῦ λυμαινομένων ἐπεκράτησεν. Ἔπειθ' ὁ μὲν τὴν Ἀσίαν

est arrivé. En second lieu, vous aurez la faculté de lever immédiatement autant de soldats que vous le jugerez nécessaire; car, dans l'état où est la Grèce, il est facile de former une armée plus forte et meilleure avec des hommes errants et sans asile qu'avec des citoyens; tandis qu'à cette époque, comme il n'existait pas de troupes mercenaires, les généraux, obligés pour se procurer des soldats de traiter avec les villes, dépensaient plus d'argent pour les présents qu'ils faisaient à ceux qui les réunissaient que pour la solde même. Enfin, si nous voulons examiner les hommes et établir un rapprochement entre vous, qui conduirez l'expédition, qui déciderez de tout, et Cléarque, qui était alors à la tête des affaires, nous trouverons que Cléarque n'avait jamais commandé en chef ni sur mer ni sur terre, et qu'il n'est devenu célèbre que par le malheur qu'il a éprouvé sur le continent d'Asie, tandis que vous avez fait un grand nombre de grandes actions que je pourrais convenablement rappeler si je m'adressais à d'autres; mais, en m'adressant à vous, je serais justement considéré comme un insensé qui prend un soin inutile, si je vous racontais vos propres exploits.

41. Mais il faut parler aussi des deux rois, de celui contre lequel je vous engage à diriger vos armes et de celui auquel Cléarque a fait la guerre, afin que vous puissiez apprécier séparément leur génie et leur puissance. L'un (*a*), le père de celui contre lequel vous avez combattu, avait d'abord vaincu notre ville et ensuite Lacédémone; l'autre (*b*) n'a jamais pu vaincre les armées qui ravageaient son pays. Le premier avait conclu avec les Grecs un traité qui le rendait maître de toute l'Asie;

(*a*) Artaxerce Mnemon. — (*b*) Ochus.

ἅπασαν παρὰ τῶν Ἑλλήνων ἐν ταῖς συνθήκαις ἐξέλαβεν, οὗτος δὲ τοσούτου δεῖ τῶν ἄλλων ἄρχειν, ὥστ' οὐδὲ τῶν ἐκδοθεισῶν αὐτῷ πόλεων ἐγκρατής ἐστιν. Ὥστ' οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν ἀπορήσειε, πότερα χρὴ νομίζειν τοῦτον αὐτῶν ἀφεστάναι δι' ἀνανδρίαν, ἢ 'κείνας ὑπερεωρακέναι καὶ καταπεφρονηκέναι τῆς βαρβαρικῆς δυναστείας.

42. Τὰ τοίνυν περὶ τὴν χώραν ὡς διάκειται, τίς οὐκ ἂν ἀκούσας παροξυνθείη πολεμεῖν πρὸς αὐτόν; Αἴγυπτος γὰρ ἀφειστήκει μὲν καὶ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, οὐ μὴν ἀλλ' ἐφοβοῦντο μή ποτε βασιλεὺς αὐτὸς ποιησάμενος στρατείαν κρατήσειε καὶ τῆς διὰ τὸν ποταμὸν δυσχωρίας καὶ τῆς ἄλλης παρασκευῆς ἁπάσης· νῦν δ' οὗτος ἀπήλλαξεν αὐτοὺς τοῦ δέους τούτου. Συμπαρασκευασάμενος γὰρ δύναμιν ὅσην οἷόστ' ἦν πλείστην, καὶ στρατεύσας ἐπ' αὐτούς, ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν οὐ μόνον ἡττηθείς, ἀλλὰ καὶ καταγελασθεὶς καὶ δόξας οὔτε βασιλεύειν οὔτε στρατηγεῖν ἄξιος εἶναι. Τὰ τοίνυν περὶ Κύπρον καὶ Φοινίκην καὶ Κιλικίαν καὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον, ὅθεν ἐχρῶντο ναυτικῷ, τότε μὲν ἦν βασιλέως, νῦν δὲ τὰ μὲν ἀφέστηκε, τὰ δ' ἐν πολέμῳ καὶ κακοῖς τοσούτοις ἐστίν, ὥστ' ἐκείνῳ μὲν μηδὲν εἶναι τούτων τῶν ἐθνῶν χρήσιμον, σοὶ δ', ἢν πολεμεῖν πρὸς αὐτὸν βουληθῇς, συμφόρως ἕξειν.

43. Καὶ μὴν Ἰδριέα γε τὸν εὐπορώτατον τῶν νῦν περὶ τὴν ἤπειρον προσήκει δυσμενέστερον εἶναι τοῖς βασιλέως πράγμασι τῶν πολεμούντων· ἢ πάντων γ' ἂν εἴη σχετλιώτατος, εἰ μὴ βούλοιτο καταλελύσθαι ταύτην τὴν ἀρχήν,

l'autre est si loin de pouvoir faire respecter son autorité au dehors, qu'il n'est pas même le maître des villes qui lui ont été cédées ; en sorte qu'il n'est personne qui ne soit incertain s'il doit croire qu'il les a abandonnées par lâcheté ou si elles ont dédaigné et méprisé la domination du Barbare.

42. Quant à la situation dans laquelle il se trouve relativement à son pays, qui pourrait, après en avoir entendu le récit, n'être pas animé du désir de lui faire la guerre ? A l'époque de l'expédition de Cyrus, les Égyptiens s'étaient soulevés, et ils craignaient toujours que le Roi, se mettant à la tête de ses troupes, ne surmontât les obstacles que présentait le passage du fleuve et les moyens de résistance qu'ils avaient préparés ; mais celui-ci les a délivrés de cette crainte, car, après avoir rassemblé la plus grande armée qu'il ait pu réunir, et marché contre eux, il est revenu non-seulement vaincu, mais couvert de ridicule et regardé comme un homme qui n'était digne ni de régner ni de commander à des soldats. Enfin Cypre, la Phénicie, la Cilicie et les provinces d'où les Perses tirent leurs ressources pour la marine, obéissaient alors au Roi ; mais aujourd'hui, les unes ont secoué le joug, les autres sont en proie à la guerre et à de telles calamités, qu'elles ne peuvent lui être d'aucun secours, et que si vous vous déterminez à l'attaquer, elles deviendront, au contraire, pour vous la source d'une foule d'avantages.

43. D'un autre côté, Idriée, le plus riche aujourd'hui des satrapes du continent, doit être, à l'égard du Roi, dans des dispositions plus hostiles que ceux mêmes qui lui font la guerre, car il serait le plus méprisable des hommes s'il ne souhaitait pas avec ardeur le renverse-

τὴν αἰκισαμένην μὲν τὸν ἀδελφόν, πολεμήσασαν δὲ πρὸς αὐτόν, ἅπαντα δὲ τὸν χρόνον ἐπιβουλεύουσαν καὶ βουλομένην τοῦ τε σώματος αὐτοῦ καὶ τῶν χρημάτων ἁπάντων γενέσθαι κυρίαν. Ὑπὲρ ὧν δεδιὼς νῦν μὲν ἀναγκάζεται θεραπεύειν αὐτὸν καὶ χρήματα πολλὰ καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν ἀναπέμπειν· εἰ δὲ σὺ διαβαίης εἰς τὴν ἤπειρον, ἐκεῖνός τ' ἂν ἄσμενος ἴδοι βοηθὸν ἥκειν αὐτῷ σε νομίζων, τῶν τ' ἄλλων σατραπῶν πολλοὺς ἀποστήσεις, ἢν ὑπόσχῃ τὴν ἐλευθερίαν αὐτοῖς, καὶ τοὔνομα τοῦτο διασπείρῃς εἰς τὴν Ἀσίαν, ὅπερ εἰς τοὺς Ἕλληνας εἰσπεσὸν καὶ τὴν ἡμετέραν καὶ τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν κατέλυσεν.

44. Ἔτι δ' ἂν πλείω λέγειν ἐπεχείρουν, ὃν τρόπον πολεμῶν τάχιστ' ἂν περιγένοιο τῆς τοῦ βασιλέως δυνάμεως· νῦν δὲ φοβοῦμαι μή τινες ἐπιτιμήσωσιν ἡμῖν, εἰ μηδὲν πώποτε μεταχειρισάμενος τῶν στρατηγικῶν νῦν τολμῴην σοὶ παραινεῖν τῷ πλεῖστα καὶ μέγιστα διαπεπραγμένῳ κατὰ πόλεμον.

45. Ὥστε περὶ μὲν τούτων οὐδὲν οἶμαι δεῖν πλείω λέγειν· περὶ δὲ τῶν ἄλλων, ἡγοῦμαι τόν τε πατέρα σου καὶ τὸν κτησάμενον τὴν βασιλείαν καὶ τὸν τοῦ γένους ἀρχηγόν, εἰ τῷ μὲν εἴη θέμις, οἱ δὲ δύναμιν λάβοιεν, τῶν αὐτῶν ἂν τούτων γενέσθαι συμβούλους ὧνπερ ἐγώ. Χρῶμαι δὲ τεκμηρίοις ἐξ ὧν διαπεπραγμένοι τυγχάνουσιν. Ὅ τε γὰρ πατήρ σου πρὸς τὰς πόλεις ταύτας, αἷς σοὶ παραινῶ προσέχειν τὸν νοῦν, πρὸς ἁπάσας οἰκείως εἶχεν· ὅ τε κτησάμενος τὴν ἀρχήν, μεῖζον φρονήσας τῶν αὑτοῦ πολιτῶν καὶ

ment d'un pouvoir qui a livré son frère à la torture, qui lui a fait la guerre à lui-même, qui lui dresse continuellement des embûches, et qui voudrait se saisir à la fois de sa personne et de toutes ses richesses. Les craintes que lui inspire une telle situation l'obligent maintenant à flatter le Roi et à lui envoyer chaque année de riches tributs; mais, si vous passez sur le continent, il vous verra avec joie exécuter cette entreprise, dans la pensée qu'un puissant secours lui arrive; comme aussi vous détacherez de l'obéissance du Roi un grand nombre d'autres satrapes, si vous leur promettez l'indépendance et si vous faites retentir au sein de l'Asie ce mot qui, prononcé parmi les Grecs, a suffi pour renverser notre pouvoir et celui de Lacédémone.

44. J'essayerais d'en dire davantage sur la manière dont vous pourriez conduire la guerre, afin d'abattre le plus rapidement possible la puissance du Roi; mais je crains les reproches que quelques personnes pourraient m'adresser, si, n'ayant aucune expérience de l'art militaire, j'osais vous donner des conseils, à vous qui avez accompli les armes à la main un si grand nombre de faits glorieux.

45. Je ne crois donc pas devoir rien ajouter sur ce sujet. Pour tout le reste, j'ai la plus sincère conviction que votre père (*a*), que le fondateur de votre royaume (*b*), et que l'auteur de votre race (*c*), le dernier, si les lois divines le permettaient, les deux autres, s'ils en avaient la faculté, vous donneraient les conseils que je vous offre aujourd'hui. J'en trouve la preuve dans les grandes choses qu'ils ont faites. Votre père a été rempli de bienveillance pour toutes les villes dont je vous exhorte à soigner les intérêts; le fondateur de votre empire, ayant de plus hautes pensées que ses concitoyens, et aspirant au pou-

(*a*) Amyntas. — (*b*) Caranus. — (*c*) Hercule.

μοναρχίας ἐπιθυμήσας, οὐχ ὁμοίως ἐβουλεύσατο τοῖς πρὸς τὰς τοιαύτας φιλοτιμίας ὁρμωμένοις. Οἱ μὲν γὰρ ἐν ταῖς αὑτῶν πόλεσι στάσεις καὶ ταραχὰς καὶ σφαγὰς ἐμποιοῦντες ἐκτῶντο τὴν τιμὴν ταύτην, ὁ δὲ τὸν μὲν τόπον τὸν Ἑλληνικὸν ὅλως εἴασε, τὴν δ' ἐν Μακεδονίᾳ βασιλείαν κατασχεῖν ἐπεθύμησεν· ἠπίστατο γὰρ τοὺς μὲν Ἕλληνας οὐκ εἰθισμένους ὑπομένειν τὰς μοναρχίας, τοὺς δ' ἄλλους οὐ δυναμένους ἄνευ τῆς τοιαύτης δυναστείας διοικεῖν τὸν βίον τὸν σφέτερον αὐτῶν. Καὶ γάρ τοι συνέβη διὰ τὸ γνῶναι περὶ τούτων αὐτὸν ἰδίως καὶ τὴν βασιλείαν γεγενῆσθαι πολὺ τῶν ἄλλων ἐξηλλαγμένην· μόνος γὰρ Ἑλλήνων οὐχ ὁμοφύλου γένους ἄρχειν ἀξιώσας μόνος καὶ διαφυγεῖν ἠδυνήθη τοὺς κινδύνους τοὺς περὶ τὰς μοναρχίας γιγνομένους. Τοὺς μὲν γὰρ ἐν τοῖς Ἕλλησι τοιοῦτόν τι διαπεπραγμένους εὕροιμεν ἂν οὐ μόνον αὐτοὺς διεφθαρμένους, ἀλλὰ καὶ τὸ γένος αὐτῶν ἐξ ἀνθρώπων ἠφανισμένον, ἐκεῖνον δ' αὐτόν τ' ἐν εὐδαιμονίᾳ τὸν βίον διαγαγόντα, τῷ τε γένει καταλιπόντα τὰς αὐτὰς τιμὰς ἅσπερ αὐτὸς εἶχεν.

46. Περὶ τοίνυν Ἡρακλέους, οἱ μὲν ἄλλοι τὴν ἀνδρείαν ὑμνοῦντες αὐτοῦ καὶ τοὺς ἄθλους ἀπαριθμοῦντες διατελοῦσι, περὶ δὲ τῶν ἄλλων τῶν τῇ ψυχῇ προσόντων ἀγαθῶν οὐδεὶς οὔτε τῶν ποιητῶν οὔτε τῶν λογοποιῶν οὐδεμίαν φανήσεται μνείαν πεποιημένος. Ἐγὼ δ' ὁρῶ μὲν τόπον ἴδιον καὶ παντάπασιν ἀδιεξέργαστον, οὐ μικρὸν οὐδὲ κενόν, ἀλλὰ πολλῶν μὲν ἐπαίνων καὶ καλῶν πράξεων γέμοντα, ποθοῦντα δὲ τὸν ἀξίως ἂν δυνηθέντα διαλεχθῆναι περὶ αὐ-

voir monarchique, ne suivit pas pour y parvenir les mêmes conseils que les hommes animés de la même ambition. Ceux-ci parviennent au pouvoir en remplissant leur patrie de divisions, de désordres, de massacres; lui, respectant le sol de la Grèce, voulut établir en Macédoine le siége de sa royauté. Il savait que les Grecs n'étaient pas accoutumés à supporter la monarchie, tandis que les autres peuples ne peuvent pas vivre sans cette forme de gouvernement. C'est en faisant une juste appréciation de cette vérité qu'il fonda une royauté qui s'éleva de beaucoup au-dessus des autres. Seul de tous les Grecs, il ne voulut pas régner sur des hommes de sa nation, et seul aussi il échappa aux dangers qui entourent les monarchies. Nous trouverions, en effet, que chez les Grecs les hommes qui sont parvenus à la souveraine puissance non-seulement ont péri, mais que leur race a disparu de dessus la terre; tandis que lui, après une vie constamment heureuse, a transmis à ses descendants les honneurs dont il avait joui.

46. Pour ce qui concerne Hercule, sans cesse on loue son courage, on célèbre ses travaux dans des hymnes sacrés; quant aux autres vertus dont son âme était ornée, jamais aucun orateur, aucun poëte, n'ont entrepris d'en consacrer la mémoire, et cependant j'aperçois dans ces vertus un sujet à part, un sujet neuf, et qui, loin d'être stérile, ou de manquer de grandeur, abonde en faits glorieux, et ouvre une noble carrière à la louange; un sujet, enfin, qui réclame un génie capable d'atteindre sa hauteur. Si, plus jeune, un tel su-

των· ἐφ' ὃν εἰ μὲν νεώτερος ὢν ἐπέστην, ῥᾳδίως ἂν ἐπέδειξα τὸν πρόγονον ὑμῶν καὶ τῇ φρονήσει καὶ τῇ φιλοτιμίᾳ καὶ τῇ δικαιοσύνῃ πλέον διενεγκόντα πάντων τῶν προγεγενημένων ἢ τῇ ῥώμῃ τῇ τοῦ σώματος· νῦν δ' ἐπελθὼν ἐπ' αὐτόν, καὶ κατιδὼν τὸ πλῆθος τῶν ἐνόντων εἰπεῖν, τήν τε δύναμιν τὴν παροῦσάν μοι κατεμεμψάμην καὶ τὸν λόγον ᾐσθόμην διπλάσιον ἂν γενόμενον τοῦ νῦν ἀναγιγνωσκομένου. Τῶν μὲν οὖν ἄλλων ἀπέστην διὰ τὰς αἰτίας ταύτας, μίαν δὲ πρᾶξιν ἐξ αὐτῶν ἔλαβον, ἥπερ ἦν προσήκουσα μὲν καὶ πρέπουσα τοῖς προειρημένοις, τὸν δὲ καιρὸν ἔχουσα μάλιστα σύμμετρον τοῖς νῦν λεγομένοις.

47. Ἐκεῖνος γὰρ ὁρῶν τὴν Ἑλλάδα πολέμων καὶ στάσεων καὶ πολλῶν ἄλλων κακῶν μεστὴν οὖσαν, παύσας ταῦτα καὶ διαλλάξας τὰς πόλεις πρὸς ἀλλήλας ὑπέδειξε τοῖς ἐπιγιγνομένοις, μεθ' ὧν χρὴ καὶ πρὸς οὓς δεῖ τοὺς πολέμους ἐκφέρειν. Ποιησάμενος γὰρ στρατείαν ἐπὶ Τροίαν, ἥπερ εἶχε τότε μεγίστην δύναμιν τῶν περὶ τὴν Ἀσίαν, τοσοῦτον διήνεγκε τῇ στρατηγίᾳ τῶν πρὸς τὴν αὐτὴν ταύτην ὕστερον πολεμησάντων, ὅσον οἱ μὲν μετὰ τῆς τῶν Ἑλλήνων δυνάμεως ἐν ἔτεσι δέκα μόλις αὐτὴν ἐξεπολιόρκησαν, ὁ δ' ἐν ἡμέραις ἐλάττοσιν ἢ τοσαύταις καὶ μετ' ὀλίγων στρατεύσας ῥᾳδίως αὐτὴν κατὰ κράτος εἷλεν. Καὶ μετὰ ταῦτα τοὺς βασιλέας τῶν ἐθνῶν τῶν ἐφ' ἑκατέρας τῆς ἠπείρου τὴν παραλίαν κατοικούντων ἅπαντας ἀπέκτεινεν· οὓς οὐδέποτ' ἂν διέφθειρεν, εἰ μὴ καὶ τῆς δυνάμεως αὐτῶν ἐκράτησεν. Ταῦτα δὲ πράξας τὰς στήλας τὰς

jet se fût offert à ma pensée, il m'eût été facile de montrer le fondateur de votre race supérieur à tous les hommes qui avaient paru avant lui, plus encore par sa sagesse, par sa générosité, par son amour de la justice, que par la force dont il était doué. Amené maintenant à parler de lui, et comprenant tout ce qu'un sujet de cette nature renferme, j'ai déploré l'état d'affaiblissement où je suis tombé, et j'ai senti que j'allais être entraîné à doubler l'étendue du discours qui vous est lu maintenant. Laissant alors tous les autres faits qui se rapportent à Hercule, j'ai choisi une seule de ses actions dont la nature se lie et s'accorde avec les choses que j'ai dites, et qui, par les circonstances qui s'y rattachent, est en rapport avec celles que je traite maintenant.

47. Hercule, voyant la Grèce en proie aux guerres, aux séditions et à des maux incalculables, mit fin à ces calamités en réconciliant les villes grecques entre elles, et montra aux races futures avec et contre quels peuples il leur convenait de faire la guerre. Il entreprit une expédition contre Troie, qui était alors la première puissance de l'Asie, et se montra, comme général, tellement supérieur aux guerriers qui depuis ont combattu contre cette même ville, que ceux-ci, avec toute la puissance de la Grèce, l'ont à peine conquise en dix années, tandis que lui, avec une faible armée, l'a prise de vive force en moins de jours qu'ils n'ont mis d'années à la réduire. Hercule ensuite immola tous les rois des nations qui habitaient les rives de l'un et de l'autre continent, ce qu'il n'aurait jamais pu faire s'il n'eût auparavant vaincu leurs armées. Ce fut après ces exploits qu'il

Ἡρακλέους καλουμένας ἐποιήσατο, τρόπαιον μὲν τῶν βαρβάρων, μνημεῖον δὲ τῆς ἀρετῆς τῆς αὑτοῦ καὶ τῶν κινδύνων, ὅρους δὲ τῆς τῶν Ἑλλήνων χώρας.

48. Τούτου δ' ἕνεκά σοι περὶ τούτων διῆλθον, ἵνα γνῷς ὅτι σε τυγχάνω τῷ λόγῳ παρακαλῶν ἐπὶ τοιαύτας πράξεις, ἃς ἐπὶ τῶν ἔργων οἱ πρόγονοί σου φαίνονται καλλίστας προκρίναντες. Ἅπαντας μὲν οὖν χρὴ τοὺς νοῦν ἔχοντας τὸν κράτιστον ὑποστησαμένους πειρᾶσθαι γίγνεσθαι τοιούτους, μάλιστα δὲ σοὶ προσήκει. Τὸ γὰρ μὴ δεῖν ἀλλοτρίοις χρῆσθαι παραδείγμασιν, ἀλλ' οἰκεῖον ὑπάρχειν, πῶς οὐκ εἰκὸς ὑπ' αὐτοῦ σε παροξύνεσθαι, καὶ φιλονεικεῖν ὅπως τῷ προγόνῳ σαυτὸν ὅμοιον παρασκευάσεις; λέγω δ' οὐχ ὡς δυνησόμενον ἁπάσας σε μιμήσασθαι τὰς Ἡρακλέους πράξεις (οὐδὲ γὰρ ἂν τῶν θεῶν ἔνιοι δυνηθεῖεν), ἀλλὰ κατά γε τὸ τῆς ψυχῆς ἦθος καὶ τὴν φιλανθρωπίαν καὶ τὴν εὔνοιαν, ἣν εἶχεν εἰς τοὺς Ἕλληνας, δύναι' ἂν ὁμοιωθῆναι τοῖς ἐκείνου βουλήμασιν. Ἔστι δέ σοι πεισθέντι τοῖς ὑπ' ἐμοῦ λεγομένοις τυχεῖν δόξης, οἵας ἂν αὐτὸς βουληθῇς· ῥᾴδιον γάρ ἐστιν ἐκ τῶν παρόντων κτήσασθαι τὴν καλλίστην, ἢ 'ξ ὧν παρέλαβες ἐπὶ τὴν νῦν ὑπάρχουσαν προελθεῖν. Σκέψαι δ' ὅτι σε τυγχάνω παρακαλῶν, ἐξ ὧν ποιήσει τὰς στρατείας οὐ μετὰ τῶν βαρβάρων ἐφ' οὓς οὐ δίκαιόν ἐστιν, ἀλλὰ μετὰ τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ τούτους πρὸς οὓς προσήκει τοὺς ἀφ' Ἡρακλέους γεγονότας πολεμεῖν.

49. Καὶ μὴ θαυμάσῃς, εἰ διὰ παντός σε τοῦ λόγου πειρῶμαι προτρέπειν ἐπί τε τὰς εὐεργεσίας τὰς τῶν Ἑλ-

éleva les colonnes appelées colonnes d'Hercule, trophée de sa victoire sur les Barbares, monument de sa valeur comme de ses dangers, et limite du territoire qu'il assignait à la Grèce.

48. J'ai rappelé ces événements afin de vous faire comprendre que mon discours vous exhorte à des actions que vos ancêtres, par les faits dont ils se sont rendus les auteurs, ont déclarées les plus glorieuses de toutes. C'est un devoir pour les hommes sages d'avoir les yeux fixés sur celui qui est supérieur aux autres, afin de l'imiter; mais c'est surtout un devoir pour vous. Comment, lorsque vous n'avez pas besoin de vous servir d'exemples étrangers, et que vous trouvez un modèle dans votre propre famille, ne vous sentiriez-vous pas enflammé et plein d'ardeur pour vous rendre semblable à votre ancêtre? Je ne prétends pas que vous puissiez reproduire tous les hauts faits d'Hercule; il est des dieux qui n'auraient pas cette puissance; mais vous pouvez élever votre âme à la hauteur de ses sentiments, par votre amour de l'humanité, par un dévouement égal au sien pour la Grèce. Si vous vous confiez dans mes paroles, il n'est pas de gloire à laquelle vous ne puissiez atteindre; car il vous est plus facile d'arriver, du point où vous êtes, à la plus haute renommée qu'il ne vous l'a été de parvenir, du point d'où vous êtes parti, à celle qui vous entoure aujourd'hui. Veuillez, enfin, considérer que le but de mes conseils est de vous engager à faire la guerre, non pas avec les Barbares contre des peuples qu'il ne vous est pas permis d'attaquer, mais avec les Grecs contre ceux que les descendants d'Hercule doivent toujours combattre.

49. Et ne vous étonnez pas si dans tout ce discours je m'efforce de vous conseiller la générosité envers

λήνων καὶ πραότητα καὶ φιλανθρωπίαν· ὁρῶ γὰρ τὰς μὲν χαλεπότητας λυπηρὰς οὔσας καὶ τοῖς ἔχουσι καὶ τοῖς ἐντυγχάνουσι, τὰς δὲ πραότητας οὐ μόνον ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζῴων ἁπάντων εὐδοκιμούσας, ἀλλὰ καὶ τῶν θεῶν τοὺς μὲν τῶν ἀγαθῶν αἰτίους ἡμῖν ὄντας Ὀλυμπίους προσαγορευομένους, τοὺς δ' ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς καὶ ταῖς τιμωρίαις τεταγμένους δυσχερεστέρας τὰς ἐπωνυμίας ἔχοντας, καὶ τῶν μὲν καὶ τοὺς ἰδιώτας καὶ τὰς πόλεις καὶ νεὼς καὶ βωμοὺς ἱδρυμένους, τοὺς δ' οὔτ' ἐν ταῖς εὐχαῖς οὔτ' ἐν ταῖς θυσίαις τιμωμένους, ἀλλ' ἀποπομπὰς αὐτῶν ἡμᾶς ποιουμένους. Ὧν ἐνθυμούμενον ἐθίζειν σαυτὸν χρή, καὶ μελετᾶν ὅπως ἔτι μᾶλλον ἢ νῦν τοιαύτην ἅπαντες περὶ σοῦ τὴν γνώμην ἕξουσιν. Χρὴ δὲ τοὺς μείζονος δόξης τῶν ἄλλων ἐπιθυμοῦντας περιβάλλεσθαι μὲν τῇ διανοίᾳ τὰς πράξεις δυνατὰς μέν, εὐχῇ δ' ὁμοίας, ἐξεργάζεσθαι δὲ ζητεῖν αὐτὰς ὅπως ἂν οἱ καιροὶ παραδιδῶσιν.

50. Ἐκ πολλῶν δ' ἂν κατανοήσειας ὅτι δεῖ τοῦτον τὸν τρόπον πράττειν, μάλιστα δ' ἐκ τῶν Ἰάσονι συμβάντων. Ἐκεῖνος γὰρ οὐδὲν τοιοῦτον οἷον σὺ κατεργασάμενος μεγίστης δόξης ἔτυχεν, οὐκ ἐξ ὧν ἔπραξεν, ἀλλ' ἐξ ὧν ἔφησεν· ἐποιεῖτο γὰρ τοὺς λόγους ὡς εἰς τὴν ἤπειρον διαβησόμενος καὶ βασιλεῖ πολεμήσων. Ὅπου δ' Ἰάσων λόγῳ μόνον χρησάμενος οὕτως αὑτὸν ηὔξησεν, ποίαν τινὰ χρὴ προσδοκᾶν περὶ σοῦ γνώμην αὐτοὺς ἕξειν, ἢν ἔργῳ ταῦτα πράξῃς, καὶ μάλιστα μὲν πειραθῇς ὅλην τὴν βασιλείαν ἑλεῖν, εἰ δὲ μή,

les Grecs, l'humanité, la douceur. Je vois que les rigueurs nuisent à ceux qui les exercent comme à ceux qui les éprouvent, que non-seulement la douceur est appréciée par les hommes et par tous les êtres vivants, mais que parmi les dieux nous saluons du nom d'Olympiens ceux qui sont la cause de nos félicités, tandis que nous donnons les noms les plus odieux à ceux qui président à nos châtiments et à nos malheurs; que les particuliers et les villes construisent des temples pour les premiers, qu'ils leur élèvent des autels, et que les autres ne sont honorés ni par nos invocations, ni par nos sacrifices, nous bornant envers eux à des cérémonies qui ont pour but de détourner les maux qui pourraient nous menacer. Pénétré de ces vérités, réunissez vos soins et vos efforts pour que l'univers sente grandir de plus en plus l'opinion qu'il a de vous. Ceux qui aspirent à une gloire supérieure à celle des autres hommes doivent concevoir des entreprises qui, sans dépasser les limites du possible, s'élèvent à la hauteur de leurs vœux, et chercher à les accomplir aussitôt que la fortune leur en offre l'occasion.

50. Beaucoup d'exemples pourraient vous convaincre que vous devez agir ainsi; mais particulièrement ce qui est arrivé à Jason. Il n'avait rien fait de comparable à ce que vous avez exécuté, et il s'est acquis une grande célébrité, non par ses actions, mais uniquement par ses paroles, en annonçant qu'il passerait en Asie et qu'il ferait la guerre au Roi. Si donc, par sa seule parole, Jason a pu grandir à ce point dans l'opinion des hommes, à quelle hauteur ne devez-vous pas espérer de parvenir, si vous exécutez réellement ce qu'il n'a fait que promettre; si vous entreprenez surtout d'arracher au Grand Roi le sceptre et l'empire, ou si, du moins, vous emparant de la plus grande partie de son territoire, vous en sé-

χώραν ὅτι πλείστην ἀφορίσασθαι καὶ διαλαβεῖν τὴν Ἀσίαν, ὡς λέγουσί τινες, ἀπὸ Κιλικίας μέχρι Σινώπης, πρὸς δὲ τούτοις κτίσαι πόλεις ἐπὶ τούτῳ τῷ τόπῳ, καὶ κατοικίσαι τοὺς νῦν πλανωμένους δι' ἔνδειαν τῶν καθ' ἡμέραν καὶ λυμαινομένους οἷς ἂν ἐντύχωσιν. Οὓς εἰ μὴ παύσομεν ἀθροιζομένους βίον αὐτοῖς ἱκανὸν πορίσαντες, λήσουσιν ἡμᾶς τοσοῦτοι γενόμενοι τὸ πλῆθος, ὥστε μηδὲν ἧττον αὐτοὺς εἶναι φοβεροὺς τοῖς Ἕλλησιν ἢ τοῖς βαρβάροις· ὧν οὐδεμίαν ποιούμεθα πρόνοιαν, ἀλλ' ἀγνοοῦμεν κοινὸν φόβον καὶ κίνδυνον ἅπασιν ἡμῖν αὐξανόμενον. Ἔστιν οὖν ἀνδρὸς μέγα φρονοῦντος καὶ φιλέλληνος καὶ πορρωτέρω τῶν ἄλλων τῇ διανοίᾳ καθορῶντος, ἀποχρησάμενον τοῖς τοιούτοις πρὸς τοὺς βαρβάρους, καὶ χώραν ἀποτεμόμενον τοσαύτην ὅσην ὀλίγῳ πρότερον εἰρήκαμεν, ἀπαλλάξαι τε τοὺς ξενιτευομένους τῶν κακῶν ὧν αὐτοί τ' ἔχουσι καὶ τοῖς ἄλλοις παρέχουσι, καὶ πόλεις ἐξ αὐτῶν συστῆσαι, καὶ ταύταις ὁρίσαι τὴν Ἑλλάδα καὶ προβαλέσθαι πρὸ ἁπάντων ἡμῶν. Ταῦτα γὰρ πράξας οὐ μόνον ἐκείνους εὐδαίμονας ποιήσεις, ἀλλὰ καὶ πάντας ἡμᾶς εἰς ἀσφάλειαν καταστήσεις. Ἢν δ' οὖν τούτων διαμάρτῃς, ἀλλ' ἐκεῖνό γε ῥᾳδίως ποιήσεις, τὰς πόλεις τὰς τὴν Ἀσίαν κατοικούσας ἐλευθερώσεις. Ὅ τι δ' ἂν τούτων πρᾶξαι δυνηθῇς ἢ καὶ μόνον ἐπιχειρήσῃς, οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ μᾶλλον τῶν ἄλλων εὐδοκιμήσεις, καὶ δικαίως, ἤν περ αὐτός τ' ἐπὶ ταῦθ' ὁρμήσας καὶ τοὺς Ἕλληνας προτρέψῃς.

parez la portion désignée par quelques-uns sous le nom d'Asie, qui s'étend depuis la Cilicie jusqu'à Sinope, si, de plus, vous y construisez des villes, et si vous y établissez les misérables que l'extrême pauvreté réduit à mener une vie errante, et qui nuisent à tout ce qu'ils rencontrent. Ces hommes, si nous ne les empêchons pas de se réunir en leur assurant des moyens suffisants d'existence, s'élèveront insensiblement à un tel nombre qu'ils ne deviendront pas moins redoutables pour les Grecs que pour les Barbares; et cependant, loin de prendre à leur égard aucune mesure de prévoyance, nous fermons les yeux sur une terreur commune et sur un danger qui croît sans cesse autour de nous. Il appartient à un homme d'une âme élevée, à un prince ami de la Grèce, et dont les pensées pénètrent plus avant que celles des autres hommes, d'employer sans les épargner de tels auxiliaires contre les Barbares, de se rendre maître d'une contrée qui égale par son étendue celle que nous venons d'indiquer, de délivrer des maux qu'ils souffrent ces infortunés mercenaires, de faire cesser en même temps ceux qu'ils font souffrir aux autres, de se servir d'eux enfin pour fonder des villes qui marqueront les limites de la Grèce, et deviendront pour nous tous un rempart commun. Si vous suivez ce conseil, non-seulement vous ferez leur bonheur, mais vous nous rendrez en même temps la sécurité. Si vous ne pouvez obtenir ce résultat, du moins vous sera-t-il facile de donner la liberté aux villes grecques de l'Asie. En un mot, quelle que soit parmi les entreprises que je vous propose celle que vous pourrez accomplir ou seulement tenter, il est impossible que vous n'obteniez pas plus de gloire que vos prédécesseurs, et cela sera juste, parce que vous aurez pris de vous-même une résolution généreuse et donné l'impulsion à la Grèce.

51. Ἐπεὶ νῦν γε τίς οὐκ ἂν εἰκότως τὰ συμβεβηκότα θαυμάσειε καὶ καταφρονήσειεν ἡμῶν, ὅπου παρὰ μὲν τοῖς βαρβάροις, οὓς ὑπειλήφαμεν μαλακοὺς εἶναι καὶ πολέμων ἀπείρους καὶ διεφθαρμένους ὑπὸ τῆς τρυφῆς, ἄνδρες ἐγγεγόνασιν οἳ τῆς Ἑλλάδος ἄρχειν ἠξίωσαν, τῶν δ' Ἑλλήνων οὐδεὶς τοσοῦτον πεφρόνηκεν ὥστ' ἐπιχειρῆσαι τῆς Ἀσίας ἡμᾶς ποιῆσαι κυρίους, ἀλλὰ τοσοῦτον αὐτῶν ἀπολελειμμένοι τυγχάνομεν, ὥστ' ἐκεῖνοι μὲν οὐκ ὤκνησαν οὐδὲ προϋπάρξαι τῆς ἔχθρας τῆς πρὸς τοὺς Ἕλληνας, ἡμεῖς δ' οὐδ' ὑπὲρ ὧν κακῶς ἐπάθομεν ἀμύνεσθαι τολμῶμεν αὐτούς, ἀλλ' ὁμολογούντων ἐκείνων ἐν ἅπασι τοῖς πολέμοις μήτε στρατιώτας ἔχειν μήτε στρατηγοὺς μήτ' ἄλλο μηδὲν τῶν εἰς τοὺς κινδύνους χρησίμων, ἀλλὰ ταῦτα πάντα παρ' ἡμῶν μεταπεμπομένων, εἰς τοῦθ' ἥκομεν ἐπιθυμίας τοῦ κακῶς ἡμᾶς αὐτοὺς ποιεῖν, ὥστ' ἐξὸν ἡμῖν τἀκείνων ἀδεῶς ἔχειν, πρὸς ἡμᾶς τ' αὐτοὺς περὶ μικρῶν πολεμοῦμεν, καὶ τοὺς ἀφισταμένους τῆς ἀρχῆς τῆς βασιλέως συγκαταστρεφόμεθα, καὶ λελήθαμεν ἡμᾶς αὐτοὺς ἐνίοτε μετὰ τῶν πατρικῶν ἐχθρῶν τοὺς τῆς αὐτῆς συγγενείας μετέχοντας ἀπολλύναι ζητοῦντες.

52. Διὸ καὶ σοὶ νομίζω συμφέρειν οὕτως ἀνάνδρως διακειμένων τῶν ἄλλων προστῆναι τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς ἐκεῖνον. Προσήκει δὲ τοῖς μὲν ἄλλοις τοῖς ἀφ' Ἡρακλέους πεφυκόσι καὶ τοῖς ἐν πολιτείᾳ καὶ νόμοις ἐνδεδεμένοις ἐκείνην τὴν πόλιν στέργειν, ἐν ᾗ τυγχάνουσι κατοικοῦντες, σὲ δ' ὥσπερ ἄφετον γεγενημένον ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα πατρίδα

51. Maintenant, qui ne s'étonnerait avec raison de ce qui est arrivé de nos jours et qui ne nous mépriserait? Quoi! parmi les Barbares, que nous regardons comme des êtres efféminés, sans expérience de la guerre et corrompus par la mollesse, il s'est rencontré des hommes qui se sont crus dignes de commander à la Grèce; et personne parmi les Grecs ne s'est senti l'âme assez grande pour essayer de nous rendre maîtres de l'Asie! Nous sommes tellement inférieurs aux Barbares, qu'ils n'ont pas hésité à manifester les premiers leur haine contre nous, tandis que nous n'osons pas même nous venger des injures qu'ils nous ont faites! Ils avouent, dans toutes leurs guerres, qu'ils ne peuvent trouver chez eux ni soldats, ni généraux, ni aucune des ressources nécessaires pour tenter la fortune des combats; qu'ils sont forcés de les faire venir de nos contrées, et nous, nous sommes arrivés à une telle ardeur de nous nuire que, lorsqu'il est en notre pouvoir de posséder en toute sécurité ce qui leur appartient, nous nous faisons mutuellement la guerre pour des objets sans importance; bien plus, nous aidons le Roi à soumettre les provinces qui se révoltent contre lui, sans nous apercevoir que nous nous unissons quelquefois à nos ennemis héréditaires, pour anéantir des peuples qui ont avec nous une origine commune!

52. Je crois, d'après tous ces motifs, qu'il est de votre intérêt, au milieu de l'engourdissement général, de vous déclarer le chef de la guerre contre le Barbare. Il peut convenir à d'autres descendants d'Hercule, qui sont nés sous des gouvernements où les institutions et les lois les enchaînent, de concentrer leurs affections sur la ville qu'ils habitent; mais vous, qui ne dépendez de personne, vous devez, comme l'auteur de votre race,

νομίζειν, ὥσπερ ὁ γεννήσας ὑμᾶς, καὶ κινδυνεύειν ὑπὲρ αὐτῆς ὁμοίως ὥσπερ ὑπὲρ ὧν μάλιστα σπουδάζεις.

53. Ἴσως δ' ἄν τινες ἐπιτιμῆσαί μοι τολμήσειαν τῶν οὐδὲν ἄλλο δυναμένων ἢ τοῦτο ποιεῖν, ὅτι σὲ προειλόμην παρακαλεῖν ἐπί τε τὴν στρατείαν τὴν ἐπὶ τοὺς βαρβάρους καὶ τὴν ἐπιμέλειαν τὴν τῶν Ἑλλήνων, παραλιπὼν τὴν ἐμαυτοῦ πόλιν.

54. Ἐγὼ δ' εἰ μὲν πρὸς ἄλλους τινὰς πρότερον ἐπεχείρουν διαλέγεσθαι περὶ τούτων ἢ πρὸς τὴν πατρίδα τὴν αὑτοῦ τὴν τρὶς τοὺς Ἕλληνας ἐλευθερώσασαν, δὶς μὲν ἀπὸ τῶν βαρβάρων, ἅπαξ δ' ἀπὸ τῆς Λακεδαιμονίων ἀρχῆς, ὡμολόγουν ἂν πλημμελεῖν· νῦν δ' ἐκείνην μὲν φανήσομαι πρώτην ἐπὶ ταῦτα προτρέπων ὡς ἠδυνάμην μετὰ πλείστης σπουδῆς, αἰσθανόμενος δ' ἔλαττον αὐτὴν φροντίζουσαν τῶν ὑπ' ἐμοῦ λεγομένων ἢ τῶν ἐπὶ τοῦ βήματος μαινομένων, ἐκείνην μὲν εἴασα, τῆς δὲ πραγματείας οὐκ ἀπέστην. Διὸ δικαίως ἄν με πάντες ἐπαινοῖεν, ὅτι τῇ δυνάμει ταύτῃ χρώμενος ἣν ἔχων τυγχάνω, διατετέλεκα πάντα τὸν χρόνον πολεμῶν μὲν τοῖς βαρβάροις, κατηγορῶν δὲ τῶν μὴ τὴν αὐτὴν ἐμοὶ γνώμην ἐχόντων, προτρέπειν δ' ἐπιχειρῶν οὓς ἂν ἐλπίσω μάλιστα δυνήσεσθαι τοὺς μὲν Ἕλληνας ἀγαθόν τι ποιῆσαι, τοὺς δὲ βαρβάρους ἀφελέσθαι τὴν ὑπάρχουσαν εὐδαιμονίαν. Διόπερ καὶ νῦν πρὸς σὲ ποιοῦμαι τοὺς λόγους, οὐκ ἀγνοῶν ὅτι τούτοις ὑπ' ἐμοῦ μὲν λεγομένοις πολλοὶ φθονήσουσι, τοῖς δ' αὐτοῖς τούτοις ὑπὸ σοῦ πραττομένοις ἅπαντες συνησθήσονται. Τῶν μὲν γὰρ εἰρημένων

voir votre patrie dans la Grèce entière, et vous exposer pour elle avec le même abandon que pour vos plus chers intérêts.

53. Peut-être quelques-uns de ces hommes qui n'ont de talent que pour la critique, oseront me blâmer et dire que, négligeant ma patrie, je me suis adressé à vous plutôt qu'à elle, pour vous conseiller d'attaquer les Barbares, et de prendre soin de la Grèce.

54. Si j'avais essayé de recourir à d'autres, avant de faire connaître mes pensées à ma patrie, qui trois fois a sauvé la liberté des Grecs, deux fois en repoussant les Barbares, une fois en affranchissant la Grèce du joug de Lacédémone, j'aurais commis une faute et j'en ferais l'aveu. Mais c'est vers elle que j'ai dirigé, autant qu'il était en moi, les premiers efforts de mon zèle pour la déterminer à cette grande entreprise; et c'est après avoir reconnu qu'elle faisait moins d'attention à mes paroles qu'à celles des insensés qui s'agitent à la tribune, que j'ai cessé de m'adresser à elle, sans renoncer toutefois à mon dessein. Par conséquent, je mériterais des louanges universelles pour avoir constamment fait la guerre aux Barbares avec les armes que j'avais entre les mains, et pour avoir toujours accusé ceux qui n'étaient pas animés des mêmes sentiments que moi; en même temps que je m'efforçais d'engager les hommes les plus capables, selon moi, de servir les intérêts de la Grèce à enlever aux Barbares les prospérités dont ils jouissent. Voilà pourquoi je vous adresse ce discours, n'ignorant pas que si un grand nombre d'hommes portent envie à mes paroles, tous se réjouiront avec vous de vos succès. Personne ne participe aux conseils que je vous

οὐδεὶς κεκοινώνηκε, τῶν δ' ὠφελειῶν τῶν κατεργασθησομένων οὐκ ἔστιν ὅστις οὐκ οἰήσεται μεθέξειν.

55. Σκέψαι δ' ὡς αἰσχρὸν περιορᾶν τὴν Ἀσίαν ἄμεινον πράττουσαν τῆς Εὐρώπης καὶ τοὺς βαρβάρους εὐπορωτέρους τῶν Ἑλλήνων ὄντας, ἔτι δὲ τοὺς μὲν ἀπὸ Κύρου τὴν ἀρχὴν ἔχοντας, ὃν ἡ μήτηρ εἰς τὴν ὁδὸν ἐξέβαλε, βασιλέας μεγάλους προσαγορευομένους, τοὺς δ' ἀφ' Ἡρακλέους πεφυκότας, ὃν ὁ γεννήσας διὰ τὴν ἀρετὴν εἰς θεοὺς ἀνήγαγε, ταπεινοτέροις ὀνόμασιν ἢ 'κείνους προσαγορευομένους. Ὧν οὐδὲν ἐατέον οὕτως ἔχειν, ἀλλ' ἀναστρεπτέον καὶ μεταστατέον ἅπαντα ταῦτ' ἐστίν.

56. Εὖ δ' ἴσθι μηδὲν ἄν με τούτων ἐπιχειρήσαντά σε πείθειν, εἰ δυναστείαν μόνον καὶ πλοῦτον ἑώρων ἐξ αὐτῶν γενησόμενον· ἡγοῦμαι γάρ τά γε τοιαῦτα καὶ νῦν σοι πλείω τῶν ἱκανῶν ὑπάρχειν καὶ πολλὴν ἀπληστίαν ἔχειν ὅστις προαιρεῖται κινδυνεύειν ὥστ' ἢ ταῦτα λαβεῖν ἢ στερηθῆναι τῆς ψυχῆς. Ἀλλὰ γὰρ οὐ πρὸς τὰς τούτων κτήσεις ἀποβλέψας ποιοῦμαι τοὺς λόγους, ἀλλ' οἰόμενος ἐκ τούτων μεγίστην σοι καὶ καλλίστην γενήσεσθαι δόξαν. Ἐνθυμοῦ δ' ὅτι τὸ μὲν σῶμα θνητὸν ἅπαντες ἔχομεν, κατὰ δὲ τὴν εὐδοξίαν καὶ τοὺς ἐπαίνους καὶ τὴν φήμην καὶ τὴν μνήμην τὴν τῷ χρόνῳ συμπαρακολουθοῦσαν ἀθανασίας μεταλαμβάνομεν, ἧς ἄξιον ὀρεγομένους καθ' ὅσον οἷοί τ' ἐσμὲν ὁτιοῦν πάσχειν. Ἴδοις δ' ἂν καὶ τῶν ἰδιωτῶν τοὺς ἐπιεικεστάτους ὑπὲρ ἄλλου μὲν οὐδενὸς ἂν τὸ ζῆν ἀντικαταλλαξαμένους, ὑπὲρ δὲ τοῦ τυχεῖν καλῆς δόξης ἀποθνήσκειν ἐν

offre ; mais il n'est personne qui ne se flatte d'avoir part aux avantages qui devront en résulter.

55. Considérez à quel point il est honteux de permettre que l'Asie soit plus florissante que l'Europe, que les Barbares jouissent d'une plus grande prospérité que les Grecs, et que les hommes qui ont reçu leur royaume de Cyrus, abandonné par sa mère sur le le bord d'un chemin, soient salués du nom de *Grands Rois*, quand les descendants d'Hercule, élevé par son père au rang des dieux à cause de sa vertu, ne reçoivent que des titres inférieurs. Voilà ce qu'il ne faut pas souffrir, voilà ce qu'il faut changer, voilà ce qu'il faut abolir.

56. Sachez bien que je n'aurais pas essayé de vous donner ces conseils, si j'avais cru que la puissance et la richesse dussent en être les seuls résultats, car je crois que, dès maintenant, vous possédez surabondamment l'une et l'autre. Je regarde d'ailleurs comme l'esclave d'une cupidité insatiable celui qui s'expose au danger avec la résolution de les acquérir ou de sacrifier sa vie. Ce ne sont pas les conquêtes de cette nature que j'ai en vue dans mon discours ; je vous l'adresse, parce que j'ai la confiance qu'il vous procurera la plus belle et la plus noble gloire. Soyez certain que, si nous possédons tous un corps mortel, la célébrité, les louanges, l'estime, la renommée, qui marche compagne du temps, nous font participer à l'immortalité, et l'immortalité est d'un prix assez haut pour que ceux qui osent y prétendre supportent tout ce qu'il est possible de supporter. Vous voyez, dans les situations particulières, les hommes les plus modérés, les hommes qui n'échangeraient leur vie contre aucun autre avantage, la donner avec joie sur le champ de bataille, lorsque la gloire en est le prix, et

τοῖς πολέμοις ἐθέλοντας, ὅλως δὲ τοὺς μὲν τιμῆς ἐπιθυμοῦντας ἀεὶ μείζονος ἧς ἔχουσιν ὑπὸ πάντων ἐπαινουμένους, τοὺς δὲ πρὸς ἄλλο τι τῶν ὄντων ἀπλήστως διακειμένους ἀκρατεστέρους καὶ φαυλοτέρους εἶναι δοκοῦντας. Τὸ δὲ μέγιστον τῶν εἰρημένων, ὅτι συμβαίνει τοῦ μὲν πλούτου καὶ τῶν δυναστειῶν πολλάκις τοὺς ἐχθροὺς κυρίους γίγνεσθαι, τῆς δ' εὐνοίας τῆς παρὰ τῶν πολιτῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν προειρημένων μηδένας ἄλλους καταλείπεσθαι κληρονόμους πλὴν τοὺς ἐξ ἡμῶν γεγονότας. Ὥστ' ᾐσχυνόμην ἂν εἰ μὴ τούτων ἕνεκα συνεβούλευον καὶ τὴν στρατείαν ποιεῖσθαι ταύτην καὶ πολεμεῖν καὶ κινδυνεύειν.

57. Οὕτω δ' ἄριστα βουλεύσει περὶ τούτων, ἢν ὑπολάβῃς μὴ μόνον τὸν λόγον τοῦτόν σε παρακαλεῖν, ἀλλὰ καὶ τοὺς προγόνους καὶ τὴν τῶν βαρβάρων ἀνανδρίαν καὶ τοὺς ὀνομαστοτάτους γενομένους καὶ δόξαντας ἡμιθέους εἶναι διὰ τὴν στρατείαν τὴν ἐπ' ἐκείνους, μάλιστα δὲ πάντων τὸν καιρόν, ἐν ᾧ σὺ μὲν τυγχάνεις τοσαύτην δύναμιν κεκτημένος ὅσην οὐδεὶς τῶν τὴν Εὐρώπην κατοικησάντων, πρὸς ὃν δὲ πολεμήσεις, οὕτω σφόδρα μεμισημένος καὶ καταπεφρονημένος ὑφ' ἁπάντων ὡς οὐδεὶς πώποτε τῶν βασιλευσάντων.

58. Πρὸ πολλοῦ δ' ἂν ἐποιησάμην οἷόν τ' εἶναι συνερᾶσαι τοὺς λόγους ἅπαντας τοὺς ὑπ' ἐμοῦ περὶ τούτων εἰρημένους· μᾶλλον γὰρ ἂν ἄξιος οὗτος ἔδοξεν εἶναι τῆς ὑποθέσεως. Οὐ μὴν ἀλλὰ σέ γε χρὴ σκοπεῖν ἐξ ἁπάντων τὰ

vous voyez en même temps ceux qui ambitionnent une renommée toujours croissante loués de tout l'univers, tandis que les hommes dont les désirs se portent avec ardeur vers quelques-uns de ces objets follement estimés du vulgaire, sont considérés comme des âmes basses et insatiables. Parmi les considérations que je vous ai présentées, voici la plus importante : nos richesses, notre puissance, tombent souvent dans les mains de nos ennemis ; tandis que la bienveillance de nos concitoyens et les divers avantages que je vous ai signalés n'ont pas d'autres héritiers que nos enfants. J'aurais donc à rougir si, en présence de motifs aussi élevés, je ne vous avais pas engagé à faire cette expédition et à vous exposer aux dangers de la guerre.

57. Vous adopterez la meilleure de toutes les résolutions sur la situation présente, si vous reconnaissez que ce ne sont pas seulement mes paroles qui vous invitent, mais que ce sont et vos ancêtres, et la lâcheté des Barbares, et les hommes à jamais célèbres, considérés comme des demi-dieux, pour avoir porté la guerre chez ces mêmes Barbares, et, plus encore que tout le reste, l'opportunité d'un temps où vous êtes parvenu à un degré de puissance qu'aucun des princes qui ont habité l'Europe n'a obtenu avant vous; tandis que le Roi contre lequel vous avez à combattre est tellement haï, tellement méprisé, que jamais aucun roi ne le fut à ce point !

58. J'attacherais un grand prix à pouvoir présenter l'ensemble de tout ce que j'ai dit sur ces grandes questions : mon discours paraîtrait alors plus digne du sujet, mais c'est à vous qu'il appartient de choisir et de juger, entre tous les motifs, ceux qui doivent vous

συντείνοντα καὶ προτρέποντα πρὸς τὸν πόλεμον τοῦτον· οὕτω γὰρ ἂν ἄριστα βουλεύσαιο περὶ αὐτῶν.

59. Οὐκ ἀγνοῶ δ' ὅτι πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων τὴν βασιλέως δύναμιν ἄμαχον εἶναι νομίζουσιν· ὧν ἄξιον θαυμάζειν, εἰ τὴν ὑπ' ἀνθρώπου βαρβάρου καὶ κακῶς τεθραμμένου κατασταθεῖσαν καὶ συναχθεῖσαν ἐπὶ δουλείᾳ, ταύτην ὑπ' ἀνδρὸς Ἕλληνος καὶ περὶ τοὺς πολέμους πολλὴν ἐμπειρίαν ἔχοντος μὴ νομίζουσιν ἂν ἐπ' ἐλευθερίᾳ διαλυθῆναι, καὶ ταῦτ' εἰδότες ὅτι συστῆσαι μέν ἐστιν ἅπαντα χαλεπόν, διαστῆσαι δὲ ῥᾴδιον.

60. Ἐνθυμοῦ δ' ὅτι μάλιστα τούτους τιμῶσιν ἅπαντες καὶ θαυμάζουσιν, οἵτινες ἀμφότερα δύνανται, καὶ πολιτεύεσθαι καὶ στρατηγεῖν. Ὅταν οὖν ὁρᾷς τοὺς ἐν μιᾷ πόλει ταύτην ἔχοντας τὴν φύσιν εὐδοκιμοῦντας, ποίους τινὰς χρὴ προσδοκᾶν τοὺς ἐπαίνους ἔσεσθαι τοὺς περὶ σοῦ ῥηθησομένους, ὅταν φαίνῃ ταῖς μὲν εὐεργεσίαις ἐν ἅπασι τοῖς Ἕλλησι πεπολιτευμένος, ταῖς δὲ στρατηγίαις τοὺς βαρβάρους κατεστραμμένος; Ἐγὼ μὲν γὰρ ἡγοῦμαι ταῦτα πέρας ἕξειν· οὐδένα γὰρ ἄλλον ποτὲ δυνήσεσθαι μείζω πρᾶξαι τούτων· οὔτε γὰρ ἐν τοῖς Ἕλλησι γενήσεσθαι τηλικοῦτον ἔργον, ὅσον ἐστὶ τὸ πάντας ἡμᾶς ἐκ τοσούτων πολέμων ἐπὶ τὴν ὁμόνοιαν προαγαγεῖν, οὔτε τοῖς βαρβάροις εἰκός ἐστι συστῆναι τηλικαύτην δύναμιν, ἣν τὴν νῦν ὑπάρχουσαν καταλύσῃς. Ὥστε τῶν μὲν ἐπιγιγνομένων οὐδ' ἤν τις τῶν ἄλλων διενέγκῃ τὴν φύσιν, οὐδὲν ἕξει ποιῆσαι τοιοῦτον. Ἀλλὰ μὴν τῶν γε προγεγενημένων ἔχω μὲν ὑπερβαλεῖν τὰς

porter et vous déterminer à cette guerre, car c'est ainsi que vous pourrez prendre les meilleures résolutions.

59. Je n'ignore pas qu'un grand nombre de Grecs regardent comme invincible la puissance du Roi; mais on doit s'étonner qu'ils puissent penser qu'un empire soumis à la servitude et gouverné par un barbare nourri au sein de la mollesse, ne sera pas renversé, au nom de la liberté, par un Grec consommé dans l'art de la guerre; et cela, quand ils savent que, si tout est difficile à fonder, tout est facile à détruire.

60. Songez aussi que les hommes admirent et honorent par-dessus tout ceux qui peuvent à la fois gouverner un État et commander des armées. Lors donc que vous voyez les citoyens d'une simple ville qui réunissent l'une et l'autre de ces qualités jeter un si grand éclat, à quel concert de louanges ne devez-vous pas vous attendre, le jour où l'on reconnaîtra que votre politique a pour base les bienfaits que vous répandez sur tous les Grecs, et que vous avez renversé la puissance des Barbares par votre supériorité dans l'art de la guerre? Pour moi, je suis convaincu que vous atteindrez ainsi les limites de la gloire, parce qu'aucun homme, dans aucun temps, n'accomplira rien de plus grand. Jamais, en effet, parmi les Grecs, on ne verra se réaliser une action aussi généreuse que celle de nous arracher tous à de si terribles guerres pour nous conduire à la plus parfaite harmonie, de même qu'il n'est pas probable que jamais parmi les Barbares il s'élève une puissance égale à celle que vous détruirez et qui existe aujourd'hui; d'où il résulte que chez les races futures, quand bien même il apparaîtrait un homme dont le génie serait supérieur à tous les autres, il n'aurait pas la faculté de rien faire de semblable. Dejà je puis, sans chercher à vous flatter, et en disant

πράξεις τοῖς ἤδη διὰ σοῦ κατειργασμένοις, οὐ γλίσχρως, ἀλλ' ἀληθινῶς· ὅστις γὰρ ἔθνη τοσαῦτα τυγχάνεις κατεστραμμένος ὅσας οὐδεὶς πώποτε τῶν Ἑλλήνων πόλεις εἷλε, πῶς οὐκ ἂν πρὸς ἕκαστον αὐτῶν ἀντιπαραβάλλων ῥᾳδίως ἂν ἐπέδειξα μείζω σε κἀκείνων διαπεπραγμένον; ἀλλὰ γὰρ εἱλόμην ἀποσχέσθαι τῆς τοιαύτης ἰδέας δι' ἀμφότερα, διά τε τοὺς οὐκ εὐκαίρως αὐτῇ χρωμένους, καὶ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι ταπεινοτέρους ποιεῖν τῶν νῦν ὄντων τοὺς ἡμιθέους εἶναι νομιζομένους.

61. Ἐνθυμοῦ δ', ἵνα τι καὶ τῶν ἀρχαίων εἴπωμεν, ὅτι τὸν Ταντάλου πλοῦτον καὶ τὴν Πέλοπος ἀρχὴν καὶ τὴν Εὐρυσθέως δύναμιν οὐδεὶς ἂν οὔτε λόγων εὑρετὴς οὔτε ποιητὴς ἐπαινέσειεν, ἀλλὰ μετά γε τὴν Ἡρακλέους ὑπερβολὴν καὶ τὴν Θησέως ἀρετὴν τοὺς ἐπὶ Τροίαν στρατευσαμένους καὶ τοὺς ἐκείνοις ὁμοίους γενομένους ἅπαντες ἂν εὐλογήσειαν. Καίτοι τοὺς ὀνομαστοτάτους καὶ τοὺς ἀρίστους αὐτῶν ἴσμεν ἐν μικροῖς πολιχνίοις καὶ νησυδρίοις τὰς ἀρχὰς κατασχόντας· ἀλλ' ὅμως ἰσόθεον καὶ παρὰ πᾶσιν ὀνομαστὴν τὴν αὑτῶν δόξαν κατέλιπον· ἅπαντες γὰρ φιλοῦσιν οὐ τοὺς σφίσιν αὐτοῖς μεγίστην δυναστείαν κτησαμένους, ἀλλὰ τοὺς τοῖς Ἕλλησι πλείστων ἀγαθῶν αἰτίους γεγενημένους.

62. Οὐ μόνον δ' ἐπὶ τούτων αὐτοὺς ὄψει τὴν γνώμην ταύτην ἔχοντας, ἀλλ' ἐπὶ πάντων ὁμοίως· ἐπεὶ καὶ τὴν πόλιν ἡμῶν οὐδεὶς ἂν ἐπαινέσειεν, οὔθ' ὅτι τῆς θαλάττης ἦρξεν οὔθ' ὅτι τοσοῦτον πλῆθος χρημάτων εἰσπράξασα

simplement la vérité, élever vos actions au-dessus des hauts faits de tous les hommes qui ont paru avant vous; car, puisque vous avez soumis plus de nations qu'aucun Grec n'a pris de villes, comment, en vous comparant avec chacun d'eux, ne me serait-il pas facile de montrer que vous les avez surpassés tous? Mais j'ai résolu de m'abstenir de tels discours pour deux raisons : la première, à cause des gens qui en abusent; la seconde, parce que je ne veux pas mettre au-dessous des hommes qui existent aujourd'hui ceux qui sont considérés comme des demi-dieux.

61. Pensez encore, car il faut aussi rappeler les souvenirs des temps anciens, qu'aucun orateur, aucun poëte ne consentirait à louer ni la richesse de Tantale, ni le pouvoir de Pélops, ni la puissance d'Eurysthée; tandis que, de toutes parts, après la force surnaturelle d'Hercule et la valeur de Thésée, on célèbre les vertus des héros qui ont fait la guerre de Troie et des hommes qui ont marché sur leurs traces. Nous savons cependant que, parmi ces grands hommes, les plus célèbres et les plus vaillants ne régnaient que sur des îles peu étendues ou sur des villes sans importance; mais la gloire qu'ils ont acquise, égale à celle des dieux, resplendit dans tout l'univers, parce que nous éprouvons tous un sentiment de reconnaissance et d'amour, non pour ceux qui se sont acquis une grande puissance, mais pour ceux qui ont répandu le plus de bienfaits sur la Grèce.

62. Et non-seulement vous trouverez que cette opinion existe à leur égard, mais qu'elle s'étend à tous les hommes. Ainsi personne n'accorderait des louanges à notre ville, soit parce qu'elle a possédé l'empire de la mer, soit parce qu'elle a fait déposer dans sa citadelle

τοὺς συμμάχους εἰς τὴν ἀκρόπολιν ἀνήνεγκεν, ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὅτι πολλῶν πόλεων ἐξουσίαν ἔλαβε, τὰς μὲν ἀναστάτους ποιῆσαι, τὰς δ' αὐξῆσαι, τὰς δ' ὅπως ἐβουλήθη διοικῆσαι· πάντα γὰρ ταῦτα παρῆν αὐτῇ πράττειν· ἀλλ' ἐκ τούτων μὲν πολλαὶ κατηγορίαι κατ' αὐτῆς γεγόνασιν, ἐκ δὲ τῆς Μαραθῶνι μάχης καὶ τῆς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχίας, καὶ μάλισθ' ὅτι τὴν αὑτῶν ἐξέλιπον ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων σωτηρίας, ἅπαντες αὐτὴν ἐγκωμιάζουσιν. Τὴν αὐτὴν δὲ γνώμην καὶ περὶ Λακεδαιμονίων ἔχουσιν· καὶ γὰρ ἐκείνων μᾶλλον ἄγανται τὴν ἧτταν τὴν ἐν Θερμοπύλαις ἢ τὰς ἄλλας νίκας, καὶ τὸ τρόπαιον τὸ μὲν κατ' ἐκείνων ὑπὸ τῶν βαρβάρων σταθὲν ἀγαπῶσι καὶ θεωροῦσι, τὰ δ' ὑπὸ Λακεδαιμονίων κατὰ τῶν ἄλλων οὐκ ἐπαινοῦσιν, ἀλλ' ἀηδῶς ὁρῶσιν· ἡγοῦνται γὰρ τὸ μὲν ἀρετῆς εἶναι σημεῖον, τὰ δὲ πλεονεξίας.

63. Ταῦτ' οὖν ἐξετάσας ἅπαντα καὶ διελθὼν πρὸς αὑτόν, ἢν μέν τι τῶν εἰρημένων ᾖ μαλακώτερον ἢ καταδεέστερον, αἰτιῶ τὴν ἡλικίαν τὴν ἐμήν, ᾗ δικαίως ἂν ἅπαντες συγγνώμην ἔχοιεν· ἢν δ' ὅμοια τοῖς πρότερον διαδεδομένοις, νομίζειν αὐτὰ χρὴ μὴ τὸ γῆρας τοὐμὸν εὑρεῖν, ἀλλὰ τὸ δαιμόνιον ὑποβαλεῖν, οὐκ ἐμοῦ φροντίζον, ἀλλὰ τῆς Ἑλλάδος κηδόμενον, καὶ βουλόμενον ταύτην τε τῶν κακῶν ἀπαλλάξαι τῶν παρόντων καὶ σοὶ πολὺ μείζω περιθεῖναι δόξαν τῆς νῦν ὑπαρχούσης. Οἶμαι δέ σ' οὐκ ἀγνοεῖν ὃν τρόπον οἱ θεοὶ τὰ τῶν ἀνθρώπων διοικοῦσιν. Οὐ γὰρ αὐτόχειρες οὔτε τῶν ἀγαθῶν οὔτε τῶν κακῶν γίγνονται

d'immenses sommes d'argent levées sur ses alliés; on ne la louera même pas pour avoir pu, entre un grand nombre de villes, détruire les unes, accroître l'importance de plusieurs, et administrer les autres au gré de sa volonté (car elle a eu cette puissance, et de nombreuses accusations en sont résultées contre elle), mais tous célèbrent ses louanges pour la victoire de Marathon, pour le combat naval livré à Salamine, et surtout parce que nos pères ont abandonné leur patrie pour le salut de la Grèce. La même opinion existe relativement aux Lacédémoniens : on admire leur défaite aux Thermopyles plus que les nombreux combats dont ils sont sortis vainqueurs ; on salue avec amour, on contemple avec respect le trophée élevé sur eux par les Barbares ; mais, en voyant les trophées élevés sur les Grecs, loin de pouvoir les louer, on éprouve un sentiment d'amertume, parce que si le premier est un monument de vertu, les autres sont des monuments d'ambition.

63. Quand vous aurez examiné et apprécié toutes les considérations que je vous ai présentées, si quelque partie de mon discours vous paraît faible ou défectueuse, il faut en accuser mon âge, qui serait pour tout le monde un juste motif d'indulgence. Si, au contraire, il se rencontre des choses semblables à celles que j'ai publiées autrefois, ne croyez pas que ma vieillesse ait été capable de les produire; croyez plutôt qu'elles m'ont été inspirées par quelque divinité, qui a voulu, non par bienveillance pour moi, mais par intérêt pour la Grèce, la délivrer des maux dont elle est accablée, et vous entourer d'une gloire plus éclatante encore que celle qui vous environne aujourd'hui. Vous savez comment les dieux interviennent dans les affaires humaines. Ce n'est point en agissant, pour ainsi dire, de leurs pro-

τῶν συμβαινόντων αὐτοῖς, ἀλλ' ἑκάστοις τοιαύτην ἔννοιαν ἐμποιοῦσιν, ὥστε δι' ἀλλήλων ἡμῖν ἑκάτερα παραγίγνεσθαι τούτων. Οἷον ἴσως καὶ νῦν τοὺς μὲν λόγους ἡμῖν ἀπένειμαν, ἐπὶ δὲ τὰς πράξεις σὲ τάττουσι, νομίζοντες τούτων μὲν σὲ κάλλιστ' ἂν ἐπιστατῆσαι, τὸν δὲ λόγον τὸν ἐμὸν ἥκιστ' ἂν ὀχληρὸν γενέσθαι τοῖς ἀκούουσιν. Ἡγοῦμαι δὲ καὶ τὰ πεπραγμένα πρότερον οὐκ ἄν ποτέ σοι γενέσθαι τηλικαῦτα τὸ μέγεθος, εἰ μή τις θεῶν αὐτὰ συγκατώρθωσεν, οὐχ ἵνα τοῖς βαρβάροις μόνον τοῖς ἐπὶ τῆς Εὐρώπης κατοικοῦσι πολεμῶν διατελῇς, ἀλλ' ὅπως ἂν ἐν τούτοις γυμνασθεὶς καὶ λαβὼν ἐμπειρίαν καὶ γνωσθεὶς οἷος εἶ τούτων ἐπιθυμήσῃς ὧν ἐγὼ τυγχάνω συμβεβουλευκώς. Αἰσχρὸν οὖν ἐστι καλῶς τῆς τύχης ἡγουμένης ἀπολειφθῆναι, καὶ μὴ παρασχεῖν σαυτὸν εἰς ὃ βούλεταί σε προαγαγεῖν.

64. Νομίζω δὲ χρῆναί σε πάντας μὲν τιμᾶν τοὺς περὶ τῶν σοι πεπραγμένων ἀγαθόν τι λέγοντας, κάλλιστα μέντοι νομίζειν ἐκείνους ἐγκωμιάζειν, τοὺς μειζόνων ἔργων ἢ τηλικούτων τὴν σὴν φύσιν ἀξιοῦντας, καὶ τοὺς μὴ μόνον ἐν τῷ παρόντι κεχαρισμένως διειλεγμένους, ἀλλ' οἵτινες ἂν τοὺς ἐπιγιγνομένους οὕτω ποιήσωσι τὰς σὰς πράξεις θαυμάζειν ὡς οὐδενὸς ἄλλου τῶν προγεγενημένων. Πολλὰ δὲ βουλόμενος τοιαῦτα λέγειν οὐ δύναμαι· τὴν δ' αἰτίαν δι' ἣν, πλεονάκις τοῦ δέοντος εἴρηκα.

65. Λοιπὸν οὖν ἐστι τὰ προειρημένα συναγαγεῖν, ἵν' ὡς ἐν ἐλαχίστοις κατίδῃς τὸ κεφάλαιον τῶν συμβεβουλευμένων. Φημὶ γὰρ χρῆναί σε τοὺς μὲν Ἕλληνας εὐεργετεῖν,

pres mains, qu'ils versent sur les hommes les biens et les maux qui leur arrivent; mais c'est en inspirant à chacun de nous des pensées qui nous rendent les uns pour les autres les auteurs de ces biens et de ces maux. Peut-être même dans ce moment nous ont-ils donné la mission, à moi de parler, à vous d'agir, parce qu'ils ont prévu que vous dirigeriez les affaires de la Grèce de la manière la plus glorieuse, et que mon discours serait le moins fatigant possible pour ceux qui l'entendraient. Il me semble d'ailleurs que jusqu'à présent vous n'eussiez pas exécuté de si grandes choses, si quelque divinité n'eût présidé à vos succès, non pour vous faire uniquement continuer la guerre contre les Barbares établis en Europe; mais afin que, vous étant exercé contre eux, ayant acquis une grande expérience, et vous étant montré tel que vous êtes, vous eussiez le désir d'exécuter ce que je vous ai conseillé. Il serait honteux de rester en arrière, quand la fortune marche, pour ainsi dire, devant vous, et de ne pas vous offrir vous-même aux destinées vers lesquelles sa volonté vous entraîne.

64. Je crois que vous devez témoigner de l'estime à tous ceux qui louent vos actions : mais que vous devez regarder comme la plus noble des louanges le sentiment de ceux qui trouvent dans votre génie le gage d'actions plus grandes encore; qui ne font pas seulement arriver à votre oreille des paroles flatteuses pour le moment, mais qui feront admirer vos exploits par la postérité, plus que ceux de tous les hommes qui vous ont précédé. Je voudrais ajouter encore beaucoup de choses de la même nature, mais je ne le puis, et, déjà plus souvent qu'il n'était nécessaire, je vous en ai dit la raison.

65. Il ne me reste désormais qu'à résumer mon discours, afin de placer sous vos yeux, dans le moins de mots possible, la substance de mes conseils. Je dis qu'il faut vous montrer généreux envers les Grecs, régner sur

Μακεδόνων δὲ βασιλεύειν, τῶν δὲ βαρβάρων ὡς πλείστων ἄρχειν. Ἢν γὰρ ταῦτα πράττῃς, ἅπαντές σοι χάριν ἕξουσιν, οἱ μὲν Ἕλληνες ὑπὲρ ὧν εὖ πάσχουσι, Μακεδόνες δ' ἢν βασιλικῶς ἀλλὰ μὴ τυραννικῶς αὐτῶν ἐπιστατῇς, τὸ δὲ τῶν ἄλλων γένος, ἢν διὰ σὲ βαρβαρικῆς δεσποτείας ἀπαλλαγέντες Ἑλληνικῆς ἐπιμελείας τύχωσι. Ταῦθ' ὅπως μὲν γέγραπται τοῖς καιροῖς καὶ ταῖς ἀκριβείαις, παρ' ὑμῶν τῶν ἀκουόντων πυνθάνεσθαι δίκαιόν ἐστιν· ὅτι μέντοι βελτίω τούτων καὶ μᾶλλον ἁρμόττοντα τοῖς ὑπάρχουσιν οὐδεὶς ἄν σοι συμβουλεύσειεν, σαφῶς εἰδέναι νομίζω.

les Macédoniens, et soumettre à votre empire le plus grand nombre possible de Barbares. Si vous agissez ainsi, tous les peuples seront pénétrés pour vous d'une vive reconnaissance : les Grecs, à cause des bienfaits qu'ils reçoivent de vous; les Macédoniens, parce que vous régnerez sur eux en roi et non en tyran; les autres peuples, parce qu'affranchis d'un despotisme barbare, ils jouiront d'un gouvernement en harmonie avec les mœurs de la Grèce. C'est de vous qui m'entendez, que je dois apprendre maintenant jusqu'à quel point mon discours est d'accord avec les temps et avec les difficultés qui résultent des circonstances. Quant à moi, je crois savoir d'une manière certaine que personne ne vous offrira des conseils plus utiles et plus en rapport avec les événements au milieu desquels nous vivons.

ISOCRATE.

ARCHIDAMUS.

ARGUMENT.

Après la bataille de Leuctres (371 ans av. J. C.), les Thébains victorieux étaient entrés sur territoire de Sparte. Les Lacédémoniens, vaincus pour la première fois à forces égales, fuyaient de toutes parts, et c'est dans cette circonstance que l'on vit des mères, vraiment dignes de Sparte, accourir au devant de leurs enfants, les accabler de reproches, et, leur présentant le sein qui les avait portés, leur demander s'ils prétendaient qu'elles les reçussent une seconde fois dans leurs entrailles. Les Spartiates réclamèrent le secours d'Athènes; secondés par un corps de cavalerie athénienne, ils obtinrent sur les Thébains, près de Mantinée, un léger avantage sous le commandement d'Archidamus, fils d'Agésilas, et, profitant de cette circonstance, ils offrirent la paix aux Thébains ; ceux-ci leur répondirent qu'ils feraient la paix à condition que les Lacédémoniens abandonneraient Messène et la rendraient à ses anciens habitants.

Messène était l'antique ennemie de Sparte; l'inimitié des deux villes avait duré plus de 350 ans : trois guerres acharnées, dans lesquelles les Messéniens avaient toujours été vaincus, en avaient été le résultat. Dans la troisième, Messène avait été détruite, et un grand nombre de ses habitants, transportés à Sparte, avaient été réduits sous le nom d'Ilotes à l'état d'esclaves. La politique d'Épaminondas avait compris le grand avantage qu'il y aurait, pour assurer la suprématie de Thèbes,

à rétablir une ville qui si longtemps avait mis obstacle au développement de la puissance de Lacédémone, et surtout à y replacer les descendants de ses anciens habitants. Il avait donc, après la bataille de Leuctres, conseillé à sa patrie de faire de ce rétablissement la condition préalable de tout traité. D'un autre côté, les alliés de Sparte, qui n'avaient pas un intérêt direct au maintien de sa puissance, insistaient pour que cette condition fût acceptée, et ils avaient pour auxiliaires, à Sparte même, la foule de ces hommes qui ne voient que le présent et ferment les yeux sur l'avenir. Le jeune Archidamus, fils d'Agésilas et destiné à lui succéder, comprit la honte et le danger qu'une semblable concession allait attirer sur sa patrie, et résolut de l'en préserver en faisant rejeter la paix. C'est l'objet du discours qui porte son nom.

Archidamus envoya-t-il vers Isocrate, comme vers le seul orateur qui pût composer un discours à la hauteur d'une situation aussi grave, ou, frappé de cette situation et des dangers qui résulteraient pour Athènes d'un aussi grand accroissement de la puissance de Thèbes, Isocrate composa-t-il ce discours pour l'offrir à Archidamus, ou bien encore, ému de la beauté du sujet, voulut-il le traiter comme un morceau d'étude, et présenter en quelque sorte un modèle spécial d'éloquence? Deux choses seulement sont certaines : la première, qu'Isocrate est l'auteur de ce noble discours; la seconde, que l'histoire n'établit nulle part qu'il ait été lu devant l'assemblée des Spartiates.

Ce discours doit avoir été composé vers l'an 370 avant J.C., Isocrate étant âgé d'environ soixante-six ans, et il est universellement regardé comme un des plus beaux entre les discours politiques du grand orateur. Le sujet est noble et élevé; la composition, riche et grande; l'élocution, vive et animée; et, si le style n'a pas toute la magnificence du Panégyrique, Isocrate lui a donné, dans un haut degré, la gravité, la concision, l'énergie qui convenaient à un orateur royal, à un guerrier, à un Lacédémonien. Les phrases sont courtes et distinctes; les arguments simples et lucides, variés, abondants, et vont toujours droit au but. Partout on voit l'homme d'action briller sous les traits de l'orateur. Rien n'est omis de ce qui peut ranimer dans l'âme des Spartiates des sentiments dignes

de leur patrie et de leurs ancêtres : la religion, la justice, l'honneur, le salut du pays, les chances que la fortune réserve aux hommes de courage; en un mot, tout, dans ce discours, est digne d'un roi de Sparte, d'un orateur tel qu'Isocrate et de la grandeur du sujet.

Pour donner une juste idée de ce discours, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de transcrire ici, comme nous l'avons fait à l'occasion du Panégyrique et du Discours à Philippe, le jugement de Denys d'Halicarnasse : « Qui pourrait, dit-il, ayant à persuader une ville et des citoyens, se servir d'arguments plus nobles que ceux qu'Isocrate emploie dans un grand nombre de discours et surtout dans celui qu'il a composé pour les Lacédémoniens, et qui est intitulé *Archidamus ;* discours dans lequel il prend pour texte que Messène ne doit pas être livrée aux Béotiens, et qu'on ne doit pas obéir aux injonctions de ses ennemis ? La fortune avait trahi les Lacédémoniens à Leuctres et dans beaucoup d'autres combats. Les affaires des Thébains étaient florissantes, et l'accroissement de leur puissance les conduisait à la domination de la Grèce. La puissance de Sparte s'affaiblissait et n'était plus en rapport avec son ancienne suprématie ; on délibérait sur la question de savoir s'il ne fallait pas, pour obtenir la paix, abandonner la Messénie, parce que les Béotiens faisaient de cet abandon une condition absolue. Isocrate, voyant les Lacédémoniens prêts à faire un acte indigne de la grandeur de leurs ancêtres, composa ce discours pour Archidamus, qui était jeune, qui n'était pas encore roi, mais qui avait de puissants motifs pour espérer de parvenir à cette haute dignité. Il établit d'abord que les Lacédémoniens ont acquis Messène conformément au droit et à l'équité, parce que les enfants de Cresphonte leur en avaient fait don à l'époque où ils avaient été détrônés, qu'Apollon leur avait ordonné d'accepter ce don et de punir les auteurs de l'injustice; que la guerre avait ratifié dans leurs mains la possession de Messène, et que le temps l'avait confirmée. Il leur montre ensuite qu'ils ne rendraient point, en réalité la ville aux Messéniens, qui n'existaient plus; mais qu'ils la remettraient aux mains des Ilotes, de leurs esclaves, comme une place d'armes et un lieu de refuge. Il fait le tableau des dangers que leurs ancêtres ont bravés pour obtenir la

suprématie de la Grèce, et leur rappelle la renommée dont ils jouissent parmi les Grecs. Il les exhorte à ne pas se laisser abattre sous les coups de la fortune, et à ne pas désespérer d'un changement heureux; il les engage à se rappeler que beaucoup de peuples, qui possédaient une puissance plus grande que celle des Thébains, ont été vaincus par des peuples plus faibles qu'eux; comme aussi beaucoup d'autres, renfermés dans leurs murailles, assiégés par leurs ennemis, et condamnés à souffrir des calamités plus terribles que celles qui affligeaient alors les Lacédémoniens, ont vaincu et anéanti ceux qui les avaient attaqués; il cite l'exemple d'Athènes, qui, tombée de la plus haute prospérité, et réduite à supporter la dévastation et la ruine, avait bravé les derniers dangers pour ne pas se soumettre aux ordres des Barbares. Il encourage les Spartiates à accepter avec énergie leurs maux présents et à prendre confiance dans l'avenir, instruits par l'expérience que les villes réparent de semblables malheurs à l'aide d'une bonne organisation politique et de la science de la guerre, deux avantages par lesquels Sparte l'emporte sur toutes les autres villes. Il pense qu'ils ne doivent pas souhaiter la paix dans un moment où leurs affaires périclitent, parce qu'ils ont l'espoir de les rétablir en profitant des changements que le temps amène toujours; et que c'est à ceux qui sont dans la prospérité qu'il convient de désirer la paix, parce qu'elle est pour eux la garantie de la conservation des biens qu'ils possèdent.

« Parmi un grand nombre de motifs sur lesquels il fonde son opinion, Isocrate signale aux Lacédémoniens les hauts faits accomplis dans leurs guerres, soit isolément soit en commun, par les hommes les plus célèbres de leur pays; la honte qui s'attachera à la faute qu'ils veulent commettre, et les accusations auxquelles ils se trouveront en butte de la part de tous les Grecs. Si, au contraire, ils se déterminent à faire la guerre, ils doivent attendre des secours de la part des dieux, de la part de leurs alliés et de tous les peuples pour lesquels l'accroissement de la puissance des Thébains est devenu un objet d'envie, et il fait le tableau des désordres, des troubles qui remplissent toutes les villes de la Grèce soumises au pouvoir de Thèbes. Enfin, si aucune des choses qu'il indique ne doit se réaliser,

ou s'il n'existe pour les Lacédémoniens aucun autre espoir de salut, il les exhorte à abandonner leur ville, en leur montrant qu'il faut envoyer en Sicile, en Italie, et dans d'autres contrées amies, leurs femmes, leurs enfants, ainsi que la foule incapable de supporter les fatigues de la guerre, et qu'alors, s'établissant dans la position la plus forte, la mieux située dont ils pourront se saisir, ils porteront sans obstacle, sur terre et sur mer, le ravage et la dévastation chez leurs ennemis. Et en effet (ajoute Denys d'Halicarnasse), aucune armée n'osera aborder, pour les combattre, les hommes les plus belliqueux de la Grèce, résolus de défendre leur vie avec l'arme du désespoir, quand la plus juste colère et les plus nobles motifs leur en imposeront la nécessité. »

SOMMAIRE.

1. Aucun des vieillards accoutumés à prendre la parole devant vous, ni aucun de vos orateurs ne s'étant exprimé d'une manière digne de la république, et d'autres gardant un silence absolu, ou ne s'opposant pas avec assez d'énergie à une résolution honteuse pour Lacédémone, j'entreprendrai, malgré ma jeunesse, malgré l'usage de mon pays et mes propres habitudes, d'exposer mon sentiment.— 2. L'usage de refuser aux jeunes gens le droit de faire connaître leur opinion doit être blâmé pour divers motifs. La faculté de juger sainement est donnée à la jeunesse aussi bien qu'à l'âge avancé; et il appartient aux jeunes gens, plutôt qu'aux vieillards, de parler sur la guerre, dont le poids est principalement supporté par eux; s'ils se trompent dans leur opinion, ils se nuisent à eux-mêmes, mais ils ne nuisent point aux autres; et l'avis le plus sage peut toujours être préféré. — 3. L'objet sur lequel je viens délibérer avec vous est de la plus haute importance, puisque notre liberté, pour la défense de laquelle aucune fatigue, aucun danger ne doivent nous arrêter, est exposée au plus grand péril. Si jamais nous faisions ce que les Thébains demandent, et ce que nos alliés désirent nous persuader de faire pour recouvrer la paix, c'est-à-dire si nous abandonnions Messène, ce serait pour les Thébains un trophée plus grand, plus glorieux que celui qu'ils ont élevé à Leuctres. — 4. Que si vos alliés vous conseillent un acte semblable, et s'ils vous menacent, dans le cas où vous n'y consentiriez pas, de faire une paix séparée, je les considère comme coupables envers vous d'outrage et d'injustice, et comme des hommes sans le secours desquels nous ferons la guerre contre les Thébains plus glorieusement qu'avec de tels auxiliaires. — 5. Je veux d'abord vous rappeler comment Messène est tombée en votre puissance, afin qu'il devienne évident que vous la possédez en vertu du même droit que vous possédez Lacédémone elle-même. — 6. Lorsque, de simple mortel, Hercule eut été élevé au rang des dieux, ses descendants, parvenus à la troisième génération, reçurent de l'oracle de Delphes l'ordre de se rendre dans leur patrie, et, après avoir examiné le sens véritable de l'oracle, ils trouvèrent qu'Argos leur appartenait par droit héréditaire, que Lacédémone leur avait été livrée à titre d'esclave, et que Messène, conquise par Hercule et confiée par lui à la foi de Nestor, devait leur être remise. — 7. Les Doriens, parmi lesquels se trouvaient trois Héraclides (Téménus,

Cresphonte et Aristodème), ayant pris vos ancêtres pour auxiliaires, convinrent, par un traité, de partager le pays entre les trois enfants d'Hercule, et consentirent qu'ils le possédassent comme rois, à titre particulier; ils vainquirent ensuite les habitants des trois villes et formèrent de ces contrées autant de royaumes. Mais les Messéniens ayant tué Cresphonte, leur chef et leur roi, ses fils remirent Messène aux Lacédémoniens en reconnaissance de ce qu'ils avaient, sur leur demande, vengé la mort de leur père. — 8. Que si Messène nous appartient au même titre que Lacédémone, ainsi qu'il apparaît par ce court exposé, et si personne de vous ne consentirait à abandonner Lacédémone sur la demande qu'on pourrait lui en adresser, vous ne devez pas être animés d'un sentiment différent en ce qui concerne Messène. — 9. Ajoutez que nous possédions Messène avant que la plupart des villes grecques eussent été fondées, et avant que les Perses eussent soumis l'Asie à leur domination; et que, d'un autre côté, les Thébains n'ont pas remis la ville de Messène aux Messéniens, mais aux Ilotes, c'est-à-dire à leurs esclaves.— 10. La preuve que Messène nous appartient en vertu d'un droit véritable, et que l'on veut exercer à notre égard la plus flagrante injustice, résulte de ce fait que, dans les temps anciens et même alors que nous étions plus inférieurs à nos ennemis que nous ne le sommes aujourd'hui, nous avons été forcés de faire la paix malgré nous, et que jamais ni le roi de Perse, ni la ville de Thèbes, n'ont mis notre droit en question. — 11. C'est ce que le plus ancien, le plus digne de foi entre tous les oracles, a reconnu, lorsqu'il nous a indiqué par quels moyens nous devions nous rendre maîtres de Messène.—12. Lors donc que nous possédons cette ville avec l'approbation de l'oracle, après l'avoir reçue des fils de Cresphonte, et que nous la possédons depuis tant d'années en vertu d'un droit reconnu même par nos ennemis, comment peuvent-ils nous accuser de refuser maintenant la paix pour satisfaire à nos convenances, et d'avoir fait alors la guerre aux Messéniens, dominés par le désir de nous emparer d'un territoire étranger? — 13. Ceux qui nous engagent à faire la paix disent qu'il faut céder aux exigences des temps, et que, dans de telles circonstances, il faut chercher, non ce qui est juste, mais ce qui est utile. — 14. Pour moi, je dis que ce qui est utile ne doit jamais être préféré à ce qui est honorable, surtout lorsque vaincre est honorable sous tous les rapports, et que, dans la situation actuelle, notre droit à la possession de Messène ne peut être contesté, tandis que l'utilité (c'est-à-dire la paix avec les Thébains) est pleine d'incertitude. — 15. Nous avons en outre une grande espérance d'obtenir la victoire, parce qu'il arrive souvent aux vaincus de l'emporter sur les vainqueurs, et à ceux qui étaient assiégés de triompher de ceux qui les assiégeaient. — 16. Afin de ne pas remonter à une plus haute antiquité, nous citerons comme exemple les Athéniens, qui, dans la guerre de Perse, après avoir abandonné leur ville et leur pays, se sont élevés des dernières calamités à la prospérité la plus grande. — 17. Nous citerons aussi Denys, qui, assiégé par les Carthaginois, et pressé par eux à un tel point que déjà il pensait à chercher son salut dans la fuite,

recommença la guerre, et non-seulement détruisit un grand nombre de ses ennemis, mais affermit sa domination sur ses concitoyens, qui étaient à son égard dans les dispositions les plus hostiles. — 18. Amyntas, roi des Macédoniens, a donné le même exemple. Vaincu par les Barbares voisins de son royaume, il avait perdu la Macédoine entière ; il s'empare d'une petite forteresse, et, dans l'espace de trois mois, il avait reconquis toute la Macédoine. — 19. Enfin les Thébains eux-mêmes, ayant résisté à nos attaques et méprisé nos menaces, sont parvenus à un tel changement de fortune que déjà ils s'arrogent le droit de nous commander. — 20. Il faut donc supporter le présent avec courage et bien espérer de l'avenir, lorsque surtout nous savons que les calamités de cette nature peuvent être réparées par une habile administration des affaires et par l'expérience de la guerre, deux avantages qu'on ne peut nous contester. — 21. Il y a des hommes qui accusent les chances perfides de la guerre, et qui s'étonnent que quelqu'un puisse avoir foi dans un moyen aussi incertain qu'il est barbare. — 22. Quant à moi, je pense que la paix peut être désirée par ceux qui jouissent d'une situation prospère, mais que ceux qui gémissent sous le poids de l'infortune doivent faire la guerre et ne songer à la paix que le jour où ils ont vaincu leurs ennemis, ou du moins lorsqu'ils se sont mis en état de les combattre à forces égales. — 23. Réfléchissez à quel point il est honteux, lorsque dans les temps anciens une ville alliée était sauvée par le secours d'un seul Lacédémonien, de ne pas essayer, par nos efforts réunis, de sauver notre patrie. — 24. Qui ne nous adresserait des reproches si, persuadés par de simples paroles et oubliant nos ancêtres, nous abandonnions une contrée que les Messéniens ont défendue pendant vingt ans, et que nos pères avaient acquise par tant de travaux et de dangers? — 25. Il existe cependant des hommes qui, sans s'arrêter à ces considérations, mettent une telle ardeur à nous persuader d'abandonner Messène, qu'après nous avoir rappelé la faiblesse de notre ville et la puissance de nos ennemis, ils osent nous demander sur quels secours nous comptons pour entreprendre cette guerre. — 26. Moi, je pense que les meilleurs auxiliaires seront la justice de notre cause, la bienveillance des dieux, la sage administration de la république unie à la vertu et au sentiment d'honneur des citoyens, enfin les fautes de nos ennemis. — 27. Je pense en outre qu'un grand nombre de peuples étrangers, qu'Athènes, d'autres villes grecques, Denys le tyran, le roi d'Égypte et les autres princes de l'Asie, prendront des déterminations conformes à leurs intérêts et aux nôtres. — 28. Il est également certain que les villes du Péloponèse, les plus puissantes comme les plus faibles, qui dans ce moment sont en proie aux plus grandes calamités, prendront au moins, dans des circonstances si importantes, des mesures pour garantir leur sécurité, encore qu'elles ne l'aient pas fait jusqu'ici. — 29. Quand bien même rien de ce que je viens d'annoncer ne se réaliserait, guidé par le respect pour nos ancêtres et par la confiance dans notre droit, je ne me départirais pas de mon opinion, et je subirais tous les périls que la guerre entraîne, plutôt que d'accepter de si hon-

teuses conditions, et de convaincre de mensonge ceux qui sont dans l'habitude de vanter notre patrie. — 30. Il est certain que les fautes que commettront nos ennemis compenseront les difficultés de notre malheureuse position, et, s'il en était autrement, le parti que je vais vous proposer est sévère, mais il est plus digne de notre courage que les conseils que l'on cherche à nous faire adopter. — 31. Je demande que nos parents, nos femmes, nos enfants, et la multitude inutile pour la guerre, soient transportés dans des lieux où ils puissent être en sûreté, et qu'alors les hommes en état de combattre s'emparent d'une position fortifiée, d'où ils puissent harceler et poursuivre sans relâche nos ennemis sur la terre et sur la mer, jusqu'à ce que, cessant de revendiquer ce qui nous appartient, ils viennent eux-mêmes nous demander la paix. — 32. Je crois qu'une telle armée, qui sera toujours en mouvement et qui verra une patrie dans tous les lieux favorablement situés pour la guerre, sera d'autant plus redoutable que ses ennemis ne pourront pas lui rendre les maux dont elle les accablera. — 33. Et s'il arrivait que, réunis en une seule masse, nos ennemis vinssent nous attaquer, que pourrions-nous souhaiter avec plus d'ardeur que de voir se présenter devant nous en bataille rangée des hommes sans organisation regulière, tirés de la lie de la société, et conduits par une multitude de chefs différents? — 34. C'est une vérité reconnue que nous ne l'emportons sur les autres peuples ni par la grandeur de notre ville, ni par le nombre de nos soldats; mais il n'en est pas moins vrai que notre république est semblable à une armée régulièrement organisée et résolue d'obéir à ses chefs. — 35. Nos ancêtres se sont rendus maîtres de cette contrée avec un petit nombre de soldats; les Athéniens ont abandonné leur patrie, pour sauver la liberté des Grecs; les Phocéens, pour se soustraire à la domination du roi de Perse, ont quitté l'Asie et fondé Marseille; nous serions par conséquent en butte à la dérision et au mépris, si, même pour notre propre salut, nous ne consentions pas à abandonner notre ville, et si nous étions capables d'obéir à ceux auxquels nous avons toujours commandé. — 36. Or je ne parle pas ainsi parce que je n'aperçois aucune autre chance de salut, mais seulement pour vous encourager à supporter des calamités plus grandes encore, si cela est nécessaire, plutôt que d'accepter les conditions que l'on vous propose relativement à Messène. — 37. Je ne vous exhorterais pas à la guerre avec tant d'ardeur, si je n'étais convaincu qu'il en sortira une paix solide et honorable, qui ne pourrait avoir lieu si nous avions près de nous une ville rendue puissante dans laquelle nos ennemis auraient établi nos esclaves. — 38. Quel motif plus pressant pourrait nous exciter à la guerre, que de voir, contre toute espèce de droit, les Thébains nous imposer des lois, nous arracher notre territoire, mettre en liberté nos esclaves et les établir sur un sol qui nous appartient, etc., etc.? Je sens au fond de mon âme que, pour repousser de telles injures, nous devons supporter non pas seulement la guerre, mais l'exil, mais la mort. — 39. Il ne s'agit pas pour nous de faire ce qui convient à nos alliés, il s'agit de déterminer ce qui nous convient à nous-mêmes et aux grandes ac-

tions que nous avons faites, en sorte que la mort serait préférable à notre salut, s'il ne pouvait être assuré avec honneur, car la lâcheté ne se manifeste pas moins dans les résolutions que dans les combats. — 40. Notre devoir est, avant tout, de veiller à ce que la république ne subisse aucun affront, et, puisque nous revendiquons l'honneur de commander aux autres peuples, il ne faut pas que l'on nous voie obéir à des ordres étrangers et dégénérer à ce point de la vertu de nos ancêtres que, tandis qu'ils affrontaient la mort pour acquérir le droit de commander, nous n'osions pas la braver pour sauver notre liberté. — 41. Qui de nous voudrait se présenter à Olympie et dans les autres grandes solennités de la Grèce, pour être signalé à cause de sa lâcheté comme il l'eût été autrefois à cause de son courage, et pour y entendre les dégradantes injures de nos esclaves, qui, nous reprochant notre fierté et notre arrogance, refuseraient de reconnaître en nous l'élévation de l'âme et la dignité du caractère? — 42. Imitez plutôt vos ancêtres dont personne ne pourrait, dans un discours, élever assez haut les vertus; et, sans attendre que d'autres portent remède à vos maux, osez vous affranchir vous-mêmes de ceux qui vous ont frappés. — 43. Les principales villes de la Grèce n'ont pas obtenu par la paix le haut degré de grandeur et de puissance où on les voit aujourd'hui, mais elles ont reconquis leur dignité première en acceptant les calamités de la guerre. Pour acquérir le même honneur, nous ne devons épargner ni notre vie, ni rien de ce qui est à nous; et, de plus, nous devons penser que l'univers, les regards fixés sur notre délibération, attend avec anxiété la résolution que nous allons prendre. — 44. Si nous ne refusons pas de braver la mort pour défendre notre droit, nous jouirons dans l'avenir, non-seulement des louanges de l'univers, mais de la plus grande sécurité; si, au contraire, nous redoutons les périls, nous nous trouverons engagés dans des difficultés inextricables. — 45. J'ajoute que jamais nos ennemis n'ont élevé un trophée sur nous quand un roi de ma famille a commandé nos armées, et que c'est un devoir pour vous, lorsque vous délibérez sur la guerre, d'accorder votre confiance aux chefs qui, dans tous les combats, vous ont conduits à la victoire.

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ.

V.

1. Ἴσως τινὲς ὑμῶν θαυμάζουσιν ὅτι τὸν ἄλλον χρόνον ἐμμεμενηκὼς τοῖς τῆς πόλεως νομίμοις ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος τῶν ἡλικιωτῶν, τοσαύτην πεποίημαι τὴν μεταβολὴν ὥστε περὶ ὧν ὀκνοῦσιν οἱ πρεσβύτεροι λέγειν, περὶ τούτων νεώτερος ὢν παρελήλυθα συμβουλεύσων. Ἐγὼ δ', εἰ μέν τις τῶν εἰθισμένων ἐν ὑμῖν ἀγορεύειν ἀξίως ἦν τῆς πόλεως εἰρηκώς, πολλὴν ἂν ἡσυχίαν ἦγον· νῦν δ' ὁρῶν τοὺς μὲν συναγορεύοντας οἷς οἱ πολέμιοι προστάττουσι, τοὺς δ' οὐκ ἐῤῥωμένως ἐναντιουμένους, τοὺς δὲ παντάπασιν ἀποσεσιωπηκότας, ἀνέστην ἀποφανούμενος ἃ γιγνώσκω περὶ τούτων, αἰσχρὸν νομίσας, εἰ τὴν ἰδίαν τοῦ βίου τάξιν διαφυλάττων περιόψομαι τὴν πόλιν ἀνάξια ψηφισαμένην ἑαυτῆς.

2. Ἡγοῦμαι δ', εἰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων πρέπει τοὺς τηλικούτους σιωπᾶν, περί γε τοῦ πολεμεῖν ἢ μὴ προσήκειν τούτους μάλιστα συμβουλεύειν, οἵπερ καὶ τῶν κινδύνων πλεῖστον μέρος μεθέξουσιν, ἄλλως τε δὴ καὶ τοῦ γνῶναί τι τῶν δεόντων ἐν κοινῷ κατεστῶτος ἡμῖν. Εἰ μὲν γὰρ ἦν

ISOCRATE.

ARCHIDAMUS.

V.

1. Quelques-uns d'entre vous s'étonnent peut-être qu'après avoir été jusqu'à présent fidèle observateur des lois de mon pays à un tel point que j'ignore si, parmi les hommes de mon âge, un autre le fut autant que moi, il se soit fait un si grand changement dans mon caractère que je vienne, malgré ma jeunesse, vous présenter mes conseils sur des intérêts dont les vieillards eux-mêmes hésitent à vous entretenir. Si un seul des orateurs accoutumés à s'exprimer devant vous eût fait entendre des paroles dignes de notre patrie, j'aurais gardé le silence; mais, en voyant les uns prêter l'appui de leurs discours aux injonctions de nos ennemis, les autres ne pas les repousser avec assez d'énergie, d'autres se renfermer dans un silence absolu, je me suis levé pour vous exposer mon opinion, convaincu que je ferais une chose honteuse si, pour ne pas m'écarter des règles que je m'étais prescrites, je voyais avec indifférence mon pays prendre une résolution indigne de lui.

2. Quand même il pourrait être vrai que les hommes de mon âge dussent s'abstenir de parler sur d'autres sujets, je crois que, dès qu'il s'agit de savoir s'il faut ou non faire la guerre, il convient principalement à ceux qui sont destinés à prendre la plus grande part à ses dangers d'offrir des conseils, lorsque surtout le pouvoir de prononcer sur le parti que l'on doit adopter nous appartient en commun. S'il était démontré que les

δεδειγμένον, ὥστε τοὺς μὲν πρεσβυτέρους περὶ ἁπάντων εἰδέναι τὸ βέλτιστον, τοὺς δὲ νεωτέρους μηδὲ περὶ ἑνὸς ὀρθῶς γιγνώσκειν, καλῶς ἂν εἶχεν ἀπείργειν ἡμᾶς τοῦ συμβουλεύειν· ἐπειδὴ δ' οὐ τῷ πλήθει τῶν ἐτῶν πρὸς τὸ φρονεῖν εὖ διαφέρομεν ἀλλήλων, ἀλλὰ τῇ φύσει καὶ ταῖς ἐπιμελείαις, πῶς οὐκ ἀμφοτέρων χρὴ τῶν ἡλικιῶν πεῖραν λαμβάνειν, ἵν' ἐξ ἁπάντων ὑμῖν ἐξῇ τῶν ῥηθέντων ἑλέσθαι τὰ συμφορώτατα; Θαυμάζω δ' ὅσοι τριήρων μὲν ἡγεῖσθαι καὶ στρατοπέδων ἄρχειν ἀξιοῦσιν ἡμᾶς, ὑπὲρ ὧν μὴ καλῶς βουλευσάμενοι πολλαῖς ἂν συμφοραῖς καὶ μεγάλαις τὴν πόλιν περιβάλοιμεν, εἰπεῖν δ' ἃ γιγνώσκομεν περὶ ὧν ὑμεῖς μέλλετε κρίνειν οὐκ οἴονται δεῖν ἡμᾶς, ἐν οἷς κατορθώσαντες μὲν ἅπαντας ὑμᾶς ὠφελήσομεν, διαμαρτόντες δὲ τῆς ὑμετέρας γνώμης αὐτοὶ μὲν ἴσως φαυλότεροι δόξομεν εἶναι, τὸ δὲ κοινὸν οὐδὲν ἂν ζημιώσαιμεν. Οὐ μὴν ὡς ἐπιθυμῶν τοῦ λέγειν, οὐδ' ὡς ἄλλως πως παρεσκευασμένος ζῆν ἢ τὸν παρελθόντα χρόνον, οὕτως εἴρηκα περὶ τούτων, ἀλλὰ βουλόμενος ὑμᾶς προτρέψαι μηδεμίαν ἀποδοκιμάζειν τῶν ἡλικιῶν, ἀλλ' ἐν ἁπάσαις ζητεῖν εἴ τίς τι δύναται περὶ τῶν παρόντων πραγμάτων εἰπεῖν ἀγαθόν.

3. Ὡς ἐξ οὗ τὴν πόλιν οἰκοῦμεν, οὐδεὶς οὔτε κίνδυνος οὔτε πόλεμος περὶ τοσούτων τὸ μέγεθος ἡμῖν γέγονε, περὶ ὅσων νυνὶ βουλευσόμενοι συνεληλύθαμεν. Πρότερον μὲν γὰρ ὑπὲρ τοῦ τῶν ἄλλων ἄρχειν ἠγωνιζόμεθα, νῦν δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν αὐτοὶ τὸ προσταττόμενον· ὃ σημεῖον ἐλευθερίας ἐστίν, ὑπὲρ ἧς οὐδὲν ὅ τι τῶν δεινῶν οὐχ ὑπομενε-

vieillards connussent toujours ce qu'il y a de meilleur et de plus utile à faire, et que les jeunes gens ne pussent jamais donner un avis conforme aux règles de la sagesse, on nous refuserait avec justice le droit de faire connaître notre opinion; mais, puisque ce n'est pas uniquement en raison du nombre de nos années que nous l'emportons par la prudence, que c'est aussi en raison de nos facultés naturelles et du soin que nous apportons dans l'examen des affaires, pourquoi ne serait-il pas convenable d'interroger les deux âges, afin que vous puissiez entre tous les avis choisir le plus utile? Je ne puis comprendre les hommes qui nous jugent capables de diriger des flottes et de commander des armées lorsque, par des résolutions imprudentes, nous pouvons causer de si grands et de si nombreux malheurs à notre pays, et qui, d'un autre côté, pensent que nous ne devons pas même donner notre avis sur des questions dont la décision suprême est remise à votre jugement; car, si notre avis l'emporte, nous aurons été utiles à tous, et, si nous n'avons pas obtenu votre assentiment, nous pourrons paraître moins habiles, mais nous n'aurons fait éprouver aucun dommage à la république. Ce n'est donc ni le désir de parler, ni la résolution de changer de conduite, qui m'ont porté à m'exprimer comme je viens de le faire; j'ai voulu seulement vous engager à ne répudier aucun âge, et à chercher dans toutes les époques de la vie s'il se rencontre un homme capable de donner un conseil sage sur la situation où nous nous trouvons.

3. Depuis que nous habitons notre patrie, nous n'avons fait aucune guerre, nous n'avons bravé aucun péril pour des intérêts aussi grands que ceux dont la discussion nous réunit aujourd'hui. Nous combattions autrefois pour commander aux autres, nous combattons maintenant pour ne pas obéir; et refuser l'obéissance est le signe de la liberté, pour laquelle il n'y a pas de

τέον, οὐ μόνον ἡμῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς μὴ λίαν ἀνάνδρως διακειμένοις ἀλλὰ καὶ κατὰ μικρὸν ἀρετῆς ἀντιποιουμένοις. Ἐγὼ μὲν οὖν, εἰ δεῖ τοὐμὸν ἴδιον εἰπεῖν, ἑλοίμην ἂν ἀποθανεῖν ἤδη μὴ ποιήσας τὸ προσταττόμενον μᾶλλον ἢ πολλαπλάσιον χρόνον ζῆν τοῦ τεταγμένου ψηφισάμενος ἃ Θηβαῖοι κελεύουσιν· αἰσχυνοίμην γὰρ ἄν, εἰ γεγονὼς μὲν ἀφ' Ἡρακλέους, τοῦ δὲ πατρὸς βασιλεύοντος, αὐτὸς δ' ἐπίδοξος ὢν τυχεῖν τῆς τιμῆς ταύτης, περιίδοιμι, καθ' ὅσον ἐστὶν ἐπ' ἐμοί, τὴν χώραν ἣν ἡμῖν οἱ πατέρες κατέλιπον, ταύτην τοὺς οἰκέτας τοὺς ἡμετέρους ἔχοντας. Ἀξιῶ δὲ καὶ ὑμᾶς τὴν αὐτὴν ἐμοὶ γνώμην ἔχειν, ἐνθυμηθέντας ὅτι μέχρι μὲν ταυτησὶ τῆς ἡμέρας δεδυστυχηκέναι δοκοῦμεν ἐν τῇ μάχῃ τῇ πρὸς Θηβαίους, καὶ τοῖς μὲν σώμασι κρατηθῆναι διὰ τὸν οὐκ ὀρθῶς ἡγησάμενον, τὰς δὲ ψυχὰς ἔτι καὶ νῦν ἀηττήτους ἔχειν, εἰ δὲ φοβηθέντες τοὺς ἐπιόντας κινδύνους προησόμεθά τι τῶν ἡμετέρων αὐτῶν, βεβαιώσομεν τὰς Θηβαίων ἀλαζονείας καὶ πολὺ σεμνότερον τρόπαιον τοῦ περὶ Λεῦκτρα καὶ φανερώτερον στήσομεν καθ' ἡμῶν αὐτῶν· τὸ μὲν γὰρ ἀτυχίας, τὸ δὲ τῆς ἡμετέρας διανοίας ἔσται γεγενημένον. Μηδεὶς οὖν ὑμᾶς πείσῃ τοιαύταις αἰσχύναις τὴν πόλιν περιβαλεῖν.

4. Καίτοι λίαν προθύμως οἱ σύμμαχοι συμβεβουλεύκασιν ὑμῖν ὡς χρὴ Μεσσήνην ἀφέντας ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην. Οἷς ὑμεῖς δικαίως ἂν ὀργίζοισθε πολὺ μᾶλλον ἢ τοῖς ἐξ ἀρχῆς ἀποστᾶσιν ἡμῶν. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἀφέμενοι τῆς ἡμετέρας φιλίας τὰς αὐτῶν πόλεις ἀπώλεσαν, εἰς στάσεις

malheur qui ne doive être supporté, non-seulement par nous, mais par ceux dont le cœur n'a pas abjuré tout sentiment de courage, toute aspiration à la vertu. Pour moi, s'il m'est permis de m'exprimer sur ce qui me touche, je préférerais mourir à l'instant sans avoir obéi à une volonté étrangère, plutôt que de vivre au delà des limites posées par la nature, en acceptant par mon suffrage les ordres des Thébains. Issu du sang d'Hercule, fils d'un roi, et considéré comme devant l'être un jour, je rougirais de permettre, autant qu'il serait en moi, qu'une contrée que nous ont laissée nos ancêtres devînt la proie de nos esclaves. Je vous conjure de partager mes sentiments, en vous pénétrant de cette pensée, que jusqu'à ce jour nous avons été regardés comme accablés par la fortune dans le combat livré contre les Thébains, et que, si nos corps ont succombé par la faute de notre chef, nos âmes sont demeurées invincibles; tandis que si, fléchissant à l'aspect des dangers qui nous menacent, nous faisons le moindre abandon de ce qui nous appartient, nous sanctionnerons l'insolence des Thébains, et nous élèverons contre nous-mêmes un trophée plus glorieux, plus éclatant, que celui qu'ils ont élevé à Leuctres : car celui-ci est l'œuvre de la fortune; l'autre serait le fruit de notre lâcheté. Qu'ainsi donc personne ne puisse vous persuader d'imposer une telle honte à notre patrie!

4. Nos alliés, il est vrai, insistent avec force, et nous pressent de faire la paix en abandonnant Messène. Il y aurait plus de justice à vous indigner contre eux qu'à vous irriter contre les peuples qui se sont séparés de vous dès le commencement de la lutte. Ceux-ci, en renonçant à votre amitié, ont causé la perte de leurs villes, les ont jetées au milieu des séditions, des massa-

καὶ σφαγὰς καὶ πολιτείας πονηρὰς ἐμβαλόντες, οὗτοι δ' ἡμᾶς ἥκουσι κακῶς ποιήσοντες· τὴν γὰρ δόξαν, ἣν ἡμῖν οἱ πρόγονοι μετὰ πολλῶν κινδύνων ἐν ἑπτακοσίοις ἔτεσι κτησάμενοι κατέλιπον, ταύτην ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πείθουσιν ἡμᾶς ἀποβαλεῖν, ἧς οὔτ' ἀπρεπεστέραν τῇ Λακεδαίμονι συμφορὰν οὔτε δεινοτέραν οὐδέποτ' ἂν εὑρεῖν ἠδυνήθησαν. Εἰς τοῦτο δ' ἥκουσι πλεονεξίας καὶ τοσαύτην ἡμῶν κατεγνώκασιν ἀνανδρίαν, ὥστε πολλάκις ἡμᾶς ἀξιώσαντες ὑπὲρ τῆς αὑτῶν πολεμεῖν, ὑπὲρ Μεσσήνης οὐκ οἴονται δεῖν κινδυνεύειν, ἀλλ' ἵν' αὐτοὶ τὴν σφετέραν αὐτῶν ἀσφαλῶς καρπῶνται, πειρῶνται διδάσκειν ἡμᾶς ὡς χρὴ τοῖς ἐχθροῖς τῆς ἡμετέρας παραχωρῆσαι, καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις ἐπαπειλοῦσιν ὡς εἰ μὴ ταῦτα συγχωρήσομεν ποιησόμενοι τὴν εἰρήνην κατὰ σφᾶς αὐτούς. Ἐγὼ δ' οὐ τοσούτῳ χαλεπώτερον ἡγοῦμαι τὸν κίνδυνον ἡμῖν ἔσεσθαι τὸν ἄνευ τούτων, ὅσῳ καλλίω καὶ λαμπρότερον καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ὀνομαστότερον· τὸ γὰρ μὴ δι' ἑτέρων ἀλλὰ δι' ἡμῶν αὐτῶν πειρᾶσθαι σώζεσθαι καὶ περιγενέσθαι τῶν ἐχθρῶν ὁμολογούμενον τοῖς ἄλλοις τοῖς τῆς πόλεως ἔργοις ἐστίν.

Οὐδὲ πώποτε δὲ λόγους ἀγαπήσας, ἀλλ' ἀεὶ νομίζων τοὺς περὶ τοῦτο διατρίβοντας ἀργοτέρους εἶναι πρὸς τὰς πράξεις, νῦν οὐδὲν ἂν περὶ πλείονος ποιησαίμην ἢ δυνηθῆναι περὶ τῶν προκειμένων ὡς βούλομαι διελθεῖν· ἐν γὰρ τῷ παρόντι διὰ τούτων ἐλπίζω μεγίστων ἀγαθῶν αἴτιος ἂν γενέσθαι τῇ πόλει.

5. Πρῶτον μὲν οὖν οἶμαι δεῖν διαλεχθῆναι πρὸς ὑμᾶς

cres, les ont livrées à des gouvernements oppresseurs; ceux-là viennent à vous pour vous nuire, puisqu'ils veulent vous persuader de sacrifier en un instant cette gloire que nos ancêtres nous ont laissée, cette gloire qu'ils avaient conquise à travers sept siècles de combats; et certes, ils ne pouvaient trouver une calamité plus humiliante, plus terrible pour Lacédémone! Ils vont si loin dans leur cupide ambition, ils nous regardent tellement comme dénués de toute énergie, qu'après nous avoir plusieurs fois supplié de combattre pour sauver leur pays, ils croient que nous ne devons pas nous exposer aux périls de la guerre pour la conservation de Messène; et, afin de jouir eux-mêmes en toute sécurité des territoires qu'ils possèdent, ils cherchent à nous persuader qu'il faut abandonner à nos ennemis une terre qui nous appartient, que dis-je? si nous n'y consentons pas, ils nous menacent de faire une paix séparée. Quant à moi, je suis convaincu que leur défection, loin d'accroître pour nous le danger de cette lutte, la rendra plus noble, plus glorieuse, plus célèbre dans tout l'univers, et qu'entreprendre de sauver notre pays et de vaincre nos ennemis, non par des secours étrangers, mais par nos propres efforts, est une résolution digne des faits glorieux qui ont illustré notre patrie.

Je n'ai jamais attaché un grand prix à l'éloquence, et j'ai toujours pensé que ceux qui lui consacraient leurs veilles éprouvaient moins d'ardeur lorsqu'il fallait agir; mais aujourd'hui le plus cher de mes vœux serait de pouvoir élever ma parole à la hauteur de mes pensées sur l'objet qui vous occupe, car j'aurais alors l'espoir de devenir pour mon pays la cause des plus nobles prospérités.

5. Je crois devoir commencer par vous rappeler de

ὃν τρόπον ἐκτησάμεθα Μεσσήνην καὶ δι' ἃς αἰτίας ἐν Πελοποννήσῳ κατῳκήσατε Δωριεῖς τὸ παλαιὸν ὄντες. Διὰ τοῦτο δὲ προλήψομαι πόῤῥωτέρωθεν, ἵν' ἐπίστησθ' ὅτι ταύτην ὑμᾶς τὴν χώραν ἐπιχειροῦσιν ἀποστερεῖν, ἣν ὑμεῖς οὐδὲν ἧττον ἢ τὴν ἄλλην Λακεδαίμονα κέκτησθε δικαίως.

6. Ἐπειδὴ γὰρ Ἡρακλῆς μετήλλαξε τὸν βίον θεὸς ἐκ θνητοῦ γενόμενος, κατὰ μὲν ἀρχὰς οἱ παῖδες αὐτοῦ διὰ τὴν τῶν ἐχθρῶν δύναμιν ἐν πολλοῖς πλάνοις καὶ κινδύνοις ἦσαν, τελευτήσαντος δ' Εὐρυσθέως κατῴκησαν ἐν Δωριεῦσιν. Ἐπὶ δὲ τρίτης γενεᾶς εἰς Δελφοὺς ἀφίκοντο, χρήσασθαι τῷ παντείῳ περί τινων βουληθέντες. Ὁ δὲ θεὸς περὶ μὲν ὧν ἐπηρώτησαν οὐκ ἀνεῖλεν, ἐκέλευσε δ' αὐτοὺς ἐπὶ τὴν πατρῴαν ἰέναι χώραν. Σκοπούμενοι δὲ τὴν μαντείαν, εὕρισκον Ἄργος μὲν κατ' ἀγχιστείαν αὑτῶν γιγνόμενον (Εὐρυσθέως γὰρ ἀποθανόντος μόνοι Περσειδῶν ἦσαν καταλελειμμένοι), Λακεδαίμονα δὲ κατὰ δόσιν (ἐκβληθεὶς γὰρ Τυνδάρεως ἐκ τῆς ἀρχῆς, ἐπειδὴ Κάστωρ καὶ Πολυδεύκης ἐξ ἀνθρώπων ἠφανίσθησαν, καταγαγόντος αὐτὸν Ἡρακλέους δίδωσιν αὐτῷ τὴν χώραν διά τε τὴν εὐεργεσίαν ταύτην καὶ διὰ τὴν συγγένειαν τὴν πρὸς τοὺς παῖδας), Μεσσήνην δὲ δοριάλωτον ληφθεῖσαν (συληθεὶς γὰρ Ἡρακλῆς τὰς βοῦς τὰς ἐκ τῆς Ἐρυθείας ὑπὸ Νηλέως καὶ τῶν παίδων, πλὴν ὑπὸ Νέστορος, λαβὼν αὐτὴν αἰχμάλωτον τοὺς μὲν ἀδικήσαντας ἀπέκτεινεν, Νέστορι δὲ παρακατατίθεται τὴν πόλιν, νομίσας αὐτὸν εὖ φρονεῖν ὅτι νεώτατος ὢν οὐ συνεξήμαρτε τοῖς ἀδελφοῖς).

quelle manière nous avons acquis Messène, et comment, étant Doriens par votre origine, vous vous êtes autrefois établis dans le Péloponèse. Je reprendrai les choses de plus haut, afin que vous sachiez bien que l'on cherche à vous dépouiller d'un pays qui ne vous appartient pas moins légitimement que Lacédémone ellemême.

6. Hercule, affranchi des conditions de l'humanité, ayant pris rang parmi les dieux, ses enfants furent d'abord contraints d'errer au milieu des dangers, pour se soustraire à la puissance de leurs ennemis; après la mort d'Eurysthée, ils s'établirent chez les Doriens. Parvenus à la troisième génération, ils se présentèrent à Delphes pour consulter l'oracle sur quelques objets particuliers. Le dieu, sans répondre aux questions qu'ils lui avaient adressées, leur ordonna de se rendre dans la patrie de leurs ancêtres. Ayant cherché à pénétrer le sens de l'oracle, ils trouvèrent qu'Argos leur appartenait comme un héritage de famille, parce qu'Eurysthée étant mort, ils étaient les seuls descendants de Persée; qu'ils avaient droit de souveraineté sur Lacédémone à titre de donation, parce que Tyndare, détrôné à l'époque où Castor et Pollux disparurent d'entre les mortels, ayant été ramené dans ses États par Hercule, lui avait donné Lacédémone pour prix d'un si grand service, et en considération des liens de parenté qui l'unissaient à ses fils; qu'enfin ils avaient sur Messène les droits que donne la conquête, parce que Nélée et ses enfants, à l'exception de Nestor, ayant enlevé à Hercule les troupeaux qu'il ramenait d'Érythée, Hercule s'était emparé de la ville, avait puni de mort les coupables, et avait ensuite confié la garde de sa conquête à Nestor, dont il appréciait la sagesse, parce que, bien qu'étant le plus jeune, il n'avait pas pris part au crime de ses frères.

7. Ὑπολαβόντες δ' οὕτως ἔχειν τὴν μαντείαν, καὶ τοὺς προγόνους τοὺς ὑμετέρους παραλαβόντες καὶ στρατόπεδον συστησάμενοι, τὴν μὲν ἰδίαν χώραν εἰς τὸ κοινὸν τοῖς συνακολουθήσασιν ἔδοσαν, τὴν δὲ βασιλείαν ἐξαίρετον αὐτοὶ παρ' ἐκείνων ἔλαβον, ἐπὶ δὲ τούτοις πίστεις ἀλλήλοις δόντες ἐποιοῦντο τὴν στρατείαν. Τοὺς μὲν οὖν κινδύνους τοὺς ἐν τῇ πορείᾳ γενομένους καὶ τὰς ἄλλας πράξεις τὰς οὐδὲν πρὸς τὸ παρὸν φερούσας τί δεῖ λέγοντα διατρίβειν; πολέμῳ δὲ κρατήσαντες τοὺς ἐν τοῖς τόποις τοῖς εἰρημένοις κατοικοῦντας τριχῇ διείλοντο τὰς βασιλείας. Ὑμεῖς μὲν οὖν μέχρι ταυτησὶ τῆς ἡμέρας ἐμμένετε ταῖς συνθήκαις καὶ τοῖς ὅρκοις, οὓς ἐποιήσασθε πρὸς τοὺς προγόνους τοὺς ἡμετέρους· διὸ καὶ τὸν παρελθόντα χρόνον ἄμεινον τῶν ἄλλων ἐφέρεσθε, καὶ τὸν ἐπιόντα προσδοκᾶν χρὴ τοιούτους ὄντας βέλτιον ἢ νῦν πράξειν. Μεσσήνιοι δ' εἰς τοῦτ' ἀσεβείας ἦλθον, ὥστ' ἐπιβουλεύσαντες ἀπέκτειναν Κρεσφόντην, τὸν οἰκιστὴν μὲν τῆς πόλεως, κύριον δὲ τῆς χώρας, ἔκγονον δ' Ἡρακλέους, αὐτῶν δ' ἡγεμόνα γεγενημένον. Διαφυγόντες δ' οἱ παῖδες αὐτοῦ τοὺς κινδύνους ἱκέται κατέστησαν ταυτησὶ τῆς πόλεως, ἀξιοῦντες βοηθεῖν τῷ τεθνεῶτι καὶ τὴν χώραν διδόντες ἡμῖν, ἐπερόμενοι δὲ τὸν θεόν, κἀκείνου προστάξαντος δέχεσθαι ταῦτα καὶ τιμωρεῖν τοῖς ἠδικημένοις, ἐκπολιορκήσαντες Μεσσηνίους οὕτως ἐκτήσασθε τὴν χώραν.

8. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐξ ἀρχῆς ὑπαρξάντων ἡμῖν ἀκριβῶς μὲν οὐ διῆλθον (ὁ γὰρ παρὼν καιρὸς οὐκ ἐᾷ μυθολο-

7. Les enfants d'Hercule, après avoir ainsi interprété le sens de l'oracle, prenant avec eux vos ancêtres, organisèrent une armée, distribuèrent entre leurs compagnons d'armes la contrée qui leur appartenait en propre, reçurent d'eux par voie d'élection le pouvoir royal, et, consacrant par des serments leurs engagements réciproques, firent l'expédition du Péloponèse. Mais pourquoi consumer le temps à rappeler les dangers qu'ils surmontèrent dans cette expédition, et s'occuper de faits sans aucun rapport avec l'objet de ce discours? Vainqueurs par le sort des combats, ils soumirent les contrées que nous venons de signaler, et les divisèrent en trois royaumes. Vous avez été jusqu'à ce jour fidèles aux traités; vous avez tenu les serments que vous aviez faits à nos ancêtres; c'est à cause de cette fidélité que vous avez traversé plus heureusement que les autres peuples les temps qui se sont écoulés, et, en persévérant dans les mêmes sentiments, vous avez le droit d'espérer que l'avenir sera pour vous plus favorable que le présent. Les Messéniens, au contraire, ont poussé l'impiété jusqu'à dresser des embûches à Cresphonte et à massacrer en lui le fondateur de leur ville, le dominateur légitime de leur pays, le descendant d'Hercule, qui était devenu leur chef. Ses fils, s'étant soustraits aux dangers qui l'avaient atteint, se présentèrent comme suppliants à Lacédémone, et, implorant votre secours pour venger la mort de leur père, ils vous firent don de cette contrée. Vous avez consulté l'oracle; le dieu vous a ordonné d'accepter l'offre qui vous avait été faite, et de punir les auteurs de ce crime; vous avez vaincu les Messéniens; et c'est ainsi que vous êtes devenus les maîtres du pays.

8. Je ne suis point entré dans une discussion approfondie de nos droits anciens, parce que la circons-

γεῖν, ἀλλ' ἀναγκαῖον ἦν συντομώτερον ἢ σαφέστερον διαλεχθῆναι περὶ αὐτῶν), οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τούτων οἶμαι πᾶσι φανερὸν εἶναι διότι τὴν ὁμολογουμένην ἡμετέραν εἶναι χώραν οὐδὲν διαφερόντως κεκτημένοι τυγχάνομεν ἢ τὴν ἀμφισβητουμένην. Ταύτην τε γὰρ οἰκοῦμεν δόντων μὲν Ἡρακλειδῶν, ἀνελόντος δὲ τοῦ θεοῦ, πολέμῳ δὲ κρατήσαντες τοὺς ἔχοντας· ἐκείνην τ' ἐλάβομεν παρὰ τῶν αὐτῶν καὶ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ταῖς μαντείας χρησάμενοι ταῖς αὐταῖς. Εἰ μὲν οὖν οὕτως ἔχομεν ὥστε μηδὲ περὶ ἑνὸς ἀντιλέγειν, μηδ' ἐὰν αὐτὴν τὴν Σπάρτην ἐκλιπεῖν προστάττωσιν ἡμῖν, περίεργόν ἐστιν ὑπὲρ Μεσσήνης σπουδάζειν· εἰ δὲ μηδεὶς ἂν ὑμῶν ἀξιώσειε ζῆν ἀποστερούμενος τῆς πατρίδος, προσήκει καὶ περὶ ἐκείνης τὴν αὐτὴν ὑμᾶς γνώμην ἔχειν· τὰ γὰρ αὐτὰ δικαιώματα καὶ τοὺς αὐτοὺς λόγους περὶ ἀμφοτέρων αὐτῶν ἔχομεν εἰπεῖν.

9. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἐκεῖν' ὑμᾶς λέληθεν, ὅτι τὰς κτήσεις καὶ τὰς ἰδίας καὶ τὰς κοινάς, ἂν ἐπιγένηται πολὺς χρόνος, κυρίας καὶ πατρῴας ἅπαντες εἶναι νομίζουσιν. Ἡμεῖς τοίνυν Μεσσήνην εἵλομεν πρὶν Πέρσας λαβεῖν τὴν βασιλείαν καὶ κρατῆσαι της ἠπείρου, καὶ πρὶν οἰκισθῆναί τινας τῶν πόλεων τῶν Ἑλληνίδων. Καὶ τούτων ἡμῖν ὑπαρχόντων τῷ μὲν βαρβάρῳ τὴν Ἀσίαν ὡς πατρῴαν οὖσαν ἀποδιδόασιν, ὃς οὔπω διακόσι' ἔτη κατέσχηκε τὴν ἀρχήν, ἡμᾶς δὲ Μεσσήνην ἀποστεροῦσιν, οἳ πλέον διπλάσιον χρόνον ἢ τοσοῦτον τυγχάνομεν ἔχοντες αὐτήν· καὶ Θεσπιὰς μὲν καὶ Πλαταιὰς ἐχθὲς καὶ πρῴην ἀναστάτους πεποιήκασι, ταύτην

tance actuelle ne me permettait pas les détails mythologiques, et que j'ai dû m'exprimer d'une manière plutôt succincte que développée; je crois néanmoins qu'il est maintenant évident pour tout le monde que nous n'avons pas à la partie du territoire dont on nous reconnaît la possession des titres plus certains qu'à celle qu'on nous conteste. Nous possédons Lacédémone après l'avoir reçue des enfants d'Hercule, après avoir obtenu d'Apollon une réponse favorable, après avoir vaincu par la force des armes les peuples qui en étaient les maîtres, et nous avons reçu Messène des mêmes descendants d'Hercule, avec le concours des mêmes circonstances et sur la foi des mêmes oracles. Si donc nous sommes résignés à ne contester sur aucun point, dussent nos ennemis nous enjoindre d'abandonner Sparte elle-même, il est superflu désormais de nous occuper de Messène; mais, s'il n'est aucun de vous qui puisse consentir à vivre dépouillé de sa patrie, vous devez éprouver le même sentiment pour ce qui concerne Messène que s'il s'agissait de Lacédémone; car nous avons, pour les deux villes, les mêmes droits à défendre, les mêmes motifs à alléguer.

9. Vous n'ignorez pas, en outre, que les propriétés, privées et publiques, sont, avec le temps, pour ainsi dire assimilées à un héritage de famille. Or nous avons pris Messène avant que les Perses fussent arrivés à l'empire et se fussent emparés du continent, et avant que plusieurs des villes de la Grèce eussent été fondées. C'est lorsque nos droits sont ainsi établis, c'est lorsque les Thébains concèdent l'Asie au Barbare comme une possession de droit héréditaire, quand il n'en est pas le maître depuis deux cents ans, qu'ils prétendent nous enlever Messène, à nous qui la possédons depuis plus du double de ce temps; c'est lorsqu'ils viennent de détruire Platée et Thespies qu'ils veulent, après quatre

δὲ διὰ τετρακοσίων ἐτῶν μέλλουσι κατοικίζειν, ἀμφότερα παρὰ τοὺς ὅρκους καὶ τὰς συνθήκας πράττοντες. Καὶ εἰ μὲν τοὺς ὡς ἀληθῶς Μεσσηνίους κατῆγον, ἠδίκουν μὲν ἄν, ὅμως δ' εὐλογωτέρως ἂν εἰς ἡμᾶς ἐξημάρτανον· νῦν δὲ τοὺς Εἵλωτας ὁμόρους ἡμῖν παρακατοικίζουσιν, ὥστε μὴ τοῦτ' εἶναι χαλεπώτατον, εἰ τῆς χώρας στερησόμεθα παρὰ τὸ δίκαιον, ἀλλ' εἰ τοὺς δούλους τοὺς ἡμετέρους ἐποψόμεθα κυρίους αὐτῆς ὄντας.

10. Ἔτι τοίνυν ἐκ τῶν ἐχομένων γνώσεσθε σαφέστερον ὅτι καὶ νῦν δεινὰ πάσχομεν καὶ τότε Μεσσήνην εἴχομεν δικαίως. Πολλῶν γὰρ κινδύνων ἡμῖν γεγενημένων ἤδη ποτὲ ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην ἠναγκάσθημεν πολὺ χεῖρον πράττοντες τῶν πολεμίων· ἀλλ' ὅμως ἐν τοιούτοις καιροῖς γιγνομένων τῶν συνθηκῶν, ἐν οἷς οὐχ οἷόν τ' ἦν πλεονεκτεῖν, περὶ μὲν ἄλλων τινῶν ἀμφισβητήσεις ἐγίγνοντο, περὶ δὲ Μεσσήνης οὔτε βασιλεὺς οὔθ' ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις οὐδὲ πώποθ' ἡμῖν ἐνεκάλεσεν ὡς ἀδίκως κεκτημένοις αὐτήν. Καίτοι πῶς ἂν περὶ τοῦ δικαίου κρίσιν ἀκριβεστέραν ταύτης εὕροιμεν τῆς ὑπὸ μὲν τῶν ἐχθρῶν ἐγνωσμένης, ἐν δὲ ταῖς ἡμετέραις δυσπραξίαις γεγενημένης;

11. Τὸ τοίνυν μαντεῖον, ὃ πάντες ἂν ὁμολογήσειαν ἀρχαιότατον εἶναι καὶ κοινότατον καὶ πιστότατον, οὐ μόνον ἔγνω τόθ' ἡμετέραν εἶναι Μεσσήνην, ὅτε διδόντων ἡμῖν αὐτὴν τῶν Κρεσφόντου παίδων προσέταξε δέχεσθαι τὴν δωρεὰν καὶ βοηθεῖν τοῖς ἀδικουμένοις, ἀλλὰ καὶ τοῦ πολέμου μακροῦ γιγνομένου πεμψάντων ἀμφοτέρων εἰς Δελφούς,

cents ans, rétablir Messène dans ses anciennes conditions, violant ainsi, dans les deux situations, les serments et les traités ! S'ils ramenaient véritablement les Messéniens dans leur patrie, encore qu'ils blessassent la justice, du moins couvriraient-ils leur insulte à notre égard d'un prétexte plus spécieux; mais ce sont les Ilotes qu'ils établissent sur nos frontières; d'où il résulte que l'outrage le plus sensible ne serait pas même pour nous d'être dépouillés de ce pays, contre toute justice, mais de voir nos esclaves en devenir les maîtres.

10. Vous reconnaîtrez plus évidemment encore, dans ce qui va vous être dit, qu'on nous fait aujourd'hui la plus cruelle injure, et que nous possédions autrefois Messène conformément au droit et à l'équité. Déjà, à d'autres époques, après avoir livré un grand nombre de combats, nous avons été forcés de faire la paix dans une position beaucoup moins favorable que celle de nos ennemis; cependant, lorsqu'il s'est agi de régler les conditions, dans des circonstances telles qu'il nous était impossible d'obtenir aucun avantage, des discussions s'étant élevées sur plusieurs points, jamais, ni le Roi, ni les Athéniens, relativement à Messène, ne nous ont accusés de l'avoir acquise injustement. Comment pourrait-il exister, sur la légitimité de notre droit, un jugement plus évident, plus certain que celui qui fut alors implicitement rendu par nos ennemis dans un moment où nous étions accablés par la fortune ?

11. Pour ce qui concerne l'oracle que tout le monde considère comme le plus ancien, le plus dans l'intérêt commun, le plus digne de confiance, non-seulement il a décidé que Messène devait nous appartenir, lorsqu'il nous a ordonné d'accepter le don qui nous en était fait par les enfants de Cresphonte, et de prêter notre appui aux victimes de l'injustice; mais, la guerre s'étant prolongée et les deux partis ayant envoyé à Delphes, les

κἀκείνων μὲν σωτηρίαν αἰτούντων, ἡμῶν δ' ἐπερωτώντων ὅτῳ τρόπῳ τάχιστ' ἂν κρατήσαιμεν τῆς πόλεως, τοῖς μὲν οὐδὲν ἀνεῖλεν ὡς οὐ δικαίαν ποιουμένοις τὴν αἴτησιν, ἡμῖν δ' ἐδήλωσε καὶ τὰς θυσίας ἃς ἔδει ποιήσασθαι καὶ βοήθειαν παρ' ὧν μεταπέμψασθαι.

12. Καίτοι πῶς ἄν τις μαρτυρίαν μείζω καὶ σαφεστέραν τούτων παράσχοιτο; φαινόμεθα γὰρ πρῶτον μὲν παρὰ τῶν κυρίων τὴν χώραν λαβόντες (οὐδὲν γὰρ κωλύει πάλιν διὰ βραχέων περὶ αὐτῶν διελθεῖν), ἔπειτα κατὰ πόλεμον αὐτὴν ἑλόντες, ὅνπερ τρόπον αἱ πλεῖσται τῶν πόλεων περὶ ἐκείνους τοὺς χρόνους ᾠκίσθησαν, ἔτι δὲ τοὺς ἠσεβηκότας εἰς τοὺς παῖδας τοὺς Ἡρακλέους ἐκβεβληκότες, οἳ δικαίως ἂν ἐξ ἁπάσης τῆς οἰκουμένης ὑπερωρίσθησαν, πρὸς δὲ τούτοις καὶ τῷ πλήθει τοῦ χρόνου καὶ τῇ τῶν ἐχθρῶν κρίσει καὶ ταῖς τοῦ θεοῦ μαντείαις προσηκόντως ἔχοντες αὐτήν. Ὧν ἓν ἕκαστον ἱκανόν ἐστι διαλῦσαι τοὺς λόγους τῶν τολμώντων κατηγορεῖν ὡς ἢ νῦν διὰ πλεονεξίαν οὐ ποιούμεθα τὴν εἰρήνην, ἢ τότε τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμοῦντες ἐπολεμήσαμεν πρὸς Μεσσηνίους. Περὶ μὲν οὖν τῆς κτήσεως ἔνεστι μὲν ἴσως πλείω τούτων εἰπεῖν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ταῦθ' ἱκανῶς εἰρῆσθαι νομίζω.

13. Λέγουσι δ' οἱ συμβουλεύοντες ἡμῖν ποιεῖσθαι τὴν εἰρήνην, ὡς χρὴ τοὺς εὖ φρονοῦντας μὴ τὴν αὐτὴν γνώμην ἔχειν περὶ τῶν πραγμάτων εὐτυχοῦντας καὶ δυστυχοῦντας, ἀλλὰ πρὸς τὸ παρὸν ἀεὶ βουλεύεσθαι καὶ ταῖς τύχαις ἐπακολουθεῖν καὶ μὴ μεῖζον φρονεῖν τῆς δυνάμεως, μηδὲ

Messéniens pour demander à Apollon de les sauver, nous pour l'interroger sur le moyen de nous rendre le plus promptement possible maîtres de leur ville, Apollon ne leur fit aucune réponse, comme à des hommes qui lui adressaient une demande réprouvée par l'équité, tandis qu'il nous indiquait et les sacrifices que nous devions offrir et les alliés dont nous devions réclamer le secours.

12. Comment serait-il possible de produire des témoignages plus forts et plus évidents? On nous voit (car rien n'empêche de revenir en peu de mots sur ce sujet) accepter la concession du pays de la main de ses maîtres; on nous voit l'occuper par la force des armes (et c'est le moyen à l'aide duquel la plupart des gouvernements ont été fondés à cette époque); on nous voit chasser ceux qui s'étaient rendus coupables de sacrilége envers les enfants d'Hercule, et qui, pour satisfaire entièrement la justice, auraient dû être bannis de toute la terre; enfin notre possession se trouve consacrée par le temps, par le jugement même de nos ennemis, par les oracles d'Apollon. Chacun de ces motifs serait suffisant pour détruire les allégations de ceux qui osent nous accuser de rejeter maintenant la paix par un excès d'ambition, ou d'avoir fait alors la guerre par l'ardeur d'envahir une terre étrangère. On pourrait, sans doute, accumuler les arguments pour établir la légitimité de notre possession; mais je m'arrête, convaincu que ce que j'ai dit doit suffire.

13. Ceux qui nous exhortent à la paix disent que les hommes sages ne doivent pas porter le même jugement sur les affaires dans la bonne et dans la mauvaise fortune, mais prendre toujours conseil du temps, suivre l'indication des événements, ne pas élever leurs pensées au delà des limites de leur puissance, et chercher dans

τὸ δίκαιον ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς ἀλλὰ τὸ συμφέρον ζητεῖν.

14. Ἐγὼ δὲ περὶ μὲν τῶν ἄλλων ὁμολογῶ τούτοις, ὅπως δὲ χρὴ τοῦ δικαίου ποιεῖσθαι τι προὐργιαίτερον οὐδεὶς ἄν με λέγων πείσειεν. Ὁρῶ γὰρ καὶ τοὺς νόμους ἕνεκα τούτου κειμένους, καὶ τοὺς ἄνδρας τοὺς καλοὺς κἀγαθοὺς ἐπὶ τούτῳ φιλοτιμουμένους, καὶ τὰς εὖ πολιτευομένας πόλεις περὶ τούτου μάλιστα σπουδαζούσας, ἔτι δὲ τοὺς πολέμους τοὺς προγεγενημένους οὐ κατὰ τὰς δυνάμεις ἀλλὰ κατὰ τὸ δίκαιον τὸ τέλος ἅπαντας εἰληφότας, ὅλως δὲ τὸν βίον τὸν τῶν ἀνθρώπων διὰ μὲν κακίαν ἀπολλύμενον, δι' ἀρετὴν δὲ σωζόμενον. Ὥστ' οὐκ ἀθυμεῖν δεῖ τοὺς ὑπὲρ τῶν δικαίων κινδυνεύειν μέλλοντας, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τοὺς ὑβρίζοντας καὶ τοὺς τὰς εὐτυχίας μὴ μετρίως φέρειν ἐπισταμένους. Ἔπειτα κἀκεῖνο χρὴ σκοπεῖν· νυνὶ γὰρ περὶ μὲν τοῦ δικαίου πάντες τὴν αὐτὴν γνώμην ἔχομεν, περὶ δὲ τοῦ συμφέροντος ἀντιλέγομεν. Δυοῖν δὲ προτεινομένοιν ἀγαθοῖν, καὶ τοῦ μὲν ὄντος προδήλου, τοῦ δ' ἀγνοουμένου, πῶς οὐκ ἂν ποιήσαιτε καταγέλαστον, εἰ τὸ μὲν ὁμολογούμενον ἀποδοκιμάσαιτε, τὸ δ' ἀμφισβητούμενον ἑλέσθαι δόξειεν ὑμῖν, ἄλλως τε καὶ τῆς αἱρέσεως τοσοῦτον διαφερούσης; ἐν μὲν γὰρ τοῖς ἐμοῖς λόγοις ἔνεστι μηδὲν μὲν προέσθαι τῶν ὑμετέρων αὐτῶν μηδ' αἰσχύνῃ μηδεμιᾷ τὴν πόλιν περιβαλεῖν, ὑπὲρ δὲ τῶν δικαίων κινδυνεύοντας ἐλπίζειν ἄμεινον ἀγωνιεῖσθαι τῶν ἐχθρῶν, ἐν δὲ τοῖς τούτων ἀφεστάναι μὲν ἤδη Μεσσήνης, προεξαμαρτόντας δὲ τοῦτ'

de telles circonstances non ce qui est juste, mais ce qui est utile.

14. Pour tout le reste, j'adopte leur opinion, mais personne ne pourra me persuader qu'il existe quelque chose de préférable à la justice. Je vois que les lois elles-mêmes sont établies pour la faire régner sur les peuples, qu'elle est pour les hommes loyaux et honnêtes l'objet d'une constante émulation, et que les gouvernements bien dirigés s'efforcent d'y être fidèles; je vois que, dans les temps anciens, toutes les guerres se terminaient non pas en raison des forces respectives, mais d'après les règles de la justice; qu'enfin la société périt par le vice, et se soutient par la vertu. Aussi ceux qui sont appelés à braver les dangers pour la justice ne doivent-ils pas désespérer de l'avenir : ce sentiment doit plutôt appartenir aux hommes qui, s'abandonnant à l'orgueil, ne savent pas user avec modération des faveurs de la fortune. Il faut encore considérer qu'unanimes sur le droit, c'est sur l'utilité seule que nos sentiments diffèrent. Or, lorsque deux avantages sont offerts à votre choix, que l'un est évident, que l'autre est incertain, ne serait-ce pas agir en opposition avec la raison que de rejeter celui sur lequel chacun s'accorde pour préférer celui qui est contesté; quand, surtout, il existe dans le choix une si grande différence? Vous ne faites, dans le parti que je vous propose, aucun abandon de ce qui nous appartient; vous n'imprimez à notre patrie aucune honte, et, en exposant votre vie pour le maintien de vos droits, vous conservez l'espérance de l'emporter sur vos ennemis : si vous suivez, au contraire, le conseil de mes adversaires, vous abandonnez Messène, et peut-être arrivera-t-il qu'à la suite du tort que vous vous serez fait à vous-mêmes, vous verrez vous échapper à la fois

εἰς ὑμᾶς αὐτοὺς τυχὸν καὶ τοῦ συμφέροντος καὶ τοῦ δικαίου καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων ὧν προσδοκᾶτε διαμαρτεῖν. Καὶ γὰρ οὐδὲ τοῦτό πω φανερόν ἐστιν, ὡς ἂν ποιήσωμεν τὰ κελευόμενα, βεβαίως ἤδη τὴν εἰρήνην ἄξομεν. Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς οὐκ ἀγνοεῖν ὅτι πάντες εἰώθασι πρὸς μὲν τοὺς ἀμυνομένους περὶ τῶν δικαίων διαλέγεσθαι, τοῖς δὲ λίαν ἑτοίμως ποιοῦσι τὸ προσταττόμενον ἀεὶ πλείω προσεπιβάλλειν οἷς ἂν ἐξ ἀρχῆς διανοηθῶσιν, ὥστε συμβαίνειν βελτίονος εἰρήνης τυγχάνειν τοὺς πολεμικῶς διακειμένους τῶν ῥᾳδίως τὰς ὁμολογίας ποιουμένων.

15. Ἵνα δὲ μὴ δοκῶ περὶ ταῦτα πολὺν χρόνον διατρίβειν, ἁπάντων τῶν τοιούτων ἀφέμενος ἐπὶ τὸν ἁπλούστατον ἤδη τρέψομαι τῶν λόγων. Εἰ μὲν γὰρ μηδένες πώποτε τῶν δυστυχησάντων ἀνέλαβον αὑτοὺς μηδ' ἐπεκράτησαν τῶν ἐχθρῶν, οὐδ' ἡμᾶς εἰκὸς ἐλπίζειν περιγενήσεσθαι πολεμοῦντας· εἰ δὲ πολλάκις γέγονεν ὥστε καὶ τοὺς μείζω δύναμιν ἔχοντας ὑπὸ τῶν ἀσθενεστέρων κρατηθῆναι καὶ τοὺς πολιορκοῦντας ὑπὸ τῶν κατακεκλειμένων διαφθαρῆναι, τί θαυμαστὸν εἰ καὶ τὰ νῦν καθεστῶτα λήψεταί τινα μετάστασιν;

16. Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς ἡμετέρας πόλεως οὐδὲν ἔχω τοιοῦτον εἰπεῖν· ἐν γὰρ τοῖς ἐπέκεινα χρόνοις οὐδένες πώποτε κρείττους ἡμῶν εἰς ταύτην τὴν χώραν εἰσέβαλον· ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων πολλοῖς ἄν τις παραδείγμασι χρήσαιτο, καὶ μάλιστ' ἐπὶ τῆς πόλεως τῆς Ἀθηναίων. Τούτους γὰρ εὑρήσομεν, ἐξ ὧν μὲν τοῖς ἄλλοις προσέταττον, πρὸς τοὺς

l'utilité, la justice et les autres avantages sur lesquels vous aurez compté. Nous ne sommes pas même certains, si nous faisons ce qu'on exige de nous, d'obtenir une paix solide. Car vous n'ignorez pas, je pense, que les hommes acceptent d'ordinaire la discussion sur le droit avec ceux qui se défendent, tandis qu'avec ceux qui se soumettent trop aisément aux ordres qu'on leur donne, ils ajoutent toujours de nouvelles conditions à celles qu'ils avaient d'abord résolu d'imposer ; et voilà comment il se fait que les peuples déterminés à soutenir leurs droits les armes à la main obtiennent des conditions meilleures que ceux qui se montrent trop faciles dans les négociations.

15. Mais, afin de ne pas paraître m'arrêter trop longtemps sur les mêmes considérations, j'abandonne tous les arguments que j'ai employés, et j'arrive au plus simple de tous. Si jamais ceux qui ont été accablés par la fortune n'ont réparé leur défaite, et si jamais ils ne sont parvenus à vaincre leurs ennemis, nous ne devons pas non plus espérer de triompher en continuant la guerre ; mais, s'il est arrivé souvent que les plus forts ont été vaincus par de plus faibles qu'eux, et si des armées ont été détruites par ceux qu'elles tenaient enfermés dans leurs murailles, pourquoi faudrait-il s'étonner que l'état présent des choses vînt à subir quelque changement ?

16. Je ne pourrais pas citer de pareils exemples en ce qui touche à notre patrie : car jamais, jusqu'ici, des ennemis plus puissants qu'elle n'ont envahi son territoire ; mais on en trouverait un grand nombre dans l'histoire des autres peuples, et principalement chez les Athéniens. Nous les verrions à la fois accusés parmi les

Ἕλληνας διαβληθέντας, ἐξ ὧν δὲ τοὺς ὑβρίζοντας ἠμύναντο, παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις εὐδοκιμήσαντας. Τοὺς μὲν οὖν παλαιοὺς κινδύνους εἰ διεξιοίην, οὓς ἐποιήσαντο πρὸς Ἀμαζόνας ἢ Θρᾷκας ἢ Πελοποννησίους τοὺς μετ' Εὐρυσθέως εἰς τὴν χώραν αὐτῶν εἰσβαλόντας, ἴσως ἀρχαῖα καὶ πόῤῥω τῶν νῦν παρόντων λέγειν ἂν δοκοίην· ἐν δὲ τῷ Περσικῷ πολέμῳ τίς οὐκ οἶδεν ἐξ οἵων συμφορῶν εἰς ὅσην εὐδαιμονίαν κατέστησαν; μόνοι γὰρ τῶν ἔξω Πελοποννήσου κατοικούντων, ὁρῶντες τὴν τῶν βαρβάρων δύναμιν ἀνυπόστατον οὖσαν, οὐκ ἠξίωσαν βουλεύσασθαι περὶ τῶν προσταττομένων αὐτοῖς, ἀλλ' εὐθὺς εἵλοντο περιιδεῖν ἀνάστατον τὴν πόλιν γεγενημένην μᾶλλον ἢ δουλεύουσαν. Ἐκλιπόντες δὲ τὴν χώραν, καὶ πατρίδα μὲν τὴν ἐλευθερίαν νομίσαντες, κοινωνήσαντες δὲ τῶν κινδύνων ἡμῖν, τοσαύτης μεταβολῆς ἔτυχον, ὥστ' ὀλίγας ἡμέρας στερηθέντες τῶν αὑτῶν πολὺν χρόνον τῶν ἄλλων δεσπόται κατέστησαν.

17. Οὐ μόνον δ' ἐπὶ ταύτης ἄν τις τῆς πόλεως ἐπιδείξειε τὸ τολμᾶν ἀμύνεσθαι τοὺς ἐχθροὺς ὡς πολλῶν ἀγαθῶν αἴτιόν ἐστιν, ἀλλὰ καὶ Διονύσιος ὁ τύραννος καταστὰς εἰς πολιορκίαν ὑπὸ Καρχηδονίων, οὐδεμιᾶς αὐτῷ σωτηρίας ὑποφαινομένης, ἀλλὰ καὶ τῷ πολέμῳ κατεχόμενος καὶ τῶν πολιτῶν δυσκόλως πρὸς αὐτὸν διακειμένων, αὐτὸς μὲν ἐμέλλησεν ἐκπλεῖν, τῶν δὲ χρωμένων τινὸς τολμήσαντος εἰπεῖν ὡς καλόν ἐστιν ἐντάφιον ἡ τυραννίς, αἰσχυνθεὶς ἐφ' οἷς διενοήθη καὶ πάλιν ἐπιχειρήσας πολεμεῖν πολλὰς μὲν μυριάδας Καρχηδονίων διέφθειρεν, ἐγκρατεστέραν δὲ τὴν

Grecs à cause de la dureté de leur commandement, et célébrés dans tout l'univers, à cause de la vengeance qu'ils ont tirée de leurs ennemis. Si je rappelais les luttes qu'ils ont soutenues dans les temps anciens contre les Amazones, contre les Thraces et contre les peuples du Péloponèse, quand ces derniers, sous la conduite d'Eurysthée, ont envahi leur pays, on alléguerait, peut-être, que ce sont des faits surannés et trop loin des temps où nous sommes. Mais, dans la guerre contre les Perses, qui ne sait de quel excès de malheur à quel excès de prospérité ils se sont élevés? Seuls, en effet, de tous les peuples qui habitaient en dehors du Péloponèse, voyant l'impossibilité de résister à la puissance des Barbares, et considérant comme au-dessous d'eux de délibérer s'ils obéiraient à leurs ordres, ils préférèrent, sans hésiter, voir leur patrie anéantie plutôt qu'esclave. Quittant leur sol natal et leur ville, ils placèrent dans la liberté leur véritable patrie, et, se réunissant à nous dans un danger commun, ils obtinrent un tel changement de fortune, qu'après avoir abandonné pendant quelques jours tout ce qu'ils possédaient, ils ont été pour longtemps les maîtres de la Grèce.

17. L'exemple d'Athènes n'est pas, toutefois, le seul qui montre les nombreux avantages que l'on obtient en résistant à ses ennemis. Denys, tyran de Syracuse, assiégé par les Carthaginois, n'apercevait aucun espoir de salut; pressé par la guerre, en butte à la haine de ses concitoyens, il se préparait à s'embarquer et à fuir : un de ses amis ose dire que le trône est un glorieux tombeau; honteux de sa lâche pensée, il ne songe plus qu'à combattre, il anéantit bientôt les innombrables armées de Carthage, il raffermit sa domination sur son

ἀρχὴν τὴν τῶν πολιτῶν κατεστήσατο, πολὺ δὲ μείζω τὴν δύναμιν τὴν αὑτοῦ τῆς πρότερον ὑπαρχούσης ἐκτήσατο, τυραννῶν δὲ τὸν βίον διετέλεσε, καὶ τὸν υἱὸν ἐν ταῖς αὐταῖς τιμαῖς καὶ δυναστείαις, ἐν αἷσπερ αὐτὸς ἦν, κατέλιπεν.

18. Παραπλήσια δὲ τούτοις Ἀμύντας ὁ Μακεδόνων βασιλεὺς ἔπραξεν. Ἡττηθεὶς γὰρ ὑπὸ τῶν βαρβάρων τῶν προσοικούντων μάχῃ καὶ πάσης Μακεδονίας ἀποστερηθεὶς τὸ μὲν πρῶτον ἐκλιπεῖν τὴν χώραν διενοήθη καὶ τὸ σῶμα διασώζειν, ἀκούσας δέ τινος ἐπαινοῦντος τὸ πρὸς Διονύσιον ῥηθέν, καὶ μεταγνοὺς ὥσπερ ἐκεῖνος, χωρίον μικρὸν καταλαβὼν καὶ βοήθειαν ἐνθένδε μεταπεμψάμενος ἐντὸς μὲν τριῶν μηνῶν κατέσχεν ἅπασαν Μακεδονίαν, τὸν δ' ἐπίλοιπον χρόνον βασιλεύων γήρᾳ τὸν βίον ἐτελεύτησεν.

19. Ἀπείποιμεν δ' ἂν ἀκούοντές τε καὶ λέγοντες, εἰ πάσας τὰς τοιαύτας πράξεις ἐξετάζοιμεν, ἐπεὶ καὶ τῶν περὶ Θήβας πραχθέντων εἰ μνησθείημεν, ἐπὶ μὲν τοῖς γεγενημένοις ἂν λυπηθεῖμεν, περὶ δὲ τῶν μελλόντων βελτίους ἐλπίδας ἂν λάβοιμεν. Τολμησάντων γὰρ αὐτῶν ὑπομεῖναι τὰς εἰσβολὰς καὶ τὰς ἀπειλὰς τὰς ἡμετέρας, εἰς τοῦθ' ἡ τύχη τὰ πράγματ' αὐτῶν περιέστησεν, ὥστε τὸν ἄλλον χρόνον ὑφ' ἡμῖν ὄντες νῦν ἡμῖν προστάττειν ἀξιοῦσιν.

20. Ὅστις οὖν ὁρῶν τοσαύτας μεταβολὰς γεγενημένας ἐφ' ἡμῶν οἴεται παύσεσθαι, λίαν ἀνόητός ἐστιν· ἀλλὰ δεῖ καρτερεῖν ἐπὶ τοῖς παροῦσι καὶ θαῤῥεῖν περὶ τῶν μελλόντων, ἐπισταμένους ὅτι τὰς τοιαύτας συμφορὰς αἱ πόλεις

peuple, acquiert une puissance beaucoup plus grande que celle qu'il possédait auparavant, et, terminant sa carrière au sein de la tyrannie, il laisse son fils investi des mêmes honneurs, de la même autorité, qu'il avait conservée jusqu'au dernier moment.

18. Amyntas, roi des Macédoniens, a imité cet exemple. Vaincu par les Barbares, voisins de son empire, et dépouillé de toute la Macédoine, il avait d'abord formé le dessein d'abandonner son pays pour sauver son existence; il entend louer le mot prononcé en présence de Denys, et, comme lui, change de sentiment; il s'empare d'une petite forteresse, il invoque notre appui; il reprend en trois mois la Macédoine entière, et termine sur le trône une vie épuisée par la vieillesse.

19. Les forces nous manqueraient, à vous pour m'écouter, à moi pour me faire entendre, si nous voulions rechercher tous les faits de cette nature; mais, en rappelant seulement ce qui se rapporte à Thèbes, si, d'un côté, nous réveillons des souvenirs douloureux, de l'autre, nous puiserons dans ces mêmes souvenirs l'espoir d'un meilleur avenir. Les Thébains ayant osé résister à nos attaques et braver nos menaces, la fortune a tellement changé la position de leurs affaires, qu'après avoir été autrefois forcés de nous obéir, ils prétendent aujourd'hui nous commander.

20. Celui donc qui, en présence de si grands changements arrivés en d'autres temps, croit qu'ils doivent cesser de se produire de nos jours, serait incontestablement un insensé. Nous devons supporter les maux qui nous assiégent, et prendre courage pour l'avenir, puisque nous savons qu'une bonne organisation politique et l'expérience de la guerre réparent de semblables

ἐπανορθοῦνται πολιτείᾳ χρηστῇ καὶ ταῖς περὶ τὸν πόλεμον ἐμπειρίαις. Περὶ ὧν οὐδεὶς ἂν τολμήσειεν ἀντειπεῖν, ὡς οὐ τὴν μὲν ἐμπειρίαν μᾶλλον τῶν ἄλλων ἔχομεν, πολιτείαν δ' οἵαν εἶναι χρή, παρὰ μόνοις ἡμῖν ἐστιν. Ὧν ὑπαρχόντων οὐκ ἔστιν ὅπως οὐκ ἄμεινον πράξομεν τῶν μηδετέρου τούτων πολλὴν ἐπιμέλειαν πεποιημένων.

21. Κατηγοροῦσι δέ τινες τοῦ πολέμου, καὶ διεξέρχονται τὴν ἀπιστίαν αὐτοῦ, τεκμηρίοις ἄλλοις τε πολλοῖς χρώμενοι καὶ μάλιστα τοῖς περὶ ἡμᾶς γεγενημένοις, καὶ θαυμάζουσιν εἴ τινες οὕτω χαλεπῷ καὶ παραβόλῳ πράγματι πιστεύειν ἀξιοῦσιν.

22. Ἐγὼ δὲ πολλοὺς μὲν οἶδα διὰ τὸν πόλεμον μεγάλην εὐδαιμονίαν κτησαμένους, πολλοὺς δὲ τῆς ὑπαρχούσης ἀποστερηθέντας διὰ τὴν εἰρήνην· οὐδὲν γὰρ τῶν τοιούτων ἐστὶν ἀποτόμως οὔτε κακὸν οὔτ' ἀγαθόν, ἀλλ' ὡς ἂν χρήσηταί τις τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς καιροῖς, οὕτως ἀνάγκη καὶ τὸ τέλος ἐκβαίνειν ἐξ αὐτῶν. Χρὴ δὲ τοὺς μὲν εὖ πράττοντας τῆς εἰρήνης ἐπιθυμεῖν· ἐν ταύτῃ γὰρ τῇ καταστάσει πλεῖστον ἄν τις χρόνον τὰ παρόντα διαφυλάξειεν· τοὺς δὲ δυστυχοῦντας τῷ πολέμῳ προσέχειν τὸν νοῦν· ἐκ γὰρ τῆς ταραχῆς καὶ τῆς καινουργίας θᾶττον ἂν μεταβολῆς τύχοιεν. Ὧν ἡμεῖς δέδοικα μὴ τἀναντία πράττοντες φανῶμεν· ὅτε μὲν γὰρ ἐξῆν ἡμῖν τρυφᾶν, πλείους τοὺς πολέμους ἐποιούμεθα τοῦ δέοντος, ἐπειδὴ δ' εἰς ἀνάγκην καθέσταμεν ὥστε κινδυνεύειν, ἡσυχίας ἐπιθυμοῦμεν καὶ περὶ ἀσφαλείας βουλευόμεθα. Καίτοι χρὴ τοὺς βουλομένους

malheurs. Personne n'osera dire que nous ne possédions pas l'expérience de la guerre plus que tous les autres peuples, et que notre organisation politique ne soit pas tout ce qu'elle doit être. Avec de pareilles ressources, nous devons nécessairement obtenir plus de succès que les peuples qui n'ont pas attaché le même prix à s'assurer ces deux avantages.

21. Quelques orateurs cependant accusent la guerre, font le tableau de ses déceptions, en cherchent les témoignages dans l'histoire, surtout dans la nôtre, et s'étonnent qu'il y ait des hommes disposés à établir leur confiance sur un fondement aussi incertain, sur une garantie aussi périlleuse.

22. Quant à moi, je connais beaucoup de peuples qui ont acquis par la guerre une grande prospérité, et beaucoup d'autres que la paix a privés de celle qu'ils possédaient. Rien dans la paix, rien dans la guerre, n'est bon ou mauvais d'une manière absolue, et le succès dans les affaires dépend nécessairement de l'habileté des hommes à employer leurs ressources et à profiter des occasions favorables. Ceux qui sont dans la prospérité doivent désirer la paix, parce qu'à l'aide de la paix ils conservent plus longtemps les avantages qu'ils possèdent; ceux que le malheur accable doivent diriger leurs pensées vers la guerre, parce que le trouble, les désordres qu'elle engendre, leur permettent d'arriver plus rapidement à faire changer la fortune. Je crains qu'on ne nous accuse d'agir d'après des principes contraires : car, lorsqu'il était en notre pouvoir de vivre dans l'abondance et dans la paix, nous avons entrepris plus de guerres que nous n'aurions dû le faire; et, lorsque nous nous trouvons placés dans une situation où la nécessité nous commande d'affronter les dangers, tous nos vœux sont pour la paix, toutes nos délibérations ont notre tranquillité pour but. Les peuples qui veulent

ἐλευθέρους εἶναι τὰς μὲν ἐκ τῶν ἐπιταγμάτων συνθήκας φεύγειν ὡς ἐγγὺς δουλείας οὔσας, ποιεῖσθαι δὲ τὰς διαλλαγάς, ὅταν ἢ περιγένωνται τῶν ἐχθρῶν ἢ τὴν δύναμιν τὴν αὑτῶν ἐξισώσωσι τῇ τῶν πολεμίων· ὡς τοιαύτην ἕκαστοι τὴν εἰρήνην ἕξουσιν, οἵαν περ ἂν τοῦ πολέμου ποιήσωνται τὴν κατάλυσιν.

23. Ὧν ἐνθυμουμένους χρὴ μὴ προπετῶς ὑμᾶς αὐτοὺς ἐμβαλεῖν εἰς αἰσχρὰς ὁμολογίας, μηδὲ ῥαθυμότερον ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἢ τῶν ἄλλων φανῆναι βουλευομένους. Αναμνήσθητε δὲ πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ὅτι τὸν παρελθόντα χρόνον, εἰ πολιορκουμένῃ τινὶ τῶν πόλεων τῶν συμμαχίδων εἷς μόνος Λακεδαιμονίων βοηθήσειεν, ὑπὸ πάντων ἂν ὡμολογεῖτο παρὰ τοῦτον γενέσθαι τὴν σωτηρίαν αὐτοῖς. Καὶ τοὺς μὲν πλείστους τῶν τοιούτων ἀνδρῶν παρὰ τῶν πρεσβυτέρων ἄν τις ἀκούσειεν, τοὺς δ' ὀνομαστοτάτους ἔχω κἀγὼ διελθεῖν. Πεδάριτος μὲν γὰρ εἰς Χίον εἰσπλεύσας τὴν πόλιν αὐτῶν διέσωσε· Βρασίδας δ' εἰς Ἀμφίπολιν εἰσελθών, ὀλίγους περὶ αὑτὸν τῶν πολιορκουμένων συνταξάμενος, πολλοὺς ὄντας τοὺς πολιορκοῦντας ἐνίκησε μαχόμενος· Γύλιππος δὲ Συρακοσίοις βοηθήσας οὐ μόνον ἐκείνους διέσωσεν, ἀλλὰ καὶ τὴν δύναμιν τὴν κρατοῦσαν αὐτῶν καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἅπασαν αἰχμάλωτον ἔλαβεν. Καίτοι πῶς οὐκ αἰσχρὸν τότε μὲν ἕκαστον ἡμῶν ἱκανὸν εἶναι τὰς ἀλλοτρίας πόλεις διαφυλάττειν, νυνὶ δὲ πάντας μηδὲ πειρᾶσθαι τὴν ἡμετέραν αὐτῶν διασώζειν; καὶ τὴν μὲν Εὐρώπην καὶ τὴν Ἀσίαν μεστὴν πεποιηκέναι τροπαίων

être libres doivent rejeter les traités qui sont imposés comme des ordres, parce que ces traités sont des gages de servitude, et ils ne doivent consentir à entrer en négociation qu'après avoir vaincu l'ennemi, ou lorsqu'ils peuvent lui opposer des forces égales, car la paix dont chacun jouira sera toujours en rapport avec la position dans laquelle chacun aura terminé la guerre.

23. Convaincus de ces vérités, il ne faut pas nous précipiter dans des négociations honteuses, ni montrer moins d'énergie, quand il s'agit de notre patrie, que quand nous délibérons sur des intérêts étrangers. Recueillez vos souvenirs, et rappelez-vous qu'autrefois, lorsqu'un seul Lacédémonien secourait une ville alliée assiégée par l'ennemi, tout le monde reconnaissait qu'elle lui devait son salut. Il nous serait facile d'entendre de la bouche de nos vieillards les noms de la plupart des hommes qui ont acquis cette gloire, mais je puis du moins vous indiquer les plus célèbres d'entre eux. Pédaritus fait voile vers Chio, et sauve la ville; Brasidas entre dans Amphipolis, réunit autour de lui un petit nombre d'assiégés, et, les armes à la main, il la délivre des nombreux ennemis qui l'attaquent; Gylippe, envoyé au secours des Syracusains, non-seulement les sauve, mais il oblige à se rendre prisonnière l'armée qui les avait vaincus sur mer aussi bien que sur terre. Ne serait-ce pas une honte, lorsqu'autrefois chacun de nous pouvait suffire pour préserver les villes étrangères, qu'aujourd'hui, tous réunis, nous n'osassions pas même entreprendre de sauver la nôtre? qu'après avoir rempli l'Europe et l'Asie de nos trophées, en combattant

ὑπὲρ τῶν ἄλλων πολεμοῦντας, ὑπὲρ δὲ τῆς πατρίδος οὕτω φανερῶς ὑβριζομένης μηδὲ μίαν μάχην ἀξίαν λόγου φαίνεσθαι μεμαχημένους; ἀλλ' ἑτέρας μὲν πόλεις ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας ἀρχῆς τὰς ἐσχάτας ὑπομεῖναι πολιορκίας, αὐτοὺς δ' ἡμᾶς, ὑπὲρ τοῦ μηδὲν ἀναγκασθῆναι παρὰ τὸ δίκαιον ποιεῖν, μηδὲ μικρὰν οἴεσθαι δεῖν ὑπενεγκεῖν κακοπάθειαν, ἀλλὰ ζεύγη μὲν ἵππων ἀδηφαγούντων ἔτι καὶ νῦν ὁρᾶσθαι τρέφοντας, ὥσπερ δὲ τοὺς εἰς τὰς δεινοτάτας ἀνάγκας ἀφιγμένους καὶ τῶν καθ' ἡμέραν ἐνδεεῖς ὄντας, οὕτω ποιεῖσθαι τὴν εἰρήνην;

24. Ὃ δὲ πάντων σχετλιώτατον, εἰ φιλοπονώτατοι δοκοῦντες εἶναι τῶν Ἑλλήνων ῥαθυμότερον τῶν ἄλλων βουλευσόμεθα περὶ τούτων. Τίνας γὰρ ἴσμεν, ὧν καὶ ποιήσασθαι μνείαν ἄξιόν ἐστιν, οἵτινες ἅπαξ ἡττηθέντες καὶ μιᾶς εἰσβολῆς γενομένης οὕτως ἀνάνδρως ὡμολόγησαν πάντα τὰ προσταττόμενα ποιήσειν; πῶς δ' ἂν οἱ τοιοῦτοι πολὺν χρόνον δυστυχοῦντες ἀνταρκέσειαν; τίς δ' οὐκ ἂν ἐπιτιμήσειεν ἡμῖν, εἰ Μεσσηνίων ὑπὲρ ταύτης τῆς χώρας εἴκοσιν ἔτη πολιορκηθέντων ἡμεῖς οὕτω ταχέως κατὰ συνθήκας αὐτῆς ἀποσταίημεν, καὶ μηδὲ τῶν προγόνων μνησθείημεν, ἀλλ' ἣν ἐκεῖνοι μετὰ πολλῶν πόνων καὶ κινδύνων ἐκτήσαντο, ταύτην ἡμεῖς ὑπὸ λόγων πεισθέντες ἀποβάλοιμεν;

25. Ὧν οὐδὲν ἔνιοι φροντίσαντες, ἀλλὰ πάσας τὰς αἰσχύνας ὑπεριδόντες, τοιαῦτα συμβουλεύουσιν ὑμῖν, ἐξ ὧν εἰς ὀνείδη τὴν πόλιν καταστήσουσιν. Οὕτω δὲ προθύ-

pour les autres peuples, on ne nous vît pas même livrer un combat digne de mémoire, lorsqu'il s'agit de venger notre pays si évidemment outragé? que des villes aient supporté jusqu'à la dernière extrémité toutes les horreurs d'un siége pour soutenir notre puissance, et que nous, nous ne croyions pas devoir accepter la plus légère souffrance pour ne pas subir des conditions injustes? qu'enfin on nous vît encore aujourd'hui nourrir à grands frais de magnifiques couples de chevaux, tandis que nous accepterions la paix comme des hommes réduits aux plus dures nécessités et privés de toutes ressources?

24. Mais ce qu'il y aurait de plus révoltant serait qu'étant regardés comme les plus courageux des Grecs, nous prissions des résolutions plus faibles que les autres peuples sur des sujets de cette nature. Quels hommes connaissons-nous parmi ceux dont la mémoire mérite d'être rappelée, qui, vaincus dans un seul combat, et ayant subi une seule attaque, aient consenti, avec autant de lâcheté, à exécuter les ordres de leurs ennemis? Comment de tels hommes, s'ils étaient assaillis longtemps par le malheur, auraient-ils la force de le supporter? Qui pourrait ne pas nous blâmer si, lorsque les Messéniens ont soutenu un siége de vingt ans pour défendre cette contrée, nous la cédions par un traité avec une si grande promptitude, et qu'oubliant nos ancêtres, nous nous laissassions persuader par de simples paroles d'abandonner un pays qu'ils ont conquis au prix de tant de travaux et de dangers?

25. C'est pourtant sans tenir compte d'aussi graves considérations, et en regardant toutes les hontes d'un œil indifférent, que quelques hommes nous donnent des conseils qui auraient pour résultat de déshonorer notre patrie. Ils mettent une telle ardeur à vous déter-

μως ἐπάγουσιν ὑμᾶς πρὸς τὸ παραδοῦναι Μεσσήνην, ὥστε καὶ διεξελθεῖν ἐτόλμησαν τήν τε τῆς πόλεως ἀσθένειαν καὶ τὴν τῶν πολεμίων δύναμιν, καὶ κελεύουσιν ἀποκρίνασθαι τοὺς ἐναντιουμένους αὐτοῖς, πόθεν βοήθειαν προσδοκῶντες ἥξειν διακελευόμεθα πολεμεῖν.

26. Ἐγὼ δὲ μεγίστην ἡγοῦμαι συμμαχίαν εἶναι καὶ βεβαιοτάτην τὸ τὰ δίκαια πράττειν (εἰκὸς γὰρ καὶ τὴν τῶν θεῶν εὔνοιαν γενέσθαι μετὰ τούτων, εἴπερ χρὴ περὶ τῶν μελλόντων τεκμαίρεσθαι τοῖς ἤδη γεγενημένοις), πρὸς δὲ ταύτῃ τὸ καλῶς πολιτεύεσθαι καὶ σωφρόνως ζῆν καὶ μάχεσθαι τοῖς πολεμίοις ἐθέλειν καὶ μηδὲν οὕτω δεινὸν νομίζειν ὡς τὸ κακῶς ἀκούειν ὑπὸ τῶν πολιτῶν· ἃ μᾶλλον ἡμῖν ἢ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ὑπάρχει. Μεθ' ὧν ἐγὼ πολὺ ἂν ἥδιον πολεμοίην ἢ μετὰ πολλῶν μυριάδων· οἶδα γὰρ καὶ τοὺς πρώτους ἡμῶν εἰς ταύτην τὴν χώραν ἀφικομένους οὐ τῷ πλήθει τῶν ἄλλων περιγενομένους, ἀλλὰ ταῖς ἀρεταῖς ταῖς ὑπ' ἐμοῦ προειρημέναις. Ὥστ' οὐκ ἄξιον διὰ τοῦτο φοβεῖσθαι τοὺς πολεμίους, ὅτι πολλοὶ τυγχάνουσιν ὄντες, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἐπ' ἐκείνοις θαῤῥεῖν, ὅταν ὁρῶμεν ἡμᾶς μὲν αὐτοὺς οὕτως ἐνηνοχότας τὰς συμφορὰς ὡς οὐδένες ἄλλοι πώποτε, καὶ τοῖς τε νόμοις καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἐμμένοντας οἷς ἐξ ἀρχῆς κατεστησάμεθα, τοὺς δὲ μηδὲ τὰς εὐτυχίας φέρειν δυναμένους, ἀλλὰ διατεταραγμένους, καὶ τοὺς μὲν τὰς συμμαχίδας πόλεις καταλαμβάνοντας, τοὺς δὲ τἀναντία τούτοις πράττοντας, ἄλλους δὲ περὶ χώρας τοῖς ὁμόροις ἀμφισβητοῦντας, τοὺς

miner à l'abandon de Messène, qu'après avoir osé vous entretenir de la faiblesse de notre ville et de la force de nos ennemis, ils somment ceux qui leur résistent de déclarer sur quels secours nous comptons lorsque nous vous exhortons à la guerre.

26. Quant à moi, je suis convaincu que l'alliance la plus puissante et la plus sûre, c'est d'avoir la justice pour soi (car, s'il faut juger l'avenir d'après les données du passé, il est permis d'espérer que la bienveillance des dieux sera avec ceux qui marcheront dans cette voie); c'est, en outre, d'avoir un bon gouvernement, une vie irréprochable, la détermination de combattre l'ennemi, et la conviction que le plus grand des malheurs est le blâme de ses concitoyens, sentiments qui existent parmi nous plus que chez les autres peuples. Je préfère, en ce qui me concerne, de telles ressources pour combattre, à des myriades de soldats; je sais d'ailleurs que nos ancêtres, en arrivant sur cette terre, n'ont pas vaincu ses habitants par la supériorité du nombre, mais à l'aide des vertus que j'ai signalées. Par conséquent, loin de craindre le nombre de nos ennemis, nous devons sentir plutôt se raffermir notre espérance, en voyant que nous avons supporté le malheur comme jamais aucun peuple ne l'a supporté, et que nous sommes restés fidèles aux lois et aux institutions établies parmi nous dès l'origine; tandis que nos ennemis ne peuvent pas même soutenir le poids de leurs prospérités, qu'ils sont troublés par des dissensions intestines, que les uns s'emparent des villes alliées, que d'autres s'efforcent de traverser leurs desseins, que d'autres sont en discussion avec leurs voisins pour le règlement de leurs frontières, que d'autres

δὲ μᾶλλον ἀλλήλοις φθονοῦντας ἢ πρὸς ἡμᾶς πολεμοῦντας. Ὥστε θαυμάζω τῶν μείζω συμμαχίαν ζητούντων, ὧν οἱ πολέμιοι τυγχάνουσιν ἐξαμαρτάνοντες.

27. Εἰ δὲ δεῖ καὶ περὶ τῶν ἔξωθεν βοηθειῶν εἰπεῖν, ἡγοῦμαι πολλοὺς ἔσεσθαι τοὺς βουλομένους ἐπαμύνειν ἡμῖν. Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτον μὲν Ἀθηναίους, εἰ καὶ μὴ πάντα μεθ' ἡμῶν εἰσιν, ἀλλ' ὑπέρ γε τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας ὁτιοῦν ἂν ποιήσοντας· ἔπειτα τῶν ἄλλων πόλεων ἔστιν ἃς ὁμοίως ἂν ὑπὲρ τῶν ἡμῖν συμφερόντων ὥσπερ τῶν αὑταῖς βουλευσομένας· ἔτι δὲ Διονύσιον τὸν τύραννον καὶ τὸν Αἰγυπτίων βασιλέα καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς κατὰ τὴν Ἀσίαν δυνάστας, καθ' ὅσον ἕκαστοι δύνανται, προθύμως ἂν ἡμιν ἐπικουρήσοντας· πρὸς δὲ τούτοις καὶ τῶν Ἑλλήνων τοὺς ταῖς οὐσίαις προέχοντας καὶ ταῖς δόξαις πρωτεύοντας καὶ βελτίστων πραγμάτων ἐπιθυμοῦντας, εἰ καὶ μήπω συνεστήκασιν, ἀλλὰ ταῖς γ' εὐνοίαις μεθ' ἡμῶν ὄντας, ἐν οἷς περὶ τῶν μελλόντων εἰκότως ἂν μεγάλας ἐλπίδας ἔχοιμεν.

28. Οἶμαι δὲ καὶ τὸν ἄλλον ὄχλον τὸν ἐν Πελοποννήσῳ καὶ τὸν δῆμον, ὃν οἰόμεθα μάλιστα πολεμεῖν ἡμῖν, ποθεῖν ἤδη τὴν ἡμετέραν ἐπιμέλειαν. Οὐδὲν γὰρ αὐτοῖς ἀποστᾶσι γέγονεν ὧν προσεδόκησαν, ἀλλ' ἀντὶ μὲν τῆς ἐλευθερίας τοὐναντίον ἀποβέβηκεν (ἀπολέσαντες γὰρ αὐτῶν τοὺς βελτίστους ἐπὶ τοῖς χειρίστοις τῶν πολιτῶν γεγόνασιν), ἀντὶ δὲ τῆς αὐτονομίας εἰς πολλὰς καὶ δεινὰς ἀνομίας ἐμπεπτώκασιν, εἰθισμένοι δὲ τὸν ἄλλον χρόνον μεθ' ἡμῶν ἐφ' ἑτέρους ἰέναι, νῦν τοὺς ἄλλους ὁρῶσιν ἐφ'

enfin sont occupés de leurs jalousies mutuelles plus que de la guerre qu'ils nous font. D'où il résulte que je m'étonne de voir chercher des auxiliaires plus puissants que les fautes de nos ennemis.

27. Que s'il faut parler de l'appui qui nous viendra du dehors, je crois qu'un grand nombre de peuples seront disposés à nous secourir. Je sais d'abord que les Athéniens, en supposant qu'ils ne soient pas complétement avec nous, emploieront tous les moyens pour assurer notre salut; je sais que, parmi les autres villes, il en est qui s'occuperont de nos intérêts comme s'il s'agissait des leurs; je sais que Denys le tyran, le roi d'Égypte et les princes de l'Asie nous seconderont avec zèle, chacun selon ses moyens : je sais enfin qu'entre les Grecs, ceux qui tiennent le premier rang par leurs richesses, comme par leur renommée, et ceux qui sont les plus zélés pour les intérêts de la Grèce, s'ils ne se sont pas encore joints à nous, sont animés à notre égard de dispositions bienveillantes, et que nous pouvons placer en eux de grandes espérances pour l'avenir.

28. Je crois également que la masse des habitants du Péloponèse, et le peuple que nous regardons surtout comme disposé à nous faire la guerre, regrettent aujourd'hui le temps où nous prenions soin de leurs intérêts. Ils n'ont retiré de leur défection aucun des avantages sur lesquels ils avaient compté : au lieu de la liberté, ils ont rencontré l'esclavage, et, après avoir vu périr leurs meilleurs citoyens, ils sont tombés sous le pouvoir des plus méchants; loin d'être gouvernés conformément à leurs lois, ils ont subi les illégalités les plus multipliées et les plus flagrantes. Accoutumés dans d'autres temps

αὐτοὺς στρατευομένους, καὶ τὰς στάσεις, ἃς ἐπυνθάνοντο πρότερον παρ' ἑτέροις οὔσας, νῦν παρ' αὐτοῖς ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν γιγνομένας, οὕτω δ' ὡμαλισμένοι ταῖς συμφοραῖς εἰσιν, ὥστε μηδένα διαγνῶναι δύνασθαι τοὺς κάκιστα πράττοντας αὐτῶν· οὐδεμία γάρ ἐστι τῶν πόλεων ἀκέραιος, οὐδ' ἥτις οὐχ ὁμόρους ἔχει τοὺς κακῶς ποιήσοντας, ὥστε τετμῆσθαι μὲν τὰς χώρας, πεπορθῆσθαι δὲ τὰς πόλεις, ἀναστάτους δὲ γεγενῆσθαι τοὺς οἴκους τοὺς ἰδίους, ἀνεστράφθαι δὲ τὰς πολιτείας καὶ καταλελύσθαι τοὺς νόμους, μεθ' ὧν οἰκοῦντες εὐδαιμονέστατοι τῶν Ἑλλήνων ἦσαν. Οὕτω δ' ἀπίστως τὰ πρὸς σφᾶς αὐτοὺς καὶ δυσμενῶς ἔχουσιν, ὥστε μᾶλλον τοὺς πολίτας ἢ τοὺς πολεμίους δεδίασιν· ἀντὶ δὲ τῆς ἐφ' ἡμῶν ὁμονοίας καὶ τῆς παρ' ἀλλήλων εὐπορίας εἰς τοσαύτην ἀμιξίαν ἐληλύθασιν, ὥσθ' οἱ μὲν κεκτημένοι τὰς οὐσίας ἥδιον ἂν εἰς τὴν θάλατταν τὰ σφέτερ' αὐτῶν ἐκβάλοιεν ἢ τοῖς δεομένοις ἐπαρκέσειαν, οἱ δὲ καταδεέστερον πράττοντες οὐδ' ἂν εὑρεῖν δέξαιντο μᾶλλον ἢ τὰ τῶν ἐχόντων ἀφελέσθαι· καταλύσαντες δὲ τὰς θυσίας ἐπὶ τῶν βωμῶν σφάττουσιν ἀλλήλους· πλείους δὲ φεύγουσι νῦν ἐκ μιᾶς πόλεως ἢ πρότερον ἐξ ἁπάσης τῆς Πελοποννήσου. Καὶ τοσούτων ἀπηριθμημένων κακῶν, πολὺ πλείω τὰ παραλελειμμένα τῶν εἰρημένων ἐστίν· οὐδὲν γὰρ ὅ τι τῶν δεινῶν ἢ χαλεπῶν οὐκ ἐνταῦθα συνδεδράμηκεν. Ὧν οἱ μὲν ἤδη μεστοὶ τυγχάνουσιν ὄντες, οἱ δὲ διὰ ταχέων ἐμπλησθήσονται, καὶ ζητήσουσί τινα τῶν παρόντων πραγμάτων εὑρεῖν ἀπαλ-

à porter avec nous la guerre sur le territoire étranger, ils voient aujourd'hui les étrangers envahir leur territoire, et les séditions dont autrefois la renommée leur apprenait l'existence chez les autres, ils les voient pour ainsi dire chaque jour éclater parmi eux. L'infortune les a rendus tellement égaux, qu'il serait impossible de reconnaître quels sont les plus malheureux. Il n'est pas une de leurs villes qui n'ait éprouvé quelque désastre, pas une qui ne soit entourée de voisins prêts à lui nuire ; les campagnes sont dévastées, les cités saccagées, les maisons particulières détruites de fond en comble, les formes de gouvernement bouleversées, et ils ont vu anéantir les lois sous l'empire desquelles ils étaient les plus heureux des Grecs. Ils éprouvent une telle défiance, une telle haine les uns à l'égard des autres, qu'ils craignent leurs concitoyens plus encore que leurs ennemis ; au lieu de cette harmonie qui régnait parmi eux sous notre empire et de cette abondance qu'ils partageaient entre eux, ils en sont venus à un tel degré d'antipathie réciproque, que ceux qui sont dans l'opulence jetteraient plutôt leur fortune à la mer que d'en donner une faible part aux indigents, et que ceux-ci préféreraient arracher les objets dont ils ont besoin des mains de ceux qui les possèdent, plutôt que de les devoir au hasard qui les leur présenterait ; qu'abolissant les sacrifices, ils s'égorgent mutuellement sur les autels ; et qu'il sort aujourd'hui plus d'exilés d'une seule ville, qu'il n'en sortait autrefois du Péloponèse entier.

Quelque nombreux que soient les maux que je viens d'énumérer, ceux que j'ai omis sont plus nombreux encore. il n'est pas de malheur, pas de calamité, qui ne soient venus fondre sur ce pays. Les uns en sont rassasiés, les autres ne tarderont pas à l'être ; et tous chercheront alors le moyen d'échapper à tant de mi-

λαγήν. Μὴ γὰρ οἴεσθ' αὐτοὺς μενεῖν ἐπὶ τούτοις· οἵτινες γὰρ εὖ πράττοντες ἀπεῖπον, πῶς ἂν οὗτοι κακοπαθοῦντες πολὺν χρόνον καρτερήσειαν; ὥστ' οὐ μόνον ἢν μαχόμενοι νικήσωμεν, ἀλλ' ἐὰν ἡσυχίαν ἔχοντες περιμείνωμεν, ὄψεσθ' αὐτοὺς μεταβαλλομένους καὶ τὴν ἡμετέραν συμμαχίαν σωτηρίαν αὐτῶν εἶναι νομίζοντας. Τὰς μὲν οὖν ἐλπίδας ἔχω τοιαύτας.

29. Τοσοῦτον δ' ἀπέχω τοῦ ποιῆσαί τι τῶν προσταττομένων, ὥστ' εἰ μηδὲ γίγνοιτο τούτων μηδὲ βοηθείας μηδαμόθεν τυγχάνοιμεν, ἀλλὰ τῶν Ἑλλήνων οἱ μὲν ἀδικοῖεν ἡμᾶς, οἱ δὲ περιορῷεν, οὐδ' ἂν οὕτω μεταγνοίην, ἀλλὰ πάντας ἂν τοὺς ἐκ τοῦ πολέμου κινδύνους ὑπομείναιμι πρὶν ποιήσασθαι τὰς ὁμολογίας ταύτας. Αἰσχυνθείην γὰρ ἂν ὑπὲρ ἀμφοτέρων, εἴτε καταγνοίημεν τῶν προγόνων ὡς ἀδίκως Μεσσηνίους ἀφείλοντο τὴν χώραν, εἴτ' ἐκείνων ὀρθῶς κτησαμένων καὶ προσηκόντως ἡμεῖς παρὰ τὸ δίκαιον συγχωρήσαιμέν τι περὶ αὐτῆς. Τούτων μὲν οὖν οὐδέτερον ποιητέον, σκεπτέον δ' ὅπως ἀξίως ἡμῶν αὐτῶν πολεμήσομεν, καὶ μὴ τοὺς εἰθισμένους ἐγκωμιάζειν τὴν πόλιν ἐλέγξομεν ψευδεῖς ὄντας, ἀλλὰ τοιούτους ἡμᾶς αὐτοὺς παρασχήσομεν, ὥστε δοκεῖν ἐκείνους ἐλάττω τῶν ὑπαρχόντων εἰρηκέναι περὶ ἡμῶν.

30. Οἶμαι μὲν οὖν οὐδὲν συμβήσεσθαι δεινότερον τῶν νῦν παρόντων, ἀλλὰ τοὺς ἐχθροὺς τοιαῦτα βουλεύσεσθαι καὶ πράξειν, ἐξ ὧν ἐπανορθώσουσιν ἡμᾶς· ἂν δ' ἄρα ψευσθῶμεν τῶν ἐλπίδων καὶ πανταχόθεν ἐξειργώμεθα καὶ μηδὲ

sères. Gardez-vous donc de croire qu'ils puissent rester dans une telle situation ; comment des hommes qui se sont découragés lorsque la fortune les favorisait pourraient-ils longtemps supporter l'infortune ? Ainsi, non-seulement si nous triomphons d'eux par la guerre, mais si nous restons en paix, vous les verrez changer de pensée, et considérer notre alliance comme la condition de leur salut. Voilà quelles sont mes espérances.

29. Je suis si loin de me soumettre à une seule des injonctions de nos ennemis, que, quand bien même aucune de mes espérances ne devrait se réaliser, qu'aucun secours ne nous serait accordé, qu'une partie de la Grèce nous traiterait en ennemis, que l'autre nous verrait d'un œil indifférent, même alors, je ne changerais pas de conviction, et je braverais toutes les chances de la guerre, plutôt que de souscrire au traité que l'on veut nous imposer. Je verrais une honte égale pour nous, soit à condamner nos ancêtres comme ayant injustement enlevé aux Messéniens la terre qu'ils habitaient, soit à en céder injustement une partie, lorsque nos pères l'ont conquise conformément aux règles de la justice et de l'honneur. Nous ne devons accepter ni l'une ni l'autre de ces humiliations ; l'unique but de nos pensées doit être de faire la guerre d'une manière digne de nous ; et, loin d'infirmer le témoignage de ceux qui sont accoutumés à célébrer les louanges de notre patrie, nous devons nous présenter, dans une telle attitude qu'ils paraissent au-dessous de la vérité dans les éloges qu'ils nous donnent.

30. Oui, j'ai la ferme confiance qu'aucun malheur plus grand que ceux qui pèsent aujourd'hui sur nous ne peut désormais nous atteindre, et que nos ennemis, par leurs résolutions aussi bien que par leurs actes, nous aideront à relever notre fortune ; mais, si notre espoir est trompé, si, entourés de tous côtés, nous ne

τὴν πόλιν ἔτι δυνώμεθα διαφυλάττειν, χαλεπὰ μέν ἐστιν ἃ μέλλω λέγειν, ὅμως δ' οὐκ ὀκνήσω παῤῥησιάσασθαι περὶ αὐτῶν. Καὶ γὰρ ἐξαγγελθῆναι τοῖς Ἕλλησι καλλίω ταῦτ' ἐστί, καὶ μᾶλλον ἁρμόττοντα τοῖς ἡμετέροις φρονήμασιν, ὧν ἔνιοί τινες ἡμῖν συμβουλεύουσιν.

31. Φημὶ γὰρ χρῆναι τοὺς μὲν γονέας τοὺς ἡμετέρους αὐτῶν καὶ τοὺς παῖδας καὶ τὰς γυναῖκας καὶ τὸν ὄχλον τὸν ἄλλον ἐκ τῆς πόλεως ἐκπέμψαι, τοὺς μὲν εἰς Σικελίαν καὶ Ἰταλίαν, τοὺς δ' εἰς Κυρήνην, τοὺς δ' εἰς τὴν ἤπειρον (ἄσμενοι δ' αὐτοὺς ἅπαντες οὗτοι δέξονται καὶ χώρᾳ πολλῇ καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς περὶ τὸν βίον εὐπορίαις, οἱ μὲν χάριν ἀποδιδόντες ὧν εὖ πεπόνθασιν, οἱ δὲ κομιεῖσθαι προσδοκῶντες ὧν ἂν προϋπάρξωσιν), ὑπολειφθέντας δὲ τοὺς βουλομένους καὶ δυναμένους κινδυνεύειν τῆς μὲν πόλεως ἀφέσθαι καὶ τῶν ἄλλων κτημάτων, πλὴν ὅσ' ἂν οἷοίτ' ὦμεν ἀπενέγκασθαι μεθ' ἡμῶν αὐτῶν, καταλαβόντας δὲ χωρίον, ὅ τι ἂν ἐχυρώτατον ᾖ καὶ πρὸς τὸν πόλεμον συμφορώτατον, ἄγειν καὶ φέρειν τοὺς πολεμίους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, ἕως ἂν παύσωνται τῶν ἡμετέρων ἀμφισβητοῦντες. Καὶ ταῦτ' ἐὰν τολμήσωμεν καὶ μὴ κατοκνήσωμεν, ὄψεσθε τοὺς νῦν ἐπιτάττοντας ἱκετεύοντας καὶ δεομένους ἡμῶν Μεσσήνην ἀπολαβεῖν καὶ ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην.

32. Ποία γὰρ ἂν τῶν πόλεων τῶν ἐν Πελοποννήσῳ τοιοῦτον πόλεμον ὑπομείνειεν, οἷον εἰκὸς γενέσθαι βουληθέντων ἡμῶν; τίνες δ' οὐκ ἂν ἐκπλαγεῖεν καὶ δείσαιεν

pouvons pas même conserver notre ville, les paroles que je vais prononcer sont dures, et cependant je n'hésiterai pas à m'exprimer avec une complète liberté ; car il sera plus noble, plus conforme à nos sentiments, d'annoncer à la Grèce une telle résolution, que d'avoir à lui faire connaître notre soumission aux conseils qu'on ose nous donner.

31. Je dis qu'il faut, avant tout, faire sortir de la ville nos parents, nos enfants et nos femmes, avec la foule inutile pour la guerre ; qu'il faut les envoyer, les uns en Sicile et en Italie, les autres à Cyrène et sur le continent (les peuples de ces contrées les recevront avec joie, leur assigneront de vastes territoires, et leur fourniront avec abondance les moyens de subsister ; les uns, par reconnaissance des bienfaits qu'ils ont reçus de nous, les autres, dans l'espérance des avantages qu'ils recueilleront de ce service) ; je dis ensuite que, réunissant tous ceux qui veulent et peuvent combattre, il faut abandonner la ville et tout ce que nous possédons, à l'exception de ce qu'il nous sera possible d'emporter, et, nous emparant alors d'une position militaire, la plus forte, la plus avantageuse que nous pourrons occuper, porter par terre et par mer la désolation et le ravage sur le territoire de nos ennemis, jusqu'au jour où ils cesseront de nous disputer le nôtre. Si nous avons assez d'audace pour nous engager dans cette voie, pour y marcher sans hésitation, vous verrez ceux qui maintenant nous dictent leurs volontés, venir nous supplier de reprendre Messène, et de consentir à la paix.

32. Quelle ville, dans le Péloponèse, pourrait soutenir une guerre comme celle qui va s'allumer, si nous en avons la volonté ? Quels hommes ne seraient frappés

στρατόπεδον συνιστάμενον τοιαῦτα μὲν διαπεπραγμένον, δικαίως δὲ τοῖς αἰτίοις τούτων ὠργισμένον, ἀπονενοημένως δὲ πρὸς τὸ ζῆν διακείμενον, καὶ τῷ μὲν σχολὴν ἄγειν καὶ μηδὲ περὶ ἓν ἄλλο διατρίβειν ἢ περὶ τὸν πόλεμον τοῖς ξενικοῖς στρατεύμασιν ὡμοιωμένον, ταῖς δ' ἀρεταῖς καὶ τοῖς ἐπιτηδεύμασι τοιοῦτον οἷον ἐξ ἁπάντων ἀνθρώπων οὐδεὶς ἂν συντάξειεν, ἔτι δὲ μηδεμιᾷ πολιτείᾳ τεταγμένῃ χρώμενον, ἀλλὰ θυραυλεῖν καὶ πλανᾶσθαι κατὰ τὴν χώραν δυνάμενον καὶ ῥᾳδίως μὲν ὅμορον οἷς ἂν βούληται γιγνόμενον, τοὺς δὲ τόπους ἅπαντας τοὺς πρὸς τὸν πόλεμον συμφέροντας πατρίδας εἶναι νομίζον; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι τῶν λόγων μόνον ῥηθέντων τούτων καὶ διασπαρέντων εἰς τοὺς Ἕλληνας εἰς πολλὴν ταραχὴν καταστήσεσθαι τοὺς ἐχθροὺς ἡμῶν, ἔτι δὲ μᾶλλον, ἢν καὶ τέλος ἐπιθεῖναι τούτοις ἀναγκασθῶμεν. Τίνα γὰρ οἰηθῶμεν αὐτοὺς γνώμην ἕξειν, ὅταν αὐτοὶ μὲν κακῶς πάσχωσιν, ἡμᾶς δὲ μηδὲν δύνωνται ποιεῖν; καὶ τὰς μὲν αὑτῶν πόλεις ἴδωσιν εἰς πολιορκίαν καθεστηκυίας, τὴν δ' ἡμετέραν οὕτω διεσκευασμένην ὥστε μηκέτι τῇ συμφορᾷ ταύτῃ περιπεσεῖν; ἔτι δὲ τὴν τῶν σωμάτων τροφὴν ἡμῖν μὲν ῥᾳδίαν οὖσαν ἔκ τε τῶν ὑπαρχόντων καὶ τῶν ἐκ τοῦ πολέμου γιγνομένων, αὐτοῖς δὲ χαλεπὴν διὰ τὸ μὴ ταὐτὸν εἶναι στρατόπεδόν τε τοιοῦτον διοικεῖν καὶ τοὺς ὄχλους τοὺς ἐν ταῖς πόλεσι διατρέφειν; ὃ δὲ πάντων ἄλγιστον ἐκείνοις, ὅταν τοὺς μὲν ἡμετέρους οἰκείους ἐν πολλαῖς εὐπορίαις πυνθάνωνται γεγενημένους, τοὺς δ' αὑτῶν ὁρῶσιν καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν τῶν ἀναγ-

d'étonnement et de terreur à la vue d'une armée toujours prête à combattre, et qui aurait accompli une si généreuse résolution? d'une armée justement irritée contre ceux qui auraient rendu cette résolution nécessaire, et dans laquelle le mépris de la vie serait porté jusqu'au délire? d'une armée qui ressemblerait aux troupes mercenaires en ce que, libre de tout soin, elle n'aurait d'autre existence, d'autre occupation que la guerre, et qui serait telle, par son organisation et son courage, que personne dans l'univers ne pourrait en réunir une semblable? d'une armée qui serait indépendante de tout pouvoir politique, qui pourrait toujours camper, toujours parcourir le pays, toujours s'approcher aisément de l'ennemi qu'elle voudrait attaquer? d'une armée, enfin, qui verrait une patrie dans tous les lieux favorablement situés pour la guerre? Quant à moi, j'ai la ferme confiance que le seul bruit d'une telle détermination, si elle était répandue dans la Grèce, jetterait la terreur au cœur de nos ennemis, et à plus forte raison si nous étions forcés de l'accomplir. De quel sentiment devons-nous croire qu'ils ne seront pas dominés, quand nous leur ferons éprouver des maux qu'il leur sera impossible de nous rendre? quand ils verront leurs villes assiégées, et la nôtre dans une situation où elle n'aura plus à redouter un semblable malheur? quand, de plus, ils verront qu'il nous sera facile de pourvoir à tous nos besoins, et par nos propres ressources et par celles que la guerre nous fournira, tandis qu'ils rencontreront les plus grandes difficultés pour se procurer les moyens de vivre; car il y a une grande différence entre assurer la subsistance d'une armée, telle que serait la nôtre, et nourrir la foule qui encombre les villes? quand, et c'est ce qu'il y aura de plus cruel pour eux, ils apprendront que nos familles vivent dans l'abondance, tandis qu'ils verront les leurs manquer chaque jour des choses né-

καίων ἐνδεεῖς ὄντας, καὶ μηδ' ἐπικουρῆσαι δύνωνται τοῖς κακοῖς τούτοις, ἀλλ' ἐργαζόμενοι μὲν τὴν χώραν τὰ σπέρματα προσαπολλύωσιν, ἀργὸν δὲ περιορῶντες μηδένα χρόνον ἀνταρκεῖν οἷοίτ' ὦσιν;

33. Ἀλλὰ γὰρ ἴσως ἀθροισθέντες καὶ κοινὸν ποιησάμενοι στρατόπεδον παρακολουθήσουσι, καὶ κωλύσουσιν ἡμᾶς κακῶς ποιεῖν αὐτούς. Καὶ τί ἂν εὐξαίμεθα μᾶλλον ἢ λαβεῖν πλησιάζοντας καὶ παρατεταγμένους καὶ περὶ τὰς αὐτὰς δυσχωρίας ἡμῖν ἀντιστρατοπεδεύοντας ἀνθρώπους ἀτάκτους καὶ μιγάδας καὶ πολλοῖς ἄρχουσι χρωμένους; οὐδὲν γὰρ ἂν πολλῆς πραγματείας δεήσειεν, ἀλλὰ ταχέως ἂν αὐτοὺς ἐξαναγκάσαιμεν ἐν τοῖς ἡμετέροις καιροῖς ἀλλὰ μὴ τοῖς αὐτῶν ποιήσασθαι τοὺς κινδύνους.

34. Ἐπιλίποι δ' ἂν τὸ λοιπὸν μέρος τῆς ἡμέρας, εἰ τὰς πλεονεξίας τὰς ἐσομένας λέγειν ἐπιχειρήσαιμεν. Ἐκεῖνο δ' οὖν πᾶσι φανερόν, ὅτι τῶν Ἑλλήνων διενηνόχαμεν οὐ τῷ μεγέθει τῆς πόλεως οὐδὲ τῷ πλήθει τῶν ἀνθρώπων, ἀλλ' ὅτι τὴν πολιτείαν ὁμοίαν κατεστησάμεθα στρατοπέδῳ καλῶς διοικουμένῳ καὶ πειθαρχεῖν ἐθέλοντι τοῖς ἄρχουσιν. Ἢν οὖν εἰλικρινὲς τοῦτο ποιήσωμεν, ὃ μιμησαμένοις ἡμῖν συνήνεγκεν, οὐκ ἄδηλον ὅτι ῥᾳδίως τῶν πολεμίων ἐπικρατήσομεν.

35. Ἴσμεν δὲ καὶ τοὺς οἰκιστὰς ταυτησὶ τῆς πόλεως γενομένους, ὅτι μικρὸν μὲν στρατόπεδον εἰς τὴν Πελοπόννησον εἰσῆλθον ἔχοντες, πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων πόλεων ἐκράτησαν. Καλὸν οὖν μιμήσασθαι τοὺς προγόνους, καὶ

cessaires à la vie, sans qu'il soit en leur pouvoir de porter remède à tant de maux, puisque, s'ils cultivent leurs champs, ils ajouteront à leurs pertes celle de la semence qu'ils y auront jetée, et, s'ils les laissent sans culture, ils n'auront pas même un instant la faculté de pourvoir à leur existence?

33. Peut-être aussi nos ennemis, se réunissant et agissant en masse, suivront tous nos mouvements et nous empêcheront de leur nuire. Mais que pourrions-nous souhaiter avec une plus grande ardeur que de trouver à portée de nous, prêts à nous livrer bataille, et manœuvrant au milieu des mêmes difficultés, des troupes sans organisation régulière, formées du mélange de plusieurs peuples, et commandées par plusieurs chefs à la fois? Nous n'aurions pas même besoin d'employer beaucoup d'efforts; car nous les obligerions bientôt à combattre dans les circonstances avantageuses pour nous et non dans celles qui leur seraient favorables.

34. Ce qui nous reste de jour s'épuiserait, si je voulais entreprendre de développer tous les avantages du parti que je vous propose. Il est évident que, si jusqu'à présent nous nous sommes montrés supérieurs aux autres Grecs, ce n'est point à cause de la grandeur de notre ville et du nombre de ses habitants, mais parce que notre république présente l'image d'une armée fortement organisée et résolue d'obéir à ses chefs. Il est donc de toute évidence que nous vaincrons nos ennemis, si nous faisons en réalité ce dont le seul simulacre nous a valu tant d'heureux résultats.

35. Nous savons tous que les fondateurs de Sparte sont entrés dans le Péloponèse avec une faible armée, et qu'ils se sont rendus maîtres de villes nombreuses et puissantes. Il sera glorieux pour nous de marcher sur

πάλιν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν ἐπανελθόντας, ἐπειδὴ προσεπταίκαμεν, πειραθῆναι τὰς τιμὰς καὶ τὰς δυναστείας ἀναλαβεῖν, ἃς πρότερον ἐτυγχάνομεν ἔχοντες. Πάντων δ' ἂν δεινότατον ποιήσαιμεν, εἰ συνειδότες Ἀθηναίοις ἐκλιποῦσι τὴν αὑτῶν χώραν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας, ἡμεῖς μηδ' ὑπὲρ τῆς ἡμετέρας αὐτῶν σωτηρίας ἀφέσθαι τῆς πόλεως τολμήσαιμεν, ἀλλὰ δέον ἡμᾶς παράδειγμα τῶν τοιούτων ἔργων τοῖς ἄλλοις παρέχειν, μηδὲ μιμήσασθαι τὰς ἐκείνων πράξεις ἐθελήσαιμεν. Ἔτι δὲ τούτου καταγελαστότερον, εἰ Φωκαεῖς μὲν φεύγοντες τὴν βασιλέως τοῦ μεγάλου δεσποτείαν, ἐκλιπόντες τὴν Ἀσίαν εἰς Μασσαλίαν ἀπῴκησαν, ἡμεῖς δ' εἰς τοσοῦτον μικροψυχίας ἔλθοιμεν, ὥστε τὰ προστάγματα τούτων ὑπομείναιμεν, ὧν ἄρχοντες ἅπαντα τὸν χρόνον διετελέσαμεν.

36. Χρὴ δὲ μὴ περὶ τὴν ἡμέραν ταύτην ταῖς ψυχαῖς διατρίβειν, ἐν ᾗ δεήσει χωρίζειν τοὺς οἰκειοτάτους ἀφ' ἡμῶν αὐτῶν, ἀλλ' ἐπ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἀφορᾶν, ἐν οἷς περιγενόμενοι τῶν ἐχθρῶν ἀνορθώσομεν μὲν τὴν πόλιν, κομιούμεθα δὲ τοὺς ἡμετέρους αὐτῶν, ἐπιδειξόμεθα δὲ πᾶσιν ὅτι νῦν μὲν ἀδίκως δεδυστυχήκαμεν, τὸν δὲ παρελθόντα χρόνον δικαίως τῶν ἄλλων πλέον ἔχειν ἠξιοῦμεν. Ἔχει δ' οὕτως. Ἐγὼ τούτους εἴρηκα τοὺς λόγους οὐχ ὡς δέον ἡμᾶς ἤδη ταῦτα πράττειν, οὐδ' ὡς οὐδεμιᾶς ἄλλης ἐνούσης ἐν τοῖς πράγμασι σωτηρίας, ἀλλὰ βουλόμενος ὑμῶν προτρέψασθαι τὰς γνώμας, ὡς καὶ ταύτας τὰς συμφορὰς καὶ πολὺ δεινοτέρας τούτων ὑπομενετέον ἡμῖν, πρὶν ὑπὲρ Μεσσήνης ποιήσασθαι συνθήκας οἵας κελεύουσιν ἡμᾶς.

les traces de nos ancêtres; et, après avoir été trahis par la fortune, de nous retremper en quelque sorte dans notre origine, pour essayer de reconquérir les honneurs et la puissance que nous possédions autrefois. Oui, nous commettrions la plus insigne lâcheté si, lorsque nous savons que les Athéniens ont abandonné leur pays pour sauver la liberté des Grecs, nous n'avions pas le courage d'abandonner notre ville pour assurer notre propre salut; et si, lorsqu'il nous appartient d'offrir aux autres l'exemple de pareils actes, nous ne voulions pas même les imiter. Enfin ne serait-ce pas nous rendre plus ridicules encore, si, lorsque les Phocéens, pour se soustraire au despotisme du Grand Roi, ont quitté l'Asie et colonisé Marseille, nous étions assez lâches pour nous soumettre aux volontés de ceux auxquels, dans tous les temps, nous avons donné des ordres?

36. Gardons-nous de préoccuper nos âmes du sentiment qui les remplira le jour où il faudra éloigner de nous les êtres qui nous sont les plus chers; portons plutôt nos regards vers les temps où, vainqueurs de nos ennemis et relevant la puissance de notre patrie, nous y ramènerons les objets de notre affection et nous montrerons à l'univers que non-seulement nous n'avons pas mérité nos malheurs, mais que, dans les temps anciens, nous avons été justement investis de la suprématie de la Grèce. Telle est la vérité, et j'ai tenu ce langage, non parce qu'il est nécessaire d'exécuter aujourd'hui ce que je vous ai proposé, ou parce que, dans l'état présent des choses, nous n'avons pas d'autre moyen de salut, mais pour préparer vos esprits à reconnaître que nous devons supporter ces malheurs et de plus terribles encore, plutôt que de consentir, en ce qui regarde Messène, à des conditions semblables à celles que l'on veut nous imposer.

37. Οὐχ οὕτω δ' ἂν προθύμως ἐπὶ τὸν πόλεμον ὑμᾶς παρεκάλουν, εἰ μὴ τὴν εἰρήνην ἑώρων ἐξ ὧν μὲν ἐγὼ λέγω καλὴν καὶ βεβαίαν γενησομένην, ἐξ ὧν δ' ἔνιοί τινες συμβουλεύουσιν, οὐ μόνον αἰσχρὰν ἐσομένην, ἀλλ' οὐδὲ χρόνον οὐδένα παραμενοῦσαν. Ἢν γὰρ παρακατοικισώμεθα τοὺς Εἵλωτας καὶ τὴν πόλιν ταύτην περιίδωμεν αὐξηθεῖσαν, τίς οὐκ οἶδεν ὅτι πάντα τὸν βίον ἐν ταραχαῖς καὶ κινδύνοις διατελοῦμεν ὄντες; ὥσθ' οἱ περὶ ἀσφαλείας διαλεγόμενοι λελήθασιν αὑτοὺς τὴν μὲν εἰρήνην ὀλίγας ἡμέρας ἡμῖν ποιοῦντας, τὸν δὲ πόλεμον εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον κατασκευάζοντες.

38. Ἡδέως δ' ἂν αὐτῶν πυθοίμην, ὑπὲρ τίνων οἴονται χρῆναι μαχομένους ἡμᾶς ἀποθνήσκειν· οὐχ ὅταν οἱ πολέμιοι προστάττωσί τι παρὰ τὸ δίκαιον καὶ τῆς χώρας ἀποτέμνωνται καὶ τοὺς οἰκέτας ἐλευθερῶσι; καὶ τούτους μὲν κατοικίζωσιν εἰς ταύτην ἣν ἡμῖν οἱ πατέρες κατέλιπον, ἡμᾶς δὲ μὴ μόνον τῶν ὄντων ἀποστερῶσιν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς εἰς ὀνείδη καθιστῶσιν; Ἐγὼ μὲν γὰρ ὑπὲρ τούτων οὐ μόνον πόλεμον ἀλλὰ καὶ φυγὰς καὶ θανάτους οἴομαι προσήκειν ἡμῖν ὑπομένειν· πολὺ γὰρ κρεῖττον ἐν ταῖς δόξαις αἷς ἔχομεν τελευτῆσαι τὸν βίον μᾶλλον ἢ ζῆν ἐν ταῖς ἀτιμίαις, ἃς ληψόμεθα ποιήσαντες ἃ προστάττουσιν ἡμῖν. Ὅμως δ' εἰ δεῖ μηδὲν ὑποστειλάμενον εἰπεῖν, αἱρετώτερον ἡμῖν ἐστιν ἀναστάτοις γενέσθαι μᾶλλον ἢ καταγελάστοις ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν. Τοὺς γὰρ ἐν ἀξιώμασι καὶ φρονήμασι τηλικούτοις βεβιωκότας δυοῖν δεῖ θάτερον, ἢ

37. Je ne vous exhorterais pas avec tant d'ardeur à la guerre, si je ne voyais dans le parti que je vous propose la garantie d'une paix noble et assurée; tandis qu'en suivant les conseils que quelques hommes osent vous donner, il est certain que la paix sera pour vous sans honneur et sans durée. Qui pourrait ne pas comprendre que, si nous établissons les Ilotes dans Messène et si nous fermons les yeux sur son accroissement, nous serons obligés de vivre constamment au milieu des troubles et des dangers? Et de là cette conséquence, que ceux qui vous parlent maintenant de sécurité, ne s'aperçoivent pas qu'en échange d'une paix de quelques jours, ils vous préparent une guerre qui n'aura pas de terme.

38. J'apprendrais avec satisfaction de la bouche de mes adversaires, pour quels intérêts ils croient que notre devoir est de mourir en combattant : si ce n'est pas quand nos ennemis nous imposent des conditions que réprouve la justice; qu'ils ravagent notre pays; qu'ils mettent en liberté nos esclaves; qu'ils les établissent sur cette terre que nos pères nous ont transmise, et que, non contents de nous dépouiller de ce qui nous appartient, ils joignent l'insulte à l'outrage. Je déclare, quant à moi, que pour repousser cette injure nous devons souffrir, non-seulement la guerre, mais l'exil, mais la mort. Il vaut mieux perdre la vie, en conservant notre honneur, que de vivre au milieu de toutes les hontes, en souscrivant aux lois qu'on prétend nous imposer. S'il faut, sans dissimuler, dire ma pensée tout entière, nous devons plutôt choisir d'être anéantis sans retour, que d'être la risée de nos ennemis. Des hommes qui ont vécu environnés de tant d'honneur et qui se sont illustrés par de si nobles sentiments, doi-

πρωτεύειν ἐν τοῖς Ἕλλησιν, ἢ παντάπασιν ἀνῃρῆσθαι, μηδὲν ταπεινὸν διαπραξαμένους, ἀλλὰ καλὴν τὴν τελευτὴν τοῦ βίου ποιησαμένους.

39. Ἃ χρὴ διαλογισαμένους μὴ φιλοψυχεῖν, μηδ' ἐπακολουθεῖν ταῖς τῶν συμμάχων γνώμαις, ὧν ἡγεῖσθαι πρότερον ἠξιοῦμεν, ἀλλ' αὐτοὺς σκεψαμένους ἑλέσθαι μὴ τὸ τούτοις ῥᾷστον, ἀλλ' ὃ πρέπον ἔσται τῇ Λακεδαίμονι καὶ τοῖς πεπραγμένοις ἡμῖν. Περὶ γὰρ τῶν αὐτῶν οὐχ ὁμοίως ἅπασι βουλευτέον, ἀλλ' ὡς ἂν ἐξ ἀρχῆς ἕκαστοι τοῦ βίου ποιήσωνται τὴν ὑπόθεσιν. Ἐπιδαυρίοις μὲν γὰρ καὶ Κορινθίοις καὶ Φλιασίοις οὐδεὶς ἂν ἐπιπλήξειεν, εἰ μηδενὸς ἄλλου φροντίζοιεν ἢ τοῦ διαγενέσθαι καὶ περιποιῆσαι σφᾶς αὐτούς· Λακεδαιμονίους δ' οὐχ οἷόντ' ἐστὶν ἐκ παντὸς τρόπου ζητεῖν τὴν σωτηρίαν, ἀλλ' ἂν μὴ προσῇ τὸ καλῶς τῷ σώζεσθαι, τὸν θάνατον ἡμῖν μετ' εὐδοξίας αἱρετέον ἐστί. Τοῖς γὰρ ἀρετῆς ἀμφισβητοῦσιν ὑπὲρ οὐδενὸς οὕτω σπουδαστέον, ὡς ὑπὲρ τοῦ μηδὲν αἰσχρὸν φανῆναι πράττοντας. Εἰσὶ δ' αἱ τῶν πόλεων κακίαι καταφανεῖς οὐχ ἧττον ἐν τοῖς τοιούτοις βουλεύμασιν ἢ τοῖς ἐν τῷ πολέμῳ κινδύνοις. Τῶν μὲν γὰρ ἐκεῖ γιγνομένων τὸ πλεῖστον μέρος τῇ τύχῃ μέτεστι, τὸ δ' ἐνθάδε γνωσθὲν αὐτῆς τῆς διανοίας σημεῖόν ἐστιν. Ὥσθ' ὁμοίως ἡμῖν φιλονικητέον ἐστὶν ὑπὲρ τῶν ἐνθάδε ψηφισθησομένων, ὥσπερ ὑπὲρ τῶν ἐν τοῖς ὅπλοις ἀγώνων.

40. Θαυμάζω δὲ τῶν ὑπὲρ μὲν τῆς ἰδίας δόξης ἀποθνήσκειν ἐθελόντων, ὑπὲρ δὲ τῆς κοινῆς μὴ τὴν αὐτὴν γνώμην ἐχόντων· ὑπὲρ ἧς ὁτιοῦν πάσχειν ἄξιον, ὥστε μὴ

vent commander à la Grèce, ou périr sans avoir subi aucune humiliation, en couronnant leur vie par un glorieux trépas.

39. Pénétrons-nous de ces généreuses pensées, et, rejetant loin de nous le lâche amour de la vie, ne nous laissons pas entraîner par l'opinion de nos alliés, auxquels nous prétendions autrefois dicter la nôtre ; apprécions nous-mêmes nos devoirs, et, sans régler notre choix sur des convenances étrangères, prenons une résolution digne de Lacédémone et des grandes choses que nous avons faites. Il n'appartient pas à tous les hommes de délibérer de la même manière sur les mêmes intérêts ; et chacun doit prendre conseil des principes qui, dès l'origine, ont fait la règle de sa vie. Personne ne reprochera aux Épidauriens, aux Corinthiens, aux Phliasiens, d'avoir pour unique pensée de conserver, de perpétuer leur existence ; mais il n'est pas permis aux Lacédémoniens d'employer indifféremment tous les moyens de salut ; et, s'il ne nous est pas donné de nous sauver avec honneur, c'est la mort qu'il faut choisir. Les hommes qui disputent la palme de la vertu doivent faire les plus grands efforts pour qu'aucun acte honteux ne puisse leur être imputé. La lâcheté des peuples ne se manifeste pas moins dans les résolutions qu'ils adoptent que dans les dangers de la guerre. Dans les combats, la plus grande part du succès est l'œuvre de la fortune ; dans les conseils, c'est l'âme qui se révèle. Aussi, le sentiment de la gloire ne doit-il pas moins nous animer au sein de nos délibérations que sur le champ de bataille.

40. Je ne puis comprendre les hommes qui consentent à mourir pour défendre leur propre gloire, et qui n'éprouvent pas le même sentiment lorsqu'il s'agit de la gloire commune pour laquelle nous devons tout souffrir,

καταισχῦναι τὴν πόλιν, μηδὲ περιιδεῖν τὴν τάξιν λιποῦσαν, εἰς ἣν οἱ πατέρες κατέστησαν αὐτήν. Πολλῶν δὲ πραγμάτων ἡμῖν καὶ δεινῶν ἐφεστώτων, ἃ δεῖ διαφυγεῖν, ἐκεῖνο μάλιστα φυλακτέον, ὅπως μηδὲν ἀνάνδρως φανησόμεθα διαπραττόμενοι μηδὲ συγχωροῦντες τοῖς πολεμίοις παρὰ τὸ δίκαιον. Αἰσχρὸν γὰρ τοὺς ἄρξαι τῶν Ἑλλήνων ἀξιωθέντας ὀφθῆναι τὸ προσταττόμενον ποιοῦντας, καὶ τοσοῦτον ἀπολειφθῆναι τῶν προγόνων, ὥστε τοὺς μὲν ὑπὲρ τοῦ τοῖς ἄλλοις ἐπιτάττειν ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, ἡμᾶς δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ κελευόμενον μὴ τολμᾶν διακινδυνεύειν.

41. Ἄξιον δὲ καὶ τὴν Ὀλυμπιάδα καὶ τὰς ἄλλας αἰσχυνθῆναι πανηγύρεις, ἐν αἷς ἕκαστος ἡμῶν ζηλωτότερος ἦν καὶ θαυμαστότερος τῶν ἀθλητῶν τῶν ἐν τοῖς ἀγῶσι τὰς νίκας ἀναιρουμένων. Εἰς ἃς τίς ἂν ἐλθεῖν τολμήσειεν, ἀντὶ μὲν τοῦ τιμᾶσθαι καταφρονηθησόμενος, ἀντὶ δὲ τοῦ περίστατος ὑπὸ πάντων δι' ἀρετὴν εἶναι περίβλεπτος ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἐπὶ κακίᾳ γενησόμενος, ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ὀψόμενος μὲν τοὺς οἰκέτας ἀπὸ τῆς χώρας ἧς οἱ πατέρες ἡμῖν κατέλιπον ἀπαρχὰς καὶ θυσίας μείζους ἡμῶν ποιουμένους, ἀκουσόμενος δ' αὐτῶν τοιαύταις βλασφημίαις χρωμένων, οἵαις περ εἰκὸς τοὺς χαλεπώτερον μὲν τῶν ἄλλων δεδουλευκότας, ἐξ ἴσου δὲ νῦν τὰς συνθήκας τοῖς δεσπόταις πεποιημένους· ἐφ' αἷς ἕκαστος ἡμῶν οὕτως ἂν ἀλγήσειεν, ὡς οὐδεὶς ἂν τῶν ζώντων διὰ λόγου δηλώσειεν; Ὑπὲρ ὧν χρὴ βουλεύεσθαι, καὶ μὴ τότ' ἀγανακτεῖν ὅτ' οὐδὲν ἡμῖν ἔσται

afin de ne pas humilier notre patrie et de ne pas la laisser descendre du rang où nos pères l'ont placée. De nombreuses difficultés nous pressent, de grands malheurs nous menacent; il faut nous en affranchir, et surtout il faut prendre garde que jamais on ne puisse nous accuser d'avoir commis un acte déshonorant, ou d'avoir fait à nos ennemis des concessions que ne réclamait pas la justice. Ce serait une ignominie de nous voir, nous qui avons été jugés dignes de marcher à la tête de la Grèce, obéir à des ordres étrangers et dégénérer à ce point de la vertu de nos ancêtres, que ceux-ci bravaient la mort pour commander aux autres peuples, tandis que nous n'oserions pas même affronter quelques dangers pour échapper à la servitude.

41. Un sentiment de pudeur doit encore nous arrêter, en songeant aux fêtes d'Olympie et aux autres assemblées solennelles, où chacun de nous autrefois était l'objet de plus d'enthousiasme, excitait plus d'admiration, que les athlètes victorieux. Qui de nous oserait s'y présenter, lorsqu'il faudra, au lieu d'honneurs, y recevoir des mépris; quand, au lieu d'être entourés par la foule à cause de notre vertu, nous attirerons tous les regards, à cause de notre lâcheté; bien plus, quand il faudra voir nos esclaves apporter de cette contrée, que nos pères nous avaient transmise, des présents et des offrandes plus riches que les nôtres; quand nous serons condamnés à entendre sortir de leur bouche des injures telles que peuvent les proférer des hommes qui ont été soumis à une plus dure servitude que les autres et qui maintenant ont traité d'égal à égal avec leurs maîtres; injures qui seront pour chacun de nous la source d'une douleur dont aucun homme sur la terre ne pourrait peindre l'amertume? C'est donc sur ce grand intérêt qu'il convient de délibérer; et, au lieu de réserver notre colère pour des temps où elle sera stérile,

πλέον, ἀλλὰ νῦν σκοπεῖν ὅπως μηδὲν συμβήσεται τοιοῦτον. Ὡς ἔστιν ἓν τῶν αἰσχρῶν πρότερον μὲν μηδὲ τὰς τῶν ἐλευθέρων ἰσηγορίας ἀνέχεσθαι, νῦν δὲ καὶ τὴν τῶν δούλων παῤῥησίαν ὑπομένοντας φαίνεσθαι. Δόξομεν γὰρ τὸν παρελθόντα χρόνον ἀλαζονεύεσθαι, καὶ τὴν μὲν φύσιν ὅμοιοι τοῖς ἄλλοις εἶναι, ταῖς δ' αὐθαδείαις καὶ ταῖς σεμνότησιν οὐκ ἀληθιναῖς ἀλλὰ πεπλασμέναις κεχρῆσθαι. Μηδὲν οὖν ἐνδῶμεν τοιοῦτον τοῖς εἰθισμένοις ἡμᾶς κακολογεῖν, ἀλλὰ τοὺς λόγους αὐτῶν ἐξελέγξαι πειραθῶμεν, ὅμοιοι γενόμενοι τοῖς τῶν προγόνων ἔργοις.

42. Ἀναμνήσθητε δὲ τῶν ἐν Διπαίᾳ πρὸς Ἀρκάδας ἀγωνισαμένων, οὕς φασιν ἐπὶ μιᾶς ἀσπίδος παραταξαμένους τρόπαιον στῆσαι πολλῶν μυριάδων, καὶ τῶν τριακοσίων τῶν ἐν Θυρέαις ἅπαντας Ἀργείους μάχῃ νικησάντων, καὶ τῶν χιλίων τῶν εἰς Θερμοπύλας ἀπαντησάντων, οἳ πρὸς ἑβδομήκοντα μυριάδας τῶν βαρβάρων συμβαλόντες οὐκ ἔφυγον οὐδ' ἡττήθησαν, ἀλλ' ἐνταῦθα τὸν βίον ἐτελεύτησαν οὗπερ ἐτάχθησαν, τοιούτους αὑτοὺς παρασχόντες ὥστε τοὺς μετὰ τέχνης ἐγκωμιάζοντας μὴ δύνασθαι τοὺς ἐπαίνους ἐξισῶσαι ταῖς ἐκείνων ἀρεταῖς. Ἁπάντων οὖν τούτων ἀναμνησθέντες ἐῤῥωμενέστερον ἀντιλαβώμεθα τοῦ πολέμου, καὶ μὴ περιμένωμεν ὡς ἄλλων τινῶν τὰς παρούσας ἀτυχίας ἰασομένων, ἀλλ' ἐπειδή περ ἐφ' ἡμῶν γεγόνασιν, ἡμεῖς αὐτὰς καὶ διαλῦσαι πειραθῶμεν. Χρὴ δὲ τοὺς ἄνδρας τοὺς ἀγαθοὺς ἐν τοῖς τοιούτοις καιροῖς φαίνεσθαι διαφέροντας· αἱ μὲν γὰρ εὐτυχίαι καὶ τοῖς φαύλοις τῶν ἀνθρώπων

il faut dès aujourd'hui penser aux moyens de prévenir un tel malheur. Ce serait une honte, lorsqu'autrefois nous ne permettions pas même aux hommes libres de nous adresser la parole comme à leurs égaux, que l'on nous vît maintenant supporter les discours insolents des esclaves. Nous paraîtrions nous être attribué, dans le passé, une gloire mensongère, semblables en cela aux autres hommes qui n'ont qu'un vain orgueil, une fausse dignité. Ne faisons pas une telle concession à ceux qui ont coutume de nous calomnier ; tâchons de réfuter leurs discours par nos actions, en nous montrant dignes des œuvres de nos ancêtres.

42. Rappelez-vous les hommes qui ont combattu contre les Arcadiens à Dipæa, où la renommée nous apprend que, formés sur un seul rang, ils ont élevé un trophée sur des myriades d'ennemis ; rappelez-vous les trois cents qui, dans les champs de Thyrées, ont vaincu l'armée entière d'Argos ; et ces mille soldats, défenseurs des Thermopyles, qui n'ont pas craint de combattre sept cent mille Barbares ; et qui, sans fuir, sans être vaincus, ont laissé leur vie dans le poste où ils avaient été placés, après s'être montrés tels que les plus habiles panégyristes ne pourraient trouver des louanges à la hauteur de leur vertu. Animés par de si nobles souvenirs, prenons la résolution de combattre avec plus de force, n'attendons pas que des étrangers portent remède à nos maux ; et, puisque d'aussi grands malheurs étaient réservés à notre âge, sachons nous en affranchir. C'est dans de telles circonstances que les hommes de courage doivent manifester leur supériorité : la prospérité jette un voile sur la lâcheté du cœur, le malheur nous montre

τὰς κακίας συγκρύπτουσιν, αἱ δὲ δυσπραξίαι ταχέως καταφανεῖς ποιοῦσιν, ὁποῖοί τινες ἕκαστοι τυγχάνουσιν ὄντες· ἐν αἷς ἡμῖν ἐπιδεικτέον ἐστίν, εἴ τι τῶν ἄλλων ἄμεινον τεθράμμεθα καὶ πεπαιδεύμεθα πρὸς ἀρετήν.

43. Ἔστι δ' οὐδὲν ἀνέλπιστον ἐκ τῶν νῦν παρόντων συμβῆναί τι τῶν δεόντων ἡμῖν. Οἶμαι γὰρ ὑμᾶς οὐκ ἀγνοεῖν ὅτι πολλαὶ πράξεις ἤδη τοιαῦται γεγόνασιν, ἃς ἐν ἀρχῇ μὲν ἅπαντες ὑπέλαβον εἶναι συμφοράς, καὶ τοῖς παθοῦσι συνηχθέσθησαν, ὕστερον δὲ τὰς αὐτὰς ταύτας ἔγνωσαν μεγίστων ἀγαθῶν αἰτίας γεγενημένας. Καὶ τί δεῖ τὰ πόῤῥω λέγειν; ἀλλὰ καὶ νῦν τὰς πόλεις τάς γε πρωτευούσας, λέγω δὲ τὴν Ἀθηναίων καὶ Θηβαίων, εὕροιμεν ἂν οὐκ ἐκ τῆς εἰρήνης μεγάλην ἐπίδοσιν λαβούσας, ἀλλ' ἐξ ὧν ἐν τῷ πολέμῳ προδυστυχήσασαι πάλιν αὑτὰς ἀνέλαβον, ἐκ δὲ τούτων τὴν μὲν ἡγεμόνα τῶν Ἑλλήνων καταστᾶσαν, τὴν δ' ἐν τῷ παρόντι τηλικαύτην γεγενημένην ὅσην οὐδεὶς πώποτ' ἔσεσθαι προσεδόκησεν· αἱ γὰρ ἐπιφάνειαι καὶ λαμπρότητες οὐκ ἐκ τῆς ἡσυχίας ἀλλ' ἐκ τῶν ἀγώνων γίγνεσθαι φιλοῦσιν. Ὧν ἡμᾶς ὀρέγεσθαι προσήκει, μήτε τῶν σωμάτων μήτε τῆς ψυχῆς μήτε τῶν ἄλλων ὧν ἔχομεν μηδενὸς φειδομένους. Ἢν γὰρ κατορθώσωμεν καὶ τὴν πόλιν εἰς ταὐτὰ καταστῆσαι δυνηθῶμεν, ἐξ ὧνπερ ἐκπέπτωκε, καὶ τῶν προγεγενημένων μᾶλλον θαυμασθησόμεθα, καὶ τοῖς ἐπιγιγνομένοις οὐδεμίαν ὑπερβολὴν ἀνδραγαθίας καταλείψομεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς βουλομένους εὐλογεῖν ἡμᾶς ἀπορεῖν ποιήσομεν, ὅ τι τῶν πεπραγμένων ἡμῖν ἄξιον ἐροῦσιν. Δεῖ δὲ

tels que nous sommes ; et, puisque l'adversité nous frappe, il nous appartient de montrer si, mieux que les autres hommes, nous avons été nourris et formés à la vertu.

43. Il ne faut donc pas désespérer de voir succéder à nos calamités une situation plus prospère. Vous n'ignorez pas, je pense, que beaucoup d'événements, regardés d'abord comme d'irréparables malheurs, et qui inspiraient la pitié pour ceux qui les éprouvaient, ont été reconnus plus tard comme l'origine des plus grandes prospérités. Qu'est-il besoin de rappeler des faits qui sont loin de nous? Aujourd'hui même, les deux villes qui tiennent le premier rang dans la Grèce, je parle d'Athènes et de Thèbes, ne doivent point à la paix l'accroissement de leur puissance, et c'est après avoir souffert tous les maux qu'engendre la guerre, qu'elles se sont relevées de leur abaissement; que l'une s'est placée à la tête des Grecs, et que l'autre est parvenue à une grandeur que personne n'avait pu prévoir. La renommée et la gloire ne sont pas filles du repos, mais des combats ; il nous appartient d'y prétendre, et, dès lors, nous ne devons épargner ni nos corps, ni nos âmes, ni rien de ce qui est à nous. Si la fortune nous seconde, si nous pouvons parvenir à replacer notre patrie au rang d'où elle est descendue, nous serons plus admirés que ne l'ont été nos ancêtres ; nous ne laisserons à nos descendants aucun moyen de surpasser notre valeur, et ceux qui entreprendront de nous donner des louanges ne trouveront pas d'expression à la hauteur de nos exploits. Vous ne devez pas vous dissimuler

μηδὲ τοῦτο λανθάνειν ὑμᾶς, ὅτι πάντες τῷ συλλόγῳ τούτῳ καὶ τοῖς γνωσθησομένοις ὑφ' ἡμῶν προσέχουσι τὸν νοῦν. Ὥσπερ οὖν ἐν κοινῷ θεάτρῳ τῶν Ἑλλήνων διδοὺς ἔλεγχον ἕκαστος ὑμῶν τῆς αὑτοῦ φύσεως, οὕτω διακείσθω τὴν γνώμην.

44. Ἔστι δ' ἁπλοῦν τὸ καλῶς βουλεύσασθαι περὶ τούτων. Ἢν μὲν γὰρ ἐθέλωμεν ἀποθνήσκειν ὑπὲρ τῶν δικαίων, οὐ μόνον εὐδοκιμήσομεν, ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπίλοιπον χρόνον ἀσφαλῶς ἡμῖν ἐξέσται ζῆν· εἰ δὲ φοβησόμεθα τοὺς κινδύνους, εἰς πολλὰς ταραχὰς καταστήσομεν ἡμᾶς αὐτούς. Παρακαλέσαντες οὖν ἀλλήλους ἀποδῶμεν τὰ τροφεῖα τῇ πατρίδι, καὶ μὴ περιίδωμεν ὑβρισθεῖσαν τὴν Λακεδαίμονα καὶ καταφρονηθεῖσαν, μηδὲ ψευσθῆναι ποιήσωμεν τῶν ἐλπίδων τοὺς εὔνους ἡμῖν ὄντας, μηδὲ περὶ πλείονος φανῶμεν ποιούμενοι τὸ ζῆν τοῦ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις εὐδοκιμεῖν, ἐνθυμηθέντες ὅτι κάλλιόν ἐστιν ἀντὶ θνητοῦ σώματος ἀθάνατον δόξαν ἀντικαταλλάξασθαι, καὶ ψυχῆς ἣν οὐχ ἕξομεν ὀλίγων ἐτῶν πρίασθαι τοιαύτην εὔκλειαν, ἣ πάντα τὸν αἰῶνα τοῖς ἐξ ἡμῶν γενομένοις παραμενεῖ, πολὺ μᾶλλον ἢ μικροῦ χρόνου γλιχομένους μεγάλαις αἰσχύναις ἡμᾶς αὐτοὺς περιβαλεῖν. Ἡγοῦμαι δ' οὕτως ἂν ὑμᾶς μάλιστα παροξυνθῆναι πρὸς τὸν πόλεμον, εἰ ταῖς διανοίαις ὥσπερ παρεστῶτας ἴδοιτε τοὺς γονέας καὶ τοὺς παῖδας τοὺς ὑμετέρους αὐτῶν, τοὺς μὲν παρακελευομένους μὴ καταισχῦναι τὸ τῆς Σπάρτης ὄνομα, μηδὲ τοὺς νόμους ἐν οἷς ἐπαιδεύθημεν, μηδὲ τὰς μάχας τὰς ἐφ' αὑτῶν γενομένας, τοὺς δ' ἀπαιτοῦντας τὴν χώραν ἣν οἱ πρόγονοι κατέλιπον, καὶ τὴν δυναστείαν τὴν ἐν τοῖς Ἕλλησι, καὶ τὴν ἡγεμονίαν ἥνπερ

que l'attention de l'univers est fixée sur cette assemblée, et qu'il assiste en quelque sorte aux résolutions que vous allez prendre ; qu'ainsi donc chacun de nous se dise qu'il est placé sur un théâtre où, devant les Grecs assemblés, il va donner la mesure des sentiments qui l'animent.

44. Il est facile désormais de prendre une noble résolution sur l'objet qui nous occupe. Si nous sommes déterminés à mourir en combattant pour le maintien de nos droits, nous nous couvrirons de gloire, et il dépendra de nous de vivre en paix à l'avenir ; mais, si nous redoutons les dangers, nous nous précipiterons dans des difficultés sans nombre. Exhortons-nous donc mutuellement, acquittons notre dette envers la patrie qui nous a nourris ; ne voyons pas avec indifférence Lacédémone insultée, méprisée, et craignons de tromper l'espoir de ceux dont les vœux sont pour nous ; n'attachons pas plus de prix à notre existence qu'à l'estime de l'univers ; croyons qu'il vaut mieux échanger un corps mortel contre une gloire impérissable, et acheter, au prix de quelques années d'une vie dont le terme est toujours près de nous, une renommée, patrimoine éternel de nos enfants, plutôt que de nous couvrir de honte, entraînés par le désir d'ajouter un petit nombre de jours à notre courte existence. Enfin, j'ai la confiance que la noble ardeur de la guerre enflammerait surtout vos âmes, si vous vous représentiez vos pères et vos enfants, les premiers, vous exhortant à ne pas flétrir le nom de Sparte, les lois sous lesquelles nous avons été élevés, et les combats qu'ils ont livrés ; les autres, vous redemandant cette terre que nos ancêtres nous ont laissée, la suprématie de la Grèce, et

αὐτοὶ παρὰ τῶν πατέρων παρελάβομεν· πρὸς οὓς οὐδὲν ἂν ἔχοιμεν εἰπεῖν ὡς οὐκ ἀμφότεροι δίκαια τυγχάνουσι λέγοντες.

45. Οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ μακρολογεῖν, πλὴν τοσοῦτον, ὡς πλείστων τῇ πόλει ταύτῃ πολέμων καὶ κινδύνων γεγενημένων οὐδεπώποθ' οἱ πολέμιοι τρόπαιον ἡμῶν ἔστησαν ἡγουμένου βασιλέως ἐκ τῆς οἰκίας τῆς ἡμετέρας. Ἔστι δε νοῦν ἐχόντων ἀνδρῶν, οἷσπερ ἂν ἐν ταῖς μάχαις ἡγεμόσι χρώμενοι κατορθῶσι, τούτοις καὶ περὶ τῶν μελλόντων κινδύνων συμβουλεύουσι μᾶλλον ἢ τοῖς ἄλλοις πείθεσθαι.

ce droit de commander que nous avons reçu de nos pères : car nous ne pourrions répondre ni aux uns ni aux autres que de tels vœux sont contraires à la justice.

45. Qu'est-il besoin de plus longs discours? Je n'ajouterai qu'un mot : dans les nombreuses guerres que nous avons soutenues, comme dans les dangers que nous avons bravés, jamais nos ennemis n'ont élevé un trophée sur nous, lorsqu'un prince de ma race commandait nos armées. Or il convient à des hommes sages, en présence des dangers qui menacent l'avenir, de suivre préférablement les conseils des chefs sous lesquels ils ont toujours obtenu la victoire.

ISOCRATE.

DISCOURS ARÉOPAGITIQUE.

ARGUMENT.

Le Discours aréopagitique est, comme le Discours panégyrique, le Discours à Philippe et la plupart des œuvres d'Isocrate, un monument de son amour pour sa patrie, et en même temps une preuve de la conviction où il était qu'à cette époque elle marchait vers sa décadence par l'altération de ses anciennes institutions. Dans le Discours panégyrique, on le voit pénétré de la pensée que les divisions des Grecs, leurs jalousies et surtout la rivalité de Sparte et d'Athènes, doivent perdre la Grèce. Il aperçoit dans une guerre nationale, faite en commun contre les Barbares, un moyen de relever chez les Grecs le sentiment patriotique qui partout et toujours enfante des prodiges; il s'efforce de persuader à sa patrie de réconcilier les Grecs entre eux, de renoncer à l'égard de Lacédémone à toute rivalité, excepté celle de la gloire, et d'entraîner la Grèce entière à la conquête de l'Asie sous la direction de Sparte et d'Athènes. Dans le Discours à Philippe, que quarante années séparent du Panégyrique, il voit ce prince au moment de subjuguer la Grèce par la puissance de sa politique et par sa supériorité dans l'art de diriger les armées; il offre à son ambition un but plus noble, plus grand, il l'engage à donner la paix aux Grecs, à les réconcilier entre eux et à devenir à la fois leur vengeur et leur bienfaiteur, en se plaçant à leur tête pour renverser l'empire du Grand Roi.

Dans l'Aréopagitique, il reconnaît, sous les apparences d'une prospérité trompeuse, d'une sécurité sans garantie, un état réel d'affaiblissement, d'humiliation et de danger pour sa patrie; il en aperçoit la cause dans l'altération de l'ancienne forme de gouvernement fondée par Solon, dans l'abandon des mœurs antiques, et, en particulier, dans la diminution du pouvoir de l'Aréopage dont il demande que l'autorité soit rétablie dans sa force primitive.

Telle est la pensée et tel est le but du Discours aréopagitique. Et d'abord, on se demande si, dans l'état de dégradation morale où Athènes était tombée par le développement du pouvoir populaire, la puissance de l'Aréopage pouvait être assez grande pour faire revivre l'ancienne organisation politique où l'aristocratie, par ses vertus, exerçait une si heureuse influence; et lorsque ensuite on appesantit sa pensée sur le tableau que fait Isocrate de la corruption des mœurs chez les Athéniens, de l'affaiblissement du sentiment religieux, de l'altération des principes qui font l'honneur et la puissance des nations; quand on voit l'amour du luxe substitué à la simplicité des mœurs antiques, l'amour du repos à l'amour de la gloire, et l'égoïsme expulsant de tous les cœurs le dévouement à la patrie, on est forcé de reconnaître qu'Athènes était arrivée à une de ces positions dans lesquelles les peuples, fatalement entraînés vers l'anarchie, sont contraints de subir un pouvoir absolu, jusqu'au jour où ils deviennent la proie de la conquête. Mais il n'en est pas moins vrai qu'à chacune des trois époques que nous avons indiquées, Isocrate a signalé le seul moyen qui pût être employé pour sauver son pays, si son pays avait pu l'être.

Isocrate prévoit d'abord un argument qu'il se hâte d'écarter. On pouvait lui représenter qu'il venait engager Athènes à pourvoir à son salut dans le présent, à sa sécurité dans l'avenir, lorsqu'elle jouissait d'une véritable tranquillité, d'une paix que rien ne semblait menacer, et quand sa puissance était si grande qu'il appartenait à ses ennemis de trembler plutôt qu'à elle : mais il établit que rien n'est stable dans les choses humaines; que ceux qui se trouvent dans la prospérité, se croyant loin des dangers, les appellent par leur orgueil, par une confiance insensée qui leur fait né-

gliger le soin de leurs affaires, tandis que les peuples que la fortune semble avoir abattus pour jamais, se relèvent par leur énergie, par le retour aux sentiments et aux vertus de leurs ancêtres, et renversent à leur tour ceux qui les avaient accablés. Il cite alors pour exemple Athènes et Lacédémone : Athènes qui, après avoir vaincu les Barbares et s'être placée à la tête de la Grèce, se trouva presque réduite en esclavage par les Lacédémoniens ; et les Lacédémoniens qui, après avoir été pendant un temps les maîtres de la Grèce, virent leur territoire envahi, Sparte elle-même insultée, et furent sauvés par Athènes d'une perte qui semblait inévitable.

Ce point une fois établi, il reproche aux Athéniens, avec une grande énergie, leur profonde indifférence pour les intérêts de leur pays ; il leur montre que le principal élément de la destinée des peuples est l'organisation politique ; il attribue les dangers de la patrie à l'état de dégradation morale où elle est tombée sous la démocratie nouvelle ; il ne voit de salut que dans le retour à l'ancienne forme de gouvernement, et, déclarant qu'il est monté à la tribune pour en proposer le rétablissement, il demande aux Athéniens leur attention tout entière pour le rapprochement qu'il va faire entre les deux démocraties, aussi diverses dans leurs effets qu'opposées par leurs principes.

Entrant alors en matière, il fait l'éloge des anciens Athéniens ; mais il ne le fait pas directement ; il le fait, en quelque sorte, par opposition, il montre ce qu'ils n'étaient pas, et ce qu'ils n'étaient pas était précisément ce qu'il reproche d'être aux Athéniens de son époque. Il dit que leurs ancêtres n'avaient pas institué un gouvernement modéré et populaire seulement de nom ; que pour eux la liberté n'était pas le mépris des lois, et qu'au lieu d'accorder les mêmes droits aux bons et aux méchants, en livrant les emplois publics à des magistrats tirés au sort, ils choisissaient les hommes les plus dignes et les plus capables ; que ceux-ci, ne considérant pas l'administration des intérêts publics comme un trafic, mais comme une charge, au lieu d'accroître leur fortune aux dépens de l'État, savaient la sacrifier, quand cela était nécessaire, pour le service du pays, afin de se rendre favorable le sentiment populaire.

Plaçant le culte de la divinité en tête de tous les devoirs, il loue la piété des anciens Athéniens ; il trouve la preuve de cette piété dans leur fidélité aux rites qui leur avaient été transmis par leurs ancêtres, et il voit sa récompense dans la régularité avec laquelle les bienfaits des saisons se produisaient pour eux.

Il fait ensuite le tableau de l'harmonie qui existait, sous l'ancienne république, entre les Athéniens unis pour leurs intérêts personnels, comme pour l'intérêt du pays : il montre la générosité des riches envers ceux qui étaient dans l'indigence, et le dévouement de ceux-ci pour leurs bienfaiteurs ; il montre enfin les pauvres sans jalousie à l'égard de l'opulence, les riches sans mépris pour la pauvreté ; la propriété rendue commune à tous par les capitaux que les riches confiaient aux pauvres, par les terres qu'ils leur donnaient à cultiver, par les travaux auxquels ils les employaient.

Après avoir signalé ces résultats, Isocrate en aperçoit la cause dans l'usage des anciens Athéniens d'entourer les jeunes gens de plus de soin dans leur virilité que dans leur enfance ; il la voit dans la mission qu'ils avaient donnée à l'Aréopage de veiller au maintien des mœurs ; il la voit surtout dans la composition de ce sénat, où nul ne pouvait être admis s'il n'était né dans un rang distingué, et si, dans le cours de sa vie, il n'avait pas donné des preuves d'une haute vertu. Mais, afin de ne pas blesser l'Aréopage actuel et de soutenir, cependant, tout ce qu'il a avancé, il se hâte de déclarer que si aujourd'hui le choix des membres de l'Aréopage n'est l'objet d'aucun soin particulier, ceux qui, à cause de leur conduite, n'étaient pas dignes d'y entrer, dès qu'ils y sont parvenus renoncent à la perversité de leurs mœurs, sous l'influence de leur haute position.

Insistant avec force sur la nécessité où se trouvent les Athéniens de multiplier les lois pour mettre un frein à la multitude des crimes, il aperçoit encore dans cette circonstance une marque de l'état de dégradation où est tombée la république, et il établit en principe que ce sont les mœurs et non les lois qui font la prospérité des empires ; il montre qu'autrefois les Athéniens, moins occupés de punir les crimes que de les prévenir, s'attachaient principalement à élever les jeunes

gens dans l'habitude des mœurs honnêtes, et à régler leur éducation en raison de leur rang et de leur fortune. Il les montre pleins de décence et de modestie, n'osant jamais contester avec les vieillards, et fuyant les maisons de jeu, les sociétés licencieuses, où la jeunesse de son temps consumait ses plus belles années. Mais, pour qu'on ne lui reproche pas d'être défavorablement disposé à l'égard des jeunes gens, il déclare que ce n'est pas à eux qu'il impute les désordres auxquels ils se livrent, mais à ceux qui ont gouverné dans les temps qui ont précédé son époque, et qui ont anéanti l'autorité de l'Aréopage.

Il fait ensuite le tableau du bonheur d'Athènes, de sa sécurité au-dedans, du respect qu'elle inspirait au dehors, de l'absence de tout désordre, comme de toute pauvreté, lorsque le sénat de l'Aréopage était chargé du maintien des mœurs ; et il accuse avec énergie le luxe mêlé de misère qui fait la honte de son temps. Prévoyant toutefois qu'on essayera de le présenter comme cherchant à soumettre son pays au pouvoir oligarchique, il repousse ce reproche en faisant observer que, loin de proposer d'abandonner le gouvernement à des hommes semblables à ceux par lesquels la démocratie a été détruite, il demande au contraire le rétablissement d'un système qui exerçait une action salutaire sur tous les intérêts sociaux, et qui a été pour Athènes et pour la Grèce la cause des plus grandes prospérités.

Isocrate rappelle encore qu'il a constamment déversé le blâme sur les oligarchies et loué les démocraties ; il dit que même la démocratie telle qu'elle existait de son temps, s'il fallait la comparer au gouvernement des Trente, lui semblerait un présent des dieux, et alors, pour détourner l'objection que le gouvernement qu'il prétend rétablir était une démocratie plus aristocratique que populaire, il rapproche les résultats des deux gouvernements et prend pour point de départ la bataille d'Ægos-Potamos ; il oppose la lâcheté des fauteurs de l'oligarchie, qui se courbaient sous l'esclavage de Sparte, à la noble détermination des hommes populaires, qui s'exilaient plutôt que de se soumettre, et qui, les armes à la main, rentraient dans leur patrie ; il oppose à la barbarie de ceux qui ont fait périr quinze cents citoyens sans jugement, la modération du

peuple, qui laisse ses ennemis jouir, après sa victoire, de la protection des lois ; et il termine ce tableau par ce qu'il appelle avec raison le plus beau témoignage de la générosité du peuple, en rappelant la loi *Épobélia* par laquelle il décida que la dette contractée envers Lacédémone sous le gouvernement des Trente, serait payée en commun par tous les citoyens.

Il a, dit-il, rappelé ces faits, afin de prouver qu'il ne veut ni oligarchies, ni priviléges, mais que les démocraties sagement organisées doivent être préférées à tous les autres gouvernements ; et comme on lui demandera peut-être pourquoi, changeant de pensée, il exalte la démocratie après avoir blâmé avec tant d'amertume l'ordre de choses établi, il répond que, de même qu'il blâme dans les positions privées ceux qui, étant nés de parents loyaux et honnêtes, ont seulement un peu plus de probité que les autres ; de même, il croit que les citoyens d'Athènes ne doivent pas s'enorgueillir parce qu'ils sont plus fidèles aux lois que les insensés et les furieux.

Après avoir établi que les systèmes semblables doivent donner des résultats de même nature, l'orateur annonce qu'il va rapprocher les principales conséquences des deux organisations politiques dont il a fait le tableau ; plaçant en première ligne les dispositions des Grecs et des Barbares, il rappelle que les Grecs avaient une telle confiance dans l'ancienne république qu'ils se rangeaient volontairement sous l'autorité d'Athènes, et que les Barbares, au contraire, redoutaient tellement sa puissance que leurs vaisseaux n'osaient pas même se présenter en deçà de Phasélis, ni leurs armées au delà du fleuve Halys ; tandis qu'aujourd'hui les Grecs poursuivent Athènes de leur inimitié, et le Barbare la poursuit de ses mépris.

Il ajoute encore que, sous l'ancienne république, les Athéniens vivaient entre eux dans la plus constante harmonie, et, les armes à la main, triomphaient de leurs ennemis ; tandis que, sous le système actuel, ils se dressent mutuellement des embûches ; et que, pour ce qui touche à la guerre, ils en ont entièrement perdu l'usage.

De même que relativement aux autres discours d'Isocrate, rien n'indique l'époque précise à laquelle l'*Aréopagitique* a

été composé ; et l'on est obligé de recourir à des conjectures pour la fixer d'une manière plus ou moins approximative.

Voici ce que l'on trouve de plus positif à cet égard :

Isocrate parle dans l'*Aréopagitique* des secours donnés à Lacédémone, par les Athéniens, après la bataille de Leuctres ; cette bataille a été livrée 371 ans avant J.-C. ; l'*Aréopagitique* est donc postérieur à l'année 371 avant J.-C.

Wolf, d'après diverses considérations appuyées en général sur des circonstances qu'Isocrate n'a pas rappelées, pense qu'on pourrait placer l'époque où l'*Aréopagitique* a été composé vers l'an 368 avant J.-C., et nous croyons pouvoir nous rattacher à cette opinion.

Ainsi Isocrate aurait composé l'*Aréopagitique* à soixante-huit ans.

SOMMAIRE.

1. Bien que la république semble placée en ce moment dans les conditions les plus prospères, à cause de la paix dont elle jouit, et à cause de sa puissance, néanmoins son salut (beaucoup d'entre vous s'en étonneront) fera le sujet de ce discours. — 2. La confiance que vous avez dans vos forces m'inspire des craintes pour vous, lorsque surtout les exemples des Lacédémoniens et les nôtres nous montrent que l'aberration et la licence sont les compagnes ordinaires de la puissance et des richesses, tandis que la modération et la prudence marchent, pour ainsi dire, de conserve avec la faiblesse et la pauvreté. — 3. Une administration active et vigilante nous avait placés à la tête de la Grèce, et, par suite d'une trop grande confiance dans nos forces, nous avons avec peine échappé à la servitude; le même changement s'est, pour ainsi dire, produit chez les Lacédémoniens. Par conséquent, se confier dans sa fortune présente, est un acte insensé. — 4. Après avoir perdu les villes de la Thrace, après avoir dépensé plus de mille talents pour payer des soldats, en butte aux soupçons des Grecs, devenus les ennemis du Barbare, dépouillés de vos alliés, vous avez déjà deux fois, comme si la fortune vous eût été favorable, décrété des supplications et des actions de grâces; de sorte que vous ne vous apercevez pas du désordre dans lequel notre patrie est plongée, ou que du moins vous ne paraissez en avoir aucun souci. — 5. Notre organisation politique est la cause de ces résultats : et en effet, l'organisation politique a, pour une ville, la même puissance que la force de l'intelligence a pour l'homme; c'est elle qui, donnant la vie aux délibérations dans toutes les circonstances, assure les prospérités, écarte les malheurs. La nôtre est profondément altérée, nous la blâmons dans nos paroles, et cependant nous la préférons en réalité à celle que avons reçue de nos ancêtres. — 6. Nous n'avons qu'un seul moyen d'éviter les périls qui nous menacent dans l'avenir et d'écarter ceux du présent, c'est de répudier la démocratie actuelle et de revenir à celle que Solon a constituée, que Clisthène a rétablie, et qui est telle qu'il ne nous serait pas possible d'en trouver une plus populaire et plus utile au pays. — 7. J'essayerai de vous présenter dans le moins de mots possible le tableau de l'une et de l'autre, c'est-à-dire, de celle qui nous régit aujourd'hui et de celle des temps anciens. — 8. Celle-ci n'apprenait point aux citoyens à placer la démocratie dans l'insolence, la liberté dans le mépris des lois, l'égalité dans l'audace de tout dire, le bonheur dans la faculté de tout faire : mais elle rendait les citoyens plus modestes et plus vertueux, en introduisant parmi eux l'égalité qui punit et récompense chacun selon son mérite; elle n'appelait pas indistinctement tous les citoyens à prendre part à la dési-

gnation des magistrats par la voie du sort, mais elle choisissait les plus capables et les plus propres pour chaque emploi. — 9. Le pouvoir souverain résidait dans le peuple, et les citoyens les plus riches administraient les affaires de la république comme leur propre fortune. S'ils les administraient bien, ils se contentaient pour toute récompense d'être loués par leurs concitoyens : s'ils les administraient mal, ils étaient punis conformément à la justice ; et de là il résultait que les magistratures n'étaient point un objet de luttes et d'intrigues comme elles le sont aujourd'hui, et que le peuple était satisfait. — 10. De même que la république était sagement ordonnée dans son ensemble, de même le plus grand ordre apparaissait dans les rapports journaliers des citoyens entre eux. — 11. Ils n'honoraient pas les dieux au hasard et avec une sorte de désordre, mais, de même qu'ils rendaient aux dieux des hommages sincères, de même ils étaient favorablement accueillis par eux. — 12 Ils avaient les uns pour les autres des sentiments analogues à ceux qui les animaient relativement aux dieux. Les pauvres ne donnaient pas moins de soin aux intérêts des familles opulentes qu'à leurs propres intérêts, et les plus riches, se reposant sur l'équité des magistrats pour la sécurité de leurs possessions, secouraient les pauvres dans leurs nécessités. — 13. Quoique j'aie déjà indiqué la cause de cette vie si tranquille à l'intérieur et de ce gouvernement si glorieux au dehors, afin qu'on ne m'accuse pas d'omission à cet égard, j'essayerai de m'expliquer d'une manière plus claire et plus complète encore. — 14. Nos ancêtres, qui prenaient un soin plus grand des hommes faits que de l'enfance, avaient confié au sénat de l'Aréopage la censure des mœurs ; ce conseil, ne recevant dans son sein que les hommes les plus remarquables par leur vertu et la pureté de leurs mœurs, l'emportait, par la considération dont il jouissait, sur tous les conseils de la Grèce. — 15. On peut chercher le témoignage de ce que je viens d'avancer dans ce qui arrive de nos jours. Tous ceux qui sont élevés au conseil de l'Aréopage, lors même que, sous divers rapports, ils se sont montrés moins recommandables qu'ils n'auraient dû l'être, n'osent plus s'abandonner aux instincts de leur nature, et adoptent les mœurs qui sont consacrées dans cette enceinte. — 16. Nos ancêtres, ayant jugé que l'intégrité des mœurs ne dépendait ni du nombre des lois, ni de l'habileté avec laquelle elles étaient rédigées, ne croyaient pas devoir en couvrir leurs portiques ; ils préféraient ennoblir les âmes par le sentiment de la justice, et, au lieu de chercher de quelle manière il fallait punir les citoyens qui commettaient des fautes contre les mœurs, ils mettaient tous leurs soins à empêcher qu'ils méritassent d'être punis, convaincus que les hommes dont l'éducation n'a pas été réglée d'après des principes sages, transgressent les lois, même les meilleures, tandis que ceux qui ont été élevés d'une manière convenable, ne négligent pas de se conformer même à celles qui sont défectueuses. — 17. Bien que leurs soins s'étendissent à tous les âges, ils surveillaient les jeunes gens d'une manière plus spéciale, comme étant agités de passions plus turbulentes, de désirs plus ardents et plus nombreux ; ils les dirigeaient, chacun selon ses facultés,

vers les études honnêtes, en les accoutumant à des travaux qui ne fussent pas dépourvus d'agrément, parce qu'ils regardaient la paresse comme la mère de l'indigence, l'indigence comme l'instigatrice de tous les crimes. — 18. Enfin, pour ne négliger aucune époque de la vie, après avoir distribué la ville en tribus, les campagnes en *dèmes* ou cantons, ils tenaient note de la conduite de chaque citoyen et traduisaient devant l'Aréopage ceux qui commettaient des fautes contre la décence; l'Aréopage avertissait les uns, menaçait les autres, et sévissait contre ceux qui avaient mérité d'être punis; ils pensaient que la vigilance seule ne suffit pas et que le secours du châtiment est nécessaire; de là il résult it que la manière de vivre des jeunes gens était alors entièrement différente de ce qu'elle est aujourd'hui, et qu'elle était ce quelle devait être. — 19. Que si je blâme la conduite de la jeunesse actuelle, il faut qu'elle sache que je ne suis pas irrité contre elle, mais contre ceux qui, peu de temps avant nous, administraient la république, et qui ont détruit l'autorité de l'Aréopage.—20. Sous l'autorité de ce conseil, la république jouissait au dedans et au dehors d'un véritable repos, elle était fidèle aux Grecs, en même temps que redoutée des Barbares : les citoyens, tranquilles et heureux dans les campagnes, vivaient d'une vie modeste à la ville; l'éclat d'un faste insolent n'était pas pour eux la mesure du bonheur, mais ils le plaçaient dans une abondance des choses nécessaires à la vie, telle qu'aucun citoyen n'était dans le besoin : aujourd'hui, avec le système d'administration qui nous régit, beaucoup de choses sont en opposition avec elles-mêmes, et deviennent un sujet de honte pour la république. — 21. Rien de semblable ne se produisait sous l'autorité de l'Aréopage; il faisait cesser la misère des pauvres, mettait un frein à l'avarice des magistrats, forçait la jeunesse à la tempérance, éloignait la cupidité du cœur des citoyens, ranimait l'engourdissement de la vieillesse, prenait en un mot le soin le plus diligent de tous les intérêts. — 22. On comprend aisément, d'après ce que j'ai dit, que l'Aréopage donnait la même attention à toutes les choses que j'ai pu omettre. — 23. Quelques personnes m'ont représenté que jamais vous ne consentiriez à la proposition que je suis venu vous faire, et qu'entraînés par l'habitude, vous seriez toujours disposés à préférer l'état actuel à une république mieux organisée et plus prospère; qu'ainsi, perdant mes efforts, je n'obtiendrais d'autre résultat que de me rendre odieux au peup e et de paraître désirer l'établissement de l'oligarchie. — 24. A cela je répondrai que je ne viens pas faire l'éloge d'un système de gouvernement nouveau et ignoré, mais d'un système connu, qui a son origine dans le pays, qui a produit une foule d'avantages pour notre république comme pour le reste des Grecs; que je blâme toute domination injuste, en même temps que je loue l'égalité véritable et une démocratie coordonnée avec tant de sagesse, que ceux qui ont vécu sous son empire ont toujours été les plus heureux des hommes. — 25. Je dis de plus qu'une démocratie, même défectueuse et telle que nous la possédons maintenant, est infiniment préférable à l'oligarchie. — 26. J'exposerai en peu de mots la différence qui les sépare, quoique ce point puisse paraître

étranger à mon sujet, parce que je ne veux pas signaler les défauts de notre démocratie et passer ses avantages sous silence. — 27. Après le désastre d'Ægos-Potamos, les hommes qui soutenaient la démocratie étaient disposés à tout souffrir pour le maintien de la liberté : les partisans de l'oligarchie acceptaient, au contraire, le joug de la servitude. Pendant tout le temps que la démocratie a fleuri, nous avons mis des garnisons dans les citadelles étrangères : sous le gouvernement des Trente, les ennemis ont occupé la nôtre. L'oligarchie nous a enlevé la suprématie sur la Grèce, la démocratie nous l'a rendue. La démocratie a orné la ville d'édifices sacrés et profanes, l'oligarchie les a négligés, spoliés et détruits. L'oligarchie a mis à mort, elle a envoyé en exil un nombre immense de citoyens : la démocratie a traité les citoyens avec humanité et douceur. — 28. La démocratie a donné la preuve la plus grande et la plus noble de douceur et d'équité en ordonnant, lorsque la ville fut rentrée dans sa position normale, que les sommes empruntées aux Lacédémoniens pour assiéger les hommes du parti populaire, seraient payées en commun ; d'où il est résulté une telle concorde entre les citoyens, que les Lacédémoniens qui, sous l'oligarchie, nous donnaient des ordres, ont imploré, sous la démocratie, notre secours contre les Thébains. — 29. Tout ce que je viens de dire a pour objet de constater, d'abord que je ne suis pas un fauteur de l'oligarchie ; et, en second lieu, que la démocratie, même alors qu'elle est mal constituée, est de beaucoup préférable à l'oligarchie. — 30. Si quelqu'un s'étonnait et demandait pourquoi je voudrais substituer une autre organisation à celle qui a produit de si nombreux et de si grands résultats, et pourquoi j'approuve maintenant ce que j'ai blâmé dans d'autres occasions ; — 31. Qu'il sache que la forme de république que nous avons aujourd'hui peut être préférable pour d'autres peuples ; mais que, relativement à nous qui sommes issus des plus illustres ancêtres, elle mérite d'être fortement blâmée ; de même que je loue bien moins que je ne blâme ceux qui, étant nés de parents pleins d'intégrité et de vertu, se contentent d'être un peu moins vicieux que les hommes les plus pervers. — 32. Nous ajouterons encore que notre terre a le privilége d'engendrer et de nourrir des hommes non-seulement remplis d'habileté pour les arts et de sagesse pour les affaires, mais remarquables par leur valeur et par toutes les autres vertus, comme le montrent assez les combats qu'ils ont livrés dans les temps anciens.— 33. Au reste, cette observation est moins à notre honneur qu'à notre honte, puisque, par notre lâcheté et les indignités de notre conduite, nous flétrissons la noblesse de notre origine. J'en ai dit assez à cet égard, et je ne veux pas m'écarter plus loin de mon sujet. — 34. J'ajouterai uniquement quelques mots sur les choses que j'ai établies en commençant, et je céderai la tribune à ceux qui voudront y monter. — 35. Si, à l'avenir, nous gouvernons la république comme nous la gouvernons aujourd'hui, il sera presque impossible que nous obtenions des résultats heureux ; mais si nous la ramenons à son organisation primitive, il est certain que nos affaires se replaceront dans la position où elles ont été du temps de nos ancêtres. — 36. Pour mettre cette vérité

en évidence, il suffit de comparer entre eux les résultats des deux systèmes d'administration, celui de nos ancêtres et le nôtre. Voyons d'abord de quelle manière les Grecs et les Barbares étaient disposés à l'égard de l'ancienne république, et de quels sentiments ils sont animés aujourd'hui relativement à nous. — 37. Les Grecs alors avaient en nous une telle confiance qu'un grand nombre remettaient spontanément leurs intérêts entre nos mains, tandis que les Barbares nous redoutaient; maintenant les uns nous haïssent et les autres nous méprisent. — 38. Il faut ajouter aussi que, conservant chez eux la tranquillité et la paix, nos ancêtres ont repoussé victorieusement tous ceux qui ont osé envahir l'Attique; que nous, au contraire, nous nous provoquons mutuellement chaque jour, nous négligeons complétement ce qui a rapport à la guerre, et, demandant des secours au premier qui se présente, nous couvrons notre ville d'opprobre, nous sommes dans la misère et nous perdons la république. — 39. Je suis monté à la tribune dans l'espoir que, délivrés de tous ces maux, nous deviendrions une cause de salut, non-seulement pour notre ville, mais pour la Grèce entière. C'est à vous qu'il appartient désormais de prononcer dans l'intérêt de la république. (Lange.)

ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΑΡΕΟΠΑΓΙΤΙΚΟΣ.

VII.

1. Πολλοὺς ὑμῶν οἶμαι θαυμάζειν ἥντινά ποτε γνώμην ἔχων περὶ σωτηρίας τὴν πρόσοδον ἐποιησάμην, ὥσπερ τῆς πόλεως ἐν κινδύνοις οὔσης ἢ σφαλερῶς αὐτῇ τῶν πραγμάτων καθεστηκότων, ἀλλ' οὐ πλείους μὲν τριήρεις ἢ διακοσίας κεκτημένης, εἰρήνην δὲ καὶ τὰ περὶ τὴν χώραν ἀγούσης, καὶ τῶν κατὰ θάλατταν ἀρχούσης, ἔτι δὲ συμμάχους ἐχούσης πολλοὺς μὲν τοὺς ἑτοίμως ἡμῖν, ἤν τι δέῃ, βοηθήσοντας, πολὺ δὲ πλείους τοὺς τὰς συντάξεις ὑποτελοῦντας καὶ τὸ προσταττόμενον ποιοῦντας· ὧν ὑπαρχόντων ἡμᾶς μὲν ἄν τις φήσειεν εἰκὸς εἶναι θαῤῥεῖν ὡς πόῤῥω τῶν κινδύνων ὄντας, τοῖς δ' ἐχθροῖς τοῖς ἡμετέροις προσήκειν δεδιέναι καὶ βουλεύεσθαι περὶ τῆς αὑτῶν σωτηρίας.

2. Ὑμεῖς μὲν οὖν οἶδ' ὅτι τούτῳ χρώμενοι τῷ λογισμῷ καὶ τῆς ἐμῆς προσόδου καταφρονεῖτε, καὶ πᾶσαν ἐλπίζετε τὴν Ἑλλάδα ταύτῃ τῇ δυνάμει κατασχήσειν· ἐγὼ δὲ δι' αὐτὰ ταῦτα τυγχάνω δεδιώς. Ὁρῶ γὰρ τῶν πόλεων τὰς ἄριστα πράττειν οἰομένας κάκιστα βουλευομένας καὶ τὰς

ISOCRATE.

DISCOURS ARÉOPAGITIQUE.

VII.

1. Un grand nombre d'entre vous se demandent peut-être avec étonnement quelle est ma pensée en me présentant à la tribune pour vous entretenir des moyens de sauver notre patrie, comme si elle était entourée de dangers; que ses affaires fussent dans une situation incertaine; qu'elle ne possédât pas une flotte de plus de deux cents vaisseaux; qu'elle ne fût pas en paix sur terre et maîtresse de la mer; qu'elle n'eût pas de nombreux alliés prêts à lui offrir des secours si elle en avait besoin, et des tributaires plus nombreux encore qui obéissent à ses ordres. Ne pourrait-on pas, au contraire, dans un tel état de choses, dire que, les périls étant loin de nous, il est naturel de nous livrer à la sécurité, et que c'est à nos ennemis qu'il appartient de craindre et de délibérer sur leurs moyens de salut?

2. Je sais que, vous plaçant à ce point de vue, vous éprouvez un sentiment de dédain en me voyant paraître à la tribune; et qu'armés d'une si grande puissance, vous nourrissez l'espoir de soumettre la Grèce; mais, pour moi, cette puissance même est un motif de redouter l'avenir; car les villes qui se croient dans la position la plus prospère suivent les plus funestes con-

μάλιστα θαῤῥούσας εἰς πλείστους κινδύνους καθισταμένας. Αἴτιον δὲ τούτων ἐστίν, ὅτι τῶν ἀγαθῶν καὶ τῶν κακῶν οὐδὲν αὐτὸ καθ' αὑτὸ παραγίγνεται τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ συντέτακται καὶ συνακολουθεῖ τοῖς μὲν πλούτοις καὶ ταῖς δυναστείαις ἄνοια καὶ μετὰ ταύτης ἀκολασία, ταῖς δ' ἐνδείαις καὶ ταῖς ταπεινότησι σωφροσύνη καὶ πολλὴ μετριότης. Ὥστε χαλεπὸν εἶναι διαγνῶναι ποτέραν ἄν τις δέξαιτο τῶν μερίδων τούτων τοῖς παισὶ τοῖς αὑτοῦ καταλιπεῖν. Ἴδοιμεν γὰρ ἂν ἐκ μὲν τῆς φαυλοτέρας εἶναι δοκούσης ἐπὶ τὸ βέλτιον ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τὰς πράξεις ἐπιδιδούσας, ἐκ δὲ τῆς κρείττονος φαινομένης ἐπὶ τὸ χεῖρον εἰθισμένας μεταπίπτειν. Καὶ τούτων ἐνεγκεῖν ἔχω παραδείγματα πλεῖστα μὲν ἐκ τῶν ἰδιωτικῶν πραγμάτων (πυκνοτάτας γὰρ ταῦτα λαμβάνει τὰς μεταβολάς), οὐ μὴν ἀλλὰ μείζω γε καὶ φανερώτερα τοῖς ἀκούουσιν ἐκ τῶν ἡμῖν καὶ Λακεδαιμονίοις συμβάντων.

3. Ἡμεῖς τε γὰρ ἀναστάτου μὲν τῆς πόλεως ὑπὸ τῶν βαρβάρων γεγενημένης διὰ τὸ δεδιέναι καὶ προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς πράγμασιν ἐπρωτεύσαμεν τῶν Ἑλλήνων, ἐπειδὴ δ' ἀνυπέρβλητον ᾠήθημεν τὴν δύναμιν ἔχειν, παρὰ μικρὸν ἤλθομεν ἐξανδραποδισθῆναι· Λακεδαιμόνιοί τε τὸ μὲν παλαιὸν ἐκ φαύλων καὶ ταπεινῶν πόλεων ὁρμηθέντες διὰ τὸ σωφρόνως ζῆν καὶ στρατιωτικῶς κατέσχον Πελοπόννησον, μετὰ δὲ ταῦτα μεῖζον φρονήσαντες τοῦ δέοντος, καὶ λαβόντες καὶ τὴν κατὰ γῆν καὶ τὴν κατὰ θάλατταν ἀρχήν, εἰς τοὺς αὐτοὺς κινδύνους κατέστησαν ἡμῖν. Ὅστις οὖν

seils, et celles qui se livrent le plus à la sécurité sont les plus environnées de périls. On en trouve la raison dans cette vérité, que jamais les biens et les maux ne se présentent isolément chez les hommes; que l'imprudence unie à la licence des mœurs marche, pour ainsi dire, de conserve avec les richesses et la puissance; tandis que la sagesse et la modération accompagnent la faiblesse et la pauvreté; en sorte qu'il serait difficile de reconnaître lequel de ces deux états on voudrait, de préférence, transmettre à ses enfants. Nous voyons, la plupart du temps, sortir d'une position qui paraissait désespérée des circonstances qui l'améliorent, de même que nous voyons habituellement celle qui semblait offrir les chances les plus heureuses subir de funestes changements. Je pourrais produire de cette vérité un grand nombre d'exemples tirés de la vie privée (car c'est dans la vie privée que les inconstances de la fortune se manifestent le plus fréquemment), mais nous en trouvons de plus grands, de plus frappants encore, dans notre histoire et dans celle de Lacédémone.

3. Notre ville avait été détruite de fond en comble par les Barbares; mais, comme nous avons agi alors avec une sage circonspection et donné toute notre attention à la conduite de nos affaires, nous nous sommes trouvés bientôt placés à la tête de la Grèce; lorsqu'ensuite nous avons considéré notre puissance comme invincible, nous nous sommes vus au moment d'être réduits en esclavage. Les Lacédémoniens, sortis dans les temps anciens de villes pauvres et obscures, s'étaient rendus les maîtres du Péloponèse par l'ascendant de la discipline militaire et d'une vie sage et réglée; dominés plus tard par un excès d'orgueil, et après s'être emparés du commandement sur terre et sur mer, ils ont été exposés à des dangers semblables aux nôtres. Par conséquent,

εἰδὼς τοσαύτας μεταβολὰς γεγενημένας καὶ τηλικαύτας δυνάμεις οὕτω ταχέως ἀναιρεθείσας πιστεύει τοῖς παροῦσι, λίαν ἀνόητός ἐστιν, ἄλλως τε καὶ τῆς μὲν πόλεως ἡμῶν πολὺ καταδεέστερον νῦν πραττούσης ἢ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον, τοῦ δὲ μίσους τοῦ τῶν Ἑλλήνων καὶ τῆς ἔχθρας τῆς πρὸς βασιλέα πάλιν ἀνακεκαινισμένης, ἃ τότε κατεπολέμησεν ἡμᾶς.

4. Ἀπορῶ δὲ πότερον ὑπολάβω μηδὲν μέλειν ὑμῖν τῶν κοινῶν πραγμάτων ἢ φροντίζειν μὲν αὐτῶν, εἰς τοῦτο δ' ἀναισθησίας ἥκειν, ὥστε λανθάνειν ὑμᾶς εἰς ὅσην ταραχὴν ἡ πόλις καθέστηκεν. Ἐοίκατε γὰρ οὕτω διακειμένοις ἀνθρώποις, οἵτινες ἁπάσας μὲν τὰς πόλεις τὰς ἐπὶ Θρᾴκης ἀπολωλεκότες, πλείω δ' ἢ χίλια τάλαντα μάτην εἰς τοὺς ξένους ἀνηλωκότες, πρὸς δὲ τοὺς Ἕλληνας διαβεβλημένοι καὶ τῷ βαρβάρῳ πολέμιοι γεγονότες, ἔτι δὲ τοὺς μὲν Θηβαίων φίλους σώζειν ἠναγκασμένοι, τοὺς δ' ἡμετέρους αὐτῶν συμμάχους ἀπολωλεκότες, ἐπὶ τοιαύταις πράξεσιν εὐαγγέλια μὲν δὶς ἤδη τεθύκαμεν, ῥᾳθυμότερον δὲ περὶ αὐτῶν ἐκκλησιάζομεν τῶν πάντα τὰ δέοντα πραττόντων. Καὶ ταῦτ' εἰκότως καὶ ποιοῦμεν καὶ πάσχομεν· οὐδὲν γὰρ οἷόντε γίγνεσθαι κατὰ τρόπον τοῖς μὴ καλῶς περὶ ὅλης τῆς διοικήσεως βεβουλευμένοις, ἀλλ' ἐὰν καὶ κατορθώσωσι περί τινας τῶν πράξεων ἢ διὰ τύχην ἢ δι' ἀνδρὸς ἀρετήν, μικρὸν διαλιπόντες πάλιν εἰς τὰς αὐτὰς ἀπορίας κατέστησαν. Καὶ ταῦτα γνοίη τις ἂν ἐκ τῶν περὶ ἡμᾶς γεγενημένων.

celui qui, ayant la connaissance de telles vicissitudes et de l'anéantissement rapide de forces si considérables, se confie dans le présent, est un insensé; surtout quand la position de notre patrie est beaucoup moins favorable qu'elle ne l'était alors et quand la haine des Grecs et l'inimitié du Roi, qui avaient fait notre perte, se sont rallumées contre nous.

4. Je ne sais si je dois penser que vous n'avez aucun souci des intérêts publics, ou si, lors même que vous vous en occupez, vous n'êtes pas arrivés à un degré d'indifférence tel qu'il ne vous permet pas de reconnaître dans quel désordre notre patrie est tombée. Vous ressemblez à des hommes qui seraient dans l'une ou dans l'autre de ces dispositions, puisque, après avoir perdu toutes les villes de la Thrace, après avoir dépensé sans résultat plus de mille talents pour solder des troupes mercenaires, calomniés chez les Grecs, traités en ennemis par le Barbare, obligés de sauver les amis des Thébains, privés enfin de nos alliés, nous avons déjà deux fois offert aux dieux, pour de si brillants avantages, des sacrifices d'actions de grâce; et nous nous réunissons pour délibérer sur ces graves événements, avec plus d'insouciance que des hommes heureux dans toutes leurs entreprises. Or il est naturel, lorsque nous agissons ainsi, que nous recueillions les fruits de notre imprudence, car rien ne peut réussir à ceux qui n'ont pas réglé l'ensemble de leur politique sur les conseils de la sagesse, ou si quelquefois ils ont obtenu des résultats avantageux, soit par une faveur de la fortune, soit par l'ascendant d'un homme de génie, il est certain qu'ils sont, peu de temps après, retombés dans les mêmes difficultés. On peut s'en convaincre par les faits qui remplissent notre histoire.

5. Ἁπάσης γὰρ τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ τὴν πόλιν ἡμῶν ὑποπεσούσης καὶ μετὰ τὴν Κόνωνος ναυμαχίαν καὶ μετὰ τὴν Τιμοθέου στρατηγίαν, οὐδένα χρόνον τὰς εὐτυχίας κατασχεῖν ἠδυνήθημεν, ἀλλὰ ταχέως διεσκαριφησάμεθα καὶ διελύσαμεν αὐτάς. Πολιτείαν γὰρ τὴν ὀρθῶς ἂν τοῖς πράγμασι χρησαμένην οὔτ' ἔχομεν οὔτε καλῶς ζητοῦμεν. Καίτοι τὰς εὐπραγίας ἅπαντες ἴσμεν καὶ παραγιγνομένας καὶ παραμενούσας οὐ τοῖς τὰ τείχη κάλλιστα καὶ μέγιστα περιβεβλημένοις, οὐδὲ τοῖς μετὰ πλείστων ἀνθρώπων εἰς τὸν αὐτὸν τόπον συνηθροισμένοις, ἀλλὰ τοῖς ἄριστα καὶ σωφρονέστατα τὴν αὑτῶν πόλιν διοικοῦσιν. Ἔστι γὰρ ψυχὴ πόλεως οὐδὲν ἕτερον ἢ πολιτεία, τοσαύτην ἔχουσα δύναμιν ὅσην περ ἐν σώματι φρόνησις. Αὕτη γάρ ἐστιν ἡ βουλευομένη περὶ ἁπάντων, καὶ τὰ μὲν ἀγαθὰ διαφυλάττουσα, τὰς δὲ συμφορὰς διαφεύγουσα· ταύτῃ καὶ τοὺς νόμους καὶ τοὺς ῥήτορας καὶ τοὺς ἰδιώτας ἀναγκαῖόν ἐστιν ὁμοιοῦσθαι, καὶ πράττειν οὕτως ἑκάστους οἵαν περ ἂν ταύτην ἔχωσιν. Ἧς ἡμεῖς διεφθαρμένης οὐδὲν φροντίζομεν, οὐδὲ σκοποῦμεν ὅπως ἐπανορθώσομεν αὐτήν· ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῶν ἐργαστηρίων καθίζοντες κατηγοροῦμεν τῶν καθεστώτων, καὶ λέγομεν ὡς οὐδέποτ' ἐν δημοκρατίᾳ κάκιον ἐπολιτεύθημεν, ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ ταῖς διανοίαις αἷς ἔχομεν μᾶλλον αὐτὴν ἀγαπῶμεν τῆς ὑπὸ τῶν προγόνων καταλειφθείσης. Ὑπὲρ ἧς ἐγὼ καὶ τοὺς λόγους μέλλω ποιεῖσθαι καὶ τὴν πρόσοδον ἀπεγραψάμην.

6. Εὑρίσκω γὰρ ταύτην μόνην ἂν γενομένην καὶ τῶν

5. La Grèce entière avait fléchi sous la puissance d'Athènes après le combat naval livré par Conon et après l'époque où Timothée commandait nos armées; mais nous n'avons pas su maintenir nos prospérités; nous les avons bientôt sapées et détruites. En effet, nous n'avons pas, nous ne cherchons pas sincèrement à avoir un gouvernement qui se serve avec sagesse des ressources qu'il possède. Cependant nous savons tous que la prospérité s'obtient et se conserve, non pas en entourant les villes de hautes et magnifiques murailles, ou en réunissant beaucoup de soldats dans une même enceinte; mais en gouvernant avec prudence et habileté les affaires. L'âme d'un État n'est pas autre chose que son organisation politique, dont la puissance est semblable à celle que la raison exerce sur l'homme. C'est l'organisation politique qui donne la vie à toutes les délibérations, qui garantit les prospérités, qui écarte les malheurs. Les lois, les orateurs, les simples citoyens doivent se régler sur elle, et leur sort dépend nécessairement de leur fidélité à s'y conformer. Mais nous n'avons aucun souci de la dégradation où la nôtre est tombée; nous ne cherchons pas à la relever; assis dans nos ateliers, nous accusons l'état présent des choses; nous disons que jamais notre démocratie n'a été plus mal organisée; et si l'on en vient aux faits, si l'on descend dans le fond de nos pensées, nous préférons cette démocratie à celle qui nous avait été transmise par nos ancêtres. C'est donc en faveur de celle-ci que je vais prendre la parole, et tel est le motif pour lequel j'ai demandé de paraître à la tribune.

6. Je n'aperçois qu'un seul moyen de détourner les dangers qui nous menacent et de nous affranchir des

μελλόντων κινδύνων ἀποτροπὴν καὶ τῶν παρόντων κακῶν ἀπαλλαγήν, ἢν ἐθελήσωμεν ἐκείνην τὴν δημοκρατίαν ἀναλαβεῖν, ἣν Σόλων μὲν ὁ δημοτικώτατος γενόμενος ἐνομοθέτησε, Κλεισθένης δ' ὁ τοὺς τυράννους ἐκβαλὼν καὶ τὸν δῆμον καταγαγὼν πάλιν ἐξ ἀρχῆς κατέστησεν· ἧς οὐκ ἂν εὕροιμεν οὔτε δημοτικωτέραν οὔτε τῇ πόλει μᾶλλον συμφέρουσαν. Τεκμήριον δὲ μέγιστον· οἱ μὲν γὰρ ἐκείνῃ χρώμενοι, πολλὰ καὶ καλὰ διαπραξάμενοι καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις εὐδοκιμήσαντες, παρ' ἑκόντων τῶν Ἑλλήνων τὴν ἡγεμονίαν ἔλαβον, οἱ δὲ τῆς νῦν παρούσης ἐπιθυμήσαντες, ὑπὸ πάντων μισηθέντες καὶ πολλὰ καὶ δεινὰ παθόντες, μικρὸν ἀπέλιπον τοῦ μὴ ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς περιπεσεῖν. Καίτοι πῶς χρὴ ταύτην τὴν πολιτείαν ἐπαινεῖν ἢ στέργειν τὴν τοσούτων μὲν κακῶν αἰτίαν πρότερον γενομένην, νῦν δὲ καθ' ἕκαστον τὸν ἐνιαυτὸν ἐπὶ τὸ χεῖρον φερομένην; πῶς δ' οὐ χρὴ δεδιέναι μὴ τοιαύτης ἐπιδόσεως γιγνομένης τελευτῶντες εἰς τραχύτερα πράγματα τῶν τότε γενομένων ἐξοκείλωμεν;

7. Ἵνα δὲ μὴ συλλήβδην μόνον ἀκηκοότες, ἀλλ' ἀκριβῶς εἰδότες ποιῆσθε καὶ τὴν αἵρεσιν καὶ τὴν κρίσιν αὐτῶν, ὑμέτερον μὲν ἔργον ἐστὶ παρασχεῖν ὑμᾶς αὐτοὺς προσέχοντας τὸν νοῦν τοῖς ὑπ' ἐμοῦ λεγομένοις, ἐγὼ δ' ὡς ἂν δύνωμαι συντομώτατα περὶ ἀμφοτέρων τούτων πειράσομαι διελθεῖν πρὸς ὑμᾶς.

8. Οἱ γὰρ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον τὴν πόλιν διοικοῦντες κατεστήσαντο πολιτείαν οὐκ ὀνόματι μὲν τῷ κοινο-

maux que nous souffrons, c'est de prendre la ferme résolution de rétablir la démocratie dont Solon, que personne n'a surpassé dans son zèle pour les intérêts du peuple, a été le législateur, et que Clisthène, qui a chassé les tyrans et ramené le peuple dans la ville, a replacée sur ses fondements. Nous ne pourrions trouver une démocratie plus populaire plus, utile pour le pays. Ceux qui ont vécu sous son empire nous en offrent la preuve la plus évidente ; car, après avoir fait un grand nombre d'actions glorieuses et avoir rempli la terre du bruit de leur renommée, ils ont reçu spontanément de la main des Grecs le droit de les commander ; tandis que les partisans de la démocratie actuelle, haïs de tous, accablés de revers terribles, n'ont échappé qu'avec peine aux derniers malheurs. Comment louer et aimer un gouvernement qui, dans le passé, a causé tant de maux, et qui, chaque année, est entraîné vers une détérioration nouvelle? Comment ne pas craindre qu'un si grand mal croissant toujours, nous ne finissions par tomber dans des calamités plus redoutables encore que celles qui nous ont frappés?

7. Mais afin que vous puissiez faire un choix et porter un jugement, non sur de simples indications, mais avec une connaissance exacte, il importe que vous donniez à mes paroles votre attention tout entière ; de mon côté, je m'efforcerai de rendre le plus court possible l'examen de ces deux organisations politiques.

8. Les hommes qui gouvernaient alors la république n'avaient pas établi une forme de gouvernement qui ne fût modérée et populaire que de nom, mais qui, dans

τάτῳ καὶ πραοτάτῳ προσαγορευομένην, ἐπὶ δὲ τῶν πράξεων οὐ τοιαύτην τοῖς ἐντυγχάνουσι φαινομένην, οὐδ' ἣ τοῦτον τὸν τρόπον ἐπαίδευε τοὺς πολίτας ὥσθ' ἡγεῖσθαι τὴν μὲν ἀκολασίαν δημοκρατίαν, τὴν δὲ παρανομίαν ἐλευθερίαν, τὴν δὲ παῤῥησίαν ἰσονομίαν, τὴν δ' ἐξουσίαν τοῦ ταῦτα ποιεῖν εὐδαιμονίαν, ἀλλὰ μισοῦσα καὶ κολάζουσα τοὺς τοιούτους, βελτίους καὶ σωφρονεστέρους ἅπαντας τοὺς πολίτας ἐποίησεν. Μέγιστον δ' αὐτοῖς συνεβάλετο πρὸς τὸ καλῶς οἰκεῖν τὴν πόλιν, ὅτι δυοῖν ἰσοτήτοιν νομιζομέναιν εἶναι, καὶ τῆς μὲν ταὐτὸν ἅπασιν ἀπονεμούσης, τῆς δὲ τὸ προσῆκον ἑκάστοις, οὐκ ἠγνόουν τὴν χρησιμωτέραν, ἀλλὰ τὴν μὲν τῶν αὐτῶν ἀξιοῦσαν τοὺς χρηστοὺς καὶ τοὺς πονηροὺς ἀπεδοκίμαζον ὡς οὐ δικαίαν οὖσαν, τὴν δὲ κατὰ τὴν ἀξίαν ἕκαστον τιμῶσαν καὶ κολάζουσαν προῃροῦντο, καὶ διὰ ταύτης ᾤκουν τὴν πόλιν, οὐκ ἐξ ἁπάντων τὰς ἀρχὰς κληροῦντες, ἀλλὰ τοὺς βελτίστους καὶ τοὺς ἱκανωτάτους ἐφ' ἕκαστον τῶν ἔργων προκρίνοντες. Τοιούτους γὰρ ἤλπιζον ἔσεσθαι καὶ τοὺς ἄλλους, οἷοί περ ἂν ὦσιν οἱ τῶν πραγμάτων ἐπιστατοῦντες. Ἔπειτα καὶ δημοτικωτέραν ἐνόμιζον εἶναι ταύτην τὴν κατάστασιν ἢ τὴν διὰ τοῦ λαγχάνειν γιγνομένην· ἐν μὲν γὰρ τῇ κληρώσει τὴν τύχην βραβεύσειν, καὶ πολλάκις λήψεσθαι τὰς ἀρχὰς τοὺς ὀλιγαρχίας ἐπιθυμοῦντας, ἐν δὲ τῷ προκρίνειν τοὺς ἐπιεικεστάτους τὸν δῆμον ἔσεσθαι κύριον ἑλέσθαι τοὺς ἀγαπῶντας μάλιστα τὴν καθεστῶσαν πολιτείαν.

9. Αἴτιον δ' ἦν τοῦ ταῦτα τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν καὶ

l'application, parût d'une nature différente à ceux qui lui étaient soumis ; qui apprît aux citoyens à croire que la démocratie est la licence ; la liberté, le mépris des lois ; l'égalité, l'insolence ; la félicité, le droit de s'abandonner à tous les désordres. Repoussant et haïssant les hommes qui professaient de semblables maximes, un tel gouvernement rendait tous les citoyens meilleurs et plus sages. Ce qui contribuait le plus au bonheur de la république, c'est que, de deux égalités, l'une qui accorde sans distinction les mêmes avantages à tous, l'autre qui donne à chacun ce qu'il a droit d'obtenir, les Athéniens n'ignoraient pas quelle est la plus utile ; que, répudiant comme contraire à la justice celle qui reconnaissait aux bons et aux méchants les mêmes droits, ils donnaient la préférence à celle qui punit et récompense chacun selon son mérite, et que, gouvernant d'après ce système, ils ne confiaient pas l'administration de l'État à des magistrats tirés au sort entre tous les citoyens, mais désignaient d'avance avec discernement, pour tous les emplois, les hommes à la fois les plus honnêtes et les plus capables. Ils espéraient que les citoyens deviendraient ainsi semblables à ceux qui seraient investis de l'autorité. Ils regardaient ce système comme plus avantageux pour le peuple que celui qui donne les emplois au sort ; parce que, si le sort est seul consulté, c'est le hasard qui décide, et souvent les magistratures deviennent la proie des hommes qui aspirent à l'oligarchie, tandis que si un premier choix désigne les hommes les plus estimés, le peuple est le maître de préférer ceux qui sont le plus sincèrement attachés au gouvernement établi.

9. Ce qui rendait ce système populaire et empêchait

μὴ περιμαχήτους εἶναι τὰς ἀρχάς, ὅτι μεμαθηκότες ἦσαν ἐργάζεσθαι καὶ φείδεσθαι, καὶ μὴ τῶν μὲν οἰκείων ἀμελεῖν, τοῖς δ' ἀλλοτρίοις ἐπιβουλεύειν, μηδ' ἐκ τῶν δημοσίων τὰ σφέτερ' αὐτῶν διοικεῖν, ἀλλ' ἐκ τῶν ἑκάστοις ὑπαρχόντων, εἴ ποτε δεήσειε, τοῖς κοινοῖς ἐπαρκεῖν, μηδ' ἀκριβέστερον εἰδέναι τὰς ἐκ τῶν ἀρχείων προσόδους ἢ τὰς ἐκ τῶν ἰδίων γιγνομένας αὐτοῖς. Οὕτω δ' ἀπείχοντο σφόδρα τῶν τῆς πόλεως, ὥστε χαλεπώτερον ἦν ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις εὑρεῖν τοὺς βουλομένους ἄρχειν ἢ νῦν τοὺς μηδὲν δεομένους· οὐ γὰρ ἐμπορίαν ἀλλὰ λειτουργίαν ἐνόμιζον εἶναι τὴν τῶν κοινῶν ἐπιμέλειαν, οὐδ' ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας ἐσκόπουν ἐλθόντες εἴ τι λῆμμα παραλελοίπασιν οἱ πρότερον ἄρχοντες, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον εἴ τινος πράγματος κατημελήκασι τῶν τέλος ἔχειν κατεπειγόντων. Ὡς δὲ συντόμως εἰπεῖν, ἐκεῖνοι διεγνωκότες ἦσαν ὅτι δεῖ τὸν μὲν δῆμον ὥσπερ τύραννον καθιστάναι τὰς ἀρχὰς καὶ κολάζειν τοὺς ἐξαμαρτάνοντας καὶ κρίνειν περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων, τοὺς δὲ σχολὴν ἄγειν δυναμένους καὶ βίον ἱκανὸν κεκτημένους ἐπιμελεῖσθαι τῶν κοινῶν ὥσπερ οἰκέτας, καὶ δικαίους μὲν γενομένους ἐπαινεῖσθαι καὶ στέργειν ταύτῃ τῇ τιμῇ, κακῶς δὲ διοικήσαντας μηδεμιᾶς συγγνώμης τυγχάνειν, ἀλλὰ ταῖς μεγίσταις ζημίαις περιπίπτειν. Καίτοι πῶς ἄν τις εὕροι ταύτης βεβαιοτέραν ἢ δικαιοτέραν δημοκρατίαν, τῆς τοὺς μὲν δυνατωτάτους ἐπὶ τὰς πράξεις καθιστάσης, αὐτῶν δὲ τούτων τὸν δῆμον κύριον ποιούσης;

10. Τὸ μὲν οὖν σύνταγμα τῆς πολιτείας τοιοῦτον ἦν

en même temps les magistratures d'être un objet de lutte, c'est que les Athéniens avaient appris à travailler, à vivre d'économie, à ne pas négliger le soin de leurs affaires pour dresser des embûches à la fortune des autres, à ne pas chercher dans les revenus de l'État des ressources personnelles, mais à subvenir, quand cela était nécessaire, avec leur propre fortune, aux besoins du pays; enfin à ne point connaître les profits que l'on pouvait tirer des emplois publics, mieux que les revenus de leurs propriétés. Ils étaient si peu avides de la fortune publique, qu'on avait alors plus de peine à trouver des citoyens qui voulussent occuper des emplois, qu'on n'en éprouve aujourd'hui à rencontrer des hommes qui ne sollicitent rien; ils considéraient l'administration, non comme un trafic, mais comme une charge, ils ne s'occupaient pas dès le premier jour à rechercher si ceux qui les avaient précédés n'avaient pas négligé quelque profit, mais si quelque affaire urgente n'avait pas été mise en oubli. Pour tout dire en peu de mots, ils avaient admis comme principe que le peuple, maître absolu, devait élire ses magistrats, punir ceux qui manquaient à leur devoir, juger dans les cas controversés; et que, d'un autre côté, les citoyens qui pouvaient avoir du loisir et possédaient une fortune suffisante, devaient soigner les intérêts du peuple comme s'ils étaient ses esclaves; être loués, s'ils administraient loyalement, et se contenter de cette récompense; mais s'ils se rendaient coupables de quelque malversation, ils devaient subir, sans aucun ménagement, les châtiments les plus sévères. Pourrait-on trouver une démocratie plus juste et plus assurée que celle qui, chargeant du soin de ses affaires les hommes les plus puissants, leur donnait le peuple pour maître?

10. Tel était, chez les Athéniens, l'ordre établi dans

αὐτοῖς· ῥᾴδιον δ' ἐκ τούτων καταμαθεῖν ὡς καὶ τὰ καθ' ἡμέραν ἑκάστην ὀρθῶς καὶ νομίμως πράττοντες διετέλεσαν. Ἀνάγκη γὰρ τοῖς περὶ ὅλων τῶν πραγμάτων καλὰς τὰς ὑποθέσεις πεποιημένοις καὶ τὰ μέρη τὸν αὐτὸν τρόπον ἔχειν ἐκείνοις.

11. Καὶ πρῶτον μὲν τὰ περὶ τοὺς θεούς (ἐντεῦθεν γὰρ ἄρχεσθαι δίκαιον) οὐκ ἀνωμάλως οὐδ' ἀτάκτως οὔτ' ἐθεράπευον οὔτ' ὠργίαζον· οὐδ' ὁπότε μὲν δόξειεν αὐτοῖς, τριακοσίους βοῦς ἔπεμπον, ὁπότε δὲ τύχοιεν, τὰς πατρίους θυσίας ἐξέλειπον· οὐδὲ τὰς μὲν ἐπιθέτους ἑορτάς, αἷς ἑστίασίς τις προσείη, μεγαλοπρεπῶς ἦγον, ἐν δὲ τοῖς ἁγιωτάτοις τῶν ἱερῶν ἀπὸ μισθωμάτων ἔθυον· ἀλλ' ἐκεῖνο μόνον ἐτήρουν, ὅπως μηδὲν μήτε τῶν πατρίων καταλύσουσι μήτ' ἔξω τῶν νομιζομένων προσθήσουσιν· οὐ γὰρ ἐν ταῖς πολυτελείαις ἐνόμιζον εἶναι τὴν εὐσέβειαν, ἀλλ' ἐν τῷ μηδὲν κινεῖν ὧν αὐτοῖς οἱ πρόγονοι παρέδοσαν. Καὶ γάρ τοι καὶ τὰ παρὰ τῶν θεῶν οὐκ ἐμπλήκτως οὐδὲ ταραχωδῶς αὐτοῖς συνέβαινεν, ἀλλ' εὐκαίρως καὶ πρὸς τὴν ἐργασίαν τῆς χώρας καὶ πρὸς τὴν συγκομιδὴν τῶν καρπῶν.

12. Παραπλησίως δὲ τοῖς εἰρημένοις καὶ τὰ πρὸς σφᾶς αὐτοὺς διῴκουν. Οὐ γὰρ μόνον περὶ τῶν κοινῶν ὡμονόουν, ἀλλὰ καὶ περὶ τὸν ἴδιον βίον τοσαύτην ἐποιοῦντο πρόνοιαν ἀλλήλων, ὅσην περ χρὴ τοὺς εὖ φρονοῦντας καὶ πατρίδος κοινωνοῦντας. Οἵ τε γὰρ πενέστεροι τῶν πολιτῶν τοσοῦτον ἀπεῖχον τοῦ φθονεῖν τοῖς πλείω κεκτημένοις, ὥσθ' ὁμοίως ἐκήδοντο τῶν οἴκων τῶν μεγάλων ὥσπερ

l'organisation de la république, et il est facile d'en conclure que, dans leur vie de chaque jour, ils observaient constamment les lois et les règles de la probité. Car lorsqu'on a posé des principes sages sur l'ensemble, ces principes influent nécessairement sur chacune des parties.

11. Et d'abord, pour parler de ce qui concerne les dieux (car il est juste de commencer par la divinité), nos ancêtres ne les honoraient point, ne solennisaient point leurs fêtes sans ordre et sans régularité; on ne les voyait point immoler par caprice jusqu'à trois cents bœufs à la fois, et négliger ensuite, pour les causes les plus légères, les sacrifices institués par leurs ancêtres; on ne les voyait pas non plus célébrer avec magnificence les fêtes accompagnées de festins, importées de l'étranger, et se borner, pour subvenir aux sacrifices dans les temples les plus saints, au produit de la location de leur enceinte; mais ils apportaient le plus grand soin à n'abolir aucun des usages établis par leurs pères, comme aussi à ne rien ajouter aux anciens règlements. Ils ne faisaient pas consister la piété dans le luxe des sacrifices, mais ils la plaçaient dans la fidélité à ne rien changer aux coutumes que leurs ancêtres leur avaient transmises. Aussi les bienfaits des dieux, sous le rapport des saisons, ne se répandaient pas sur eux d'une manière désordonnée et confuse, mais dans les temps les plus propices à la culture de la terre comme à la récolte des fruits.

12. Nos ancêtres suivaient à peu près les mêmes principes dans leurs rapports particuliers. Ils n'étaient pas seulement animés d'un même esprit dans le soin des intérêts publics, mais ils s'entr'aidaient pour leurs intérêts privés avec une prévoyance mutuelle, comme il convient à des hommes sages, citoyens d'une même patrie. Les plus pauvres étaient si loin de porter envie aux plus riches, qu'ils soignaient les intérêts des maisons

τῶν σφετέρων αὐτῶν, ἡγούμενοι τὴν ἐκείνων εὐδαιμονίαν αὑτοῖς εὐπορίαν ὑπάρχειν· οἵ τε τὰς οὐσίας ἔχοντες οὐχ ὅπως ὑπερεώρων τοὺς καταδεέστερον πράττοντας, ἀλλ' ὑπολαμβάνοντες αἰσχύνην αὑτοῖς εἶναι τὴν τῶν πολιτῶν ἀπορίαν ἐπήμυνον ταῖς ἐνδείαις, τοῖς μὲν γεωργίας ἐπὶ μετρίαις μισθώσεσι παραδιδόντες, τοὺς δὲ κατ' ἐμπορίαν ἐκπέμποντες, τοῖς δ' εἰς τὰς ἄλλας ἐργασίας ἀφορμὴν παρέχοντες. Οὐ γὰρ ἐδεδίεσαν μὴ δυοῖν θάτερον πάθοιεν, ἢ πάντων στερηθεῖεν, ἢ πολλὰ πράγματα σχόντες μέρος τι κομίσαιντο τῶν προεθέντων· ἀλλ' ὁμοίως ἐθάῤῥουν περὶ τῶν ἔξω δεδομένων ὥσπερ περὶ τῶν ἔνδον κειμένων. Ἑώρων γὰρ τοὺς περὶ τῶν συμβολαίων κρίνοντας οὐ ταῖς ἐπιεικείαις χρωμένους, ἀλλὰ τοῖς νόμοις πειθομένους, οὐδ' ἐν τοῖς τῶν ἄλλων ἀγῶσιν αὑτοῖς ἀδικεῖν ἐξουσίαν παρασκευάζοντας, ἀλλὰ μᾶλλον ὀργιζομένους τοῖς ἀποστεροῦσιν αὐτῶν τῶν ἀδικουμένων, καὶ νομίζοντας διὰ τοὺς ἄπιστα τὰ συμβόλαια ποιοῦντας μείζω βλάπτεσθαι τοὺς πένητας τῶν πολλὰ κεκτημένων· τοὺς μὲν γὰρ, ἢν παύσωνται προϊέμενοι, μικρῶν προσόδων ἀποστερηθήσεσθαι, τοὺς δ', ἢν ἀπορήσωσι τῶν ἐπαρκούντων, εἰς τὴν ἐσχάτην ἔνδειαν καταστήσεσθαι. Καὶ γάρ τοι διὰ τὴν γνώμην ταύτην οὐδεὶς οὔτ' ἀπεκρύπτετο τὴν οὐσίαν οὔτ' ὤκνει συμβάλλειν, ἀλλ' ἥδιον ἑώρων τοὺς δανειζομένους ἢ τοὺς ἀποδιδόντας. Ἀμφότερα γὰρ αὐτοῖς συνέβαινεν, ἅπερ ἂν βουληθεῖεν ἄνθρωποι νοῦν ἔχοντες· ἅμα γὰρ τούς τε πολίτας ὠφέλουν καὶ τὰ σφέτερ' αὐτῶν ἐνεργὰ καθίστασαν. Κεφά-

puissantes comme ceux de leurs propres familles, convaincus que l'opulence des riches était pour eux une source d'abondance; de leur côté, ceux qui possédaient des richesses, non-seulement ne méprisaient pas ceux qui vivaient dans l'indigence, mais, voyant une honte pour eux dans la misère de leurs concitoyens, ils soulageaient leurs besoins, soit en leur donnant des terres à cultiver pour un prix modéré, soit en les employant au dehors pour leurs affaires commerciales, soit enfin en leur fournissant les moyens de se livrer à d'autres occupations. Loin d'éprouver la crainte d'être exposés à perdre la totalité de leurs capitaux, ou de n'en recouvrer qu'avec peine une partie, ils vivaient dans la même sécurité pour les fonds qu'ils avaient placés au dehors, que pour ceux qu'ils conservaient dans leurs maisons. Ils voyaient, en effet, que les juges chargés de prononcer sur la validité des contrats, au lieu de s'abandonner à une indulgence abusive, se conformaient strictement aux lois; qu'au lieu de se ménager, à travers les contestations des parties, la faculté de manquer à la justice, ils s'irritaient contre les auteurs d'une spoliation plus que ceux qui en étaient les victimes, et considéraient ceux qui altéraient la fidélité des transactions comme faisant plus de tort aux pauvres qu'aux possesseurs de grandes richesses, parce que ceux-ci, lorsqu'ils cessent de prêter, ne perdent qu'un médiocre intérêt, tandis que les autres, privés de leur secours, tombent dans le dernier degré de la misère et du besoin. Par suite de ce sentiment, personne ne dissimulait sa fortune et personne n'hésitait à prêter ses capitaux; les prêteurs voyaient même avec plus de faveur ceux qui empruntaient que ceux qui se libéraient, parce qu'ils réunissaient, en prêtant, deux choses qu'ambitionnent les hommes sensés : ils étaient à la fois utiles à leurs concitoyens et rendaient leurs capitaux productifs. Pour ré-

λαιον δὲ τοῦ καλῶς ἀλλήλοις ὁμιλεῖν· αἱ μὲν γὰρ κτήσεις ἀσφαλεῖς ἦσαν, οἷσπερ κατὰ τὸ δίκαιον ὑπῆρχον, αἱ δὲ χρήσεις κοιναὶ πᾶσι τοῖς δεομένοις τῶν πολιτῶν.

13. Ἴσως ἂν οὖν τις ἐπιτιμήσειε τοῖς εἰρημένοις, ὅτι τὰς μὲν πράξεις ἐπαινῶ τὰς ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις γεγενημένας, τὰς δ' αἰτίας οὐ φράζω, δι' ἃς οὕτω καλῶς καὶ τὰ πρὸς σφᾶς αὐτοὺς εἶχον καὶ τὴν πόλιν διῴκουν. Ἐγὼ δ' οἶμαι μὲν εἰρηκέναι τι καὶ τοιοῦτον, οὐ μὴν ἀλλ' ἔτι πλείω καὶ σαφέστερον πειράσομαι διαλεχθῆναι περὶ αὐτῶν.

14. Ἐκεῖνοι γὰρ οὐκ ἐν μὲν ταῖς παιδείαις πολλοὺς τοὺς ἐπιστατοῦντας εἶχον, ἐπειδὴ δ' εἰς ἄνδρας δοκιμασθεῖεν, ἐξῆν αὐτοῖς ποιεῖν ὅ τι βουληθεῖεν, ἀλλ' ἐν αὐταῖς ταῖς ἀκμαῖς πλέονος ἐπιμελείας ἐτύγχανον ἢ παῖδες ὄντες. Οὕτω γὰρ ἡμῶν οἱ πρόγονοι σφόδρα περὶ τὴν σωφροσύνην ἐσπούδαζον, ὥστε τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν ἐπέστησαν ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐκοσμίας, ἧς οὐχ οἷόν τ' ἦν μετασχεῖν πλὴν τοῖς καλῶς γεγονόσι καὶ πολλὴν ἀρετὴν ἐν τῷ βίῳ καὶ σωφροσύνην ἐνδεδειγμένοις, ὥστ' εἰκότως αὐτὴν διενεγκεῖν τῶν ἐν τοῖς Ἕλλησι συνεδρίων.

15. Σημείοις δ' ἄν τις χρήσαιτο περὶ τῶν τότε καθεστώτων καὶ τοῖς ἐν τῷ παρόντι γιγνομένοις· ἔτι γὰρ καὶ νῦν ἁπάντων τῶν περὶ τὴν αἵρεσιν καὶ τὴν δοκιμασίαν κατημελημένων ἴδοιμεν ἂν τοὺς ἐν τοῖς ἄλλοις πράγμασιν οὐκ ἀνεκτοὺς ὄντας, ἐπειδὰν εἰς Ἄρειον πάγον ἀναβῶσιν, ὀκνοῦντας τῇ φύσει χρῆσθαι καὶ μᾶλλον τοῖς ἐκεῖ νομίμοις

sumer en un mot ce qui faisait parmi nous l'honneur de la vie sociale, les propriétés étaient assurées dans les mains de ceux qui les possédaient justement, et l'usage en était rendu commun à tous ceux qui en ressentaient le besoin.

13. On me blâmera peut-être d'avoir, dans ce qui précède, loué les actes des temps anciens, sans indiquer pour quelles raisons les hommes alors vivaient entre eux dans des rapports si honorables et administraient l'État avec une si noble loyauté. Je crois avoir déjà dit quelque chose à cet égard, mais je vais essayer de m'expliquer avec plus d'étendue et de clarté.

14. Les Athéniens, à cette époque, n'étaient pas, dans leur première jeunesse, entourés d'une foule d'instituteurs, pour être ensuite abandonnés à la fougue de leurs passions lorsqu'ils étaient parvenus à l'âge d'homme; mais ils devenaient l'objet de plus de soins dans leur virilité que dans leur enfance. Nos ancêtres étaient animés d'un zèle si ardent pour la vertu, qu'ils avaient chargé le sénat de l'aréopage de veiller sur le maintien des mœurs; et nul ne pouvait être admis à en faire partie sans être d'une naissance illustre et sans avoir déployé, dans tout le cours de sa vie, une grande vertu et une grande sagesse; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si le sénat de l'aréopage l'emportait sur tous les conseils de la Grèce.

15. On peut juger par ce qui se passe de nos jours de ce que devait être alors cette institution; bien que le choix des membres de l'aréopage ne soit en réalité maintenant l'objet d'aucun soin, d'aucune épreuve, nous voyons cependant des hommes, dont la conduite était intolérable dans d'autres positions, craindre, lorsqu'ils montent à l'aréopage, de suivre l'impulsion de leur nature, et se conformer aux règles établies dans cette assemblée, plutôt que de persévérer dans leurs écarts,

ἢ ταῖς αὑτῶν κακίαις ἐμμένοντας. Τοσοῦτον φόβον ἐκεῖνοι τοῖς πονηροῖς ἐνειργάσαντο, καὶ τοιοῦτον μνημεῖον ἐν τῷ τόπῳ τῆς αὑτῶν ἀρετῆς καὶ σωφροσύνης ἐγκατέλιπον.

16. Τὴν δὴ τοιαύτην, ὥσπερ εἶπον, κυρίαν ἐποίησαν ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐταξίας, ἢ τοὺς μὲν οἰομένους ἐνταῦθα βελτίστους ἄνδρας γίγνεσθαι, παρ' οἷς οἱ νόμοι μετὰ πλείστης ἀκριβείας κείμενοι τυγχάνουσιν, ἀγνοεῖν ἐνόμιζεν· οὐδὲν γὰρ ἂν κωλύειν ὁμοίους ἅπαντας εἶναι τοὺς Ἕλληνας ἕνεκά γε τοῦ ῥᾴδιον εἶναι τὰ γράμματα λαβεῖν παρ' ἀλλήλων. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἐκ τούτων τὴν ἐπίδοσιν εἶναι τῆς ἀρετῆς, ἀλλ' ἐκ τῶν καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων· τοὺς γὰρ πολλοὺς ὁμοίους τοῖς ἤθεσιν ἀποβαίνειν, ἐν οἷς ἂν ἕκαστοι παιδευθῶσιν. Ἐπεὶ τά γε πλήθη καὶ τὰς ἀκριβείας τῶν νόμων σημεῖον εἶναι τοῦ κακῶς οἰκεῖσθαι τὴν πόλιν ταύτην· ἐμφράγματα γὰρ αὐτοὺς ποιουμένους τῶν ἁμαρτημάτων πολλοὺς τίθεσθαι τοὺς νόμους ἀναγκάζεσθαι. Δεῖν δὲ τοὺς ὀρθῶς πολιτευομένους οὐ τὰς στοὰς ἐμπιπλάναι γραμμάτων, ἀλλ' ἐν ταῖς ψυχαῖς ἔχειν τὸ δίκαιον· οὐ γὰρ τοῖς ψηφίσμασιν ἀλλὰ τοῖς ἤθεσι καλῶς οἰκεῖσθαι τὰς πόλεις, καὶ τοὺς μὲν κακῶς τεθραμμένους καὶ τοὺς ἀκριβῶς τῶν νόμων ἀναγεγραμμένους τολμήσειν παραβαίνειν, τοὺς δὲ καλῶς πεπαιδευμένους καὶ τοῖς ἁπλῶς κειμένοις ἐθελήσειν ἐμμένειν. Ταῦτα διανοηθέντες οὐ τοῦτο πρῶτον ἐσκόπουν, δι' ὧν κολάσουσι τοὺς ἀκοσμοῦντας, ἀλλ' ἐξ ὧν παρασκευάσουσι μηδὲν αὐτοὺς ἄξιον ζημίας ἐξαμαρτάνειν· ἡγοῦντο γὰρ τοῦτο μὲν αὑτῶν ἔργον εἶναι,

tant est grande la terreur que nos ancêtres ont su imprimer aux méchants; tant est admirable le monument de sagesse et de vertu qu'ils ont laissé dans cette enceinte !

16. C'était, ainsi que je l'ai dit, à une telle magistrature que nos ancêtres avaient confié le pouvoir de veiller sur les mœurs, et elle regardait comme une erreur de croire que les meilleurs citoyens se rencontrent dans les pays où les lois sont faites avec le plus de soin ; car rien n'empêcherait alors que tous les Grecs fussent égaux en vertu, puisqu'il leur serait facile d'emprunter réciproquement les uns chez les autres les lois inscrites sur les registres publics. Ce n'est pas dans les lois, c'est dans les mœurs qui règlent la conduite de chaque jour, que la vertu peut trouver son accroissement, car les hommes, en général, se modèlent sur les mœurs au milieu desquelles leur éducation s'accomplit. La multiplicité des lois, comme le soin avec lequel elles sont rédigées, est l'indication d'une mauvaise organisation de l'état social, car elles prouvent la nécessité d'opposer par le grand nombre des lois un rempart à la multitude des crimes. Les peuples sagement gouvernés ne doivent pas couvrir de lois leurs portiques, mais ils doivent avoir la justice dans le cœur. Ce ne sont pas les lois, ce sont les mœurs qui assurent la félicité des États, et les hommes nourris dans de mauvais principes oseront toujours transgresser les lois les plus habilement rédigées ; tandis que ceux qui auront été élevés dans des principes sages, voudront toujours obéir aux lois, même les plus simples. Nos ancêtres, convaincus de ces vérités, ne cherchaient pas avant tout de quelles peines ils puniraient les délits, mais par quels moyens ils amèneraient les citoyens à ne vouloir commettre aucune action digne de châtiment. Ils croyaient que telle était

τὸ δὲ περὶ τὰς τιμωρίας σπουδάζειν τοῖς ἐχθροῖς προσήκειν.

17. Ἁπάντων μὲν οὖν ἐφρόντιζον τῶν πολιτῶν, μάλιστα δὲ τῶν νεωτέρων. Ἑώρων γὰρ τοὺς τηλικούτους ταραχωδέστατα διακειμένους καὶ πλείστων γέμοντας ἐπιθυμιῶν, καὶ τὰς ψυχὰς αὐτῶν μάλιστα δαμασθῆναι δεομένας ἐπιμελείαις καλῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ πόνοις ἡδονὰς ἔχουσιν· ἐν μόνοις γὰρ ἂν τούτοις ἐμμεῖναι τοὺς ἐλευθέρως τεθραμμένους καὶ μεγαλοφρονεῖν εἰθισμένους. Ἅπαντας μὲν οὖν ἐπὶ τὰς αὐτὰς ἄγειν διατριβὰς οὐχ οἷόντ' ἦν, ἀνωμάλως τὰ περὶ τὸν βίον ἔχοντας· ὡς δὲ πρὸς τὴν οὐσίαν ἥρμοττεν, οὕτως ἑκάστοις προσέταττον. Τοὺς μὲν γὰρ ὑποδεέστερον πράττοντας ἐπὶ τὰς γεωργίας καὶ τὰς ἐμπορίας ἔτρεπον, εἰδότες τὰς ἀπορίας μὲν διὰ τὰς ἀργίας γιγνομένας, τὰς δὲ κακουργίας διὰ τὰς ἀπορίας· ἀναιροῦντες οὖν τὴν ἀρχὴν τῶν κακῶν ἀπαλλάξειν ᾤοντο καὶ τῶν ἄλλων ἁμαρτημάτων τῶν μετ' ἐκείνην γιγνομένων. Τοὺς δὲ βίον ἱκανὸν κεκτημένους περὶ τὴν ἱππικὴν καὶ τὰ γυμνάσια καὶ τὰ κυνηγέσια καὶ τὴν φιλοσοφίαν ἠνάγκασαν διατρίβειν, ὁρῶντες ἐκ τούτων τοὺς μὲν διαφέροντας γιγνομένους, τοὺς δὲ τῶν πλείστων κακῶν ἀπεχομένους.

18. Καὶ ταῦτα νομοθετήσαντες οὐδὲ τὸν λοιπὸν χρόνον ὠλιγώρουν, ἀλλὰ διελόμενοι τὴν μὲν πόλιν κατὰ κώμας, τὴν δὲ χώραν κατὰ δήμους, ἐθεώρουν τὸν βίον τὸν ἑκάστου, καὶ τοὺς ἀκοσμοῦντας ἀνῆγον εἰς τὴν βουλήν. Ἡ δὲ τοὺς μὲν ἐνουθέτει, τοῖς δ' ἠπείλει, τοὺς δ' ὡς προσῆκεν

leur mission, et qu'il n'appartenait qu'à des ennemis de s'attacher à réprimer par des supplices.

17. Leurs soins s'étendaient sur tous les citoyens, mais les jeunes gens étaient le principal objet de leur sollicitude. Ils voyaient que les hommes dans leur jeunesse étaient disposés au désordre, que leur cœur était rempli d'une foule de désirs et que leur âme avait surtout besoin d'être dirigée vers l'amour des mœurs honnêtes et des travaux que le plaisir adoucit, parce que ce système est le seul auquel puissent rester fidèles les hommes élevés dans des principes de liberté et accoutumés aux pensées généreuses. L'inégalité des fortunes ne permettant pas d'appliquer tous les jeunes gens aux mêmes travaux, ni aux mêmes études, ils donnaient à chacun une direction en rapport avec ses moyens d'existence. Ils portaient vers l'agriculture et le commerce ceux qui avaient le moins de ressources, convaincus que, si la misère naît de l'oisiveté, les mauvaises actions proviennent de la misère; ils croyaient, en faisant disparaître le principe des vices, éloigner les fautes qui découlent de ce principe. Quant à ceux qui possédaient une fortune suffisante, ils les obligeaient à s'occuper des exercices du cheval, du gymnase, de la chasse et de la philosophie, parce qu'ils avaient remarqué qu'à l'aide de ces occupations, les uns devenaient des hommes distingués, et les autres s'abstenaient de la plupart des actions coupables.

18. Après avoir établi ces sages règlements pour la jeunesse, nos ancêtres ne négligeaient pas les temps qui devaient la suivre; ils avaient divisé leur ville en quartiers, leur territoire en dèmes, et, surveillant la vie de chaque citoyen, ils traduisaient devant le sénat de l'aréopage ceux qui violaient les convenances sociales. L'aréopage alors avertissait les uns, menaçait les autres ou les punissait conformément aux

ἐκόλαζεν. Ἠπίσταντο γὰρ ὅτι δύο τρόποι τυγχάνουσιν ὄντες οἱ καὶ προτρέποντες ἐπὶ τὰς ἀδικίας καὶ παύοντες τῶν πονηρῶν· παρ' οἷς μὲν γὰρ μήτε φυλακὴ μηδεμία τῶν τοιούτων καθέστηκε μήθ' αἱ κρίσεις ἀκριβεῖς εἰσι, παρὰ τούτοις μὲν διαφθείρεσθαι καὶ τὰς ἐπιεικεῖς τῶν φύσεων· ὅπου δὲ μήτε λαθεῖν τοῖς ἀδικοῦσι ῥᾴδιόν ἐστι μήτε φανεροῖς γενομένοις συγγνώμης τυχεῖν, ἐνταῦθα δ' ἐξιτήλους γίγνεσθαι τὰς κακοηθείας. Ἅπερ ἐκεῖνοι γιγνώσκοντες ἀμφοτέροις κατεῖχον τοὺς πολίτας, καὶ ταῖς τιμωρίαις καὶ ταῖς ἐπιμελείαις· τοσούτου γὰρ ἔδεον αὐτοὺς λανθάνειν οἱ κακόν τι δεδρακότες, ὥστε καὶ τοὺς ἐπιδόξους ἁμαρτήσεσθαί τι προῃσθάνοντο. Τοιγαροῦν οὐκ ἐν τοῖς σκιραφείοις οἱ νεώτεροι διέτριβον, οὐδ' ἐν ταῖς αὐλητρίσιν, οὐδ' ἐν τοῖς τοιούτοις συλλόγοις ἐν οἷς νῦν διημερεύουσιν· ἀλλ' ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἔμενον ἐν οἷς ἐτάχθησαν, θαυμάζοντες τοὺς ἐν τούτοις πρωτεύοντας. Οὕτω δ' ἔφευγον τὴν ἀγοράν, ὥστ' εἰ καί ποτε διελθεῖν ἀναγκασθεῖεν, μετὰ πολλῆς αἰδοῦς καὶ σωφροσύνης ἐφαίνοντο τοῦτο ποιοῦντες. Ἀντειπεῖν δὲ τοῖς πρεσβυτέροις ἢ λοιδορήσασθαι δεινότερον ἐνόμιζον ἢ νῦν περὶ τοὺς γονέας ἐξαμαρτεῖν. Ἐν καπηλείῳ δὲ φαγεῖν ἢ πιεῖν οὐδεὶς οὐδ' ἂν οἰκέτης ἐπιεικὴς ἐτόλμησεν· σεμνύνεσθαι γὰρ ἐμελέτων, ἀλλ' οὐ βωμολοχεύεσθαι. Καὶ τοὺς εὐτραπέλους δὲ καὶ τοὺς σκώπτειν δυναμένους, οὓς νῦν εὐφυεῖς προσαγορεύουσιν, ἐκεῖνοι δυστυχεῖς ἐνόμιζον.

lois. Ils savaient qu'il existe deux manières d'agir sur les hommes, l'une qui les encourage au mal, l'autre qui les arrête dans la voie du crime; que chez les peuples où il n'existe pas de surveillance, et où les règles de la justice ne sont pas suivies avec exactitude, les natures, même les meilleures, se laissent entraîner à la corruption; tandis que, s'il est difficile de se soustraire à la lumière en se livrant à un acte répréhensible, comme aussi d'échapper au châtiment après avoir été découvert, les mauvaises mœurs disparaissent. Convaincus de cette vérité, nos ancêtres contenaient à la fois les citoyens par la répression et par la surveillance; de telle sorte que les hommes qui avaient commis des fautes devaient d'autant moins s'attendre à échapper à la justice que les magistrats avaient pressenti d'avance ceux qui devaient en commettre. Aussi ne voyait-on pas alors les jeunes gens fréquenter les maisons de jeu, la société des joueuses de flûte et les réunions semblables à celles où ils passent aujourd'hui leur temps; mais, conservant fidèlement les mœurs au sein desquelles ils avaient été formés, ils témoignaient de l'admiration pour ceux qui se distinguaient sous ce rapport. Ils fuyaient tellement la place publique que, s'il arrivait qu'ils fussent contraints de la traverser, ils le faisaient avec une décence et une modestie remarquables. Contester avec des vieillards, les outrager par des paroles, leur paraissait plus odieux qu'il ne le semble aujourd'hui d'insulter ses parents. Personne, pas même un esclave honnête, n'aurait osé manger ou boire dans une taverne; tous s'étudiaient à parler avec gravité et non à dire des bouffonneries. Enfin les hommes d'un esprit souple et léger, et ceux qui sont habiles à manier le sarcasme, que l'on regarde aujourd'hui comme doués d'un heureux naturel, étaient considérés comme des hommes funestes.

19. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω με δυσκόλως διακεῖσθαι πρὸς τοὺς ταύτην ἔχοντας τὴν ἡλικίαν. Οὔτε γὰρ ἡγοῦμαι τούτους αἰτίους εἶναι τῶν γιγνομένων, σύνοιδά τε τοῖς πλείστοις αὐτῶν ἥκιστα χαίρουσι ταύτῃ τῇ καταστάσει, δι' ἣν ἔξεστιν αὐτοῖς ἐν ταῖς ἀκολασίαις ταύταις διατρίβειν· ὥστ' οὐκ ἂν εἰκότως τούτοις ἐπιτιμῴην, ἀλλὰ πολὺ δικαιότερον τοῖς ὀλίγῳ πρὸ ἡμῶν τὴν πόλιν διοικήσασιν.

20. Ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν οἱ προτρέψαντες ἐπὶ ταύτας τὰς ὀλιγωρίας καὶ καταλύσαντες τὴν τῆς βουλῆς δύναμιν· ἧς ἐπιστατούσης οὐ δικῶν οὐδ' ἐγκλημάτων οὐδ' εἰσφορῶν οὐδὲ πενίας οὐδὲ πολέμων ἡ πόλις ἔγεμεν, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀλλήλους ἡσυχίαν εἶχον καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας εἰρήνην ἦγον. Παρεῖχον γὰρ σφᾶς αὐτοὺς τοῖς μὲν Ἕλλησι πιστούς, τοῖς δὲ βαρβάροις φοβερούς· τοὺς μὲν γὰρ σεσωκότες ἦσαν, παρὰ δὲ τῶν δίκην τηλικαύτην εἰληφότες, ὥστ' ἀγαπᾶν ἐκείνους εἰ μηδὲν ἔτι κακὸν πάσχοιεν. Τοιγάρτοι διὰ ταῦτα μετὰ τοσαύτης ἀσφαλείας διῆγον, ὥστε καλλίους εἶναι καὶ πολυτελεστέρας τὰς οἰκήσεις καὶ τὰς κατασκευὰς τὰς ἐπὶ τῶν ἀγρῶν ἢ τὰς ἐντὸς τείχους, καὶ πολλοὺς τῶν πολιτῶν μηδ' εἰς τὰς ἑορτὰς εἰς ἄστυ καταβαίνειν, ἀλλ' αἱρεῖσθαι μένειν ἐπὶ τοῖς ἰδίοις ἀγαθοῖς μᾶλλον ἢ τῶν κοινῶν ἀπολαύειν. Οὐδὲ γὰρ τὰ περὶ τὰς θεωρίας, ὧν ἕνεκ' ἄν τις ἦλθεν, ἀσελγῶς οὐδ' ὑπερηφάνως ἀλλὰ νοῦν ἐχόντως ἐποίουν. Οὐ γὰρ ἐκ τῶν πομπῶν οὐδ' ἐκ τῶν περὶ τὰς χορηγίας φιλονεικιῶν οὐδ' ἐκ τῶν τοιούτων ἀλαζονειῶν τὴν εὐδαιμονίαν ἐδοκίμαζον, ἀλλ' ἐκ

19. Et que personne ne croie que je suis mal disposé pour la jeunesse. Je ne la considère pas comme coupable des changements qui ont eu lieu parmi nous; je sais que la plupart des jeunes gens sont loin de se réjouir d'un état de choses qui leur donne la liberté de s'abandonner à tous ces désordres, et ce ne serait pas d'ailleurs à eux que j'aurais le droit d'adresser des reproches, mais bien plus justement à ceux qui ont gouverné peu de temps avant nous.

20. Ce sont eux qui ont introduit parmi nous le mépris des mœurs honnêtes, et qui ont anéanti l'autorité de l'aréopage. Lorsque le sénat de l'aréopage réglait nos mœurs, la ville n'était pas remplie de procès, d'accusations, d'exactions, d'indigence et de guerres; les Athéniens entre eux vivaient en bonne intelligence et ils étaient en paix avec les autres penples. Loyaux et fidèles envers les Grecs, redoutés par les Barbares, ils avaient sauvé les uns et fait des autres une si éclatante justice, que ceux-ci s'estimaient heureux de ne pas éprouver de nouvelles calamités. Ils vivaient dans une si complète sécurité, que leurs habitations et leurs ameublements étaient plus riches, plus somptueux au milieu des champs que dans l'enceinte de leurs murailles, et qu'un grand nombre de citoyens, même aux jours de solennité, au lieu de se rendre à la ville, préféraient se reposer au sein de leur bonheur domestique, plutôt que de jouir des spectacles publics. La modestie, et non la licence et l'orgueil, présidait aux fêtes qui attiraient les citoyens. Loin de placer le bonheur dans les pompes et dans les rivalités pour la magnificence des chœurs et dans les vanités de cette nature, ils le trouvaient dans une sage organisation de la vie de cha-

τοῦ σωφρόνως οἰκεῖν καὶ τοῦ βίου τοῦ καθ' ἡμέραν καὶ τοῦ μηδένα τῶν πολιτῶν ἀπορεῖν τῶν ἐπιτηδείων. Ἐξ ὧνπερ χρὴ κρίνειν τοὺς ὡς ἀληθῶς εὖ πράττοντας καὶ μὴ φορτικῶς πολιτευομένους· ἐπεὶ νῦν γε τίς οὐκ ἂν ἐπὶ τοῖς γιγνομένοις τῶν εὖ φρονούντων ἀλγήσειεν, ὅταν ἴδῃ πολλοὺς τῶν πολιτῶν αὐτοὺς μὲν περὶ τῶν ἀναγκαίων, εἴθ' ἕξουσιν εἴτε μή, πρὸ τῶν δικαστηρίων κληρουμένους, τῶν δ' Ἑλλήνων τοὺς ἐλαύνειν τὰς ναῦς βουλομένους τρέφειν ἀξιοῦντας, καὶ χορεύοντας μὲν ἐν χρυσοῖς ἱματίοις, χειμάζοντας δ' ἐν τοιούτοις ἐν οἷς οὐ βούλομαι λέγειν, καὶ τοιαύτας ἄλλας ἐναντιώσεις περὶ τὴν διοίκησιν γιγνομένας, αἳ μεγάλην αἰσχύνην τῇ πόλει ποιοῦσιν;

21. Ὧν οὐδὲν ἦν ἐπ' ἐκείνης τῆς βουλῆς· ἀπήλλαξε γὰρ τοὺς μὲν πένητας τῶν ἀποριῶν ταῖς ἐργασίαις καὶ ταῖς παρὰ τῶν ἐχόντων ὠφελείαις, τοὺς δὲ νεωτέρους τῶν ἀκολασιῶν τοῖς ἐπιτηδεύμασι καὶ ταῖς αὑτῶν ἐπιμελείαις, τοὺς δὲ πολιτευομένους τῶν πλεονεξιῶν ταῖς τιμωρίαις καὶ τῷ μὴ λανθάνειν τοὺς ἀδικοῦντας, τοὺς δὲ πρεσβυτέρους τῶν ἀθυμιῶν ταῖς τιμαῖς ταῖς πολιτικαῖς καὶ ταῖς παρὰ τῶν νεωτέρων θεραπείαις. Καίτοι πῶς ἂν γένοιτο ταύτης πλείονος ἀξία πολιτεία, τῆς οὕτω καλῶς ἁπάντων τῶν πραγμάτων ἐπιμεληθείσης;

22. Περὶ μὲν οὖν τῶν ποτε καθεστώτων τὰ μὲν πλεῖστα διεληλύθαμεν· ὅσα δὲ παραλελοίπαμεν, ἐκ τῶν εἰρημένων,

que jour, et dans le soin qu'ils apportaient à ce qu'aucun citoyen ne manquât du nécessaire. C'est à de tels caractères que l'on reconnaît les peuples véritablement heureux, les peuples que n'accable pas un gouvernement oppresseur. Mais aujourd'hui, quel homme doué de raison ne déplorerait l'état dans lequel nous sommes tombés ? Qui ne s'affligerait en voyant devant les tribunaux des citoyens en grand nombre tirer au sort pour savoir s'ils auront ou non la faculté de pourvoir à leurs premiers besoins, et demander en même temps que des Grecs soient entretenus pour ramer sur nos vaisseaux? Qui ne gémirait en les voyant au milieu des fêtes publiques danser avec des vêtements couverts d'or, pour supporter ensuite l'hiver dans un costume que je ne veux pas même décrire? Qui ne rougirait enfin de voir les nombreuses contradictions introduites dans l'administration de l'État, et qui font l'opprobre de notre patrie?

21. Aucun de ces désordres n'était à déplorer sous le pouvoir de l'aréopage : les pauvres se trouvaient à l'abri du besoin par les travaux qu'il leur procurait et par les secours qu'ils recevaient des riches ; la jeunesse était préservée de la dissolution et du libertinage par de sages institutions et par une surveillance active; la cupidité des hommes investis des emplois publics était réprimée par la sévérité des peines et par l'impossibilité de cacher les malversations. L'énergie des vieillards était soutenue par les honneurs politiques et par les soins respectueux qu'on obligeait les jeunes gens à leur rendre. Quel gouvernement pourrait être préférable à celui qui exerçait une action si salutaire sur tous les intérêts?

22. Nous avons rappelé la plupart des institutions de cette époque ; quant à celles que nous avons passées sous silence, il est facile, d'après ce qui a été dit, de se con-

ὅτι κἀκεῖνα τὸν αὐτὸν τρόπον εἶχε τούτοις, ῥᾴδιόν ἐστι καταμαθεῖν.

23. Ἤδη δέ τινες ἀκούσαντές μου ταῦτα δειξιόντος ἐπῄνεσαν μὲν ὡς οἷόντε μάλιστα, καὶ τοὺς προγόνους ἐμακάρισαν ὅτι τὸν τρόπον τοῦτον τὴν πόλιν διῴκουν, οὐ μὴν ὑμᾶς γ' ᾤοντο πεισθήσεσθαι χρῆσθαι τούτοις, ἀλλ' αἱρήσεσθαι διὰ τὴν συνήθειαν ἐν τοῖς καθεστηκόσι πράγμασι κακοπαθεῖν μᾶλλον ἢ μετὰ πολιτείας ἀκριβεστέρας ἄμεινον τὸν βίον διάγειν. Εἶναι δ' ἔφασαν ἐμοὶ καὶ κίνδυνον, μὴ τὰ βέλτιστα συμβουλεύων μισόδημος εἶναι δόξω καὶ τὴν πόλιν ζητεῖν εἰς ὀλιγαρχίαν ἐμβαλεῖν.

24. Ἐγὼ δ' εἰ μὲν περὶ πραγμάτων ἀγνοουμένων καὶ μὴ κοινῶν τοὺς λόγους ἐποιούμην, καὶ περὶ τούτων ἐκέλευον ὑμᾶς ἑλέσθαι συνέδρους ἢ συγγραφέας, δι' ὧν ὁ δῆμος κατελύθη τὸ πρότερον, εἰκότως ἂν εἶχον ταύτην τὴν αἰτίαν· νῦν δ' οὐδὲν εἴρηκα τοιοῦτον, ἀλλὰ διείλεγμαι περὶ διοικήσεως οὐκ ἀποκεκρυμμένης, ἀλλὰ πᾶσι φανερᾶς, ἣν πάντες ἴστε καὶ πατρίαν ἡμῖν οὖσαν καὶ πλείστων ἀγαθῶν καὶ τῇ πόλει καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν αἰτίαν γεγενημένην, πρὸς δὲ τούτοις ὑπὸ τοιούτων ἀνδρῶν νομοθετηθεῖσαν καὶ κατασταθεῖσαν, οὓς οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν ὁμολογήσειε δημοτικωτάτους γεγενῆσθαι τῶν πολιτῶν. Ὥστε πάντων ἂν μοι συμβαίη δεινότατον, εἰ τοιαύτην πολιτείαν εἰσηγούμενος νεωτέρων δόξαιμι πραγμάτων ἐπιθυμεῖν. Ἔπειτα κἀκεῖθεν ῥᾴδιον γνῶναι τὴν ἐμὴν διάνοιαν· ἐν γὰρ τοῖς πλείστοις τῶν λόγων τῶν εἰρημένων ὑπ' ἐμοῦ φανήσομαι ταῖς μὲν

vaincre qu'elles étaient avec les premières dans une harmonie complète.

23. Déjà parmi ceux qui m'ont entendu parler sur les choses dont je viens de vous entretenir, plusieurs m'ont donné les plus grands éloges et ont vanté le bonheur de nos ancêtres, pour avoir si heureusement constitué leur république ; ils n'ont pas cru néanmoins que l'on pût vous persuader d'adopter la même manière de gouverner; ils ont pensé que, dominés par l'habitude, vous préféreriez supporter les inconvénients de l'état présent des choses, plutôt que de chercher à jouir d'une existence plus heureuse sous une meilleure organisation politique. Ils ajoutaient qu'en vous donnant les conseils les plus utiles à vos intérêts, je m'exposais au danger d'être considéré comme l'ennemi du peuple et comme cherchant à précipiter la république dans l'oligarchie.

24. Si je vous avais parlé d'institutions inconnues ou peu conformes à l'intérêt de tous ; et si, pour les établir, je vous proposais de remettre le pouvoir à des assesseurs ou à des greffiers, comme ceux qui ont détruit la démocratie à une autre époque, je pourrais, avec justice, encourir une telle accusation. Mais je n'ai rien dit de semblable; je vous ai entretenu d'une organisation politique qui n'a rien de secret, qui se montre à découvert, que vous connaissez tous pour avoir été celle de vos pères; qui, pour nous et pour les autres Grecs, a été la source de nombreuses prospérités ; et qui, de plus, a été établie et fondée par des hommes que tout le monde reconnaît comme ayant été les plus populaires de tous les citoyens. On commettrait envers moi la plus cruelle injustice si, lorsque je cherche à vous faire adopter une telle organisation politique, j'étais regardé comme un homme qui aspire à des nouveautés. Ce que je vais ajouter vous fera mieux encore comprendre ma pensée. On peut voir dans la plupart des discours que

ὀλιγαρχίαις καὶ ταῖς πλεονεξίαις ἐπιτιμῶν, τὰς δ' ἰσότητας καὶ τὰς δημοκρατίας ἐπαινῶν, οὐ πάσας, ἀλλὰ τὰς καλῶς καθεστηκυίας, οὐδ' ὡς ἔτυχον, ἀλλὰ δικαίως καὶ λόγον ἐχόντως. Οἶδα γὰρ τούς τε προγόνους τοὺς ἡμετέρους ἐν ταύτῃ τῇ καταστάσει πολὺ τῶν ἄλλων διενεγκόντας, καὶ Λακεδαιμονίους διὰ τοῦτο κάλλιστα πολιτευομένους, ὅτι μάλιστα δημοκρατούμενοι τυγχάνουσιν· ἐν γὰρ τῇ τῶν ἀρχῶν αἱρέσει καὶ τῷ βίῳ τῷ καθ' ἡμέραν καὶ τοῖς ἄλλοις ἐπιτηδεύμασιν ἴδοιμεν ἂν παρ' αὐτοῖς τὰς ἰσότητας καὶ τὰς ὁμοιότητας μᾶλλον ἢ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἰσχυούσας· οἷς αἱ μὲν ὀλιγαρχίαι πολεμοῦσιν, οἱ δὲ καλῶς δημοκρατούμενοι διατελοῦσιν.

25. Τῶν τοίνυν ἄλλων πόλεων ταῖς ἐπιφανεστάταις καὶ μεγίσταις, ἢν ἐξετάζειν βουληθῶμεν, εὑρήσομεν τὰς δημοκρατίας μᾶλλον ἢ τὰς ὀλιγαρχίας συμφερούσας· ἐπεὶ καὶ τὴν ἡμετέραν πολιτείαν, ᾗ πάντες ἐπιτιμῶσιν, ἢν παραβάλωμεν αὐτὴν μὴ πρὸς τὴν ὑπ' ἐμοῦ ῥηθεῖσαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν ὑπὸ τῶν τριάκοντα καταστᾶσαν, οὐδεὶς ὅστις οὐκ ἂν θεοποίητον εἶναι νομίσειεν.

26. Βούλομαι δ', εἰ καί τινές με φήσουσιν ἔξω τῆς ὑποθέσεως λέγειν, δηλῶσαι καὶ διελθεῖν ὅσον αὕτη τῆς τότε διήνεγκεν, ἵνα μηδεὶς οἴηταί με τὰ μὲν ἁμαρτήματα τοῦ δήμου λίαν ἀκριβῶς ἐξετάζειν, εἰ δέ τι καλὸν ἢ σεμνὸν διαπέπρακται, ταῦτα δὲ παραλείπειν. Ἔσται δ' ὁ λόγος οὔτε μακρὸς οὔτ' ἀνωφελὴς τοῖς ἀκούουσιν.

27. Ἐπειδὴ γὰρ τὰς ναῦς τὰς περὶ Ἑλλήσποντον ἀπω-

j'ai prononcés, que je blâme les oligarchies et les privi-léges, en même temps que je loue l'égalité des droits ainsi que les démocraties ; non pas toutes, mais celles qui sont sagement constituées ; et que, de plus, je ne le fais pas au hasard, mais selon la justice et la raison. Je sais, d'ailleurs, que nos ancêtres, sous cette démocratie, ont acquis une grande supériorité sur les autres Grecs, et que si les Lacédémoniens ont été parfaitement gouvernés, c'est surtout parce que la démocratie était au fond de leurs institutions politiques. Aussi, dans le choix de leurs magistrats comme dans leur vie de chaque jour, et dans tout ce qui se rattache à leurs mœurs, on voit régner parmi eux, plus que chez les autres peuples, l'égalité et l'équité, contre lesquelles les oligarchies luttent sans cesse, tandis qu'elles sont toujours le partage des démocraties bien organisées.

25. Que si nous voulons examiner les villes les plus grandes et les plus illustres, nous trouverons que les démocraties produisent des résultats meilleurs que les oligarchies ; et que notre gouvernement lui-même, notre gouvernement blâmé de tout le monde, si nous le comparions, non pas avec celui dont j'ai parlé, mais avec la constitution établie par les Trente, il n'est personne qui ne le considérât comme une œuvre divine.

26. Je veux encore, dût-on me reprocher de sortir de mon sujet, montrer et faire apprécier à quel point la différence est grande entre le gouvernement actuel et celui qui nous régissait alors, afin que personne ne croie que, recherchant avec trop de sévérité les fautes du peuple, je passe sous silence ce qu'il a fait de noble et de grand. Mes réflexions seront courtes, et ne seront point inutiles à ceux qui m'entendront.

27. Après la perte de nos vaisseaux dans les parages de

λέσαμεν καὶ ταῖς συμφοραῖς ἐκείναις ἡ πόλις περιέπεσε, τίς οὐκ οἶδε τῶν πρεσβυτέρων τοὺς μὲν δημοτικοὺς καλουμένους ἑτοίμους ὄντας ὁτιοῦν πάσχειν ὑπὲρ τοῦ μὴ ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, καὶ δεινὸν ἡγουμένους εἴ τις ὄψεται τὴν πόλιν τὴν τῶν Ἑλλήνων ἄρξασαν, ταύτην ὑφ' ἑτέροις οὖσαν, τοὺς δὲ τῆς ὀλιγαρχίας ἐπιθυμήσαντας ἑτοίμως καὶ τὰ τείχη καθαιροῦντας καὶ τὴν δουλείαν ὑπομένοντας; καὶ τότε μέν, ὅτε τὸ πλῆθος ἦν κύριον τῶν πραγμάτων, ἡμᾶς τὰς τῶν ἄλλων ἀκροπόλεις φρουροῦντας, ἐπειδὴ δ' οἱ τριάκοντα παρέλαβον τὴν πολιτείαν, τοὺς πολεμίους τὴν ἡμετέραν ἔχοντας; καὶ κατὰ μὲν ἐκεῖνον τὸν χρόνον δεσπότας ἡμῶν ὄντας Λακεδαιμονίους, ἐπειδὴ δ' οἱ φεύγοντες κατελθόντες πολεμεῖν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας ἐτόλμησαν καὶ Κόνων ναυμαχῶν ἐνίκησε, πρέσβεις ἐλθόντας παρ' αὐτῶν καὶ διδόντας τῇ πόλει τὴν ἀρχὴν τὴν τῆς θαλάττης; Καὶ μὲν δὴ καὶ τάδε τίς οὐ μνημονεύει τῶν ἡλικιωτῶν τῶν ἐμῶν, τὴν μὲν δημοκρατίαν οὕτω κοσμήσασαν τὴν πόλιν καὶ τοῖς ἱεροῖς καὶ τοῖς ὁσίοις, ὥστ' ἔτι καὶ νῦν τοὺς ἀφικνουμένους νομίζειν αὐτὴν ἀξίαν εἶναι μὴ μόνον τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, τοὺς δὲ τριάκοντα τῶν μὲν ἀμελήσαντας, τὰ δὲ συλήσαντας, τοὺς δὲ νεωσοίκους ἐπὶ καθαιρέσει τριῶν ταλάντων ἀποδομένους, εἰς οὓς ἡ πόλις ἀνήλωσεν οὐκ ἔλαττω χιλίων ταλάντων; Ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τὴν πραότητα δικαίως ἄν τις ἐπαινέσειε τὴν ἐκείνων μᾶλλον ἢ τὴν τοῦ δήμου. Οἱ μὲν γὰρ ψηφίσματι παραλαβόντες τὴν πόλιν πεντακοσίους μὲν καὶ χιλίους τῶν πολιτῶν

l'Hellespont, et lorsque notre patrie était accablée sous le poids de ce désastre, qui ne sait, parmi nos vieillards, que les partisans de la démocratie étaient prêts à tout souffrir plutôt que d'obéir aux vainqueurs; qu'ils trouvaient indigne d'une ville qui avait commandé à la Grèce de subir un joug étranger, tandis que les fauteurs de l'oligarchie consentaient à la destruction de nos murailles, et acceptaient la servitude? que dans les temps où le peuple était maître des affaires, nous avions des garnisons dans les citadelles étrangères, et que, plus tard, lorsque les Trente se furent emparés du pouvoir, nos ennemis s'établirent dans la nôtre? qu'à cette époque les Lacédémoniens étaient nos maîtres, mais qu'ensuite, quand les exilés furent revenus dans la ville, qu'ils eurent osé combattre pour la liberté, que Conon eut remporté une victoire navale, les ambassadeurs de Sparte vinrent nous offrir le commandement sur la mer? Quel est enfin celui des hommes de mon âge qui peut avoir oublié que, sous la démocratie, notre ville a été ornée d'un si grand nombre de temples et d'édifices sacrés, que, même encore aujourd'hui, ceux qui viennent la visiter la jugent digne de commander, non-seulement à la Grèce, mais à l'univers? que les Trente, au contraire, parmi ces édifices, négligeant les uns, spoliant les autres, vendaient pour trois talents, afin qu'on les détruisît, les arsenaux, pour lesquels la république n'en avait pas dépensé moins de mille? Certes, il serait injuste aussi de louer pour sa douceur et de mettre au-dessus de la démocratie le gouvernement de pareils hommes; car, après s'être emparés du pouvoir suprême, par un décret, ils ont fait mettre à mort sans jugement quinze cents citoyens, et en ont forcé plus de cinq mille à

ἀκρίτους ἀπέκτειναν, εἰς δὲ τὸν Πειραιᾶ φυγεῖν πλείους ἢ πεντακισχιλίους ἠνάγκασαν· οἱ δὲ κρατήσαντες καὶ μεθ' ὅπλων κατιόντες, αὐτοὺς τοὺς αἰτιωτάτους τῶν κακῶν ἀνελόντες, οὕτω τὰ πρὸς τοὺς ἄλλους καλῶς καὶ νομίμως διῴκησαν, ὥστε μηδὲν ἔλαττον ἔχειν τοὺς ἐκβαλόντας τῶν κατελθόντων.

28. Ὃ δὲ πάντων κάλλιστον καὶ μέγιστον τεκμήριον τῆς ἐπιεικείας τοῦ δήμου· δανεισαμένων γὰρ τῶν ἐν ἄστει μεινάντων ἑκατὸν τάλαντα παρὰ Λακεδαιμονίων εἰς τὴν πολιορκίαν τῶν τὸν Πειραιᾶ κατασχόντων, ἐκκλησίας γενομένης περὶ ἀποδόσεως τῶν χρημάτων, καὶ λεγόντων πολλῶν ὡς δίκαιόν ἐστι διαλύειν τὰ πρὸς Λακεδαιμονίους μὴ τοὺς πολιορκουμένους, ἀλλὰ τοὺς δανεισαμένους, ἔδοξε τῷ δήμῳ κοινὴν ποιήσασθαι τὴν ἀπόδοσιν. Καὶ γάρ τοι διὰ ταύτην τὴν γνώμην εἰς τοιαύτην ἡμᾶς ὁμόνοιαν κατέστησαν καὶ τοσοῦτον ἐπιδοῦναι τὴν πόλιν ἐποίησαν, ὥστε Λακεδαιμονίους, τοὺς ἐπὶ τῆς ὀλιγαρχίας ὀλίγου δεῖν καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν προστάττοντας ἡμῖν, ἐλθεῖν ἐπὶ τῆς δημοκρατίας ἱκετεύσοντας καὶ δεησομένους μὴ περιιδεῖν αὐτοὺς ἀναστάτους γενομένους. Τὸ δ' οὖν κεφάλαιον τῆς ἑκατέρων διανοίας τοιοῦτον ἦν· οἱ μὲν γὰρ ἠξίουν τῶν μὲν πολιτῶν ἄρχειν, τοῖς δὲ πολεμίοις δουλεύειν, οἱ δὲ τῶν μὲν ἄλλων ἄρχειν, τοῖς δὲ πολίταις ἴσον ἔχειν.

29. Ταῦτα δὲ διῆλθον δυοῖν ἕνεκα, πρῶτον μὲν ἐμαυτὸν ἐπιδεῖξαι βουλόμενος οὐκ ὀλιγαρχιῶν οὐδὲ πλεονεξιῶν ἀλλὰ δικαίας καὶ κοσμίας ἐπιθυμοῦντα πολιτείας, ἔπειτα

se réfugier au Pirée; tandis que ceux-ci, après les avoir vaincus et après être rentrés dans leur patrie les armes à la main, se sont bornés à punir les principaux auteurs des maux de leur pays, et se sont montrés, à l'égard des autres, modérés et généreux jusqu'à laisser ceux qui avaient chassé leurs concitoyens jouir des mêmes avantages que ceux qui étaient revenus de l'exil.

28. Mais voici le témoignage le plus grand, le plus beau, de la modération du peuple. Les Athéniens qui étaient restés dans la ville avaient emprunté des Lacédémoniens cent talents pour assiéger leurs concitoyens retranchés dans le Pirée : l'assemblée générale s'étant réunie pour délibérer sur le payement de cette dette, un grand nombre de voix s'élevèrent pour établir qu'il était juste que l'engagement pris envers Lacédémone fût acquitté, non par ceux qui avaient été assiégés, mais par ceux qui avaient contracté l'emprunt; le peuple décida que la dette serait payée en commun. Par suite de cette décision, une telle harmonie fut rétablie au milieu de nous, et la puissance de notre ville prit un tel accroissement, que les Lacédémoniens qui, pour ainsi dire, chaque jour nous donnaient des ordres sous l'oligarchie, vinrent nous conjurer et nous supplier, sous la démocratie, de ne pas permettre qu'ils fussent anéantis. Voici, en résumé, quel sentiment dominait les Athéniens dans chacun des deux partis : dans l'un, ils voulaient commander à leurs concitoyens, en subissant le joug de leurs ennemis; dans l'autre, ils voulaient commander aux étrangers, en restant les égaux de leurs concitoyens.

29. J'ai rappelé ces faits pour deux motifs; le premier, afin de montrer que je ne désire ni oligarchies, ni priviléges, mais que j'appelle de mes vœux une république juste et sagement dirigée; le second, pour établir

τὰς δημοκρατίας τάς τε κακῶς καθεστηκυίας ἐλαττόνων συμφορῶν αἰτίας γιγνομένας, τάς τε καλῶς πολιτευομένας προεχούσας τῷ δικαιοτέρας εἶναι καὶ κοινοτέρας καὶ τοῖς χρωμένοις ἡδίους.

30. Τάχ᾽ οὖν ἄν τις θαυμάσειε, τί βουλόμενος ἀντὶ τῆς πολιτείας τῆς οὕτω πολλὰ καὶ καλὰ διαπεπραγμένης ἑτέραν ὑμᾶς πείθω μεταλαβεῖν, καὶ τίνος ἕνεκα νῦν μὲν οὕτω καλῶς ἐγκεκωμίακα τὴν δημοκρατίαν, ὅταν δὲ τύχω, πάλιν μεταβαλὼν ἐπιτιμῶ καὶ κατηγορῶ τῶν καθεστώτων;

31. Ἐγὼ δὲ καὶ τῶν ἰδιωτῶν τοὺς ὀλίγα μὲν κατορθοῦντας πολλὰ δ᾽ ἐξαμαρτάνοντας μέμφομαι καὶ νομίζω φαυλοτέρους εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ πρός γε τούτοις τοὺς γεγονότας ἐκ καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν, καὶ μικρῷ μὲν ὄντας ἐπιεικεστέρους τῶν ὑπερβαλλόντων ταῖς πονηρίαις, πολὺ δὲ χείρους τῶν πατέρων, λοιδορῶ, καὶ συμβουλεύσαιμ᾽ ἂν αὐτοῖς παύσασθαι τοιούτοις οὖσιν. Τὴν αὐτὴν οὖν γνώμην ἔχω καὶ περὶ τῶν κοινῶν· ἡγοῦμαι γὰρ δεῖν ἡμᾶς οὐ μέγα φρονεῖν οὐδ᾽ ἀγαπᾶν εἰ κακοδαιμονησάντων καὶ μανέντων ἀνθρώπων νομιμώτεροι γεγόναμεν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἀγανακτεῖν καὶ βαρέως φέρειν εἰ χείρους τῶν προγόνων τυγχάνοιμεν ὄντες· πρὸς γὰρ τὴν ἐκείνων ἀρετήν, ἀλλ᾽ οὐ πρὸς τὴν τῶν τριάκοντα πονηρίαν ἁμιλλητέον ἡμῖν ἐστιν, ἄλλως τε καὶ προσῆκον ἡμῖν βελτίστοις ἁπάντων ἀνθρώπων εἶναι.

32. Καὶ τοῦτον εἴρηκα τὸν λόγον οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ πολλάκις ἤδη καὶ πρὸς πολλούς. Ἐπίσταμαι γὰρ ἐν μὲν

que les démocraties, même alors qu'elles sont mal constituées, produisent de moindres malheurs que les gouvernements oligarchiques, et que les démocraties bien organisées l'emportent sur les autres constitutions pour la justice, le soin des intérêts communs et la douceur de leur gouvernement.

30. Peut-être quelqu'un d'entre vous se demandera-t-il avec étonnement dans quelle vue je vous conseille de changer contre un autre gouvernement celui qui a donné de si nombreux, de si nobles résultats, et pourquoi je fais maintenant un si pompeux éloge de la démocratie, tandis que, changeant de pensée au hasard, je blâme et j'accuse l'ordre actuellement établi.

31. A cela je répondrai que, parmi les simples citoyens, je blâme et je regarde comme au-dessous de ce qu'ils doivent être ceux qui, rétablissant l'ordre sur un petit nombre de points, commettent d'un autre côté un grand nombre de fautes; et que j'adresse d'amers reproches aux hommes qui, nés de parents vertueux et distingués, se contentent de montrer un peu plus de probité que ceux dont la perversité dépasse les limites ordinaires et restent à une grande distance de la vertu de leurs pères; en même temps que je leur donne le conseil de cesser d'être ce qu'ils sont. Or, je suis de la même opinion en ce qui concerne la république; je crois que nous ne devons ni beaucoup nous enorgueillir, ni beaucoup nous féliciter d'être plus fidèles aux lois que les insensés et les furieux; et que nous devons bien plutôt nous indigner, nous affliger de notre infériorité à l'égard de nos ancêtres; car c'est avec leur vertu et non avec la perversité des Trente que nous devons rivaliser; quand surtout il nous appartient de nous montrer supérieurs aux autres hommes.

32. Ce n'est pas la première fois que j'exprime cette opinion, et, dans beaucoup de circonstances, j'ai tenu le

τοῖς ἄλλοις τόποις φύσεις ἐγγιγνομένας καρπῶν καὶ δένδρων καὶ ζῴων ἰδίας ἐν ἑκάστοις καὶ πολὺ τῶν ἄλλων διαφερούσας, τὴν δ' ἡμετέραν χώραν ἄνδρας φέρειν καὶ τρέφειν δυναμένην οὐ μόνον πρὸς τὰς τέχνας καὶ τὰς πράξεις καὶ τοὺς λόγους εὐφυεστάτους, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀνδρείαν καὶ πρὸς ἀρετὴν πολὺ διαφέροντας. Τεκμαίρεσθαι δὲ δίκαιόν ἐστι τοῖς τε παλαιοῖς ἀγῶσιν, οὓς ἐποιήσαντο πρὸς Ἀμαζόνας καὶ Θρᾷκας καὶ Πελοποννησίους ἅπαντας, καὶ τοῖς κινδύνοις τοῖς περὶ τὰ Περσικὰ γενομένοις, ἐν οἷς καὶ μόνοι καὶ μετὰ Πελοποννησίων, καὶ πεζομαχοῦντες καὶ ναυμαχοῦντες, νικήσαντες τοὺς βαρβάρους ἀριστείων ἠξιώθησαν· ὧν οὐδὲν ἂν ἔπραξαν, εἰ μὴ πολὺ τὴν φύσιν διήνεγκαν.

33. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω ταύτην τὴν εὐλογίαν ἡμῖν προσήκειν τοῖς νῦν πολιτευομένοις, ἀλλὰ πολὺ τοὐναντίον. Εἰσὶ γὰρ οἱ τοιοῦτοι τῶν λόγων ἔπαινος μὲν τῶν ἀξίους σφᾶς αὐτοὺς τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς παρεχόντων, κατηγορία δὲ τῶν τὰς εὐγενείας ταῖς αὐτῶν ῥᾳθυμίαις καὶ κακίαις καταισχυνόντων. Ὅπερ ἡμεῖς ποιοῦμεν· εἰρήσεται γὰρ τἀληθές. Τοιαύτης γὰρ ἡμῖν τῆς φύσεως ὑπαρχούσης, οὐ διεφυλάξαμεν αὐτήν, ἀλλ' ἐμπεπτώκαμεν εἰς ἄνοιαν καὶ ταραχὴν καὶ πονηρῶν πραγμάτων ἐπιθυμίαν.

34. Ἀλλὰ γὰρ ἢν ἐπακολουθῶ τοῖς ἐνοῦσιν ἐπιτιμῆσαι καὶ κατηγορῆσαι τῶν ἐνεστώτων πραγμάτων, δέδοικα μὴ πόρρω λίαν τῆς ὑποθέσεως ἀποπλανηθῶ. Περὶ μὲν οὖν τούτων καὶ πρότερον εἰρήκαμεν, καὶ πάλιν ἐροῦμεν, ἢν

même langage devant un grand nombre d'auditeurs. Je n'ignore pas que, s'il existe pour certains pays des natures de fruits, d'arbres et d'animaux, qui leur sont particulières, et qui sont très-supérieures à celles que d'autres contrées produisent, il est donné à notre patrie d'enfanter et de nourrir non-seulement les plus heureux talents pour les arts, pour les affaires et pour l'éloquence, mais des hommes d'une grande supériorité sous le rapport du courage et de la vertu. Il est juste d'en chercher la preuve dans les luttes que nos ancêtres ont soutenues autrefois, et contre les Amazones, et contre les Thraces, et contre tous les peuples du Péloponèse réunis; comme aussi dans les combats qu'ils ont livrés à l'époque des guerres persiques, et dans lesquels, soit seuls, soit avec les Péloponésiens, ils ont obtenu le prix de la valeur, pour avoir vaincu les Barbares sur terre et sur mer, exploits qu'ils n'auraient pas accomplis s'ils n'avaient pas été d'une nature très-supérieure à celle des autres hommes.

33. Mais que personne ne croie que nous méritions de semblables louanges, lorsque nous nous gouvernons comme nous le faisons aujourd'hui, car c'est précisément le contraire; de tels éloges sont un honneur pour ceux qui savent se montrer dignes de la vertu de leurs ancêtres; ils sont une accusation pour ceux qui, par leur mollesse et par leur perversité, déshonorent leur noble origine. C'est cependant ce que nous faisons, car la vérité sera dite, lorsqu'après avoir reçu une nature si généreuse, au lieu d'y rester fidèles, nous tombons dans le désordre, dans la démence, dans une funeste passion pour tout ce qui peut nous nuire.

34. Mais, si je continuais à déverser le blâme et l'accusation sur l'état dans lequel nous sommes, je craindrais de me laisser entraîner trop loin de mon sujet. J'ai déjà traité ces questions et j'y reviendrai de

μὴ πείσωμεν ὑμᾶς παύσασθαι τοιαῦτ' ἐξαμαρτάνοντας· περὶ δ' ὧν ἐξ ἀρχῆς τὸν λόγον κατεστησάμην, βραχέα διαλεχθεὶς παραχωρῶ τοῖς βουλομένοις ἔτι συμβουλεύειν περὶ τούτων.

35. Ἡμεῖς γὰρ ἢν μὲν οὕτως οἰκῶμεν τὴν πόλιν ὥσπερ νῦν, οὐκ ἔστιν ὅπως οὐ καὶ βουλευσόμεθα καὶ πολεμήσομεν καὶ βιωσόμεθα καὶ σχεδὸν ἅπαντα καὶ πεισόμεθα καὶ πράξομεν, ἅπερ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ καὶ τοῖς παρελθοῦσι χρόνοις· ἢν δὲ μεταβάλωμεν τὴν πολιτείαν, δῆλον ὅτι κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, οἷά περ ἦν τοῖς προγόνοις τὰ πράγματα, τοιαῦτ' ἔσται καὶ περὶ ἡμᾶς· ἀνάγκη γὰρ ἐκ τῶν αὐτῶν πολιτευμάτων καὶ τὰς πράξεις ὁμοίας ἀεὶ καὶ παραπλησίας ἀποβαίνειν. Δεῖ δὲ τὰς μεγίστας αὐτῶν παρ' ἀλλήλας θέντας βουλεύσασθαι, ποτέρας ἡμῖν αἱρετέον ἐστίν.

36. Καὶ πρῶτον μὲν σκεψώμεθα τοὺς Ἕλληνας καὶ τοὺς βαρβάρους, πῶς πρὸς ἐκείνην τὴν πολιτείαν διέκειντο καὶ πῶς νῦν ἔχουσι πρὸς ἡμᾶς· οὐ γὰρ ἐλάχιστον μέρος τὰ γένη ταῦτα συμβάλλεται πρὸς εὐδαιμονίαν, ὅταν ἔχῃ κατὰ τρόπον ἡμῖν.

37. Οἱ μὲν τοίνυν Ἕλληνες οὕτως ἐπίστευον τοῖς κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον πολιτευομένοις, ὥστε τοὺς πλείστους αὐτῶν ἑκόντας ἐγχειρίσαι τῇ πόλει σφᾶς αὐτούς· οἱ δὲ βάρβαροι τοσοῦτον ἀπεῖχον τοῦ πολυπραγμονεῖν περὶ τῶν Ἑλληνικῶν πραγμάτων, ὥστ' οὔτε μακροῖς πλοίοις ἐπὶ τάδε Φασήλιδος ἔπλεον οὔτε στρατοπέδοις ἐντὸς Ἅλυος ποταμοῦ κατέβαινον, ἀλλὰ πολλὴν ἡσυχίαν ἦγον. Νῦν δ'

nouveau, si je ne puis vous persuader aujourd'hui de mettre un terme à des fautes aussi graves. Je vais encore ajouter quelques mots sur ce que j'ai dit en commençant ce discours, et je céderai la tribune à ceux qui voudront présenter des conseils sur le même objet.

35. Si nous persistons à gouverner nos affaires comme nous le faisons maintenant, il est impossible que nous ne soyons pas destinés à délibérer, à combattre, à vivre, en un mot, à agir et à souffrir, à peu près de la même manière que maintenant et dans les temps qui nous ont précédés; tandis que, si nous réformons notre gouvernement, il est évident, par la même raison, que les résultats seront pour nous tels qu'ils ont été pour nos ancêtres; car de la même conduite politique doivent sortir nécessairement des effets toujours semblables et de même nature. Il faut donc mettre en regard les résultats principaux des deux systèmes, et délibérer sur ceux qu'il nous conviendra de choisir.

36. Et d'abord examinons quels étaient autrefois les sentiments des Grecs et des Barbares envers la république, et ce qu'ils sont maintenant pour nous, car les dispositions de ces deux races d'hommes n'exercent pas une faible influence sur notre prospérité, lorsqu'elles sont ce qu'elles doivent être.

37. Les Grecs avaient une telle confiance dans les hommes qui dirigeaient alors le gouvernement d'Athènes, que la plupart venaient, de leur propre mouvement, se placer sous l'autorité de notre patrie : de leur côté, les Barbares étaient si loin de s'immiscer dans les affaires de la Grèce, qu'ils n'osaient pas naviguer avec de longs vaisseaux en deçà de Phasélis, que jamais leurs armées ne s'avançaient au delà du fleuve Halys, et qu'ils restaient dans la plus complète inaction. Aujourd'hui,

εἰς τοῦτο τὰ πράγματα περιέστηκεν, ὥσθ' οἱ μὲν μισοῦσι τὴν πόλιν, οἱ δὲ καταφρονοῦσιν ἡμῶν. Καὶ περὶ μὲν τοῦ μίσους τῶν Ἑλλήνων αὐτῶν ἀκηκόατε τῶν στρατηγῶν· ὡς δὲ βασιλεὺς ἔχει πρὸς ἡμᾶς, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν ὧν ἔπεμψεν ἐδήλωσεν.

38. Ἔτι πρὸς τούτοις ὑπὸ μὲν ἐκείνης τῆς εὐταξίας οὕτως ἐπαιδεύθησαν οἱ πολῖται πρὸς ἀρετήν, ὥστε σφᾶς μὲν αὐτοὺς μὴ λυπεῖν, τοὺς δ' εἰς τὴν χώραν εἰσβάλλοντας ἅπαντας μαχόμενοι νικᾶν. Ἡμεῖς δὲ τοὐναντίον· ἀλλήλοις μὲν γὰρ κακὰ παρέχοντες οὐδεμίαν ἡμέραν διαλείπομεν, τῶν δὲ περὶ τὸν πόλεμον οὕτω κατημελήκαμεν, ὥστ' οὐδ' εἰς ἐξετάσεις ἰέναι τολμῶμεν, ἢν μὴ λαμβάνωμεν ἀργύριον. Τὸ δὲ μέγιστον· τότε μὲν οὐδεὶς ἦν τῶν πολιτῶν ἐνδεὴς τῶν ἀναγκαίων, οὐδὲ προσαιτῶν τοὺς ἐντυγχάνοντας τὴν πόλιν κατῄσχυνε, νῦν δὲ πλείους εἰσὶν οἱ σπανίζοντες τῶν ἐχόντων· οἷς ἄξιόν ἐστι πολλὴν συγγνώμην ἔχειν, εἰ μηδὲν τῶν κοινῶν φροντίζουσιν, ἀλλὰ τοῦτο σκοποῦσιν ὁπόθεν τὴν ἀεὶ παροῦσαν ἡμέραν διάξουσιν.

39. Ἐγὼ μὲν οὖν ἡγούμενος, ἢν μιμησώμεθα τοὺς προγόνους, καὶ τῶν κακῶν ἡμᾶς τούτων ἀπαλλαγήσεσθαι καὶ σωτῆρας οὐ μόνον τῆς πόλεως ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων ἁπάντων γενήσεσθαι, τήν τε πρόσοδον ἐποιησάμην καὶ τοὺς λόγους εἴρηκα τούτους· ὑμεῖς δὲ πάντα λογισάμενοι ταῦτα χειροτονεῖθ' ὅ τι ἂν ὑμῖν δοκῇ μάλιστα συμφέρειν τῇ πόλει.

les choses en sont à ce point, que les uns haïssent notre ville et que les autres nous méprisent. Vous avez entendu vos généraux enx-mêmes s'exprimer sur la haine que nous portent les Grecs : quant au Roi, il a montré, dans les lettres qu'il a écrites, les sentiments qui l'animent à notre égard.

38. J'ajoute encore que, par une conséquence de l'ordre qui existait dans l'État, les citoyens étaient tellement formés à la vertu, que jamais ils ne cherchaient à se nuire, et que, les armes à la main, ils triomphaient de tous ceux qui attaquaient notre territoire. Nous, au contraire, nous ne passons pas un jour sans nous causer des torts réciproques ; et nous négligeons tellement ce qui a rapport à la guerre, que nous n'avons pas même le courage de nous présenter aux revues, à moins d'avoir reçu une rétribution. Enfin, et c'est ce qu'il y a de plus déplorable, aucun citoyen ne manquait autrefois du nécessaire et ne faisait honte à sa patrie en sollicitant la générosité des passants ; tandis qu'aujourd'hui ceux que l'indigence accable sont plus nombreux que ceux qui possèdent quelque bien ; certes, ils ont droit à l'indulgence, lorsqu'ils se montrent peu touchés des intérêts publics, et uniquement occupés du soin de chercher les moyens d'apaiser la faim de chaque jour.

39. Pour moi, profondément convaincu qu'en imitant nos ancêtres, nous nous affranchirons des maux que j'ai signalés, et que nous deviendrons ainsi les sauveurs, non-seulement de notre patrie, mais de la Grèce entière, je me suis présenté à la tribune, et j'ai prononcé le discours que vous avez entendu. Pesez maintenant toutes mes paroles et consacrez par votre suffrage ce qui vous paraîtra le plus conforme à l'intérêt de l'État.

TABLE.

—

